NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

-

Presbytère catholique – 8-12 place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : notre-dame@mail.pf
Site : www.cathedraledepapeete.com - Facebook : cathedrale.depapeete – Twitter : @makuikiritofe
Compte CCP n° 14168-00001-875 82 01C068-67 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

BILAN 2017[1]

Voici en quelques lignes le bilan financier de la communauté paroissiale de la Cathédrale pour l'année 2017.
Les collectes faites durant l'année ont trois destinations : l'Église universelle, l'archidiocèse ou la communauté paroissiale. Le montant total s'élève à 25 503 832 xfp, dont 41,70% pour l'extérieur.

ÉGLISE UNIVERSELLE

La participation à la vie de l'Église universelle se fait de deux manières : les quêtes impérées annuelles et les collectes exceptionnelles.

QUETES IMPEREES

Épiphanie du Seigneur (pour la Sainte Enfance - Rome) : 157 277 xfp ;
Vendredi Saint (pour les Lieux Saints de Jérusalem - Rome) : 92 089 xfp ;
Saint Pierre & Saint Paul (Œuvre de Saint Pierre Apôtre - Rome) : 127 323 xfp ;
Dimanche des Missions (pour la Propagation de la Foi - Rome) : 142 770 xfp ;
Total : 519 459 xfp.

COLLECTES EXCEPTIONNELLES

SOS Caraïbes – Cyclone Irma : 1 038 216 xfp ;
Œuvres d'Orient : 20 000 xfp ;
Total : 1 058 216 xfp ;

Total : 1 577 675 xfp

ARCHIDIOCESE

La participation à la vie de l'Église diocésaine se fait de trois manières : les quêtes impérées annuelles et les collectes hors quêtes et les collectes exceptionnelles.

QUETES IMPEREES ET 1/3 DES QUETES ORDINAIRES

Mercredi des Cendres (formation des prêtres - Archidiocèse) : 192 259 xfp ;
Pâques (nuit & jour - Archidiocèse) : 285 561 xfp ;
Pentecôte (pour les Communications Sociales - Archidiocèse) : 165 059 xfp ;
1/3 des Quêtes ordinaires (Archidiocèse) : 2 416 463 xfp ;
Total : 3 059 342 xfp

COLLECTES HORS QUETES

Carême : 630 285 xfp ;
Tenari a te Atua : 4 120 000 xfp ;
Total : 4 750 285 xfp.

COLLECTES EXCEPTIONNELLES

SOS Tahiti – intempérie de février : 1 250 012 xfp ;
Total : 1 250 012 xfp.

Total : 9 059 639 xfp

COMMUNAUTE PAROISSIALE

La comptabilité paroissiale comprend à la fois les dépenses et les recettes.

DEPENSES

En 2017, elles s'élèvent à un total de 11 649 461 xfp.

DEPENSES EXCEPTIONNELLES

Est inclus dans ce montant l'achat du carrelage pour la cathédrale qui sera mis en place début 2018 pour un montant de 3 378 406 xfp.
La restauration du Chemin de croix de Yves de Saint Front a donné lieu à un premier versement de 639 700 xfp.
Total : 4 472 406 xfp.

DEPENSES COMPTES EXTRA

Prêtre résident :
Père Christophe BARLIER – Presbytère de la Cathédrale – B.P. 44273 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : metuakiritofe@mail.pf

La ligne budgétaire « *honoraire de messe* » est autonome mais incluse dans le total… et s'élève à 894 000 xfp de dépenses.

Total : 894 000 xfp.

DEPENSES ORDINAIRES

Les dépenses ordinaires comprennent le fonctionnement, l'entretien courant du presbytère et de la cathédrale pour un montant global de 6 283 055 xfp.

Total 6 283 055 xfp.

Total : 11 649 461 xfp

RECETTES

RECETTES EXCEPTIONNELLES

Comme recettes exceptionnelles nous parlons des dons des fidèles en dehors des troncs du presbytère ou de la cathédrale. Ils se sont élevés en 2017 à 3 969 784 xfp.

Total : 3 969 784 xfp.

RECETTES COMPTES EXTRA

La ligne budgétaire « *honoraire de messe* » est autonome mais incluse dans le total… et s'élève à 1 163 000 xfp de recettes.

Total : 1 163 000 xfp.

RECETTES ORDINAIRES

Les recettes ordinaires comprennent les quêtes, les veilleuses, les troncs, la cathéboutique, etc…

Les deux tiers des quêtes ordinaires : 4 833 526 xfp ;
Les veilleuses votives : 4 454 773 xfp ;
Les troncs : 892 410 xfp ;
La cathéboutique : 226 792 xfp ;
Le casuel : 414 500 xfp ;
Divers : 494 408 xfp ;

Total : 11 311 409 xfp.

Total : 16 444 193 xfp

****

En conclusion de ce bilan financier de la communauté paroissiale, nous ne pouvons que vous remercier du fond du cœur pour votre immense générosité. Tout au long de l'année, vous avez répondus aux appels de l'Église. Je noterai particulièrement la solidarité dont vous avez fait preuve pour les sinistrés de Tahiti ainsi que des Caraïbes.
De même votre participation au Tenari a te Atua est la plus importante depuis l'origine de cette collecte en 2006. Elle est en augmentation de 35% par rapport à 2016 et correspond à 11,97% de la collecte diocésaine.

En 2017, l'installation solaire du presbytère a été intégralement amortis par les recettes de la vente du surplus à EDT. L'installation en 2010 avait nécessité un investissement de 1 985 342 xfp. Désormais les recettes générées par la vente du surplus permettront de couvrir les frais d'électricité de la cathédrale que nous avons pris en charge cette année afin de soulager les finances de la municipalité.

En 2018, les « *grands travaux* » seront la réfection intégrale du carrelage de la cathédrale. Nous avons déjà eu l'accord de la municipalité pour effectuer ces travaux et les prendre à notre charge. Un autre projet, en fonction de nos moyens financiers sera la façade du presbytère…

Merci pour votre confiance et votre générosité. Que 2018 soit pour chacun de vous une année de bénédiction et de grâces et que nous puissions vivre les évènements de la vie ensemble dans une véritable fraternité.

Père Christophe
Vicaire coopérateur de la cathédrale

P.S. : Ces comptes n'incluent pas le bilan financier de l'Accueil Te Vai-ete qui vous sera remis ultérieurement.

[1] Vous pouvez consulter l'intégralité du bilan comptable et journal quotidien sur le site de la paroisse. Les pièces comptables peuvent être consultés à tout moment au presbytère de la cathédrale.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Journal de la caisse du tronc & du presbytère de la Cathédrale

Anné 2017

	REPORT 2016	Montant
0	Placements	1500000
1	CCP	6145235
2	Espèces	565200
	Total :	8210435

	TRANSIT ARCHEVÊCHÉ	Montant
450	Quêtes réservées	1192328
451	1/3 des Quêtes ordinaires	2417263
452	SOS Tahiti	1250012
453	Carême	630285
454	SOS Caraibe	30000
455	Icônes	25000
456	Œuvre d'Orient	20000
		5564888

	COMPTE EXTRA	Montant
4671	Honoraire de messes	716367
4672	École de solfège	329000
4673	Fleurs et décoration	328000
4674	U.F.C.	0
4675	Association Tenete	1500
4676	Equipe couples	27961
		1402828
580	Transfert	-155925

	COMPTES DE CHARGES	Montant
608	Frais de douane	0
6024	Alimentation	-184809
6026	Linge et produit d'entretien	-65382
60611	Gaz	-25222
60612	Eau	-254607
60613	Electricité	-251891
606311	Photocopieuse	25622
60631	Petit matériel de bureau	-153252
60632	Matériel liturgique	-1012804
60633	Outillage	-54771
60634	Achat de livres (non revendus)	-213867
60635	Achat matériel divers	-88647
6065	Vin de Messe - Hosties	-127250
6071	Achat de livres et objets (à revendre)	-423905
6072	Veilleuses votives	0
611	Honoraires de messe versés	-894000
613	Loyer presbytère	-1000
6152	Entretien des bâtiments (jusqu'à 100000F	-5905112
6153	Entretien divers	-1324423
6161	Assurances bâtiments	0
6163	Assurances responsabilité civile	0
622	Dépenses pour la catéchèse	-12000
625	Transport et déplacements	0
6261	P.T.T. (poste - timbres)	0
6262	Téléphone	-142477
6263	Internet	-235799
6282	Dons de la paroisse	-248634
627	Frais financiers	-23787
63	Impôts et taxes	-31444
6354	Droits et enregistrements	0
6411	Salaires	0
647	Charges sociales	0
648	Cotisation retraite CAMICA	0
65	Versement des quêtes et cotisations RV	-4448244
67	Charges exceptionnelles	0
6712	Amendes	0
683	Amortissements/Constructions	0
688	Amortissements/Matériel	0
	Total des charges	-16097705

	COMPTES DE PRODUITS	Montant
7012	2/3 des Quêtes ordinaires	4833526
~~7013~~	~~1/3 Denari a te Atua~~	~~0~~
7014	Tronc de la Cathédrale	892410
7015	Dons des fidèles	3969784
7016	Casuel	414500
7061	Honoraires de messe reçus	1163000
7071	Cathéboutique	226792
7072	Dons fleurs	80000
7073	Offrandes - prières	4454773
7116	École de solfège	42000
711	Kermesse, buffets	0
7221	Catéchèse	0
726	Funérailles	0
727	Actes administratifs	0
752	Loyers versés à la paroisse	200000
753	Publicité P.K.0	0
754	Production solaire	167408
76	Produits financiers	0
77	Produits exceptionnels	0
78	Devises	0
	Total des produits	16444193

Bénéfices/Pertes : 346488

	RÉSULTATS DE 2017				
1	Placement Archevêché	1500000	3	Espèces	4577191
2	CCP Papeete	3710350		Total :	9787541

QUÊTE DE LA CATHÉDRALE

ANNÉE 2017

Quêtes à verser à l'Archidiocèse

Date	Objet	Montant	2016	%	2015	%
08/01/2017	Épiphanie du Seigneur (pour la Sainte Enfance - Rome)	157277	164706	95	125662	125
01/03/2017	Mercredi des Cendres (formation des prêtres - Archidiocèse)	192259	199110	97	287973	67
14/04/2017	Vendredi Saint (pour les Lieux Saints de Jérusalem - Rome)	92089	143187	64	130661	70
16/04/2017	Pâques (nuit & jour - Archidiocèse)	285561	243832	117	254349	112
04/06/2017	Pentecôte (pour les Communications Sociales - Archidiocèse)	165049	163087	101	157803	105
02/07/2017	Saint Pierre & Saint Paul (Œuvre de Saint Pierre Apôtre - Rome)	127323	153778	83	157681	81
22/10/2017	Dimanche des Missions (pour la Propagation de la Foi - Rome)	142770	170505	84	194365	73
	Offrande de Carême	630285	481049	131	352400	179
	1/3 des Quêtes ordinaires (Archidiocèse)	2416263	2346335	103	2432135	99
	Semeur tahitien	330000	330000	100	330000	100
	Total a verser à l'Archevêché	4538876	4395589	103	4423029	103

Versement le 31/03/2017 :	1454854	1935435	75	1484401	98
Versement le 30/06/2017 :	1542337	1017946	152	1401778	110
Versement le 30/09/2017 :	739863	630791	117	638265	116
Reste à payer :	801822	811417	99	898585	89

	A	B	C	D	E	F	G
1			**Journal de la Cathédrale**				
2	CCP 14168-00001-8758201C068-67 (chargée de compte : Heimoe : 40 41 44 24 - Web CCP 40 41 42 95)					381637	
4			Sommes totales		8287541		
6			Sommes		3710350	4577191	R. CCP
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
10	19/12/2016	6152	Espace Magic - vidange (ch 16 8000380)	216C/16	-58000		
11	19/12/2016	60612	Eau - 4ème trimestre	223C/16	-39768		04/01/17
12	20/12/2016	6153	Ascenseur	225C/16	-22600		03/01/17
13	22/12/2016	7061	Mgr Jean-Pierre (ch 16 8000377)	√	-12000		30/01/17
14	23/12/2016	7061	R.P. Dominique T. (ch 16 8000378)	√	-18000		10/01/17
15	23/12/2016	7061	R.P. Peter C. (ch 16 8000379)	√	-18000		31/01/17
16	28/12/2016	7016	R.P. Dominique T. (ch 16 8000382)	√	-3000		10/01/17
17	31/12/2016	611	Père Christophe	√	-62000		03/01/17
18	31/12/2016	60613	Électricité - cathédrale	227C/16	-126566		17/01/17
19	31/12/2016	60613	Électricité - presbytère	226C/16	-35307		17/01/17
20	31/12/2016	606311	Photocopieuse	226C/16	-6780		03/01/17
21	01/01/2017	1	Reliquat 2017	√	6145235	696544	01/01/17
22	01/01/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-161000		03/01/17
23	01/01/2017	6263	Abonnement internet	004C/17	-20000		17/01/17
24	01/01/2017	6263	E.monsite - abonnement 5 ans (virement)	001C/17	-47733		03/01/17
25	01/01/2017	7012	Quête - Sainte Marie Mère de Dieu	√		80024	√
26	01/01/2017	7012	Quête - Sainte Marie Mère de Dieu	√		83544	√
27	01/01/2017	7015	Maria Karamera Puke (CCP 15 8000031)	√	5000		03/02/17
28	02/01/2017	754	Production solaire - décembre	√	19609		10/07/17
29	02/01/2017	7061	Sœur Liliane	√		2000	√
30	04/01/2017	580	Père Christophe	√	-62000	62000	04/01/17
31	04/01/2017	7015	Fleuriste	√		1000	√
32	04/01/2017	7061	Laina Popeu	√		2000	√
33	06/01/2017	6262	Téléphone 42 02 17	013C/17	-2656		31/01/17
34	06/01/2017	6262	Téléphone 50 30 00	012C/17	-8763		31/01/17
35	06/01/2017	6263	Readiris 16 (CB)	003C/17	-39330		06/01/17
36	06/01/2017	6282	Estampille - Mgr Jean-Pierre	002C/17	-26014		06/01/17
37	07/01/2017	450	Quête - Epiphanie	√		88638	√
38	08/01/2017	450	Quête - Epiphanie	√		68639	√
39	08/01/2017	7014	Crèche	√		38593	√
40	08/01/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		144443	√
41	08/01/2017	7073	Veilleuses 2017	√		136500	√
42	09/01/2017	580	Transfert CCP - espèces (Accueil Te Vai-ete)	√	-48400	48400	09/01/17
43	09/01/2017	6152	Léon Tahuhuterani (virement)	005C/17	-25899		09/01/17
44	10/01/2017	6282	Tissus Mgr Jean-Pierre (ch 16 8000384)		-47500		16/01/17
45	11/01/2017	7061	Intention de messe	√		20000	√
46	11/01/2017	606311	Cartouchemania	006C/17	-20578		11/01/17
47	12/01/2017	7061	Famille Barrier	√		102000	√
48	12/01/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
49	12/01/2017	7061	Intention de messe	√		10000	√
50	13/01/2017	7016	Mariage d'Ornella et Marama	√		30000	√
51	14/01/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche ordinaire	√		70850	√
52	15/01/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche ordinaire	√		67150	√
53	16/01/2017	455	Icône	√		5000	√
54	16/01/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-10000	10000	16/01/17
55	16/01/2017	6152	Plombier - Compteur d'eau	008C/17	-44795		26/01/17
56	16/01/2017	7071	Cathéboutique	√		200	√
57	16/01/2017	7071	Cathéboutique	√		600	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
58	16/01/2017	606311	Cartouchemania	026C/17	-14253		16/01/17
59	17/01/2017	613	Loyer presbytère - Mairie	025C/17	-1000		25/01/17
60	17/01/2017	627	Ciergerie Desfossés	009C/17	-2387		17/01/17
61	17/01/2017	627	Ciergerie Desfossés	009C/17	-1500		19/01/17
62	17/01/2017	6072	Ciergerie Desfossés	009C/17	-954654		17/01/17
63	17/01/2017	6072	Ciergerie Desfossés	009C/17	-347939		19/01/17
64	17/01/2017	6282	Tampon - Mgr Jean-Pierre (virement)	019C/17	-35120		23/01/17
65	17/01/2017	60631	Scanneur portable	010C/17	-8234		17/01/17
66	18/01/2017	6152	Disjoncteur d'eau	014C/16	-120640		26/01/17
67	18/01/2017	6152	MC III - chœur Cathédrale (virement)	028C/17	-31640		30/01/17
68	19/01/2017	580	École Saint Hilaire - Te Vai-ete	√	-7528	7528	19/01/17
69	19/01/2017	580	Pharmacie Tiapa - Te Vai-ete	√	-12047	12047	19/01/17
70	19/01/2017	6152	Keaoni Constructions (virement)	020C/17	-810327		23/01/17
71	19/01/2017	6152	Keaoni Constructions (virement)	021C/17	-361199		25/01/17
72	19/01/2017	6152	Lai-Woa Aluminium	017C/17	-73217		27/01/17
73	19/01/2017	6153	Ascenseur	018C/17	-22600		23/01/17
74	20/01/2017	606311	Cartouchemania	022C/17	-13954		23/01/17
75	21/01/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche ordinaire	√		87308	√
76	22/01/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche ordinaire	√		22168	√
77	23/01/2017	7061	Yolande Vernaudon - Vanuatu	023C/17	200000		23/01/17
78	23/01/2017	60613	Électricité Cathédrale	031C/17	-126566		14/02/17
79	23/01/2017	60613	Électricité presytère	030C/17	-35307		14/02/17
80	24/01/2017	606311	Cartouchemania	024C/17	-19282		24/01/17
81	25/01/2017	452	Jean-François Yue (virement)	√	10000		25/01/17
82	25/01/2017	452	Purea Dauphin (virement)	√	20000		25/01/17
83	26/01/2017	452	Claude Juventin (BT 2029169)	√	50000		03/02/17
84	26/01/2017	452	Louis Laplane (virement)	√	30000		26/01/17
85	26/01/2017	452	Luc Barrier (SOC 3739629)	√	50000		03/02/17
86	26/01/2017	452	Mahine Sandford (SOC 4784132)	√	10000		03/02/17
87	26/01/2017	452	Serge Allirand (virement)	√	3580		26/01/17
88	26/01/2017	452	Thierry Vardon (virement)	√	100000		26/01/17
89	26/01/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		17049	√
90	26/01/2017	7015	Crêche	√		18183	√
91	26/01/2017	7061	Intention de messe	√		10000	√
92	26/01/2017	7061	Yvette Rebourg (BP 0608981)	√	22000		03/02/17
93	26/01/2017	7071	Cathéboutique	√		10000	√
94	26/01/2017	606311	Cartouchemania	√	-19430		26/01/17
95	26/01/2017	606311	Cartouchemania -remboursement	√	19430		31/01/17
96	27/01/2017	452	Alexis Frogier (virement)	√	10000		27/01/17
97	27/01/2017	452	Eileen Wong Kao (virement)	√	20000		27/01/17
98	27/01/2017	452	Éric Morin (virement)	√	10000		27/01/17
99	27/01/2017	452	Richard Laut (virement)	√	10000		27/01/17
100	27/01/2017	452	Yves Garnier (SOC 4528305)	√	20000		03/02/17
101	27/01/2017	452	Yvette rebourg (BP 0608982)	√	50000		03/02/17
102	27/01/2017	6153	Ascenseur	016C/17	-188144		27/01/17
103	27/01/2017	7061	Gérard Lehartel (SOC 4661973)	√	40000		03/02/17
104	28/01/2017	6152	John Wong Sing (ch 16 8000385)	029C/17	-5000		07/02/17
105	28/01/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche ordinaire	√		84290	√
106	29/01/2017	452	Michele Teihotaata (BP 0694168)	√	25000		03/02/17
107	29/01/2017	452	SOS Tahiti	√		10273	√
108	29/01/2017	452	SOS Tahiti	√		60605	√
109	29/01/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 1847166)	√	40000	-40000	03/02/17
110	29/01/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche ordinaire	√		70802	√
111	29/01/2017	7014	Crèche	√		22387	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
112	29/01/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		16434	√
113	29/01/2017	7073	Veilleuses	√		190308	√
114	30/01/2017	452	Adrien Utia (virement)	√	10000		30/01/17
115	30/01/2017	452	Alphonse Laine (BT 1900114)	√	50000		24/03/17
116	30/01/2017	452	Andy Wong (BT 1323999)	√	10000		24/03/17
117	30/01/2017	452	François Manuel (virement)	√	5000		30/01/17
118	30/01/2017	452	Maeva Sarciaux (virement)	√	10000		30/01/17
119	30/01/2017	7061	Communauté Cluny Papeete(BP 0956126)	√	4000		24/03/17
120	31/01/2017	452	Marianne Toofa (SOC 5537648)	√	20000		23/02/17
121	31/01/2017	452	Mme Bourcard	√		10000	√
122	31/01/2017	611	Père Christophe	√	-60000		31/01/17
123	31/01/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-400		04/01/17
124	31/01/2017	6065	Hosties	027C/17	-9900		30/01/17
125	31/01/2017	6152	Peinture nef Cathédrale (virement)	033C/17	-250000		31/01/17
126	31/01/2017	6152	Peinture nef Cathédrale (virement)	033C/17	-100000		13/02/17
127	31/01/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
128	31/01/2017	7015	Farenet	√		45200	√
129	31/01/2017	7071	Librairie Archipel (BT 1519247)	198C/16	14000		23/02/17
130	31/01/2017	606311	Cartouchemania	032C/17	-19431		31/01/17
131	31/01/2017	606311	Cartouchemania	032C/17	-1500		31/01/17
132	01/02/2017	580	Transfert espèces-CCP	√	2090000	-2090000	01/02/17
133	01/02/2017	6263	Abonnement internet	044C/17	-20000		16/02/17
134	02/02/2017	63	Taxe pince à gaufrer (ch 16 8000387)	041C/17	-5698		07/02/17
135	02/02/2017	6024	Brasserie de Tahiti (ch 16 8000326)	035C/17	-46778		06/02/17
136	02/02/2017	7061	Intention de messe	√		4000	√
137	02/02/2017	7061	Mélanie Teuru (BT 1903542)	√	4000		23/02/17
138	03/02/2017	580	Constance Chang (BP 0450958) (Yvane)	√	7000	-7000	24/04/17
139	04/02/2017	7012	Quête - 5ème Dimanche ordinaire	√		74825	√
140	05/02/2017	7012	Quête - 5ème Dimanche ordinaire	√		57301	√
141	06/02/2017	452	Nadine Fillault (virement)	√	5967		06/02/17
142	06/02/2017	6152	LaiWoa aluminium	039C/17	-22600		13/02/17
143	07/02/2017	7016	Rencontre - Lamennais	√		2000	√
144	07/02/2017	7071	Librairie Odyssey (SOC 4965730)	050C/17	17500		24/03/17
145	08/02/2017	6152	Plombier - Bassin	040C/17	-61020		13/02/17
146	09/02/2017	7071	Cathéboutique	√		1000	√
147	10/02/2017	6262	Téléphone 42 02 17	049C/17	-2656		28/02/17
148	10/02/2017	6262	Téléphone 50 30 00	048C/17	-9069		28/02/17
149	10/02/2017	7061	Horace Kwong (SOC 4100638)	√	6000		23/02/17
150	11/02/2017	7012	Quête - 6ème Dimanche ordinaire	√		77927	√
151	12/02/2017	7012	Quête - 6ème Dimanche ordinaire	√		52256	√
152	13/02/2017	611	Père Dominique Thepaut (ch 16 8000388)	√	-12000		26/04/17
153	13/02/2017	6152	Tahuhuterani (virement)	054C/17	-38578		24/02/17
154	13/02/2017	7016	Confessions Lamennais	√		3000	√
155	13/02/2017	7061	Caroline Thuret (SOC 5634972)	√	12000		23/02/17
156	13/02/2017	7061	Intention de messe	√		6000	√
157	13/02/2017	60632	Plastiserd - mousse fleur (virement)	037C/17	-46980		13/02/17
158	13/02/2017	60635	Pompe bassin (virement)	038C/17	-37856		13/02/17
159	15/02/2017	452	Frère de La Mennais (CCP 8000687)	042C/17	500000		23/02/17
160	15/02/2017	754	Production solaire - novembre	√	23342		15/02/17
161	16/02/2017	7061	Fernand Chave (BP 0288290)	√	10000		24/03/17
162	16/02/2017	7061	John Lee Sang (BP 0700283)	√	4000		24/03/17
163	16/02/2017	7073	Veilleuses	√		369692	√
164	16/02/2017	60632	Adèle (virement)	043C/17	-3985		16/02/17
165	16/02/2017	606311	Photocopieuse - entretien	046C/17	-203116		17/02/17

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
166	17/02/2017	580	Transfert Te Vai-ete	√	-1782	1782	20/02/17
167	17/02/2017	60632	Chasuble dorée (virement)	045C/17	-40500		20/02/17
168	18/02/2017	7012	Quête - 7ème Dimanche ordinaire	√		70854	√
169	19/02/2017	7012	Quête - 7ème Dimanche ordinaire	√		107041	√
170	19/02/2017	60632	Couronne - Mgr Jean-Pierre (ch 16 8000391)	056C/17	-8500		08/03/17
171	20/02/2017	63	Cartouchemania (virement)	047C/17	-1500		20/02/17
172	20/02/2017	606311	Cartouchemania (virement)	047C/17	-21905		20/02/17
173	21/02/2017	60632	Lee Paou - cathèdre (virement)	057C/17	-41810		03/03/17
174	22/02/2017	6026	Mamao Cleaner (ch 16 8000389)	051C/17	-60900		07/03/17
175	22/02/2017	6065	Hosties	053C/17	-8000		24/02/17
176	22/02/2017	7061	Intention de messe	√		4000	√
177	23/02/2017	7016	Bénédiction d'avion - Air tahiti	√		25000	√
178	23/02/2017	7061	Intention de messe	√		8000	√
179	23/02/2017	7071	Cathéboutique	√		10000	√
180	24/02/2017	7015	Famille Taruia	052C/17		10000	√
181	25/02/2017	452	Gilbert Lai Woa (BP 00806315)	√	100000		24/04/17
182	25/02/2017	7012	Quête - 8ème Dimanche ordinaire	√		77248	√
183	25/02/2017	7061	Marie-Lucie - anniversaire	√		2000	√
184	26/02/2017	452	SOS Tahiti	√		29587	√
185	26/02/2017	7012	Quête - 8ème Dimanche ordinaire	√		81145	√
186	27/02/2017	7015	Emmanuel Anestides (virement)	√	5000		27/02/17
187	27/02/2017	7061	Communauté Cluny Papeete (BP 0956145)	√	2000		24/03/17
188	27/02/2017	60613	Électricité Cathédrale	060C/17		0	√
189	27/02/2017	60613	Électricité presytère	061C/17	-37796		22/03/17
190	27/02/2017	60633	COPE (ch 16 8000390)	055C/17	-29216		07/03/17
191	28/02/2017	611	Père Christophe	√	-56000		01/03/17
192	28/02/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-400		03/02/17
193	28/02/2017	6153	Ascenseur	036C/17	-22600		10/03/17
194	28/02/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
195	28/02/2017	7015	Farenet	√		45200	√
196	01/03/2017	450	Quête - Mercredi des Cendres	√	30000		24/04/17
197	01/03/2017	450	Quête - Mercredi des Cendres	√		122057	√
198	01/03/2017	450	Quête - Mercredi des Cendres	√		70202	√
199	01/03/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-50000	50000	01/03/17
200	01/03/2017	6263	Abonnement internet	063C/17	-20000		16/03/17
201	01/03/2017	7015	Marie Michel (BP 0878055)	√	100000		24/03/17
202	01/03/2017	7061	Monique Shau (BT 1800745)	√	24000		24/03/17
203	03/03/2017	6152	Technival (ch 16 8000392)	058C/17	-15000		23/03/17
204	04/03/2017	7012	Quête - 1er Dimanche de Carême	√		81748	√
205	05/03/2017	7012	Quête - 1er Dimanche de Carême	√		65131	√
206	06/03/2017	452	Tanseau (virement)	√	10000		06/03/17
207	07/03/2017	60612	SPEA - assainissement (virement)	088C/17	-16001		02/05/17
208	08/03/2017	7016	Collège Lamennais (BT 1404243)	√	24000		24/03/17
209	11/03/2017	703	Veilleuses	√		121500	√
210	11/03/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche de Carême	√		57922	√
211	12/03/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche de Carême	√		70156	√
212	13/03/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0956457)	√	2000		24/03/17
213	13/03/2017	7061	Horace Kwong (SOC 4100640)	√	2000		24/03/17
214	14/03/2017	60612	Eau - 1er trimestre	065C/17	-34751		04/04/17
215	16/03/2017	6153	Yune Tung - Onduleur (virement)	062C/17	-64351		16/03/17
216	16/03/2017	7071	Cathéboutique	√		2200	√
217	18/03/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche de Carême	√		66514	√
218	18/03/2017	7016	Collège Lamennais - Confessions	√		4000	√
219	19/03/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche de Carême	√		42938	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
220	20/03/2017	7015	Anonyme - fleuriste	√		2000	√
221	20/03/2017	7071	BP 00450649		3500		24/03/17
222	20/03/2017	60632	Adèle Apuarii (virement)	066C/17	-6171		20/03/17
223	22/03/2017	63	Cartouchemania (virement)	077C/17	-1500		22/03/17
224	23/03/2017	606311	Cartouchemania (virement)	077C/17	-22217		22/03/17
225	24/03/2017	6065	Hosties	067C/17	-9200		31/03/17
226	25/03/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche de Carême	√		60439	√
227	26/03/2017	453	Carême	√		171412	√
228	26/03/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche de Carême	√		82136	√
229	26/03/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		43328	√
230	26/03/2017	7073	Veilleuses	√		583980	√
231	27/03/2017	60613	Électricité Cathédrale	071C/17		0	√
232	27/03/2017	60613	Électricité presbytère	072C/17	-35473		18/04/17
233	31/03/2017	65	1/3 des quêtes - 1er trimestre (1)	068C/17	-800000		31/03/17
234	31/03/2017	65	1/3 des quêtes - 1er trimestre (2)	068C/17	-614063		04/04/17
235	31/03/2017	65	Trop versé 1/3 des quêtes 2016	068C/17	30791		
236	31/03/2017	611	Père Christophe	√	-62000		31/03/17
237	31/03/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-400		03/03/17
238	31/03/2017	754	Production solaire - janvier -mars	√	52826		10/07/17
239	31/03/2017	6153	Ascenseur	064C/17	-22600		31/03/17
240	31/03/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
241	31/03/2017	6262	Téléphone 42 02 17	074C/17	-2656		31/03/17
242	31/03/2017	6262	Téléphone 50 30 00	073C/17	-10424		31/03/17
243	31/03/2017	7015	Farenet	√		45200	√
244	01/04/2017	453	Geva Tuheiava (SOC 2344935)	√	10000		24/04/17
245	01/04/2017	7012	Quête - 5ème Dimanche de Carême	√		101819	√
246	01/04/2017	60632	Quincaillerie Nahoata (virement)	069C/17	-2771		03/04/17
247	02/04/2017	453	Carême	√		41511	√
248	02/04/2017	580	Pièce alu Te Vaiete - Adèle	√	-2199	2199	13/06/17
249	02/04/2017	580	Pièce alu Te Vaiete - Famille Amaru	√		4475	√
250	02/04/2017	7012	Quête - 5ème Dimanche de Carême	√		77868	√
251	02/04/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		7600	√
252	02/04/2017	7073	Veilleuses	√		148036	√
253	03/04/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (SOC 2639895)	√	40000	-40000	24/04/17
254	03/04/2017	7071	Marguerite Heller (BP 0674394)	√	1200		24/04/17
255	03/04/2017	60632	Mamao Cleaner (ch 16 8000393)	070C/17	-52200		19/04/17
256	06/04/2017	580	Transfert espèces-CCP	√	3337484	-3337484	07/04/17
257	06/04/2017	7071	Libre Mangareva	√		3000	√
258	07/04/2017	63	Cartouchemania (ch 16 8000395)	076C/17	-4938		13/04/17
259	07/04/2017	6262	Téléphone 42 02 17	080C/17	-2656		28/04/17
260	07/04/2017	6262	Téléphone 50 30 00	079C/17	-8464		28/04/17
261	07/04/2017	60634	Tableau - Mgr Jean-Pierre (ch 16 8000394)	077C/17	-65000		24/04/17
262	08/04/2017	453	Marcel Tuheiava (BP 0853229)	√	5000		24/04/17
263	08/04/2017	7012	Quête - Rameaux	√		106551	√
264	09/04/2017	453	Olivier Goudard (BP 0003627)	√	5000		24/04/17
265	09/04/2017	7012	Quête - Rameaux	√		84715	√
266	09/04/2017	7016	Baptême de Ginette	√		3000	√
267	11/04/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0956479)	√	2000		24/04/17
268	11/04/2017	7071	Daniel Margueron (BP 0988692)	√	7000		24/04/17
269	11/04/2017	7071	Missel français-tahitien	√		1800	√
270	11/04/2017	60632	Galerie Au Chevalet (virement)	078C/17	-639700		11/04/17
271	13/04/2017	453	Yvette rebourg (BP 0609311)	√	20000		19/05/17
272	13/04/2017	7015	Marie Laine (BP 0946454)	√	50000		24/04/17
273	13/04/2017	7061	Marie Laine (BP 0946455)	√	4000		24/04/17

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
274	13/04/2017	7061	Mélanie Teuru (BT 2220574)	√	4000		24/04/17
275	14/04/2017	450	Quête - Vendredi Saint	√		92089	√
276	14/04/2017	453	Mirella Barrier (SOC 5421130)	√	150000		24/04/17
277	15/04/2017	450	Quête - Pâques	√		125959	√
278	15/04/2017	611	Père Dominique Thepaut (ch 8000397)	√	-27000		26/04/17
279	15/04/2017	611	Père Olivier - mj (ch 8000396)	√	-9000		27/04/17
280	15/04/2017	6263	Abonnement internet	085C/17		0	√
281	15/04/2017	7073	Gérard Martin (SOC 5387893)	√	1000		24/04/17
282	15/04/2017	7073	Gérard Martin (SOC 5387894)	√	1000		24/04/17
283	15/04/2017	7073	Veilleuses - Veiléle pascale	√		26445	√
284	16/04/2017	450	Quête - Pâques	√		159602	√
285	17/04/2017	453	Carême	√		138340	√
286	17/04/2017	580	Te Vai-ete - pièces	√	-1152	1152	21/04/17
287	17/04/2017	580	Te Vai-ete - pièces	√	-3705	3705	21/04/17
288	17/04/2017	7014	Tronc	√		25174	√
289	17/04/2017	7073	Veilleuses	√		181349	√
290	18/04/2017	453	Julien Torres	√	50000		18/04/17
291	18/04/2017	7061	Famille Lozach	√		2000	√
292	18/04/2017	7061	Intentions de messe	√		10000	√
293	20/04/2017	7071	Cathéboutique	√		6300	√
294	20/04/2017	7071	Marie Jeunesse (BT 1389678)	√	3500		19/05/17
295	21/04/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-22000	22000	21/04/17
296	21/04/2017	7016	Funérailles de Madeleine Drollet	√		20000	√
297	21/04/2017	60632	Adèle Apuarii (virement)	081C/17	-9300		21/04/17
298	22/04/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche de Pâques	√		67889	√
299	22/04/2017	7061	Baptême Lamennais	√		3000	√
300	23/04/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche de Pâques	√		62017	√
301	24/04/2017	6071	Photo - Mgr Jean-Pierre (ch 16 8000398)	082C/17	-43850		27/04/17
302	24/04/2017	7015	Monque Shau (BP 01800747)	√	30000		24/04/17
303	24/04/2017	7016	TNTV	√		15000	√
304	24/04/2017	60613	Électricité Cathédrale	089C/17		0	√
305	24/04/2017	60613	Électricité presytère	086C/17	-35473		17/05/17
306	29/04/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche de Pâques	√		80391	√
307	30/04/2017	611	Père Christophe	√	-58000		02/05/17
308	30/04/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		05/04/17
309	30/04/2017	754	Production solaire - avril	√	19089		06/10/17
310	30/04/2017	6065	Hosties	083C/17	-9050		16/05/17
311	30/04/2017	6153	Ascenseur	075C/17	-22600		21/04/17
312	30/04/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
313	30/04/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche de Pâques	√		70533	√
314	30/04/2017	7015	Farenet	√		45200	√
315	30/04/2017	7016	Laetitia Talman (BP 0001638)	√	10000		19/05/17
316	01/05/2017	7016	Confirmation Lamennais	√		6000	√
317	01/05/2017	7061	Collège Lamennais	√		3000	√
318	01/05/2017	7061	Intention de messe	√		6000	√
319	02/05/2017	4676	Logement Tautira - couples	087C/17	-30000		02/05/17
320	02/05/2017	6153	John Wong Sing (ch 16 8000399)	094C/17	-3500		10/05/17
321	04/05/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 1847196))	√	30000	-30000	19/05/17
322	04/05/2017	7061	Jeanne Maguet (SOC 5340811)	√	20000		19/05/17
323	05/05/2017	6262	Téléphone 42 02 17	091C/17	-2921		31/05/17
324	05/05/2017	6262	Téléphone 50 30 00	092C/17	-11418		31/05/17
325	05/05/2017	7061	Geva Tuheiava (SOC 5865226)	√	2000		19/05/17
326	06/05/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche de Pâques	√		50228	√
327	07/05/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche de Pâques	√		78902	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
328	08/05/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0956802)	√	2000		19/05/17
329	09/05/2017	6072	Pure Ora - Emma Make (virement)	090C/17	-54000		15/05/17
330	09/05/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
331	11/05/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
332	11/05/2017	7071	Cathéboutique	√		600	√
333	11/05/2017	7071	Librairie Archipel (BT 1519379)	034C/17	10600		19/05/17
334	13/05/2017	7012	Quête - 5ème Dimanche de Pâques	√		64994	√
335	14/05/2017	453	Carême	√		39022	√
336	14/05/2017	7012	Quête - 5ème Dimanche de Pâques	√		59663	√
337	14/05/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		28851	√
338	14/05/2017	7071	Photos Mgr Jean-Pierre	√		5200	√
339	15/05/2017	6152	AMI Plomberie (virement)	096C/17	-70888		18/05/17
340	15/05/2017	6263	Abonnement internet	098C/17		0	√
341	15/05/2017	7061	Caroline Thuret (SOC 5634997)	√	12000		19/05/17
342	16/05/2017	7071	Cathéboutique	√		2000	√
343	17/05/2017	7061	Francine Estall	√		2000	√
344	19/05/2017	7014	Autel	√		1000	√
345	20/05/2017	7012	Quête - 6ème Dimanche de Pâques	√		73427	√
346	20/05/2017	7016	Mariage d'Elodie et Jerry	√		15000	√
347	21/05/2017	7012	Quête - 6ème Dimanche de Pâques	√		50794	√
348	22/05/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-15000	15000	22/05/17
349	22/05/2017	60613	Électricité Cathédrale	100C/17	-59874		13/06/17
350	24/05/2017	7012	Quête - Ascension	√		68057	√
351	25/05/2017	7012	Quête - Ascension	√		56986	√
352	26/05/2017	6065	Hosties	099C/17	-8300		29/05/17
353	27/05/2017	7012	Quête - 7ème Dimanche de Pâques	√		88571	√
354	28/05/2017	7012	Quête - 7ème Dimanche de Pâques	√		36805	√
355	31/05/2017	611	Père Christophe	√	-62000		01/06/17
356	31/05/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		03/05/17
357	31/05/2017	6072	Veillesues - frais de douane	102C/17	-649992		01/06/17
358	31/05/2017	6153	Ascenseur	095C/17	-22600		22/05/17
359	31/05/2017	6153	Ascenseur - batterie	101C/17	-64380		01/06/17
360	31/05/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
361	31/05/2017	7015	Farenet	√		45200	√
362	31/05/2017	60613	Électricité presytère	√	-35473		13/06/17
363	01/06/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 1847208)	√	30000	-30000	06/07/17
364	03/06/2017	450	Quête - Pentecôte	√		81587	√
365	04/06/2017	450	Quête - Pentecôte	√		83462	√
366	05/06/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0957119)	√	2000		06/07/17
367	06/06/2017	6072	Veilleuse - Emma (virement)	108C/17	-10800		14/06/17
368	06/06/2017	6152	EGS Électricité (virement)	115C/17	-32754		22/06/17
369	09/06/2017	6152	Metal'inox (virement 1)	116C/17	-125000		26/06/17
370	09/06/2017	6262	Téléphone 42 02 17	110C/17	-2921		28/06/17
371	09/06/2017	6262	Téléphone 50 30 00	111C/17	-9604		28/06/17
372	10/06/2017	6065	Hosties lunulles (virement)	107C/17	-1600		13/06/17
373	11/06/2017	7012	Quête - Sainte Trinité	√		50465	√
374	12/06/2017	6072	Emma Make (virement)	105C/17	-54000		12/06/17
375	12/06/2017	7012	Quête - Sainte Trinité	√		60968	√
376	12/06/2017	7061	Intentions de messe	√		50000	√
377	12/06/2017	7071	Cathéboutique	√		7000	√
378	12/06/2017	60612	Eau et assainissement - 2ème trimestre	113C/17	-47666		28/06/17
379	12/06/2017	60632	Potateua	106C/17	-11092		12/06/17
380	13/06/2017	4676	Équipe couple - Tautira	104C/17	-114593		13/06/17
381	14/06/2017	752	IFEP (virement)	√	170000		14/06/17

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
382	14/06/2017	7061	École Fariimata	√		2000	√
383	14/06/2017	7061	Intentions de messe	√		4000	√
384	14/06/2017	60631	Hachette Pacifique (ch 16 8000400)	109C/17	-96628		21/06/17
385	15/06/2017	6263	Abonnement internet	118C/17	-5336		30/06/17
386	15/06/2017	7071	Photo Mgr Jean Pierre	√		1300	√
387	15/06/2017	60634	Reliure Bigorgne (ch 16 8000351)	112C/17	-81000		20/06/17
388	16/06/2017	6153	Alea sécurité (virement)	114C/17	-15298		16/06/17
389	17/06/2017	7012	Quête - Saint Sacrement	√		60834	√
390	17/06/2017	7073	Veilleuses	√		231566	√
391	18/06/2017	7012	Quête - Saint Sacrement	√		63295	√
392	20/06/2017	606311	Photocopieuse - entretien	126C/17	-13560		25/07/17
393	24/06/2017	7012	Quête - 12ème Dimanche ordinaire	√		86568	√
394	25/06/2017	7012	Quête - 12ème Dimanche ordinaire	√		49957	√
395	25/06/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		114531	√
396	25/06/2017	7071	Cathéboutique	√		-1680	√
397	25/06/2017	7073	Veilleuses	√		242000	√
398	26/06/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-15000	15000	26/06/17
399	26/06/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		865	√
400	26/06/2017	7071	Cathéboutique	√		-2938	√
401	27/06/2017	60613	Électricité Cathédrale	124C/17		0	√
402	27/06/2017	60613	Électricité presytère	125C/17	-31288		18/07/17
403	28/06/2017	6152	Metal'inox (virement 2)	128C/17	-125198		13/07/17
404	28/06/2017	7071	Cathéboutique	√		3500	√
405	30/06/2017	65	1/3 des quêtes - 2ème trimestre	120C/17	-800000		26/06/17
406	30/06/2017	65	1/3 des quêtes - 2ème trimestre	120C/17	-742337		30/06/17
407	30/06/2017	611	Père Christophe	√	-60000		30/06/17
408	30/06/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		07/06/17
409	30/06/2017	6065	Hosties (virement)	117C/17	-16300		26/06/17
410	30/06/2017	6153	Ascenseur	103C/17	-22600		26/06/17
411	30/06/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
412	30/06/2017	7015	Farenet	√		45200	√
413	30/06/2017	7072	Anonyme - fleuriste	√		10000	√
414	30/06/2017	60611	SDA - gaz (ch 16 8000352)	119C/17	-12611		05/07/17
415	01/07/2017	450	Quête - Saint Pierre & Saint Paul	√		63740	√
416	02/07/2017	450	Quête - Saint Pierre & Saint Paul	√		63583	√
417	02/07/2017	7073	Veilleuses	√		225151	√
418	03/07/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 184219)	√	20000	-20000	09/08/17
419	03/07/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0957441)	√	2000		09/08/17
420	03/07/2017	7071	Cathéboutique	√		1500	√
421	04/07/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		04/07/17
422	05/07/2017	6024	Brasserie de Tahiti (ch 16 8000354)	122C/17	-45320		10/07/17
423	05/07/2017	6152	Technival (ch 16 8000353)	121C/17	-31980		26/07/17
424	07/07/2017	6262	Téléphone 42 02 17	129C/17	-2921		31/07/17
425	07/07/2017	6262	Téléphone 50 30 00	130C/17	-8276		31/07/17
426	07/07/2017	60633	Agritech (ch 16 8000355)		-13260		12/07/17
427	08/07/2017	7012	Bernard Chailloux (BP 0551882)	√	1000	-1000	09/08/17
428	08/07/2017	7012	Quête - Notre Dame de Paix	√		76610	√
429	09/07/2017	7012	Quête - Notre Dame de Paix	√		84743	√
430	09/07/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		51084	√
431	09/07/2017	7016	Famille Siu	√		20000	√
432	09/07/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
433	09/07/2017	7073	Veilleuses	√		264074	√
434	10/07/2017	6153	Entreprise Aro	127C/17	-152550		01/08/17
435	10/07/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
436	10/07/2017	7071	Cartes postales	√		300	√
437	12/07/2017	7015	Anonyme	√		1000	√
438	12/07/2017	7061	Intentions de messe	√		8000	√
439	12/07/2017	7071	Cathéboutique	√		1000	√
440	13/07/2017	580	Transfert espèces-CCP	√	4042754	-4042754	26/07/17
441	13/07/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
442	13/07/2017	7061	Intentions messes	√		6000	√
443	13/07/2017	7061	Mélanie Teuru (BT 2669965)	√	2000		09/08/17
444	15/07/2017	4676	Mariage de Vaimiti et Tamas	√		20000	√
445	15/07/2017	6263	Abonnement internet	132C/17	-13900		28/07/17
446	15/07/2017	7012	Quête - 15ème Dimanche ordinaire	√		66395	√
447	16/07/2017	7012	Quête - 15ème Dimanche ordinaire	√		57065	√
448	16/07/2017	7016	Baptême d'Océane	√		5000	√
449	16/07/2017	7061	Messe - Clarisses	√		2000	√
450	17/07/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
451	18/07/2017	627	Licence FileMaker 16 - virement	131C/17	-1500		18/07/17
452	18/07/2017	7016	Mariage de Tamas et Vaimiti	√		50000	√
453	18/07/2017	60631	Licence FileMaker 16 - virement	131C/17	-33890		18/07/17
454	19/07/2017	7015	Don anonyme	√		3000	√
455	19/07/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
456	19/07/2017	7061	Léon et Berthe Teai - anniversaire de mariage	√		2000	√
457	20/07/2017	6152	EGS - cathédrale (virement)	134C/17	-145149		24/07/17
458	20/07/2017	7071	Missel et photo	√		2500	√
459	21/07/2017	7061	Famille Ursins	√		8000	√
460	22/07/2017	7012	Quête - 16ème Dimanche ordinaire	√		57875	√
461	23/07/2017	6065	Hosties (virement)	133C/17	-7650		24/07/17
462	23/07/2017	7012	Quête - 16ème Dimanche ordinaire	√		58147	√
463	23/07/2017	7061	Sœurs Clarisses	√		2000	√
464	24/07/2017	7015	Anonyme	√		400	√
465	24/07/2017	7015	Robert Wong - raiatea	√		1000	√
466	24/07/2017	7071	Rosaire vivant - livre	√		600	√
467	24/07/2017	60613	Électricité Cathédrale	136C/17		0	√
468	24/07/2017	60613	Électricité presytère	137C/17	-35183		18/08/17
469	25/07/2017	7016	Famille Louise Carlson	√		2000	√
470	25/07/2017	7071	Cathéboutique	√		1600	√
471	26/07/2017	627	Cartouchemania (virement)	135C/17	-1500		26/07/17
472	26/07/2017	7071	Cathéboutique	√		1100	√
473	26/07/2017	606311	Cartouchemania (virement)	135C/17	-18504		26/07/17
474	27/07/2017	7015	don anonyme	√		510	√
475	27/07/2017	7071	Cathéboutique	√		1510	√
476	28/07/2017	7016	Famille Philippe Hervé	√		10000	√
477	28/07/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
478	29/07/2017	7012	Quête - 17ème Dimanche ordinaire	√		61524	√
479	30/07/2017	7012	Quête - 17ème Dimanche ordinaire	√		46057	√
480	31/07/2017	611	Père Christophe	√	-62000		01/08/17
481	31/07/2017	754	Production solaire - mai-juillet	√	52542		10/10/17
482	31/07/2017	6153	Ascenseur	123C/17	-22600		20/07/17
483	31/07/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
484	31/07/2017	7015	Farenet	√		45200	√
485	31/07/2017	7071	Cathéboutique	√		600	√
486	31/07/2017	7071	Mau himene katorika	√		600	√
487	01/08/2017	6026	Adèle Apuarii (virement)	139C/17	-4482		01/08/17
488	01/08/2017	7061	Intention de messe	√		4000	√
489	01/08/2017	7071	Coutumier du Rosaire Vivant	√		600	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
490	01/08/2017	7072	Julien Mou (virement)	√	10000		01/08/17
491	01/08/2017	60633	Aming (ch 16 8000356)	138C/17	-12295		04/08/17
492	03/08/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 1847237)	√	25000	-25000	09/08/17
493	03/08/2017	752	Cours d'hébreux	√		30000	√
494	03/08/2017	7071	Cathéboutique	√		3200	√
495	04/08/2017	6262	Téléphone 42 02 17	141C/17	-2921		31/08/17
496	04/08/2017	6262	Téléphone 50 30 00	142C/17	-7983		31/08/17
497	04/08/2017	7061	Faille Dervin	√		2000	√
498	05/08/2017	7012	Quête - 18ème Dimanche ordinaire	√		73237	√
499	06/08/2017	7012	Quête - 18ème Dimanche ordinaire	√		62401	√
500	07/08/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
501	11/08/2017	60632	Divers Adèle (virement)	143C/17	-4838		11/08/17
502	12/08/2017	7012	Quête - 19ème Dimanche ordinaire	√		58084	√
503	12/08/2017	7072	Marie-Claude Bigault (BT 3015175)	√	20000		22/08/17
504	12/08/2017	60635	Encadrement Au Chevalet (virement)	146C/17	-50791		18/08/17
505	13/08/2017	7012	Quête - 19ème Dimanche ordinaire	√		88568	√
506	14/08/2017	7012	Quête - Assomption	√		65966	√
507	14/08/2017	7071	Clefs USB	√		2000	√
508	15/08/2017	6263	Abonnement internet	149C/17	-13900		30/08/17
509	15/08/2017	7012	Quête - Assomption	√		117169	√
510	15/08/2017	7015	Marie Laine (BP 0947108)	√	50000		22/08/17
511	15/08/2017	7071	Heirani Alpha (SOC 1980451)	√	1200		22/08/17
512	17/08/2017	6065	Hosties	144C/17	-6700		18/08/17
513	17/08/2017	7061	Aumonerie militaire	√		6000	√
514	17/08/2017	7071	Cathéboutique	√		1050	√
515	18/08/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
516	18/08/2017	7071	Père Léon Lemouzy (ch 16 8000166)	√	5200		28/08/17
517	18/08/2017	60632	Poema (virement)	145C/17	-10187		18/08/17
518	19/08/2017	7012	Quête - 20ème Dimanche ordinaire	√		87764	√
519	19/08/2017	7015	Gaston Martin (SOC 6125822)	√	500000		28/08/17
520	20/08/2017	7012	Quête - 20ème Dimanche ordinaire	√		51489	√
521	21/08/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0957771)	√	2000		28/08/17
522	22/08/2017	6152	AMI Plomberie (virement)	148C/17	-14125		23/08/17
523	22/08/2017	7016	Famille Raymond et Yvonne Wong	√		5000	√
524	24/08/2017	7061	Intentions de messe	√		6000	√
525	24/08/2017	7061	Moevai Rey (SOC 7089927)	√	2000		22/09/17
526	26/08/2017	7012	Quête - 21ème Dimanche ordinaire	√		87118	√
527	27/08/2017	580	Accueil te Vai-ete - pièces	√	-2549	2549	18/09/17
528	27/08/2017	7012	Quête - 21ème Dimanche ordinaire	√		64360	√
529	27/08/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		33773	√
530	27/08/2017	7073	Veilleuses	√		329532	√
531	28/08/2017	60613	Électricité Cathédrale	159C/17		0	√
532	28/08/2017	60613	Électricité presytère	157C/17	-35183		20/09/17
533	28/08/2017		BT ch 02998736	√	30000		28/08/17
534	31/08/2017	611	Père Christophe	√	-62000		01/09/17
535	31/08/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		03/08/17
536	31/08/2017	6153	Ascenseur	140C/17	-22600		23/08/17
537	31/08/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
538	31/08/2017	7015	Farenet	√		45200	√
539	31/08/2017	7015	Louise Carlson (SOC 6615391)	√	25000		22/09/17
540	31/08/2017	7061	Marie Beaumont (SOC 3696707)	√	12000		22/09/17
541	31/08/2017	7071	Cathéboutique	√		3800	√
542	02/09/2017	7012	Quête - 22ème Dimanche ordinaire	√		84586	√
543	03/09/2017	580	Accueil te Vai-ete - pièces	√	-1171	1771	18/09/17

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
544	03/09/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 2998740)	√	30000	-30000	22/09/17
545	03/09/2017	7012	Quête - 22ème Dimanche ordinaire	√		57119	√
546	03/09/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		15603	√
547	03/09/2017	7073	Veilleuses	√		110422	√
548	04/09/2017	7116	Haapao Nui (SOC 4858940)	√	5000		18/10/17
549	04/09/2017	7072	Julien Mou - virement	√	10000		04/09/17
550	06/09/2017	60612	Eau et assainissement- 3ème trimestre	156C/17	-63945		28/09/17
551	07/09/2017	7061	Caroline Thuret (SOC 5635019)	√	18000		22/09/17
552	07/09/2017	7071	Librairie Archipel (BT2317772)	093C/17	12700		22/09/17
553	07/09/2017	7071	Librairie Archipel (BT2317773)	√	10700		22/09/17
554	07/09/2017	7071	Cathéboutique	√		8000	√
555	08/09/2017	6262	Téléphone 42 02 17	160C/17	-2921		29/09/17
556	08/09/2017	6262	Téléphone 50 30 00	161C/17	-9517		29/09/17
557	09/09/2017	480	Pièces - Te Vai-ete	√	-394	394	18/09/17
558	09/09/2017	7012	Quête - 23ème Dimanche ordinaire	√		109489	√
559	10/09/2017	7012	Quête - 23ème Dimanche ordinaire	√		54391	√
560	10/09/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		27742	√
561	10/09/2017	7073	Veilleuses	√		156559	√
562	11/09/2017	7016	Bénédiction des hydravion	√		20000	√
563	12/09/2017	7073	Eliane Thenot (BT 2453349)	√	1500		28/09/17
564	13/09/2017	454	Thierry Vardon (virement)	√	100000		13/09/17
565	14/09/2017	6065	Hosties - Sr Clarisses - virement	155C/17	-12700		18/09/17
566	15/09/2017	6263	Abonnement internet	162C/17	-13900		29/09/17
567	16/09/2017	454	Gilles Rebourg (BT 3026745)	√	10000		28/09/17
568	16/09/2017	480	Famille Saminadam - Te Vai-ete - virement	√	-3536	3536	18/09/17
569	16/09/2017	7012	Quête - 24ème Dimanche ordinaire	√		81126	√
570	16/09/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
571	17/09/2017	454	Claude Juventin (BT 2029204)	√	100000		22/09/17
572	17/09/2017	454	Michel Rechard (BP 1033212)	√	100000		22/09/17
573	17/09/2017	454	Robert Shau (BT 3301505)	√	50000		22/09/17
574	17/09/2017	454	SOS Caraibes	√		42346	√
575	17/09/2017	7012	Quête - 24ème Dimanche ordinaire	√		50020	√
576	17/09/2017	7073	Veilleuses	√		133521	√
577	18/09/2017	454	Famille Tanseau - virement	√	5000		18/09/17
578	18/09/2017	454	Père David Leoutham			3000	√
579	18/09/2017	611	Père David Leoutham			3000	√
580	18/09/2017	611	Père Denis Bertin - virement	√	-27000		18/09/17
581	18/09/2017	622	Librairie Pure Ora	163C/17	-12000		25/09/17
582	18/09/2017	627	Cartouchemania (virement)	150C/17	-1500		18/09/17
583	18/09/2017	6282	Tombe Bruno Barillot (virement) 1	151C/17	-140000		18/09/17
584	18/09/2017	7015	Anonyme	√		30000	√
585	18/09/2017	60632	Adèle Apuarii (virement)	154C/17	-2383		18/09/17
586	18/09/2017	606311	Cartouchemania (virement)	150C/17	-18489		18/09/17
587	19/09/2017	454	Geneviève Touitou - Virement	√	30000		19/09/17
588	19/09/2017	454	Julien Mou - Virement	√	10000		19/09/17
589	19/09/2017	454	Lise Yau (BP 0794937)	√	5000		28/09/17
590	19/09/2017	454	Purea Dauphin - Virement	√	10000		19/09/17
591	19/09/2017	454	Véronique Lecointre - Virement	√	25000		19/09/17
592	20/09/2017	7016	Bénédiction tombe Ginette	√		20000	√
593	20/09/2017	7061	Maeva Sarciaux (SOC 2313862)	√	8000		28/09/17
594	21/09/2017	454	SOS Antilles	√		117779	√
595	21/09/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
596	21/09/2017	7061	Tuehia Mare (BT 3284189)	√	12000		28/09/17
597	21/09/2017	7071	Cathéboutique	√		1200	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
598	23/09/2017	454	Frères de La mennais (CCP 8000729)	√	100000		28/09/17
599	23/09/2017	7012	Quête - 25ème Dimanche ordinaire	√		84146	√
600	24/09/2017	454	Celina Cheneson (BT 3223439)	√	10000		28/09/17
601	24/09/2017	454	SOS Caraïbes	√		85729	√
602	24/09/2017	7012	Quête - 25ème Dimanche ordinaire	√		53171	√
603	24/09/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		13067	√
604	24/09/2017	7016	Manahiva Penilla y Perella (SOC 7148720)	√	5000		27/10/17
605	24/09/2017	7073	Veilleuses	√		188796	√
606	25/09/2017	7061	Communauté Cluny (BP 0957790)	√	2000		18/10/17
607	25/09/2017	60613	Électricité Cathédrale	168C/17		0	√
608	25/09/2017	60613	Électricité presytère	169C/17	-35183		17/10/17
609	25/09/2017	60632	Poema (virement)	165C/17	-29600		29/09/17
610	26/09/2017	454	Yvette Rebourg (BP 0609646)	√	30000		18/10/17
611	27/09/2017	454	Daniel Moetu (SOC 5151116)	√	5000		18/10/17
612	28/09/2017	454	SOS Caraïbes	√		7925	√
613	28/09/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 2998749)	√	10000	-10000	18/10/17
614	28/09/2017	627	Cartouchemania (virement)	164C/17	-1500		28/09/17
615	28/09/2017	7072	Julien Mou - Virement	√	10000		28/09/17
616	28/09/2017	606311	Cartouchemania (virement)	164C/17	-18228		28/09/17
617	29/09/2017	454	Irène Raoulx (BT 3280035)	√	20000		18/10/17
618	29/09/2017	7016	Confession	√		1000	√
619	29/09/2017	7061	Joël Poirrier	√		70000	√
620	30/09/2017	65	1/3 des quêtes - 3ème trimestre	170C/17	-739863		03/10/17
621	30/09/2017	454	Gilbert Lai Woa (BP0806965)	√	100000		18/10/17
622	30/09/2017	454	Marie-Line Hanoux (SOC 6872436)		5000		18/10/17
623	30/09/2017	611	Père Christophe	√	-60000		02/10/17
624	30/09/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		05/09/17
625	30/09/2017	6153	Ascenseur	158C/17	-22600		25/09/17
626	30/09/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
627	30/09/2017	7012	Quête - 26ème Dimanche ordinaire	√		87142	√
628	30/09/2017	7015	Farenet	√		45200	√
629	01/10/2017	7012	Quête - 26ème Dimanche ordinaire	√		57066	√
630	01/10/2017	7061	Paroisse Saint Louis	√		3000	√
631	02/10/2017	454	Richard Lau - virement	√	5000		02/10/17
632	02/10/2017	454	SOS Caraibes	√		31437	√
633	02/10/2017	454	Virement Caraïbes Archevêché	167C/17	-900000		02/10/17
634	02/10/2017	454	Virement Caraïbes Archevêché	171C/17	-108216		03/10/17
635	02/10/2017	627	File Maker TVA - virement	166C/17	-1500		02/10/17
636	02/10/2017	7116	Inscription annuelle	√		30000	√
637	02/10/2017	7061	Intention de messe	V		2000	√
638	02/10/2017	7071	Cathéboutique	√		1600	√
639	02/10/2017	60634	File Maker TVA - virement	166C/17	-4406		02/10/17
640	04/10/2017	6024	Brasserie de Tahiti (ch 16 8000357)	173C/17	-43911		06/10/17
641	04/10/2017	6024	TNB - verre (virement)	172C/17	-5600		04/10/17
642	04/10/2017	7016	Bénédiction d'appartement	√		2500	√
643	05/10/2017	60632	Produit cuivre (virement)	175C/17	-41000		07/10/17
644	06/10/2017	6262	Téléphone 42 02 17	177C/17	-2921		02/11/17
645	06/10/2017	6262	Téléphone 50 30 00	178C/17	-7813		02/11/17
646	06/10/2017	7061	Catherine Laine (BP 0935813)	√	2000		18/10/17
647	07/10/2017	7012	Quête - 27ème Dimanche ordinaire	√		75774	√
648	08/10/2017	7012	Quête - 27ème Dimanche ordinaire	√		57088	√
649	08/10/2017	7016	Paroisse Ste Trinité	√		2000	√
650	08/10/2017	7061	Paroisse Ste Trinité	√		2000	√
651	09/10/2017	7061	Famille Salmon	√		24000	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
652	09/10/2017	7071	Cathéboutique	√		600	√
653	10/10/2017	7016	Funérailles Constant Guehennec	√		10000	√
654	10/10/2017	7061	Andrée Cuzon (SOC 5978469)	√	10000		18/10/17
655	10/10/2017	7061	Andrée Cuzon (SOC 5978472)	√	8000		18/10/17
656	11/10/2017	60631	Office One (ch 17 8000358)	181C/17	-5950		16/10/17
657	12/10/2017	454	Irène Raoulx (BT 3280031)	√	15000		27/10/17
658	12/10/2017	454	Irène Raoulx (BT 3280032)	√	15000		27/10/17
659	12/10/2017	6065	Hosties (virement)	176C/17	-8000		12/10/17
660	14/10/2017	7012	Quête - 28ème Dimanche ordinaire	√		77020	√
661	15/10/2017	6263	Abonnement internet	183C/17	-13900		30/10/17
662	15/10/2017	7012	Quête - 28ème Dimanche ordinaire	√		65480	√
663	15/10/2017	7016	Famille Montaron	√		2000	√
664	16/10/2017	6152	Plomberie - lavabo (virement)	179C/17	-63697		16/10/17
665	17/10/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 2998754)	√	15000	-15000	27/10/17
666	17/10/2017	627	Cartouchemania - virement	180C/17	-1500		17/10/17
667	17/10/2017	7071	Tepano Jaussen I et II	√		3500	√
668	17/10/2017	606311	Cartouchemania - virement	180C/17	-18228		17/10/17
669	18/10/2017	7061	Geva Tuheiava (SOC 7012470)	√	4000		27/10/17
670	19/10/2017	7015	Honorine Guehennec	√		10000	√
671	19/10/2017	7061	Honorine Guehennec (BT 2824395)	√	12000		27/10/17
672	20/10/2017	6024	TNB - verre (virement)	182C/17	-43200		20/10/17
673	21/10/2017	450	Quête - Dimanche des Missions	√		78413	√
674	22/10/2017	450	Quête - Dimanche des Missions	√		64357	√
675	22/10/2017	7014	Tronc presbytère	√		99179	√
676	23/10/2017	580	Accueil te Vai-ete - transfert	√	-11000	11000	23/10/17
677	23/10/2017	580	Père Christophe - transfert	√	-25000	25000	23/10/17
678	23/10/2017	7116	École de solfège	√		7000	√
679	23/10/2017	7061	Famille Costes	√		2000	√
680	23/10/2017	7061	Juanita Domingo (CCP 17 8000839)	√	14000		27/10/17
681	23/10/2017	7071	Cathéboutique	√		600	√
682	23/10/2017	7071	Cathéboutique	√		1000	√
683	23/10/2017	60613	Électricité Cathédrale	186C/17		0	√
684	23/10/2017	60613	Électricité presytère	185C/17	-29091		15/11/17
685	25/10/2017	7071	Cartes postales	√		350	√
686	26/10/2017	456	Robert Koenig (BT 1277717)	√	20000		21/11/17
687	26/10/2017	6065	Charbon	184C/17	-2300		27/10/17
688	26/10/2017	7016	Office Patrick Legall	√		5000	√
689	26/10/2017	7061	Famille Boingnères	√	2000		26/10/17
690	27/10/2017	6071	Eventails Notre Père - virement	147C/17	-342200		27/10/17
691	27/10/2017	7015	Bateau australien	√		4591	√
692	27/10/2017	7061	Âmes du purgatoire	√		2000	√
693	28/10/2017	7012	Quête - 30ème Dimanche ordinaire	√		70023	√
694	28/10/2017	7061	Marie-Rose Frebault	√		5000	√
695	29/10/2017	7012	Quête - 30ème Dimanche ordinaire	√		63875	√
696	29/10/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		32471	√
697	29/10/2017	7073	Veilleuses	√		333190	√
698	30/10/2017	580	Transfert espèces-CCP	√	3295000	-3295000	31/10/17
699	30/10/2017	7061	Messes Saint Louis	√		6000	√
700	30/10/2017	7071	Bougies Turamara'a	√		1000	√
701	31/10/2017	580	Julien Mou - Tenari - Virement	√	40000	-40000	31/10/17
702	31/10/2017	611	Père Christophe	√	-62000		31/10/17
703	31/10/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		04/10/17
704	31/10/2017	6153	Ascenseur	174C/17	-22600		23/10/17
705	31/10/2017	6153	Farenet	√		-45200	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
706	31/10/2017	7012	Quête - Toussaint	√		43798	√
707	31/10/2017	7015	Farenet	√		45200	√
708	31/10/2017	7071	Bougies Toussaint	√		2000	√
709	31/10/2017	7071	Bougies Toussaint	√		5000	√
710	31/10/2017	7072	Julien Mou - Virement	√	10000		31/10/17
711	01/11/2017	7012	Quête - Toussaint	√		68800	√
712	01/11/2017	7071	Bougies Turamara'a	√		27000	√
713	02/11/2017	7061	Mélanie Teuru (BT 3314706)	√	4000		21/11/17
714	02/11/2017	7061	Messes Saint Louis	√		9000	√
715	03/11/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		03/11/17
716	04/11/2017	7012	Quête - 31ème Dimanche ordinaire	√		70675	√
717	05/11/2017	580	Marie-Hélène Brignoli (BT 2998757)	√	50000	-50000	21/11/17
718	05/11/2017	7012	Quête - 31ème Dimanche ordinaire	√		44299	√
719	05/11/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		91079	√
720	05/11/2017	7016	Bénédiction de voiture	√		2000	√
721	05/11/2017	7073	Veilleuses	√			√
722	06/11/2017	6071	Marque page Notre Père - STP - virement	187C/17	-37855		07/11/17
723	09/11/2017	7016	Bénédiction cabinet médical - Punaauia	√		5000	√
724	10/11/2017	6262	Téléphone 42 02 17	191C/17	-2921		30/11/17
725	10/11/2017	6262	Téléphone 50 30 00	192C/17	-8286		30/11/17
726	11/11/2017	7012	Quête - 32ème Dimanche ordinaire	√		50959	√
727	12/11/2017	7012	Quête - 32ème Dimanche ordinaire	√		59137	√
728	12/11/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		7757	√
729	12/11/2017	7073	Veilleuses	√		59966	√
730	13/11/2017	480	Tenari - Gilles Thuret	√	30000	-30000	13/11/17
731	13/11/2017	480	Tenari - Gilles Thuret	√	30000	-30000	13/11/17
732	14/11/2017	480	Dominique Soupé - Te Vai-ete (CCP 8000548)	√	-100000		15/11/17
733	14/11/2017	480	Dominique Soupé - Te Vai-ete (CCP 8000548)	√	100000		21/11/17
734	14/11/2017	7061	Georgie Moukamtse (SOC 7526347)	√	4000		21/11/17
735	14/11/2017	7071	Cathéboutique	√		1600	√
736	15/11/2017	6263	Abonnement internet	195C/17	-13900		30/11/17
737	15/11/2017	60632	Plastiserd - mousse fleur (virement)	188C/17	-46987		15/11/17
738	15/11/2017	606311	Cartouchemania (virement)	189C/17	-17653		15/11/17
739	15/11/2017	606311	Cartouchemania (virement)	189C/17	-1500		15/11/17
740	16/11/2017	6065	Hosties (virement)	190C/17	-3050		16/11/17
741	18/11/2017	580	Moere Wong (SOC 7569441)	√	3000	-3000	05/12/17
742	18/11/2017	7012	Quête - 33ème Dimanche ordinaire	√		69655	√
743	19/11/2017	580	Angélique Marty (SOC 7348027)	√	3000	-3000	05/12/17
744	19/11/2017	580	Denise Vigneron (CCP 8000762)	√	2000	-2000	05/12/17
745	19/11/2017	7012	Quête - 33ème Dimanche ordinaire	√		67596	√
746	19/11/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		3000	√
747	19/11/2017	7073	Veilleuses	√		78716	√
748	20/11/2017	7061	Intention de messe	√		5000	√
749	21/11/2017	60634	Galerie au Chevalet - virement	199C/17	-23461		05/12/17
750	23/11/2017	7061	Honorine Guehennec (BP 0776502)	√	15000		05/12/17
751	23/11/2017	7061	Mélanie Teuru (BT 3314736)	√	2000		05/12/17
752	25/11/2017	7012	Quête - Christ-Roi	√		66320	√
753	26/11/2017	7012	Quête - Christ-Roi	√		62386	√
754	26/11/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		3601	√
755	26/11/2017	7073	Veilleuses	√		68749	√
756	27/11/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-5000	5000	27/11/17
757	27/11/2017	580	Transfert CCP - espèces (Te Vai-ete)	√	-151600	151600	27/11/17
758	27/11/2017	7061	Aline Poirrier (BT 3275123)	√	16000		05/12/17
759	27/11/2017	60613	Électricité Cathédrale	197C/17		0	√

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
760	27/11/2017	60613	Électricité presytère	198C/17	-34438		20/12/17
761	27/11/2017	60631	Télectronique (ch 17 8000359)	194C/17	-8550		30/11/17
762	29/11/2017	611	Père Denis Bertin - virement	√	-60000		29/11/17
763	29/11/2017	7061	Famille Ahiti	√		10000	√
764	30/11/2017	611	Père Christophe	√	-60000		20/12/17
765	30/11/2017	6153	Ascenseur	193C/17	-22600		24/11/17
766	30/11/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
767	30/11/2017	7015	Farenet	√		45200	√
768	30/11/2017	7061	Famille Maro-Leboucher	√		2000	√
769	30/11/2017	7071	Cathéboutique	√		1400	√
770	02/12/2017	7012	Quête - 1er Dimanche de l'Avent	√		62331	√
771	03/12/2017	7012	Quête - 1er Dimanche de l'Avent	√		85258	√
772	04/12/2017	7016	Confessions - Lamennais	√		20000	√
773	04/12/2017	7061	Famille Barrier	√		110000	√
774	04/12/2017	7061	Horace Kwong (SOC 7652130)	√	12000		26/12/17
775	04/12/2017	7061	Intention de messe	√		2000	√
776	04/12/2017	7061	Messes - Lamennais	√		9000	√
777	04/12/2017	7061	Monique Shau (BT 3632439)	√	6000		26/12/17
778	04/12/2017	7071	Cathéboutique	√		1000	√
779	04/12/2017	7072	Julien Mou - Virement	√	10000		04/12/17
780	04/12/2017	60632	Adèle Apuarii (virement)	196C/17	-3160		04/12/17
781	05/12/2017	7015	Anonyme	√		1000	√
782	05/12/2017	7061	Intention de messe	√		12000	√
783	06/12/2017	7061	Ghislaine Chung (SOC 6436057)	√	24000		02/01/18
784	07/12/2017	7061	Intention de messe	√		14000	√
785	07/12/2017	7071	Cathéboutique	√		2900	√
786	07/12/2017	60612	Eau - 4ème trimestre	200C/17	-52476		28/12/17
787	07/12/2017	60634	Reliure Semeur - virement	202C/17	-40000		18/12/17
788	08/12/2017	6262	Téléphone 42 02 17	207C/17	-2921		26/12/17
789	08/12/2017	6262	Téléphone 50 30 00	206C/17	-8868		26/12/17
790	09/12/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche de l'Avent	√		59271	√
791	09/12/2017	7016	Mariage de Mikhael	√		20000	√
792	10/12/2017	480	Marie-Hélène Brignoli (BT 2998765)	√	45000	-45000	26/12/17
793	10/12/2017	7012	Quête - 2ème Dimanche de l'Avent	√		73050	√
794	11/12/2017	7015	Anonyme	√		1000	√
795	11/12/2017	7015	Anonyme	√		1000	√
796	11/12/2017	7016	Funérailles de Rose Rouleau	√		4000	√
797	11/12/2017	7071	Cartes postales	√		100	√
798	13/12/2017	580	Transfert CCP - espèces (Accueil Te Vai-ete)	√	-111700	111700	13/12/17
799	14/12/2017	6065	Hosties - virement	203C/17	-12250		19/12/17
800	14/12/2017	6065	Hosties - virement - erreur - avoir PureOra	203C/17	-12250		18/12/17
801	14/12/2017	7071	Hinano Wohler (BP 0893428)	√	2500		26/12/17
802	14/12/2017	7071	Puta rotario	√		500	√
803	15/12/2017	6263	Abonnement internet	211C/17	-13900		29/12/17
804	15/12/2017	7015	Conversion de dollars	√		250000	√
805	16/12/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche de l'Avent	√		73744	√
806	16/12/2017	7015	Alphonse Laine (BT 1900225)	√	50000		28/12/17
807	16/12/2017	60632	Librairie Pure Ora	201C/17	-8100		18/12/17
808	17/12/2017	7012	Quête - 3ème Dimanche de l'Avent	√		57151	√
809	18/12/2017	60613	Mahanaora - achat installation - virement	205C/17	-9000		18/12/17
810	19/12/2017	63	Cartouchemania - virement		-17808		19/12/17
811	19/12/2017	606311	Cartouchemania - virement		-1500		19/12/17
812	20/12/2017	7016	Funérailles de Bernard Bruggmann	√		50000	√
813	20/12/2017	60611	SDA - Gaz (ch 17 8000360)	208C/17	-12611		22/12/17

	A	B	C	D	E	F	G
8	Date	Secteur	Articles	Pièces	CFP		
9				comptables	CCP	Espèce	
814	20/12/2017	60632	Adèle Apuarii (virement)	209C/17	-3540		20/12/17
815	21/12/2017	7071	Hinano Wohler (BP 0893429)	√	3500		28/12/17
816	21/12/2017	7071	Marque page Notre Père	√		100	√
817	22/12/2017	580	Emmanuel Anestides - tenari	√	35000		22/12/17
818	22/12/2017	580	Emmanuel Anestides - tenari	√	-35000		26/12/17
819	22/12/2017	611	Père Denis Bertin - virement	√	-18000		22/12/17
820	22/12/2017	611	Père Peter Choy (ch 16 8000362)	√	-18000		
821	23/12/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche de l'Avent	√		70856	√
822	24/12/2017	7012	Quête - 4ème Dimanche de l'Avent	√		71465	√
823	24/12/2017	7012	Quête - Nativité	√		67425	√
824	25/12/2017	7012	Quête - Nativité	√		109004	√
825	25/12/2017	7014	Crèche	√		6375	√
826	25/12/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		35626	√
827	26/12/2017	580	Transfert CCP - espèces (Accueil Te Vai-ete)	√	-136420	136420	26/12/17
828	26/12/2017	580	Transfert CCP - espèces (Père Christophe)	√	-90000	90000	26/12/17
829	26/12/2017	7061	Fernand Chaves (BP 02900247)	√	12000		02/01/18
830	26/12/2017	606311	Photocopieuse - entretien	210C/17	-13386		26/12/17
831	27/12/2017	7015	Jean Yau (SOC 7248745)	√	1000000		02/01/18
832	27/12/2017	7071	Cartes postales	√		500	√
833	28/12/2017	7061	Intention de messe	√		4000	√
834	28/12/2017	7071	Cathéboutique	√		1700	√
835	28/12/2017	4673	Linda Mou - virement	√	10000		28/12/17
836	30/12/2017	7012	Quête - Sainte Famille	√		88350	√
837	31/12/2017	65	1/3 des quêtes - 4ème trimestre	212C/17	-782772		02/01/18
838	31/12/2017	611	Père Christophe	√	-62000		02/01/18
839	31/12/2017	627	Frais annuel de gestion de compte	√	-2500		27/12/17
840	31/12/2017	627	Frais de tenue de compte	√	-800		05/12/17
841	31/12/2017	6152	Carovog	152C/17	-900000		09/10/17
842	31/12/2017	6152	Carovog	152C/17	-900000		12/10/17
843	31/12/2017	6152	Carovog	152C/17	-978406		17/10/17
844	31/12/2017	6152	Carovog	152C/17	-500000		18/12/17
845	31/12/2017	6153	Ascenseur	204C/17	-22600		18/12/17
846	31/12/2017	6153	Farenet	√		-45200	√
847	31/12/2017	7012	Quête - Sainte Famille	√		92157	√
848	31/12/2017	7014	Tronc - cathédrale	√		11798	√
849	31/12/2017	7015	Crèche	√		10485	√
850	31/12/2017	7015	Farenet	√		45200	√
851	31/12/2017	7015	Restaurant Memene	√		50000	√
852	31/12/2017	7061	Intention de messe	√		4000	√
853	31/12/2017	7061	Saint Louis	√		3000	√
854	31/12/2017	7073	Veilleuses	√		392721	√
855							
856							
857							
858							
859							
860							
861							
862							
863							
864							
865							
866							
867							

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2018
Lundi 1er janvier 2018 – Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu – Année B

LES MIGRANTS ET LES REFUGIES :

DES HOMMES ET DES FEMMES EN QUETE DE PAIX

1. Meilleurs vœux de paix

Que la paix soit sur toutes les personnes et toutes les nations de la terre ! Cette paix, que les anges annoncent aux bergers la nuit de Noël,[1] est une aspiration profonde de tout le monde et de tous les peuples, surtout de ceux qui souffrent le plus de son absence. Parmi ceux-ci, que je porte dans mes pensées et dans ma prière, je veux une fois encore rappeler les plus de 250 millions de migrants dans le monde, dont 22 millions et demi sont des réfugiés. Ces derniers, comme l'a affirmé mon bien-aimé prédécesseur Benoît XVI, « *sont des hommes et des femmes, des enfants, des jeunes et des personnes âgées qui cherchent un endroit où vivre en paix* ».[2] Pour le trouver, beaucoup d'entre eux sont disposés à risquer leur vie au long d'un voyage qui, dans la plupart des cas, est aussi long que périlleux ; ils sont disposés à subir la fatigue et les souffrances, à affronter des clôtures de barbelés et des murs dressés pour les tenir loin de leur destination.

Avec un esprit miséricordieux, nous étreignons tous ceux qui fuient la guerre et la faim ou qui sont contraints de quitter leurs terres à cause des discriminations, des persécutions, de la pauvreté et de la dégradation environnementale.

Nous sommes conscients qu'ouvrir nos cœurs à la souffrance des autres ne suffit pas. Il y aura beaucoup à faire avant que nos frères et nos sœurs puissent recommencer à vivre en paix dans une maison sûre. Accueillir l'autre exige un engagement concret, une chaîne d'entraide et de bienveillance, une attention vigilante et compréhensive, la gestion responsable de nouvelles situations complexes qui, parfois, s'ajoutent aux autres problèmes innombrables déjà existants, ainsi que des ressources qui sont toujours limitées. En pratiquant la vertu de prudence, les gouvernants sauront accueillir, promouvoir, protéger et intégrer, en établissant des dispositions pratiques, « *dans la mesure compatible avec le bien réel de leur peuple, …[pour] s'intégrer* ».[3] Ils ont une responsabilité précise envers leurs communautés, dont ils doivent assurer les justes droits et le développement harmonieux, pour ne pas être comme le constructeur imprévoyant qui fit mal ses calculs et ne parvint pas à achever la tour qu'il avait commencé à bâtir.[4]

2. Pourquoi tant de réfugiés et de migrants ?

En vue du Grand Jubilé pour les 2000 ans depuis l'annonce de paix des anges à Bethléem, saint Jean-Paul II interpréta le nombre croissant des réfugiés comme une des conséquences d'« *une interminable et horrible succession de guerres, de conflits, de génocides, de "purifications ethniques"* »,[5] qui avaient marqué le XXème siècle. Le nouveau siècle n'a pas encore connu de véritable tournant : les conflits armés et les autres formes de violence organisée continuent de provoquer des déplacements de population à l'intérieur des frontières nationales et au-delà de celles-ci.

Mais les personnes migrent aussi pour d'autres raisons, avant tout par « *désir d'une vie meilleure, en essayant très souvent de laisser derrière eux le "désespoir" d'un futur impossible à construire* ».[6] Certains partent pour rejoindre leur famille, pour trouver des possibilités de travail ou d'instruction : ceux qui ne peuvent pas jouir de ces droits ne vivent pas en paix. En outre, comme je l'ai souligné dans l'Encyclique *Laudato si'*, « *l'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique* ».[7]

La majorité migre en suivant un parcours régulier, tandis que d'autres empruntent d'autres voies, surtout à cause du désespoir, quand leur patrie ne leur fournit pas de sécurité ni d'opportunités et que toute voie légale semble impraticable, bloquée ou trop lente.

Dans de nombreux pays de destination, une rhétorique s'est largement diffusée en mettant en exergue les risques encourus pour la sécurité nationale ou le poids financier de l'accueil des nouveaux arrivants, méprisant ainsi la dignité humaine qui doit être reconnue pour tous, en tant que fils et filles de Dieu. Ceux qui fomentent la peur des migrants, parfois à des fins politiques, au lieu de construire la paix sèment la violence, la discrimination raciale et la xénophobie, sources de grande préoccupation pour tous ceux qui ont à cœur la protection de chaque être humain.[8]

Tous les éléments dont dispose la communauté internationale indiquent que les migrations globales continueront à caractériser notre avenir. Certains les considèrent comme une menace. Moi, au contraire, je vous invite à les regarder avec un regard rempli de confiance, comme une occasion de construire un avenir de paix.

3. Avec un regard contemplatif

[1] Luc 2,14.
[2] Benoît XVI, *Angélus*, 15 janvier 2012.
[3] Jean XXIII, Lett. enc. *Pacem in terris*, n. 106.
[4] Cf. *Luc* 14, 28-30.
[5] Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale de la Paix 2000*, n. 3.
[6] Benoît XVI, *Message pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié 2013*.
[7] N. 25.
[8] Cf. *Discours aux Directeurs nationaux de la pastorale des migrants participant à la Rencontre organisée par le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE)*, 22 septembre 2017

La sagesse de la foi nourrit ce regard, capable de prendre conscience que nous appartenons tous « *à une unique famille, migrants et populations locales qui les accueillent, et tous ont le même droit de bénéficier des biens de la terre, dont la destination est universelle, comme l'enseigne la doctrine sociale de l'Église. C'est ici que trouvent leur fondement la solidarité et le partage* ».[9] Ces mots nous renvoient à l'image de la Jérusalem nouvelle. Le livre du prophète Isaïe (ch.60) et celui de l'Apocalypse (ch.21) la décrivent comme une cité dont les portes sont toujours ouvertes, afin de laisser entrer les gens de toute nation, qui l'admirent et la comblent de richesses. La paix est le souverain qui la guide et la justice le principe qui gouverne la coexistence de tous en son sein.

Il nous faut également porter ce regard contemplatif sur la ville où nous vivons, « *c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places [... en promouvant] la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice* »[10] ; en d'autres termes, en réalisant la promesse de la paix.

En observant les migrants et les réfugiés, ce regard saura découvrir qu'ils n'arrivent pas les mains vides : ils apportent avec eux un élan de courage, leurs capacités, leurs énergies et leurs aspirations, sans compter les trésors de leurs cultures d'origine. De la sorte, ils enrichissent la vie des nations qui les accueillent. Ce regard saura aussi découvrir la créativité, la ténacité et l'esprit de sacrifice d'innombrables personnes, familles et communautés qui, dans tous les coins du monde, ouvrent leur porte et leur cœur à des migrants et à des réfugiés, même là où les ressources sont loin d'être abondantes.

Enfin, ce regard contemplatif saura guider le discernement des responsables du bien public, afin de pousser les politiques d'accueil jusqu'au maximum « *de la mesure compatible avec le bien réel de leur peuple* »,[11] c'est-à-dire en considérant les exigences de tous les membres de l'unique famille humaine et le bien de chacun d'eux.

Ceux qui sont animés par ce regard seront capables de reconnaître les germes de paix qui pointent déjà et ils prendront soin de leur croissance. Ils transformeront ainsi en chantiers de paix nos villes souvent divisées et polarisées par des conflits qui ont précisément trait à la présence de migrants et de réfugiés.

4. Quatre pierres angulaires pour l'action

Offrir à des demandeurs d'asile, à des réfugiés, à des migrants et à des victimes de la traite d'êtres humains une possibilité de trouver cette paix qu'ils recherchent, exige une stratégie qui conjugue quatre actions : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer.[12]

« *Accueillir* » rappelle l'exigence d'étendre les possibilités d'entrée légale, de ne pas repousser des réfugiés et des migrants vers des lieux où les attendent persécutions et violences, et d'équilibrer le souci de la sécurité nationale par la protection des droits humains fondamentaux. L'Écriture nous rappelle ceci : « *N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges* ».[13]

« *Protéger* » rappelle le devoir de reconnaître et de garantir l'inviolable dignité de ceux qui fuient un danger réel en quête d'asile et de sécurité, et d'empêcher leur exploitation. Je pense, en particulier, aux femmes et aux enfants qui se trouvent dans des situations où ils sont plus exposés aux risques et aux abus qui vont jusqu'à faire d'eux des esclaves. Dieu ne fait pas de discrimination : « *Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin* ».[14]

« *Promouvoir* » renvoie au soutien apporté au développement humain intégral des migrants et des réfugiés. Parmi les nombreux instruments qui peuvent aider dans cette tâche, je désire souligner l'importance d'assurer aux enfants et aux jeunes l'accès à tous les niveaux d'instruction : de cette façon, ils pourront non seulement cultiver et faire fructifier leurs capacités, mais ils seront aussi davantage en mesure d'aller à la rencontre des autres, en cultivant un esprit de dialogue plutôt que de fermeture et d'affrontement. La Bible nous enseigne que Dieu « *aime l'étranger et lui donne nourriture et vêtement* » ; par conséquent, elle exhorte ainsi : « *Aimez donc l'étranger, car au pays d'Égypte vous étiez des étrangers* ».[15]

« *Intégrer* », enfin, signifie permettre aux réfugiés et aux migrants de participer pleinement à la vie de la société qui les accueille, en une dynamique d'enrichissement réciproque et de collaboration féconde dans la promotion du développement humain intégral des communautés locales. Comme l'écrit saint Paul : « *Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu* ».[16]

5. Une proposition pour deux Pactes internationaux

Je souhaite de tout cœur que cet esprit anime le processus qui, tout au long de l'année 2018, conduira à la définition et l'approbation par les Nations-Unies de deux pactes mondiaux : l'un, pour des migrations sûres, ordonnées et régulières, et l'autre concernant les réfugiés. En tant qu'accords adoptés au niveau mondial, ces pactes constitueront un cadre de référence pour avancer des propositions politiques et mettre en œuvre des mesures pratiques. Voilà pourquoi il est important qu'ils soient inspirés par la compassion, la prévoyance et le courage, de façon à saisir toute occasion de faire progresser la construction de la paix : c'est la condition pour que le réalisme nécessaire de la politique internationale ne devienne pas une soumission au cynisme et à la mondialisation de l'indifférence.

Le dialogue et la coordination constituent, en effet, une nécessité et un devoir spécifiques de la communauté internationale. Au-delà des frontières nationales, il est également possible que des pays moins riches puissent accueillir un plus grand nombre de réfugiés ou de mieux les accueillir, si la coopération internationale leur assure la disponibilité des fonds nécessaires.

La Section Migrants et Réfugiés du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral a suggéré 20 points d'action[17] pouvant servir de pistes concrètes pour l'application de ces quatre verbes dans les politiques publiques, ainsi que pour le comportement et l'action des communautés chrétiennes. Ces contributions, comme d'autres, entendent exprimer l'intérêt de l'Église catholique envers le processus

[9] Benoît XVI, *Message pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié 2011*.
[10] Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 71.
[11] Jean XXIII, Lett. enc. *Pacem in terris,* n. 106.
[12] *Message pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié 2018*, 15 août 2017.
[13] *Hébreux* 13, 2.
[14] *Psaume* 146, 9.
[15] Deutéronome 10, 18-19.
[16] Ephésiens 2, 19.
[17] 20 Points d'action pastorale et 20 Points d'action pour les Pactes mondiaux (2017) voir aussi Document ONU A/72/528.

qui conduira à l'adoption de ces pactes mondiaux des Nations Unies. Cet intérêt confirme une sollicitude pastorale plus générale, qui est née avec l'Église et se poursuit à travers ses multiples œuvres jusqu'à nos jours.

6. Pour notre maison commune

Les paroles de saint Jean-Paul II nous inspirent : « *Si le "rêve" d'un monde en paix est partagé par de nombreuses personnes, si l'on valorise la contribution des migrants et des réfugiés, l'humanité peut devenir toujours plus la famille de tous et notre Terre une véritable "maison commune"* ».[18] Dans l'histoire, beaucoup ont cru en ce « *rêve* » et ceux qui l'ont vécu témoignent qu'il ne s'agit pas d'une utopie irréalisable. Parmi eux, il faut mentionner sainte Françoise-Xavière Cabrini, dont nous fêtons en cette année 2017 le centenaire de sa naissance au ciel. Aujourd'hui, 13 novembre, de nombreuses communautés ecclésiales célèbrent sa mémoire. Cette grande petite femme, qui consacra sa vie au service des migrants, devenant ensuite leur patronne céleste, nous a enseigné comment nous pouvons accueillir, protéger, promouvoir et intégrer nos frères et sœurs. Par son intercession, que le Seigneur nous accorde à tous de faire l'expérience que « *c'est dans la paix qu'est semé la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix* ».[19]

Du Vatican, le 13 novembre 2017
En la fête de sainte Françoise-Xavière Cabrini, Patronne des migrants

François

[18] Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié 2004*, n. 6.

[19] *Jacques* 3, 18.

LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 1ER JANVIER 2018 – SOLENNITE DE SAINT MARIE MERE DE DIEU – ANNEE B

Lecture du livre des Nombres *(Nb 6, 22-27)*

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), *2-3, 5, 6.8*

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 4, 4-7)*

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. He 1, 1-2)*

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 16-21)*

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,… nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

LUNDI 1ER JANVIER 2018 – SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu

1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux

2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux

3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux

4- Que l'amour t'enchante au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchante au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *Petiot III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *TEUPOO*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
Alléluia, allléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Petiot XVIII - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou,
o'oe to matou faaora, to Matou Atua,
a haere mai e Ietu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXI - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même, mais au retour,

1- Jésus, je t'aime, et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.
Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour, céleste patrie,
joie de l'autre vie, mon âme ravie, vous goûte toujours

ENVOI :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, En paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Eglise du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2018
Dimanche 7 janvier 2018 – Solennité de l'Épiphanie – Année B

HUMEURS…

L'ÉPIPHANIE… L'ACCUEIL DE L'AUTRE

Accueillir l'autre ! Non pas de façon calculée mais pour entendre ce qu'il a nous dire… Car les mages, aujourd'hui comme hier… c'est bien cet autre qui vient nous interpeller sur ce que nous sommes, sur notre propre histoire.

L'autre est celui qui nous dérange non pas temps parce qu'il vient prendre ma place, mais parce qu'il m'oblige à sortir de moi-même pour mieux me comprendre ! Il m'empêche de vivre tranquillement dans mes certitudes sans jamais remettre en question mes façons de vivre, de penser !

Il y a 2 000 ans, les mages sont arrivés de nulle part, au milieu de la communauté de Jérusalem… pour quoi ? Pour chercher non pas leur roi mais le roi de Jérusalem ! Ici les mots de l'Évangile sont forts : « *le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui* ». Étonnant pour un peuple si religieux, dans l'attente du Messie ! On aurait pu s'attendre à de la joie… à de l'engouement… non des questions, de la perplexité… et puis au bout un peu de calcul : « *Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui.* »

L'autre est toujours dérangeant… qu'il soit d'ailleurs ou qu'il soit d'ici… il est autre, il est différent de moi par conséquent il trouble mes certitudes et ma tranquillité !

Patiemment, nous construisons nos vies, nos sociétés, nos civilisations, certains que nous sommes les meilleurs, que ceux qui nous ont précédés étaient nuls… et qu'après nous rien n'est possible…

Nous en oublions que nous ne sommes que parce qu'il y l'autre en face de moi… c'est lui qui me révèle, c'est lui qui me fait exister… « *Je suis parce que tu es !* »

L'Épiphanie est la fête de l'« *autre* » qui me conduit au tout autre… Dieu. Saint Jean résume cela dans sa première lettre : « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1Jn 4,20).

Qu'en cette fête de l'Épiphanie nous osions accueillir l'autre comme une bénédiction et non comme une menace… comme un don et non comme un ennemi !

Sans l'autre, je ne suis pas !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

7 JANVIER 2018 : L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

LES NATIONS MARCHERONT VERS TA LUMIERE…

En 539 avant J.C., Cyrus autorise les Juifs à regagner leur pays ; ils avaient été déportés de Jérusalem à Babylone par Nabuchodonosor II. Quinze ans après ce retour d'exil, le Temple de Jérusalem n'est toujours pas reconstruit suite aux querelles entre anciens déportés revenus à Jérusalem et les habitants qui se sont installés entre temps. C'est alors que le prophète prédit : « *Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, (…) les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore.* » (Isaïe 69, 1.3)

C'est une invitation à l'espérance ; le prophète partage sa confiance en Dieu et dans l'avenir qu'Il a promis. On y reconnait une des annonces de la manifestation du Seigneur, de son Épiphanie, confirmée par les Mages guidés vers Bethléem par une lumière céleste. « *Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie (…) ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui.* » (Matthieu 2, 10.11)

Hérode le grand, furieux de ce que les Mages ne l'aient pas averti de leur découverte, décide de faire périr tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem et la région. C'est le massacre des Innocents.

À toutes les époques, le monde a souvent été enténébré par des choix humains funestes qui propagent la méfiance, voire la haine entre les peuples et la mort. Ce n'est plus un Temple qu'il faut alors rebâtir mais un tissu social qu'il faut raccommoder en injectant, à la façon d'Isaïe, de l'amour, une folle espérance en la puissance d'amour que nous donne cet Enfant-Roi, cet Enfant de lumière devant lequel les Mages se sont prosternés.

Nous le voyons : des nations s'embourbent dans des guerres fratricides intra et inter-religieuses, inter-ethniques répondant à des soifs de pouvoir, d'hégémonie, de dominations politiques et économiques. La fête de l'Épiphanie nous porte vers l'essentiel : l'espérance que les nations marcheront enfin vers la vraie lumière… À nous, chrétiens, de hâter cette marche !

Dominique Soupé

Une question : au-delà des informations pessimistes, entachées de souffrances, de crimes… savons-nous repérer des discours et des signes d'espérance, des prophètes porteurs de lumière ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

ALERTE !

En cette période de l'année où nous avons plaisir à échanger nos « *meilleurs vœux* » pour 2018, certains faits concernant des jeunes mineurs sont venus à mes oreilles par plusieurs sources et qui m'incitent à bien cibler le vœu que je voudrais formuler ici. En effet, ces faits doivent nous alarmer : nous, les adultes, nous les parents, nous, les pouvoirs publics, nous les communautés chrétiennes, nous, les groupes de jeunes des paroisses. Des jeunes mineurs ont été trouvés dans des « *boites de nuit* », dans un état d'ébriété avancée, à une heure où ils auraient dû être chez eux. Certains ont fini la nuit en cellule ! Comment est-il possible que l'accès à ces lieux leur ait été possible ? Comment se fait-il qu'ils aient pu se faire délivrer des boissons alcoolisées alors qu'ils sont mineurs ? Sans parler de la loi qui se doit de protéger les mineurs, un minimum de conscience et de bon sens ferait-il défaut à ceux et celles qui ont mission d'éducateurs pour aider ces jeunes à grandir de manière responsable ? Flatter les penchants qui poussent aux plaisirs destructeurs de l'alcool quand on ne peut pas encore se maitriser, favoriser les appétits qui poussent à se satisfaire de fausses images du bonheur, est-ce là une façon d'aider ces jeunes à grandir et à se préparer un avenir qui les rendra plus responsables ? Si rien n'est fait, nous pourrons être accusé de « *non-assistance à personne en danger* ». En effet, outre les conséquences qu'il peut avoir sur la santé, un tel comportement peut entrainer ces jeunes sur une pente dangereuse. De quoi peut-on être capable sous le coup de l'alcool ou de la drogue ? Dans son discours lors de l'audience solennelle du 13 Janvier 2017, le procureur de la République près le TPI de PAPEETE précise qu'il y eut en 2016 une augmentation du nombre de mineurs mis en cause pour des affaires de délinquance : 1 325 mineurs, soit une augmentation de 10,23%. Enfin, pensons que se trouver mineur, en état d'ébriété ou non, au milieu de la nuit dans les rues peut faire de ces jeunes des proies faciles pour des personnes mal intentionnées !

Alors, mon vœu est que tous, éducateurs, parents, responsables de la sécurité, confessions religieuses puissions prendre conscience qu'il est temps de réagir. Il y va de l'avenir de nos familles, de notre pays, et de ces jeunes. C'est parce que nous voulons les aimer que nous devons les protéger, les mettre en garde, et leur faire comprendre où est le chemin qui les aidera à grandir. Est-ce trop demander ? Souvenons-nous que ne rien exiger de nos jeunes est peut-être signe que nous ne les aimons pas beaucoup !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LE SENS DE LA PREPARATION PENITENTIELLE

Ce mercredi matin, devant les pèlerins rassemblés en Salle Paul VI pour la première audience générale de l'année 2018, le Pape François a poursuivi ses enseignements sur la messe, en s'arrêtant cette fois sur l'un des rites d'ouverture : la prière pénitentielle.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En reprenant les catéchèses sur la célébration eucharistique, nous considérons aujourd'hui, dans le contexte des rites d'introduction, l'acte pénitentiel. Dans sa sobriété, il favorise l'attitude par laquelle se disposer à célébrer dignement les saints mystères, c'est-à-dire en reconnaissant nos péchés devant Dieu et devant les frères, en reconnaissant que nous sommes pécheurs. L'invitation du prêtre est en effet adressée à toute la communauté en prière, parce que nous sommes tous pécheurs. Que Dieu pourrait-il donner à celui qui a déjà le cœur rempli de lui-même, de son succès ? Rien, parce que le présomptueux est incapable de recevoir le pardon, rassasié qu'il est de sa prétendue justice. Pensons à la parabole du pharisien et du publicain, où seul le second – le publicain – rentre chez lui justifié, c'est-à-dire pardonné (cf. Lc 18,9-14). Celui qui est conscient de sa misère et baisse les yeux avec humilité, sent se poser sur lui le regard miséricordieux de Dieu. Nous savons par expérience que seul celui qui sait reconnaître ses erreurs et demander pardon reçoit la compréhension et le pardon des autres.

Ecouter en silence la voix de la conscience permet de reconnaître que nos pensées sont éloignées des pensées divines, que nos paroles et nos actions sont souvent mondaines, guidées par des choix contraires à l'Évangile. C'est pourquoi, au début de la messe, nous accomplissons communautairement l'acte pénitentiel par une formule de confession générale, prononcée à la première personne du singulier. Chacun confesse à Dieu et à ses frères « *d'avoir péché en pensées, en paroles, par action et par omission* ». Oui, aussi par omission, c'est-à-dire d'avoir omis de faire le bien que j'aurais pu faire. Souvent nous nous sentons bons parce que – disons-nous – « *je n'ai fait de mal à personne* ». En réalité, il ne suffit pas de ne pas faire de mal au prochain, il faut encore choisir d'accomplir le bien en saisissant les occasions pour bien témoigner que nous sommes disciples de Jésus. Il est bon de souligner que nous confessons aussi bien à Dieu qu'aux frères que nous sommes pécheurs : cela nous aide à comprendre la dimension du péché qui, alors qu'elle nous sépare de Dieu, nous sépare aussi de nos frères, et vice-versa. Le péché coupe : il coupe la relation avec Dieu et il coupe la relation avec les frères, la relation dans la famille, dans la société, dans la communauté. Le péché coupe toujours, sépare, divise.

Les paroles que nous disons avec la bouche sont accompagnées du geste de se frapper la poitrine, en reconnaissant que j'ai péché par ma faute, et non par la faute des autres. Il arrive souvent en effet que, par peur ou par honte, nous pointions le doigt pour accuser les autres. Il coûte d'admettre que l'on est coupable, mais cela nous fait du bien de le confesser avec sincérité. Confesser ses péchés. Je me souviens d'une anecdote que racontait un vieux missionnaire, d'une femme qui est allée se confesser et qui a commencé à dire les fautes de son mari ; puis elle a raconté les fautes de sa belle-mère et puis les péchés des voisins. À un certain

moment, le confesseur lui a dit : « *Mais, madame, dites-moi, vous avez fini ? – Très bien : vous avez fini avec les péchés des autres. Maintenant commencez à dire les vôtres* ». Dire ses propres péchés !
Après la confession du péché, nous supplions la Bienheureuse Vierge Marie, les Anges et les Saints de prier le Seigneur pour nous. En cela aussi la communion des Saints est précieuse : l'intercession de ces « *amis et modèles de vie* » (Préface du 1er novembre) nous soutient sur le chemin vers la pleine communion avec Dieu, quand le péché sera définitivement anéanti.
Outre le « *Je confesse* », on peut faire l'acte pénitentiel avec d'autres formules, par exemple : « *Prends pitié de nous, Seigneur / Contre toi nous avons péché. / Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde. / Et donne-nous ton salut* » (cf. Ps 123,3 ; 85,8 ; Jr 14,20). Le dimanche spécialement, on peut accomplir la bénédiction et l'aspersion de l'eau en mémoire du Baptême (cf. OGMR, 51), qui efface tous les péchés. Il est aussi possible, comme partie de l'acte pénitentiel, de chanter le *Kyrie eleison* : avec cette ancienne expression grecque, nous acclamons le Seigneur – *Kyrios* – et nous implorons sa miséricorde (ibid., 52).
La Sainte Ecriture nous offre des exemples lumineux de figures « *pénitentes* » qui, en rentrant en elles après avoir commis le péché, trouvent le courage de faire tomber le masque et de s'ouvrir à la grâce qui renouvelle le cœur. Pensons au roi David et aux paroles qui lui ont été attribuées dans le Psaume : « *Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.* » (50,3). Pensons au fils prodigue qui retourne au père ; ou à l'invocation du publicain : « *Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !* » (Lc 18,13). Pensons aussi à saint Pierre, à Zachée, à la femme samaritaine. Se mesurer avec la fragilité de l'argile dont nous sommes formés est une expérience qui nous fortifie : tandis que nous faisons face à notre faiblesse, elle nous ouvre le cœur à invoquer la miséricorde divine qui transforme et convertit. Et c'est ce que nous faisons dans l'acte pénitentiel au début de la messe.

© Libreria Editrice Vatican - 2018

SOUVIENS-TOI QUE TU ETAIS UN ETRANGER…

HISTOIRES D'ETRANGERS DANS LA BIBLE

*Ce texte est le résumé oral présenté par Jean Alexandre au Centre de Glay. Jean Alexandre est pasteur, responsable des publications du DEFAP.

La relation du peuple d'Israël avec l'étranger, dans l'Ancien testament, est commandée par deux points de vue concurrents :

1. Du fait de la rupture de tous les humains avec Dieu, l'humanité est tout entière étrangère à elle-même. L'être humain, par manque de dialogue, fonde une histoire de la violence et devient un immigré sur la terre. Conséquence : les civilisations sont l'expression de cela, il n'y a pas d'autochtones, tous sont fondamentalement meurtriers, errants et vagabonds. C'est l'histoire de Caïn (Gn 4,1-24), icône de l'humanité d'après la rupture, et fondateur de la civilisation.
2. Du fait de l'élection gratuite d'Israël par Dieu, pour qu'il garde la Loi divine au sein des Nations issues de la violence, il y a deux sortes distinctes de peuples : Israël d'un côté, et toutes les autres nations de l'autre côté.

Mais lorsqu'Israël pense à l'étranger, il pense d'abord à sa propre fondation : il est lui-même un peuple étranger :

Histoire des patriarches

Abraham, celui qui part, Gn 12,1-6 (« *Mon père était un Araméen nomade* », Dt 26,5).
Isaac, celui qui passe sa vie dans un pays qui n'est pas le sien.
Jacob, celui qui vit et travaille plus de vingt ans à l'étranger (Gn 29 à 31).
Joseph, celui qui est vendu comme esclave en Egypte et devient premier ministre (Gn 37 à 50).

Histoire de l'Exode

Moïse et le salut des immigrés : « *Laisse aller mon peuple* » (Ex 3) ; l'histoire d'une libération fondatrice. Toute l'histoire ultérieure est ponctuée de cette recommandation : « *Souviens-toi que tu as été esclave en Egypte* » (Dt 24,22). Ce souvenir fondateur commande le comportement recommandé à Israël à propos des immigrés qui sont chez lui : « *Tu n'exploiteras pas l'ouvrier journalier qui est d'humble condition ou pauvre, qu'il s'agisse d'un Israélite ou d'un immigré*. » (plusieurs recommandations du même genre dans Dt 24,14-22).

Histoire de Balaam

Israël doit sa survie — au moment où, migrant, il cherche à quitter le désert — à la justesse de vue et au respect de la vérité d'un grand « *voyant* » (on dirait aujourd'hui un « *grand penseur* ») qui accepte de « *bénir* » le peuple immigrant malgré les ordres du pouvoir (Nombres 22-24) : « *Comment maudirais-je celui que Dieu n'a pas maudit ? Comment vouerais-je à la réprobation celui que le Seigneur n'a pas réprouvé ?* » (23,7-8).

Histoire de la déportation à Babylone

De Jérémie à Esdras, la déportation à Babylone est une épreuve qui sera elle aussi fondatrice : elle est la matrice de ce qu'on appelle aujourd'hui le Judaïsme, y compris de son attente messianique, qui donnera naissance au christianisme.
Pour Israël, il y a plusieurs sortes d'étrangers, la distinction fondamentale entre Israël et les Nations n'est pas vécue comme une frontière, des solidarités existent ; il faut savoir distinguer entre :

- l'immigré pauvre, qu'on accueille et protège ;
- l'allié protecteur, comme le roi Cyrus (Esd 1-5) : « *Je dis de Cyrus : il est mon berger* » (Es 44,28). Comme aussi la petite bru moabite d'une veuve juive (Rt), mais aussi comme la prostituée Rahab (Jos 2) ;
- l'ennemi, généralement un envahisseur guerrier, que l'on combat (Amaleq, Madian, etc. : Juges 5, le chant de guerre de Débora) ou avec lequel on ruse pour éviter sa domination, au risque de se faire attraper par un autre avec lequel on s'est allié (par exemple Esaïe 30, où Israël, menacé par le Nord, cherche refuge auprès de l'Egypte).

- enfin, il y a celui qui reste un étranger potentiellement ennemi tout en devenant personnellement un ami, comme le général Syrien Naaman (2 Rois 5).

L'étranger le plus dangereux à long terme est... la femme étrangère. Il faut éviter de la fréquenter, comme en Nombres 25 (voir aussi Esd 10,2 et Ne 13,26) : histoire de Baal-Péor.
En effet, on est ce qu'on est par les femmes ; il y a une identité des peuples transmis par les mères et légalisée par les pères. Ce point de vue est devenu celui des Occidentaux, par opposition à celui, entre autres, des peuples musulmans.
Quand on est soi-même immigré, comment doit-on se comporter ? Jérémie répond ainsi :
« *Construisez des maisons et installez-vous y, plantez des jardins et mangez-en les fruits, mariez-vous et ayez des enfants ; mariez vos fils et donnez vos filles en mariage et qu'elles aient des enfants ! Multipliez- vous là-bas, et ne laissez pas diminuer votre nombre. Recherchez la prospérité de la ville où je vous ai déportés et priez le Seigneur en sa faveur, car de sa prospérité dépend la vôtre* » (Jr 29,5-7).

Dans le Nouveau testament

Dans le Nouveau testament, un principe semble se dégager : le chrétien est un étranger dans ce monde, il est citoyen du Royaume des Cieux ; pour lui les différences nationales sont par conséquent tout à fait relatives (y compris celle qui distinguait Israël et les Nations), liées au pouvoir des « dominations » transitoires qui mènent le monde : « *Dieu vous appelle à son royaume et à sa gloire* » (1 Th 2,12) ; « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jean 18,36) ; « *Il n'y a plus ni Juifs ni Grecs* » (Galates 3,28, par exemple).
C'est ainsi que son comportement et sa prédication mettent les sociétés civiles en péril, comme Paul à Ephèse (Actes 19,23-40).
Il y a dans le Nouveau testament trois figures d'étrangers qui ont pour point commun de remettre les pendules à l'heure : ce sont eux qui amènent les « *élus* » à se reprendre et à bien agir. C'est l'histoire de la Grecque syro-phénicienne : une païenne qui remet le Christ dans le droit chemin ! (Marc 7, 24-30). C'est l'histoire du Samaritain : une parabole de Jésus où la question du prochain est retournée à l'envoyeur (Luc 10,25-37). C'est enfin l'histoire du centurion romain : où le premier des disciples de Jésus, Pierre, est obligé d'abandonner ses particularismes à cause d'un soldat ennemi, Cornelius (Actes 10,1-11,17).

Jean ALEXANDRE

© Autres Temps - 1993

SOUVIENS-TOI QUE TU ETAIS UN ETRANGER...

AUJOURD'HUI NAIT UN MONDE !

Drasha (sermon) du rabbin Delphine Horvilleur pour le soir de Rosh Hashana, célébration de la nouvelle année juive 5776

***Hayom harat olam* – « *Aujourd'hui le monde est né* » – היום עולם הרת**

Cette phrase, nous la répétons encore et encore tout au long de Rosh Hashana, à chaque fois que résonne le *shoffar*, après chaque sonnerie, nous disons *Hayom harat olam*, le monde naît.
Comme un coup de canon qui annoncerait l'arrivée d'un enfant royal, la corne résonne au cœur de l'office. Telle est la façon dont le judaïsme annonce aujourd'hui une naissance qui nous concerne tous.
Certains pensent qu'il y a 5776 ans, jour pour jour, le monde fut crée. Mais en réalité, la tradition affirme quelque-chose de plus complexe : la phrase que nous prononçons est au présent et non au passé. Nous ne disons pas *hayom NIVRA olam*, « *en ce jour le monde FUT crée* » … mais *hayom HARAT olam*, c'est aujourd'hui que le monde naît ou, plus littéralement, « *ce jour enfante un monde* ».
Ce dont il est question est donc bien la conscience d'une naissance en cours, un monde nouveau dont ce jour est porteur.
Je crois que cette année, plus encore que les précédentes, chacun de nous perçoit que le monde dans lequel nous vivons connaît une douleur inédite, que le monde qui sera celui de nos enfants est en train d'émerger, que nous assistons à une étrange naissance qui, comme bien des accouchements, se fait dans l'angoisse et une certaine obscurité.

Cela fera bientôt 9 mois. 9 mois que le terrorisme a frappé en plein cœur de Paris. 9 mois depuis des journalistes ont été assassinés parce qu'ils dessinaient, depuis que des juifs ont été assassinés parce qu'ils étaient juifs. Et nous sommes encore dans l'année du deuil de cette tragédie impensable.

Les mois qui suivirent ce drame furent à nouveau le théâtre pour nous tous de bien des questionnements, des appréhensions, des prises de conscience.
Ces derniers mois ont été ceux de la menace terroriste à travers le monde, les mois de la protection militaire de nos lieux de culte, de nos écoles ou de nos rues, les mois de l'interrogation de nombre d'entre nous sur la possibilité d'un départ, la nécessité de mener un combat, le sens de notre ancrage et la force de notre attachement à la République.
Ce fut aussi le temps de violences inimaginables et comme sorties d'un film d'horreur, une barbarie atroce qui surgit sur nos écrans et face à laquelle nous nous trouvons souvent tétanisés, comme abrutis par l'innommable.
Des fanatiques tuent au nom du texte, au nom de la terre, et de la certitude de leur bonne lecture ou de leur bon droit…
Et aujourd'hui le drame de refugiés qui frappent nos portes et nos consciences ; et nous obligent à entendre, à la manière d'un *shoffar* qui hurle et que personne ne peut ignorer : *HAYOM HARAT OLAM*, un monde meurt et un autre pourrait bien naître aujourd'hui.
Mais à quoi ressemblera-t-il ? Et surtout : qui et où serons-nous pour l'accueillir ? De quelle manière chacun d'entre nous pourra contribuer à faciliter l'accouchement, en sage-femme (et même en sages hommes) de ce qui doit venir ?

Tout ce qui définit finit

Tout au long de ces mois passés, nous avons dit encore et encore presque comme un leitmotiv entêtant : JE SUIS CECI… JE SUIS CELA…
« *Je suis Charlie* », ou « *je suis juif* », « *je suis policier* », « *je suis musulman* », « *je suis chrétien d'Orient* », « *je suis migrant* ».
Mais que signifie ce slogan… si ce n'est précisément : je ne suis pas ce que je vous dis que je suis !

Je suis chrétien d'Orient… parce que, bien que NE L'ÉTANT PAS, je peux percevoir combien leur destin dit quelque-chose de moi.
Je suis migrant…parce que, bien que NE L'ÉTANT PAS, je peux savoir que leur naufrage est le mien. Qu'un monde sourd à LEUR appel sera demain sourd au MIEN.
Je suis … Cette phrase évidente que nous avons tant répété, cette phrase si simple en français, est en hébreu étrangement indicible.
Dans cette langue, le verbe ÊTRE n'existe pas au présent. On ne peut pas être quoi que ce soit au présent dans la sagesse hébraïque.

Pourquoi cela ?

Parce que nous disent les sages, le verbe ÊTRE au présent sert toujours à définir. Et tout ce qui définit finit. Il suggère toujours qu'on n'est pas autre chose, qu'il y a en nous une imperméabilité au reste du monde. Un « *je suis moi* », et « *tu es toi* », une limitation que l'hébreu ne conçoit pas.
Ce que nous disons en leitmotiv depuis des mois, c'est précisément la même chose : nous disons que nous NE SOMMES PAS QUE ce que nous sommes. Nous ne sommes pas que juifs ou musulmans ou chrétiens, pas que athées ou croyants… mais ce que nous partageons est considérablement plus grand que ce qui nous différencie. Nos identités sont plus poreuses qu'on ne le croit les unes aux autres.
Dans le langage de la République, cette propriété porte un nom, inscrit sur les frontons de nos édifices : la Fraternité. Une valeur gravée dans la pierre mais en attente d'être réinventée.

« *Souviens-toi que tu fus un étranger* »

Dans le langage des Hébreux, elle ne s'appelle pas comme cela, mais porte le nom de *GEROUT*, le nom de l'étrangeté.
À 36 reprises, dans la Torah, le même verset est répété et l'énonce ainsi : *KI GER HAYITA*, « *souviens-toi que tu fus à l'origine un GER* », un étranger quelque part. Souviens-toi de l'étrangeté qui te constitue à la source, et fais de cette conscience de ton altérité originelle l'origine de ton souci de l'autre. Fais-en le socle de ta fraternité à l'égard de l'autre dans la société.
N'oublie pas l'étrangeté en toi pour ne pas oublier l'étranger qui vit dans ta ville ou qui frappe à ta porte.
Cette conscience juive d'une essence et d'une naissance étrangère est ce qui empêche en principe de se sentir complètement à la maison, même lorsqu'on est installé sur la terre. Elle rappelle qu'on y est pleinement légitime… à condition de rester conscient d'un exil intérieur qui est le fondement même de notre éthique.
En ces temps ou tant d'évènements de l'actualité nous ramènent à cette question : que signifie être chez soi ? qui peut ou ne peut y vivre ?, il n'est pas inutile de débuter l'année en rappelant cette méfiance juive traditionnelle à l'égard d'une sédentarité trop tranquille.
Il est d'autant moins inutile de le faire au soir de Rosh Hashana, la fête ou résonne le *shoffar*, c'est-à-dire la fête pleinement associée au prophète Élie, l'homme qui entendit le son du *shoffar* quand Dieu lui apparut, et l'homme qui, dit-on, le fera un jour sonner à nouveau.
Élie est surtout l'homme qui incarne, dans la Bible, la lutte contre le culte idolâtre, le culte de *BAAL*.
BAAL, cette divinité étrangère dont le nom signifie littéralement en hébreu « *le propriétaire* ».
En clair, celui qui entend le son du *shoffar* est toujours celui qui lutte contre son instinct de propriétaire, celui qui jamais ne voue un culte à l'installation.
Rosh Hashana dit ainsi :
Oublier que tu fus étranger, c'est déjà servir un Dieu étranger. Au contraire, te souvenir de l'étrangeté fonde ta légitimité à bâtir ta maison, où que tu te trouves.
La conscience d'un arrachement originel, et d'une entrée dans un monde nouveau sur lequel, à défaut de propriété, il nous reste à être… Tel est l'expérience sacrée du nouveau-né, qui quitte pour toujours le monde d'hier pour entrer dans son avenir.
Une fois par an, le calendrier juif nous donne la possibilité d'y revenir.
Parce que *HAYOM HARAT OLAM*… parce qu'aujourd'hui un monde nouveau attend de voir le jour. Puisse-t-il apporter avec lui et grâce à vous les bénédictions dont chacun d'entre nous a tant besoin.

Shana tova

© Tenoua.org - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 JANVIER 2018 – SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 60, 1-6)*

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume *71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13*

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,

du pauvre dont il sauve la vie.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 3, 2-3a.5-6)*

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 2, 2)*

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 2, 1-12)*

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider… Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la Parole et se mettre en marche avec eux ? Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider… Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?… Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider… Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?… Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile… Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Dieu, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui* » (*Mt* 2, 2).

Avec ces paroles, les mages, venus de terres lointaines, nous font connaître le motif de leur longue traversée : adorer le roi nouveau-né. Voir et adorer : deux actions mises en relief dans le récit évangélique : nous avons vu une étoile et nous voulons adorer.

Ces hommes *ont vu une étoile* qui les a mis en mouvement. La découverte de quelque chose d'inhabituel qui est arrivé dans le ciel a déclenché une série incalculable d'évènements. Ce n'était pas une étoile qui a brillé de façon exclusive pour eux et ils n'avaient pas non plus un ADN spécial pour la découvrir. Comme un Père de l'Église l'a bien reconnu, les mages ne se sont pas mis en route parce qu'ils avaient vu l'étoile mais ils ont vu l'étoile parce qu'ils se sont mis en route (cf. Jean Chrysostome). Ils avaient le cœur ouvert sur l'horizon et ils ont pu voir ce que le ciel montrait parce qu'il y avait en eux un désir qui les poussait : ils étaient ouverts à une nouveauté.

Les mages, de cette manière, expriment le portrait de l'homme croyant, de l'homme qui a la nostalgie de Dieu ; de celui qui sent le manque de sa maison, la patrie céleste. Ils reflètent l'image de tous les hommes qui, dans leur vie, ne se sont pas laissé anesthésier le cœur.

La sainte nostalgie de Dieu jaillit dans le cœur croyant parce qu'il sait que l'Évangile n'est pas un évènement du passé mais du présent. La sainte nostalgie de Dieu nous permet de tenir les yeux ouverts devant toutes les tentatives de réduire et

d'appauvrir la vie. La sainte nostalgie de Dieu est la mémoire croyante qui se rebelle devant tant de prophètes de malheur. Cette nostalgie est celle qui maintient vivante l'espérance de la communauté croyante qui, de semaine en semaine, implore en disant : « *Viens, Seigneur Jésus !* ».

Ce fut vraiment cette nostalgie qui a poussé le vieillard Siméon à aller tous les jours au temple, sachant avec certitude que sa vie ne se terminerait pas sans pouvoir tenir dans ses bras le Sauveur. Ce fut cette nostalgie qui a poussé le fils prodigue à sortir d'une attitude destructive et à chercher les bras de son père. Ce fut cette nostalgie que le berger a senti dans son cœur quand il a laissé les 99 brebis pour chercher celle qui s'était perdue, et ce fut aussi ce qu'a expérimenté Marie-Madeleine le matin du dimanche pour aller courir au tombeau et rencontrer son Maitre ressuscité. La nostalgie de Dieu nous tire hors de nos résignations, celles qui nous amènent à penser que rien ne peut changer. La nostalgie de Dieu est l'attitude qui rompt nos conformismes ennuyeux et nous pousse à nous engager pour ce changement auquel nous aspirons et dont nous avons besoin. La nostalgie de Dieu a ses racines dans le passé mais ne s'arrête pas là : elle va à la recherche de l'avenir. Le croyant "*nostalgique*", poussé par sa foi, va à la recherche de Dieu, comme les mages, dans les lieux les plus cachés de l'histoire, parce qu'il sait dans son cœur que le Seigneur l'attend là. Il va à la périphérie, à la frontière, dans les lieux non évangélisés, afin de pouvoir rencontrer son Seigneur ; et il ne le fait pas du tout avec une attitude de supériorité, il le fait comme un mendiant qui ne peut ignorer les yeux de celui pour lequel la Bonne Nouvelle est encore un terrain à explorer.

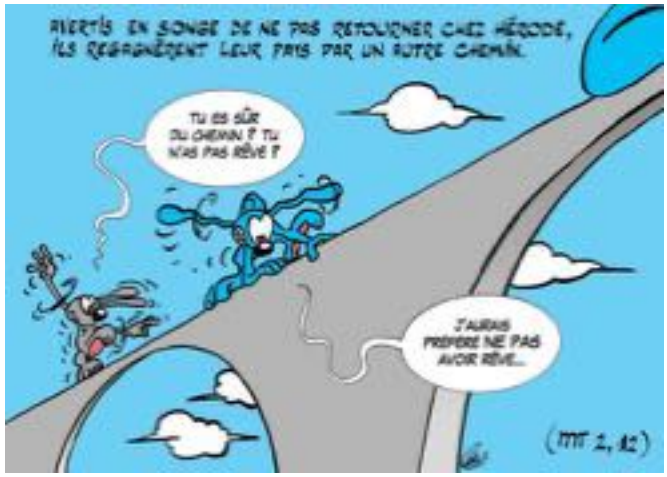
Comme attitude opposée, dans le palais d'Hérode (qui se trouvait à très peu de kilomètres de Bethléem), on ne s'était pas rendu compte de ce qui arrivait. Tandis que les mages marchaient, Jérusalem dormait. Elle dormait de connivence avec un Hérode qui, au lieu d'être en recherche, dormait bien. Il dormait sous l'anesthésie d'une conscience cautérisée. Et il est resté déconcerté. Il a eu peur. C'est le trouble de celui qui, devant la nouveauté qui révolutionne l'histoire, se ferme sur lui-même, sur ses résultats, sur ses connaissances, sur ses succès. Le trouble de celui qui se tient assis sur la richesse sans réussir à voir au-delà. Un trouble qui naît dans le cœur de celui qui veut contrôler tout et tout le monde. C'est le trouble de celui qui est immergé dans la culture du vaincre à tout prix ; dans cette culture où il y a de la place seulement pour les "*vainqueurs*" et coûte que coûte. Un trouble qui naît de la peur et de la crainte devant ce qui nous interroge et met en danger nos sécurités et nos vérités, nos manières de nous attacher au monde et à la vie. Et ainsi Hérode a eu peur, et cette peur l'a conduit à chercher la sécurité dans le crime : « *Necas parvulos corpore, quia te nacat timor in corde* » - "*Tu assassines ces faibles corps parce que la peur assassine ton cœur*" (Saint Quodvultdeus, *Sermon 2 sur le Symbole : PL* 40, 655). Tu assassines les enfants dans leur corps, parce que la peur assassine ton cœur.

Nous voulons adorer. Ces hommes sont venus de l'Orient pour adorer, et ils sont venus le faire dans le lieu qui convient à un roi : le Palais. Et cela est important : ils sont arrivés là par leur recherche, c'était le lieu approprié, puisque cela revient à un Roi de naître dans un palais et d'avoir sa cour et ses sujets. C'est le signe du pouvoir, du succès, d'une vie réussie. Et on peut s'attendre à ce que le roi soit vénéré, craint et adulé, oui, mais pas nécessairement aimé. Ce sont les règles mondaines, les petites idoles et à qui nous rendons un culte : le culte du pouvoir, de l'apparence et de la supériorité. Des idoles qui promettent seulement tristesse, esclavage, peur.

Et c'est vraiment là qu'a commencé le chemin le plus long qu'ont dû faire ces hommes venus de loin. Là, a commencé l'audace la plus difficile et la plus compliquée. Découvrir que ce qu'ils cherchaient n'était pas dans le Palais mais se trouvait dans un autre lieu, non seulement géographique mais existentiel. Là, ils ne voyaient pas l'étoile qui les conduisait à découvrir un Dieu qui veut être aimé, et cela est possible uniquement sous le signe de la liberté et non de la tyrannie ; découvrir que le regard de ce Roi inconnu – mais désiré – n'humilie pas, ne rend pas esclave, n'emprisonne pas. Découvrir que le regard de Dieu relève, pardonne, guérit. Découvrir que Dieu a voulu naître là où nous ne l'attendions pas, là où peut-être nous ne le voulions pas. Ou bien là où tant de fois, nous le renions. Découvrir que dans le regard de Dieu, il y a de la place pour ceux qui sont blessés, fatigués, maltraités, abandonnés : que sa force et son pouvoir s'appellent miséricorde. Comme est loin, pour certains, Jérusalem de Bethléem !

Hérode ne peut pas adorer parce qu'il n'a pas voulu changer son regard. Il n'a pas voulu cesser de rendre un culte à lui-même, croyant que tout commençait et finissait avec lui. Il n'a pas pu adorer parce que son but était qu'ils l'adorent lui. Les prêtres non plus n'ont pu adorer parce qu'ils savaient beaucoup de choses, ils connaissaient les prophéties, mais ils n'étaient disposés ni à se mettre en chemin ni à changer.

Les mages ont senti la nostalgie, ils ne voulaient plus les choses habituelles. Ils étaient habitués, accoutumés aux Hérode de leur temps et en étaient fatigués. Mais là, à Bethléem, il y avait une promesse de nouveauté, une promesse de gratuité. Là quelque chose de nouveau arrivait ; les mages ont pu adorer parce qu'ils ont eu le courage de marcher et, se prosternant devant le petit, se prosternant devant le pauvre, se prosternant devant celui qui est sans défense, se prosternant devant l'Enfant de Bethléem insolite et inconnu, là ils ont découvert la Gloire de Dieu.



© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

SAMEDI 6 JANVIER 2018 – SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.

R- C'est noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des Rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Réconciliaton*

GLOIRE A DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Fils de Dieu pour nous s'est fait homme,
Emmanuel est son nom *(bis)*. Alléluia !

ACCLAMATION : *Petiot*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Belle nuit de Judée, un Sauveur vient de naître
Allons vite a do-o-rer Jésus le Messie nouveau-né.

T- Dors en paix car demain toutes nations diront
Gloria, Gloria in excelsis Deo.

2- Apportez vos présents, vous les puissants rois mages
Par l'étoile guidés vers l'étable tant désirée.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Il est venu, Il est là, Il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges
Le Maître des hommes qui vient chez toi,
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

ENVOI :

R- Notre Sauveur est né, alléluia !
Dieu est venu chez nous, alléluia ! Alléluia !

1- Ils ont vu son étoile tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu sont étoile, ils ont dit : « *C'est Noël !* »

2- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

ENTRÉE :

R- Nous avons vu l'étoile, et nous venons vers toi,
nous avons vu l'étoile elle a guidé nos pas.

1- Comme les mages, en route pour chercher un roi,
je viens t'apporter tous ces cadeaux remplis de joie.

2- Comme les mages arrivent, s'inclinent devant Toi,
je viens pour déposer tous ces cadeaux remplis de foi.

3- Comme les mages repartent pour annoncer la joie,
je viens de recevoir un vrai trésor au fond de moi.

KYRIE : *Petiot III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Toutes les nations Seigneur se prosterneront devant Toi.

ACCLAMATION : *MHN 28*

Amen Alléluia, Amen Alléluia,
Amen Alléluia, Amen Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir
Je n'ai que ma prière le cri de mon cœur, Seigneur,
Écoute-la ! Seigneur ! exauce-la !

OFFERTOIRE :

R- Comme lui savoir dresser la table, comme lui nouer le tablier,
se lever chaque jour, et servir par amour, comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole, aux gens qui ont faim de bonheur,
être pour eux, des signes du Royaume au-milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence, aux gens qui ont faim d'être aimé,
être pour eux des signes d'espérance, au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse, aux gens qui ont faim d'avenir,
être pour eux des signes de tendresse, au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Petiot XVIII - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou,
o'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot III - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXI - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même, mais au retour,
Jésus, je t'aime, et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie,
mon âme ravie, vous goûte toujours

ENVOI : *Petiot*

E- Morohi anei 'oe ananahi

1- Mana'o na'o noa nei au, to oe parau e te utuafare,
te ruri hia nei to'oe hiro'a, te taui hia nei,
to 'oe parau, morohi anei'oe ananahi. *(bis)*

R- Nafea ra, e ti'a anei'oe i ni'a, utuafare,
pu fenua no te ta'ata, hoho'a no te toru tahi mo'a,
ia'oe te Tama e ta'ata ai, ia 'oe te Tama e ta'ata ai.

2- Mana'ao na'o noa nei au, to'oe parau e te utuafare,
a mau maite, to iho Atua, to faro'o, to ti'aturi,
eiaha te reira ia hi'a tufera. *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 JANVIER 2018

18h00 : **Messe** : Léonard et Tearai DESROCHES et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 7 JANVIER 2018

ÉPIPHANIE – solennité – blanc

Adoptée en Occident au 4e siècle

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, HOVANNE et MANATE et leurs défunts ;
09h30 : **Baptême** de Kahanu ;

LUNDI 8 JANVIER 2018

LE BAPTÊME DU SEIGNEUR - fête – blanc

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MARDI 9 JANVIER 2018

Férie - vert
1ère Semaine du temps ordinaire

Psautier 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Georges BARRAL ;

MERCREDI 10 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – Anniversaire de Colas ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 11 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 12 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, HOVANNE et MANATE PIDJOT et leurs défunts ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 13 JANVIER 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[S. Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église, † 367]

05h50 : **Messe** : Annie AILLOUX, Dédé et Luc MARCHAND, Claude RICHER, Philippe TONNERRE, Yvon CATALAYUD et Elisabeth PSAILA ;
18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille ;

DIMANCHE 14 JANVIER 2018

2ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Annie AILLOUX, Dédé et Luc MARCHAND, Claude RICHER, Philippe TONNERRE, Yvon CATALAYUD et Elisabeth PSAILA ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 10 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

REMERCIEMENTS

La campagne annuelle du « *Tenari 2017* » a pris fin le 10 Décembre. Aussi, je viens à vous, fidèles du diocèse de Papeete, pour vous remercier de votre contribution qui fut à la hauteur de mes espérances. Vous avez répondu plus nombreux qu'en 2016 puisque nous sommes passé de 1 934 dons à 2 610 ! Du coup, le montant récolté à ce jour, 2 Janvier 2018 est de **34 412 838 F CFP** (soit près de 8 Millions de plus qu'en 2016). Bravo et merci. Merci à vous, donateurs, merci à vous, diacres et prêtres qui avez su expliquer et motiver, merci à ceux qui ont assuré dans chaque paroisse le suivi de cette campagne. Merci à ceux qui voudront rattraper leur retard quand ce leur sera possible.
Qu'il me soit permis de rappeler ici que ce qui est premier, c'est la mission de notre Église : prier pour ceux qui en ont besoin, nourrir de la Parole et des Sacrements les Baptisés, transmettre la Foi et l'amour du Christ et faire œuvre de miséricorde pour tous ceux qui vivent des situations de détresse de quelque ordre que ce soit. L'Église, pour remplir ces missions, a besoin de prêtres, de diacres, de Laïcs formés et engagés, de locaux, d'églises dignes pour la célébration de l'Eucharistie ou des offices, elle a besoin des services diocésains qui sont à l'évêché. Elle a à soutenir les paroisses éloignées éparpillées dans toute la Polynésie. Pour tout cela, elle a besoin de votre aide. Ainsi, par votre contribution, vous apportez votre pierre à l'édification de cette Eglise dont nous sommes les pierres vivantes. Soyez en remerciés de tout cœur.
« *Tel un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre bâtit dessus !* »

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de PAPEETE

La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté **4 120 000 xfp** pour 2017… soit 11,97% de montant total de l'Archidiocèse… avec une augmentation de 35% par rapport à 2016. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2018
Dimanche 14 janvier 2018 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« *MAITRE, OU DEMEURES-TU ?* »

« *Pourquoi est-ce que toutes ces personnes issues de pays de merde viennent ici ?* » Ce sont les propos que le président des États-Unis d'Amérique aurait tenus jeudi. Les réactions ne se sont pas fait attendre… tout le monde y va de son commentaire indigné…

Vrai… pas vrai… ces propos scandaleux font il dire tout haut ce que notre monde occidental pense tout bas… Le mépris de l'autre, le refus de l'accueil de celui qui n'est pas comme nous… Il suffit de lire ou entendre les commentaires ici à Tahiti depuis la crise économique qui disent et redisent : « *Ces gens des îles, pourquoi ils ne retournent pas chez eux ?* »

Tant que tu m'apportes quelque chose, tu es bien venu… si tu me coûtes, alors rentre chez toi !

Jésus fut un migrant dès sa conception… « *Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem* » (Lc 2,4)

Jésus fut un émigré politique : « *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.* » (Mt 2,13).

« *"Maître, où demeures-tu" Il leur dit : "Venez, et vous verrez".* »… « *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.* » (Mt 8,20).

Être disciple du Christ, c'est être « *migrant* », c'est être de passage… Ne nous comportons pas comme des propriétaires… Apprenons à aimer l'autre, l'étranger comme nous-même !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

14 JANVIER 2018 : JOURNEE DU MIGRANT ET DU REFUGIE

FILS ET FILLES DE MIGRANTS ?

Quand je reçois le nouvel annuaire de l'Office des Postes, j'aime le parcourir, et ainsi me promener dans cette mosaïque culturelle que représentent les abonnés au téléphone. Au hasard, sans privilégier ni cibler quiconque, je trouve : Nouveau, Coppenrath, Leontieff, Tehina, Leou, Bruneau, Ceran, Arai, Otcenasek, Hikutini, Viriamu, Wong, Ihorai, Lucas, Mariassoucé, Saminadame, Soupé, Oopa, Tepehu, Malinowski, Brotherson …

Quel beau *tifaifai* feraient tous les visages habitant ces noms réunis en un seul tableau !

Quelle est l'histoire de chacune de ces familles ? Un grand-père venu poser son sac à l'occasion d'un voyage en voilier. Une longue lignée d'ancêtres qui ont parcouru les mers en pirogue à voile, voguant à la recherche d'une terre hospitalière au gré des courants marins, des alizées, tout en se fiant aux constellations. Un arrière-arrière-grand-père qui a fui la famine en Chine continentale cherchant à louer ses bras pour se nourrir. Un parent apatride échappé des griffes des nazis. Des aïeux issus de l'administration coloniale. Des descendants de marins espagnols échoués aux Marquises…

Certains frères de Ploërmel, des sœurs de Cluny, d'anciens enseignants, des pasteurs… ayant vu défiler des générations d'élèves, sont capables de se souvenir de la lignée d'un grand nombre de leurs ancien(ne)s élèves.

Alors que beaucoup de pays envisagent des lois pour refouler les migrants, en ce dimanche 14 janvier consacré aux migrants et aux réfugiés, il semble intéressant, voire important, de se souvenir de ses origines familiales. Tout homme, toute femme est une histoire sacrée qu'il convient d'estimer et de respecter. Chacun(e) a peut-être un ancêtre, un parent migrant ou venu se réfugier pour trouver un havre de paix, une famille d'accueil, un employeur compréhensif, un lopin de terre…

Mises en parallèle, toutes ces lignées pourraient bien nous prouver que nous ne sommes pas étrangers les uns aux autres. Certains se découvrent liés à des familles originaires de la vieille Russie d'avant les soviets ; ou encore liés à la famille royale d'Angleterre ; ou issus d'une famille royale *maohi…* Dans tous les cas, par la foi en Christ, nous sommes tous frères et sœurs…

Saint Jean-Paul II disait fort justement : *L'intégration n'est pas « une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes* » (Jean-Paul II, Message pour la Journée Mondiale du migrant et du réfugié, 2005).

Dominique Soupé

Deux interrogations :

- Actuellement nous avons un bon nombre d'« *itinérants* » [comme disent les Canadiens à propos des SDF], comment sont-ils accueillis ?
- Dans les prochaines années, n'aurons-nous pas à accueillir d'autres types de réfugiés : les « *réfugiés climatiques* » victimes de la montée des eaux océaniques ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

DES RESOLUTIONS POUR 2018 ?

La nouvelle année prend progressivement ses marques. Les beaux moments vécus en famille ou entre amis à l'occasion des fêtes se transforment en souvenirs. La vie ordinaire reprend son cours. Son cortège de tracas et de choses sérieuses, que nous pensions peut-être enfouis pour un temps, refait surface.

Mais il est encore temps de souhaiter les meilleurs vœux à des collègues de travail ou des proches que nous n'avons pas encore vus. L'occasion est offerte d'un partage amical sur le menu du réveillon – à vrai dire assez semblable à tous –, la bringue et le *ma'a tahiti* du jour de l'an, les éventuelles résolutions pour 2018.

Après les grandes solennités de Noël, la fête des Rois, le Baptême du Seigneur, la vie liturgique de l'Église également a renoué avec le temps ordinaire. Nous avons commencé à entendre l'Évangile de saint Marc qui nous accompagne durant l'année B du calendrier liturgique.

Le nouveau-né de la crèche a grandi. Il a quitté son village natal et ses proches. Pour Jésus, le temps de l'enfance est révolu. Il en garde certainement de beaux souvenirs, mais il n'est pas attaché au passé. Le plus grand est à venir. Poussé par l'Esprit, il est résolu à faire avant tout la volonté de son Père.

Après le baptême dans les eaux du Jourdain, puis l'épreuve du désert, Jésus arpente donc les chemins de la Galilée. Il appelle ses premiers disciples, accomplit des guérisons, sa renommée commence à se répandre. Il porte un message : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* »

Belles résolutions, non ?

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

VIVRE LE SILENCE DE LA MESSE SANS SE PRESSER

Ce mercredi 10 janvier 2018, lors de l'audience générale, le Pape François a évoqué le chant du « *Gloire à Dieu* », « *joyeuse annonce de l'étreinte entre ciel et terre* » qui reprend les paroles des Anges à la Nativité. Mais François a surtout insisté sur le rôle de la « *Collecte* », cette oraison qui suit le Gloria. Il a demandé aux fidèles de profiter de ce temps de recueillement silencieux pour rassembler leurs prières.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le parcours de catéchèse sur la célébration eucharistique, nous avons vu que l'acte pénitentiel nous aide à nous dépouiller de nos prétentions et à nous présenter à Dieu tels que nous sommes réellement, conscients d'être pécheurs, dans l'espoir d'être pardonnés.

C'est précisément de la rencontre entre la misère humaine et la miséricorde divine que prend vie la gratitude exprimée dans le « *Gloire à Dieu* », « *une hymne très ancienne et vénérable par laquelle l'Église, rassemblée dans l'Esprit-Saint, glorifie et supplie Dieu le Père et l'Agneau* » (Présentation générale du Missel romain, 53).

Le début de cette hymne – « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* » – reprend le chant des anges à la naissance de Jésus à Bethléem, joyeuse annonce de l'étreinte entre le ciel et la terre. Ce chant nous implique nous aussi, rassemblés dans la prière : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Après le « *Gloire à Dieu* », ou plutôt, quand il n'y a pas celui-ci, aussitôt après l'acte pénitentiel, la prière prend une forme particulière dans l'oraison nommée « *collecte* », à travers laquelle est exprimé le caractère propre de la célébration, variable selon les jours et les temps de l'année (cf. ibid., 54). Par l'invitation « *Prions* », le prêtre exhorte le peuple à se recueillir avec lui pendant un moment de silence, afin de prendre conscience qu'il est en présence de Dieu et de faire émerger, chacun dans son cœur, les intentions personnelles avec lesquelles il participe à la messe (cf. ibid., 54). Le prêtre dit « *Prions* », puis vient un moment de silence et chacun pense à ce dont il a besoin, ce qu'il veut demander, dans la prière.

Le silence ne se réduit pas à l'absence de parole, mais consiste à se disposer à écouter d'autres voix : celle de notre cœur et, surtout, la voix de l'Esprit-Saint. Dans la liturgie, la nature du silence sacré dépend du moment où il a lieu : « *Pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à la prière, il aide au recueillement ; après la lecture et l'homélie, c'est un rappel à méditer brièvement sur ce que l'on a écouté ; après la communion, il favorise la prière intérieure de louange et de supplication* » (ibid., 45).

Par conséquent, avant l'oraison initiale, le silence aide à se recueillir et à penser à la raison pour laquelle nous sommes là. Il est alors important d'écouter notre âme pour l'ouvrir ensuite au Seigneur. Peut-être venons-nous un jour de fatigue, de joie, de souffrance, et nous voulons le dire au Seigneur, invoquer son aide, lui demander d'être proche de nous ; nous avons des proches et des amis malades ou qui traversent des épreuves difficiles, nous désirons confier à Dieu le sort de l'Église et du monde. Et c'est à cela que sert le bref silence avant que le prêtre, rassemblant les intentions de chacun, exprime à haute voix à Dieu, au nom de tous, la prière commune qui conclut les rites d'introduction, faisant justement la "collecte" de toutes les intentions. Je recommande vivement aux prêtres d'observer ce moment de silence et de ne pas hâter « *Prions* » mais de faire silence. Je recommande ceci aux prêtres. Sans ce silence, nous risquons de négliger le recueillement de l'âme.

Le prêtre récite cette supplication, cette oraison de collecte, les bras étendus dans l'attitude du priant, assumée par les chrétiens depuis les premiers siècles – comme en témoignent les fresques des catacombes romaines – pour imiter le Christ les bras ouverts sur le bois de la croix. Et là, le Christ est le priant et il est aussi la prière ! Sur le crucifix, nous reconnaissons le prêtre qui offre à Dieu le culte qui lui plaît, c'est-à-dire l'obéissance filiale.

Dans le rite romain, les oraisons sont concises mais riches de signification : on peut faire beaucoup de belles méditations

sur ces oraisons. Très belles ! Revenir sur ces textes pour les méditer, même en dehors de la messe, peut nous aider à apprendre comment nous adresser à Dieu, quoi demander et quels mots employer. Puisse la liturgie devenir pour nous tous une véritable école de prière !

© Libreria Editrice Vatican - 2018

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE…

ACCUEILLIR, PROTEGER, PROMOUVOIR ET INTEGRER LES MIGRANTS ET LES REFUGIES

Comment mieux accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés ? C'est la question à laquelle répond le Pape François, dans un message publié le lundi 21 aout 2017, à l'occasion de la Journée mondiale du migrant et du réfugié, le 14 janvier 2018.

Chers frères et sœurs,

« *L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu* » (*Lv* 19, 34).

Durant les premières années de mon pontificat, j'ai exprimé à maintes reprises une préoccupation spéciale concernant la triste situation de nombreux migrants et réfugiés qui fuient les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles et la pauvreté. Il s'agit sans doute d'un "signe des temps" que j'ai essayé de lire, en invoquant la lumière de l'Esprit Saint depuis ma visite à Lampedusa le 8 juillet 2013. En créant le nouveau Dicastère pour le Service du Développement humain intégral, j'ai voulu qu'une section spéciale, placée *ad tempus* sous mon autorité directe, exprime la sollicitude de l'Église envers les migrants, les personnes déplacées, les réfugiés et les victimes de la traite.

Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. *Mt* 25, 35.43). Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Église tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur (Cf. Pie XII, Constitution apostolique *Exsul Familia*, Titulus Primus, I, 1er août 1952). Cette sollicitude doit s'exprimer concrètement à chaque étape de l'expérience migratoire : depuis le départ jusqu'au voyage, depuis l'arrivée jusqu'au retour. C'est une grande responsabilité que l'Église entend partager avec tous les croyants ainsi qu'avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui sont appelés à répondre aux nombreux défis posés par les migrations contemporaines, avec générosité, rapidité, sagesse et clairvoyance, chacun selon ses propres possibilités.

À ce sujet, nous souhaitons réaffirmer que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : « *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (*Discours aux participants au Forum International "Migrations et paix"*, 21 février 2017).

En considérant la situation actuelle, *accueillir* signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination. En ce sens, un engagement concret est souhaitable afin que soit étendu et simplifié l'octroi de visas humanitaires et pour le regroupement familial. En même temps, je souhaite qu'un plus grand nombre de pays adoptent des programmes de patronage privé et communautaire et ouvrent des corridors humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables. En outre, il serait opportun de prévoir des visas temporaires spéciaux pour les personnes qui fuient les conflits dans les pays voisins. Les expulsions collectives et arbitraires de migrants et de réfugiés ne constituent pas une solution adéquate, surtout lorsqu'elles sont exécutées vers des pays qui ne peuvent pas garantir le respect de la dignité et des droits fondamentaux (Cf. *Intervention du Représentant permanent du Saint-Siège à la 103ème Session du Conseil de l'OIM*, 26 novembre 2013). J'en viens encore à souligner l'importance d'offrir aux migrants et aux réfugiés un premier accueil approprié et digne. « *Les programmes d'accueil diffus, déjà lancés dans différentes localités, semblent au contraire faciliter la rencontre personnelle, permettre une meilleure qualité des services et offrir de plus grandes garanties de succès* » (*Discours aux participants au Forum International "Migrations et paix"*, 21 février 2017). Le principe de la centralité de la personne humaine, fermement affirmé par mon bien-aimé prédécesseur Benoît XVI (Cf. Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 47), nous oblige à toujours faire passer la sécurité personnelle avant la sécurité nationale. Par conséquent, il est nécessaire de former adéquatement le personnel préposé aux contrôles de frontière. Les conditions des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, postulent que leur soient garantis la sécurité personnelle et l'accès aux services élémentaires. Au nom de la dignité fondamentale de chaque personne, il faut s'efforcer de préférer des solutions alternatives à la détention pour ceux qui entrent sur le territoire national sans autorisation (Cf. *Intervention du Représentant permanent du Saint-Siège à la 20ème Session du Conseil des droits humains*, 22 juin 2012).

Le deuxième verbe, *protéger*, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire (Cf. Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 62). Cette protection commence dans le pays d'origine et consiste dans la mise à disposition d'informations sûres et certifiées avant le départ et dans la prévention contre les pratiques de recrutement illégal (Cf. Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Itinérants, Instruction *Erga migrantes caritas Christi*, n. 6). Elle devrait se poursuivre, dans la mesure du possible, dans le pays d'immigration, en assurant aux migrants une assistance consulaire adéquate, le droit de garder toujours avec soi les documents d'identité personnels, un accès équitable à la justice, la possibilité d'ouvrir des comptes bancaires personnels et la garantie d'une subsistance minimum vitale. Si elles sont reconnues et valorisées de manière appropriée, les capacités et les compétences des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, représentent une vraie ressource pour les communautés qui les accueillent (Cf. Benoît XVI, *Discours aux participants au 6ème Congrès mondial pour la pastorale des migrants et des réfugiés*, 9 novembre 2009). C'est pourquoi, je souhaite que, dans le respect de leur dignité, leur soient accordés la liberté de mouvement dans le pays d'accueil, la possibilité de travailler et l'accès aux moyens de télécommunication. Pour ceux qui décident de retourner dans leur pays, je souligne l'opportunité de développer des programmes de réintégration professionnelle et sociale. La Convention internationale sur les

droits de l'enfant offre une base juridique universelle pour la protection des mineurs migrants. Il faut leur éviter toute forme de détention en raison de leur *status* migratoire, tandis qu'on doit leur assurer l'accès régulier à l'instruction primaire et secondaire. De même, quand ils atteignent l'âge de la majorité il est nécessaire de leur garantir une permanence régulière et la possibilité de continuer des études. Pour les mineurs non accompagnés ou séparés de leur famille, il est important de prévoir des programmes de garde temporaire ou de placement (Cf. Benoît XVI, *Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié*, 2010, et S. Tomasi, *Intervention du Représentant permanent du Saint-Siège à la 26ème Session ordinaire du Conseil pour les Droits de l'Homme sur les droits humains des migrants*,13 juin 2014). Dans le respect du droit universel à une nationalité, celle-ci doit être reconnue et opportunément assurée à tous les enfants à la naissance. L'apatridie dans laquelle se trouvent parfois des migrants et des réfugiés peut être facilement évitée à travers « *une législation sur la citoyenneté conforme aux principes fondamentaux du droit international* » (Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Itinérants et Conseil Pontifical *Cor Unum*, *Accueillir le Christ dans les réfugiés et dans les personnes déracinées de force*, 2013, n. 70). Le *status* migratoire ne devrait pas limiter l'accès à l'assistance sanitaire nationale et aux systèmes de pension, ni le transfert de leurs contributions en cas de rapatriement.

Promouvoir veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés ainsi que les communautés qui les accueillent soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité voulue par le Créateur (Cf. Paul VI, Lettre encyclique *Populorum progressio*, n. 14). Parmi ces dimensions, il faut reconnaître à la dimension religieuse sa juste valeur, en garantissant à tous les étrangers présents sur le territoire la liberté de profession et de pratique religieuse. Beaucoup de migrants et de réfugiés ont des compétences qui doivent être adéquatement certifiées et valorisées. Puisque « *le travail humain est par nature destiné à unir les peuples* » (Jean-Paul II, Lettre encyclique *Centesimus annus*, n.27), j'encourage à œuvrer afin que soit promue l'insertion socio-professionnelle des migrants et des réfugiés, garantissant à tous – y compris aux demandeurs d'asile – la possibilité de travailler, des parcours de formation linguistique et de citoyenneté active ainsi qu'une information appropriée dans leurs langues d'origine. Dans le cas des mineurs migrants, leur implication dans des activités productives doit être règlementée de manière à prévenir des abus et des menaces à leur croissance normale. En 2006, Benoît XVI soulignait comment, dans le contexte de migration, la famille est « *lieu et ressource de la culture de la vie et facteur d'intégration des valeurs* » (Benoît XVI, *Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié*, 2007). Son intégrité doit être toujours promue, en favorisant le regroupement familial – y compris des grands-parents, des frères et sœurs et des petits-enfants – sans jamais le soumettre à des capacités économiques. Une plus grande attention et un plus grand soutien doivent être portés aux migrants, aux demandeurs d'asile et aux réfugiés en situation de handicap. Tout en considérant louables les efforts déployés jusqu'ici par de nombreux pays en termes de coopération internationale et d'assistance humanitaire, je souhaite que dans la distribution de ces aides, soient pris en compte les besoins (par exemple l'assistance médicale et sociale ainsi que l'éducation) des pays en développement qui reçoivent d'importants flux de réfugiés et de migrants et, également, qu'on inclue parmi les destinataires les communautés locales en situation de pénurie matérielle et de vulnérabilité (Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Itinérants et Conseil Pontifical *Cor Unum*, *Accueillir le Christ dans les réfugiés et dans les personnes déracinées de force*, 2013, nn. 30-31).

Le dernier verbe, *intégrer*, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés. L'intégration n'est pas « *une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret"', à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes* » (Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié* (2005), 24 novembre 2004). Ce processus peut être accéléré à travers l'offre de citoyenneté dissociée des capacités économiques et linguistiques et l'offre de parcours de régularisation extraordinaire pour des migrants qui peuvent faire valoir une longue présence dans le pays. J'insiste encore sur la nécessité de favoriser, dans tous les cas, la culture de la rencontre, en multipliant les opportunités d'échange interculturel, en documentant et en diffusant les ''bonnes pratiques'' d'intégration et en développant des programmes visant à préparer les communautés locales aux processus d'intégration. Je dois souligner le cas spécial des étrangers forcés à quitter le pays d'immigration à cause de crises humanitaires. Ces personnes demandent que leur soient assurés une assistance adéquate pour le rapatriement et des programmes de réintégration professionnelle dans leur pays d'origine.

En conformité avec sa tradition pastorale, l'Église est disponible pour s'engager en première ligne en vue de réaliser toutes les initiatives proposées plus haut ; mais pour obtenir les résultats espérés, la contribution de la communauté politique et de la société civile, chacun selon ses responsabilités propres, est indispensable.

Durant le Sommet des Nations Unies, célébré à New York le 19 septembre 2016, les dirigeants du monde ont clairement exprimé leur volonté d'œuvrer en faveur des migrants et des réfugiés pour sauver leurs vies et protéger leurs droits, en partageant ces responsabilités au niveau global. À cet effet, les États se sont engagés à rédiger et à approuver avant la fin de l'année 2018 deux accords globaux (*Global Compacts*), l'un consacré aux réfugiés et l'autre concernant les migrants.

Chers frères et sœurs, à la lumière de ces processus engagés, les prochains mois représentent une opportunité privilégiée pour présenter et soumettre les actions concrètes dans lesquelles j'ai voulu décliner les quatre verbes. Je vous invite, donc, à profiter de chaque occasion pour partager ce message avec tous les acteurs politiques et sociaux qui sont impliqués – ou intéressés à participer – au processus qui conduira à l'approbation des deux accords globaux.

Aujourd'hui, 15 août, nous célébrons la solennité de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie au Ciel. La Mère de Dieu a fait elle-même l'expérience de la dureté de l'exil (cf. *Mt* 2, 13-15) ; elle a suivi avec amour l'itinéraire de son Fils jusqu'au Calvaire et maintenant elle partage éternellement sa gloire. Confions à sa maternelle intercession les espérances de tous les migrants et réfugiés du monde et les aspirations des communautés qui les accueillent, afin que, selon le plus grand

commandement de Dieu, nous apprenions tous à aimer l'autre, l'étranger, comme nous-mêmes.

Vatican, le 15 août 2017
Solennité de l'Assomption de la B.V. Marie

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vatican – 2017

PRIÈRE
à l'occasion de la
Visite de Sa Sainteté le Pape François
au Camp des réfugiés de Mória

Dieu miséricordieux,
nous te prions pour tous les hommes,
pour toutes les femmes et pour tous les enfants,
qui sont morts après avoir quitté leur pays
à la recherche d'une vie meilleure.
Bien que beaucoup de leurs tombes ne portent aucun nom,
chacun d'eux est connu, aimé et chéri de toi.
Puissions-nous ne jamais les oublier,
mais honorer leur sacrifice
plus par les actes que par les paroles.

Nous te confions tous ceux qui ont fait ce voyage,
affrontant la peur, l'incertitude et l'humiliation,
en vue de parvenir à un endroit de sécurité et d'espérance.
Tout comme tu n'as jamais abandonné ton Fils
lorsqu'il a été conduit à un endroit sûr
par Marie et par Joseph,
de même à présent sois proche
de tes fils et de tes filles que voici,
à travers notre tendresse et notre protection.
En prenant soin d'eux,
puissions-nous travailler pour un monde
où personne n'est contraint à abandonner sa maison
et où chacun peut vivre dans la liberté, la dignité et la paix.

Dieu miséricordieux et Père de tous,
réveille-nous du sommeil de l'indifférence,
ouvre nos yeux à leur souffrance,
et libère-nous de l'insensibilité
générée par le confort mondain et l'égocentrisme.
Aide-nous, en tant que nations, communautés et individus,
à voir que ceux qui viennent dans nos contrées
sont nos frères et sœurs.
Puissions-nous partager avec eux les bénédictions
que nous avons reçues de tes mains,
et reconnaître qu'ensemble,
comme une famille humaine unique,
nous sommes tous des migrants, en chemin
dans l'espérance vers toi, notre vraie maison,
où toute larme sera essuyée,
où nous serons tous en paix et en sécurité dans tes bras.

© Libreria Editrice Vatican – 2016

LAÏCITE…

LA RADICALISATION DE LA LAÏCITE

Interrogée dimanche 7 janvier sur France 3, Frédérique Vidal a affirmé que la laïcité consistait à « *mettre dans la sphère privée – et uniquement la sphère privée – les convictions religieuses, philosophiques, etc., des individus* ». Une erreur fréquente, mais regrettable pour une ministre de l'enseignement supérieur, et qu'elle a d'ailleurs partiellement corrigée ensuite.

1/Quels sont les faits ?

Nouvel épisode dans la « *guerre des laïcités* » ou simple maladresse ? Dimanche 7 janvier, la ministre de l'enseignement supérieur, Frédérique Vidal, était l'invitée de « *Dimanche en politique* », le magazine politique de France 3. Interrogée sur sa position quant à l'interdiction du voile à l'université, la ministre s'est dite « *profondément attachée à la loi de 1905* » qui selon elle « *répond à la question* ».
« *Le trouble à l'ordre public, le prosélytisme doivent être combattus. Ensuite, la façon dont les gens s'habillent...* », a-t-elle souligné, mentionnant le travail de l'Observatoire de la laïcité pour rappeler les règles dans les universités publiques.
Un peu plus tard, toujours dans la même émission, Frédérique Vidal était interrogée sur « *la radicalisation de la laïcité* », formule utilisée jeudi 21 décembre par Emmanuel Macron devant les responsables religieux réunis à l'Élysée. « *Lorsqu'on utilise la laïcité pour poser le débat de l'islam, c'est une erreur* », a-t-elle d'abord rappelé.
« *La laïcité, ce n'est pas mettre en avant ou opposer telle religion à telle autre, c'est la liberté de conscience et mettre dans la sphère privée - et uniquement la sphère privée - les convictions religieuses, philosophiques, etc., des individus, et ainsi de garantir qu'ils puissent continuer à les avoir. Mais (ces convictions) n'ont pas à entrer dans la sphère publique* », a-t-elle poursuivi. Une affirmation plus qu'étrange à laquelle n'a réagi aucun des deux journalistes qui l'interrogeaient.

2/ Quelles réactions ?

Immédiatement, cette dernière phrase a suscité des réactions en chaîne sur les réseaux sociaux, reprochant à la ministre de l'enseignement supérieur sa méconnaissance de la loi de 1905. « *Inquiétant et navrant* », a écrit sur Twitter le président du Conseil national des évangéliques de France (Cnef), Étienne Lhermenault. « *Avant de faire des 'formations laïcité' pour les profs, on devrait visiblement en faire pour les ministres* », a ironisé un autre internaute.
Consciente de son erreur, la ministre de l'enseignement supérieur a d'ailleurs publié quelques heures plus tard un second message sur Twitter dans lequel elle corrige partiellement ses propos initiaux. « *Ayons des échanges sereins sur ces questions. La laïcité, c'est la liberté de croire ou de ne pas croire et de l'exprimer dans le respect de l'ordre public* », a-t-elle écrit.

3/ Quelles leçons ?

Une fois encore, l'épisode rappelle à quel point est répandue dans la société française l'idée selon laquelle la religion relèverait de la liberté de conscience et donc de la sphère privée ou intime de l'individu. « *Il s'agit d'un double contresens si l'on se réfère à la doctrine juridique française initiée par la loi de séparation des Églises et de l'État en la matière, et aux textes de loi et des conventions internationales signées par la France depuis* », écrit l'historienne Valentine Zuber, directrice d'études à l'École pratique des hautes études

dans un récent essai « *La laïcité en débat, au-delà des idées reçues* » (Éditions Le Cavalier Bleu, 20 €).
Non seulement « *la liberté d'exprimer sa religion en public est garantie* », rappelle l'historienne, « *mais la neutralité religieuse ne peut être exigée que des seuls agents publics représentant l'État laïque* ». Toute liberté de manifester leurs convictions religieuses est laissée aux individus, et « *en particulier aux usagers des services publics* », y compris dans l'espace public. Seul l'ordre public - sous le strict contrôle du juge - peut la limiter.
Ainsi, si certaines prescriptions religieuses sont interdites - polygamie, mariage forcé ou excision - c'est « *au nom d'autres principes jugés supérieurs de la démocratie et du bon fonctionnement de la société* ». Quant à l'interdiction des signes religieux ostensibles à l'école, elle a été validée à plusieurs reprises par la Cour européenne des droits de l'homme qui a considéré qu'elle n'empiétait pas exagérément sur la liberté de religion des élèves.
Comment expliquer alors la confusion actuelle ? Par la méconnaissance des textes d'abord. Mais aussi par les tensions apparues à la fin des années 1980 autour de la visibilité de l'islam. D'une exigence de neutralité imposée aux représentants de l'État, le concept a été progressivement détourné par certains pour devenir « *une revendication laïque de type plus philosophique, à la fois antireligieuse et antimusulmane* », écrit Valentine Zuber.
Un détournement à l'égard duquel le président de la République a précisément affirmé, le 21 décembre, qu'il se montrerait « *vigilant* »...

© La Croix - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 JANVIER 2018 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du premier livre de Samuel *(1 S 3, 3b-10.19)*

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), *2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd*

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.
En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. »

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 6, 13c-15a. 17-20)*

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 1, 41.17)*

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui sont venues la grâce et la vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 35-42)*

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Porteurs des joies et des peines, des espoirs et des angoisses de tous les hommes, tournons-nous vers le Seigneur pour une prière pleine de confiance.

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui ont répondu à son appel pour le service de la Bonne Nouvelle : qu'ils en soient de fidèles serviteurs et d'authentiques témoins. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes : qu'en marchant sur le chemin de l'unité, ils annoncent un Évangile pour notre temps. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui exercent une fonction politique, économique, sociale : qu'ils soient attentifs aux appels des plus faibles et des plus petits. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui entendent les appels de ceux qui souffrent : que leur exemple devienne contagieux. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les membres, présents et absents, de notre communauté : que nous nous aidions mutuellement à comprendre ses appels et à y répondre. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père toi qui, en ton Fils bien-aimé, appelles chaque homme par son nom à partager ta vie, Donne-nous de grandir dans l'écoute et la fidélité à ta Parole, en vivants témoins de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Après l'immense vague de protestation soulevée dans notre pays et dans le monde par les assassinats terroristes du 7 janvier 2015, nous assistons aux conséquences de cette tragédie. Un hebdomadaire, qui menaçait de faire faillite faute de lecteurs, diffuse un numéro à des millions d'exemplaires et refait sa trésorerie pour les dix ans à venir ! Cette dernière publication provoque de nouvelles vagues de violence dans le monde musulman avec des assassinats de chrétiens au Niger. **Les minorités chrétiennes en pays musulman payent cher les provocations religieuses du monde occidental**. Pourtant cette dernière caricature de Mahomet diffère notablement des précédentes. Elle présente un Prophète compatissant, s'identifiant aux victimes par la phrase consacrée « *Je suis Charlie* » et exprimant **un message éminemment chrétien « *tout est pardonné* »**. Par-delà les drames suscités par le difficile apprentissage de la liberté humaine, l'Évangile est bien ce levain dans la pâte qui travaille le monde jusque dans ses marges extrêmes. Dieu a révélé en Jésus-Christ ce pardon divin capable de pardonner l'impardonnable.

Dans l'évangile selon Saint Jean, le premier titre donné à Jésus est celui d'« *Agneau de Dieu* ». Jean-Baptiste place ainsi le commencement de la vie publique de Jésus sous le signe du sacrifice final par lequel le Christ accomplira le salut de l'humanité. **Ce salut n'est autre en effet que le pardon de Dieu accordé à un monde dont la Croix révèle le péché.** Accusé de blasphème et crucifié, Jésus témoignera de l'infinie miséricorde du Père plus grande que tous les blasphèmes. La figure de l'Agneau de Dieu nous situe ainsi dès le début du ministère public dans la perspective du salut. Elle dévoile le sens de la mission de Jésus comme le prologue de ce même évangile avait dévoilé le mystère du Verbe tout juste auparavant. Entendant cette annonce de l'Agneau de Dieu, deux disciples de Jean suivent Jésus. L'un d'eux, André, appelle son frère Simon à le rejoindre : « Nous avons trouvé le Messie. » Jésus déclare alors : « *Tu es Simon, fils de Jean. Tu t'appelleras Pierre.* »

Dès le premier regard, Jésus connaît cet homme dans son identité profonde, mais il donne à celle-ci une orientation nouvelle à travers un nom nouveau. Jésus manifeste l'identité de Simon-Pierre à une profondeur jusque-là inconnue. La connaissance que nous avons de nous-même est en effet superficielle et provisoire, car elle dépend en définitive d'une relation vivante avec Dieu. **Nous ne nous connaissons que dans la relation avec les autres, mais la véritable connaissance de soi s'acquiert dans la relation à Dieu.** Lui seul nous connaît véritablement comme le prophétise le livre de l'Apocalypse : « *Je lui donnerai un caillou blanc portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit.* » (Ap 2,17b). Pour se connaître soi-même, il faut vivre dans une relation d'amour avec Dieu.

Cette connaissance est associée par l'Évangile à la question de la demeure : « *Où demeures-tu ?* » Les disciples sont invités à suivre Jésus pour voir où il demeure. Ce terme est éminemment symbolique. Il s'agit de la demeure du cœur, de la relation profonde de Jésus avec son Père. **Jésus demeure dans la communion intime avec Dieu. Le suivre, c'est désirer demeurer avec lui** dans cette communion pour découvrir le nom que le Père lui-même nous donne en son Fils. Cette connaissance est possible, car nous sommes capables de relation avec Dieu. L'être humain est esprit et en cela il est à l'image de Dieu.

Pourtant **nous vivons le plus souvent dans l'ignorance de notre être spirituel**. Pour éprouver la réalité de notre âme, nous devons vivre une relation de prière effective avec Dieu dans la confiance, l'espérance et l'amour. **L'expérience de la présence en nous du Dieu vivant permet alors de prendre conscience de notre propre mystère**. Cette expérience est indissociable du pardon de Dieu. Dans la conscience de notre misère profonde, nous est révélée la gratuité de l'amour qui fonde notre dignité d'enfants de Dieu. Cette révélation éclaire d'un jour nouveau la connaissance que nous avons de nous-mêmes comme le déclare Saint Paul : « *Ne le savez-vous pas ? … Rendez gloire à Dieu dans votre corps.* » (1 Co 6,19s)

Fr. Olivier Rousseau ocd (Couvent de Paris)

© Carmel-asso - 2015

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi
à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter tes pas quand tu viens.
Savoir te reconnaître et t'accueillir
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, me voici.
car tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute moi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou,
o'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé III*

COMMUNION :

1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,
don sans réserve de l'amour du Seigneur,
corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.

2- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,
terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.

3- Pain de la route dont le monde garde faim
dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
pain de la route, sois notre secours .

4- Vigne du Père où murit un fruit divin
quand paraitra le vendangeur à la fin,
qu'auprès du Père nous buvions ce vin.

ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa no te Etaretia a faaamu te mamoe Arenio.

CHANTS

DIMANCHE 14 JANVIER 2018 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Me voici Seigneur me voici *(bis)*,
car tu m'as appelé par mon nom *(bis)*,
parle Seigneur, car ton serviteur écoute.

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur,
savoir guetter ton pas quand tu viens,
savoir te reconnaître et t'accueillir,
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

2- Seigneur fais que je sois attentif à ton appel,
pour trouver ta présence dans ma vie,
t'aimer et devenir meilleur,
quand tu viendras guider mes pas.

KYRIE : *R. MAI - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de la réconciliation – AL 137*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.Amen.

PSAUME : *BARBOS*

Teie au e te Fatu e, te haere mai nei,
e haapa'o i to'oe na mau hina'aro.

ACCLAMATION : *MHN 28*

Amen Alléluia, Amen Alléluia,
Amen Alléluia, Amen Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma te hohonu o to matou mafatu, a faaro'o mai e te Fatu e,
e a fari'i mai, i ta matou pure

OFFERTOIRE :

R- Comme lui savoir dresser la table, comme lui nouer le tablier,
se lever chaque jour, et servir par amour, comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole, aux gens qui ont faim de bonheur,
être pour eux, des signes du Royaume au-milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence, aux gens qui ont faim d'être aimé,
être pour eux des signes d'espérance, au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse, aux gens qui ont faim d'avenir,
être pour eux des signes de tendresse, au milieu de notre monde.

SANCTUS : *R. MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou,
o'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot III - tahitien*

AGNUS : *R. MAI - tahitien*

COMMUNION :

1er chant :

1- Tu es là Seigneur, dans l'Eucharistie, tu m'attendais,
en m'ouvrant tes mains,
et tu me disais, de venir te rencontrer.

R- Alors me voici devant toi, si pauvre et malheureux,
ton serviteur qui t'écoute, si tu le veux purifies-moi,
sauves-moi, guéris-moi Seigneur

2ème chant

R- Mon Dieu, mon Dieu, je crois, j'adore j'espère,
et je vous aime. *(bis)*

1- Je vous demande pardon,
pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas.

2- Je vous demande pardon,
pour ceux n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pastoureaux.

2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.

3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 JANVIER 2018

18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâces ;

DIMANCHE 14 JANVIER 2018

2ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Annie AILLOUX, Dédé et Luc MARCHAND, Claude RICHER, Philippe TONNERRE, Yvon CATALAYUD et Elisabeth PSAILA ;
09h30 : **Baptême** de Kahanu ;

LUNDI 15 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 16 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour la naissance de Nathan Tamatea Marie – action de grâces ;

MERCREDI 17 JANVIER 2018

S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
12h00 : **Messe** : Angèle BRUNEAU et sa famille ;

JEUDI 18 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 19 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 20 JANVIER 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[S. Fabien, pape et martyr, † 250 à Rome ou S. Sébastien, martyr à Rome, début du 4e siècle]

05h50 : **Messe** : pour les apostats et les hérétiques ;
18h00 : **Messe** : Louise et Dédé NOUVEAU et Constant GUEHENNEC ;

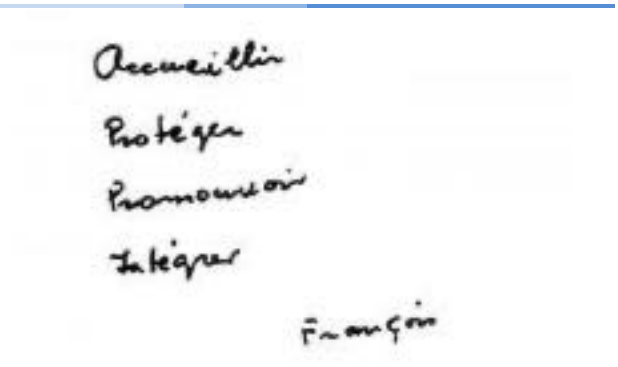
DIMANCHE 21 JANVIER 2018

3ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[Ste Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome. On omet la mémoire]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Paul et Marie Ah-Ky KWONG ;



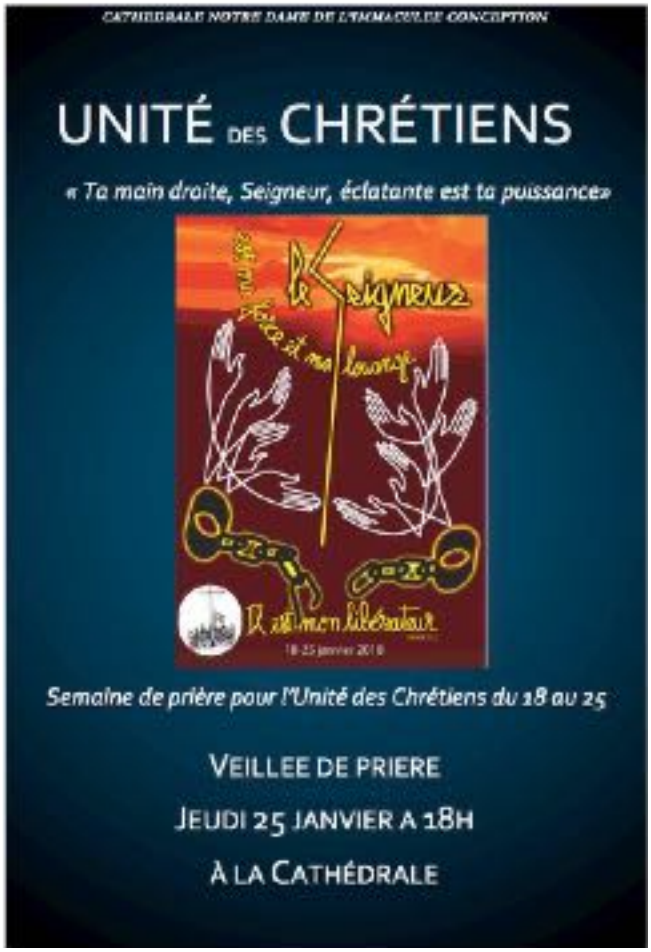
LES CATHE-ANNONCES

Lundi 15 décembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 15 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 17 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 21 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Celui qui ne souffre pas avec le frère souffrant, même s'il est différent de lui par la religion, la langue ou la culture, doit s'interroger sur sa propre humanité.

Pape François

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2018
Dimanche 21 janvier 2018 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

PONTIFE SECOURISTE

En visite officielle au Chili, le pape François était en route vers le nord du pays ce jeudi, quand une militaire est tombée de cheval sous ses yeux. Soucieux de son état de santé, il a stoppé le convoi pour lui porter assistance en attendant l'arrivée de l'ambulance.

Chargée de sécuriser le convoi qui transportait le souverain pontife ce jeudi au Chili, cette militaire n'a pu voir venir l'accident qui lui a valu une bénédiction. Le Pape François, en visite officielle pour trois jours dans le pays, défilait vers la ville d'Iquique, au nord, quand une femme a été éjectée par son cheval sous ses yeux. En voyant l'animal se cabrer et sa cavalière tomber violemment à terre, il a stoppé sa papamobile. Sur les images officielles, on voit François faire signe à son entourage de s'arrêter et de descendre du véhicule pour porter assistance à la policière désarçonnée. « *Le cheval a pris peur à cause des cris de la foule et la policière a chuté. Le pape a vu cela et a demandé à s'arrêter* », a expliqué le service de communication de la police chilienne.

Entouré par une foule de policiers et garde du corps, le pontife est resté quelques minutes aux côtés de la policière, lui posant la main sur le visage et l'embrassant sur le front en attendant qu'une ambulance la prenne en charge. Rassuré, il a repris son chemin avant de s'envoler vers le Pérou, nouvelle étape de son voyage en Amérique latine rythmé par des sujets sensibles.

© LCI - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

18 AU 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

L'ACTION DES LAÏCS CHRETIENS ENGAGE ET COMPROMET L'ÉGLISE

Dans les années 1970 deux Volontaires à l'Aide Technique (VA.T.) faisaient le tour d'une île guidé par un vieux missionnaire catholique. De district en district, celui-ci commentait la visite : « *Ne regardez pas de ce côté, ce ne sont que des "hérétiques" non catholiques ; regardez plutôt par là ce sont de fidèles et pieux catholiques…* » Les deux V.A.T. qui suivaient les travaux du Concile Vatican II étaient consternés.

Il faut reconnaître que l'implantation du christianisme en Polynésie n'a pas été « *un long fleuve tranquille* ». Notre missionnaire héritait d'une histoire faite de rivalités et parfois de rudes combats notamment entre protestants et catholiques. Par bonheur des pasteurs éclairés ont contribué au dialogue œcuménique, comme Samuel RAAPOTO, premier Président de l'Église Evangélique autonome de Polynésie française, et Monseigneur Michel COPPENRATH, premier polynésien nommé archevêque de Papeete.

Si des progrès sont encore espérés au plan théologique, il faut constater que, dans beaucoup d'îles et de communautés, il n'y a plus de tensions entre protestants, catholiques et membres d'autres confessions. De nombreux événements – en particulier dans les petites îles – donnent lieu à des rassemblements œcuméniques où jeunes et anciens de toutes confessions paient de leur personne. Des prières communes sont organisées dans les familles. Dernièrement un diacre catholique me confiait : « *Mon père était pasteur protestant. Quand je lui ai annoncé que je me préparais à devenir diacre permanent dans l'Église catholique, il m'a dit : "mon fils, si c'est le Seigneur qui t'appelle, je te donne ma bénédiction".* »

On n'aurait guère imaginé cela il y a 50 ans !

À l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18 au 25 janvier) il y a une très belle prière proposée cette année par les églises chrétiennes des Caraïbes : « *Dieu notre Père, en Christ Tu nous as unis à Toi et les uns avec les autres. Par la puissance de l'Esprit Saint, libère-nous de tout ce qui nous empêche de manifester la pleine unité visible de ton Eglise.* » (Source : www.unitechretienne.org)

La difficulté est là : **lutter contre tout ce qui nous empêche de contribuer à l'unité.** Car, vivant dans un monde de plus en plus individualisé, nous prenons l'habitude de juger le comportement des autres chrétiens, et plus spécialement celui des pasteurs, des prêtres, des diacres en fonction de critères personnels et sans aucunement remettre en cause nos propres comportements, nos manières d'agir, nos attitudes. Trop souvent, nous oublions que tout laïc chrétien, par ses actes, représente, engage et peut compromettre l'Église.

Qu'on le veuille ou non, par notre baptême, nous sommes engagés dans une démarche spirituelle suscitée par l'Esprit Saint. Si le monde nous reconnaît comme « *chrétien(ne)s* », il attend de nous que nous reflétions la pureté de l'Évangile ; en quelque sorte que nous soyons déjà « *saints* » !

C'est sur l'attitude des chrétiens qu'on juge l'Église.

Dominique Soupé

Suggestion : En cette semaine de l'unité, quels échanges pourrions-nous avoir avec tel ou telle collègue, voisin(e) d'une autre confession religieuse ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

SEMAINE DE L'UNITE

Du 18 au 25 Janvier nous est proposée comme chaque année la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Oui, c'est un fait : l'Église se présente divisée en face des nations ! Dans cette seule et unique Église du Christ sont apparues au cours des siècles des divisions qui demeurent, en même temps qu'un considérable appauvrissement, une pierre d'achoppement devant ceux qui ne croient pas. Faut-il baisser les bras et en prendre son parti ? Ce serait consacrer la victoire de la division sur l'unité, cette unité voulue par le Christ lui-même : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie* » (Jn 17, 21). Les Chrétiens désunis peuvent donc prier et, par un commun effort, rendre témoignage et diminuer ainsi le scandale de leur séparation qui rend peu croyable la Parole annoncée. Tout ce qui est fait en faveur de l'union des Chrétiens est donc fait à l'avantage de la mission de l'Église.

Dans son exhortation apostolique « *Église en Océanie* », le Pape Jean Paul II nous dit à ce sujet : « *Les pères du synode ont considéré la désunion des Chrétiens comme un grand obstacle à la crédibilité du témoignage de l'Église. Ils ont exprimé le désir, empreint de tristesse, que le scandale de la désunion ne continue pas et que de nouveaux efforts de réconciliation et de dialogue soient réalisés pour que la splendeur de l'Evangile puisse briller plus clairement.*

Dans bien des territoires de mission de l'Océanie, les différences entre Eglises et communautés ecclésiales ont conduit dans le passé à la compétition et à l'opposition. Récemment, en revanche, les relations sont devenues plus positives et plus fraternelles. L'Église en Océanie a fait de l'œcuménisme sa grande priorité et elle a apporté aux activités œcuméniques nouveauté et ouverture d'esprit. L'œcuménisme a trouvé en Océanie un terrain fertile pour prendre racine, car dans beaucoup d'endroits, les communautés locales sont étroitement liées. Un désir encore plus fort de l'unité doit nous aider à garder ces communautés proches les unes des autres. Ce désir d'une communion plus intense dans le Christ a été manifesté au Synode par la présence de délégués fraternels des autres églises et communautés ecclésiales. Leurs contributions ont été encourageantes et utiles pour progresser vers l'unité voulue par le Christ.

Dans l'activité œcuménique, il est essentiel que les Catholiques acquièrent une meilleure connaissance de la doctrine de l'Église, de sa tradition et de son histoire, pour que, comprenant plus profondément leur foi, ils soient davantage capables de s'engager dans le dialogue. Il faut aussi un œcuménisme de la prière et de la conversion du cœur ».

Il nous revient, non seulement pendant cette semaine, mais tout au long de l'année, d'accueillir ces invitations pour que l'appel à l'Unité que nous adresse le Christ ne reste pas lettre morte.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

DECLARATION DE LA CONFERENCE DES RABBINS EUROPEENS POUR LES 50 ANS DE « *NOSTRA ÆTATE* »…

ENTRE JERUSALEM ET ROME - כלל ופרט בין ירושלים לרומי

Le Grand Rabbin René Gutman, Grand Rabbin de Strasbourg, membre du Conseil permanent de la Conférence des Rabbins Européens[1] et son représentant auprès du Conseil de l'Europe, nous a fait parvenir la Déclaration suivante (texte original en anglais). Ce texte, daté du I" du premier mois d'Adar 5776 [Mercredi 10 février 2016}, a été adopté par la Conférence des Rabbins Européens, et a ensuite été approuvé, à l'unanimité moins deux abstentions, le 8 mars 2016, par le Comité exécutif du Conseil des Rabbins Américains'. Nous exprimons à nouveau au Grand Rabbin Gutman toute notre reconnaissance et nous sommes heureux de pouvoir proposer cette Déclaration à nos lecteurs qui, nous n'en doutons pas, en mesureront toute l'importance.

Préambule

Dans le récit biblique de la création, Dieu façonne un seul être humain comme géniteur de toute l'humanité. Ainsi, l'irrécusable message de la Bible est que tous les hommes appartiennent à une seule famille. Après le déluge et Noé, ce message se renforce avec la nouvelle étape de l'histoire, à nouveau inaugurée par une seule famille. Au commencement, la providence de Dieu s'exerce sur une humanité universelle, indifférenciée.

Lorsque Dieu choisit Abraham, puis Isaac et Jacob, Il leur confie une double mission : fonder le peuple d'Israël appelé à recevoir en héritage, à former et à organiser une société modèle en terre promise, la terre sainte d'Israël, tout en étant source de lumière pour l'ensemble du genre humain.

Depuis, en particulier au lendemain de la destruction du Second Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère, nous Juifs avons connu persécution, puis exil, puis encore persécution. Et pourtant *la Majesté d'Israël ne ment pas* et son alliance éternelle avec le peuple d'Israël n'a pas cessé de se manifester : malgré les pires adversités, notre peuple a subsisté Après l'heure la plus sombre depuis la destruction de notre saint Temple de Jérusalem, lorsque six millions de nos frères ont été haineusement assassinés, tandis que les braises de leurs ossements s'éteignaient dans l'ombre des crématoires nazis, l'alliance éternelle de Dieu s'est une fois de plus manifestée : rassemblant ses forces, ce qui restait d'Israël a opéré un réveil miraculeux de la conscience juive. Des communautés se sont reconstituées dans la Diaspora et bien des Juifs ont répondu à l'appel retentissant au retour en terre d'Israël où a été édifié un État juif souverain.

La double obligation du peuple juif - être *lumière pour les nations* et assurer son propre avenir en dépit de la haine et de la violence du monde - s'est révélée infiniment difficile à remplir. Malgré d'innombrables obstacles, la nation juive a transmis nombre de bénédictions à l'humanité, aussi bien dans le domaine des sciences, de la culture, de la philosophie, de la littérature, de la technologie et du commerce qu'en matière de foi, de spiritualité, d'éthique et de morale. Il s'agit, là encore, de retombées de l'éternelle alliance de Dieu avec le peuple juif.

La *Shoah* constitue indiscutablement le *nadir* historique des relations entre nous autres Juifs et nos voisins non juifs d'Europe. Du continent nourri par le Christianisme pendant plus

d'un millénaire a surgi un cruel et funeste rejeton qui a massacré six millions de nos frères, dont un million et demi d'enfants, avec une précision industrielle. Nombre de ceux qui ont participé à ce crime des plus odieux en exterminant des familles et des communautés entières avaient été élevés dans des familles et des communautés chrétiennes.

En même temps, tout au long de ce millénaire, même en des périodes très sombres, on a vu se lever, parmi les fidèles comme parmi les dirigeants, des personnes héroïques, fils et filles de l'Église catholique, qui ont lutté contre la persécution des Juifs en leur portant assistance aux heures les plus noires.

Après la seconde guerre mondiale, une nouvelle ère de coexistence pacifique et de reconnaissance a commencé à émerger dans les pays d'Europe occidentale et de nombreuses confessions chrétiennes se sont mises à construire des ponts et à pratiquer la tolérance. Les communautés religieuses ont revisité leur rejet historique de l'autre, lançant ainsi des décennies de fructueuse interaction et coopération. De plus, si nous, Juifs, avions obtenu notre émancipation politique depuis un siècle ou deux, nous n'étions cependant pas encore pleinement acceptés en tant que membres à part entière des nations au sein desquelles nous vivions. À la suite de la *Shoah,* on a enfin estimé évidente et naturelle l'émancipation des Juifs dans la Diaspora et le droit pour le peuple juif de vivre en nation souveraine sur sa terre.

Au cours des sept décennies qui ont suivi, les communautés juives et leurs chefs spirituels ont peu à peu reconsidéré les relations du Judaïsme avec les fidèles et les dirigeants des autres communautés religieuses.

Un tournant – ***Nostra Ætate***

Voici cinquante ans, vingt ans après la *Shoah,* l'Église catholique a, avec sa Déclaration *Nostra Ætate* (§4), engagé un processus d'introspection qui a progressivement conduit à expurger de la doctrine de l'Église toute hostilité envers les Juifs et à faire ainsi grandir la confiance entre nos communautés religieuses respectives.

Parmi ces nombreux héros de l'histoire, citons deux exemples : l'abbé Bernard de Clairvaux, pendant les Croisades, et le cardinal Jules-Géraud Saliège de Toulouse, pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand, au cours des Croisades, un moine de son ordre cistercien commença à exhorter les Allemands à tuer les Juifs avant de livrer la guerre aux Musulmans, l'Abbé Bernard de Clairvaux s'y opposa personnellement. Comme l'écrit le rabbin Ephraïm de Bonn, « *Un bon prêtre, du nom de Bernard, grand personnage et maître de tous les prêtres, qui connaissait bien leur religion, leur dit : … "C'est à tort que mon disciple a incité à massacrer les Juifs, car le Livre des Psaumes dit à leur sujet : 'Ne les tue pas, de peur que mon peuple n'oublie'". Tous voyaient dans ce prêtre l'un de leurs saints et, selon notre enquête, rien ne dit qu'il ait accepté des pots de vin pour parler favorablement d'Israël. En l'entendant, nombre d'entre eux cessèrent de chercher à nous faire mourir* ». *(Sefer Zekhirah*).

Le présent chapitre porte essentiellement sur le quatrième paragraphe de *Nostra Ætate,* qui traite tout particulièrement des relations de l'Église catholique avec les Juifs. Pour rendre la lecture moins fastidieuse, nous ferons désormais simplement référence à *Nostra Ætate,* même si, tout au long de notre exposé, c'est surtout à son paragraphe 4 que nous renvoyons.

À cet égard, le pape Jean XXIII a été à l'origine d'une transformation dans les relations entre Juifs et Catholiques autant que dans l'histoire même de l'Église. Il a joué un rôle courageux en sauvant des Juifs pendant l'Holocauste et c'est en reconnaissant la nécessité de revenir sur « *l'enseignement du mépris* » qu'il a contribué à vaincre la résistance au changement et en fin de compte facilité l'adoption du paragraphe 4 de *Nostra Ætate.*

Dans son assertion la plus cruciale, la plus concrète et, pour l'Église, la plus spectaculaire, *Nostra Ætate* reconnait qu'on ne saurait attribuer la moindre responsabilité de la Crucifixion aux Juifs qui n'y ont été ni directement ni personnellement mêlés. Les réflexions et explications du pape Benoît XVI à ce sujet sont particulièrement remarquables.

En outre, se fondant sur les Écritures chrétiennes, *Nostra Ætate* affirme que l'élection d'Israël par Dieu, qu'il appelle « *le don de Dieu* »*,* ne saurait être révoquée : « *Dieu* […] *ne se repent ni des dons qu'il fait ni des appels qu'il envoie* ». Le texte stipule que « *les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits* ». Plus tard, en 2013, le pape François a développé ce thème dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « *Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine.* »

Nostra Ætate a également frayé la voie à l'établissement par le Vatican de relations diplomatiques plénières avec l'État d'Israël en 1993. En établissant ces relations, l'Église catholique a montré qu'elle rejetait vraiment l'image faisant apparaître le peuple juif comme un peuple condamné à errer jusqu'à la parousie. Cette étape historique a facilité, en 2000, le pèlerinage en Israël du pape Jean-Paul II, lequel a aussi marqué avec éclat l'avènement d'une nouvelle ère dans les relations entre Juifs et Catholiques. Depuis, les deux autres papes ont également effectué de semblables visites d'État.

Avec vigueur, *Nostra Ætate* « *déplore les haines, les persécutions, et les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs* » et en fait un devoir religieux. C'est la raison pour laquelle le pape Jean-Paul II a affirmé à maintes reprises que l'antisémitisme était « *un péché contre Dieu et contre l'humanité* ». Devant le mur occidental de Jérusalem, il a prononcé cette prière : « *Dieu de nos pères, tu as choisi Abraham et sa descendance pour que ton Nom soit apporté aux peuples : nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui, au cours de l'histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont tes fils et, en te demandant pardon, nous voulons nous engager à vivre une fraternité authentique avec le peuple de l'Alliance.* »

Le pape François a récemment dénoncé une nouvelle forme d'antisémitisme, envahissante et même à la mode, en confiant à une délégation du Congrès juif mondial : « *Attaquer les Juifs est de l'antisémitisme, mais s'en prendre directement à l'État d'Israël est aussi de l'antisémitisme. Il peut y avoir des désaccords politiques entre les gouvernements ou en matière politique, mais l'État d'Israël a parfaitement droit à l'existence, dans la sécurité et la prospérité.* »

Enfin, *Nostra Ætate* exhorte à encourager « *la connaissance et l'estime mutuelles* » et à engager « *des dialogues fraternels* ». En 1974, le pape Paul VI a réagi à cette exhortation en créant la Commission pontificale pour les relations religieuses avec le Judaïsme ; en réponse à cet appel, la communauté juive a régulièrement rencontré des représentants de l'Église.

Nous applaudissons à l'œuvre des papes, des responsables ecclésiaux et des chercheurs qui ont participé avec passion à ces évolutions, notamment des partisans résolus du dialogue judéo-catholique dont le travail collectif, à la fin de la seconde guerre mondiale, a enclenché une dynamique qui a conduit à *Nostra Ætate.* Les principaux jalons ont été le Concile Vatican II, la création de la Commission pontificale pour les relations

religieuses avec le judaïsme, la reconnaissance du Judaïsme comme religion vivante fondée sur une alliance éternelle, la prise en compte de la *Shoah* et de ses antécédents et l'établissement de relations diplomatiques avec l'État d'Israël. Les articles théologiques des chefs de la Commission pour les relations religieuses avec le Judaïsme constituent une bonne partie des documents d'Église qui ont suivi *Nostra Ætate,* ainsi que les écrits de nombreux autres théologiens.

Dans sa récente réflexion sur *Nostra Ætate,* « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* », la Commission pontificale souscrit sans ambiguïté à l'idée que les Juifs prennent part au salut de Dieu, en qualifiant cette idée de « *mystère divin insondable* ». Elle proclame aussi que « *l'Église catholique ne conduit et ne promeut aucune action missionnaire institutionnelle spécifique en direction des Juifs* ». Certes, l'Église catholique n'a pas renoncé à rendre témoignage devant les Juifs, mais elle a fait preuve de compréhension et de tact envers les sensibilités juives les plus profondes et pris ses distances avec un prosélytisme actif auprès des Juifs.

Une illustration frappante de la transformation de l'attitude de l'Église à l'égard de la communauté juive est la récente visite du pape François à une synagogue, qui fait de lui le troisième pape à accomplir ce geste hautement significatif. Nous nous faisons l'écho de ses propos : « *D'ennemis et étrangers, nous sommes devenus amis et frères. J'espère que la proximité, la compréhension et le respect mutuel entre nos deux communautés vont continuer à grandir.* »

Ces prises de position et actes bienveillants forment un contraste saisissant avec les siècles d'enseignement du mépris et d'hostilité omniprésente et ouvrent un chapitre des plus encourageants dans le processus épique de transformation sociétale.

Évaluation et réévaluation

Au début, un bon nombre de dirigeants juifs doutaient de la sincérité des gestes d'ouverture de l'Église envers la communauté juive, en raison de la longue histoire de l'antijudaïsme chrétien. Avec le temps, on s'est clairement aperçu que les transformations de l'attitude et des enseignements de l'Église sont non seulement sincères mais de plus en plus profondes et que nous entrons dans une ère de tolérance grandissante, de respect mutuel et de solidarité entre les membres de nos confessions respectives.

Le Judaïsme orthodoxe - par le biais de l'Union orthodoxe américaine et du Conseil des Rabbins d'Amérique - faisait déjà partie du Comité juif international pour les consultations interreligieuses (IJCIC) institué à la fin des années 60 pour représenter officiellement le monde juif dans ses relations avec le Vatican. La création d'une Commission bilatérale du Grand Rabbinat d'Israël et du Saint-Siège, entrée en fonction en 2002 sous la présidence du Grand Rabbin de Haïfa, le rabbin She'ar Yashuv Cohen, a tourné une nouvelle page dans les relations du Judaïsme orthodoxe avec l'Église catholique. Les déclarations publiques des treize réunions de cette commission bilatérale (tenues une fois par an alternativement à Rome et à Jérusalem) évitent soigneusement les questions liées aux principes doctrinaux fondamentaux et abordent plutôt un large spectre de défis scientifiques et sociaux contemporains, en soulignant les valeurs communes tout en respectant les divergences de vue des deux traditions religieuses.

Catholiques et Juifs reconnaissons les uns comme les autres que notre fraternité ne saurait faire disparaître d'un coup de balai nos différences doctrinales ; elle renforce cependant une authentique bienveillance mutuelle envers les valeurs essentielles que nous partageons et qui, si elles ne s'y limitent pas, englobent la vénération de la Bible hébraïque.

Les divergences théologiques entre le Judaïsme et le Christianisme sont profondes. Les articles fondamentaux de la foi chrétienne axés sur la personne de Jésus considéré comme le Messie et l'incarnation de la deuxième personne d'une Trinité divine créent une séparation irréductible avec le Judaïsme. L'histoire du martyre juif dans l'Europe chrétienne offre un témoignage tragique de la ferveur et de la ténacité avec lesquelles les Juifs ont résisté à des croyances incompatibles avec leur foi immémoriale et éternelle qui requiert une fidélité absolue à la *Torah,* qu'elle soit écrite ou orale. En dépit de ces profondes différences, certaines des plus hautes autorités du Judaïsme ont affirmé que les Chrétiens gardaient un statut particulier parce qu'ils adorent le Créateur du ciel et de la terre qui a libéré le peuple d'Israël de l'esclavage d'Égypte et exerce sa providence sur toute la création.

Les divergences doctrinales sont primordiales et ne peuvent être ni discutées, ni négociées ; leur sens et leur importance relèvent des délibérations internes des différentes communautés religieuses. Le Judaïsme, dont les traits spécifiques découlent de la Tradition qu'il a reçue et qui remonte aux jours de ses glorieux prophètes et en particulier à la Révélation du Sinaï, demeurera pour toujours fidèle à ses principes, à ses lois et à ses éternels enseignements. De plus, nos discussions interreligieuses s'inspirent des profondes intuitions de grands penseurs juifs tels que le rabbin Joseph Ber Soloveitchik, le rabbin Lord Emmanuel Jakobovits et bien d'autres qui ont éloquemment soutenu que l'expérience religieuse est d'ordre privé et ne peut souvent être vraiment comprise que dans le cadre de sa propre communauté de foi.

Les divergences doctrinales et notre inaptitude à comprendre véritablement le sens et les mystères de nos *credos* respectifs n'empêchent pas et ne sauraient empêcher une sereine collaboration en vue de l'amélioration du monde que nous partageons et de la vie des enfants de Noé. À cette fin, il est essentiel que nos communautés religieuses continuent à se rencontrer, à mieux se connaître et à établir des relations de confiance.

Le chemin à parcourir

En dépit de nos divergences théologiques irréconciliables, nous, Juifs, considérons les Catholiques comme nos partenaires, des alliés proches, des amis et des frères dans notre recherche commune d'un monde meilleur jouissant de la paix, de la justice sociale et de la sécurité.

De par notre vocation à être *lumière pour les nations,* nous nous sentons appelés à favoriser l'aspiration de l'humanité à la sainteté, à la moralité et à la piété. Au fur et à mesure que le monde occidental se sécularise, il abandonne nombre de valeurs morales communes aux Juifs et aux Chrétiens. La liberté religieuse se trouve ainsi de plus en plus menacée, aussi bien par les forces du sécularisme que par celles de l'extrémisme religieux. C'est pourquoi nous cherchons à entretenir un partenariat avec la communauté catholique en particulier et les autres communautés religieuses en général, afin d'assurer l'avenir de la liberté religieuse, de soutenir les principes moraux liés à la religion, et spécialement le caractère sacré de la vie et le sens de la famille traditionnelle, et de « *cultiver la conscience religieuse et morale de la société* ».

En tant que peuple ayant souffert de persécution et de génocide tout au long de notre histoire, nous ne connaissons que trop bien le danger réel qui menace de nombreux Chrétiens au Moyen Orient et ailleurs, là où ils sont persécutés et

menacés de violence et de mort par ceux qui invoquent le nom de Dieu en vain, en semant violence et terreur.
Nous invitons l'Église à se joindre à nous pour intensifier notre combat contre les nouveaux barbares de notre génération, à savoir les rejetons radicaux de l'Islam, qui mettent en danger notre société mondialisée et n'épargnent pas les très nombreux Musulmans modérés. Ils menacent la paix du monde en général et les communautés juive et chrétienne en particulier. Nous appelons toutes les personnes de bonne volonté à joindre leurs forces pour lutter contre ce mal.
Malgré leurs profondes divergences théologiques, Catholiques et Juifs partagent la foi en l'origine divine de la *Torah* et en la rédemption finale ; ils ont aussi, aujourd'hui, la conviction que les religions doivent recourir à la droiture morale et à la formation religieuse - et non à la guerre, à la coercition ou à la pression sociale - pour exercer une influence et inspirer les esprits.
Nous nous abstenons habituellement d'exprimer nos attentes concernant la doctrine des autres confessions religieuses. Toutefois, certaines doctrines causent une réelle souffrance ; les doctrines, rites et enseignements chrétiens qui témoignent d'attitudes négatives à l'égard des Juifs et du Judaïsme inspirent et alimentent vraiment l'antisémitisme. C'est pourquoi, pour développer les relations amicales et les causes communes instaurées au lendemain de *Nostra Ætate,* nous invitons toutes les communautés chrétiennes qui ne l'ont pas encore fait à suivre l'exemple de l'Église catholique et à extirper l'antisémitisme de leur liturgie et de leurs enseignements, à mettre un terme au prosélytisme envers les Juifs et à œuvrer en faveur d'un monde meilleur, la main dans la main avec nous, les Juifs.
Nous cherchons à approfondir notre dialogue et notre partenariat avec l'Église afin de renforcer notre compréhension mutuelle et atteindre peu à peu les objectifs décrits plus haut. Nous nous efforçons de trouver de nouveaux moyens susceptibles de nous permettre d'améliorer le monde, ensemble : marcher dans les voies de Dieu, nourrir ceux qui ont faim et vêtir ceux qui sont nus, apporter la joie aux veuves et aux orphelins, un refuge aux persécutés et aux opprimés, et mériter ainsi Ses bénédictions.

Traduction française de Cécile Le Paire.

© 2017

IDEE...

REMI BRAGUE : « *NE ME FAITES PAS DIRE : "LA TERRE NE MENT PAS"* »

Dans « *Sur la religion* » (Flammarion), ce spécialiste de la philosophie médiévale fait l'apologie de la foi et du catholicisme en particulier. Rencontre avec un érudit éclairé et éclairant. Esprit tiède, passe ton chemin ! L'iconoclaste Rémi Brague est de retour, et il n'a pas la plume dans sa poche. Dans son nouveau livre, le philosophe et médiéviste, historien des religions à la connaissance encyclopédique, auteur de plus de vingt essais, n'hésite pas à prendre la société à rebrousse-poil en se faisant apologiste de la religion et du christianisme en particulier. Dans cet ouvrage dense, à la fois érudit et trépidant, Rémi Brague plonge dans les textes sacrés pour en tirer la substantifique moelle et surtout les replacer dans une perspective sociale en soulignant leur impact toujours contemporain. « *N'ayez pas peur !* » lance le professeur à l'humour incisif à propos de la religion qui reste, pour lui, une boussole de vie et oriente son regard sur le monde. Un regard original, si peu « *socialement correct* », et teinté d'ironie mordante. Réjouissant. [Propos recueillis par Jérôme Cordelier]

Le Point : Notre besoin de religion, dont vous parlez dans votre livre, est-il toujours d'actualité ?

Rémi Brague : Ce besoin perdure chez l'homme moderne. Ce n'est pas moi qui le dis, mais Sartre. De toute façon, il faut un point de référence extérieur. Pour moi, il s'appelle Dieu. Pour d'autres... Nous ne vivons pas dans un âge de non-religion. Bien au contraire, nous croulons sous le religieux, même s'il ne s'agit pas de religions qui s'avouent comme telles : la religion de la terre, des droits de l'homme, de la Shoah, celle dont parle Alain Besançon dans ses « *Problèmes religieux contemporains* » (Éditions de Fallais). Ces religions, elles aussi, ont leurs radicaux. Ainsi, ces extrémistes de l'écologie pour lesquels la meilleure chose que l'homme pourrait faire est de se sacrifier afin que la Terre puisse s'épanouir et produire du vivant. C'est une thèse assez répandue. J'ai même retrouvé un texte dans lequel le jeune Flaubert rêve d'une nature libérée de l'homme.

Le Point : Que pensez-vous du succès du livre « Homo deus » ?

Rémi Brague : Il m'est difficile d'exprimer une opinion, parce que je ne l'ai pas lu. Mais son succès signifie que le rêve d'Auguste Comte sur la religion de l'humanité reste encore vivace un siècle et demi plus tard. L'auto-idolâtrie a un bel avenir devant elle. D'autant que maintenant on peut passer à une réalisation pratique avec le rêve d'un homme amélioré, voire immortel, ce qui rendrait inutile la reproduction sexuée. Freud avait dit que le crétin qui prétendrait abolir la différence des sexes gagnerait le gros lot : nous sommes en plein dedans !

Le Point : Dans votre ouvrage, vous revenez sur le discours polémique de Benoît XVI à Ratisbonne pour vous faire l'avocat du catholicisme face à l'islam. Vous écrivez : « L'islam constitue une réaction au christianisme, qu'il croit dépasser et souhaite remplacer. Du point de vue de l'histoire des idées, on peut considérer la dogmatique islamique comme une réponse à certains aspects du dogme chrétien... » Provocation ?

Rémi Brague : Je veux justement montrer que le discours de Ratisbonne n'était pas polémique. S'il l'était, il ne viserait pas l'islam. Il porte sur un thème presque obsédant chez Benoît XVI : la foi et la raison ont besoin l'une de l'autre. L'islam, le pape n'en parle qu'en passant. Maintenant, vous dites que je me fais l'avocat du catholicisme, c'est très juste car je me livre à une apologie, terme qui, à l'origine, signifie défense, et non éloge. Mais je ne vois pas en quoi mes propos sont provocateurs. Ils n'ont rien de révolutionnaire. À sa fondation, l'islam a dû se définir par rapport aux religions présentes sur le marché: le judaïsme, le christianisme et le manichéisme, qu'il ne faut pas oublier.

Le Point : En fait-on actuellement en France trop ou pas assez sur la laïcité ?

Rémi Brague : Ni l'un ni l'autre. La laïcité n'a pas à être ouverte ou fermée : elle signifie la neutralité de l'État en matière de religion. Ce que la papauté a demandé aux empereurs depuis le XIème siècle, soit dit en passant. La séparation des Églises et de l'État, c'est la rupture d'une coopération, pas la déchirure d'une unité - celle-ci n'a jamais existé. Aujourd'hui, en France, certains

voudraient que l'État fasse en sorte que la société civile soit laïque ; or l'État n'a pas à être pour ou contre une religion, ni même pour ou contre la religion. Ce n'est pas son affaire.

Le Point : D'une manière générale, avons-nous perdu le sens du sacré ?

Rémi Brague : Si c'était le cas, cela ne me gênerait pas trop, parce que ce n'est pas une notion chrétienne. Le sacré est païen. Ce qui est chrétien, c'est la sainteté. Le sacré est une notion ambiguë, une force qui attire et repousse ; il est pur et impur. Tout peut être sacré. La patrie, une vache, la propriété - « *inviolable et sacrée* » dans la Déclaration de 1789 - ou les droits de l'homme. La nation a été sacrée, comme la race. Et on a vu ce que cela a donné. De « *sacré* », on a même fait un juron. Ce n'est pas toujours positif.

Le Point : Une époque comme la nôtre qui désacralise à tout-va, cela doit vous plaire alors ?

Je n'ai pas envie de déboulonner une statue, mais, quand certains le font, cela ne me dérange pas... Pour Lénine, je suis d'accord ; pour le général Lee, je demande plus de vérité historique. Toutes les statues ne doivent pas avoir le même statut. Regardez Clemenceau ! À force de le glorifier, on a oublié qu'il avait fait tirer sur la foule pendant les grèves de 1905 ou qu'il a refusé l'offre de paix avec l'Allemagne en 1917... Je regarde toujours toute forme de sacralisation d'un œil modéré. En passant devant le Panthéon, il m'arrive de sourire : ce temple de l'autocélébration de l'humanité à travers certains de ses spécimens sélectionnés... Souvenons-nous que Marat y fut !

Le Point : Vivons-nous dans une société amnésique ?

Rémi Brague : Non, car l'amnésie est une maladie involontaire. Il y a dans notre société une volonté d'oublier. Ce n'est pas la même chose. Volonté paradoxale, car il faut savoir ce que l'on veut oublier. C'est l'effet Erostrate, le toquard qui, voulant se faire un nom, met le feu au temple d'Artémis à Éphèse, une des Sept Merveilles du monde. Le roi a eu la bêtise d'interdire que l'on prononce son nom ; et c'est pourquoi tout le monde l'a retenu, jusqu'aujourd'hui... Nous voulons oublier le passé, mais on ne cesse de ranimer des blessures qui seraient ensevelies dans un bienheureux oubli. Et nous vivons dans des sociétés qui, parfois, se fabriquent des mémoires artificielles. Par exemple, l'influence maure sur l'Espagne est très gonflée, comme vient de le démontrer le professeur Serafin Fanjul dans « *Al-Andalus, l'invention d'un mythe* » (L'Artilleur). Mérimée a été jusqu'à attribuer des monuments baroques du XVIIe siècle au génie arabe...

Le Point : Pour vous, quel est le pire des maux de notre société ?

Rémi Brague : Le mensonge. Le refus d'appeler par leur nom les choses, le déni de réalité... Le mensonge est partout à notre époque. Ce qui me navre le plus, ce sont ces tentatives ridicules pour changer la langue. Elles en disent beaucoup sur une société qui veut réduire des fractures réelles par une manipulation magique.

Le Point : Et le meilleur ?

Rémi Brague : Plus difficile à dire. Il y a quand même des gens qui osent dire la vérité, au sens de la vertu grecque de *parrhesia* - affirmer sans trembler ce que l'on a sur le cœur. Et il y a aussi tous ceux qui se battent pour prolonger une terre qu'on n'a pas inventée, qui nous héberge, qu'on cultive avec de l'huile de coude. Tout ce qui reste de rapport à la terre dans la manufacture, la préservation de l'environnement, le travail me plaît. Mais n'allez pas me faire dire : « *La terre ne ment pas* »...

© Le Point - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 JANVIER 2018 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de Jonas *(Jon 3, 1-5.10)*

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtiment dont il les avait menacés. – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), *4-5ab, 6-7bc, 8-9*

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 7, 29-31)*

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mc 1, 15)*

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 14-20)*

Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient

dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier au bord du lac de Galilée, Jésus passe en nos vies. Répondons à son appel par une prière largement ouverte aux horizons infinis de la mission.

Pour tous les messagers de la Parole que tu appelles aujourd'hui : pour que, comme le prophète Jonas, ils découvrent que ton Esprit les précède sur les chemins des hommes,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous les hommes de bonne volonté, ici et à travers le monde entier : pour qu'ils entendent la Bonne Nouvelle et se tournent vers toi,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour cette « *Galilée des nations* » qu'est notre monde d'aujourd'hui : pour que s'y lèvent, à ton appel, des apôtres et des prophètes,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour notre communauté, nos absents, nos malades : pour que l'écoute et l'accueil de la Bonne Nouvelle convertissent notre cœur et changent notre vie,… *(temps de silence)* nous te prions !

Dieu notre Père, par ta grâce les premiers disciples ont tout quitté pour suivre ton Fils. Que son appel retentisse dans la Galilée de ce temps et fasse se lever un peuple nouveau. Par lui qui ne cesse de passer en nos vies Et qui es le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle.* » « *Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. (…) Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.* » « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » Ces trois extraits des lectures du jour ont un point commun : **l'appel à bouger, à changer**, à vivre une transformation, l'appel à la conversion. L'histoire de Jonas est bien connue, ici nous avons l'essentiel contenant l'envoi en mission de Jonas, l'exécution de sa mission et le résultat, la repentance, la conversion de toute une ville ! Cette histoire nous apprend à considérer la volonté de Dieu, les appels de Dieu, le péché de l'homme et le désir de Dieu de sauver l'homme. Il y a aussi l'urgence d'entendre la parole de Dieu appelant à la conversion, l'urgence d'écouter cette Parole qui touche le cœur et rappelle ce qu'est la vraie vie, la vie dans l'amour et la vérité.

Dans la deuxième lecture le thème semble le plus développé : « *… que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien…* » Quel sens donner à ces paroles paradoxales ? On peut comprendre que quand nous sommes dans le quotidien de la vie, nous avons à **vivre un certain détachement intérieur, pour rejoindre Dieu en profondeur**, rejoindre la vie de Dieu, la vie éternelle qui s'offre à nous. Cela n'interdit pas d'être à ce que nous vivons, d'être présent aux autres, mais cela permet de considérer que la vraie vie est pleinement avec Dieu. La vraie vie ? Nous n'avons qu'une seule vie, et c'est aujourd'hui, ici et maintenant que je la vis ! La vie ici et maintenant s'arrête apparemment avec la mort physique, objective. Mais nous, croyants en Jésus Christ ressuscité, nous avons foi en l'autre vie, la vie en plénitude, la vie avec Dieu. **La conversion nous fait déjà entrer dans cette autre vie**, elle nous fait déjà goûter à cette vie en plénitude, la conversion vient en quelque sorte marquer notre mémoire pour toujours, imprimer la marque de Dieu en nous.

L'évangile de Marc nous dit : « *Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » Jésus, le Fils de Dieu incarné, annonce la proximité du règne de Dieu. Qui d'autre que Lui peut l'annoncer en vérité ? **Jésus est lui-même le règne de Dieu**, venu dans la chair, proche, semblable aux hommes, l'Emmanuel, Dieu avec nous. Que demande-t-il ? La conversion et la foi. Par conversion, il faut comprendre le retour à Dieu, le retour par un chemin (car chacun a le sien) de repentance, de reconnaissance de sa misère, de sa confiance dans le pardon de Dieu, un chemin sur lequel on décide de marcher, d'avancer, de progresser, malgré les obstacles intérieurs et extérieurs. Sur le chemin de conversion, c'est la foi en la vérité de l'Évangile qui permet d'avancer coûte que coûte. Cette parole de Jésus est pour tous les êtres humains, elle a vocation à rejoindre l'humanité entière. Dans la deuxième partie de l'Évangile, Jésus s'adresse directement à quatre personnes, leur demandant de le suivre, « Venez à ma suite » leur dit-il. Nous avons là l'origine de l'appel au sacerdoce et à la vie religieuse pour que le plus grand nombre donne foi à l'Évangile et entre dans un chemin de conversion. Ce court Évangile nous montre l'origine de l'Église ! 2000 ans après, les hommes, les chrétiens ont toujours à se repentir, à écouter la Parole de Dieu, à se convertir, à croire à l'Évangile, et, j'ajoute, à prier pour l'unité ! Unité dont la source est à l'intérieur de chaque croyant, unité intime avec Dieu, qui permet de devenir artisan d'unité dans le monde. La **semaine de prière pour l'unité** s'achève aujourd'hui, en tant qu'évènement du calendrier ecclésial. En vérité, cette prière ne doit pas cesser, si nous chrétiens entendons le message de Jonas, de Paul et des premiers apôtres par qui nous entendons la parole de Jésus : « *… le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » Dans les temps troublés, confus, complexes que nous traversons, au-delà du nécessaire dialogue œcuménique avec nos frères séparés, nous savons que le dialogue interreligieux, en particulier avec les musulmans, est tout aussi important. Les lectures de la messe nous donnent à voir un fil rouge, l'urgence de la conversion, qui conduit au salut, à la vie avec Dieu ! **A nous de le suivre…**

Fr. Robert Arcas ocd (Couvent de Paris)

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 20 JANVIER 2018 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'amour.
Tu veux unir tous les vivants grâce à ton amour !

R- Seigneur, Seigneur, oh ! Prends en ton Église
Tous nos frères de la terre dans un même amour !

2- Seigneur, tu sauves par ta mort, car tu es l'amour.
Fais-nous les membres de ton corps grâce à ton amour !

3- Seigneur, tu calmes notre faim, car tu es l'amour.
Partage à tous le même pain grâce à ton amour !

KYRIE : *Rona TAUFA*

GLOIRE A DIEU : *latin*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Souviens toi de moi Seigneur
dans ton amour ne m'oublies pas,
et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION : *pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers toi.
Unis dans ta charité, Nous marchons vers toi.

R- Rassemblés dans ton amour,
Seigneur, unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers toi.

2- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur, nous marchons vers toi.
Nos espoirs et nos ennuis, Nous marchons vers toi.

3- Sur la route de tes saints Seigneur, nous marchons vers toi.
Nourris par le même pain, Nous marchons vers toi.

4 Sans fausse honte et sans détours,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Forts de ton immense Amour, Nous marchons vers toi.

SANCTUS : *Rona TAUFA*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a.
E faaite nei matou, i to oe na poheraa,
e to oe tiafaahouraa e tae noatu,
i to oe ho'ira'a mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité, Nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur, avec lui nous rassemblera.

2- Jamais nous n'aurons plus peur !
Jamais nous n'aurons plus peur, car l'amour est notre force.

3- Et nous serons dans la joie
Et nous serons dans la joie car l'amour libère l'homme.

CHANTS

DIMANCHE 21 JANVIER 2018 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

2- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
pourquoi tant de haine dans ce monde,
pourquoi tant de guerres dans ce monde,
pourquoi les hommes de ce monde se querellent-ils,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

3- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Pour tous les jeunes de tous les pays,
aides-les à convertir leurs vies, dans ce monde,
qui vit de peur et de haine,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

KYRIE : *R. MAI - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de la réconciliation – AL 137*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, enseignes-moi tes chemins.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, alléluia Amen, Alléluia, alléluia amen !

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-derrière

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma te hohonu o to matou mafatu,
a faaro'o mai e te Fatu e,
e a fari'i mai, i ta matou pure

OFFERTOIRE :

R- Souviens-toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

1- Seigneur enseignes-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route, diriges-moi éclaires-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

2- Rappelles-toi Seigneur ta tendresse,
ton Amour qui est de toujours,
oublies Seigneur les péchés de ma jeunesse,
mais Seigneur, ne m'oublies pas dans ton Amour.

SANCTUS : *R. MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu,
tei pohe na e te ti'a faahou,
o'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot III - tahitien*

AGNUS : *R. MAI - tahitien*

COMMUNION :

1er chant :

1- Tu es là Seigneur, dans l'Eucharistie, tu m'attendais,
en m'ouvrant tes mains,
et tu me disais, de venir te rencontrer.

R- Alors me voici devant toi, si pauvre et malheureux,
ton serviteur qui t'écoute, si tu le veux purifies-moi,
sauves-moi, guéris-moi Seigneur

2ème chant

R- Mon Dieu, mon Dieu, je crois, j'adore j'espère,
et je vous aime. *(bis)*

1- Je vous demande pardon,
pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas.

2- Je vous demande pardon,
pour ceux n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

Amen, Amen, Amen
Ave Maria, gratia plena,
dominus tecum,
benedictatu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris, tu Iesu

Sancta Maria mater Dei,
ora pro nobis pecatoribus,
nunc, et in hora mortis nostra e,
Ave Maria, gratia plena.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 JANVIER 2018

18h00 : **Messe** : Louis et Dédé NOUVEAU et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 21 JANVIER 2018

3ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[Ste Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome. On omet la mémoire]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Heiava CARROL - anniversaire ;

LUNDI 22 JANVIER 2018

S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304 - vert

05h50 : **Messe** : Florent et Taina BRUNEAU et leur famille ;

MARDI 23 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : André BRUNEAU - malade ;

MERCREDI 24 JANVIER 2018

S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église, † 1622 à Lyon – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Blandine KOUCH ;
12h00 : **Messe** : Paul et Marie Ahky KWONG ;

JEUDI 25 JANVIER 2018

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Hélène BARRIER – anniversaire – 88 ans ;
18h00 : **Veillée de prière pour l'Unité des chrétiens** ;

VENDREDI 26 JANVIER 2018

S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Benoît et Yves BRUNEAU ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 27 JANVIER 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[Ste Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines, † 1540 à Brescia]

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 28 JANVIER 2018

4ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse. On omet la mémoire]

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

fondée en 1954 par Raoul Follereau (+1977).

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Pur Emily – action de grâces – et pour tous les enfants du monde ;

IL NE SUFFIT PAS D'ECOUTER UN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX OU D'APPRENDRE UNE DOCTRINE ;
CE QUE NOUS VOULONS, C'EST VIVRE COMME JESUS A VECU.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 22 décembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 22 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 24 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 28 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2018
Vendredi 25 janvier 2018 – Semaine de prière pour l'unité des chrétiens – Année B

TA MAIN DROITE, SEIGNEUR, ECLATANTE EST TA PUISSANCE (Ex 15,6)

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

INTRODUCTION

Ta main droite, Seigneur, éclatante de puissance *(Ex 15,6)*

Pour cette célébration, on devra disposer d'une Bible et de trois chaînes. Le groupe local des Caraïbes suggère que ces symboles soient placés en évidence dans l'espace de culte.
La Bible est particulièrement importante dans la vie des Églises caribéennes. Au cours de l'histoire, les peuples autochtones réduits à l'esclavage ont connu les atrocités perpétrées par les colonisateurs qui ont en même temps importé le christianisme. Pourtant, dans les mains des peuples opprimés de cette région, la Bible est devenue une source essentielle de consolation et de libération. Cette dynamique de renversement fait de la Bible un symbole particulièrement puissant en soi. Par conséquent, au cours de cette célébration, il est important qu'une Bible de bonne taille soit placée au milieu de l'assemblée et que les lectures soient proclamées à partir de cette Bible, plutôt que d'autres livres ou brochures.
Les chaînes sont un puissant symbole de l'esclavage, du manque d'humanité et du racisme. Elles représentent aussi la puissance du péché qui nous sépare de Dieu et les uns des autres. Le groupe local des Caraïbes conseille d'utiliser de véritables chaînes de fer pendant les prières de réconciliation de cette célébration. Si des chaînes de fer ne peuvent être apportées, il est suggéré d'utiliser d'autres chaînes au fort impact visuel. Au cours de la célébration œcuménique, les chaînes de fer de l'esclavage seront remplacées par une chaîne humaine exprimant les liens de la communion et l'action commune contre l'esclavage moderne et toutes les formes de déshumanisation individuelle et institutionnalisée. Inviter toute l'assemblée à participer à ce geste fait partie intégrante du culte.
Le groupe local des Caraïbes propose que soit entonné, après la proclamation de la Parole, l'hymne « *La main droite de Dieu* ». Renvoyant au chant de louange de Miryam et de Moïse pour l'action libératrice de Dieu dans le Livre de l'Exode, cet hymne est associé au mouvement œcuménique dans les Caraïbes, car les Églises travaillent ensemble pour surmonter les défis sociaux auxquels sont confrontées les populations de la région.

DEROULEMENT DE LA CELEBRATION

C : *Célébrant* - **T** : *Tous* - **L** : *Lecteur*

RASSEMBLEMENT

R- Restons toujours unis mes frères, Jésus est parmi nous,
comme il nous l'a promis mes frères si nous nous aimons tous.

1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur,
enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.

Pendant le chant, les célébrants entrent. Ils sont précédés d'un assistant portant la Bible qui est placée en évidence au centre de l'espace de culte. Au cours de la célébration, les lectures des Écritures seront proclamées de cette Bible.

MOT D'ACCUEIL

C : Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous.

T : Et aussi avec vous.

C : Chers amis en Christ, nous voici rassemblés pour prier pour l'unité. Rendons grâce à Dieu pour notre héritage chrétien et pour l'action libératrice et salvatrice du Seigneur dans l'histoire humaine.
Les textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de cette année ont été préparés par les Églises des Caraïbes. L'histoire du christianisme dans cette région est paradoxale. D'une part, la Bible a été utilisée par les colonisateurs pour justifier la soumission imposée aux premiers habitants de ces terres, et celle d'autres êtres humains qui furent déportés d'Afrique, d'Inde et de Chine. Un grand nombre d'entre eux ont été exterminés, enchaînés et asservis, soumis à d'injustes conditions de travail. D'autre part, la Bible est devenue source de consolation et de libération pour beaucoup de ceux qui ont souffert sous le joug des colonisateurs.
Aujourd'hui, la Bible continue d'apporter consolation et libération, encourageant les chrétiens des Caraïbes à réfléchir aux situations qui actuellement portent atteinte à leur dignité humaine et à leur qualité de vie. Alors que les chaînes de fer de l'esclavage tombent de nos mains, un nouveau lien d'amour et de communion émerge dans la famille humaine, exprimant l'unité pour laquelle prient nos communautés chrétiennes.

INVOCATION DU SAINT-ESPRIT

La réponse à l'invocation peut être chantée.

C : Avec les chrétiens des Caraïbes, demandons au Saint-Esprit d'embraser nos cœurs alors que nous prions pour l'unité de l'Église. Unis tes serviteurs dans le lien de l'unité.

T : Esprit de Dieu viens sur nous, esprit de Dieu viens sur nous !

C : Enseigne-nous à prier.

T : Esprit de Dieu viens sur nous, esprit de Dieu viens sur nous !

C : Libère-nous de l'esclavage du péché.

T : Esprit de Dieu viens sur nous, esprit de Dieu viens sur nous !

C : Aide-nous dans notre faiblesse.

T : Esprit de Dieu viens sur nous, esprit de Dieu viens sur nous !

C : Rétablis-nous comme tes enfants.

T : Esprit de Dieu viens sur nous, esprit de Dieu viens sur nous !

CHANT DE LOUANGE

PRIERES POUR LA RECONCILIATION

C : Nous n'avons pas reçu un esprit d'esclavage pour nous réfugier dans la peur. Implorons la miséricorde de Dieu, confiants dans la puissance salvatrice de la main droite de Dieu.

Trois membres de l'assemblée s'avancent, chacun portant une chaîne. Après chaque prière et répons, un des intervenants laisse tomber à terre une chaîne. Kyrie *de san lorenzo.*

L1 : Des structures qui avilissent la dignité humaine et introduisent de nouvelles formes d'esclavage, délivre-nous, Seigneur. *Kyrie eleison.*

T : Kyrie eleison ! Kyrie eleison ! Kyrie eleison !

L2 : Des décisions et des actes qui réduisent nos frères et sœurs à la pauvreté, à la marginalisation ou à la discrimination, délivre-nous, Seigneur. *Kyrie eleison.*

T : Kyrie eleison ! Kyrie eleison ! Kyrie eleison !

L3 : De la crainte et du soupçon qui nous séparent les uns des autres et posent des limites à l'espérance et à la guérison, délivre-nous, Seigneur. *Kyrie eleison.*

T : Kyrie eleison ! Kyrie eleison ! Kyrie eleison !

C : Le Seigneur est notre force et notre puissance, il est notre salut. Que Dieu, qui nous a rachetés du péché, nous guide vers sa sainte demeure.

T : Amen.

PROCLAMATION DE LA PAROLE DE DIEU

C : Libère-nous, Seigneur, de l'oppression des hommes,

T : Et nous garderons tes préceptes.

C : Pour tes serviteurs, que ton visage s'illumine :

T : Enseigne-nous tes décrets (cf. Ps 119,134-135)

Première lecture : Exode 15,1-21

Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur : « Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! Ma force et mon chant, c'est le Seigneur : il est pour moi le salut. Il est mon Dieu, je le célèbre ; j'exalte le Dieu de mon père. Le Seigneur est le guerrier des combats ; son nom est « Le Seigneur ». Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer. [L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge. L'abîme les recouvre : ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux. Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force, ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi. La grandeur de ta majesté brise tes adversaires : tu envoies ta colère qui les brûle comme un chaume.] Au souffle de tes narines, les eaux s'amoncellent : comme une digue, se dressent les flots ; les abîmes se figent au cœur de la mer. L'ennemi disait : "Je poursuis, je domine, je partage le butin, je m'en repais ; je tire mon épée : je prends les dépouilles !" Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre ; comme du plomb, ils s'abîment dans les eaux redoutables. Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ? Qui est comme toi, magnifique en sainteté, terrible en ses exploits, auteur de prodiges ? Tu étends ta main droite : la terre les avale. Par ta fidélité tu conduis ce peuple que tu as racheté ; tu les guides par ta force vers ta sainte demeure. [Les peuples ont entendu : ils tremblent ; les douleurs ont saisi les habitants de Philistie. Les princes d'Édom sont pris d'effroi. Un tremblement a saisi les puissants de Moab ; tous les habitants de Canaan sont terrifiés, la peur et la terreur tombent sur eux. Sous la vigueur de ton bras, ils se taisent, pétrifiés, pendant que ton peuple passe, Seigneur, que passe le peuple acquis par toi.] Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage, le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter, le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains. Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles. » Le cheval de Pharaon, ses chars et ses guerriers étaient entrés dans la mer, et le Seigneur avait fait revenir sur eux les eaux de la mer. Mais les fils d'Israël, eux, avaient marché à pied sec au milieu de la mer. La prophétesse Miryam, sœur d'Aaron, saisit un tambourin, et toutes les femmes la suivirent, dansant et jouant du tambourin. Et Miryam leur entonna : « Chantez pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! »

L : Écoutez et vous serez libérés.

T : Nous rendons grâce à Dieu.

Il est préférable de chanter le psaume.

Psaume 118,5-7,13-24

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur,
et lui m'a exaucé, mis au large.
Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ;
que pourrait un homme contre moi ?
Le Seigneur est avec moi pour me défendre,
et moi, je braverai mes ennemis.

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

Clameurs de joie et de victoire
sous les tentes des justes :
« Le bras du Seigneur est fort,
le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort ! »

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur :
il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
mais sans me livrer à la mort.

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

Ouvrez-moi les portes de justice :
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
« C'est ici la porte du Seigneur :
qu'ils entrent, les justes ! »
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

A hamaita'i i te Fatu ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana ma te himene 'api !

Deuxième lecture : Romains 8,12-27

Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.
L : Écoutez et vous serez libérés.

T : Nous rendons grâce à Dieu.

PS117 : Alléluia, alléluia, alléluia alléluia

Marc 5,21-43

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans… – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –… cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.
L : Écoutez et vous serez libérés.

T : Nous rendons grâce à Dieu.

PREDICATION

R- E here te Atua Ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai Ietu ia pure na na e tia'i ai ia tatou.
Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu
o te here mau ia te reira, te here i te taata tupu

LE SYMBOLE DES APOTRES

PRIERE UNIVERSELLE

C : En rendant grâce d'avoir été libérés de l'esclavage du péché, présentons au Seigneur nos espoirs : demandons-lui de briser les chaînes qui nous asservissent et de nous unir dans les liens de l'amour et de la communion.

Chaque intercession est lue par un lecteur différent. À mesure qu'ils finissent, les lecteurs s'unissent à d'autres membres de l'assemblée en leur donnant la main ou le bras, créant ainsi une chaîne humaine.

L1 : Dieu de l'Exode, tu as guidé ton peuple à travers les eaux de la Mer Rouge et tu l'as sauvé. Sois avec nous et affranchis-nous de toutes les formes d'esclavage et de tout ce qui anéantit la dignité humaine.

T : A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u e te Fatu e.

L2 : Dieu d'abondance, dans ta bonté tu pourvois à tous nos besoins. Sois avec nous, aide-nous à dépasser notre égoïsme et notre cupidité et donne-nous le courage d'être des instruments de justice dans le monde.

T : A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u e te Fatu e.

L3 : Dieu d'amour, tu nous a créés à ton image et tu nous a sauvés en Christ. Sois avec nous et donne-nous la force d'aimer notre prochain et d'accueillir l'étranger.

T : A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u e te Fatu e.

L4 Dieu de paix, tu restes fidèle à l'alliance que tu as conclue avec nous, même quand nous nous éloignons de toi. En Christ tu nous as réconciliés avec toi. Sois avec nous, fais naître en nous un esprit nouveau et purifie nos cœurs afin que nous rejetions la violence et devenions des serviteurs de ta paix.

T : A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u e te Fatu e.

L5 : Dieu de gloire, tu es tout-puissant et pourtant, en Jésus, tu as voulu vivre dans une famille humaine. Dans les eaux du baptême, tu nous a adoptés comme tes enfants. Sois avec nous, aide-nous à rester fidèles à nos engagements familiaux et à nos responsabilités dans notre société, et à renforcer les liens de communion avec nos frères et sœurs en Christ.

T : A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u e te Fatu e.

L6 : Dieu, un en trois personnes, en Christ tu nous as unis à toi et les uns avec les autres. Sois avec nous, par la puissance et la consolation de l'Esprit Saint, libère-nous de l'égocentrisme, de l'arrogance et de la peur qui nous empêchent de rechercher de toutes nos forces la pleine unité visible de ton Église.

T : A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u e te Fatu e.

NOTRE PERE

C : Joignons nos mains à celles de nos voisins et unis non par des chaînes mais par l'amour du Christ qui a pénétré en nos cœurs, prions le Père comme Jésus nous l'a enseigné.

La prière du Notre-Père peut être chantée.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

Après le Notre-Père, les mains toujours unies, l'assemblée peut entonner un chant bien connu célébrant son unité.

Après ce chant, les membres de l'assemblée échangent un geste de paix.

ENVOI

C : Sauvés par la main droite de Dieu et unis dans l'unique Corps du Christ, allons dans la puissance de l'Esprit Saint.

T : L'Esprit du Seigneur est sur nous
car le Seigneur nous a choisis
pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres,
pour proclamer la libération de ceux qui sont captifs
et redonner la vue aux aveugles,
pour que les opprimés soient affranchis,
pour proclamer l'année de la faveur du Seigneur.
Amen ! Alléluia !

Allons dans la rue avec les armes de la paix,
chanter l'amour la liberté, chanter la joie et l'amitié (hey !!),
allons dans la rue avec les armes de la paix,
chanter l'amour la liberté, la vérité

Venez vous tous qui pleurez, christ avec vous,
venez donc vous réchauffer christ est avec nous,
venez vous les affamés, christ est avec nous,
vous serez tous rassasiés, christ est avec nous

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2018
Dimanche 28 janvier 2018 – 4ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

23 AU 26 JANVIER : FORUM ÉCONOMIQUE MONDIALE (WEF – DAVOS 2018)

« PRENDRE DES MESURES COURAGEUSES POUR CETTE PLANETE CHERE A NOS CŒURS… »

Jamais le *Forum Économique Mondial* n'a si bien porté son nom, comme les *forums* antiques romains où l'on discutait des affaires publiques. Seule différence : l'accès à Davos est loin d'être gratuit ! [cotisation à la fondation : 44 700 € ; ticket : 16 330 € ; 600 € la nuit d'hôtel ; plus les frais de transports… (*Source : lesechos.fr, 26 janvier 2018*)]. On comprend pourquoi il y avait si peu de représentants des pays émergents… On comptait : 148 indiens, 118 africains, 115 américains du Sud et … **18 Océaniens**. Quant aux femmes ? on en dénombrait une pour cinq hommes ! Mais, pour la première fois en 48 ans- le professeur Klaus Schwab, président exécutif du WEF, a confié la présidence à sept femmes dont deux françaises : Christine Lagarde (directrice générale du FMI) et Isabelle Kocher (directrice générale d'ENGIE).

Cette année le thème du 48ème WEF était : « ***Créer un avenir commun dans un monde fracturé*** **». En évoquant la quatrième révolution** industrielle (robotique, intelligence artificielle, cybersécurité…) qui, selon le Professeur Klaus Schwab « *va bouleverser notre société dans ses fondements* » (cf. K. SCHWAB, *La quatrième révolution industrielle*, Dunod, 2017), les invités du Forum ont débattu sur différents thèmes : Protéger l'économie mondiale contre le risque d'une autre crise, L'environnement (accord de Paris sur le réchauffement climatique), Initiatives pour promouvoir le recyclage en vue de réduire le gaspillage, Les "*technologies émergentes*", L'égalité des sexes…

Plusieurs personnalités sont intervenues sur l'épineuse question du libre-commerce, du protectionnisme des États, les investissements… Le Premier ministre indien, Narendra Modi, a saisi l'occasion pour promouvoir son pays en mettant en avant une économie ouverte prête à recevoir des investissements internationaux. Emmanuel Macron, Président français, a tenu un long discours de "*premier de classe*" alternant le français et l'anglais, annonçant que la France est de retour dans le concert des nations et que l'Union Européenne est un acteur mondial de l'économie ; il a plaidé pour "*un nouveau contrat mondial*". La chancelière allemande, Angela Merkel a défendu le multilatéralisme car "*le protectionnisme n'est pas la bonne solution*" aux problèmes du monde. Le roi d'Espagne, Felipe VI, a défendu au mieux son Pays englué dans une crise politique et institutionnelle. Quant à Donald Trump, Président des États-Unis d'Amérique, ancien magnat de l'immobilier, – dont le discours était attendu – a fermé le Forum en quinze minutes ; il a réaffirmé avec une légère nuance : « *Je ferai toujours passer l'Amérique d'abord, tout comme les dirigeants d'autres pays devraient le faire aussi. Mais l'Amérique d'abord ne signifie pas l'Amérique seule.* »

Bref, selon moi, on a globalement assisté à une prestation de VRP vantant chacun(e) ses propres intérêts économiques tout en affirmant vouloir dans « *notre monde fracturé* » chercher à « *créer un avenir commun* ». Le Président Macron avait d'ailleurs pris les devants en organisant son « *petit Davos* » -à Versailles- avec 140 chefs d'entreprise étrangers. L'ancien banquier d'affaires semble ne pas avoir perdu ses habitudes, ni son carnet d'adresses ! La petite phrase de son discours à Davos en dit long : *« Si nous n'établissons pas un standard de coopération internationale, jamais nous n'arriverons à convaincre la classe laborieuse que la mondialisation est bonne pour elle. »* Évidemment notre Président ne s'inclut pas dans « *la classe laborieuse* ». Idem pour les membres du gouvernement de la République française : les visites sur le terrain se veulent un rapprochement entre le gouvernement et les Français de base, mais cela ressemble à de la condescendance et à du « *bluff médiatique* » !

On aurait aimé entendre les médias donner la position du Pape François dans cet *aréopage polito-économique*. Dans sa lettre au Président Schwab, en date du 12 janvier, le Souverain Pontife martèle : « *Nous ne pouvons ni rester silencieux face aux souffrances de millions de personnes dont la dignité est blessée, ni continuer à aller de l'avant comme si rien n'expliquait la propagation de la pauvreté et de l'injustice. C'est un impératif moral, une responsabilité qui engage tout un chacun, de créer des conditions propices à ce que chaque être humain vive dans la dignité. En repoussant une culture du "prêt-à-jeter" et une mentalité de l'indifférence, le monde de l'entreprenariat dispose d'un énorme potentiel pour opérer des changements conséquents : augmentation de la qualité de la productivité, création de nouveaux emplois, respect du droit du travail, lutte contre la corruption publique et privée et promotion de la justice sociale, ainsi qu'un partage juste et équitable des profits.* » (réf. : www.weforum.org/fr)

Un tel discours a certainement rejoint les positions de l'une des sept co-présidentes du WEF 2018 : Sharan Burrow, directrice générale de la CSI [Confédération Syndicale Internationale, première organisation syndicale au monde en termes d'affiliés et d'adhérents].

Finalement, comme conclut le Saint Père : « ***Il est temps à présent de prendre des mesures courageuses et audacieuses pour cette planète chère à nos cœurs. C'est le moment idéal pour prendre nos responsabilités et contribuer au développement de l'humanité.*** »

Mais a-t-il été lu et entendu ?

Dominique Soupé

Note : les libres propos ci-dessus n'engagent que leur auteur.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

JOURNEE DES LEPREUX

Ce Dimanche nous est proposé comme journée d'attention particulière pour les malades de la lèpre, une maladie qui continue ses ravages, bien que la médecine nous donne aujourd'hui le moyen de la guérir. La lèpre existe toujours dans de nombreux pays en développement. Non seulement elle sévit toujours dans les pays du Sud mais la courbe de détection annuelle de nouveaux cas dans la majorité de ces pays ne baisse pas spectaculairement, depuis ces 20 dernières années. Jusqu'en 2003, le nombre de nouveaux cas mondiaux annuels était de l'ordre de 700 000. Depuis, cette courbe descend, mais il faut préciser que cette diminution correspond surtout à une baisse importante des cas détectés en Inde, pays le plus endémique au monde. Dans la plupart des autres pays d'Asie, ainsi qu'en Afrique et en Amérique latine, on ne constate pas de diminution significative du nombre des nouveaux cas annuels.

Cette maladie est associée dans notre Fenua à l'ancienne léproseries de Reao et à celle de Orofara. Elle est associée également à un homme, le Père Damien de Veuster, religieux des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, connu également sous le nom de Damien de Molokaï – Molokaï, une île des Hawaii où étaient parqués les lépreux depuis les années 1850. En 1873, volontaire pour visiter ces malheureux pratiquement abandonnés à leur triste sort, le P. Damien décida de leur consacrer sa vie en restant parmi eux. Il mourut de la lèpre à Molokaï en 1889 et fut canonisé par le Pape Benoit XVI en 2009.

La lèpre, comme bien d'autres situations de souffrance et d'exclusion pourrait provoquer en nous une réaction de « *paralysie* » et de fatalisme : qu'est-ce que nous pouvons faire ? On n'y peut rien… Écoutons alors les paroles prononcées par le Cardinal Danneels en la cathédrale St Jean du Latran le lundi 12 octobre 2009 en action de grâce pour la canonisation du Père Damien :

« *Si le Père Damien était parmi nous aujourd'hui, que nous dirait-il ? Je ne le sais pas trop. Mais il est cinq paroles que lui Damien n'a jamais prononcées : cinq mots qui ne sont pas de Damien. Lesquels ?*

1) Damien jamais n'a eu peur... Nous disons : je n'ose pas… je ne vais quand même pas prendre ce risque... Non ça va trop loin… cela Damien ne l'a pas dit !

2) Damien n'a pas dit non plus en voyant le champ de Molokaï : il y a quand même peu de chance de succès… à quoi bon y semer, le sol est trop dur… cela Damien ne l'a pas dit !

3) Damien n'a pas dit : personne ne peut guérir de la lèpre : allons donc voir ailleurs, c'est peine perdue : une cause impensable… cela Damien ne l'a pas dit !

4) Damien n'a pas dit : qui suis-je moi pour une telle mission : avec mes fautes, mes péchés… je n'en suis pas capable… non cela Damien ne l'a pas dit !

5) Damien n'a pas non plus voulu seulement faire du bien aux autres êtres humains. Comme on dit aujourd'hui : faites du bien OK mais surtout ne pas parler de Dieu : là-dessus motus et bouche cousue. Il ne s'agit pas pour Damien d'une pure philanthropie. De quel droit se taire… de quel droit avoir peur de parler de Dieu même si certains disent que ce n'est pas « politically correct ».

Damien nous dit : Vous avez beaucoup trop peur ! Vous manquez de courage !… Il nous enseigne à croire à l'impossible, à ne pas nous résoudre à notre manque de temps, à refuser les « à quoi bon » et oser les « pourquoi pas ? », il nous pousse à ne jamais nous taire au sujet de Dieu ».

Bien des lèpres continuent de faire souffrir aujourd'hui et tout près de nous. Saurons-nous au nom de notre foi en Dieu et en l'Homme accueillir l'invitation de St Damien et de tous ceux qui, à sa suite, catholiques ou non, luttent pour rétablir la dignité de la personne humaine partout où elle se trouve défigurée ?

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

VOYAGE AU CHILI ET AU PEROU

Lors de l'audience générale ce mercredi 24 janvier, le Pape François est revenu sur son voyage apostolique au Chili et au Pérou. Il a évoqué les moments forts et l'essentiel de ses messages aux Chiliens et aux Péruviens.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Cette audience se tient dans deux lieux reliés : vous, ici sur la place, et un groupe d'enfants un peu malades, qui sont dans la Salle. Ils vous verront et vous les verrez ; et ainsi, nous sommes en lien. Nous saluons les enfants qui sont dans la Salle, mais c'était mieux qu'ils ne prennent pas froid et c'est pour cela qu'ils sont là-bas.

Je suis rentré il y a deux jours du Voyage apostolique au Chili et au Pérou. Applaudissons le Chili et le Pérou ! Deux bons peuples, de bons peuples… Je remercie le Seigneur parce que tout s'est bien passé : j'ai pu rencontrer le Peuple de Dieu en chemin sur ces terres – y compris ceux qui ne sont pas en chemin, qui sont un peu arrêtés… mais ce sont de bonnes personnes – et encourager le développement social de ces pays. Je renouvelle ma gratitude envers les Autorités civiles et mes frères évêques, qui m'ont accueilli avec beaucoup d'attention et de générosité, ainsi qu'envers tous les collaborateurs et les bénévoles. Pensez que dans chacun des deux pays, il y avait plus de 20 000 bénévoles : plus de 20 000 au Chili et 20 000 au Pérou. De bonnes personnes : en majorité des jeunes.

Mon arrivée au Chili avait été précédée par diverses manifestations de protestation, pour différents motifs, comme vous l'avez lu dans les journaux. Et cela a rendu encore plus actuelle et vivante la devise de ma visite : « *Mi paz os doy – Je vous donne ma paix* ». Ce sont les paroles de Jésus adressées aux disciples, que nous répétons à chaque messe : le don de la paix que seul Jésus mort et ressuscité peut donner à ceux qui se confient en lui. Non seulement chacun de nous a besoin de la paix, même le monde, aujourd'hui, dans cette guerre mondiale en morceaux… S'il vous plaît, prions pour la paix !

Lors de la rencontre avec les Autorités politiques et civiles du pays, j'ai encouragé le chemin de la démocratie chilienne, comme un espace de rencontre solidaire et capable d'inclure les diversités ; c'est dans ce but que j'ai indiqué comme méthode la voie de l'écoute : en particulier l'écoute des pauvres, des jeunes et des personnes âgées, des immigrés, et aussi l'écoute de la terre.

Au cours de la première eucharistie, célébrée pour la paix et la justice, les Béatitudes ont résonné, en particulier « *Heureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9). Une Béatitude dont il faut témoigner avec le style de la proximité et du partage, en renforçant ainsi, avec la grâce du Christ, le tissu de la communauté ecclésiale et de la société tout entière.

Dans ce style de la proximité, les gestes comptent plus que les paroles et un geste important que j'ai pu accomplir a été de visiter la prison des femmes de Santiago : les visages de ces femmes, beaucoup desquelles sont de jeunes mères, avec leurs petits dans les bras, exprimaient malgré tout beaucoup d'espérance. Je les ai encouragées à exiger, d'elles-mêmes et des institutions, un sérieux chemin de préparation à la réinsertion, comme horizon qui donne un sens à la peine quotidienne. Nous ne pouvons pas penser à une prison, quelle qu'elle soit, sans cette dimension de la réinsertion, parce que s'il n'y a pas cette espérance de la réinsertion sociale, la prison est une torture infinie. En revanche, quand on travaille pour se réinsérer – même les condamnés à perpétuité peuvent se réinsérer – un dialogue s'ouvre par le biais du travail de la prison à la société. Mais une prison doit toujours avoir cette dimension de la réinsertion, toujours.

Avec les prêtres et les consacrés, et avec les évêques du Chili, j'ai vécu deux rencontres très intenses, rendues encore plus fécondes par la souffrance partagée en raison de certaines blessures qui affligent l'Église dans ce pays. J'ai en particulier confirmé mes frères dans le refus de tout compromis avec les abus sexuels sur des mineurs, et en même temps dans la confiance en Dieu qui, à travers cette dure épreuve, purifie et renouvelle ses ministres.

Les deux autres messes au Chili ont été célébrées une dans le sud et une dans le nord. Celle dans le sud, en Araucanie, terre où habitent les indiens Mapuches, a transformé en joie les drames et les fatigues de ce peuple, lançant un appel pour une paix qui soit harmonie des diversités et pour le rejet de toute violence. Celle dans le nord, à Iquique, entre l'océan et le désert, a été une hymne à la rencontre entre les peuples, qui s'exprime de manière singulière dans la religiosité populaire.

Les rencontres avec les jeunes et avec l'Université catholique du Chili ont répondu au défi crucial d'offrir un sens grand à la vie des nouvelles générations. Aux jeunes, j'ai laissé la parole programmatique de saint Alberto Hurtado : « *Que ferait le Christ à ma place ?* » Et à l'Université, j'ai proposé un modèle de formation intégrale, qui traduise l'identité catholique en mesure de participer à la construction de sociétés unies et plurielles, où les conflits ne soient pas occultés mais gérés dans un dialogue. Il y a toujours des conflits, à la maison aussi ; il y en a toujours. Mais traiter mal les conflits est encore pire. Il ne faut pas cacher les conflits sous le lit : les conflits qui viennent à la lumière s'affrontent et se résolvent par le dialogue. Pensez aux petits conflits que vous avez sûrement chez vous : il ne faut pas les cacher mais les affronter. Chercher le moment et on parle ; le conflit se résout ainsi, par le dialogue.

Au Pérou, la devise de la visite était : « *Unidos por la esperanza – Unis par l'espérance* ». Unis non pas dans une uniformité stérile, tous égaux : cela n'est pas l'union ; mais dans toute la richesse des différences dont nous héritons de l'histoire et de la culture. La rencontre avec les peuples de l'Amazonie péruvienne en a témoigné de manière emblématique : ils ont lancé l'itinéraire du Synode pan-amazonien convoqué pour octobre 2019 ; en ont aussi témoigné les moments vécus avec la population de Puerto Maldonado et avec les enfants de la maison d'accueil « *Le petit Prince* ». Ensemble nous avons dit « *non* » à la colonisation économique et à la colonisation idéologique.

En parlant aux Autorités politiques et civiles du Pérou, j'ai apprécié le patrimoine environnemental, culturel et spirituel de ce pays et j'ai souligné les deux réalités qui le menace le plus gravement : la dégradation écologique et sociale, et la corruption. Je ne sais pas si vous avez entendu ici parler de corruption… je ne sais pas… Il y en a, pas seulement dans cette région ; là-bas aussi et c'est plus dangereux qu'un rhume ! Cela se mélange et ruine les cœurs. La corruption ruine les cœurs. S'il vous plaît, non à la corruption ! Et j'ai remarqué que personne n'est exempt de responsabilité devant ces deux plaies et que l'engagement pour s'y opposer concerne tout le monde.

La première messe publique au Pérou, je l'ai célébrée sur la rive de l'océan, dans la ville de Trujillo, où la tempête "*Niño costiero*" a durement frappé la population l'année dernière. C'est pourquoi je l'ai encouragée à réagir à celle-ci mais aussi à d'autres tempêtes comme la pègre, le manque d'éducation, de travail et de logement sûr. À Trujillo, j'ai aussi rencontré les prêtres et les consacrés du nord du Pérou, partageant avec eux la joie de l'appel et de la mission ainsi que la responsabilité de la communion dans l'Église. Je les ai exhortés à être riches de mémoire et fidèles à leurs racines. Et parmi ces racines, il y a la dévotion populaire à la Vierge Marie. Toujours à Trujillo, a eu lieu la célébration mariale où j'ai couronné la Vierge de la Porte en la proclamant « *Mère de la Miséricorde et de l'Espérance* ».

Le dernier jour du voyage, dimanche dernier, s'est déroulé à Lima, avec un fort accent spirituel et ecclésial. Dans le sanctuaire le plus célèbre du Pérou, où l'on vénère le tableau de la Crucifixion appelé "*Señor de los Milagros*", j'ai rencontré environ 500 religieuses cloîtrées, de vie contemplative : un véritable « *poumon* » de foi et de prière pour l'Église et pour toute la société. Dans la cathédrale, j'ai accompli un acte spécial de prière par l'intercession des saints péruviens, auquel a succédé la rencontre avec les évêques du pays, auxquels j'ai proposé la figure exemplaire de saint Toribio de Mogrovejo. Aux jeunes péruviens, j'ai aussi indiqué les saints comme des hommes et des femmes qui n'ont pas perdu de temps à « *maquiller* » leur image, mais qui ont suivi le Christ qui les a regardés avec espérance. Comme toujours, la parole de Jésus donne un sens plein à toute chose et ainsi aussi l'Évangile de la dernière célébration eucharistique a résumé le message de Dieu à son peuple au Chili et au Pérou : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15). Ainsi, semblait dire le Seigneur, vous recevrez la paix que je vous donne et vous serez unis dans mon espérance. C'est plus ou moins le résumé de ce voyage. Prions pour ces deux nations sœurs, le Chili et le Pérou, pour que le Seigneur les bénisse.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX…

UNE HISTOIRE D'AMOUR, LA PLUS BELLE DU MONDE…

Raoul FOLLEREAU, fondateur de l'Ordre de la Charité en faveur des lépreux est passé en Polynésie française à deux reprises, en 1952, puis en août-septembre 1956 à bord du « *Calédonien* » avec le Général de Gaulle. Dans ses livres « Tour du monde chez les lépreux » en 1953 et « *Trente fois le tour du monde* » en 1961… il rapporte une histoire d'amour autour de la lèpre à Tahiti. En voici le récit.

Elle s'appelle Nora. Lui Teoroï. Ils ont cinquante ans à eux deux. Et ils s'aiment.
Ils vivaient ensemble, heureux, dans la splendeur de Tahiti.
Comme ils n'avaient pas d'enfants, ils adoptèrent, en 1945, un bébé d'un mois.
1945. C'est cette même année qu'apparaît sur la jambe de Nora la petite tâche suspecte. Elle prend bientôt une teinte rougeâtre. Le médecin appelé tente l'épreuve classique : Nora demeure insensible à la piqûre, à la chaleur.

NORA ET TEOROÏ : UNE HISTOIRE D'AMOUR TOUTE SIMPLE !…

Elle a la lèpre.
Teoroï supplie le médecin de la soigner, de la sauver. Une piqûre par jour : huit mille francs par mois. Il est charpentier de son état. Mais le métier chôme. Il se débrouille, fait n'importe quoi, à n'importe quelle heure…
Sa famille, loin de l'aider, le repousse et cherche à le décourager.

Quatre ans se passent. Il a tout essayé, tout vendu, mais la misère le poursuit.
Il ne peut plus payer.
La maladie, cependant, gagne du terrain. Et tandis que Teoroï se tord les bras de désespoir, les lépromes et les plaies couvrent lentement Nora, Nora, sa vie, sa bien-aimée.
Le traitement à domicile n'est plus possible. Elle doit entrer à la léproserie.
Son mari la suit ; mais la porte se referme sur elle, sur elle seule et sanglotante.

Pourtant Teoroï ne renonce pas. Il a vingt-cinq ans. Il est fort, il est beau. Les filles, dans la rue, se retournent et lui sourient.
Son père veut le marier…Un « *beau parti* ».
Mais Teoroï ne sait pas qu'il est beau. Mais Teoroï ne remarque pas les filles, mais Teoroï n'entend pas son père.
Partout il voit Nora, Nora la douloureuse, la défigurée, Nora qui tend vers lui ses pauvres mains déjà gangrenées…
Et il va trouver « *l'Administration* ».
- Je veux entrer à la léproserie, déclare-t-il. Je veux vivre avec ma femme. Où qu'elle soit, j'irai.
L'Administration ne comprend pas tout d'abord. L'Administration n'est pas faite pour comprendre, mais pour appliquer les Règlements.
Or les Règlements n'ont pas prévu le cas. L'Amour, ce n'est pas « *réglementaire* ».
- Nous ne pouvons loger que des malades, objecte le fonctionnaire.
- Je construirai donc ma maison, répond Teoroï.
Le fonctionnaire est un homme. Un brave homme qui s'émeut, même durant les heures de bureau.
Il envoie promener le règlement.

… Nora cependant est bien malade.
Sans cesse elle regarde la porte et, au-delà de la porte, la route, la belle route qui longe le lagon bleu et vert, et va se perdre dans les cocotiers.
C'est par cette route qu'il viendra. Car il viendra.
Elle en est sûre.
Il ne peut pas ne pas venir.

Il est venu.
Je les ai vus tous les deux, tous les trois car, pour remplacer le bébé de jadis, ils ont adopté une petite malade.
Je les ai vu tous les trois, heureux, tant heureux.
Il a repris dans la léproserie son métier de charpentier.
Tout le monde l'a accepté et tout le monde l'aime…
Nora va mieux, beaucoup mieux.
Comment pourrait-elle ne pas aller mieux ?
La maison du jeune charpentier est belle, claire et joyeuse. Les rires de l'enfant fusent dans tous les coins de la léproserie. Et la vieille aveugle, et l'Annamite aux pieds rongés, et tous, les souffrants, les déchirés, sourient à cette jeunesse et se réchauffent à ce bonheur.

Une histoire d'amour toute simple.
La plus belle sans doute qui fut jamais au monde.

© Raoul Follereau- 1953 - 1961

BIOETHIQUE…

IL EST TEMPS QUE NOUS REVEILLONS NOS CONSCIENCES ENDORMIES…

Le 18 janvier 2018, alors que le gouvernement lançait les États généraux de la bioéthique, Mgr Pierre d'Ornellas, Archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail de la Conférence des évêques de France sur la bioéthique, écrit une lettre aux catholiques d'Ille-et-Vilaine.

« *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,*
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur. »

Psaume 8,5-56

Je vous invite à porter votre regard sur la vie humaine. Chère vie humaine, que dis-tu de toi-même ? Permettez-moi de vous partager une méditation. **Prenez le temps de la lire jusqu'au bout.** D'autant plus que ce 18 janvier, commencent en France les « *États généraux de la bioéthique* » au cours desquels bien des débats seront relatifs à notre vie. Chacun est invité, d'une manière ou d'une autre, à participer à ces débats. Face aux découvertes scientifiques, quelle vie voulons-nous vivre tous ensemble, avec nos différences ? Quelle société voulons-nous pour aujourd'hui et demain ?

Poser son regard sur la vie, c'est se risquer aux plus belles découvertes. Le pape François évoque souvent le « *regard contemplatif* ». Il s'agit d'un regard désintéressé et gratuit, qui se laisse instruire. Un regard attentif, qui ne se détourne pas en passant vite. Un regard bon, plein de patience et de confiance. Un regard bienveillant, qui n'est pas militant d'une cause. Bref, le regard de celui qui se laisse humblement toucher pour devenir émerveillé.

*

Pour évoquer la vie humaine, je veux d'abord dire merci à celles et ceux qui vivent de ce regard. Comment ne pas les saluer ! Ils se rendent proches des personnes fragilisées car elles sont en fin de vie, ou bien âgées et dépendantes, handicapées mentales et physiques, ou en maladie chronique, traumatisées, ou encore emportées par des conduites addictives. Fragilisées car elles sont des femmes enceintes dont l'enfant à naître est porteur de malformations, ou parce qu'elles ont le désir de voir naître leur enfant, ce qui provoque leur rejet, parfois violent. Fragilisées car ce sont de tout petits enfants, qui viennent de naître ou vont naître avec leurs droits propres. De toutes ces personnes et d'autres encore, il est pris soin avec attention, en les accueillant, les accompagnant, les soutenant, les aimant.

Ceux qui ont ce regard, je les ai vus briser les solitudes et s'engager dans une relation pleine d'empathie et de respect, envers ces personnes en vulnérabilité ! Ils en sortent toujours enrichis. **Par leur expérience, ils savent que chacune est un trésor de vie**, pour peu qu'on sache prendre du temps pour l'écouter et la recevoir telle qu'elle est. **Ils comprennent l'importance de la juste compassion. Ils sont étonnés de leur espérance. Ils témoignent que la vie est belle**, qu'elle est toujours incarnée dans des personnes en chair et en os, avec leur histoire, leur éducation et leur culture. Ils reconnaissent que chacune est absolument unique, tout en étant située dans une généalogie familiale qui donne sens à leur vie. Ils savent ainsi que la filiation de chacun doit être respectée avec la plus délicate attention.

Ils sont **une armée humble et silencieuse, qui prennent soin de nos frères et sœurs fragilisés**. Ils sont professionnels de santé, acteurs du service à la personne, bénévoles dans des associations ou des aumôneries, anonymes dans leur famille ou leur voisinage. Oui, jour après jour, ils marchent à la rencontre de la vie : pour elle, ils se donnent beaucoup et ils en reçoivent beaucoup. Quel admirable échange, au quotidien de relations humaines pleines de qualité et d'intensité, de bonté et de compassion quand les souffrances sont là ! **Qu'il est magnifique de prendre soin avec douceur et compétence de telle sorte que ces souffrances soient apaisées le plus possible !**

Ils ont vu que la vie est toujours un don à recevoir. **Ils ont conscience que la dignité humaine est inviolable et inaliénable, quelles que soient les fragilités vécues.** Ils ont compris que les personnes en grande vulnérabilité faisaient sortir d'eux des ressources insoupçonnées d'humanité. Car ces personnes ont des talents, et il serait dramatique qu'ils demeurent enfouis ou supprimés, par peur, indifférence, exclusion ou mépris. Elles donnent du sens à l'action collective grâce à leurs talents qui ne viennent pas de la force, ni de l'argent ni du pouvoir, mais du cœur, de la capacité à nouer des relations essentielles, à faire confiance, à engendrer la joie.

*

Ces contemplatifs de la vie humaine entendent parfois des slogans apparemment assurés et savamment médiatisés. J'avoue que **je comprends leur tristesse, voire leur colère, face à ces soit-disant certitudes selon lesquelles il serait évident que telle vie humaine ne vaudrait plus la peine d'être vécue ou qu'il est possible de la produire selon nos simples désirs d'adulte**. Ils ont d'ailleurs entendu les terribles désespoirs que ces paroles engendrent quand, sûres d'elles, elles disqualifient des vies de personnes très fragilisées qui ont le courage d'aimer la vie et de vivre.

Ils se demandent alors si notre société n'aurait pas une conscience quelque peu endormie en raison des canons de la performance et de la rentabilité qui modèlent nos désirs. Ils s'interrogent sur nos techniques de plus en plus sophistiquées qui semblent agir comme des étalons de mesure pour évaluer une vie humaine sans défaut. **Et même, ils s'inquiètent devant les marchands de rêves d'épanouissement idéal et sans limite, qui risquent de nous aveugler sur les capacités de vraies joies chez ces personnes vivant de grandes vulnérabilités.**

En se mettant à l'école de nos frères et sœurs en situation de vulnérabilité, on apprend que chaque vie humaine est belle et vaut la peine d'être vécue. On s'engage alors avec sollicitude auprès de celles et ceux qui souffrent devant les vulnérabilités dans leurs familles. On se fait proches pour les écouter respectueusement, les aider, les accompagner afin qu'eux aussi finissent peu à peu par découvrir la même chose. **Aimer la vie, c'est ne juger personne, mais c'est apporter sa pierre pour que grandisse en notre société une culture de vie, de soin, de relation et d'accompagnement.**

*

« *Chrétiens* », c'est-à-dire « *disciples* » de Jésus, vous y avez une belle part. Vous savez que Dieu est le Dieu de la vie, qu'Il est venu nous révéler la beauté de la vie et qu'Il s'est identifié aux personnes dont la vie apparaissait la moins belle et la plus fragile. Jésus, qui aime la vie, est révolutionnaire ! « *Il a fait resplendir la vie* » (2 Timothée 1,10). Il a bouleversé le monde en apportant un message et un témoignage qui irriguent peu à peu les sociétés : **le Royaume de Dieu appartient aux « petits » et ce sont eux qui le font grandir.** Tout le monde le désire, car c'est un Royaume de paix et de justice, de liberté et de solidarité, de fraternité et de vie. Son éthique est guidée par l'amour « *en actes et en vérité* » (1 Jean 3,18).

Il est temps que nous réveillions nos consciences endormies et celles de nos contemporains afin que, tous ensemble, nous nous émerveillions devant la beauté de la vie en chaque être humain, de sa conception à sa mort naturelle. Il est juste de prier à cette intention. Il est tout aussi juste que chacun prenne ses responsabilités.

Chers amis, trouvez les moyens qui vous conviennent pour dire que chaque vie humaine est un trésor sans prix ! Témoignez de vos expériences, car cela peut toucher les cœurs et convaincre celles et ceux qui en doutent.

Il s'agit de « rendre raison » de la beauté de la vie humaine, don de Dieu, mais « *avec douceur et respect* », comme nous y invite l'apôtre saint Pierre (1 Pierre 3,15-16).

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 JANVIER 2018 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 18, 15-20)*

Moïse disait au peuple : « Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouterez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont bien fait de dire cela. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra." » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), *1-2, 6-7abc, 7d-9*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit
le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 7, 32-35)*

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé. La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde, elle cherche comment plaire à son mari. C'est dans votre intérêt que je dis cela ; ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien, afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 4, 16)*

Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 21-28)*

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

D'un seul cœur, prions Dieu notre Père, et faisons monter vers lui nos intentions pour l'Église et pour le monde…

Pour l'Église : que Dieu lui donne toujours les témoins et les prophètes dont elle a besoin pour remplir sa mission. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour tous les religieux, religieuses, laïcs qui ont consacré leur vie à Dieu pour l'annonce du Royaume : que l'Esprit du Seigneur les fortifie et les soutienne sans cesse dans leur vocation. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les responsables des peuples et des nations : qu'ils aient la sagesse et le discernement pour toujours choisir les chemins de la vérité, de la justice et de la paix. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les personnes malades, isolées, abandonnées : qu'elles soient soulagées, réconfortées, consolées. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les lépreux, dont c'est aujourd'hui la Journée mondiale : pour qu'un regard et des mains fraternelles leur annoncent l'amour dont ils sont aimés de toi et les appellent à se lever,… *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour notre communauté réunie en ce jour : qu'elle demeure ferme dans la Foi, joyeuse dans l'Espérance et inlassable dans la Charité. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Dieu notre Père qui prends soin de ton Peuple, entends les prières que tes enfants font monter vers toi et exauce-les, selon ta volonté. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Frères et Sœurs, saint Paul dans la deuxième lecture souhaite que « *nous soyons attachés au Seigneur sans partage* » (Cf. ICo 7,35) ; n'est-ce pas là, le but de notre rassemblement dominical ? Les lectures de ce jour sont une Bonne Nouvelle qui vient réveiller notre foi, raviver notre espérance et fortifier notre charité. N'avons-nous pas demandé dans l'oraison d'ouverture : « *Accorde-nous Seigneur de pouvoir t'adorer sans partage et d'avoir pour tout homme une vraie charité* ».

Or en écoutant la Parole, qui nous dévoile le dessein sauveur de Dieu pour les hommes, nous sommes conduits à la louange et à l'adoration. Dans la lecture du Deutéronome, Moïse annonce : « *Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouterez* » (Dt 18, 15). C'est une manière pour le Seigneur d'annoncer qu'il n'abandonnera pas son peuple, qu'il va continuer à le guider et à l'enseigner, même après la disparition de son serviteur Moïse. En lisant ce passage de l'Écriture, les premiers chrétiens y ont vu l'annonce de Jésus, non seulement prophète et ami de Dieu, comme Moïse, mais Fils de Dieu. L'apôtre Pierre s'écrira : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6, 68). **Sommes-nous conscient qu'en écoutant les saintes Écritures dans la liturgie de la Parole, c'est la voix de Jésus qui vient jusqu'à nous ?** Sommes-nous suffisamment attentif à la Parole proclamée ? Le Psaume 94 nous interpelle : « *Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur* » (Ps 94, 7-8).

La fin de la première lecture précise ce qu'il faut comprendre par le terme « *prophètes* ». Il ne s'agit pas de quelqu'un qui prédit l'avenir, ou qui nous dit les paroles que nous aimerions entendre, comme le font les faux prophètes vis-à-vis des autorités. Le prophète est choisi par Dieu. Il s'efforce d'être à l'écoute de la Parole de Dieu et en témoigne au cœur du monde, pour rappeler à tous qu'ils ont à être des écoutants de la Parole, que tous ont à vivre selon cette Parole. **Le prophète témoigne à travers ses paroles, mais plus encore à travers ses actes et toute sa vie**. Le prophète s'efforce, sous l'action de l'Esprit Saint, de mettre sa vie en adéquation, en cohérence avec la Parole de Dieu. C'est en ce sens que nous pouvons parler de la **dimension prophétique de la vie religieuse**, de la vie consacrée pour laquelle nous rendrons grâce demain en la fête de la Présentation de Notre Seigneur.

Les consacré(e)s, les religieux et religieuses ne sont pas meilleurs que les autres, mais, par leur genre de vie, en réponse à leur appel, ils témoignent des valeurs évangéliques dont doit vivre tout baptisé. N'oublions pas la prière prononcée au cours du baptême, lors de l'onction du saint-chrême : « *Tu es baptisé : le Dieu tout-puissant, Père de Jésus-Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi.* » **La dimension prophétique de la vie religieuse est là pour rappeler à tout chrétien qu'il a à vivre comme un prophète, c'est-à-dire à écouter la Parole de Dieu et à vivre selon cette parole.**

Saint Paul dans la deuxième lecture reprend cette dimension prophétique en appelant au célibat, dont il précise la finalité : « *être attaché au Seigneur sans partage* » (ICo 7,3.5). Dans les versets qui précèdent notre lecture, avec vérité et humilité, Paul précise que ce qu'il dit là, c'est son opinion à lui, mais non pas un ordre du Seigneur (Cf. ICo 7,25). Toutefois, à la suite du Christ, lui-même, il présente la dimension prophétique du célibat pour le Royaume, sans en faire un absolu. Il est vrai que Paul s'adresse ici à des personnes qui vivaient dans le luxe et la luxure et qu'il les invite à une profonde conversion.

Or **il ne peut y avoir de réelle conversion sans attachement fort au Christ Jésus**, notre Seigneur dont l'évangile de ce jour nous présente la première prédication. « *On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité* » (Mc 1, 22). Sommes-nous encore frappés, étonné par l'enseignement de Jésus ? **Ne nous sommes-nous pas habitués à ces paroles, au point parfois, de les rendre inopérantes dans nos vie ?** L'évangile de ce jour ne nous révèle pas le contenu de la prédication de Jésus, mais il insiste sur son autorité : « *Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité* » (Mc 1, 27).

À deux mille ans de distance, c'est enseignement demeure-t-il nouveau pour nous ? Est-ce que je reconnais à Jésus, cette « *autorité* », l'autorité d'une parole qui vient d'un autre ? **Suivre Jésus, devenir son disciple, c'est accepter l'autorité de sa Parole**, c'est se mettre à l'écoute de son enseignement ; pas seulement en prenant ce qui m'arrange ou me plaît, mais en me mettant à l'écoute de tout son enseignement qui provoque parfois en moi des résistances et qui m'invite alors au changement et à la conversion. Il nous faut apprendre à prier avec les mots de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité : « *O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je vous passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous* » (Notes Intimes 15).

Cette parole d'autorité de Jésus, l'évangile de ce jour nous la montre en acte avec la guérison de l'homme possédé par un esprit impur criant : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es* » (Mc 1,24). C'est bien là le drame des esprits impurs, vouloir mettre la main sur Jésus : « *Je sais qui tu es* »… Jésus l'affirmera plus tard : « *nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père* » (Mt 11,27).

Parfois un « esprit impur » nous empêche d'accueillir la parole de Jésus comme une Parole de vie. Nous n'acceptons pas toujours d'être dérangés, bousculés par la parole de Jésus. Être chrétien, ce ne pas savoir des choses sur Jésus, ce n'est pas dire tous les articles du Credo. **Être chrétien, c'est vivre une relation unique et vitale avec Jésus.** Jésus impose le silence à l'esprit impur, car il voudrait faire l'impasse sur le Mystère Pascal, mystère de mort et de résurrection qui est le sommet de la révélation chrétienne.

L'Évangile de ce dimanche nous montre que **la Parole de Dieu manifestée en Jésus, Verbe fait chair, est bien plus forte que tous les démons et tous les esprits mauvais**. Avec lui, le mal ne peut avoir le dernier mot. Comme hier dans la synagogue de Nazareth, aujourd'hui, Jésus rejoint notre assemblée réunie en son nom. Il nous fait entendre sa Parole de vie ; il nous libère de toutes nos possessions. Ouvrons-nous à cette Parole qui guérit et qui sauve et demande-lui la grâce de pouvoir conformer nos actes et nos vies à cette Parole. Nous pourrons alors chanter : « *Ta Parole, Seigneur est vérité, et ta loi délivrance.* » Amen.

Fr. Didier-Marie de la Trinité ocd (Couvent de Lisieux)

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 27 JANVIER 2018 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi; on est unis.

2- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder
la détresse et la faim de nos voisins.

3- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
où l'on pourra s'aimer et vivre en paix.

4- Ensemble pour bâtir un plus bel avenir
plus juste et plus humain sans guerre ni faim.

5- Ensemble pour construire, faire vivre et rajeunir
l'Eglise de demain est dans nos mains.

6- Ensemble pour trouver des routes d'amitié
ou l'on peut s'écouter et se confier.

7- Ensemble pour prier quand on est rassemblé
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Voir ci-derrière

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie vers toi, vers Dieu notre sauveur.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh Seigneur écoute-nous, Alléluia,
Oh Seigneur exauce-nous, Alleuia.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, je suis sûr de ton amour,
Mon cœur est dans la joie, car tu me sauves.
Seigneur, je suis sûr de ton amour,
Mon cœur est dans la joie, car tu me sauves.

1- Rassasie-moi de ton amour dès le matin,
M'habitera au long des jours ta joie sans fin.

2- Je veux chanter, je veux fêter ton Nom, Seigneur,
Pour tout le bien que tu m'as fait, pour mon bonheur.

3- Je sais en qui j'ai mis ma foi et mon amour,
Je suis à Lui, Il est à moi et pour toujours.

SANCTUS : *Cococ IV*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour, c'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours, garde nous dans ton amour !

1- Et si longs sont nos chemins, si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain !

2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager, ton amour de vérité !

3- Apprends-nous à partager tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner !

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies, bien vivant, ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.

3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là

CHANTS

DIMANCHE 28 JANVIER 2018 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 58 bis*

A haamaitai tatou i te Arii o te ra'i,
tatou ato'a tei noho, i roto to na fare.
A faateitei, i to tatou pu'e rima,
I mua i to tatou Atua, ei arue ra'a iana.

Bénissez le Seigneur, vous tous Serviteurs du Seigneur,
qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit.
Levez les mains vers lui, et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
lui qui fit le Ciel et la Terre.

KYRIE : *Dédé I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur

ACCLAMATION : *Renouveau - MHN*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-derrière

PRIÈRE UNIVERSELLE : *GANAHOA - MH*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1er chant : *MHN 52*

R- E ao to te hopo i te Zugo no te Evaneria ra.
To tei rave te tatauro, a pe'e i te Metia.

1- Here hia maira e Iesu aita roa ona mata'u,
o te Fatu to na paruru te hoa no tona a'au,
aore roa e meat u tana ra e hina'aro,
te auraro tona Fatu. I te maitai I te 'ati.

2ème chant : *MHN 5*

O ta 'oe parau mau e Ietu e, to te Varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra no te mau hotu maita'i ra.
A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o te verite,
(e haapao) ei haapa'o te verite, e riro ai, te feia pa'ari,
ta te Fatu, ia arue, (ta te Fatu) ta te Fatu i arue,
ta te Fatu, i arue.

SANCTUS : *Dédé 1 - tahitien*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou, i to oe na pohera'a.
E te Fatu e Ietu e, te faateitei nei matou.
I to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

Amen, Amen, Amen

Ave Maria, gratia plena,
dominus tecum,
benedictatu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris, tu Iesu

Sancta Maria mater Dei,
ora pro nobis pecatoribus,
nunc, et in hora mortis nostra e,
Ave Maria, gratia plena.

Amen, Amen, Amen

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 JANVIER 2018

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 28 JANVIER 2018

4ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse. On omet la mémoire]

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX
fondée en 1954 par Raoul Follereau (+1977).

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Pour Emily – action de grâces – et pour tous les enfants du monde ;

LUNDI 29 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Yvon - malade ;

MARDI 30 JANVIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MERCREDI 31 JANVIER 2018

S. Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Joseph TEHAAMOANA ;
12h00 : **Messe** : Gérard THIBAULT-LAURENT ;

JEUDI 1ER FEVRIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

VENDREDI 2 FEVRIER 2018

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – FETE – BLANC

La « *chandeleur* » est la fête du Christ « *lumière pour éclairer les nations* » (Lc 2,32), attestée à Jérusalem en 386, adoptée à Rome au 7e siècle.

JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

05h50 : **Messe** : Mokio BARSINAS et sa famille ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 3 FEVRIER 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[S. Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr, † v. 31 ou S. Anschaire, évêque de Hambourg, † 865]

05h50 : **Messe** : Pour l'humanité et la planète Terre ;
18h00 : **Messe** : Familles DESROCHES, GUEHENNEC, URARII, ARAI, AMARU, PAPAI et MATHIS ;

DIMANCHE 4 FEVRIER 2018

5ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Gustave MAIHUTI et son épouse Madeleine ;

LA JOIE DU CHRETIEN NE PEUT PAS S'ACHETER, ELLE VIENT DE LA FOI ET DE LA RENCONTRE AVEC JESUS-CHRIST, RAISON DE NOTRE BONHEUR.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 janvier de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 29 janvier de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 29 janvier de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 31 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 4 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2018
Dimanche 4 février 2018 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

10 ANS PLUS TARD… « *AU REVOIR… MERCI* » !!!

2008…

Investissement prévisionnel : 110 596 550 xfp
Fonctionnement annuel prévisionnel : 9 517 350 xfp
Total 2008-2018 : 205 770 050 xfp

2018…

« *Pour vivre ce travail de la manière la plus fructueuse,* ***il nous est apparu nécessaire de fermer toutes nos auberges de mission d'ici Septembre 2018*** *afin de permettre à l'ensemble des membres internes de se réunir à Sherbrooke, notre maison-mère. Cette décision est prise en vue d'une conversion pastorale pour remplir de mieux en mieux notre mission d'évangélisation au sein de l'Église. À la fin des travaux de refondation, si nous en avons la possibilité, selon les orientations prises par la communauté et selon le désir des évêques, nous serons heureux de reprendre une collaboration dans les lieux où nous sommes actuellement.*
En Polynésie Française, l'auberge de Tahiti fermera ses portes mi-Février 2018*. Quelques membres de la communauté demeureront sur place jusqu'à la fin Mars afin de finaliser les aspects techniques et administratifs nécessaires à la fermeture mais ils n'assureront pas de mission d'accueil ou d'apostolat. Une messe d'action de grâce sera célébrée le 10 Février.* » (Communiqué diocésain du 31/01/2018)

Trois petits tours et puis s'en vont !!!
Merci !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

2 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

LE FEU EST-IL TOUJOURS ATTISE ? LES CŒURS SONT-ILS GENEREUX ET SOLIDAIRES ?

Le 2 février 1997, le pape Saint Jean Paul II présidait la première journée mondiale de la vie consacrée. En cette année 2018 dédiée aux jeunes et à leurs aspirations vocationnelles, il semble intéressant de regarder l'évolution des vocations dans notre église locale.

➢**En 1997**, le diocèse de Papeete comptait :
- **31 prêtres** dont 12 incardinés dans le diocèse et 15 religieux ;
- **20 diacres permanents** ;
- **40 religieux** non prêtres et **52 religieuses** (dont 7 moniales).

➢**En 2017**, vingt ans plus tard, on dénombre :
- **32 prêtres** dont 20 incardinés à Papeete [âge moyen : 55 ans] et 10 religieux [âge moyen : 70 ans] ;
- **45 diacres permanents** ;
- **11 religieux** non prêtres et **36 religieuses** (dont 13 moniales).

Si le nombre de prêtres reste stable c'est grâce à l'accès à la prêtrise de neuf Polynésiens qui ont remplacé les prêtres décédés et ceux qui sont partis. Mais le nombre de prêtres actifs en paroisses ou dans divers secteurs pastoraux n'a guère évolué en 20 ans. Ils étaient 26 prêtres actifs en 1997 (dont 3 permanents au Grand Séminaire) ; fin février 2018, ils ne seront que 23 actifs (dont 1 permanent au Grand Séminaire).
Le nombre de diacres permanents a plus que doublé en deux décennies. Par contre le nombre de religieux non prêtres et de religieuses a chuté de 48% en vingt ans ; seules les Clarisses ont pratiquement doublé leur effectif.
Quant au diocèse de Taiohae (*Tefenuaenata*) la situation n'y est guère brillante puisque l'évêque n'a que deux prêtres pour assurer la mission pastorale sur 26 paroisses réparties dans 6 îles, auxquels s'ajoutent 3 religieux non prêtres et 5 religieuses.

À ces constats, il convient de mentionner qu'en 1997 il y avait 9 congrégations religieuses actives en Polynésie ; elles ne sont plus que 5 [Pères et frères des Sacrés-Cœurs (ss.cc.), Filles de Jésus Sauveur (fjs), Sœurs de Cluny (sjc), Frères de Ploërmel (fic) et Clarisses (osc)]
Au total la tâche pastorale en Polynésie n'a pas changé, si ce n'est qu'elle est plus complexe. Il y a toujours 90 paroisses et 72 îles à desservir. Les diacres contribuent à la mission confiée aux prêtres ; et le rôle des laïcs *katekita* demeure primordial dans de nombreuses îles isolées.

Monseigneur Michel Coppenrath a eu l'audace de fonder – en 1983 – le séminaire « *Notre-Dame de la Pentecôte* ». Il s'est réjoui de voir des Polynésiens s'engager dans la préparation au ministère sacerdotal. Que serait-il advenu si Mgr Michel n'avait pas obtenu gain de cause auprès des autorités ecclésiales de l'époque ?
En mars 1998, à quelques mois du Synode régional de l'Océanie, alors que son frère Hubert venait d'être nommé coadjuteur, il écrivait : « *La tâche du prochain Archevêque, à l'aube du IIIème millénaire, ne sera pas aisée (…) Mais loin de vouloir donner une note pessimiste, l'Église en Polynésie ne manque pas d'atouts pour entretenir l'espérance … Le feu est toujours attisé. Les cœurs sont généreux et solidaires.* » **Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?**

Actuellement, six jeunes Polynésiens sont en formation (5 au Grand Séminaire et un en France).

Dominique Soupé

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

FAMILLES

Du 29 Janvier au 5 Février, l'Association Familiale Catholique (AFC) de Polynésie Française accueille le Président national des Associations Familiale Catholiques de France, son épouse, ainsi que le responsable Outre-mer des AFC. Leur venue en Polynésie est pour nous l'occasion de faire le point et de nous interroger sur l'état de nos familles, sur les problèmes et difficultés qu'elles rencontrent, et sur ce que nous souhaitons pour elles. Pour nous y aider, il est bon de rappeler ici ce que déclarait le Saint Père lors de son discours du 8 Janvier 2018 à l'occasion des vœux du Corps diplomatique accrédité près le St Siège :

« *Je voudrais précisément dédier à la famille une pensée spéciale. Le droit de former une famille, en tant qu'"**élément naturel et fondamental de la société [qui] a le droit à la protection de la société et de l'État**" (Déclaration universelle des droits de l'homme), est en effet reconnu par la Déclaration de 1948 elle-même. Malheureusement, on sait comment, surtout en Occident, la famille est considérée comme une institution dépassée. À la stabilité d'un projet définitif, on préfère de nos jours des liens fugaces. Mais une maison construite sur le sable des relations fragiles et instables ne tient pas. Il faut plutôt une roche, sur laquelle ancrer des bases solides. Et la roche est précisément cette communion d'amour, fidèle et indissoluble, qui unit l'homme et la femme, une communion qui a une beauté austère et simple, un caractère sacré et inviolable et une fonction naturelle dans l'ordre social (cf. Paul VI, Discours à l'occasion de la visite à la Basilique de l'Annonciation, Nazareth, 5 janvier 1964). Je juge, par conséquent, urgent qu'on entreprenne de réelles politiques de soutien aux familles, dont par ailleurs dépendent l'avenir et le développement des États. Sans cette politique, en effet, on ne peut pas construire des sociétés en mesure d'affronter les défis de l'avenir. Le désintérêt pour les familles entraîne, en outre, une autre conséquence dramatique – et particulièrement actuelle dans certaines régions – qui est la baisse de la natalité. On vit un véritable hiver démographique ! C'est le signe de sociétés qui ont du mal à affronter les défis du présent et qui deviennent donc toujours plus craintives face à l'avenir, en finissant par se replier sur elles-mêmes.* »

Il ne sera pas difficile de nous reconnaître dans ce regard que porte le Pape François sur la situation des familles. Mais nous lamenter ne mène à rien. Pour répondre à ce défi que constitue l'appel du Pape François à une « *politique de soutien aux familles* », l'AFC propose de rassembler les familles autour de plusieurs chantiers : soutien aux familles en difficulté, éducation et formation des parents, des couples, aide pour les relations parents-enfants / adolescents, lien et contacts avec les responsables politiques locaux ou nationaux, représentation des familles auprès des institutions sociales du pays, défense des intérêts de la famille... Il ne s'agit nullement de défendre les familles « *catholiques* » en faisant « *bande à part* », mais de rassembler tous ceux et celles de tous horizons qui croient en la famille, « *communion d'amour, fidèle et indissoluble* ». En sommes-nous ?

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LA LITURGIE DE LA PAROLE EST UN DIALOGUE ENTRE DIEU ET SON PEUPLE

Lors de l'audience générale du mercredi 31 janvier 2018, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi sa série d'enseignements sur la messe. Pour la huitième étape de ce parcours, le Saint-Père s'est arrêté sur la liturgie de la Parole, qui permet « *d'écouter ce que Dieu a fait et entend encore faire pour nous* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons aujourd'hui les catéchèses sur la messe. Après nous être arrêtés sur les rites d'introduction, nous considérons maintenant la liturgie de la Parole, qui est une partie constitutive parce que nous nous rassemblons précisément pour écouter ce que Dieu a fait et entend faire encore pour nous. C'est une expérience qui se fait « *en direct* » et non pas par ouïe-dire, parce que « *quand dans l'Église on lit la Sainte Écriture, Dieu lui-même parle à son peuple et le Christ, présent dans sa parole, annonce l'Évangile* » (Présentation générale du Missel romain, 29 ; cf. Const. Sacrosanctum Concilium, 7 ; 33). Et combien de fois, pendant que la Parole de Dieu est lue, commente-t-on : « *Regarde celui-là…, regarde celle-là…, regarde le chapeau qu'elle porte, celle-là : il est ridicule…* » Et on commence à faire des commentaires. N'est-ce pas vrai ? Faut-il faire des commentaires pendant qu'on lit la Parole de Dieu ? [ils répondent : « *Non !* »]. Non, parce que, si tu bavardes avec les gens, tu n'écoutes pas la Parole de Dieu. Quand on lit la Parole de Dieu dans la Bible – la première Lecture, la seconde, le psaume et l'Évangile – nous devons écouter, ouvrir notre cœur, parce que c'est Dieu lui-même qui nous parle et ne pas penser à autre chose ou parler d'autre chose. Compris ?… Je vais vous expliquer ce qui se passe dans cette liturgie de la Parole.

Les pages de la Bible cessent d'être un écrit pour devenir parole vivante, prononcée par Dieu. C'est Dieu qui, à travers la personne qui lit, nous parle et nous interpelle, nous qui écoutons dans la foi. L'Esprit « qui a parlé par les prophètes » (Je crois en Dieu) et qui a inspiré les auteurs sacrés, fait en sorte que « *la Parole de Dieu opère vraiment dans les cœurs ce qu'elle fait résonner aux oreilles* » (Lectionnaire, Introd., 9). Mais pour écouter la Parole de Dieu, il faut aussi avoir le cœur ouvert pour recevoir la Parole dans son cœur. Dieu parle et nous nous mettons à son écoute, pour ensuite mettre en pratique ce que nous avons écouté. C'est très important d'écouter. Parfois peut-être ne comprenons-nous pas bien pourquoi il y a certaines lectures un peu difficiles. Mais Dieu nous parle tout autant d'une autre manière. [Il faut rester] en silence et écouter la Parole de Dieu. N'oubliez pas ceci. À la messe, quand commencent les lectures, nous écoutons la Parole de Dieu.

Nous avons besoin de l'écouter ! C'est en effet une question de vie, comme le rappelle bien l'expression incisive :

« *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4). La vie que nous donne la Parole de Dieu. En ce sens, nous parlons de la liturgie de la Parole comme de la « *table* » que le Seigneur prépare pour alimenter notre vie spirituelle. C'est une table abondante, celle de la liturgie, qui puise largement dans les trésors de la Bible (cf. SC, 51) dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament parce que l'unique et identique mystère du Christ y est annoncé par l'Église (cf. Lectionnaire, Introd., 5). Pensons à la richesse des lectures bibliques offertes par les trois cycles dominicaux qui, à la lumière des Évangiles synoptiques, nous accompagnent au cours de l'année liturgique : une grande richesse. Je désire ici rappeler aussi l'importance du psaume responsorial, dont la fonction est de favoriser la méditation de ce que l'on a entendu dans la lecture qui le précède. C'est bien que le psaume soit valorisé par le chant, au moins le refrain (cf. OGMR, 61 ; Lectionnaire, Introd., 19-22).

La proclamation liturgique des mêmes lectures, avec les chants tirés de l'Écriture sainte, exprime et favorise la communion ecclésiale, accompagnant le chemin de tous et de chacun. On comprend donc pourquoi certains choix subjectifs, comme l'omission de lectures ou leur substitution par des textes non bibliques, sont interdits. J'ai entendu parler de quelqu'un qui, s'il y a une nouvelle, lit le journal parce que c'est la nouvelle du jour. Non ! La Parole de Dieu est la Parole de Dieu ! Le journal, nous pouvons le lire après. Mais là, on lit la Parole de Dieu. C'est le Seigneur qui nous parle. Substituer cette Parole par d'autres choses appauvrit et compromet le dialogue entre Dieu et son peuple en prière. Au contraire, [on demande] la dignité de l'ambon et l'usage du Lectionnaire[ii], la disponibilité de bons lecteurs et psalmistes. Mais il faut chercher de bons lecteurs, ceux qui savent lire, et non ceux qui lisent [*en écorchant les mots*] et on ne comprend rien. C'est ainsi. De bons lecteurs. Ils doivent préparer et faire un essai avant la messe pour bien lire. Et cela crée un climat de silence réceptif.[iii]

Nous savons que la Parole du Seigneur est une aide indispensable pour ne pas nous égarer, comme le reconnaît bien le psalmiste qui, s'adressant au Seigneur, confesse : « *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* » (Ps 118, 105). Comment pourrions-nous affronter notre pèlerinage terrestre, avec ses fatigues et ses épreuves, sans être régulièrement nourris et éclairés par la Parole de Dieu qui résonne dans la liturgie ?

Certes, il ne suffit pas d'écouter avec ses oreilles sans accueillir dans son cœur la semence de la Parole divine, pour lui permettre de porter du fruit. Souvenons-nous de la parabole du semeur et des différents résultats selon les différents types de terrain (cf. Mc 4,14-20). L'action de l'Esprit, qui rend la réponse efficace, a besoin de cœurs qui se laissent travailler et cultiver, de sorte que ce qui est écouté à la messe passe dans la vie quotidienne, selon l'avertissement de l'apôtre Jacques : « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion* » (Jc 1,22). La Parole de Dieu fait un chemin à l'intérieur de nous. Nous l'écoutons avec les oreilles et elle passe dans le cœur ; elle ne reste pas dans les oreilles, elle doit aller au cœur ; et du cœur elle passe aux mains, aux œuvres bonnes. C'est le parcours que fait la Parole de Dieu : des oreilles au cœurs et aux mains. Apprenons cela. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

VIERGE MARIE…

UNE ÉGLISE QUI OUBLIE SA MERE A PERDU SON CŒUR

Le Pape François a célébré le dimanche 28 janvier en la basilique romaine de Sainte-Marie-Majeure la messe pour la fête de la translation de la *Salus Populi romani*, une image de la Vierge particulièrement populaire à Rome. Dans son homélie, il a expliqué le sens de l'antiphone marial.

Comme peuple de Dieu en marche, nous sommes ici faisant une halte dans le temple de la Mère. La présence de la Mère fait de ce temple une maison familiale pour nous ses enfants. Avec des générations et des générations de Romains, nous reconnaissons en cette maison maternelle notre maison, la maison où nous trouvons repos, consolation, protection, refuge. Le peuple chrétien a compris, depuis les débuts, que dans les difficultés et dans les épreuves il faut recourir à la Mère, comme l'indique l'antienne mariale la plus ancienne : *Sous ta protection nous nous refugions, Sainte Mère de Dieu : ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais délivre-nous de tous les dangers, ô Vierge glorieuse et bénie.*

Nous nous refugions. Nos Pères dans la foi ont enseigné que dans les moments difficiles il faut s'abriter sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu. Autrefois, les personnes persécutées et dans le besoin cherchaient refuge auprès des femmes nobles haut-placées : lorsque leur manteau, qui était considéré inviolable, s'étendait en signe d'accueil, la protection était accordée. Il en est de même pour nous avec la Vierge Marie, la plus haute femme du genre humain. Son manteau est toujours ouvert pour nous accueillir et nous abriter. L'Orient chrétien nous le rappelle bien, où beaucoup célébrent la Protection de la Mère de Dieu, qui est représentée dans une belle icône tandis que, par son manteau, elle abrite ses enfants et couvre le monde entier. Les moines de l'antiquité recommandaient aussi, dans les épreuves, de se réfugier sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu : l'invoquer - comme "*Sainte Mère de Dieu*" - était déjà une garantie de protection et d'aide et cette prière répétée : « *Sainte Mère de Dieu* », « *Sainte Mère de Dieu* » … Seulement ainsi.

Cette sagesse, qui vient de loin, nous aide : la Mère protège la foi, elle protège les relations, sauve dans les intempéries et préserve du mal. Là où la Vierge est chez elle, le diable n'entre pas. Là où la Vierge est chez elle le diable n'entre pas. Là où la Mère est présente, l'inquiétude ne prévaut pas, la peur ne l'emporte pas. Qui parmi nous n'en a pas besoin, qui parmi nous n'est pas parfois troublé ou inquiet ? Que de fois le cœur est une mer dans la tempête, où les vagues des problèmes se chevauchent et les vents des préoccupations ne cessent pas de souffler ! Marie est l'arche sûre au milieu du déluge. Ce ne seront pas les idées ou la technologie qui nous donneront réconfort et espérance, mais le visage de la Mère, ses mains qui caressent la vie, son manteau qui nous abrite. Apprenons à trouver refuge, en allant chaque jour vers la Mère.

Ne méprise pas nos prières, continue l'antienne. Quand nous la supplions, Marie supplie pour nous. Il y a un beau titre en

grec qui dit ceci : *Grigorusa*, c'est-à-dire "*celle qui intercède avec empressemen*t". Et ce *avec empressement* est ce qu'utilise Luc dans l'Évangile pour dire comment Marie est allée chez Elisabeth : vite, immédiatement ! Elle intercède avec empressement, elle ne traîne pas, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, où elle communique immédiatement à Jésus le besoin concret de ces gens : « *Ils n'ont pas de vin* » (*Jn* 2, 3), rien de plus ! Ainsi fait-elle chaque fois, quand nous l'invoquons : quand l'espérance nous manque, quand la joie diminue, quand les forces s'épuisent, quand l'étoile de la vie s'obscurcit, la Mère intervient. Et si nous l'invoquons elle intervient plus. Elle est attentive aux peines, sensible aux difficultés – les difficultés de la vie –, proche du cœur. Et jamais, jamais elle ne méprise nos prières ; elle n'en laisse pas tomber ne serait-ce qu'une seule. Elle est Mère, elle n'a jamais honte de nous, au contraire elle attend seulement de pouvoir aider ses enfants.

Une anecdote peut nous aider à le comprendre. Près d'un lit d'hôpital, une mère veillait sur son fils souffrant après un accident. Cette mère était toujours là, jour et nuit. Une fois, elle s'est plainte au prêtre, disant : "*Mais, à nous les mères, le Seigneur n'a pas accordé une chose !*" "*Quoi ?*" – demanda le prêtre. "*Prendre sur nous la douleur de nos enfants*", a répondu la femme. Voilà le cœur d'une mère : il n'a pas honte des blessures, des faiblesses de ses enfants, mais il veut les prendre sur lui. Et la Mère de Dieu et la nôtre sait prendre sur elle, consoler, veiller, guérir.

Délivre-nous de tous les dangers, continue l'antienne. Le Seigneur lui-même sait qu'il nous faut refuge et protection au milieu de si nombreux dangers. C'est pourquoi, au moment le plus critique, sur la croix, il a dit à son disciple bien-aimé, à chaque disciple : « *Voici ta Mère* » (*Jn* 19, 27). La Mère n'est pas *en option*, une chose optionnelle, elle est le testament du Christ. Et nous avons besoin d'elle comme un pèlerin a besoin de repos, comme un enfant d'être porté dans les bras. C'est un grand danger pour la foi que de vivre sans Mère, sans protection, nous laissant balloter par la vie comme les feuilles par le vent. Le Seigneur le sait et nous recommande d'accueillir la Mère. Ce sont ne sont pas de bonnes manières spirituelles, c'est une exigence de vie. L'aimer, ce n'est pas de la poésie, c'est savoir vivre. Car sans Mère, nous ne pouvons pas être des enfants. Et nous, avant tout, nous sommes des enfants, des enfants bien-aimés, qui ont Dieu pour Père et la Vierge pour Mère.

Le Concile Vatican II enseigne que Marie est « *signe d'espérance et de consolation pour le Peuple de Dieu en marche* » (Const. *Lumen gentium*, VIII, V). Elle est un signe, elle est un signe que Dieu a placé pour nous. Si nous ne le suivons pas, nous faisons fausse route. Car il y a une signalisation de la vie spirituelle, qui doit être respectée. Elle nous indique, à nous « *dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui [nous trouvons] engagés dans les périls et les épreuves* » (*ivi*, n. 62), la Mère, qui est déjà parvenue au but. Qui, mieux qu'elle, peut nous accompagner sur le chemin ? Qu'attendons-nous ? Comme le disciple qui, au pied de la croix a reçu la Mère, « *la prit chez lui* » dit l'Évangile (*Jn* 19, 27), nous aussi, dans cette maison maternelle, invitons Marie chez nous, dans notre cœur, dans notre vie. On ne peut pas rester neutre ou séparé de la Mère, autrement nous perdons notre identité de fils et notre identité de peuple, et nous vivons un christianisme fait d'idées, de programmes, sans confiance, sans tendresse, sans cœur. Mais sans cœur, il n'y a pas d'amour et la foi risque de devenir une belle fable d'un autre temps. La Mère, par contre, protège et éduque les enfants. Elle les aime et les protège, afin qu'ils aiment et protègent le monde. Faisons de la Mère l'hôte de notre vie quotidienne, la présence constante chez nous, notre refuge sûr. Confions-lui chaque journée. Invoquons-la en chaque difficulté. Et n'oublions de revenir chez elle pour la remercier !

Maintenant en la regardant, alors qu'elle vient de sortir de l'hôpital, regardons-la avec tendresse et saluons-la comme les chrétiens d'Éphèse l'ont saluée. Tous ensemble, trois fois : « *Sainte Mère de Dieu* ». Tous ensemble « *Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

LIBERTE RELIGIEUSE…

LA LUTTE EST BIEN LOIN D'ETRE GAGNEE…

« *La lutte pour l'affirmation de la liberté religieuse est bien loin d'être gagnée* », affirme le cardinal Leonardo Sandri. Il ne s'agit pas seulement de « *défendre tous les chrétiens qui subissent des persécutions ou des vexations* », estime-t-il, mais de « *promouvoir l'affirmation de ce droit pour tous* » : « *Ce point est déterminant, il est question d'une 'bataille d'humanité' et pour l'humanité.* » C'est ce que le préfet de la Congrégation pour les Églises orientales a dit au cours de son intervention à un événement sur le thème de la liberté religieuse organisé par l'ambassade du Royaume-Uni près le Saint-Siège à l'Université pontificale Grégorienne, le 30 janvier 2018, indique la Congrégation pour les Églises orientales.

Merci de cet honneur qui m'est fait de pouvoir ouvrir le moment de réflexion de cette journée, grâce à la présence de Lord Ahmad di Wimbledon, que je salue respectueusement. Mon intervention veut simplement jeter quelque suggestion, en partant de mon expérience, de ce qu'affirme l'Église catholique sur la liberté religieuse, et en particulier de l'expérience singulière que je vis depuis des années comme préfet de la congrégation pour les Églises orientales : frères et sœurs, au Moyen-Orient comme en Inde, appelés à vivre chaque jour dans des contextes où d'un côté on assiste à des scènes de coexistence et de collaboration quotidienne entre personnes et familles de différentes foi, mais où celles-ci peuvent aussi être en état de grande souffrance quand certains droits fondamentaux de la personne humaine – et le premier de tous celui de la liberté religieuse – sont violés ou du moins non suffisamment garantis en divers lieux de culte non chrétien. Moi-même, comme je vous dirai ensuite, j'ai fait l'expérience d'avoir été accueilli de manière cordiale en divers lieux de culte non chrétien, je pense à la mosquée de Kirkouk en Irak, de celle d'Astana au Kazakhstan, et dans d'autres plus célèbres quand j'ai eu l'occasion d'accompagner divers papes par exemple en Turquie, ou saint Jean Paul II en Syrie.. – mais j'ai aussi recueilli des préoccupations liées à certaines expériences de souffrance et de blessures faites à la liberté religieuse. Je ne peux donc que remercier pour tous ceux qui, au niveau national et international, sont engagés dans la défense de ce droit.

J'ai passé quelques mois de ce nouveau millénaire comme nonce apostolique au Mexique, avant d'être appelé à Rome comme Substitut à la Secrétairerie d'État. Depuis un peu plus d'un an a été canonisé le bienheureux José Sanchéz del Río, un jeune garçon martyrisé à l'âge de 15 ans précisément parce que dans le pays, une violente persécution avait éclaté, prenant pour cible la destruction de ce droit fondamental qu'est la liberté religieuse. Les prêtres se virent forcés à vivre dans la clandestinité, à partir du 31 juillet 1926, quand le ministère sacerdotal, fut interdit et l'exercice du culte soumis à un contrôle strict de l'État. José demande lui-même d'être un martyr tandis qu'il prie sur la tombe du jeune avocat Anaclet González Flores, tué en haine de la foi et maintenant lui aussi bienheureux. Ceux qui ont vu le film Cristiada ont pu apprécier le témoignage de ce jeune dévot au Christ Roi et à la Sainte Vierge de Guadalupe, qui vivait dans le Michoacán. Parfois ces histoires, qui remontent pourtant moins d'un siècle en arrière, nous semblent de beaux tableaux d'époque, à admirer, certes, mais qui ne nous impliquent pas. Je porte au contraire encore dans mon cœur la rencontre et les yeux d'un jeune garçon de l'âge de saint Josè Sanchez Del Rio à Bagdad, en mai 2015. Je venais juste d'achever ma visite et de finir de déjeuner avec un groupe de réfugiés à la cathédrale latine de la ville, et Youssef (je l'appellerai ainsi), m'a pris à part pour me raconter son histoire : son père avait abandonné sa mère. Elle s'était vue forcée de se marier avec un musulman et Youssef, né, baptisé et élevé en chrétien, mais qui n'avait pas encore 18 ans a été enregistré à l'état civil comme fidèle musulman, alors qu'il ne l'était pas. Normalement, toute erreur bureaucratique, si admise, peut trouver une juste solution, mais pas pour Youssef, car dans l'Irak moderne, après les deux guerres du Golfe, pour un jeune ou pour un adulte, la possibilité de changer de religion n'est pas prévue : les discussions qui ont lieu désormais depuis deux ans, font hélas imaginer un scénario sans aucun doute inquiétant. Dans notre contexte occidental, beaucoup auraient probablement suggéré au jeune homme que l'important est de vivre personnellement sa foi, et peu importe ce qui est écrit dans les papiers : quelqu'un aurait même dit que ne pas être chrétien rend moins problématique l'accès à un travail, voire dans l'administration publique. Mais pour Youssef ce n'était pas une question d'étiquette et de dénomination, mais le sens d'une appartenance : je suis chrétien et je lutte pour que cette identité me soit reconnue, et je demande de l'aide pour pouvoir le faire ! La lutte pour l'affirmation de la liberté religieuse est bien loin d'être gagnée.

Ce sont les martyrs de la liberté religieuse, d'hier et d'aujourd'hui, qui nous invitent justement à vivre des défis non dans un esprit revanchard ou comme si nous faisions quasiment partie d'une structure de propagande politique, mais en se comportant en croyants. Ceux qui ont vu et voient ce droit fondamental de la personne humaine mis en discussion, témoignent une adhésion au Seigneur profonde et incarnée, dégagent et libèrent des profondeurs de leur cœur une capacité à « *tutoyer Dieu* » qui fait du bien à notre foi en Occident parfois vraiment trop endormie.

Il est bon pour tous de rappeler que pour l'Église catholique aussi l'affirmation de la liberté religieuse a demandé une longue prise de conscience, ponctuée de hauts et de bas. Repensons aux paroles de la prière que saint Jean-Paul II prononça pendant la Journée du Pardon du Jubilé de l'an 2000, le 12 mars : « *Seigneur, Dieu de tous les hommes, à certaines périodes de l'histoire, les chrétiens se sont parfois livrés à des méthodes d'intolérance et n'ont pas observé le grand commandement de l'amour, souillant ainsi le visage de l'Église, ton Épouse. Montre ta miséricorde à tes enfants pécheurs et accueille notre ferme propos de chercher et de promouvoir la vérité dans la douceur de la charité, sachant bien que la vérité ne s'impose qu'en vertu de la vérité elle-même* ». La dernière partie de cette prière trouve son origine dans le premier paragraphe de la Déclaration conciliaire *Dignitatis Humanae,* sur la liberté religieuse. Cette intuition nous fait du bien : rappeler la Vérité de l'Évangile de Jésus Christ, mais rappeler que Sa force ne vient pas de nous, mais de Lui qui est le Seigneur de l'histoire, et que plus nous laissons notre cœur et notre action se conformer à Lui, plus nous révélerons d'être le sel de la terre et la lumière du monde. Si jadis, nous avons, nous aussi, pensé – selon la compréhensible et diffuse logique du temps – que l'Évangile se conservait parce que le système social l'imposait comme une entité supérieure, et que pour défendre plus le système que l'Évangile certains ont eu des comportements peu évangéliques, voilà que notre disposition actuelle envers nos frères en humanité doit être non pas celle d'une condamnation, mais d'une invitation permanente à se remettre chaque jour en marche. Seul l'homme qui reste pèlerin vers l'Absolu de Dieu dans l'histoire peut arriver à affirmer, comme *Dignitatis Humanae* que nous venons de citer : « *la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part soit des individus, soit des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. Il déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'a fait connaître la Parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil* » (n.2).

Le chemin accompli par l'Église pour arriver à cette conscience durant le Concile Vatican II s'est ensuite poursuivi dans les décennies suivantes et jusqu'à nous. Les interventions sur la question de la liberté religieuse sont d'ailleurs nombreuses, qu'il s'agisse de la secrétairerie d'État au Vatican, des représentants pontificaux que sont les observateurs du Saint-Siège près les différentes institutions internationales, en particulier aux Nations Unies à New York et Genève, et à l'Union Européenne et au Parlement européen à Strasbourg et Bruxelles. Il y en a une parmi toutes à laquelle je renvoie, celle que Mgr Paul Gallagher, Secrétaire pour les rapports avec les États a tenue à Milan le 30 mars dernier. Ces discours visent moins à défendre tous les chrétiens qui subissent des persécutions ou des vexations, qu'à promouvoir l'affirmation de ce droit pour tous. Ce point est déterminant, il est question d'une « *bataille d'humanité* » et pour l'humanité, qui a ses racines dans l'Évangile de Jésus Christ : comme les chrétiens au Moyen-Orient souhaitent y rester comme citoyens à part entière pour contribuer à la construction du bien commun de la société où ils sont insérés depuis des siècles, dans le monde, ils demandent que soit reconnu le droit à la liberté religieuse pour le bien de la dignité humaine. En Occident, nous pensons ce que signifie cela si on l'applique au respect de l'objection de conscience face à certaines pratiques biomédicales qui vont contre ses propres convictions les plus profondes. Le

pape François a fait allusion à cette multiplicité de contextes où ce principe est appliqué, à Philadelphie, au cours de son voyage apostolique aux États-Unis: « *Dans un monde où diverses formes de tyrannie moderne cherchent à supprimer la liberté religieuse, ou tentent de la réduire à une sous-culture sans le droit de s'exprimer ouvertement, ou d'utiliser la religion pour justifier la haine et la brutalité, il est impératif que les disciples des diverses religions joignent leurs voix pour appeler à la paix, la tolérance, le respect de la dignité et des droits d'autrui*. »

Pour tout cela, en Orient comme en Occident, nous avons encore et de plus en plus besoin de témoins crédibles de tout ce chemin parcouru. Je voudrais rappeler avant de conclure cette réflexion, la figure de don Andrea Santoro, prêtre du diocèse de Rome tué en Turquie il y a maintenant 12 ans, une figure profondément enracinée en Jésus Christ – au point d'avoir versé son sang avec Son Nom sur les lèvres – et défenseur convaincu de la rencontre, du dialogue, et du respect, dans un contexte de liberté religieuse où il fut capable jusqu'au bout d'aimer la Turquie et le peuple turc. En 2002, il a écrit : « *On a besoin de gens qui croient profondément au dialogue, à l'unité et à la communion et en assume, corps et âme, le poids et la fatigue. Il faut chercher les voies pour se parler, pour se connaître, se comprendre. La tentation de se lasser, de s'isoler, de se renfermer dans son propre monde est forte. Il faut qu'en Europe les gens soient disposés à comprendre ce monde si différent du nôtre, ces vastes et divers peuples qui composent le Moyen-Orient, cette réalité musulmane, ces juifs et chrétiens qui, ici, vivent coude à coude, mais se retrouvent de plus en plus côte à côte aussi dans nos nations européennes. Il faut être disposés à aimer, à prier, à entrer dans le cœur souffrant de dieu qui gémit pour ses fils divisés. Enfin, il faut, pour nous chrétiens, regarder le Christ et Le suivre Lui : "Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche". Tout passe : seule la sainteté traverse les siècles et éclaire le monde. Seul l'amour reste. Il s'agit en fin de compte de commencer à redevenir simplement chrétiens.* »

© Zenit.org - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 FEVRIER 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de Job *(Jb 7, 1-4.6-7)*

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 146 (147a), *1.3, 4-5, 6-7*

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 9, 16-19.22-23)*

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 8, 17)*

Le Christ a pris nos souffrances, il a porté nos maladies.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 29-39)*

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que Jésus nous fasse entrer dans sa prière missionnaire. Qu'il ouvre notre assemblée à cet « ailleurs » où il nous faut, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle.

Pour tous ceux qui annoncent aujourd'hui la Bonne Nouvelle : Pour qu'ils n'aient pas peur de s'ouvrir à l'« *ailleurs* » de la mission, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne te connaissent pas : pour qu'ils fassent la rencontre qui illuminera leur vie, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les responsables des affaires politiques, économiques, sociales : pour qu'ils portent le souci des exclus, de plus en plus nombreux, de notre société, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux que les épreuves de la vie ont éloigné des autres : pour que tes disciples, à ton exemple, se fassent proches d'eux, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes et notre communauté : pour que l'urgence d'annoncer la Bonne nouvelle bouscule nos habitudes, *(temps de silence)* nous te prions !

Que notre prière en ce jour, Dieu notre Père, élargisse notre cœur et notre regard, et fasse de nous des témoins de l'Évangile Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Ainsi était la vie de Jésus : « *Et il s'en alla à travers toute la Galilée, prêchant dans leurs synagogues et chassant les démons* » (Mc 1, 39). Jésus qui prêche et Jésus qui guérit. Toute la journée était ainsi : il prêche au peuple, enseigne la Loi, enseigne l'Évangile. Et les gens le cherchent pour l'écouter et également pour qu'il guérisse les malades. « *Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apportait tous les malades et les démoniaques... Et il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons* » (Mc 1, 32.34). Et nous sommes devant Jésus en cette célébration : Jésus est celui qui préside cette célébration. Nous, prêtres, sommes au nom de Jésus, mais Lui est le Président, Il est le vrai Prêtre qui offre le sacrifice au Père. Nous pouvons nous demander si je laisse Jésus m'enseigner. Chacun de nous : « *Est-ce que je laisse Jésus m'enseigner ou est-ce que je sais tout ? Est-ce que j'écoute Jésus ou est-ce que je préfère écouter autre chose, peut-être les commérages des gens, ou les histoires...* ». Écouter Jésus. Écouter l'enseignement de Jésus. « *Et comment est-ce que je peux faire cela, père ?* ». « *Sur quelle chaîne de télévision parle Jésus ?* ». Il te parle dans l'Évangile ! Et c'est une habitude que nous n'avons pas encore ! Aller chercher la parole de Jésus dans l'Évangile. Emporter toujours un Évangile avec nous, petit, ou l'avoir à la main. Cinq minutes, dix minutes. Quand je voyage, ou quand je dois attendre..., je sors l'Évangile de ma poche ou de mon sac et je lis quelque chose ; ou à la maison. Et Jésus me parle, Jésus m'enseigne, là. C'est la Parole de Jésus. Et nous devons nous habituer à cela : entendre, écouter la Parole de Jésus dans l'Évangile. Lire un passage, penser un peu ce qu'il dit, ce qu'il me dit. Si je n'entends pas qu'il me parle, je passe à un autre. Mais avoir ce contact quotidien avec l'Évangile, prier avec l'Évangile ; parce qu'ainsi, Jésus m'enseigne, dit à travers l'Évangile ce qu'il veut me dire. Je connais des gens qui l'emportent toujours avec eux et quand ils ont un peu de temps ils l'ouvrent, et ainsi ils trouvent toujours la parole juste, pour le moment qu'ils vivent. Voilà la première chose que je veux vous dire : laissez le Seigneur vous enseigner. Écoutez le Seigneur.

Et Jésus guérissait : laissez-vous guérir par Jésus. Nous avons tous des blessures, tous : des blessures spirituelles, des péchés, des inimitiés, des jalousies ; sans doute y-a-t-il quelqu'un que nous ne saluons pas : « *Ah, il m'a fait cela, je ne le salue plus* ». Mais cela doit être guéri ! « *Et comment faire ?* ». Prie et demande à Jésus qu'il le guérisse. C'est triste lorsque dans une famille, des frères ne se parlent plus à cause d'une bêtise ; parce que le diable prend une bêtise et en fait un monde. Puis, les inimitiés se poursuivent, souvent pendant des années, et cette famille se détruit. Les parents souffrent parce que les enfants ne se parlent plus, ou la femme d'un fils ne parle pas à l'autre, et ainsi, les jalousies, les envies... Cela, c'est le diable qui les sème. Et le seul qui chasse les démons, c'est Jésus. Le seul qui guérit ces choses est Jésus. C'est pourquoi je dis à chacun de vous : laisse-toi guérir par Jésus. Chacun sait où se trouve sa blessure. Chacun de nous en a; il n'en a pas qu'une, il en a deux, trois, quatre, vingt. Chacun le sait ! Que Jésus guérisse ces blessures. Mais pour cela, je dois ouvrir mon cœur, afin qu'il vienne. Et comment est-ce que j'ouvre mon cœur ? En priant. « *Mais, Seigneur, je ne peux pas avec ces gens-là, je les déteste, ils m'ont fait ceci, ceci et cela...* ». « *Guéris cette plaie, Seigneur* ». Si nous demandons à Jésus cette grâce, il la fera. Laisse-toi guérir par Jésus. Laisse Jésus te guérir.

Laisse Jésus t'enseigner et laisse-le te guérir. Ainsi, je peux également enseigner aux autres, enseigner la parole de Jésus, parce que je le laisse m'enseigner ; et je peux également aider à guérir tant de blessures, tant de blessures qui existent. Mais avant, je dois le faire moi : le laisser m'enseigner et me guérir.

Lorsque l'évêque rend visite aux paroisses, on fait tant de choses, on peut aussi faire une belle proposition, toute petite : la proposition de lire chaque jour un passage de l'Évangile, un petit passage, pour laisser Jésus m'enseigner. Et l'autre proposition : prier afin que je me laisse guérir de mes plaies. D'accord ? On signe ? D'accord ? Faisons-le, car cela fera du bien à tous. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

SAMEDI 3 FEVRIER 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi, ô Père très bon.
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé, joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,
l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici la joie de notre amitié, l'amour nous a rassemblés.

4- Voici l'effort des hommes de paix
qui œuvrent dans l'univers.

5- Voici la peine du monde entier qui cherche son unité.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis sois le nom du Seigneur, maintenant et à jamais. *(bis)*

ACCLAMATION : *pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins,
Criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie.

2- Soyez signes d'amour,
De paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant,
Soyez simples et vrais.

CHANTS

DIMANCHE 4 FEVRIER 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

1- Pour notre terre hospitalière,
et pour nos mères si nourricières,
je chante la gloire du Seigneur.
Pour les rivières et pour les fleuves,
et pour le vent et les embruns, je chante, Allé, alléluia.

2- Pour les enfants, et les personnes âgées,
pour le sourire et la tendresse,
nous chantons la gloire du Seigneur
pour l'espérance et pour la paix,
pour le pardon et pour l'amour, nous chantons allé, alléluia

KYRIE : *Dédé I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E haamaita'i atu vau i to'oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
e haamaita'i atu vau, i to'oe na i'oa, e amuri noatu.

ACCLAMATION : *Renouveau - MHN*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *GANAHOA - MH*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

R- E rave au i te au'a, ora ra, a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u,
e pupu ia vau, ei haamaitai ra'a, i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : *Dédé 1 - tahitien*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou, i to oe na pohera'a.
E te Fatu e Ietu e, te faateitei nei matou.
I to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie.

ENVOI : *Fatima*

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pastoureaux.

2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.

3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde dans leurs pauvres cœurs.

que la grâce abonde dans leurs pauvres

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 3 fevrier 2018

18h00 : **Messe** : Familles DESROCHES, GUEHENNEC, URARII, ARAI, AMARU, PAPAI et MATHIS ;

Dimanche 4 fevrier 2018

5ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Gustave MAIHUTI et son épouse Madeleine ;
09h00 : **Baptême** d'Alix ;

Lundi 5 fevrier 2018

Ste Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

Mardi 6 fevrier 2018

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

Mercredi 7 fevrier 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Teiva GUEHENNEC ;
12h00 : **Messe** : Hina KAVERA-BURNS ;

Jeudi 8 fevrier 2018

S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame) ou Ste Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie) - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 9 fevrier 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : Pas de Confessions à la Cathédrale ;

Samedi 10 fevrier 2018

Ste Scholastique, sœur de S. Benoît, vierge, moniale, † v. 547 au Mont-Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'Église et le pape François ;
18h00 : **Messe** : Paul et Marie Ahky KWONG ;

Dimanche 11 fevrier 2018

6ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Notre-Dame de Lourdes (1858). On omet la mémoire]

Journee mondiale des malades

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et action de grâces à Notre dame de Lourdes ;

« Vous aussi, vous allez a contre-courant dans le monde : la vie du monde rejette facilement la pauvrete, la chastete et l'obeissance »

Pape François

Les Cathe-annonces

Absence de Pere Christophe

Père Christophe sera absent toute la semaine.

Dimanche 4 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 5 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 5 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 7 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 11 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2018
Dimanche 11 février 2018 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

FIFO 2018… LE JURY… RENCONTRES IMPROBABLES…

Le FIFO 2018… plus encore peut-être que les précédents fût d'une grande richesse de par sa qualité et la diversité des documentaires proposés.
L'occasion qui m'a été donné d'être membre du jury fût en plus l'occasion des rencontres improbables de par la diversité de ses membres, non seulement par leurs origines ethniques et géographiques… mais aussi en raison des divers horizons professionnels de chacun…
Ainsi voir côte à côte le scénariste des Guignols de l'info, une élue de l'assemblée territoriale de Wallis et Futuna… des spécialistes du documentaire… le Directeur artistique et culturel du centre Jean-Marie Tjibaou… la directrice de Polynésie 1ère radio… et un prêtre !!! Un mélange plutôt détonant ! Mais au final une expérience de rencontre de l'autre riche et pleine d'émotion.
Le FIFO est, et reste, vraiment le lieu de la rencontre de l'autre avec tout ce que cela implique de dérangeant, de surprenant et d'enrichissant !
« *Aller à la périphérie* » comme nous y invite sans cesse le Pape François… ce n'est pas aller bien loin… c'est juste sortir de soi pour regarder avec les yeux de l'autre… une même réalité… s'enrichir de l'autre pour devenir frère universel… pour devenir « *catholique* » !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

11 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DES MALADES

LE TEMPS PASSE A COTE D'UN MALADE EST UN TEMPS SACRE

Assister un malade souffrant d'une pathologie lourde, pendant de longs mois, voire des années ; accompagner une personne âgée à mobilité réduite ; sont des situations que beaucoup de personnes connaissent ou ont connu dans leur entourage, leur quartier, leur paroisse. Le Pape François a bien décrit le caractère contraignant et parfois pénible que cette assistance peut représenter.
Être « *proches des malades ayant besoin d'une assistance permanente, d'une aide pour se laver, s'habiller, se nourrir. Ce service, surtout lorsqu'il se prolonge dans le temps, peut devenir fatigant et pénible. Il est relativement facile de servir pendant quelques jours, mais il est difficile de soigner une personne pendant des mois, voire des années, également si celle-ci n'est plus à même de remercier. Et pourtant, voilà un grand chemin de sanctification ! Dans ces moments, on peut compter de manière particulière sur la proximité du Seigneur, et on est également un soutien spécial à la mission de l'Église.* ***La sagesse du cœur, c'est être avec le frère****. Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. C'est une louange à Dieu… »* (Message pour la 25ème Journée mondiale du malade nos2 & 3)
La maladie, la souffrance sont des « mystères » inhérents à notre nature humaine. Si la médecine a fait d'énormes progrès pour soigner et soulager les malades, il n'en demeure pas moins qu'elle a ses limites. Les maladies orphelines, les maladies incurables conduisent parfois à des formes de désespérance. C'est là que l'entourage du malade et les personnes formées à l'accompagnement des malades ont un rôle primordial. Pour nous, chrétiens il va de soi qu'on ne peut abandonner un tel malade ou une personne âgée à son sort**. L'Église met à notre disposition des moyens pour maintenir dans l'espérance ces personnes souffrantes.** Une présence aimante, la prière des frères, les sacrements de réconciliation et de l'eucharistie redonnent force et courage à maint malades ! Le sacrement des malades n'est pas réservé aux mourants – ce n'est pas « *l'extrême-onction* » -, il est destiné aux malades et aux personnes âgées ; les gestes du prêtre sont sobres et d'une grande beauté : lecture de la parole de Dieu, imposition des mains, onction d'huile sainte, prières d'intercession et d'action de grâce. Ainsi le Christ se fait compagnon de route du malade.
Des chaînes de prière en vue d'obtenir la guérison sont parfois mises en œuvre par des groupes de prière, des fraternités de médecins (cf. la Fraternité des médecins orthodoxes ; Emmanuel Médecins …). Certaines personnes guérissent de manière extraordinaire, d'autres ne guérissent pas… comme au temps de Jésus.
Un autre aspect à prendre en compte à l'occasion de cette Journée des malades : **que faire pour préserver sa santé et éviter certaines maladies ?** Dans notre Pays nous avons beaucoup à faire pour « *éduquer à la santé* ». Il est heureux de voir des communautés, des associations et même des hommes politiques, inciter notre population à prendre des mesures pour ne plus fumer, faire la chasse au *paka*, manger plus sainement et équilibré, exercer une activité physique régulière…
Je me souviens quand Monseigneur François Marty était archevêque de Reims, il répétait souvent à ses prêtres, avec son bel accent aveyronnais : « *Mes frères prêtres, le Seigneur a besoin de votre santé ; alors, faites attention à votre nourriture, à votre rythme de vie… »* C'est un avertissement qui devrait concerner tout chrétien.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

CONVERTISSEZ-VOUS !

Mercredi commence le temps du Carême avec la célébration des cendres. Pourquoi des cendres ? Dans l'Ancien Testament, elles sont associées à la poussière et à la fragilité de l'être humain. Lorsqu'il prend conscience de sa faute, le pécheur confesse qu'il n'est que « poussière et cendre » (Gn 18,27 ; Si 17,32) et, pour signifier aux autres et à lui-même qu'il en est convaincu, il s'assoit sur la cendre (Jb 42,6) et s'en couvre la tête (Ez 27,30). Plus encore, lorsqu'il est frappé par le malheur, menacé de mort ou quand il vit une situation de deuil, faisant ainsi l'expérience de sa fragilité, du néant de son existence, il se couvre de poussière et de cendre : « *Fille de Sion, revêts le sac, roule-toi dans la cendre, fais un deuil* » (Jr 6,26). En recevant les cendres, nous sommes invités à nous reconnaître fragiles, pécheurs. Mais par cette reconnaissance de ce que nous sommes, nous voulons nous tourner vers Dieu pour faire appel à sa miséricorde. Nous devenons ouverts pour accueillir la promesse du Messie qui triomphe du péché et de la mort, et qui vient « *consoler les affligés et leur donner au lieu de cendre, un diadème* » (Is 61,2…)

Mais recevoir les cendres implique dans le même mouvement un désir de conversion, un retournement du cœur, une volonté de changement dans notre vie quotidienne. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 6,33), régler sa vie selon la loi d'amour que nous a laissé le Christ. « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* », nous dira celui qui nous imposera les cendres. Cela implique de notre part un acte de confiance en ce Dieu qui part à la recherche de la brebis perdue, qui patiente et prend pitié : « *Mon Dieu, ayez pitié du pécheur que je suis* » (Lc 18,13). En recevant les cendres avec un cœur sincère, souvenons-nous que Jésus manifeste aux pécheurs une attitude d'accueil qui scandalise les Pharisiens, mais provoque des conversions. Qu'il nous suffise de relire l'histoire de Zachée en Lc 19,5-9 ou encore celle de la pécheresse pardonnée en Lc 7, 36-50 pour nous en convaincre.

En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Deux pièges sont à éviter pour cela : ne pas nous contenter d'un rite formel purement extérieur qui ne nous engagerait en rien et qui s'apparenterait alors à de la magie. D'autre part, ce serait faire fausse route que de se livrer à l'occasion des cendres à une démarche de dévalorisation morbide de soi en ruminant nos faiblesses, notre péché pour arriver à la conclusion qu'on est « *complètement nul !* ». Comment pourrions-nous oublier que le Christ a donné sa vie pour chacun de nous ? Oui ; nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde… avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion !

Bon Carême à tous !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

L'ÉVANGILE EST PAROLE VIVANTE

Ce mercredi 7 février, au cours de l'audience générale en salle Paul VI du Vatican, le Pape François a poursuivi son cycle d'enseignements sur la messe, s'attardant, pour la deuxième semaine consécutive, sur la Liturgie de la Parole, et notamment sur la proclamation de l'Évangile et l'homélie.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons les catéchèses sur la messe. Nous en étions arrivés aux Lectures.

Le dialogue entre Dieu et son peuple, développé dans la liturgie de la Parole de la messe, atteint son sommet dans la proclamation de l'Évangile. Il est précédé par le chant de l'Alléluia – ou pendant le carême, une autre acclamation – par lequel « *l'assemblée des fidèles accueille et salue le Seigneur qui va parler dans l'Évangile* »[1]. De même que les mystères du Christ éclairent toute la révélation biblique, ainsi, dans la liturgie de la Parole, l'Évangile constitue la lumière pour comprendre le sens des textes bibliques qui le précèdent, soit de l'Ancien soit du Nouveau Testament. En effet, « *le Christ est le centre et la plénitude de toute l'Écriture, comme de toute la célébration liturgique* »[2]. Jésus-Christ est toujours au centre, toujours.

C'est pourquoi la liturgie elle-même distingue l'Évangile des autres lectures et l'entoure d'un honneur et d'une vénération particuliers[3]. En effet, sa lecture est réservée au ministre ordonné, qui termine en embrassant le livre ; on se met à l'écoute, debout, et on trace un signe de croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine ; les cierges et l'encens honorent le Christ qui, à travers la lecture de l'Évangile, fait résonner sa parole efficace. Grâce à ces signes, l'assemblée reconnaît la présence du Christ qui lui adresse la « *bonne nouvelle* » qui convertit et transforme. C'est un discours direct qui advient, comme l'attestent les acclamations par lesquelles on répond à la proclamation : « *Gloire à Toi, Seigneur* » et « *Louange à toi, Seigneur Jésus* ». Nous nous levons pour écouter l'Évangile mais c'est le Christ qui nous parle, là. Et c'est pourquoi nous sommes attentifs, parce que c'est un colloque direct. C'est le Seigneur qui nous parle.

Pendant la messe, nous lisons donc l'Évangile pour savoir comment se sont passés les événements, mais nous écoutons l'Évangile pour prendre conscience de ce que Jésus a fait et dit une fois ; et cette Parole est vivante, la Parole de Jésus qui est dans l'Évangile est vivante et arrive à mon cœur. C'est pourquoi écouter l'Évangile est si important, le cœur ouvert, parce que c'est une Parole vivante. Saint Augustin écrit que « *la bouche*

[1] Présentation générale du Missel romain, 62.

[2] Introduction au Lectionnaire, 5.

[3] Cf. Présentation générale du Missel romain, 60 e 134.

du Christ c'est l'Évangile. Il règne dans les cieux, mais il ne cesse de parler sur la terre »[4]. S'il est vrai que, dans la liturgie, « *le Christ annonce encore l'Évangile* » [5], il en découle qu'en participant à la messe, nous devons lui donner une réponse. Nous écoutons l'Évangile et nous devons donner une réponse dans notre vie.

Pour faire parvenir son message, Jésus se sert aussi de la parole du prêtre qui, après l'Évangile, donne l'homélie[6]. Vivement recommandée par le Concile Vatican II, comme une partie de la liturgie,[7] l'homélie n'est pas un discours de circonstance – ni même une catéchèse comme ce que je le fais maintenant – ni une conférence, ni même une leçon : l'homélie c'est autre chose. Qu'est-ce que l'homélie ? C'est « *la reprise de ce dialogue qui est déjà entamé entre le Seigneur et son peuple* »[8] afin qu'il trouve son accomplissement dans la vie. L'exégèse authentique de l'Évangile c'est notre vie sainte ! La parole du Seigneur termine sa course en se faisant chair en nous, en se traduisant dans les œuvres, comme cela s'est produit en Marie et dans les saints. Souvenez-vous de ce que j'ai dit la dernière fois, la Parole du Seigneur entre par les oreilles, arrive au cœur et va dans les mains, dans les œuvres bonnes. Et l'homélie aussi suit la Parole du Seigneur et fait aussi ce parcours pour nous aider afin que la Parole du Seigneur arrive aux mains, en passant par le cœur.

J'ai déjà traité le thème de l'homélie dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, où je rappelais que le contexte liturgique « *exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie* »[9].

Celui qui donne l'homélie doit bien accomplir son ministère – celui qui prêche : le prêtre ou le diacre ou l'évêque – offrant un réel service à tous ceux qui participent à la messe, mais ceux qui l'écoutent doivent aussi faire leur part. Avant tout, en étant bien attentifs, c'est-à-dire en assumant les justes dispositions intérieures, sans prétentions subjectives, sachant que tout prédicateur a ses qualités et ses limites. Si parfois il y a des raisons de s'ennuyer parce que l'homélie est longue ou qu'elle n'est pas centrée ou qu'elle est incompréhensible, d'autre fois en revanche c'est le préjugé qui fait obstacle. Et celui qui fait l'homélie doit être conscient qu'il ne fait pas quelque chose qui lui appartient, il prêche, donnant sa voix à Jésus, il prêche la Parole de Jésus. Et l'homélie doit être bien préparée, doit être brève, brève ! Un prêtre me disait qu'une fois, il était allé dans une autre ville où habitaient ses parents et son père lui avait dit : « *Tu sais, je suis content parce qu'avec mes amis nous avons trouvé une église où la messe se fait sans homélie !* » Et combien de fois voyons-nous que, pendant l'homélie, certains s'endorment, d'autres bavardent ou sortent fumer une cigarette… C'est pourquoi, s'il vous plaît, que l'homélie soit brève, mais qu'elle soit bien préparée. Et comment se prépare une homélie, chers prêtres, diacres, évêques ? Comment se prépare-t-elle ? Par la prière, par l'étude de la Parole de Dieu et en faisant une synthèse claire et brève : elle ne doit pas dépasser dix minutes, s'il vous plaît.

En conclusion, nous pouvons dire que, dans la liturgie de la Parole, à travers l'Évangile et l'homélie, Dieu dialogue avec son peuple, qui l'écoute avec attention et vénération et, en même temps, le reconnaît présent et agissant. Si donc nous nous mettons à l'écoute de la « *bonne nouvelle* », nous serons transformés et convertis par elle, par conséquent capables de nous changer nous-mêmes et le monde. Pourquoi ? Parce que la Bonne Nouvelle, la Parole de Dieu entre par les oreilles, va au cœur et arrive aux mains pour faire des œuvres bonnes.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

MESSAGE POUR LA 26EME JOURNEE MONDIALE DES MALADES…

MATER ECCLESIÆ : « *"VOICI TON FILS… VOICI TA MERE". DES CETTE HEURE-LA, LE DISCIPLE L'ACCUEILLIT CHEZ LUI* »

Dans son message pour la 26ème Journée mondiale du malade rendu public le 11 décembre 2017, le Pape François a présenté sa vision d'une pastorale de la santé.

Chers frères et sœurs,

le service de l'Église envers les malades et ceux qui s'occupent d'eux doit se poursuivre avec une vigueur toujours nouvelle, dans la fidélité au mandat du Seigneur (cf. *Lc* 9,2-6 ; *Mt* 10,1-8 ; *Mc* 6,7-13) et en suivant l'exemple très éloquent de son Fondateur et Maître.

Cette année, le thème de la Journée du malade nous est fourni par les paroles que Jésus, élevé sur la croix, adresse à Marie, sa mère, et à Jean : « *"Voici ton fils... Voici ta mère". Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui* ». (*Jn* 19,26-27).

1. Ces paroles du Seigneur éclairent profondément le mystère de la Croix. Celle-ci ne représente pas une tragédie sans espérance, mais elle est le lieu où Jésus manifeste sa gloire et laisse ses dernières volontés d'amour, qui deviennent les règles constitutives de la communauté chrétienne et de la vie de chaque disciple.

Avant tout, les paroles de Jésus donnent son origine à la *vocation maternelle de Marie à l'égard de l'humanité tout entière*. Elle sera, en particulier, la mère des disciples de son Fils et prendra soin d'eux et de leur cheminement. Et nous savons que le soin maternel apporté à un fils ou à une fille comprend à la fois les aspects matériels et les aspects spirituels de son éducation.

La douleur indicible de la croix transperce l'âme de Marie (cf. *Lc* 2,35), mais ne la paralyse pas. Au contraire, comme Mère du Seigneur, un nouveau chemin de don commence pour elle. Sur la croix, Jésus se préoccupe de l'Église et de l'humanité tout entière et Marie est appelée à partager cette même préoccupation. Décrivant la grande effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les Actes des Apôtres nous montrent que Marie a commencé à accomplir sa tâche dans la première communauté de l'Église. Une tâche qui ne connaît jamais de fin.

[4] Sermon 85, 1: PL 38, 520; cf. aussi Traité sur l'Évangile de Jean, XXX, I : PL 35, 1632 ; CCL 36, 289.

[5] Conc. Oecum. Vat. II, Const. Sacrosanctum Concilium, 33.

[6] Cf. Présentation générale du Missel romain, 65-66; Introduction au Lectionnaire, 24-27.

[7] Cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. Sacrosanctum Concilium, 52.

[8] Exhort. ap. Evangelii gaudium, 137.

[9] Exhort. ap. Evangelii gaudium, 138.

2. Le disciple Jean, le bien-aimé, représente l'Église, peuple messianique. Il doit *reconnaître Marie comme sa propre mère*. Or, dans cette reconnaissance, il est appelé à l'accueillir, à contempler en elle le modèle d'une façon d'être disciple, ainsi que la vocation maternelle que Jésus lui a confiée, avec les préoccupations et les projets que cela comporte : la Mère qui aime et qui engendre des enfants capables d'aimer selon le commandement de Jésus. Par conséquent, la vocation maternelle de Marie, la vocation à prendre soin de ses enfants, est transmise à Jean et à toute l'Église. Toute la communauté des disciples est impliquée dans la vocation maternelle de Marie.

3. En tant que disciple ayant tout partagé avec Jésus, Jean sait que le Maître veut *conduire tous les hommes vers la rencontre avec le Père*. Il peut témoigner que Jésus a rencontré de nombreuses personnes malades dans leur esprit, car remplies d'orgueil (cf. *Jn* 8,31-39) et malades dans leur corps (cf. *Jn* 5,6). Envers tous, il a fait preuve de miséricorde et de pardon, il a même accordé la guérison physique aux malades, signe de la vie abondante du Royaume, où toute larme sera essuyée. Comme Marie, les disciples sont appelés à prendre soin les uns des autres, mais pas seulement. Ils savent que le cœur de Jésus est ouvert à tous, sans exclusions. L'Évangile du Royaume doit être annoncé à tous et la charité des chrétiens doit s'adresser à tous ceux qui sont dans le besoin, simplement parce que ces personnes sont des enfants de Dieu.

4. Cette *vocation maternelle de l'Église envers les personnes dans le besoin et les malades* s'est concrétisée, au long de son histoire bimillénaire, par une très riche série d'initiatives en faveur des malades. Cette histoire de dévouement ne doit pas être oubliée. Elle se poursuit aujourd'hui encore, dans le monde entier. Dans les pays où il existe des systèmes de santé publique suffisants, le travail des congrégations catholiques, des diocèses et de leurs hôpitaux, non seulement fournit des soins médicaux de qualité, mais cherche à mettre la personne humaine au centre du processus thérapeutique et accomplit une recherche scientifique dans le respect de la vie et des valeurs morales chrétiennes. Dans les pays où les systèmes de santé sont insuffisants ou inexistants, l'Église travaille pour offrir le plus possible aux gens en matière de soins et de santé, pour éliminer la mortalité infantile et éradiquer certaines maladies très répandues. Partout, elle essaie de soigner, même lorsqu'elle n'est pas en mesure de guérir. L'image de l'Église comme « hôpital de campagne », accueillante pour tous les blessés de la vie, est une réalité très concrète, car dans certaines parties du monde, seuls les hôpitaux des missionnaires et des diocèses fournissent les soins nécessaires à la population.

5. La *mémoire de la longue histoire du service apporté aux malades* constitue un motif de joie pour la communauté chrétienne et, en particulier, pour ceux qui accomplissent ce service dans le temps présent. Mais il faut regarder le passé, surtout pour s'en laisser enrichir. Nous devons apprendre de lui : la générosité jusqu'au sacrifice total de nombreux fondateurs d'instituts au service des malades ; la créativité, suggérée par la charité, de nombreuses initiatives mises en œuvre au cours des siècles ; l'engagement dans la recherche scientifique, pour offrir aux malades des soins innovants et fiables. Cet héritage du passé aide à bien projeter l'avenir. Par exemple, à préserver les hôpitaux catholiques du risque de l'entreprenariat qui, dans le monde entier, cherche à faire entrer la protection de la santé dans le contexte du marché, finissant ainsi par écarter les pauvres. L'intelligence d'organisation et la charité exigent plutôt que la personne du malade soit respectée dans sa dignité et toujours maintenue au centre du processus de soin. Ces orientations doivent être spécifiques aussi aux chrétiens qui œuvrent dans les structures publiques et qui, par leur service, sont appelés à rendre un bon témoignage à l'Évangile.

6. Jésus a laissé en don à l'Église sa *puissance de guérison* : « *Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : [...] ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris* » (*Mc* 16,17-18). Dans les Actes des Apôtres, nous lisons la description des guérisons accomplies par Pierre (cf. *Ac* 3,4-8) et par Paul (cf. *Ac* 14,8-11). Au don de Jésus correspond la tâche de l'Église, qui sait qu'elle doit porter sur les malades le regard même de son Seigneur, un regard rempli de tendresse et de compassion. La pastorale de la santé reste et restera toujours une tâche nécessaire et essentielle, à vivre avec un élan nouveau, à partir des communautés paroissiales jusqu'aux centres de soin les plus performants. Nous ne pouvons pas oublier ici la tendresse et la persévérance avec lesquelles de nombreuses familles accompagnent leurs enfants, leurs parents et d'autres membres de leur famille, qui souffrent de maladies chroniques ou sont porteurs de graves handicaps. Les soins qui sont apportés en famille sont un témoignage extraordinaire d'amour de la personne humaine et doivent être soutenus avec une reconnaissance adéquate et des politiques appropriées. Ainsi, les médecins et les infirmiers, les prêtres, les personnes consacrées et les volontaires, les membres de la famille et tous ceux qui s'engagent dans le soin des malades, participent à cette mission ecclésiale. C'est une responsabilité partagée qui enrichit la valeur du service quotidien de chacun.

7. C'est à Marie, Mère de la tendresse, que nous voulons confier tous les malades dans leur corps et leur esprit, afin qu'elle les soutienne dans l'espérance. Nous lui demandons également de nous aider à être accueillants envers nos frères malades. L'Église sait qu'elle a besoin d'une grâce spéciale pour pouvoir être à la hauteur de son service évangélique du soin des malades. Par conséquent, que la prière adressée à la Mère du Seigneur nous trouve tous unis en une supplique insistante, pour que chaque membre de l'Église vive avec amour sa vocation au service de la vie et de la santé. Que la Vierge Marie intercède pour cette XXVIème Journée Mondiale du Malade ; qu'elle aide les personnes malades à vivre leur souffrance en communion avec le Seigneur Jésus et qu'elle soutienne ceux qui s'occupent d'eux. À tous, malades, agents du monde de la santé et volontaires, j'accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 novembre 2017
Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE…

POURQUOI UTILISE-T-ON PARFOIS DE PETITES CLOCHES PENDANT LA MESSE ?

Dans certaines paroisses, il est courant d'entendre tinter des petites cloches pour marquer les moments importants de la messe. Cette pratique, qui n'est plus universelle dans l'Église catholique, renvoie à un usage très ancien et permet d'éveiller tous nos sens au cœur de la liturgie.

Les cloches comptent parmi les instruments de la louange divine depuis l'époque de Moïse. Dans le livre de l'Exode, Dieu explique à Moïse comment coudre les vêtements des grands prêtres d'Israël comme Aaron, qu'il convient d'orner de petites cloches : « *Sur les pans du manteau, tout autour, tu feras des grenades de pourpre violette, de pourpre rouge et de cramoisi éclatant, alternant avec des clochettes d'or, tout autour : clochette d'or et grenade, clochette d'or et grenade, sur les pans du manteau, tout autour. Aaron portera ce manteau quand il officiera. On entendra le son des clochettes, quand il entrera dans le sanctuaire, devant le Seigneur, ou qu'il en sortira. Et ainsi, il ne mourra pas.* » (Ex 28, 30-35)

Les cloches, une arme contre les mauvais esprits

Les cloches faisaient alors partie intégrante de la louange divine, pour célébrer le Seigneur dans des sonorités allègres mais aussi pour repousser les esprits mauvais. Cette facette de l'usage des cloches est d'ailleurs toujours présente dans le rituel romain de la bénédiction de celles-ci, lorsque le prêtre dit : « *Que les esprits mauvais fuient en entendant ce son.* »
Au gré du développement du christianisme, les cloches ont peu à peu intégré la liturgie de diverses manières, notamment pour appeler les fidèles à la louange. D'abord dans des tours construites à côtés des églises, puis sous la forme de petites cloches secouées à la main. On dit par exemple que saint Patrick disposait d'une telle clochette. La légende veut que chaque fois qu'il instaurait une nouvelle paroisse sur le territoire irlandais, il choisissait l'un de ses disciples pour en prendre la tête et le munissait d'une petite cloche pour appeler la communauté à la prière et accompagner les différentes célébrations.
Dans les Églises orientales, les clochettes furent plutôt utilisées, comme dans l'Ancien Testament, pour orner des vêtements ou des objets tels les encensoirs.

L'usage de la cloche peu à peu supprimé au fil de l'évolution de la messe

Enfin, dans le rite romain, les clochettes servirent à marquer les moments importants de l'Eucharistie. En effet, lorsque la messe était célébrée en latin, il était plus difficile, pour ceux qui ne comprenaient pas cette langue, d'en suivre le déroulement. On faisait donc retentir les cloches pour rappeler aux fidèles de s'agenouiller ou de s'incliner dans les moments opportuns. Depuis le concile Vatican II et la célébration de la messe en langue vulgaire (c'est-à-dire dans la langue parlée par l'ensemble de la population), leur usage fut réduit, voire supprimé. Il est cependant toujours mentionné dans la Présentation Générale du Missel Romain : « *Un peu avant la consécration, un ministre, si cela est opportun, avertit les fidèles avec la clochette. Puis, il sonne également la clochette à chaque élévation du pain et du vin, conformément aux usages de chaque lieu.* » (n°150)
Les cloches ont un important pouvoir spirituel et permettent d'éveiller nos sens à ce qui se déroule sous nos yeux. Non seulement elles éveillent notre attention, mais elles donnent aussi une tonalité particulière aux moments clés de la messe, quand le Seigneur descend du Ciel pour s'incarner dans le pain et le vin.
Les cloches ne doivent donc pas constituer une distraction, mais bien un moyen de louer Dieu et de capter notre attention parfois fluctuante. Il est bien dit dans les Psaumes : « *Louez-le par les cymbales sonores, louez-le par les cymbales triomphantes ! Et que tout être vivant chante louange au Seigneur ! Alléluia !* » (Ps 150,5-6)

© Aleteia - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 FEVRIER 2018 – 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre des Lévites *(Lv 13, 1-2.45-46)*

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), *1-2, 5ab, 5c.11*

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 10, 31 – 11, 1)*

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 7, 16)*

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 40-45)*

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier* »… Jésus, saisi de compassion, étendit la main, le toucha et lui dit : « *Je le veux, sois purifié !* » (cf. *Mc* 1, 40-41). La compassion de Jésus ! Ce « *pâtir avec* » qui le rapprochait de toute personne souffrante ! Jésus, ne se ménage pas, au contraire il se laisse impliquer dans la douleur et dans le besoin des gens… simplement, parce qu'il sait et veut « *pâtir avec* », parce qu'il a un cœur qui n'a pas honte d'avoir « *compassion* ».

« *Il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts* » (*Mc* 1,45). Cela signifie que, en plus de guérir le lépreux, Jésus a pris aussi sur lui la marginalisation que la loi de Moïse imposait (cf. *Lv* 13,1-2. 45-46). Jésus n'a pas peur du risque d'assumer la souffrance de l'autre, mais il en paie le prix jusqu'au bout (cf. *Is* 53,4).

La *compassion* porte Jésus à agir concrètement : à *réintégrer celui qui est exclu* ! Et ce sont les trois concepts-clé que l'Église nous propose aujourd'hui dans la liturgie de la parole : la *compassion* de Jésus face à l'*exclusion* et sa volonté d'*intégration*.

Exclusion : Moïse, traitant juridiquement la question des lépreux, demande qu'ils soient éloignés et exclus de la communauté, tant que dure leur mal, et il les déclare « *impurs* » (cf. *Lv* 13,1-2. 45-46).

Imaginez combien de souffrance et combien de honte devait éprouver un lépreux : physiquement, socialement, psychologiquement et spirituellement ! Il n'est pas seulement victime de la maladie, mais il éprouve en être aussi le coupable, puni pour ses péchés ! C'est un mort-vivant, « *comme quelqu'un à qui son père a craché au visage* » (cf. *Nb* 12,14).

En outre, le lépreux inspire la peur, le dédain, le dégoût et pour cela il est abandonné de sa propre famille, évité par les autres personnes, exclu de la société, ou plutôt la société elle-même l'expulse et le contraint à vivre dans des lieux éloignés des gens bien-portants, l'exclut. Et cela au point que si un individu bien-portant s'était approché d'un lépreux il aurait été sévèrement puni et souvent traité, à son tour, de lépreux.

C'est vrai, le but de cette règlementation était de « *sauver les bien-portants* », « *protéger les justes* » et pour les sauvegarder de tout risque, exclure « *le danger* », traitant sans pitié celui qui est contaminé. Ainsi, en effet, s'exclama le grand-prêtre Caïphe : « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas* » (*Jn* 11,50).

Intégration : Jésus révolutionne et secoue avec force cette mentalité enfermée dans la peur et autolimitée par les préjugés. Toutefois, il n'abolit pas la Loi de Moïse mais il la porte à son accomplissement (cf. *Mt* 5,17), déclarant, par exemple, l'inefficacité contre-productive de la loi du talion ; déclarant que Dieu n'apprécie pas l'observance du Sabbat qui méprise l'homme et le condamne ; ou quand, face à la pécheresse, il ne la condamne pas mais au contraire la sauve du zèle aveugle de ceux qui étaient déjà prêts à la lapider sans pitié, estimant appliquer la Loi de Moïse. Jésus révolutionne aussi les consciences dans le Discours sur la montagne (cf. *Mt* 5), ouvrant de nouveaux horizons pour l'humanité et révélant pleinement la logique de Dieu. La logique de l'amour qui ne se fonde pas sur la peur mais sur la liberté, sur la charité, sur le zèle sain et sur le désir salvifique de Dieu : « *Dieu notre*

Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (*1 Tm* 2,3-4). « Je veux la miséricorde, non le sacrifice » (*Mt* 12,7 ; *Os* 6,6).

Jésus, nouveau Moïse, a voulu guérir le lépreux, il a voulu le toucher, il a voulu le réintégrer dans la communauté, sans « *s'autolimiter* » dans les préjugés ; sans s'adapter à la mentalité dominante des gens ; sans se préoccuper du tout de la contagion. Jésus répond à la supplication du lépreux sans hésitation et sans les habituels renvois pour étudier la situation et toutes les éventuelles conséquences ! Pour Jésus ce qui compte, avant tout, c'est de rejoindre et de sauver ceux qui sont loin, soigner les blessures des malades, réintégrer tous les hommes dans la famille de Dieu ! Et cela scandalise certains !

Et Jésus n'a pas peur de ce type de scandale ! Il ne pense pas aux personnes fermées qui se scandalisent même pour une guérison, qui se scandalisent face à n'importe quelle ouverture, à n'importe quel pas qui n'entre pas dans leurs schémas mentaux et spirituels, à n'importe quelle caresse ou tendresse qui ne correspond pas à leurs habitudes de pensée et à leur pureté rituelle. Il a voulu intégrer les exclus, sauver ceux qui sont en dehors du campement (cf. *Jn* 10).

Il y a deux logiques de pensée et de foi : la peur de perdre ceux qui sont sauvés et le désir de sauver ceux qui sont perdus. Aujourd'hui aussi il arrive, parfois, de nous trouver au croisement de ces deux logiques : celle des docteurs de la loi, c'est-à-dire marginaliser le danger en éloignant la personne contaminée, et la logique de Dieu qui, avec sa miséricorde, serre dans ses bras et accueille en réintégrant et en transfigurant le mal en bien, la condamnation en salut et l'exclusion en annonce.

Ces deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : *exclure et réintégrer*. Saint Paul, mettant en œuvre le commandement du Seigneur de porter l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrêmes limites de la terre (cf. *Mt* 28,19), scandalisa et rencontra une forte résistance et une grande hostilité surtout de ceux qui exigeaient aussi une observance inconditionnelle de la Loi mosaïque de la part des païens convertis. Même saint Pierre fut durement critiqué par la communauté quand il entra dans la maison du Centurion païen Corneille (cf. *Ac* 10).

La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration. Cela ne veut pas dire sous-évaluer les dangers ou faire entrer les loups dans le troupeau, mais accueillir le fils prodigue repenti ; guérir avec détermination et courage les blessures du péché ; se retrousser les manches et ne pas rester regarder passivement la souffrance du monde. La route de l'Église est celle de ne condamner personne éternellement ; de répandre la miséricorde de Dieu sur toutes les personnes qui la demandent d'un cœur sincère ; la route de l'Église c'est justement de sortir de son enceinte pour aller chercher ceux qui sont loin dans les « *périphéries* » essentielles de l'existence ; celle d'adopter intégralement la logique de Dieu ; de suivre le Maître qui dit : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (*Lc* 5,31-32).

En guérissant le lépreux, Jésus ne porte aucun dommage à qui est bien-portant, au contraire, il le libère de la peur ; il ne lui apporte pas un danger mais il lui donne un frère ; il ne méprise pas la Loi mais il apprécie l'homme, pour qui Dieu a inspiré la Loi. En effet, Jésus libère les bien-portants de la tentation du « *frère-ainé* » (cf. *Lc* 15,11-32) et du poids de l'envie et des murmures des ouvriers qui ont « *enduré le poids du jour et la chaleur* » (*Mt* 20,1-16).

En conséquence : *la charité ne peut être neutre, aseptisée, indifférente, tiède ou impartiale ! La charité contamine, passionne, risque et implique ! Parce que la charité véritable est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite !* (cf. *1 Co* 13). La charité est créative pour trouver le langage juste afin de communiquer avec tous ceux qui sont considérés comme inguérissables et donc intouchables. Trouver le langage juste… Le contact est le vrai langage communicatif, le même langage affectif qui a transmis la guérison au lépreux. Que de guérisons nous pouvons accomplir et transmettre en apprenant ce langage du contact ! C'était un lépreux et il est devenu annonciateur de l'amour de Dieu. L'Évangile dit : « *Un fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle* » (*Mc* 1,45).

Chers nouveaux Cardinaux, ceci est la logique de Dieu, ceci est la route de l'Église : non seulement accueillir et intégrer, avec un courage évangélique, ceux qui frappent à notre porte, mais sortir, aller chercher, sans préjugés et sans peur, ceux qui sont loin en leur manifestant gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement. « *Celui qui déclare demeurer dans le Christ doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché* » (*1 Jn* 2,6). La totale disponibilité pour servir les autres est notre signe distinctif, est notre unique titre d'honneur !

Et pensez bien, en ces jours où vous avez reçu le titre cardinalice, invoquons l'intercession de Marie, Mère de l'Église, qui a souffert elle-même l'exclusion à cause des calomnies (cf. *Jn* 8, 41) et de l'exil (cf. *Mt* 2, 13-23), afin qu'elle nous obtienne d'être des serviteurs fidèles à Dieu. Qu'elle nous enseigne – elle qui est la Mère – à ne pas avoir peur d'accueillir avec tendresse les exclus ; à ne pas avoir peur de la tendresse. Que de fois nous avons peur de la tendresse ! Qu'elle nous enseigne à ne pas avoir peur de la tendresse et de la compassion ; qu'elle nous revête de patience pour les accompagner sur leur chemin, sans chercher les résultats d'un succès mondain ; qu'elle nous montre Jésus et nous fasse marcher comme lui.

Chers frères nouveaux Cardinaux, regardant vers Jésus et vers notre Mère, je vous exhorte à servir l'Église, de façon que les chrétiens – édifiés par notre témoignage – ne soient pas tentés d'être avec Jésus sans vouloir être avec les exclus, s'isolant dans une caste qui n'a rien d'authentiquement ecclésial. Je vous exhorte à servir Jésus crucifié en toute personne exclue, pour quelque motif que ce soit ; à voir le Seigneur en toute personne exclue qui a faim, qui a soif, qui est nue : le Seigneur qui est présent aussi en ceux qui ont perdu la foi, ou qui se sont éloignés de leur propre foi ou qui se déclarent athées; le Seigneur qui est en prison, qui est malade, qui n'a pas de travail, qui est persécuté ; le Seigneur qui est dans le lépreux – en son corps ou en son âme –, qui est discriminé ! Nous ne découvrons pas le Seigneur, si nous n'accueillons pas l'exclu de façon authentique ! Rappelons-nous toujours l'image de saint François qui n'a pas eu peur d'embrasser le lépreux et d'accueillir ceux qui souffrent toutes sortes de marginalisation. En réalité, chers frères, sur l'évangile des exclus, se joue, se découvre et se révèle notre crédibilité !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

SAMEDI 10 FEVRIER 2018 – 6EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Quand s'éveilleront nos cœurs
À la voix du Dieu vivant
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

1- Il saura briser nos armes,
Il saura changer nos cœurs.
Il viendra sécher nos larmes
Il viendra chasser nos peurs.

2- Plus de nuit sur notre terre
Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre
Il nous ouvre un ciel nouveau.

3- Il habite avec les hommes,
Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son royaume
Il nous ouvre l'avenir.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu es un refuge pour moi ;
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessous

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua mauiui e ua pohe oia,
Ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table
Elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'Homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange sans cesse en ma bouche.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur
Exaltons tous ensemble son Nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
De toutes mes terreurs, il m'a délivré.

3- Tournez-vous vers le Seigneur et vous serez illuminés,
Votre visage ne sera pas confondu.
Un pauvre a crié et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

4- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur.
Ceux qui le craignent n'auront jamais faim.
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
Mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent de rien.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata
e ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i

CHANTS

DIMANCHE 11 FEVRIER 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.

3- Donne–nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOU*

Gloria gloria in excelsis Deo *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *André GOUZES - AELF*

Tu es un refuge pour moi,
de chants de délivrance tu m'as entouré.

ACCLAMATION : *MHN 29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana I te Fatu. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie, ressemble à ta vie. *(bis)*

3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière,
prends mon cœur Seigneur prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur. *(bis)*

6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain soit prière,
prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps. *(bis)*

7- Prends ce vin Seigneur prends ce vin,
que ce vin soit prière,
prends ce vin Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang. *(bis)*

SANCTUS :*Petiot XV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Iesu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *marquisien*

E te arenio o te Etua, tei to'o i te mikeo, o te ao ma'ama,
a ha'a kaoha mai ia matou.

E te arenio o te Etua, tei to'o i te mikeo o te ao ma'ama,
a vai'ei mai i te mo'u.

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a,
huna hia'tu, tona mana, tona hanahana,
tona hanahana, huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : *Leon MARERE - version marquisienne*

R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure mana te rotario.
E Maria ua 'i'o ta'u korona, e vi'i nei i'oto to'u 'ima, e hei.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 FEVRIER 2018

18h00 : **Messe** : Paul et Marie Ahky KWONG ;

DIMANCHE 11 FEVRIER 2018

6ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Notre-Dame de Lourdes (1858). On omet la mémoire]

JOURNEE MONDIALE DES MALADES

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et action de grâces à Notre dame de Lourdes ;

LUNDI 12 FEVRIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Mearii ;

MARDI 13 FEVRIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour Elody – action de grâces – et pour tous les enfants du monde ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 14 FEVRIER 2018

MERCREDI DES CENDRES – violet
Jeûne et abstinence

[S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885. On omet la mémoire]

Psautier 4ème semaine

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;
12h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 15 FEVRIER 2018

Jeudi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de James et Francine ESTALL et anniversaire de Tauariki ESTALL ;

VENDREDI 16 FEVRIER 2018

Vendredi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 17 FEVRIER 2018

Samedi après les cendres – violet

[Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, 14e siècle]

05h50 : **Messe** : Jacqueline LOUIS, ses enfants et petits-enfants ;
18h00 : **Messe** : Inès ALVES ;

DIMANCHE 18 FEVRIER 2018

1er DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU – anniversaire d'ordination épiscopale ;

« DANS LE LENT DECLIN DES FORCES PHYSIQUES, INTERIEUREMENT, JE SUIS EN PELERINAGE VERS LA MAISON. »

PAPE EMERITE BENOIT XVI – 7 FEVRIER 2018

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

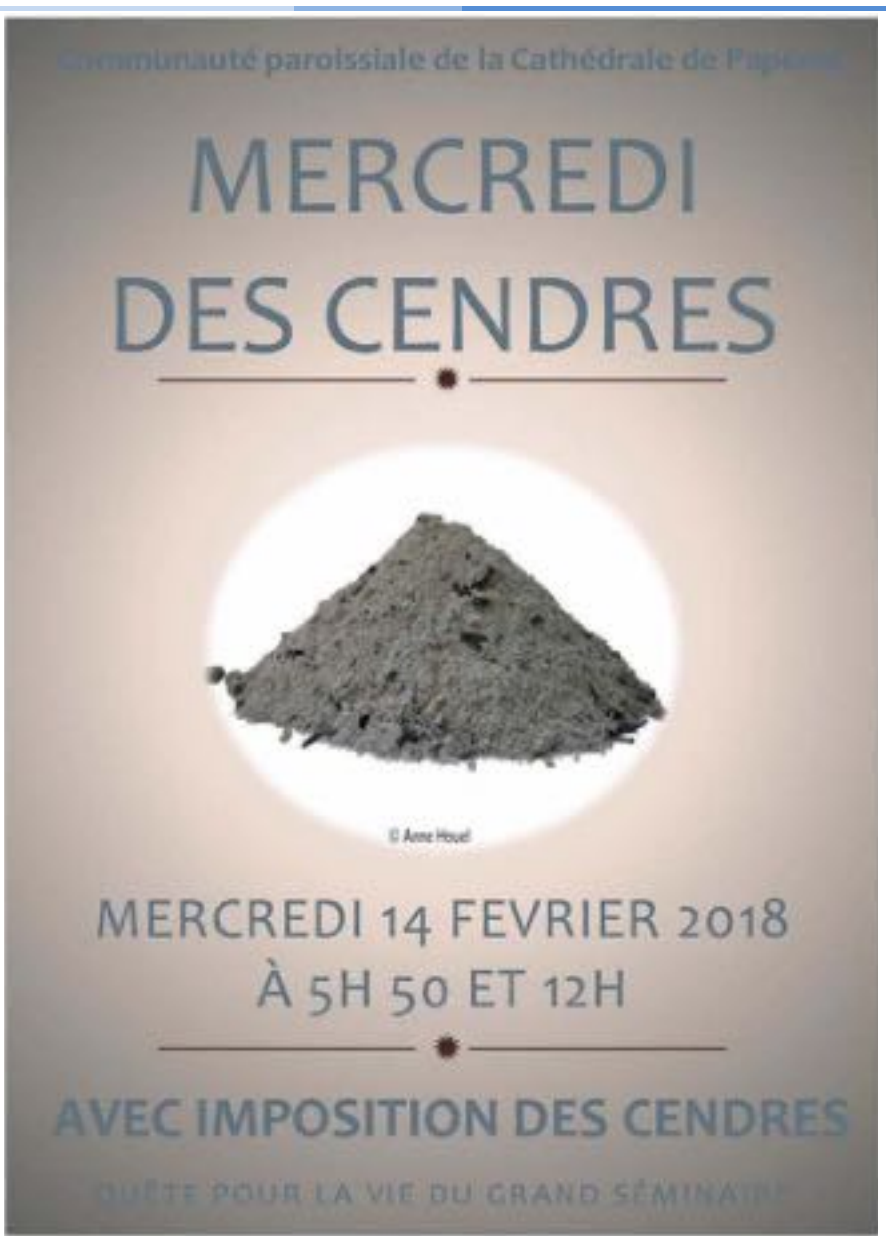
Lundi 12 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 12 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 14 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 15 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;

Dimanche 18 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2018
Mercredi 14 février 2018 – Mercredi des Cendres – Année B

MESSAGE DE CAREME

« À CAUSE DE L'AMPLEUR DU MAL, LA CHARITE DE LA PLUPART DES HOMMES SE REFROIDIRA » (MT 24,12)

Chers Frères et Sœurs,

La Pâque du Seigneur vient une fois encore jusqu'à nous ! Chaque année, pour nous y préparer, la Providence de Dieu nous offre le temps du Carême. Il est le « *signe sacramentel de notre conversion* »[1], qui annonce et nous offre la possibilité de revenir au Seigneur de tout notre cœur et par toute notre vie.
Cette année encore, à travers ce message, je souhaite inviter l'Église entière à vivre ce temps de grâce dans la joie et en vérité ; et je le fais en me laissant inspirer par une expression de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « *À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira* » (24, 12). Cette phrase fait partie du discours sur la fin des temps prononcé à Jérusalem, au Mont des Oliviers, précisément là où commencera la Passion du Seigneur. Jésus, dans sa réponse à l'un de ses disciples, annonce une grande tribulation et il décrit la situation dans laquelle la communauté des croyants pourrait se retrouver : face à des évènements douloureux, certains faux prophètes tromperont beaucoup de personnes, presqu'au point d'éteindre dans les cœurs la charité qui est le centre de tout l'Évangile.

Les faux prophètes

Mettons-nous à l'écoute de ce passage et demandons-nous : sous quels traits ces faux prophètes se présentent-ils ?
Ils sont comme des « *charmeurs de serpents* », c'est-à-dire qu'ils utilisent les émotions humaines pour réduire les personnes en esclavage et les mener à leur gré. Que d'enfants de Dieu se laissent séduire par l'attraction des plaisirs fugaces confondus avec le bonheur ! Combien d'hommes et de femmes vivent comme charmés par l'illusion de l'argent, qui en réalité les rend esclaves du profit ou d'intérêts mesquins ! Que de personnes vivent en pensant se suffire à elles-mêmes et tombent en proie à la solitude !
D'autres faux prophètes sont ces « *charlatans* » qui offrent des solutions simples et immédiates aux souffrances, des remèdes qui se révèlent cependant totalement inefficaces : à combien de jeunes a-t-on proposé le faux remède de la drogue, des relations « *use et jette* », des gains faciles mais malhonnêtes ! Combien d'autres encore se sont immergés dans une vie complètement virtuelle où les relations semblent plus faciles et plus rapides pour se révéler ensuite tragiquement privées de sens ! Ces escrocs, qui offrent des choses sans valeur, privent par contre de ce qui est le plus précieux : la dignité, la liberté et la capacité d'aimer. C'est la duperie de la vanité, qui nous conduit à faire le paon… pour finir dans le ridicule ; et du ridicule, on ne se relève pas. Ce n'est pas étonnant : depuis toujours le démon, qui est « *menteur et père du mensonge* » (*Jn* 8, 44), présente le mal comme bien, et le faux comme vrai, afin de troubler le cœur de l'homme. C'est pourquoi chacun de nous est appelé à discerner en son cœur et à examiner s'il est menacé par les mensonges de ces faux prophètes. Il faut apprendre à ne pas en rester à l'immédiat, à la superficialité, mais à reconnaître ce qui laisse en nous une trace bonne et plus durable, parce que venant de Dieu et servant vraiment à notre bien.

Un cœur froid

Dans sa description de l'enfer, Dante Alighieri imagine le diable assis sur un trône de glace[2] ; il habite dans la froidure de l'amour étouffé. Demandons-nous donc : comment la charité se refroidit-elle en nous ? Quels sont les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous ?
Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, « *la racine de tous les maux* » (1*Tm* 6, 10) ; elle est suivie du refus de Dieu, et donc du refus de trouver en lui notre consolation, préférant notre désolation au réconfort de sa Parole et de ses Sacrements.[3] Tout cela se transforme en violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace à nos propres « *certitudes* » : l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes.
La création, elle aussi, devient un témoin silencieux de ce refroidissement de la charité : la terre est empoisonnée par les déchets jetés par négligence et par intérêt ; les mers, elles aussi polluées, doivent malheureusement engloutir les restes de nombreux naufragés des migrations forcées ; les cieux – qui dans le dessein de Dieu chantent sa gloire – sont sillonnés par des machines qui font pleuvoir des instruments de mort.
L'amour se refroidit également dans nos communautés. Dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, j'ai tenté de

[1] Texte original en italien : « *segno sacramentale della nostra conversione* », in : *Messale Romano*, Oraison Collecte du 1er dimanche de carême. N.B. Cette phrase n'a pas encore été traduite dans la révision (3ème), qui est en cours, du Missel romain en français.

[2] « *C'est là que l'empereur du douloureux royaume/de la moitié du corps se dresse hors des glaces* » (*Enfer* XXXIV, 28-29)

[3] « *C'est curieux, mais souvent nous avons peur de la consolation, d'être consolés. Au contraire, nous nous sentons plus en sécurité dans la tristesse et dans la désolation. Vous savez pourquoi ? Parce que dans la tristesse nous nous sentons presque protagonistes. Mais en revanche, dans la consolation, c'est l'Esprit Saint le protagoniste !* » (Angelus, 7 décembre 2014)

donner une description des signes les plus évidents de ce manque d'amour. Les voici : l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire.[4]

Que faire ?

Si nous constatons en nous-mêmes ou autour de nous les signes que nous venons de décrire, c'est que l'Église, notre mère et notre éducatrice, nous offre pendant ce temps du Carême, avec le remède parfois amer de la vérité, le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne.
En consacrant plus de temps à la *prière*, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes[5], afin de rechercher enfin la consolation en Dieu. Il est notre Père et il veut nous donner la vie.
La pratique de l'*aumône* libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien. Comme je voudrais que l'aumône puisse devenir pour tous un style de vie authentique ! Comme je voudrais que nous suivions comme chrétiens l'exemple des Apôtres, et reconnaissions dans la possibilité du partage de nos biens avec les autres un témoignage concret de la communion que nous vivons dans l'Église. À cet égard, je fais mienne l'exhortation de Saint Paul quand il s'adressait aux Corinthiens pour la collecte en faveur de la communauté de Jérusalem : « *C'est ce qui vous est utile, à vous* » (*2 Co* 8, 10). Ceci vaut spécialement pour le temps de carême, au cours duquel de nombreux organismes font des collectes en faveur des Églises et des populations en difficulté. Mais comme j'aimerais que dans nos relations quotidiennes aussi, devant tout frère qui nous demande une aide, nous découvrions qu'il y a là un appel de la Providence divine: chaque aumône est une occasion pour collaborer avec la Providence de Dieu envers ses enfants ; s'il se sert de moi aujourd'hui pour venir en aide à un frère, comment demain ne pourvoirait-il pas également à mes nécessités, lui qui ne se laisse pas vaincre en générosité ?[6]
Le *jeûne* enfin réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent même du strict nécessaire et connaissent les affres quotidiennes de la faim ; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu. Le jeûne nous réveille, nous rend plus attentifs à Dieu et au prochain, il réveille la volonté d'obéir à Dieu, qui seul rassasie notre faim.
Je voudrais que ma voix parvienne au-delà des confins de l'Église catholique, et vous rejoigne tous, hommes et femmes de bonne volonté, ouverts à l'écoute de Dieu. Si vous êtes, comme nous, affligés par la propagation de l'iniquité dans le monde, si vous êtes préoccupés par le froid qui paralyse les cœurs et les actions, si vous constatez la diminution du sens d'humanité commune, unissez-vous à nous pour qu'ensemble nous invoquions Dieu, pour qu'ensemble nous jeûnions et qu'avec nous vous donniez ce que vous pouvez pour aider nos frères !

Le feu de Pâques

J'invite tout particulièrement les membres de l'Église à entreprendre avec zèle ce chemin du carême, soutenus par l'aumône, le jeûne et la prière. S'il nous semble parfois que la charité s'éteint dans de nombreux cœurs, cela ne peut arriver dans le cœur de Dieu ! Il nous offre toujours de nouvelles occasions pour que nous puissions recommencer à aimer.
L'initiative des « *24 heures pour le Seigneur* », qui nous invite à célébrer le sacrement de Réconciliation pendant l'adoration eucharistique, sera également cette année encore une occasion propice. En 2018, elle se déroulera les vendredi 9 et samedi 10 mars, s'inspirant des paroles du Psaume 130 : « *Près de toi se trouve le pardon* » (*Ps* 130, 4). Dans tous les diocèses, il y aura au moins une église ouverte pendant 24 heures qui offrira la possibilité de l'adoration eucharistique et de la confession sacramentelle.
Au cours de la nuit de Pâques, nous vivrons à nouveau le rite suggestif du cierge pascal : irradiant du « *feu nouveau* », la lumière chassera peu à peu les ténèbres et illuminera l'assemblée liturgique. « *Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit* »[7] afin que tous nous puissions revivre l'expérience des disciples d'Emmaüs : écouter la parole du Seigneur et nous nourrir du Pain eucharistique permettra à notre cœur de redevenir brûlant de foi, d'espérance et de charité.
Je vous bénis de tout cœur et je prie pour vous. N'oubliez pas de prier pour moi.

Du Vatican, le 1er novembre 2017
Solennité de la Toussaint

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

[4] Nn. 76-109.
[5] Cf Benoît XVI , Lett. Enc. *Spe Salvi*, n. 33.
[6] Cf Pie XII, Lett. Enc. *Fidei donum*, III.
[7] Missel romain, Veillée pascale, Lucernaire.

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 14 FEVRIER 2018 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Joël *(Jl 2, 12-18)*

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc

est leur Dieu ?” » Et le Seigneur s’est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j’ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l’ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d’être sauvé ;
que l’esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 5, 20 – 6, 2)*

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c’est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l’Écriture : *Au moment favorable je t’ai exaucé, au jour du salut je t’ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 94, 8a.7d)*

Aujourd’hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 6, 1-6.16-18)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l’accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n’y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l’aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l’aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu’ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd’hui, prennent le chemin de la conversion… Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale… Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille… Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents, Prions le Seigneur !

Dieu d’amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi, En l’exauçant, rends-lui la joie d’être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

MERCREDI 14 FEVRIER 2018 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !

4- Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix !

PSAUME : *MH 49-1*

Aroha mai e te Fatu e, Ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : *Jean-Paul LECOT - G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».

2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».

3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».

4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».

5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».

6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatum au *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

SANCTUS : *Petiot XV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Ietu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *marquisien*

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon coeur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix Aux carrefours du monde. *(bis)*

5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie Sur les tombeaux du monde. *(bis)*

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2018
Chemin de croix – Année B

CHEMIN DE CROIX

« *O CHRIST, NOUS TE DEMANDONS DE NOUS ENSEIGNER A NE JAMAIS AVOIR HONTE DE LA CROIX* »

L'Heure est donc venue. Le chemin de Jésus sur les routes poudreuses de Galilée et de Judée, à la rencontre des corps et des cœurs en souffrance, pressé par l'urgence d'annoncer le Royaume, ce chemin s'arrête ici, aujourd'hui. Sur la colline du Golgotha. Aujourd'hui la croix barre le chemin. Jésus n'ira pas plus loin. Impossible d'aller plus loin ! L'amour de Dieu reçoit ici sa pleine mesure, sans mesure. Aujourd'hui l'amour du Père, qui veut que, par le Fils, tous les hommes soient sauvés, va jusqu'au bout, là où nous n'avons plus de mots, où nous perdons pied, où notre piété est débordée par l'excès des pensées de Dieu. Car, au Golgotha, contre toutes les apparences, il s'agit de vie. Et de grâce. Et de paix. Il s'agit, non pas du règne du mal que nous connaissons trop, mais de la victoire de l'amour. Et, à l'aplomb de la même croix, il s'agit de notre monde, avec toutes ses chutes et ses douleurs, ses appels et ses révoltes, tout ce qui crie vers Dieu, aujourd'hui, depuis les terres de misère ou de guerre, dans les foyers déchirés, les prisons, sur les embarcations surchargées de migrants… Tant de larmes, tant de misère dans la coupe que le Fils boit pour nous. Tant de larmes, tant de misère qui ne sont pas perdues dans l'océan du temps, mais recueillies par lui, pour être transfigurées dans le mystère d'un amour où le mal est englouti. C'est bien de la fidélité invincible de Dieu à notre humanité qu'il s'agit au Golgotha. C'est une naissance qui s'y opère ! Il nous faut oser dire que la joie de l'Évangile est la vérité de cet instant ! Si notre regard ne rejoint pas cette vérité, alors nous restons prisonniers de rets de la souffrance et de la mort. Et nous rendons vaine pour nous la Passion du Christ.

Prière

Seigneur, nos yeux sont obscurs. Et comment t'accompagner si loin ? « *Miséricorde* » est ton nom. Mais ce nom est une folie. Qu'éclatent les vieilles outres de nos cœurs ! Guéris notre regard pour qu'il s'illumine de la bonne nouvelle de l'Évangile, à l'heure où nous nous tenons au pied de la Croix de ton Fils. Et nous pourrons célébrer « la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur » (*Ep* 3,18) de l'amour du Christ, le cœur consolé et ébloui.

1ERE STATION : JESUS EST CONDAMNE A MORT

De l'Évangile selon Luc

Lorsqu'il fit jour, le conseil des Anciens du peuple se réunit, grands prêtres et scribes. Ils l'amenèrent devant leur tribunal (22,66).

De l'Évangile selon Marc

Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Puis quelques-uns se mirent à lui cracher dessus, et à le gifler en disant : " Fais le prophète ". Et les valets le bourrèrent de coups (14,64-65).

Méditation

Il n'a pas fallu beaucoup de délibération aux hommes du Sanhédrin pour se prononcer. Depuis longtemps déjà, la cause était entendue. Il faut que Jésus meure ! Ainsi pensaient déjà ceux qui voulaient le précipiter depuis l'escarpement de la colline, le jour où, dans la synagogue de Nazareth, Jésus avait déplié le rouleau en proclamant lui-même les mots du livre d'Isaïe : « *L'Esprit de Dieu repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a consacré... pour annoncer une année de grâce de la part du Seigneur* » (*Lc*4,18.19). Déjà, quand il avait guéri l'infirme à la piscine de Bethesda, inaugurant le Sabbat de Dieu qui libère de toutes les captivités, les murmures homicides avaient enflé contre lui (cf. *Jn* 5,1-18). Et, dans la dernière ligne du chemin, tandis qu'il montait à Jérusalem pour la Pâque, l'étau s'était resserré, inexorablement : il n'échapperait plus à ses ennemis (cf. *Jn* 11,45-57). Mais il nous faut avoir la mémoire plus longue encore. Dès Bethléem, aux jours de sa naissance, Hérode avait décrété qu'il devait mourir. L'épée des sbires du roi usurpateur massacra les petits enfants de Bethléem. Jésus échappa alors à leur furie. Mais pour un temps seulement. Il n'était déjà plus qu'une vie en sursis. Dans les pleurs de Rachel sur ses enfants qui ne sont plus résonne, en sanglots, la prophétie de la douleur que Syméon annoncera à Marie (cf. *Mt* 2,16-18; *Lc* 2,34-35).

Prière

Seigneur Jésus, toi le Fils bien-aimé, qui est venu nous visiter, passant parmi nous en faisant le bien, rendant à la vie ceux qui habitent l'ombre de la mort, tu sais nos cœurs tortueux. Nous déclarons être amis du bien et vouloir la vie. Mais nous sommes pécheurs et complices de la mort. Nous nous proclamons tes disciples, mais nous prenons des chemins qui se perdent loin de tes pensées, loin de ta justice et de ta miséricorde. Ne nous abandonne pas à nos violences. Que ta patience pour nous ne s'épuise pas. Délivre-nous du mal !

Pater noster

« Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi » (*Impropères*)

2EME STATION : JESUS EST RENIE PAR PIERRE

De l'Évangile selon Luc

Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr, disait-il celui-là était avec lui ; et puis, il est Galiléen ». Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire ». Et aussitôt, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement (22,59-62).

Méditation

Autour d'un brasero, dans la cour du Sanhédrin, Pierre et quelques autres se réchauffent en ces heures froides de la nuit que traversent des allées et venues fiévreuses. A l'intérieur, le sort de Jésus va se jouer, dans le face à face avec ses accusateurs. C'est sa mort qu'ils vont exiger. Comme une marée qui monte, l'hostilité enfle à l'entour. Comme l'étoupe s'enflamme, la haine prend et se multiplie. Bientôt une foule vociférante exigera de Pilate la grâce pour Barrabas et la condamnation de Jésus. Difficile de se déclarer ami d'un condamné à mort sans être traversé d'un frisson d'effroi. La fidélité intrépide de Pierre ne va pas résister aux paroles soupçonneuses de la servante, la portière du lieu. Reconnaître qu'il est disciple du rabbi galiléen, ce serait faire plus de cas de la fidélité à Jésus que de sa propre vie ! Quand elle implique ce courage, la vérité a du mal à trouver des témoins... Les hommes sont faits ainsi que beaucoup lui préfèrent alors le mensonge ; et Pierre est de notre humanité. Il trahit, à trois reprises. Puis il croise le regard de Jésus. Et ses larmes coulent, amères et pourtant douces, comme une eau qui lave une souillure. Bientôt, dans quelques jours, auprès d'un autre feu de braise, sur le rivage du lac, Pierre reconnaîtra son Seigneur ressuscité, qui lui confiera le soin de ses brebis. Pierre apprendra sans mesure le pardon que prononce le Ressuscité sur toutes nos trahisons. Et il recevra part à une fidélité qui, désormais, lui fera accepter sa propre mort comme une offrande jointe à celle du Christ.

Prière

Seigneur, notre Dieu, tu as voulu que ce soit Pierre, le disciple renégat et pardonné, qui reçoive la charge de guider ton troupeau. Inscris dans nos cœurs la confiance et la joie de savoir que, en toi, nous pouvons traverser les ravins de la peur et de l'infidélité. Fais que, instruits par Pierre, tous tes disciples soient les témoins du regard que tu portes sur nos défaillances. Que jamais, nos duretés ou nos désespoirs ne rendent vaine la Résurrection de ton Fils !

Pater noster

Christ mort pour nos péchés,
Christ ressuscité pour notre vie,
nous t'en prions, prends pitié de nous.

3EME STATION : JESUS ET PILATE

De l'Évangile selon Marc

L'ayant amené et livré à Pilate, ils multipliaient contre lui leurs accusations. Le matin, les grands-prêtres préparèrent un conseil avec les anciens, les scribes, et tout le Sanhédrin ; puis après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Et les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié (Mc 15,1.3.15).

De l'Évangile selon Matthieu

Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme ; à vous de voir ! » (Mt 27,24)

Du livre du prophète Isaïe

Nous tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous (Is 53,6).

Méditation

Rome de César Auguste, la nation civilisatrice, dont les légions se font une mission de conquérir les peuples, pour leur apporter les bienfaits de son ordre juste ! Rome, aussi, présente à la Passion de Jésus en la personne de Pilate, le représentant de l'empereur, le garant du droit et de la justice en terre étrangère. Pourtant, le même Pilate qui déclare ne trouver aucun mal en Jésus est celui qui ratifie sa condamnation à mort. Dans le prétoire où Jésus est en procès, la vérité éclate : la justice des païens n'est pas supérieure à celle du Sanhédrin des Juifs ! Décidément ce Juste, qui concentre étrangement sur lui les pensées homicides du cœur humain, réconcilie Juifs et païens. Mais c'est, pour l'instant, en les faisant également complices du meurtre de lui-même. Pourtant le temps vient – il est tout proche - où ce Juste les réconciliera autrement, par la Croix et par un pardon qui les rejoindra tous, Juifs et païens, les guérira ensemble de leurs lâchetés et les libérera de leur commune violence. Une seule condition pour avoir part à ce don : ce sera de confesser l'innocence du seul Innocent, l'Agneau de Dieu immolé pour le péché du monde. Ce sera de renoncer à la suffisance qui murmure en nous : « *Je suis innocent du sang de cet homme* ». Ce sera de plaider coupable, dans la confiance qu'un amour infini nous enveloppe tous, juifs et païens, et que Dieu nous appelle tous à devenir ses fils.

Prière

Seigneur, notre Dieu, face à Jésus livré et condamné, nous ne savons faire autre chose que de nous disculper et d'accuser les autres. Si longtemps, nous chrétiens avons chargé ton peuple Israël du poids de ta condamnation à mort. Si longtemps, nous avons ignoré que nous devions nous reconnaître tous complices dans le péché, pour être tous sauvés par le sang de Jésus crucifié. Donne-nous de reconnaître en ton Fils l'Innocent, le seul de toute notre histoire. Lui qui a accepté d'être « fait péché pour nous » (cf. 2 Co 5,21), afin que par lui tu puisses nous retrouver, humanité recréée dans l'innocence en laquelle tu nous créas, et en laquelle tu nous fais tes fils.

Pater noster

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

4EME STATION : JESUS ROI DE GLOIRE

De l'Évangile selon Marc

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais. Ils le revêtirent de pourpre, puis, ayant tressé une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête. Ils se mirent à le saluer : « Salut, roi des Juifs » (15,16-18).

Du livre du prophète Isaïe

Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits ; objet de mépris, abandonné

des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisions aucun cas. Et nous autres, nous le considérions comme puni, frappé par Dieu et humilié (Is 53,2-4).

Méditation

Banalité du mal. Ils sont légion les hommes, les femmes, les enfants mêmes, violentés, humiliés, torturés, assassinés, sous tous les cieux, en chaque temps de l'histoire. Sans chercher protection dans la condition divine qui est la sienne, Jésus prend place dans le terrible cortège des souffrances que l'homme inflige à l'homme. Il sait la déréliction des humiliés et des plus abandonnés. Mais de quelle aide nous serait la souffrance d'un innocent de plus ? Celui-là qui est l'un de nous est d'abord le Fils bien-aimé du Père, qui vient accomplir toute justice par son obéissance. Et soudain tous les signes s'inversent. Voilà que les paroles et les gestes de dérision de ses tortionnaires nous découvrent - ô paradoxe absolu - l'insondable vérité : celle de la vraie, de l'unique royauté, révélée comme celle d'un amour qui n'a rien voulu savoir d'autre que la volonté du Père et son désir que tous les hommes soient sauvés. « Tu ne voulais ni sacrifice, ni oblation, alors j'ai dit : "voici je viens. Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés" » (Ps 40,7-9). Cette heure du Vendredi saint le proclame : il est une seule gloire en ce monde et dans l'autre, qui est de connaître et d'accomplir la volonté du Père. Nul d'entre nous ne peut prétendre à plus haute dignité que celle d'être fils en Celui qui s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort de la croix.

Prière

Seigneur, notre Dieu, nous t'en prions, en ce jour saint qui accomplit la révélation : renverse en nous et en notre monde les idoles. Tu sais leur pouvoir sur nos esprits et sur nos cœurs. Renverse en nous les figures mensongères de la réussite et de la gloire. Renverse en nous les images sans cesse renaissantes d'un Dieu selon nos pensées, d'un Dieu distant, si loin du visage révélé dans l'alliance et qui se découvre aujourd'hui en Jésus, au-delà de toute prévision, en excès de toute espérance. Lui que nous confessons comme le « *resplendissement de [ta] gloire* » (*He* 1,3). Fais-nous entrer dans la joie éternelle, qui nous fait acclamer en Jésus revêtu de pourpre et couronné d'épines, le roi de gloire que chante le psaume : « *Portes, levez vos frontons, Elevez-vous portes éternelles, qu'il entre le roi de gloire* » *(Ps* 24,9*)*.

Pater noster

« *Portes, levez vos frontons,*
Elevez-vous portes éternelles,
qu'il entre le roi de gloire »

5EME STATION : JESUS PORTE SA CROIX

Du livre des Lamentations

Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur qui me tourmente dont le Seigneur m'a affligée au jour de sa brûlante colère (Lm 1,12).

Du Psaume 146

Heureux qui a l'appui du Dieu de Jacob et son espoir dans le Seigneur son Dieu… Le Seigneur délie les enchaînés, le Seigneur rend la vue aux aveugles, le Seigneur redresse les courbés, le Seigneur protège l'étranger, il soutient l'orphelin et la veuve (Ps 146,5-9).

Méditation

Sur le rude chemin du Golgotha, Jésus n'a pas porté la croix comme un trophée ! Il ne ressemble en rien aux héros de nos imaginations qui terrassent glorieusement des ennemis maléfiques. Pas après pas, il a marché, le corps toujours plus pesant et plus lent. Il a éprouvé sa chair entamée par le bois du supplice, les jambes qui défaillent sous la charge. Génération après génération, l'Église a médité ce chemin jalonné de trébuchements et de chutes. Jésus tombe, se relève, puis retombe, reprend la marche épuisante, probablement sous les coups des gardes qui l'escortent, puisque c'est ainsi que sont traités, maltraités, les condamnés en notre monde. Celui qui a relevé les corps grabataires, redressé la femme courbée, arraché à son lit de mort la petite fille de Jaïre, remis debout tant d'accablés, le voici aujourd'hui effondré sur le sol poussiéreux. Le Très Haut est à terre. Fixons le regard sur Jésus. Par lui, le Très Haut nous enseigne qu'il est aussi, ô stupeur, le Très Bas, prêt à descendre jusqu'à nous, toujours plus bas s'il le faut, de sorte qu'aucun ne se perde dans les bas-fonds de sa misère.

Prière

Seigneur, notre Dieu, tu descends au fond de notre nuit, sans mettre de limite à ton humiliation, puisque c'est en elle que tu rejoins la terre souvent ingrate, parfois dévastée, de nos vies.
Donne à ton Église, nous t'en supplions, de témoigner que le Très Haut et le Très Bas sont un seul visage en toi. Donne-lui de porter à tous ceux qui tombent la nouvelle de l'Évangile : aucune chute ne peut nous soustraire à ta miséricorde. Il n'existe aucune perte, aucun abîme qui soient trop profonds pour que tu ne puisses retrouver celui qui s'est égaré.

Pater noster

Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté.

6EME STATION : JESUS ET SIMON DE CYRENE

De l'Évangile selon Luc

Comme ils l'emmenaient, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus (23,26).

De l'Évangile selon Matthieu

« Quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? » (25,37-39).

Méditation

Jésus trébuche sur le chemin, le dos écrasé sous le poids de la croix. Mais il faut aller de l'avant, marcher, et encore marcher, car c'est le Golgotha, le sinistre « lieu du Crâne », hors les murs de la ville, qui est le but de l'escadron qui presse Jésus. Un homme est justement de passage, qui a les bras solides. A l'évidence, il est étranger aux événements du jour. Il rentre chez lui, ignorant tout de l'histoire du rabbi Jésus, quand il est réquisitionné par les gardes pour porter la croix. Qu'aura-t-il su du condamné poussé par les gardes vers son supplice ? Que pouvait-il connaître de celui qui « n'avait plus figure humaine », tel le serviteur défiguré d'Isaïe ? De sa surprise,

d'une première objection peut-être, de la pitié qui l'a saisi, rien ne nous est dit. L'Evangile a seulement gardé mémoire de son nom, Simon, originaire de Cyrène. Mais l'Evangile a aussi voulu porter jusqu'à nous le nom de ce libyen et son pauvre geste de secours, pour nous enseigner qu'en soulageant la peine d'un condamné à mort, Simon a soulagé la peine de Jésus, le Fils de Dieu, qui croisa son chemin dans la condition d'esclave, endossée pour nous, endossée pour lui, pour le salut du monde. Sans qu'il le sache.

Prière

Seigneur, notre Dieu, tu nous as révélé qu'en chaque pauvre qui est nu, qui est prisonnier, qui est assoiffé, c'est toi qui te présente à nous, et c'est toi que nous recevons, visitons, revêtons ou désaltérons : *« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir »* (*Mt* 25,36). Mystère de ta rencontre avec notre humanité ! C'est ainsi que tu rejoins tout homme ! Nul n'est privé de cette rencontre, s'il consent à être un homme de compassion. Nous te présentons, comme une offrande sainte, tous les gestes de bonté, d'accueil, de dévouement, qui sont accomplis chaque jour en notre monde. Daigne les reconnaître comme la vérité de notre humanité, qui parle plus haut que tous les gestes de rejet ou de haine. Daigne bénir les hommes et les femmes de compassion, qui te rendent gloire, même s'ils ne savent pas encore prononcer ton nom.

Pater noster

Christ mort pour nos péchés,
Christ ressuscité pour notre vie,
Nous t'en prions, prends pitié de nous.

7EME STATION : JESUS ET LES FILLES DE JERUSALEM

De l'Évangile selon Luc

Le peuple, en grande foule, le suivait ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi. Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants… Car si on traite ainsi le bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec » (23,27-28.31).

Méditation

Les pleurs que Jésus confie aux filles de Jérusalem comme une œuvre de compassion, ces pleurs des femmes ne manquent pas à notre monde. Ils coulent silencieusement sur les joues des femmes. Plus souvent encore, probablement, de façon invisible, dans leur cœur, comme les larmes de sang dont parle Catherine de Sienne. Non que les larmes reviennent aux femmes, comme si leur lot était d'être pleureuses passives et impuissantes, au milieu d'une histoire que les hommes, seuls, seraient censés écrire. Car leurs pleurs sont aussi, et d'abord, tous ceux qu'elles recueillent, loin de tout regard et de toute célébration, dans un monde où il y a beaucoup à pleurer. Pleurs des petits enfants terrorisés, des blessés des champs de bataille en appel d'une mère, pleurs solitaires des malades et des mourants au seuil de l'inconnu. Pleurs de désarroi, qui ruissellent sur la face de notre monde qui fut créé, au premier jour, pour des larmes de joie, dans la jubilation de l'homme et de la femme ensemble. Et même, Etty Hillesum, femme forte d'Israël demeurée debout dans la tourmente de la persécution nazie, qui aura plaidé jusqu'au bout la bonté de la vie, nous souffle à l'oreille ce secret qu'elle devine au terme de sa route : il y a des larmes à consoler sur le visage de Dieu, quand il pleure sur la misère des siens. Dans l'enfer qui engloutit le monde, elle ose prier Dieu : « Je vais essayer de t'aider », lui dit-elle. Audace si féminine et si divine !

Prière

Seigneur, notre Dieu, Dieu de tendresse et de pitié, Dieu plein d'amour et de fidélité, apprends-nous, dans les jours heureux, à ne pas mépriser les larmes des pauvres qui crient vers toi et qui nous appellent au secours. Apprends-nous à ne pas passer indifférents auprès d'eux. Apprends-nous à oser pleurer avec eux. Apprends-nous aussi, dans la nuit de nos peines, de nos solitudes et de nos déceptions, à entendre la parole de grâce que tu nous révélas sur la montagne : « Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (*Mt* 5,4).

Pater noster

Christ mort pour nos péchés,
Christ ressuscité pour notre vie,
Nous t'en prions, prends pitié de nous.

8EME STATION : JESUS EST DEPOUILLE DE SES VETEMENTS

De l'Évangile selon Jean

Ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique (Jn 19,23).

Du livre de Job

« Nu je suis sorti du sein maternel et nu j'y retournerai » (1,21).

Méditation

Le corps humilié de Jésus est dépouillé. Exposé aux regards de dérision et de mépris. Le corps de Jésus labouré de plaies et destiné à l'ultime supplice de la crucifixion. Humainement, qu'y aurait-il à faire d'autre que de baisser les yeux pour ne pas ajouter à son déshonneur ? Mais l'Esprit vient au secours de notre désarroi. Il nous apprend à entendre la langue de Dieu, langue de la kénose, cet abaissement de Dieu pour nous rejoindre là où nous sommes. C'est cette langue de Dieu que parle pour nous le théologien orthodoxe Christos Yannaras : « Langue de la kénose : Jésus enfant nu dans la crèche, dénudé dans le fleuve, recevant le baptême comme un serviteur, suspendu à l'arbre de la croix, nu, comme un malfaiteur. C'est par tout cela qu'il a manifesté son amour pour nous ». Entrant dans ce mystère de grâce, nous pouvons rouvrir les yeux sur le corps supplicié de Jésus. Alors nous commençons à discerner ce que notre œil ne peut voir : sa nudité rayonne de la même lumière que celle dont irradiait son vêtement, lors de la Transfiguration. Lumière qui fait reculer toute ténèbre. Lumière irrésistible de l'amour jusqu'au bout.

Prière

Seigneur notre Dieu, nous plaçons sous tes yeux la foule immense des hommes qui subissent la torture, l'affreux cortège des corps maltraités, tremblant d'angoisse à l'approche des coups, agonisant dans des bas-fonds sordides.
Recueille leur plainte, nous t'en supplions. Le mal nous laisse sans voix et sans secours. Mais toi tu sais ce que nous ne savons pas. Tu sais trouver un passage dans le chaos et la noirceur du mal. Tu sais faire éclater déjà, dans la Passion de ton Fils bien-aimé, la vie de la résurrection. Augmente en nous

la foi Nous te présentons aussi la folie des tortionnaires et de leurs commanditaires. Elle aussi nous laisse sans voix… Sauf à te prier et à t'implorer dans les larmes avec les mots de la prière que tu nous as enseignée : « Délivre-nous du mal » !

Pater noster

Christ mort pour nos péchés
Christ ressuscité pour notre vie,
Nous t'en prions, prends pitié de nous.

9EME STATION : JESUS EST CRUCIFIE

De l'Évangile selon Luc

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils l'y crucifièrent, ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Et Jésus disait : « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (23,33-34).

Du livre du prophète Isaïe

Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison (53,5).

Méditation

Vraiment Dieu est là où il ne devrait pas être ! Le Fils bien-aimé, le Saint de Dieu, est ce corps exhibé sur une croix d'infamie, livré au déshonneur, entre deux malfaiteurs. Homme de douleur dont on se détourne. A vrai dire, comme on se détourne de tant d'êtres humains défigurés que croisent nos chemins. Le Verbe de Dieu, en qui tout fut créé, n'est plus qu'une chair muette et souffrante. La cruauté de notre humanité s'est déchaînée contre lui, et elle a vaincu. Oui, Dieu est là où il ne devrait pas être et où, pourtant, nous avons tellement besoin qu'il soit ! Il était venu pour nous partager sa vie. « Prenez ! » n'a-t-il cessé de dire en offrant sa guérison aux infirmes, son pardon aux cœurs égarés, son corps au repas de la Pâque. Mais il s'est retrouvé entre nos mains, en territoire de mort et de violence. Celle qui nous sidère dans l'actualité du monde. Celle aussi qui rôde en chacun : les moines tués à Tibhirine le savaient bien eux qui ajoutaient à leur prière « Désarme-les ! », l'imploration « Désarme-nous ! ». Il fallait que la douceur de Dieu visite nos enfers, seul moyen de nous délivrer du mal. Il fallait que le Christ Jésus importe l'infinie tendresse de Dieu au cœur du péché du monde. Il fallait cela, afin qu'exposée à la vie de Dieu, la mort recule et s'effondre, comme un ennemi qui a trouvé plus fort que lui et qui disparaît dans le néant.

Prière

Seigneur, notre Dieu, accueille notre louange silencieuse. Comme les rois qui restent sans voix devant l'œuvre du serviteur que la prophétie d'Isaïe révèle (cf. 52,15), nous sommes dans la stupéfaction devant l'Agneau immolé pour notre vie et celle du monde. Nous confessons que par tes blessures, nous sommes guéris. « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut [...] Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces, et j'invoquerai le nom du Seigneur » (*Ps* 116,12.17).

Pater noster

Christ mort pour nos péchés
Christ ressuscité pour notre vie,
Nous t'en prions, prends pitié de nous.

10EME STATION : JESUS TOURNE EN DERISION SUR LA CROIX

De l'Évangile selon Luc

Les chefs se moquaient : « Il en a sauvé d'autres, disaient-ils ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Élu ! ». Les soldats aussi se gaussèrent de lui ; s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils disaient : « Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même ». Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs ». L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » (23,35-39).

« Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain … Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas… Car il est écrit : " Les anges te porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte une pierre " » (4,3.9-11).

Méditation

Jésus n'aurait-il pas pu descendre de la croix ? Nous osons à peine nous formuler cette question. L'Évangile ne la met-il pas dans la bouche des impies ? Pourtant, elle nous hante, à la mesure même dont nous appartenons encore au monde de la tentation, que Jésus a affrontée durant les quarante jours au désert, porche et ouverture de son ministère. " Si tu es Fils de Dieu change ces pierres en pain, […] jette-toi du haut du temple, puisque Dieu veille sur son ami...". Mais, à la mesure dont, baptisés dans la mort et dans la résurrection du Christ Jésus, nous le suivons sur son chemin, les défis du Malin n'ont plus de prise sur nous, ils sont réduits à néant, leur mensonge est dévoilé. Alors se découvre l'impérieuse nécessité du « *il fallait* » (Lc 24,26), que Jésus enseigne patiemment et ardemment aux marcheurs du chemin d'Emmaüs. *« Il fallait... »* que le Christ soit dans cette obéissance et cette impuissance, pour nous rejoindre dans l'impuissance, où nous a mis notre désobéissance. Et nous commençons à concevoir que *« seul le Dieu souffrant peut sauver »*, comme l'écrivait le pasteur Dietrich Bonhoeffer, aux derniers mois de sa vie assassinée, quand, éprouvant jusqu'au bout la puissance du mal, il pouvait ramasser, en cette vérité simple et vertigineuse, la confession de foi chrétienne.

Prière

Seigneur, notre Dieu, qui nous délivrera des pièges de la puissance selon le monde ? Qui nous libérera de la tyrannie des mensonges, qui nous font exalter les puissants et courir nous-mêmes après les fausses gloires ? Toi seul peux convertir nos cœurs. Toi seul peux nous faire aimer les voies de l'humilité. Toi seul..., qui nous révèles qu'il n'est de victoire que dans l'amour, et que tout le reste n'est que paille que le vent disperse, mirage qui s'évanouit sous ta vérité. Nous t'en prions, Seigneur, dissipe les mensonges qui veulent régner sur nos cœurs et sur le monde. Fais-nous vivre selon tes voies, pour que le monde reconnaisse la puissance de la Croix.

Pater noster...

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

11EME STATION : JESUS ET SA MERE

De l'Évangile selon Jean

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis, il dit au disciple : « Voici

ta mère ». Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jn 19,25-27).

Méditation

Marie, elle aussi, est parvenue au terme du chemin. La voici arrivée à ce jour dont parlait le vieillard Siméon. Lorsqu'il avait élevé dans ses bras tremblants le petit enfant et que son action de grâces s'était prolongée par des mots mystérieux, qui tissaient ensemble drame et espérance, douleur et salut. *« Vois !, avait-il déclaré, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, – et toi-même une épée te transpercera l'âme ! – afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs »* (*Lc* 2,34-35). Déjà la visite de l'ange avait fait retentir dans son cœur l'incroyable annonce : Dieu avait choisi sa vie pour faire éclore la nouveauté promise à Israël, *« ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu »* (1 Co 2,9 ; cf. Is 64,3). Et elle avait consenti à ce projet divin, qui commencerait par bouleverser sa chair, qui accompagnerait ensuite l'enfant né de son sein sur des voies imprévisibles. Au long des jours si ordinaires de Nazareth, puis au temps de la vie publique, quand il avait fallu faire place à l'autre famille, celle des disciples, ces étrangers dont Jésus se faisait des frères, des sœurs, une mère, elle avait gardé ces choses dans son cœur. Elle les avait remises à la longue patience de sa foi. Aujourd'hui est le temps de l'accomplissement. Le glaive qui perce le côté du Fils perce aussi son cœur. Marie aussi s'enfonce dans la confiance sans appui, où Jésus vit jusqu'au bout l'obéissance au Père. Debout, elle ne déserte pas. *Stabat Mater*. Elle sait, de nuit, mais de certitude, que Dieu tient promesse. Elle sait, de nuit, mais de certitude, que Jésus est la promesse et son accomplissement.

Prière

Marie, mère de Dieu et femme de notre race, toi qui nous engendres maternellement en celui que tu as engendré, soutiens en nous la foi aux heures de ténèbres, apprends-nous l'espérance contre toute espérance. Garde toute l'Église dans une veille fidèle, comme le fut ta fidélité, humblement docile aux pensées de Dieu, qui nous attirent là où nous ne penserions pas aller, qui nous associent, par-delà toute prévision, à l'œuvre du salut.

Pater noster

Salve, Regina, mater misericordiae ;
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.

12EME STATION : JESUS MEURT SUR LA CROIX

De l'Évangile selon Jean

Jésus dit : « J'ai soif ». Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « C'est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit. […] Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, il sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véridique, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi, vous croyiez (19, 28-30.33-35).

Méditation

Maintenant, tout est achevé. La tâche de Jésus est accomplie. Il était sorti du Père pour la mission de la miséricorde. Celle-ci a été remplie avec une fidélité qui aura été jusqu'au bout de l'amour. Tout est accompli. Jésus remet son esprit entre les mains du Père. Apparemment, il est vrai, tout semble s'abîmer dans le silence de la mort qui tombe sur le Golgotha et les trois croix dressées. En ce jour de la Passion qui va vers sa fin, pour qui passe par ce chemin y aurait-il autre chose à comprendre que l'échec de Jésus, la ruine d'une espérance qui avait rendu cœur à beaucoup, consolé les pauvres, relevé les humiliés, laissé entrevoir aux disciples que le temps était venu où Dieu accomplissait les promesses annoncées par ses prophètes ? Tout cela paraissait perdu, ruiné, effondré. Pourtant, au milieu de tant de déception, voilà que l'évangéliste Jean fixe nos yeux sur un détail minuscule et s'y arrête avec solennité. De l'eau et du sang coulent du côté du Crucifié. Ô étonnement ! La blessure ouverte par la lance du soldat est passage pour de l'eau et du sang, qui nous parlent de vie et de naissance. Le message est infiniment discret, mais tellement éloquent pour les cœurs qui ont un peu de mémoire. Du corps de Jésus jaillit la source que le prophète a vu sortir du Temple. La source qui grossit et se change en un fleuve puissant, dont les eaux assainissent et font fructifier tout ce qu'elles touchent sur leur passage. Jésus n'avait-il pas désigné un jour son corps comme le temple nouveau ? Et le « sang de l'alliance » accompagne l'eau. Jésus n'avait-il pas parlé de sa chair et de son sang comme nourriture pour la vie éternelle ?

Prière

Seigneur, Jésus, en ces jours saints du mystère pascal renouvelle en nous la joie de notre baptême. Quand nous contemplons l'eau et le sang qui coulent de ton côté, enseigne-nous à reconnaître de quelle source notre vie est engendrée, de quel amour ton Église est édifiée, pour quelle espérance à partager au monde tu nous as élus et tu nous envoies. « Ici est la source de vie qui lave tout l'univers, jaillissant de la plaie du Christ » : que notre baptême soit notre seule gloire, dans une action de grâces émerveillée.

Pater noster

Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange, dans les siècles des siècles ! Amen !

13EME STATION : JESUS EST DESCENDU DE LA CROIX

De l'Évangile selon Luc

[Joseph d'Arimathie] descendit le corps, le roula dans un linceul et le mit dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été placé (Lc 23,53).

Méditation

Gestes de sollicitude et d'honneur pour le corps profané et humilié de Jésus. Des hommes et les femmes se retrouvent au pied de la croix. Joseph, originaire d'Arimathie, « homme bon et juste » (*Lc* 23,50), qui réclame le corps à Pilate, rapporte saint Luc, Nicodème, le visiteur du soir, ajoute saint Jean. Et des femmes, obstinément fidèles, regardent. La méditation de l'Église a aimé leur adjoindre la Vierge Marie si vraisemblablement présente, elle aussi, à cet instant. Marie, Mère de pitié, qui reçoit dans ses bras le corps né de sa chair et tendrement, discrètement accompagné au long des années, comme une mère demeure dans le souci de son enfant.

Désormais, c'est un corps immense qu'elle recueille, à la mesure de sa douleur, à la mesure de la création nouvelle qui s'enfante de la passion d'amour qui a traversé le cœur du fils et de la mère. Dans le grand silence qui s'est installé après les vociférations de la troupe, les quolibets des passants et les bruits de la crucifixion, les gestes ne sont plus maintenant que douceur, caresse de respect. Joseph descend le corps qui s'abandonne entre ses bras. Il l'enveloppe dans un linceul, le dépose à l'intérieur du tombeau tout neuf, qui attend son hôte dans le jardin tout proche. Jésus a été arraché aux mains de ses meurtriers. Désormais, dans la mort, il se retrouve entre celles de la tendresse et de la compassion. La violence des hommes homicides a reflué très loin. La douceur a fait retour au lieu du supplice. Douceur de Dieu et de ceux qui lui appartiennent, ces cœurs doux auxquels Jésus promit un jour qu'ils posséderaient la terre. Douceur originelle de la création et de l'homme à l'image de Dieu. Douceur du terme, quand toute larme sera séchée, tandis que le loup habitera avec l'agneau, parce que la connaissance de Dieu aura rejoint toute chair (cf. *Is* 11, 6.9).

Chant à Marie

Ô Marie, ne pleure plus :
ton fils, notre Seigneur, s'endort dans la paix.
Et son Père, dans la gloire, ouvre les portes de la vie !
Ô Marie, réjouis-toi : Jésus ressuscité a vaincu la mort !

Pater noster

En ta paix, Seigneur, je me couche et m'endors.
Je m'éveille : tu es mon soutien.

14EME STATION : JESUS DANS LE TOMBEAU ET LES FEMMES

De l'Évangile selon Luc

Cependant les femmes qui étaient venues avec Jésus de Galilée avaient suivi Joseph ; elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été mis. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et durant le Sabbat, elles se tinrent en repos, selon le précepte (23,55-56).

Méditation

Les femmes s'en sont retournées. Celui qu'elles avaient accompagné, marcheuses endurantes et secourables sur les routes de Galilée, celui-là n'est plus. Il ne leur laisse pour compagnie, ce soir, que la vision qu'elles emportent de son tombeau et du linceul où il repose maintenant. Pauvre et précieux souvenir de jours fervents anéantis. Solitude et silence. D'ailleurs, le Sabbat approche, qui convie Israël à chômer, comme Dieu chôma, quand la création fut achevée, accomplie sous sa bénédiction. C'est d'un autre achèvement qu'il s'agit aujourd'hui. Pour l'heure caché et impénétrable. Sabbat où se tenir aujourd'hui immobile, dans le recueillement du cœur et de la mémoire voilée de larmes. En préparant aussi les parfums et les aromates dont elles feront leur dernier hommage à son corps, demain, au petit jour. Mais s'apprêtent-elles seulement, par ce geste, à embaumer leur espérance. Et si Dieu avait préparé une réponse à leur sollicitude qu'elles ne peuvent deviner, imaginer, pressentir même... La découverte d'un tombeau vide..., l'annonce qu'il n'est plus ici, parce qu'il a brisé les portes de la mort...

Prière

Seigneur notre Dieu, daigne voir et bénir tous les gestes des femmes qui honorent dans notre monde la fragilité des corps qu'elles entourent de douceur et d'honneur. Et nous, qui t'avons accompagné sur ce chemin de l'amour jusqu'au bout, daigne nous garder, avec les femmes de l'Évangile, dans la prière et dans l'attente que nous savons exaucées par la résurrection de Jésus, que ton Église s'apprête à célébrer dans l'exultation de la nuit pascale.

Pater noster

A lui gloire et puissance dans les siècles des siècles ! Amen !

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE
Jeudi 15 mars à 18h : **Messe chrismale** ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 29 mars à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 30 mars à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 31 mars à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 1er avril à 8h : **Messe de Pâques.**

CHANTS POUR LE CHEMIN DE CROIX

TOUS LES VENDREDI DE CAREME A 16H

Chant à l'Esprit Saint :

Seigneur Jésus envoie ton Esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus répands sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants

1ère Station (Jésus rencontre sa mère)

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu, mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir
J'ai plein d'espoir en moi que tu sois mon unique appui
Mon céleste Roi, viens me secourir

R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher
Accepte-moi tel que je suis
Que par ta grâce je sois sauvé
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

2ème Station (Jésus est chargé de sa croix)

Ia hia'ai oe te oaoa
A iriti to mafatu

3ème Station (Jésus tombe pour la première fois)

1- Te pupu nei au i tou oraraa
I roto i to rima e tau Atua e

R- Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tuu mai to aroha
I nia ia matou

4ème Station (Jésus rencontre sa mère)

Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais
Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais

Béni, sois-tu Seigneur
Loué, sois-tu Seigneur
Maintenant et à jamais pour toute la vie

5ème Station (Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix)

R- Je t'offre mon cœur, prends-le donc
C'est pour toi Seigneur
Je t'offre mon cœur,
Gardes-le dans ton cœur Seigneur

1- Pour te servir, tu m'as choisi
Prends ma vie, je te la donne
Pour protéger les plus petits
Que je sois Toi, au cœur du monde

6ème Station (Véronique essuie le visage de Jésus)

Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image tout au fond de mon cœur

7ème Station (Jésus tombe pour la deuxième fois)

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide, nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

8ème Station (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem)

O Seigneur, je viens vers toi
Pour implorer ton pardon
Car sans toi, ma vie n'est que poussière
Car sans toi, je vis dans la misère
O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi, o o o.
Hosanna, réconcilions-nous

9ème Station (Jésus tombe pour la troisième fois)

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
O, o Seigneur

10ème Station (Jésus est dépouillé de ses vêtements)

N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ.
Laisse-toi regarder car il t'aime.

11ème Station (Jésus est cloué sur la croix)

1- Quel Sauveur merveilleux, je possède
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mon péché et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi

12ème Station (Jésus meurt sur la croix)

Entre tes mains *(bis)*
Je remets Seigneur mon esprit
Entre tes mains (bis)
Je remets ma vie

Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains *(bis)*
Je remets ma vie

13ème Station (Jésus repose dans les bras de sa mère)

R- Toi Notre Dame, nous te chantons
Toi, notre Mère, nous te prions.

14ème Station (Jésus est mis au tombeau)

Vers toi Seigneur, j'élève ma voix
Pour t'adorer mon Sauveur, mon Roi
Reçois Seigneur, comme un doux parfum
L'amour et le chant de nos cœurs reconnaissants

Chant Final

R- Victoire tu règneras
O croix tu nous sauveras

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2018
Dimanche 18 février 2018 – 1er Dimanche du temps de Carême – Année B

HUMEURS…

AU REVOIR AMOS !

Un de nos plus anciens de la rue nous a quittés dimanche dernier à l'hôpital du Taaone. Amos fut l'un de nos premiers accueillis… un caractère pas toujours facile mais un cœur en or !
Venant occasionnellement solliciter pour lui-même… il était l'ardent défenseur de ses amis de la rue… et il était difficile de lui résister.
Depuis 1994, tout le monde s'est mobilisé pour lui… en 2000, on lui à même obtenu un Fare MTR sur un terrain familial à Papeari… mais les relations avec le voisinage, empreintes de jalousie à son égard, l'ont bien vite ramené dans les rues de Papeete…

Depuis 2013, il avait trouvé refuge à l'Accueil de nuit de Te Ha'apura'a… Il y trouvait le soir un lit pour dormir, un repas… et au petit matin il pouvait revenir au centre-ville, discuter avec ses amis de la rue… parler avec les passants et connaissances…
Malheureusement, n'ayant appris qu'incidemment son décès ainsi que les heures de veillées et de funérailles, nous n'avons pas pu y assister !
Une messe sera célébrée à son intention mercredi à 12h !

Au revoir Amos !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

14 FEVRIER AU 31 MARS : TEMPS DU CAREME

« FAIRE CAREME » : SEUL ? EN FAMILLE ? EN COMMUNAUTE ?

Entendu en cours de catéchèse **:**

- Tu fais carême toi ?
- J'essaie mais comme mes parents ne vont jamais à la messe, c'est pas facile.
- Chez nous on fait carême quand ma grand-mère est là. On a intérêt, sinon on se fait sonner les cloches !
- Justement tu parles de cloches, mon grand-père m'a expliqué que quand il était petit, il vivait aux Tuamotu. Pendant le carême on sonnait la cloche de l'église trois fois par jour. Tôt le matin, presque tout le village venait prier à l'église. À midi, chacun priait l'Angelus, là où il était. Et le soir, juste après le bain, les gens se retrouvaient à l'église. Le vendredi presque tout le monde jeûnait du matin au soir.
- Moi, je fais carême à l'école avec certains de mes copains de classe et un professeur, tous les vendredis on partage notre repas (un petit casse-croûte et un verre d'eau) en lisant un passage de l'Évangile.

Dans le contexte actuel il n'est pas toujours facile de vivre un carême authentique. Il y a bien longtemps qu'on ne sonne plus les cloches (sauf en quelques endroits). Et souvent, en dehors de la messe dominicale, nous vivons une spiritualité trop individualiste ou, pire, complètement coupée de la réalité du temps liturgique.
Cette année, dans son message pour le carême, le Pape François met l'accent sur l'exercice de la charité, rappelant ce passage du discours de Jésus sur la fin des temps : ***« À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira »* (Mt 24, 12).** « … *comment la charité se refroidit-elle en nous ? Quels sont les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous ? Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, "la racine de tous les maux" (1Tm 6, 10).*
(…) Dans l'Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium, j'ai tenté de donner une description des signes les plus évidents de ce manque d'amour. Les voici : l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire ». (*Message du Pape François pour le Carême 2018*)
Après avoir rappelé le rôle éducatif de l'Église qui « *nous offre le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne* » ; **le Saint Père nous exhorte à pratiquer le jeûne et l'aumône** : «*Si vous êtes, comme nous, affligés par la propagation de l'iniquité dans le monde, si vous êtes préoccupés par le froid qui paralyse les cœurs et les actions, si vous constatez la diminution du sens d'humanité commune, unissez-vous à nous pour qu'ensemble nous invoquions Dieu, pour qu'ensemble nous jeûnions et qu'avec nous vous donniez ce que vous pouvez pour aider nos frères !* »
En plus des actions mises en œuvre par le diocèse, les paroisses, les mouvements et les écoles catholiques ; les 8 et 9 mars, dans tous les diocèses, sera proposé de vivre « *24 heures pour le Seigneur* », temps d'adoration eucharistique au cours duquel il sera possible de recevoir le sacrement de la réconciliation.
Bon carême à chacune et chacun, sous le double signe du jeûne et du partage.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« PARDONNE-NOUS COMME NOUS PARDONNONS »

Le Carême qui vient de commencer nous invite à nous laisser réconcilier avec Dieu. Cette démarche de réconciliation ne peut se faire qu'à la lumière de ces paroles du « *Notre Père* » : « *Pardonne-nous comme nous pardonnons* ». Cela veut dire que nous ne saurions nous satisfaire d'une réconciliation avec Dieu sans chercher dans le même temps à nous réconcilier avec nos frères. Il importe pour cela de bien comprendre ce que signifie pardonner.

Dans le cas d'une offense faite à quelqu'un, deux conséquences se produisent : une blessure dans le cœur de celui qui a été offensé et une rupture entre l'offenseur et l'offensé : on ne se parle plus, on se montre le poing, on s'insulte, on cherche à nuire à l'autre… Comment alors peut fonctionner une démarche de pardon et de réconciliation ? D'abord, il faut se dire que le pardon ne supprime pas la blessure, elle demeure. Mais le pardon peut effacer les conséquences de la blessure : on se reparle, on repart ensemble, on se tend la main etc… Pour que le pardon puisse fonctionner, l'offenseur doit reconnaître le mal qu'il a fait volontairement ou involontairement, et en accepter la responsabilité… « *Contre toi et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal, à tes yeux, je l'ai fait !* » (Ps 50,6). Ainsi, à cette condition, la dynamique du pardon pourra fonctionner. Pardonner n'est pas un acte de faiblesse, comme on pourrait le croire. C'est un acte de courage et de foi en l'avenir, c'est dire à l'autre que l'on croit en lui, en sa capacité et son désir de devenir meilleur, qu'on ne l'identifie pas à un acte qu'il aurait commis, qu'on le croit capable d'aimer, de progresser, c'est lui donner une chance, lui ouvrir un avenir. C'est aussi couper net la spirale de la vengeance qui ronge le cœur, qui entraîne à la mort, c'est refuser de se laisse posséder par des pensées de vengeance au point d'en devenir esclave.

Convenons que le pardon et l'amour des ennemis sont difficiles à pratiquer. L'idéal et la réalité sont souvent bien éloignés l'un de l'autre ! Mais si nous restons au niveau de notre réalité quotidienne, la question du pardon peut se poser pour un membre de notre famille, un voisin insupportable, un rival dans le milieu professionnel, ou en politique. Nous pouvons être confrontés à des situations de concurrence, de jalousie, d'injustice… Alors se pose la question : l'amour des ennemis est-il vraiment réaliste ? Ne dépasse-t-il pas nos forces humaines ? Comment une mère peut-elle aimer le meurtrier de son enfant ? Peut-elle lui pardonner ? Certes, la justice des hommes, bien que parfois imparfaite comme tout ce qui est humain, est nécessaire. Mais si elle traite des faits, elle n'intervient pas dans les cœurs. Et c'est précisément dans le cœur que nait la soif de vengeance, le désir de se faire justice, de faire payer à l'autre ce qu'il nous a fait, de faire disparaitre celui qui nous a fait du tort. Où allons-nous s'il n'y a pas de pardon, si nous répondons à la violence par la violence, si la soif de vengeance envahit notre cœur ? Devant le spectacle du monde, ses tragédies, ses guerres et ses divisions, la miséricorde et le pardon, bien que dépassant les forces humaines semblent cependant être ce qu'il y a de plus raisonnable. En effet, ce n'est qu'en acceptant de se tendre la main, de passer par-dessus les vieilles rancunes, de demander pardon et de pardonner qu'il sera possible de mettre fin aux déchirements qui divisent parfois les familles, aux conflits qui empoisonnent la vie quotidienne dans notre voisinage ou notre pays et de stopper cette dynamique infernale de la vengeance… *(à suivre)*

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LE DROIT DES FIDELES A RECEVOIR LA PAROLE DE DIEU

Le Pape François a poursuivi ce mercredi 14 février, jour d'entrée dans le Carême, son cycle de catéchèse sur la messe. Il est revenu sur la liturgie de la Parole, et plus précisément sur le Credo et la prière universelle.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Bonjour même si la journée n'est pas très belle. Mais si l'âme est dans la joie, c'est toujours un bon jour. Alors, bonjour ! Aujourd'hui, l'audience se fera en deux parties : un petit groupe de malades est dans la salle, à cause du temps et nous sommes ici. Mais nous les voyons et ils nous voient sur le grand écran. Nous les saluons par des applaudissements.

Nous continuons avec les catéchèses sur la messe. À quoi répond l'écoute des lectures bibliques, prolongée dans l'homélie ? Elle répond à un droit : le droit spirituel du peuple de Dieu de recevoir en abondance le trésor de la Parole de Dieu (cf. Introduction au lectionnaire, 45). Chacun de nous, en allant à la messe, a le droit de recevoir abondamment la Parole de Dieu bien lue, bien dite et ensuite bien expliquée dans l'homélie. C'est un droit ! Et quand la Parole de Dieu n'est pas bien lue, n'est pas prêchée avec ferveur par le diacre, par le prêtre ou par l'évêque, c'est un manquement à un droit des fidèles. Nous avons le droit d'écouter la Parole de Dieu. Le Seigneur parle pour tous, pasteurs et fidèles. Il frappe au cœur de ceux qui participent à la messe, chacun dans sa condition de vie, son âge, sa situation. Le Seigneur console, appelle, suscite des germes de vie nouvelle et réconciliée. Et cela par le moyen de sa Parole. Sa Parole frappe au cœur et change les cœurs !

C'est pourquoi, après l'homélie, un temps de silence permet de laisser reposer dans l'esprit la semence reçue, afin que naissent des résolutions d'adhésion à ce que l'Esprit a suggéré à chacun. Le silence après l'homélie. Il faut là un beau silence et chacun doit penser à ce qu'il a écouté.

Après ce silence, comment se poursuit la messe ? La réponse de foi personnelle s'insère dans la profession de foi de l'Église, qui s'exprime dans le « *Je crois en Dieu* ». Nous récitons tous le « *Je crois en Dieu* » pendant la messe. Récité par toute l'assemblée, le Symbole manifeste la réponse commune à ce qui a été écouté ensemble de la Parole de Dieu (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 185-197). Il y a un lien vital entre l'écoute et la foi. Elles sont unies. Celle-ci – la foi – en effet, ne naît pas de l'imagination de l'esprit humain mais, comme le rappelle saint Paul, « *elle naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ* » (Rm 10,17). La foi se nourrit

donc de l'écoute et conduit au sacrement. Ainsi, la récitation du « *Je crois en Dieu* » fait que l'assemblée liturgique « *recommence à méditer et professe les grands mystères de la foi, avant leur célébration dans l'Eucharistie* » (Présentation générale du missel romain, 67).

Le Symbole de la foi lie l'Eucharistie au baptême, reçu « *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » et nous rappelle que les sacrements sont compréhensibles à la lumière de la foi de l'Église.

La réponse à la Parole de Dieu accueillie avec foi s'exprime ensuite dans la supplication commune, appelée Prière universelle, parce qu'elle embrasse les besoins de l'Église et du monde (cf. OGMR, 69-71 ; Introduction au lectionnaire, 30-31). On l'appelle aussi Prière des fidèles.

Les Pères de Vatican II ont voulu reprendre cette prière après l'Évangile et l'homélie, spécialement le dimanche et les jours de fête, afin qu'« *avec la participation du peuple, on fasse des prières pour la sainte Église, pour ceux qui nous gouvernent, pour ceux qui se trouvent dans le besoin, pour tous les hommes et pour le salut du monde entier* » (Const. Sacrosanctum Concilium, 53 ; cf. 1 Tm 2,1-2). Et après chaque intention, proposée par le diacre ou par un lecteur, l'assemblée unit sa voix en invoquant : « *Écoute-nous, Seigneur* ».

Souvenons-nous, en effet, de ce que nous a dit le Seigneur Jésus : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous sera accordé* » (Jn 15,7). « *Mais nous ne le croyons pas parce que nous manquons de foi* ». Mais si nous avions une foi, dit Jésus, comme la graine de moutarde, nous aurions tout reçu. « *Demandez ce que vous voulez et cela vous sera accordé* ». Et à ce moment de la prière universelle après le « *Je crois en Dieu* », c'est le moment de demander au Seigneur les choses les plus fortes pendant la messe, les choses dont nous avons besoin, ce que nous voulons. « *Cela vous sera accordé* » ; d'une manière ou d'une autre, mais « *cela vous sera accordé* ». « *Tout est possible à celui qui croit* », a dit le Seigneur. Qu'a répondu cet homme auquel le Seigneur s'est adressé pour dire cette parole : Tout est possible à celui qui croit ? Il a dit : « *Je crois, Seigneur. Viens au secours de mon manque de foi* ». Nous aussi, nous pouvons dire : « *Seigneur, je crois. Mais viens au secours de mon manque de foi* ». Et la prière, nous devons la faire dans cet esprit de foi : « *Je crois, Seigneur, viens en aide à mon manque de foi* ». Les prétentions de logiques mondaines, elles, ne décollent pas vers le Ciel, de même que les demandes autoréférentielles ne sont pas écoutées (cf. Jc 4, 2-3). Les intentions pour lesquelles on invite le peuple fidèle à prier doivent exprimer les besoins concrets de la communauté ecclésiale et du monde, évitant de recourir à des formules conventionnelles et myopes. La prière « *universelle* » qui conclut la liturgie de la Parole, nous exhorte à faire nôtre le regard de Dieu qui prend soin de tous ses enfants.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

MESSAGE POUR LA CAMPAGNE DIOCESAINE DE CAREME…

« QUE CHACUN DONNE SELON CE QU'IL A DECIDE DANS SON CŒUR » 2CO 5,7

Chers frères prêtres,
Chers diacres,

Chers frères et sœurs dans le Christ

Ce Mercredi 14 Février débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la prière, le jeûne et l'aumône. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde… avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion ! Faire le point sur notre relation à Dieu (la prière), sur notre relation à nous-mêmes et à notre corps (jeûne) et sur notre relation à ceux qui ont besoin d'aide (l'aumône) et décider de changer ce qui doit l'être. Il nous appartient de faire de ce temps de pénitence qui ouvre sur le mystère Pascal et sur la joie de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ non pas un temps de tristesse pendant lequel nous devrions prendre un air abattu et un visage décomposé, mais un temps de grâce pendant lequel nous est offerte la possibilité d'une conversion qui nous rapproche de Dieu, de nous-mêmes et de notre prochain. « *Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !* ».

Chaque paroisse, chaque communauté est invitée à vivre ce carême en proposant des temps forts qui aideront les fidèles dans leur démarche de conversion. De plus, comme chaque année, le Diocèse propose à tous la campagne de Carême que je veux présenter ici.

D'abord, je voudrais faire un retour sur la campagne de carême 2017… retour un peu tardif, c'est vrai, mais qui s'explique en partie par le retard avec lequel certaines paroisses rendent compte du résultat de cette campagne. Avec l'équipe de laïcs

qui m'aide à penser cette campagne qui a rapporté trois millions de FCFP, nous avons réparti cette somme comme suit :

- Aide à la reconstruction des écoles du Vanuatu détruites par le cyclone Pam en 2015 : 500 000 FCFP. (À titre d'information, la réhabilitation du groupe scolaire d'Imaru sur l'île de Tanna s'élève à 15 millions de FCFP qu'il faut trouver, celle du centre scolaire de Lololima et celle de l'école d'Ilvu Alam sur l'île d'Erromango n'ont pas commencé, faute de financement) ;
- Aide aux étudiants Chrétiens d'Irak par le biais de la Conférence des évêques de l'Église de France qui soutient l'œuvre d'Orient sous la direction de Mgr Youssif Mirkis, archevêque Chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh : 1,3 M de FCFP, ce qui permet de financer 4 étudiants Irakiens pendant une année (à raison de 320 000 f par an pour 1 étudiant) ;
- Aide aux jeunes de notre diocèse : nous avons choisi de créer un fond d'aide destiné à soutenir les structures qui offrent une formation humaine et chrétienne aux adolescents et aux jeunes : école Sychar, foyers et internats scolaires : 1,2 M de FCFP.

Ces trois objectifs ont été repris pour la campagne de carême 2018, avec le titre : « *Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur* » (2 Co 5,7).

Les établissements de l'Enseignement Catholique du Vanuatu ont encore besoin d'aide. Le soutien aux étudiants Chrétiens Irakiens ne saurait être interrompu, au risque de voir ces étudiants stopper leurs études en milieu de parcours. Enfin, le soutien à la formation des jeunes est une nécessité si nous voulons les aider à grandir humainement et spirituellement et ne pas devenir victimes de situations économiques qui leur échappent. Vous l'aurez remarqué, notre effort de Carême est un acte de solidarité, certes, mais aussi un acte de foi en l'avenir, en la jeunesse : écoliers du Vanuatu, étudiants Irakiens, jeunes de notre Fenua…

Je voudrais conclure avec une demande à ceux qui, dans les paroisses et les communautés seront chargés de mener à bien cette campagne de carême 2018. Je demande que les fonds récoltés soient remis à l'évêché **avant le 15 Mai 2018** pour nous permettre une information plus rapide à tous ceux et celles qui auront soutenu et participé à cette campagne. Merci de votre compréhension et de votre soutien.

À tous, j'adresse mes plus fraternelles salutations et je vous confie à la bienveillance de notre Seigneur Jésus Christ.

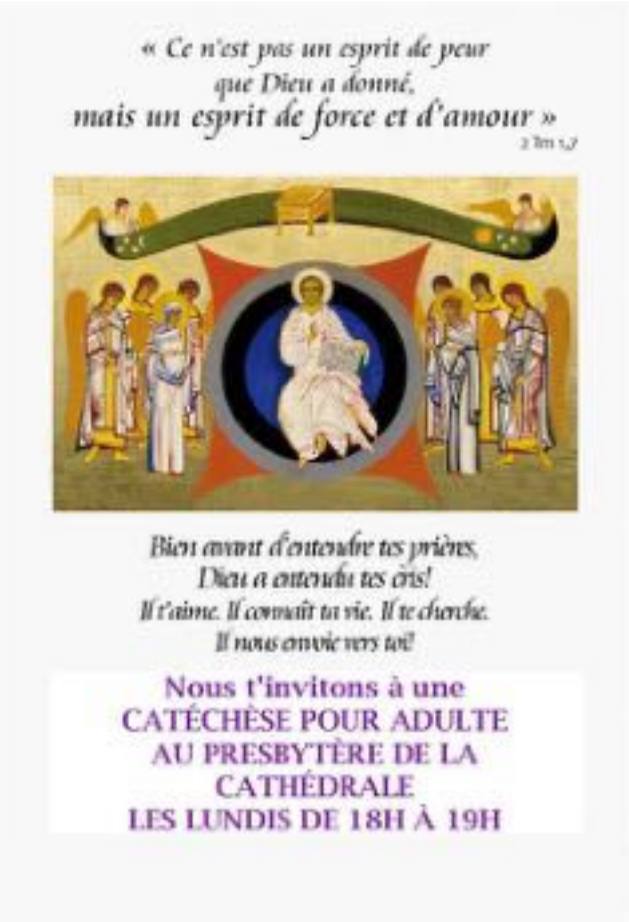
+ **Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU**,
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2018

CATECHESE POUR LES ADULTES…

LA CATECHESE RELEVE DE TOUTE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

Le Directoire Général pour la Catéchèse (DGC) proposé par la Congrégation du Clergé a été publié en 1997. Ce Directoire prend actedes situations de pluralisme et de sécularisation de nos sociétés ; il place la catéchèse dans l'axe missionnaire de l'Église. Il est destiné principalement aux évêques et à ceux qui ont des responsabilités dans la catéchèse.



Aider les catéchumènes et les catéchisés

« *La catéchèse est une responsabilité qui relève de toute la communauté chrétienne. L'initiation chrétienne en effet, doit être l'œuvre non pas seulement des seuls catéchistes ou des seuls prêtres mais celle de toute la communauté des fidèles. De même l'éducation permanente de la foi relève de toute la communauté. Par conséquent, la catéchèse est une activité éducative que chaque membre de la communauté exerce au titre de sa responsabilité particulière dans un contexte ou milieu communautaire riche de relations qui aideront les catéchumènes et les catéchisés à s'insérer dans la communauté et à participer activement à sa vie.* » *DGC, § 220*

En catéchèse, marcher à la suite du Christ

« *La catéchèse se présente comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Évangile, dans l'Esprit, vers le Père, entreprise pour atteindre la maturité de la foi ? selon la mesure du don du Christ (Ep 4,7) et les possibilités et les besoins de chacun.* » *DGC, § 143*

Annoncer l'Évangile dans toute sa vérité

« *Le Catéchisme de l'Église catholique (?) en tant qu'acte du Magistère n'est pas supérieur à la Parole de Dieu, mais à son service. Il s'agit cependant d'un acte particulièrement important d'interprétation authentique de cette Parole, un acte posé afin que l'Évangile soit annoncé et transmis dans toute sa vérité et sa pureté.* » *DGC, § 125*

Le catéchuménat : quatre étapes pour laisser mûrir sa foi

« *La foi animée par la grâce de Dieu et alimentée par l'action de l'Église, connaît un processus de maturation. La catéchèse, au service de cette croissance, est une activité graduelle... Dans le catéchuménat baptismal, la formation s'échelonne sur quatre étapes :*

- *le pré-catéchuménat, temps de la première évangélisation en vue de la conversion, pendant lequel on explicite le Kérygme de la première annonce.*
- *le catéchuménat proprement dit, destiné à la catéchèse intégrale et au commencement duquel a lieu la remise des Évangiles.*
- *le temps de la purification et illumination qui prépare intensément aux sacrements d'initiation et pendant lequel ontlieu la remise du Symbole et de la Prière du Seigneur.*
- *le temps de la mystagogie, caractérisé par l'expérience des sacrements et par l'entrée dans la communauté.* » *DGC, § 88*

© Catéchèse-catholique – 2018

HOMELIE DU MERCREDI DES CENDRES...

ARRETE-TOI !

Le Pape François a célébré l'entrée en Carême lors de la messe en la basilique Sainte-Sabine, en ce mercredi des Cendres. Il est revenu sur trois expressions qui doivent « *réchauffer les cœurs* ».

Le temps du Carême est un temps favorable pour corriger les accords dissonants de notre vie chrétienne et accueillir l'annonce de la Pâque du Seigneur toujours nouvelle, joyeuse et pleine d'espérance. L'Église dans sa sagesse maternelle nous propose de prêter une attention particulière à tout ce qui peut refroidir et rouiller notre cœur de croyant.

Les tentations auxquelles nous sommes exposés sont nombreuses. Chacun d'entre nous connaît les difficultés qu'il doit affronter. Et il est triste de constater comment, face aux vicissitudes quotidiennes, profitant de la souffrance et de l'insécurité, se lèvent des voix qui ne savent que semer la méfiance. Et si le fruit de la foi est la charité – comme aimait le répéter Mère Térésa de Calcutta -, le fruit de la méfiance est l'apathie et la résignation. Méfiance, apathie et résignation : ces démons qui cautérisent et paralysent l'âme du peuple croyant.

Le Carême est un temps précieux pour débusquer ces dernières, ainsi que d'autres tentations et laisser notre cœur recommencer à battre au rythme du cœur de Jésus. Toute cette liturgie est imprégnée par ces sentiments et nous pourrions dire que cela fait écho à trois expressions qui nous sont offertes pour « *réchauffer le cœur du croyant* » : *arrête-toi*, *regarde* et *reviens*.

Arrête-toi un peu, laisse cette agitation et cette course insensée qui remplit le cœur de l'amertume de sentir que l'on n'arrive jamais à rien. *Arrête-toi*, laisse cette injonction à vivre en accéléré qui disperse, divise et finit par détruire le temps de la famille, le temps de l'amitié, le temps des enfants, le temps des grands-parents, le temps de la gratuité… le temps de Dieu.

Arrête-toi un peu devant la nécessité d'apparaître et d'être vu par tous, d'être continuellement à « *l'affiche* », ce qui fait oublier la valeur de l'intimité et du recueillement.

Arrête-toi un peu devant le regard hautain, le commentaire fugace et méprisant qui naît de l'oubli de la tendresse, de la compassion et du respect dans la rencontre des autres, en particulier de ceux qui sont vulnérables, blessés et même de ceux qui sont empêtrés dans le péché et l'erreur.

Arrête-toi un peu devant l'obsession de vouloir tout contrôler, tout savoir, tout dévaster, qui naît de l'oubli de la gratitude face au don de la vie et à tant de bien reçu.

Arrête-toi un peu devant le bruit assourdissant qui atrophie et étourdit nos oreilles et qui nous fait oublier le pouvoir fécond et créateur du silence.

Arrête-toi un peu devant l'attitude favorisant des sentiments stériles, inféconds qui surgissent de l'enfermement et de l'apitoiement sur soi-même et qui conduisent à oublier d'aller à rencontre des autres pour partager les fardeaux et les souffrances.

Arrête-toi devant la vacuité de ce qui est immédiat, momentané et éphémère, qui nous prive de nos racines, de nos liens, de la valeur des parcours et du fait de nous savoir toujours en chemin.

Arrête-toi pour regarder et contempler !

Regarde les signes qui empêchent d'éteindre la charité, qui maintiennent vive la flamme de la foi et de l'espérance. Visages vivants de la tendresse et de la bonté de Dieu qui agit au milieu de nous.

Regarde le visage de nos familles qui continuent à miser jour après jour, avec beaucoup d'effort, pour aller de l'avant dans la vie et qui, entre les contraintes et les difficultés, ne cessent pas de tout tenter pour faire de leur maison une école de l'amour.

Regarde les visages interpellant de nos enfants et des jeunes porteurs d'avenir et d'espérance, porteurs d'un lendemain et d'un potentiel qui exigent dévouement et protection. Germes vivants de l'amour et de la vie qui se fraient toujours un passage au milieu de nos calculs mesquins et égoïstes.

Regarde les visages de nos anciens, marqués par le passage du temps ; visages porteurs de la mémoire vivante de nos peuples. Visages de la sagesse agissante de Dieu.

Regarde les visages de nos malades et de tous ceux qui s'en occupent ; visages qui, dans leur vulnérabilité et dans leur service, nous rappellent que la valeur de chaque personne ne peut jamais être réduite à une question de calcul ou d'utilité.

Regarde les visages contrits de tous ceux qui cherchent à corriger leurs erreurs et leurs fautes et qui, dans leurs misères et leurs maux, luttent pour transformer les situations et aller de l'avant.

Regarde et contemple le visage de l'Amour Crucifié qui, aujourd'hui, sur la croix, continue d'être porteur d'espérance ; main tendue à ceux qui se sentent crucifiés, qui font

l'expérience dans leur vie du poids leurs échecs, de leurs désenchantements et de leurs déceptions.

Regarde et contemple le visage concret du Christ crucifié par amour de tous sans exclusion. De tous ? Oui, de tous. Regarder son visage est l'invitation pleine d'espérance de ce temps de Carême pour vaincre les démons de la méfiance, de l'apathie et de la résignation. Visage qui nous incite à nous écrier : le Royaume de Dieu est possible !

Arrête-toi, regarde et reviens. *Reviens* à la Maison de ton Père. *Reviens*, sans peur, vers les bras ouverts et impatients de ton Père riche en miséricorde qui t'attend (cf. *Ep*. 2,4).

Reviens ! Sans peur, c'est le temps favorable pour revenir à la maison, à la maison « *de mon Père et de votre Père* » (cf. *Jn*. 20,17). C'est le temps pour se laisser toucher le cœur… Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est quelque chose de bien différent et notre cœur le sait bien. Dieu ne se lasse pas et ne se lassera pas de tendre la main (Cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n.19).

Reviens, sans peur, pour faire l'expérience de la tendresse de Dieu qui guérit et réconcilie. Laisse le Seigneur guérir les blessures du péché et accomplir la prophétie faite à nos pères : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair* » (*Ez*. 36,26).

Arrête-toi, regarde et reviens !

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 FEVRIER 2018 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 9, 8-15)*

Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), *4-5ab, 6-7bc, 8-9*

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 3, 18-22)*

Bien-aimés, le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 4, 4b)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 12-15)*

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

Poussé par l'Esprit de son baptême, Jésus a triomphé de la tentation au désert. Maintenant qu'il a traversé la mort, qu'il est ressuscité, Prions le Père de nous rendre disponibles à son Esprit

Tous les baptisés, nos frères et sœurs, qui prennent avec nous aujourd'hui le chemin de Pâques,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les catéchumènes, à qui l'Église adresse aujourd'hui l'« *appel décisif* » en vue du baptême,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les hommes et les femmes désorientés, désespérés, qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Notre communauté,… présents et absents,… qui commence aujourd'hui un Carême de conversion et de partage,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils, dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le premier dimanche de Carême est toujours le **dimanche de la tentation**, c'est-à-dire celui où nous lisons, dans saint Matthieu, saint Marc ou saint Luc, le récit de la tentation de Jésus au désert. Alors que nous entamons nous-mêmes notre exercice au combat spirituel, qui va nous conduire aux fêtes pascales, la liturgie nous enseigne que Jésus lui-même a connu la tentation. Cette année, saint Marc nous donne fort peu de détails au sujet de cet événement qui précède immédiatement le début du ministère public de Jésus. À peine deux versets pour nous dire : « *Aussitôt [après son baptême] l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient* ». Mais deux versets suffisent à la Parole de Dieu pour nous instruire en profondeur, pourvu que nous écoutions. Écoutons !

« *Dans le désert, Jésus resta quarante jours, tenté par Satan* », littéralement, « *tenté par le satan* », car « *satan* » est un substantif qui est devenu un nom propre. Ce substantif désigne l'activité de celui dont il est ici question : l'adversaire, l'accusateur. Ce mot qui désigne **son activité est devenu le nom propre de la personne la plus paradoxale**, puisque cette personne, selon un théologien contemporain, a ceci d'étonnant qu'elle se détruit elle-même en tant que personne : elle annule en elle-même ce qui constitue toute personne comme une personne. En effet, le satan déjà présent dans l'Écriture et auquel a réfléchi la tradition théologique, ne fait pas qu'accuser l'homme, il refuse aussi la source de la vie qui est Dieu. Comment tenir dans l'existence en rejetant Celui qui donne vie à toute chose ? mystère du mal et de la folie meurtrière, dont nous ne savons que trop bien qu'ils sont présents dans notre vie et dans notre monde. Jésus a été confronté à ce mystère, Jésus a été aux prises avec ce mystère : voilà le premier enseignement de ces deux versets si brefs : **Jésus, en son humanité, a connu cet affrontement du mal que nous connaissons tous**.

Mais saint Marc a pris la peine de nous dire avant cela que Jésus était poussé au désert par l'Esprit. **Une autre personne a ainsi précédé le satan** sur la scène de notre tout petit évangile de la tentation de Jésus selon saint Marc : cette personne qui est là avant, c'est **l'Esprit saint, personne mystérieuse elle aussi, mais mystérieuse d'un abîme de lumière et non pas d'une profondeur de ténèbres**. Non pas une personne qui se détruit elle-même en tant que personne, mais tout au contraire une personne qui personnalise les autres, une personne qui aide les autres à devenir des personnes devant Dieu. **L'Esprit saint nous aide à devenir des personnes**, c'est-à-dire qu'il anime nos actes et nos paroles pour que notre existence soit orientée vers Dieu, pour que nous soyons ce que nous sommes appelés à être, chacun de façon unique. Oui, l'Esprit saint vient avant, lui dont saint Jean de la Croix dit qu'il est comme un envoyé chargé de préparer la demeure de celui qui va venir, la demeure de Dieu qui nous visite, demeure que nous sommes nous-mêmes (cf. Cantique spirituel B 17, 8). Dans nos vies aussi, même aux heures les plus sombres où elle peut sembler nous submerger, la tentation n'est pas première : **nous sommes toujours précédés par l'Esprit saint**, qui est « *l'espace environnant [notre] être et l'abritant en lui* » (Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix, Qui es-tu, douce lumière ?)

Poussé d'abord par l'Esprit, Jésus peut affronter le satan et – c'est la troisième et dernière note de notre évangile que je voudrais souligner – « *il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient* ». Saint Marc nous raconte-t-il bien une scène de tentation ou bien une **scène de retour au paradis perdu** ? De fait, après les récits primordiaux du début du livre de la Genèse, il n'a été fait mention dans l'Écriture d'une cohabitation paisible entre des humains et des bêtes sauvages que dans des annonces prophétiques au sujet des temps messianiques. Par cette mention, saint Marc nous annonce en fait que, en la personne de Jésus, les temps messianiques sont arrivés. Le Sauveur le proclame lui-même, en ces premiers mots de son ministère public, ses premières paroles dans l'évangile de saint Marc : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». En la personne de Jésus, Dieu peut maintenant voir le véritable arc-en-ciel de l'alliance, le signe définitif du salut qu'il offre à l'humanité, annoncé par notre première lecture tirée du live de la Genèse : « *Je mets mon arc au milieu des nuages – disait Dieu à Noé – pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre…. je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et tous les vivants* ». Maintenant, Dieu a posé le signe de l'alliance non plus au milieu des nuages, mais sur notre terre, en la personne de son Fils : combien plus encore se souvient-il alors de son alliance avec nous !

À nous de nous souvenir maintenant de ce don du salut de Dieu en la personne de Jésus ! Telle est la grâce que l'Église nous appelle à recevoir en ce temps du Carême : nous renouveler dans notre marche à la suite de Jésus, afin de vivre toujours plus en profondeur du mystère de notre salut, acquis par sa mort et sa résurrection. Dès maintenant, ce mystère de salut nous rejoint dans notre existence : l'Esprit nous pousse sur ce chemin, Jésus est solidaire de nous au milieu de nos épreuves et de nos tentations : qu'il nous donne de vivre la conversion qu'il désire pour que nous grandissions en son amour ! Amen.

F^r.^ Anthony-Joseph de S. Thérèse de Jésus, ocd

© Carmel.asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 17 FEVRIER 2018 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Peuple de l´Alliance, ton Dieu te fait signe.
Peuple de l´Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde.
Sur les chemins du monde.

2- Peuple de l´Alliance, ton Dieu te réveille.
Peuple de l´Alliance, ton Dieu te réveille.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde.
Dans les déserts du monde.

3- Peuple de l´Alliance, ton Dieu te pardonne.
Peuple de l´Alliance, ton Dieu te pardonne.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l´amour
Dans les hivers du monde.
Dans les hivers du monde.

KYRIE : *Petiot VI*

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur,
dans ton amour, ne m'oublie pas.
Et au dernier jour, Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno, a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure faaroo mai e Iesu e,
Te mauiui nei ta'u aau no te rahi o ta'u mau hara,
Aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

1_ Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous irons dans la force de Dieu !

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Ô Jésus Christ,
Et nous croyons que tu es vivant,
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.

R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 18 FEVRIER 2018 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. (bis)
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. (bis)
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME :

Tes chemins Seigneur sont Amour et Vérité,
pour qui garde ton Alliance.

ACCLAMATION : *MHN 29*

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *G 79-7*

1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. (bis)

3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. (bis)

4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. (bis)

5- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi. (bis)

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Seigneur, pour nous sauver, (pour nous sauver).

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a,
huna hia'tu, tona mana, tona hanahana,
tona hanahana, huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*

5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie sur les tombeaux du monde. *(bis)*

6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit aux quatre vents du monde

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 17 fevrier 2018

18h00 : **Messe** : Inès ALVES ;

Dimanche 18 fevrier 2018

1er DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU – anniversaire d'ordination épiscopale ;
09h00 : **Baptême** de Danielle et Tuiheiiterai ;

Lundi 19 fevrier 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

Mardi 20 fevrier 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : pour l'unité des chrétiens ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

Mercredi 21 fevrier 2018

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072 - violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - pour Irène et Victor ;
12h00 : **Messe** : Amos PECKETT ;

Jeudi 22 fevrier 2018

La Chaire de S. Pierre, apotre – fete - memoire

05h50 : **Messe** : Famille DANIELSON ;

Vendredi 23 fevrier 2018

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155 - violet

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

Samedi 24 fevrier 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCEHIAMPE ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

Dimanche 25 fevrier 2018

2ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles ELLACOTT, HUNTER, TEMARII, ESTALL et Carroll ;

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte
Jeudi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

Messe chrismale
Jeudi 15 mars à 18h : **Messe chrismale** ;

Offices de la Semaine Sainte
Jeudi 29 mars à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 30 mars à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 31 mars à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 1er avril à 8h : **Messe de Pâques.**

Les Cathe-annonces

Dimanche 11 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 12 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 12 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 14 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 15 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;

Quete de la Journee mondiale des Lepreux

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2018 à la Cathédrale** a permis de récolter **152 908 xfp.**

Quete du Mercredi des Cendres

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête du Mercredi des Cendres. **La quête 2018 à la Cathédrale** a permis de récolter **227 121 xfp. Merci à tous !**

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2018
Dimanche 25 février 2018 – 2ème Dimanche du temps de Carême – Année B

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 19 FEVRIER 2018 : DECES D'EMMANUEL PORLIER

SERVIR SANS ATTENDRE DE RECOMPENSE

Nous nous interrogeons parfois : « *Comment vivre en chrétien dans un monde aussi dur ?* »
En ce temps de Carême l'interpellation de l'Église est plus vive puisqu'il nous est demandé d'intensifier notre prière, de jeûner afin de servir davantage en pratiquant l'aumône. Les appels de nos frères et sœurs souffrants, malades ou indigents retentissent à nos portes. Comment rester sourds ?
Manu PORLIER, qui vient de décéder brutalement dans le petit village corrézien de Peyrelevade, était de ceux qui ne se posaient pas trop de questions : « *Un pauvre crie, le Seigneur entend »,* certes, mais Manu l'entendait aussi et agissait pour lui venir en aide. Face à une injustice, à une situation de détresse, que ce soit ici – au *fenua* – ou à l'autre bout du monde (Sahel, Biafra, Somalie, Soudan…) Manu rassemblait ses énergies et sollicitait ses amis, ne comptant ni son temps, ni sa peine, ni son argent. Il mobilisait sa verve, son enthousiasme hérités de ses ancêtres mais aussi de ses éducateurs : Sœurs de Cluny, Frères de Ploërmel…

Sa foi en un *Christ serviteur par les mains des chrétiens* explique ses engagements divers : Association de parents d'élèves, Secours Catholique, Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique, Assemblée Territoriale, Rotary Club, Noël pour tous… Fidèle à l'Évangile, il se voulait bâtisseur d'un monde d'amour, de justice et de paix.
Certes il bousculait parfois les inerties administratives et politiques par des discours impétueux et percutants. Il ne s'embarrassait pas de *langue de bois* ! Il n'en demeurait pas moins respectueux des personnes et des institutions. S'il brillait par sa prestance et son verbe, il ne cherchait pas les honneurs. Il était aussi bon vivant et enjoué. Que ce soit en famille, lors d'une kermesse ou d'un dîner entre amis, il n'hésitait pas à pousser la chansonnette, à prendre guitare ou au *ukulele*. Il avait une belle voix.
À quelques jours de ses funérailles à Tahiti, nos pensées se tournent vers son épouse, ses enfants, sa famille éprouvée par un décès si soudain. Nous leur témoignons, ici, toute notre sympathie.
Manu a toujours voulu « ***servir sans compter, sans attendre d'autre récompense que celle de faire la volonté de Dieu*** ». Sans doute avait-il fait sienne cette prière de Saint Ignace de Loyola, reprise par les scouts ?

Dominique Soupé

Proposition à celles et ceux qui voudraient prier pour Manu PORLIER et sa famille : nous reproduisons les belles prières formulées lors de la cérémonie d'obsèques en l'église Saint-Pierre de Peyrelevade (Corrèze).

1. Seigneur, nous te prions pour ton enfant Emmanuel que tu as rappelé à toi si soudainement ce lundi 19 Février. Accorde-lui la paix éternelle auprès de Toi, vois tout ce qu'il a cherché à faire durant sa vie pour construire un monde d'amour et de justice que ton Evangile lui a toujours inspiré. **Ensemble prions.**

2. Seigneur, nous voulons te confier son épouse Marie- Paule, enfant de Peyrelevade, qui a tant besoin de ta protection, ainsi que leurs enfants : Atanua, Nathalie, Gilles et Teiki, leurs petits- enfants et arrière-petit-enfant qui tous vivent à Tahiti, pays d'origine d'Emmanuel, leur Papa U. Nous te demandons de les soutenir dans cette séparation, de les garder unis et de les aider à garder Foi en Toi et en ton Eglise. **Ensemble prions**

3. Seigneur, parce qu'Emmanuel aimait ton Eglise de Polynésie et l'a servie sans compter son temps, nous te prions pour cette Eglise. Que ton Esprit guide et maintienne unis ses responsables et que nombreux soient les laïcs qui, à l'image d'Emmanuel, s'investissent pour que le message d'amour et de justice de ton Fils Jésus continue de se transmettre de génération en génération. **Ensemble prions.**

4. Seigneur, nous te prions pour la Fraternité chrétienne des malades de Polynésie qu'Emmanuel a fait grandir à la suite de sa fondatrice Geneviève Dano. Aujourd'hui, Seigneur, tu vois cette centaine d'enfants, adolescents et jeunes adultes qui y sont accueillis quotidiennement. Tu continues à être bien présent au milieu d'eux et à ta source, ils se nourrissent chaque jour comme leurs familles et le personnel. Qu'il en soit toujours ainsi, Seigneur. **Ensemble prions**.

Enfin Seigneur, nous voulons te prier pour le Rotary international qui fut aussi une famille pour Emmanuel durant de si longues années. A cette organisation qui réunit tant de gens de bonne volonté à travers le monde il a apporté enthousiasme, ouverture et fidélité. Seigneur, dans notre monde si instable et divisé, bénis tous ceux qui veulent croire en un monde de bienveillance. **Ensemble prions**

© Cathédrale de Papeete - 2018

« PARDONNE-NOUS COMME NOUS PARDONNONS » (2)

Que devient la miséricorde et le pardon face à la loi ? L'application stricte de la loi, lorsqu'elle débouche sur la « *légitime violence* », ne risque-t-elle pas de faire obstacle à la miséricorde et au pardon ? Tournons-nous vers Jésus et voyons comment il réagit dans l'épisode de la femme adultère (cf. Jn 8,2-11). Jésus est assis dans le temple, et donne son enseignement. Or voici qu'une femme est propulsée violemment devant tout le monde, juste à côté de lui. Et sans attendre que Jésus dise quelque chose, les scribes et les pharisiens l'interpellent : « *Cette femme a commis l'adultère et, selon la loi de Moïse, elle doit mourir* ». Que va faire Jésus ? S'il défend la femme, il reste l'ami du peuple, certes, mais se faisant, il s'oppose à la loi de Moïse, pourra être accusé de blasphème et risque la mort ; si, par contre, il donne raison aux scribes et aux pharisiens, c'en est fini de sa réputation d'ami des pauvres et des pécheurs, mais c'est la mort de la femme. Jésus sait que sur sa réponse se joue la vie ou la mort, pour lui et pour la femme.

Et là, silence total de Jésus ! Il se baisse et écrit sur le sol, en silence. Ce silence est tellement insupportable que les scribes et les pharisiens lui reposent la question. Jésus alors se relève et dit : « *Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre* ». Ainsi, au lieu de discuter pour savoir qui a tort ou raison, si la loi est bonne ou mauvaise, Jésus renvoie chacun à sa propre vie, à sa conscience… et à son propre péché. Alors, tous s'en vont, en commençant par les plus vieux. Jésus se met de nouveau accroupi pour écrire sur le sol, une façon de dire qu'il veut éviter d'entrer en discussion avec les scribes et les pharisiens pour savoir si la loi est bonne ou non. Il ne cherche pas à « *avoir raison* » contre ses opposants, il les respecte, mais les invite à réfléchir sur eux-mêmes : « *puisque vous parlez de condamner une pécheresse, est-ce que vous allez vous mettre dans le camp des purs et des parfaits ? Si oui, jetez la première pierre. Si non, commencez par vous jeter sur vous-mêmes la première pierre !* » Jésus n'humilie pas ses adversaires, il ne leur fait aucun reproche, il se baise à nouveau pour ne pas voir ce qu'ils vont faire. Il leur permet de ne pas se sentir humiliés et respecte ainsi leur dignité. Puis, Jésus dit à la femme : « *Moi non plus je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus !* ».

Dans ce conflit, il y a d'un côté les accusateurs et de l'autre côté la victime, et Jésus au milieu. On veut lui faire jouer le rôle du juge, c'est-à-dire celui qui dira qui a raison et qui a tort. Si Jésus avait été juge, il aurait dû humilier la femme en demandant les détails, en faisant rechercher l'amant. Il refuse aussi de prendre parti pour la femme comme le fait un avocat. Il ne prend le parti de personne, ni de la femme, ni des pharisiens. Il renvoie chaque partie à sa propre vie : il invite les pharisiens à réfléchir sur leur propre vie, il fait appel à leur conscience, et il fait aussi appel à la conscience de la femme en lui disant : « *Va et ne pèche plus, je ne te condamne pas* ». Il ne dit pas qu'elle est innocente, mais il lui ouvre un avenir en lui donnant la preuve de la miséricorde de Dieu. Finalement, Jésus au lieu de sauver la loi sauve la personne. (*à suivre…*)

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

MEDITATION POUR LE CLERGE DE ROME…

ATTENTION AUX TENTATIONS !

Le Pape François a rencontré le jeudi 15 février les curés de Rome dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome. Dans un échange tenu à huis clos, il a évoqué les différents âges du sacerdoce. Aux prêtres âgés d'une quarantaine ou d'une cinquantaine d'années, temps de l'épreuve, le Pape a adressé un encouragement et un avertissement. Ils sont comme un homme marié dont les émotions de jeunesses se sont fanées. C'est pourquoi un guide leur est encore plus nécessaire ainsi que la prière. D'autant que c'est aussi le temps des tentations. Sans oublier, pour certains, le temps des adieux. Il faut apprendre ainsi à s'en aller.

Question : *Pour un prêtre, l'âge qui va des 40 aux 50 ans environ est décisif. Les perfectionnismes moraux tombent, on est conscient, expérimentalement, que l'on est pécheur – et c'est très bon, à cet âge-là. Beaucoup d'idéaux apostoliques sont ramenés à leur juste dimension, le soutien de la famille d'origine s'affaiblit, les parents tombent malades, souvent aussi la santé commence à donner quelques problèmes. Ce serait un temps propice pour choisir le Seigneur mais souvent nous n'avons pas les instruments pour réorienter la crise du milieu de la vie – telle qu'on l'appelle – vers une élection joyeuse et définitive. Le super-travail – parfois suicidaire – le super-travail dispersif nous a déshabitué à prendre soin de nous précisément au moment où ce serait le plus nécessaire. Père, pouvez-vous nous donner quelques indications à ce sujet ? Comment se préparer à cette étape de la vie. Quelles sont les aides indispensables ?*

Eh le démon de midi ! (*en français dans le texte, ndlr*) Le démon de midi… Nous, en Argentine, nous l'appelons « *el cuarentazo* ». À quarante, entre quarante et cinquante, cela t'arrive… C'est une réalité. J'ai entendu dire que certains l'appellent « *maintenant ou jamais plus* ». On repense à tout et [on dit] : « *ou maintenant ou jamais plus* ». Il y a deux écrits que je connais – il y en a beaucoup de beaux, des Pères du désert, dans la Philocalie, vous trouverez beaucoup de choses à ce sujet – il y a un livre moderne, plus proche de nous, en particulier dans le dialogue avec la psychologie, de ce moine psychologue autrichien, Anselm Grün : « *La crise du milieu de vie* », il peut aider. C'est un dialogue psychologico-spirituel sur cette période. Et il y a un autre écrit que, celui-là oui, je voudrais que vous lisiez tous : « *Le second appel* », du père René Voillaume. Ce serait beau de l'offrir, d'une manière ou d'une autre, aux prêtres. Il fait une belle exégèse de la vocation de Pierre, la dernière, à Tibériade : le Pierre du second appel. De même que le Seigneur nous a appelés la première fois, il nous appelle continuellement, mais fortement la première fois ; puis il nous accompagne en nous appelant tous les jours, mais à un certain moment de la vie, cela devient un second appel fort. C'est le temps de nombreuses tentations ; c'est un moment où il faut une nécessaire transformation. On ne peut pas continuer sans

cette nécessaire transformation, parce que si tu continues ainsi, sans mûrir, à faire un pas en avant dans cette crise, tu finiras mal. Tu finiras dans une double vie, peut-être, ou en quittant tout. Il faut cette nécessaire transformation. Il n'y a plus ces premiers sentiments : « *ils sont loin, je ne les sens pas comme ceux que j'avais quand j'étais jeune, de suivre le Seigneur, l'enthousiasme…* » ; ils ne sont plus là, il y a d'autres sentiments. Il y a aussi d'autres motivations, pas les mêmes. Et il arrive – parce que c'est un problème humain – il arrive comme dans le mariage : il n'y a plus le sentiment amoureux, le début de l'amour, dans l'émotion de la jeunesse… Les choses se sont calmées, c'est différent. Mais il reste, cela oui, quelque chose que nous devons chercher à l'intérieur : le goût de l'appartenance. Cela demeure. Le plaisir d'être avec un corps, de partager, de cheminer, de lutter ensemble : dans le mariage, et aussi pour nous. L'appartenance. Où en est mon appartenance à mon diocèse, à mon presbyterium ?… Cela demeure. Et nous devons être forts à ce moment pour faire un pas en avant. Comme pour les époux : ils ont perdu tout ce qui appartenait à la jeunesse mais le goût de l'appartenance conjugale, cela demeure. Et là, que fait-on ? Chercher de l'aide, tout de suite. Si tu n'as pas un homme prudent, un homme de discernement, un sage pour t'accompagner, cherche-le, parce qu'il est dangereux d'avancer tout seul, à cet âge. Beaucoup ont mal fini. Cherche tout de suite de l'aide. Et puis, avec le Seigneur : dire la vérité, que tu es un peu déçu parce que cet enthousiasme a disparu… Mais il y a la prière de don de soi : se donner au Seigneur, une manière différente de prier, le don de soi. C'est un moment rude, un moment rude, mais c'est un moment libérateur : ce qui est passé est passé ; maintenant il y a un autre âge, un autre moment de ma vie sacerdotale. Et avec mon guide spirituel, je dois avancer. Le temps qui reste, de vie, doit être mieux vécu, pour un meilleur don de soi. C'est le temps des enfants – j'aime bien le dire de cette façon – de voir grandir les enfants. Le temps d'aider la paroisse, l'Église, à grandir, c'est le temps de la croissance, des enfants. Il est temps que je commence à diminuer. Le temps de la fécondité, la vraie fécondité, non la fécondité feinte. C'est le temps de l'élagage : ils grandissent, j'aide et je reste en arrière. En aidant à grandir, mais ce sont eux qui grandissent. Et il y a de mauvaises tentations pendant cette période. Des tentations que l'on n'aurait jamais pensé avoir auparavant. Il ne faut pas en avoir honte. Mais il faut tout de suite les démasquer. Et c'est le temps des incartades : quand le prêtre commence à faire des incartades. C'est le germe de la double vie. Il faut tout de suite les prendre, y compris avec un certain sens de l'humour : « *Regarde, moi qui avais cru que j'avais totalement donné ma vie au Seigneur mais regarde, à quoi je ressemble !* » J'ai dit que c'est le temps de la fécondité. Quelle est la figure qui me vient à l'esprit ? Incartades, double vie… Mais ce qui me vient davantage à l'esprit, en la prenant dans la famille, pour décrire le prêtre qui ne parvient pas à dépasser cela, à mûrir pendant cette période, c'est la figure de « *l'oncle vieux garçon* ». Ils sont gentils, les oncles vieux garçons parce que – je m'en souviens – j'en avais deux, ils nous enseignaient des gros mots, ils nous donnaient des cigarettes en cachette, toujours… Mais ils n'étaient pas pères ! Ils n'étaient pas pères. C'est le temps de la fécondité : avec le sacrifice, avec l'amour, c'est une belle période, celle-ci. C'est une période… c'est le second acte de la vie. Le premier acte est celui de la jeunesse, mais il te conduit vers la fin. Ne perdez pas cette opportunité de mûrir pendant ce temps d'élagage, d'épreuves, de tentations diverses… Le temps de la fécondité. Il se peut aussi que viennent, en cette période – parce que le diable est malin – des tentations de la première jeunesse, mais elles viennent isolées. Ne pas s'en effrayer. « *Mais regarde, à mon âge, Père… – Eh oui, mon fils. Avance !* ». On a honte, mais c'est propre à cette période, remercions le Seigneur qui nous donne d'avoir un peu honte. Mais ne pas en rester là ! Non, c'est une circonstance, le fil qui va de l'autre côté : l'élagage, la fécondité et le temps de conserver le bon vin, pour qu'il vieillisse bien. Et je dirais aussi que c'est le temps du premier adieu, le temps où le prêtre se rend compte qu'un jour il dira définitivement adieu. Et c'est le temps du premier adieu. Pendant cette période, on doit dire beaucoup d'« *adieu* » : « *Au revoir, je ne te verrai plus* ». Cela ne se reproduira plus, cette situation, cette façon de sentir les choses, je ne les aurai plus. Adieu à cette partie de la vie, pour en commencer une autre. Et ainsi nous apprenons à prendre congé. Il me vient à l'esprit, et cela fait rire, parce que j'ai fait un Motu proprio ces jours-ci qui commence par ces mots : « *Apprendre à partir* ». C'est pour ceux qui, à 75 ans, doivent donner leur démission. Mais c'est le temps pour apprendre à prendre congé, parce qu'un jour nous devrons le faire. C'est une science, une sagesse qu'il fait apprendre avec le temps, qui ne s'improvise pas.

Voilà ce que je dirais, ainsi, de manière un peu désordonnée, sur cette seconde question du « *démon de midi* ». Mais cherchez à lire le père Voillaume : « *Le second appel* » ; l'autre aussi, de Grün, est bon, mais Voillaume est un classique. C'est curieux, Voillaume est un auteur spirituel qui est devenu un classique pendant sa vie, un des rares qui était un classique, il est mort très âgé, mais c'était un classique quand il était encore en vie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

FAUT-IL PARLER D'EUGENISME ?

Dans l'histoire des idées, il en est une particulièrement dérangeante. Et à l'occasion d'un colloque sur le Dépistage Prénatal Non Invasif[1], une des intervenantes l'a clairement exprimé : « *Comme je voudrais que ce mot, l'eugénisme, disparaisse d'un coup de baguette magique* ». Pour autant, l'absence du mot ne supprimera pas les faits. L'eugénisme honni, tant ce mot renvoie aux pratiques révoltantes de la période nazie, est cependant florissant. Prenant des formes toujours nouvelles, il fait désormais son lit d'un individualisme galopant et d'une société de marché qui, à défaut de servir l'homme, a choisi de l'augmenter peut-être pour le meilleur, mais plus probablement pour le pire.

C'est Francis Galton qui, en 1883, crée le terme « eugénisme »[2] pour définir un mouvement d'idées en faveur de l'amélioration de l'espèce humaine. En arrière fond, il exploite une inquiétude sur la « *qualité* » de l'être humain et les risques, avérés ou non, de sa dégénérescence. Avec deux nuances, celle de l'**eugénisme négatif** qui cherche à éliminer les tares transmises par l'hérédité. Dans son aspect le plus simple, c'est la stérilisation des personnes. Dans sa phase la plus élaborée et la plus radicale, elle consiste en l'élimination d'une population, d'enfants ou encore de fœtus et d'embryons. L'autre forme est celle d'un **eugénisme positif**, qui vise au développement des caractéristiques désirables des individus. Il va conduire à des politiques visant à favoriser la reproduction de sujets d'élite. C'est le sens de la cité-jardin Ungemach au Wacken de Strasbourg, dont le projet initié au milieu des années 1930, perdurera en France jusque dans les années 1980. L'expérience montrera que les deux formes d'eugénisme sont indissociables et qu'il est impossible de valoriser une race supérieure sans restreindre le nombre de personnes « de qualité inférieure ».

Eugénisme et déterminisme génétique

Si Platon est le premier à « *penser l'eugénisme* », c'est Charles Darwin en 1859, qui lui donnera son impulsion moderne. Dans *De l'origine des espèces*, il explique que les individus porteurs de variations avantageuses survivent mieux que les autres parce qu'ils sont plus aptes aux changements. Et si la **sélection naturelle** [3] fonctionne par compétition, il imagine de la transposer non seulement à l'homme mais à l'économie, la formation,… pour donner aux meilleurs des chances de triompher. Ce que Darwin ignore c'est que la sélection naturelle, efficace sur un plan animal, l'est beaucoup moins appliquée aux humains.

Son cousin, Francis Galton, va donner une assise scientifique à ces thèses. Mais convaincu que l'intelligence, la qualité du travail… sont des particularités transmises par l'hérédité, il va complètement occulter les critères culturels. **Pour lui, tout se résume en un déterminisme génétique qui va marquer au fer l'eugénisme**. Avec Galton, l'eugénisme est une science de l'amélioration de la lignée qui ne se limite pas à des arrangements en vue d'unions judicieuses. La question d'une hiérarchie des races se pose très rapidement, et avec elle, la nécessité de donner à certaines de prévaloir sur les autres. Galton veut ainsi restaurer la sélection naturelle en empêchant les *unfits*, les incapables ou les moins doués de se reproduire, tout en favorisant la reproduction des intelligents, des *fits*. Mais la pensée d'un eugénisme négatif taraude cependant un reste de croyances qui l'empêchera d'aller au bout de ses idées. À l'aube du XXe siècle, l'orateur sait convaincre son public et ses thèses vont être reprises, enrichies et se diffuser.

Avec la redécouverte des lois de Mendel en 1900 et l'apparition de la théorie chromosomique de l'hérédité de Thomas Hunt Morgan en 1908, le mouvement eugénique va se développer rapidement en Europe et aux États Unis. La création d'Instituts scientifiques va donner à l'eugénisme ses lettres de noblesse et en faire la matière d'un enseignement dont la valeur scientifique laisse à désirer : méthodologie pauvre, préjugés, données scientifiques erronées. Les théoriciens du mouvement estiment, par exemple, que l'alcoolisme, la criminalité, la pédophilie, l'homosexualité… ont des causes héréditaires et ils pensent résoudre les problèmes sociaux par l'eugénisme. Dans cette mouvance, Charles Davenport, convaincu de la transmission héréditaire de toutes les maladies mentales, est le premier à cibler prioritairement les handicapés et les malades mentaux. Mu par un eugénisme négatif, il estime leur élimination nécessaire.

Une société des maîtres et des plus forts

Après le premier congrès international d'eugénique en 1912 à Londres et la diffusion de revues eugéniques, la discipline s'enseigne dans les universités dès la fin de la première guerre mondiale, notamment en Allemagne. **À ce moment, émerge une nouvelle forme de l'eugénisme, celle du darwinisme sociétal. Elle remet en cause la dignité universelle de chaque être humain : le droit à la vie n'est pas équivalent pour tous. La rupture éthique est consommée, elle conduira à une société des maîtres et des plus forts.**

En 1895, et avec nettement plus d'écho en 1929, en Allemagne, on soutient un droit à la mort, estimant que la vie de certains individus n'a de valeur que négative, qui pèsent lourdement sur la collectivité et que le personnel en charge de tâches stériles est privé d'un travail utile. L'utilitarisme caractéristique de ces thèses refuse d'accorder le terme de dignité à certaines catégories d'enfants, considérés comme des parasites.

En 1924, de l'autre côté de l'Atlantique, les États-Unis instaurent l'*Immigration restriction act* pour limiter l'entrée du pays aux populations du sud et de l'est de l'Europe considérées comme ayant une infériorité biologique. Quatre ans plus tard, 376 cours d'eugénisme sont répertoriés dans les collèges. C'est à cette époque que Margaret Sanger, eugéniste convaincue, fonde le *Planned Parenthood* avec les fonds du mouvement eugéniste. Elle considère qu'il faut empêcher les *unfits* : les pauvres, les épileptiques, les alcooliques, les criminels, les handicapés physiques ou psychiques de se reproduire. Si besoin par la force. Elle veut prévenir la naissance de personnes qui ont des défauts, ou de ceux qui pourraient devenir des fous.

[1] Pourquoi les femmes en France ont-elles plus systématiquement recours au dépistage de la T21 ? Analyse comparative.

[2] À partir de racines grecques : « *Eu* » : bien, et « *genein* » : engendré.

[3] Survivance des espèces animales ou végétales les mieux adaptées.

Dans *Birth control review*, elle écrit : « *Le problème le plus urgent aujourd'hui est de limiter et de décourager la surfécondité des gens qui sont mentalement et physiquement défectifs* ». Ces thèses conduiront notamment à la diffusion de la pilule, conçue pour réduire la démographie dans les pays sous-développés, et qui verra en Amérique son meilleur développement…

Dans l'entre-deux guerres, la médecine allemande est la première médecine du monde, exceptionnellement en avance, notamment en épidémiologie et en médecine préventive. C'est elle qui imagine l'*inform consent*, le consentement informé, et invente le microscope électronique. C'est dans ce milieu que les médecins ont radicalement distingué des vies à protéger, pour lesquelles aucun effort ne devait être négligé, des non-vies, des parasites mangeurs de ressources qu'il fallait éliminer. Ce sont eux qui étaient chargés de la sélection : dans leurs consultations, quand ils décelaient un handicap, une anomalie psychiatrique, un problème dans une famille, ils les dénonçaient.

Pour rétablir la pureté de la race, on passe par un eugénisme d'Etat où « *l'Etat est tout et où l'individu n'est rien* »[4]. Il va prendre deux formes : une immigration sélectionnée et la stérilisation forcée, particulièrement celle des femmes des classes inférieures, des malades psychiatriques, des épileptiques… Ces stérilisations ont été beaucoup pratiquées aux États-Unis. À partir de 1907, l'Indiana est le premier état à voter une loi prescrivant la stérilisation d'office d'une certaine catégorie de personnes : les idiots, les criminels, les malades psychiatriques, les violeurs, on pense que le crime est héréditaire. En 1931, 30 États ont voté ces mêmes lois. Pourtant, dès cette date, les généticiens sonnent l'alarme : « *C'est idiot ça sert à rien !* ». En 1985, ces lois existaient encore dans 19 États ! Entre 1907 et 1949, 50 000 stérilisations ont été pratiquées aux États Unis, dans 33 États, la moitié sur les faibles d'esprit, un syndrome fictif et surtout fourre-tout. Des lois identiques ont été votées en Suède, en Suisse, en Finlande. Le triste record des stérilisations revient à l'Allemagne : les lois raciales votées en 1935 à Nuremberg auraient conduit à la stérilisation de 300 000 à 400 000 personnes. De 1939 à 1941, l'opération Aktion T4 a conduit à l'euthanasie de 70 000 personnes, et probablement davantage : des malades psychiatriques, des malades chroniques de longue durée, et ce malgré les réactions de généticiens qui dénonçaient les bases pseudoscientifiques à l'origine de ces égarements.

Aujourd'hui, l'eugénisme d'État a quasiment disparu, perpétué cependant sous la forme de **politiques des populations**. À titre d'exemple, dans les accords de Maputo qui ont été établis par l'ONU entre les pays africains, l'aide économique aux pays africains est conditionnée par l'installation du Planning familial et des programmes d'avortement. Les États-Unis ont dépensé des millions de dollars pour des campagnes contre les populations qui ont conduit à des scandales répétés comme celui au Pérou, dans les années 1997, où en 3 ans, 200 000 femmes indiennes qui ne savaient pas parler espagnol, qui ne comprenaient rien, ont été stérilisées : sous couvert de vaccinations, on leur ligaturait les trompes.

Individualisme et eugénisme mou

La nouvelle eugénique, négative ou positive, n'est plus une eugénique d'État mais une eugénique individuelle. Le séquençage du génome humain, le développement des marqueurs génétiques, les tests génétiques de dépistage et le développement des techniques d'édition du génome, toutes ces évolutions combinées ont transformé la notion d'eugénisme. Elle est passée du stade de l'« *horreur du troisième Reich* » au stade individuel. Mais c'est la même idée. L'eugénique négative veut éliminer les *unfits*, les handicapés, et on va utiliser la génétique pour déceler, dès l'utérus féminin, la menace à éliminer. C'est ce qui se passe avec le dépistage de la trisomie 21. Et quand les parents choisissent de garder l'enfant, ils sont culpabilisés, il leur est reproché de faire porter à la société le poids du handicap de leur enfant. Le dépistage ne se limite déjà plus à la trisomie 21, il est permis pour au moins trois autres maladies génétiques, parmi lesquelles les trisomies 13 et 18, et pourrait s'étendre à d'autres.

L'eugénisme positif veut, quant à lui, améliorer l'espèce humaine en passant d'une thérapie génique qui veut corriger les défauts génétiques à l'idée qu'il faut améliorer la race humaine. Amélioration des caractères et pourquoi pas de l'être humain lui-même. Il y a de la folie dans ces objectifs, la manifestation d'un *hubris*[5] de la science qui croit qu'en manipulant notre ADN on pourrait changer l'homme, oubliant l'épigénétique[6]qui est si importante et les marges d'ignorance énormes qui devraient imposer plus de mesure.

Dans ce contexte, comment situer le problème éthique ? À l'origine, l'eugénisme désigne celui qui n'a pas le droit de vivre. Il s'arroge le droit de qualifier l'autre. À certaines catégories de personnes, il accorde la dignité de vivre, uniquement évaluée sous le prisme de la qualité de vie, tandis que d'autres en sont privées. Or l'humanité d'une société se mesure à sa capacité à prendre soin des plus faibles, des personnes âgées, des handicapés.

L'eugénisme dur, militant, que la fin du nazisme devait enterrer, a fait place à un eugénisme mou, démocratique, servi par le trans-humanisme qui se targue d'améliorer l'homme, d'éliminer certains défauts, de s'affranchir de la souffrance, qu'elle soit réelle ou supposée. Il ne peut conduire qu'à l'affaiblissement généralisé d'une humanité devenue incapable de faire face aux risques et aux changements, privée de surcroit de ce qui fait sa richesse : les indicibles valeurs d'empathie, d'altruisme, de bonté qui empêche l'homme de devenir un monstre.

Jacques SUAUDEAU

© Généthique.org – 2018

---

[4] Charles Richet : « *L'individu n'est rien, l'espèce est tout* ».

[5] Démesure.

[6] « *Alors que la génétique correspond à l'étude des gènes, l'épigénétique s'intéresse à une "couche" d'informations complémentaires qui définit comment ces gènes vont être utilisés par une cellule… ou ne pas l'être. En d'autres termes, l'épigénétique correspond à l'étude des changements dans l'activité des gènes, n'impliquant pas de modification de la séquence d'ADN et pouvant être transmis lors des divisions cellulaires. Contrairement aux mutations qui affectent la séquence d'ADN, les modifications épigénétiques sont réversibles. Les modifications épigénétiques sont induites par l'environnement au sens large : la cellule reçoit en permanence toutes sortes de signaux l'informant sur son environnement, de manière à ce qu'elle se spécialise au cours du développement, ou ajuste son activité à la situation. Ces signaux, y compris ceux liés à nos comportements (alimentation, tabagisme, stress…), peuvent conduire à des modifications dans l'expression de nos gènes, sans affecter leur séquence* ». Source INSERM : https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/epigenet...

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 FEVRIER 2018 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE
Jeudi 15 mars à 18h : **Messe chrismale** ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 29 mars à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 30 mars à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 31 mars à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 1er avril à 8h : **Messe de Pâques.**

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 22, 1-2.9-13.15-18)*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), *10.15, 16ac-17, 18-19*

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 8, 31b-34)*

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 17, 5)*

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 9, 2-10)*

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ». – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père…

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,… Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,… Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,… Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,… Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jean et Jacques* » (Mc 9, 2). La traduction liturgique nous prive de ce « *six jours après* », car inévitablement nous nous poserions la question « *six jours après quoi ?* ». En fait, il s'agit là d'une expression biblique. Six jours, c'est le temps requis pour **se purifier avant d'approcher Dieu** (Ex 24,6). Quatre expressions de l'évangile de ce jour évoquent cette approche, cette rencontre avec Dieu : « *six jours* », « *Moïse* », « *la nuée* » et « *la montagne* ». Jésus n'emmène pas avec lui tous les disciples, mais uniquement Pierre, Jean et Jacques. Il en choisit trois, comme lors de la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5,37), ou lors de la prière au jardin de Gethsémani (Mc 14,33). Par ce choix de quelques disciples, Jésus attire notre attention et nous prévient que quelque chose d'important va se passer.

Après les avoir choisi, Jésus monte avec eux sur la montagne. Et voilà que sous leurs yeux : « *il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants* » (Mc 9,3). C'est bien Jésus qu'il contemple, mais en cet instant unique transparaît dans son humanité tout l'éclat de sa divinité. La théophanie qui s'accomplit sur le mont Thabor manifeste aux yeux des disciples, ce que le Concile de Calcédoine affirmera solennellement : « *Jésus est vrai Dieu et vrai Homme* » ! Il est **l'unique Médiateur entre Dieu et l'humanité**.

« *Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus* » (Mc 9,4). Moïse et Élie, deux hommes célèbres dans la Première Alliance. Moïse est celui qui a fait sortir le Peuple Élu de l'esclavage d'Égypte. C'est à lui qui Dieu a donné les tables de la Loi. Il est vénéré comme l'auteur de la Torah, de la Loi que Dieu donne à son Peuple pour qu'il vive. Élie est le prophète qui « *se tient devant le Dieu vivant* » (cf. I R 17,1). Sur le mont Carmel, il fait sortir le Peuple Élu de l'esclavage des idoles et des faux dieux. Il est le symbole de ceux qui sont saisis par l'Esprit de Dieu et qui parlent en son nom. Moïse est mort et enterré. Élie est emporté sur un char de feu. Le Seigneur Jésus n'est-il pas le Seigneur des vivants et des morts ?

Tous deux, comme Jésus, ont vécu un jeûne de quarante jours (cf. Ex 24,18 ; I R 19,8 ; Mc 1,12). **Moïse et Élie sont les deux seuls personnages de la Première Alliance qui ont vu Dieu**. Moïse l'a vu de dos (cf. Ex 33,18-23) ; Élie le rencontre dans une brise légère et se couvre le visage sur le mont Horeb (cf. I R 19,12-13). À la Transfiguration, Moïse et Élie parlent avec Jésus, ils contemplent le Fils de Dieu qui unit en son humanité leurs deux figures. Matthieu nous présente **Jésus comme le nouveau Moïse** ; d'autres textes du Nouveau Testament le présente comme le **nouvel Élie**. Il unit en son être la Loi et les Prophètes, lui qui est la Parole faite chair. **Jésus unit la dimension institutionnelle représentée par Moïse et la dimension charismatique symbolisée par le prophète Élie**. Tous deux s'entretiennent avec Jésus de sa mission salvatrice qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Dans la Première Alliance, le témoignage de deux personnes suffit pour qu'une chose soit attestée. Mais ici, à la Transfiguration, au témoignage de Moïse et d'Élie va s'ajouter le témoignage du Père. « *De la nuée, une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le"* » (Mc 9,7). Au baptême, la voix du Père s'était déjà fait entendre, mais ici, la voix ajoute une parole : « *écoutez-le* ». Notre Père saint Jean de la Croix a médité sur ce passage d'évangile et il nous donne cet avis spirituel : « *Le Père dit une parole, qui est son Fils, et il la dit toujours dans un éternel silence, et c'est dans le silence que l'âme l'entend.* » (Parole de Lumière et d'Amour, 98) Il écrit dans un autre traité : « *Puisque j'ai dit toutes choses dans ma Parole qui est mon Fils, il ne reste plus rien à te répondre ni à te révéler.* » (Montée du Mont Carmel, livre II, chapitre 22, § 4).

Dans sa très belle prière à la Trinité, Élisabeth de la Trinité écrit : « *O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je vous passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous* » (NI 15). Alors ce matin, frères et sœurs, interrogeons-nous : **Sommes-nous de ceux et de celles qui écoute la voix de Jésus ? Avant de prendre des décisions, prenons-nous le temps de l'écouter vraiment ?** Quelle place concrète tient l'écoute de la Parole de Dieu dans notre quotidien ?

« *Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux* » (Mc 9,8). Face au chemin qu'il doit prendre vers Jérusalem, face à sa mission, face à sa Passion, **Jésus est seul**. **La solitude qui fait si peur à nos contemporains est pourtant une condition nécessaire de notre accomplissement humain**. Quelqu'un qui ne sait pas être seul, ne saura pas non plus être en société. Car les autres seront là pour combler ses manques, pour répondre à ses besoins et à ses désirs. La solitude – qu'il ne faut pas confondre avec l'isolement – est nécessaire à l'être humain pour qu'il puisse vivre ensuite dans une véritable communion avec les autres qui évite le double écueil de la fusion et de l'indifférence.

Cet épisode évangélique de la Transfiguration est porteur d'une révélation sur l'être de Jésus, vrai Dieu et vrai homme qui vient accomplir toutes les Écritures. Mais ce texte est aussi porteur de révélation pour nous. Sur la montagne, lieu de la rencontre avec Dieu, Jésus est transfiguré. Ce qui s'accomplit pour lui, s'accomplit aussi pour nous. Lorsque nous « *montons sur la montagne* », lorsque prions, nous sommes – d'une certaine manière – transfigurés, car nous advenons alors à notre véritable identité ; celle que nous a conféré le baptême : fils et fille de Dieu. Et le Père nous redit : « *tu es mon enfant bien-aimé !* » Trop souvent, nous nous définissons par ce que nous faisons, par nos actions diverses et variées. **Lorsque nous prions, nous débrayons du faire pour "*être*" ; plus exactement nous nous mettons sous le regard de notre Dieu pour qu'il œuvre en nous**, pour qu'il nous modèle à son image et à sa ressemblance. **La prière est le lieu où advient notre véritable identité et le lieu où nous recevons nous aussi notre mission pour collaborer à la mission unique du Fils**.

Que le Seigneur nous fasse la grâce, en ce temps de carême de **poser notre regard sur le visage du Christ Jésus**, de le contempler. Qu'il nous donne de savoir nous tenir en solitude et en silence pour pouvoir l'écouter vraiment. Alors il pourra nous envoyer près de nos frères en humanité et « *par son nom dans notre regard, il se fera connaître* ». Amen.

Fr. Didier-Marie de la Trinité, oc

© Carmel.asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 24 FEVRIER 2018 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche
Peuple des chrétiens, peuple de frères
Nous sommes le peuple de la nouvelle Alliance
Un peuple appelé à la liberté

1- Nous continuons la caravane
Des peuples de la longue nuit
Derrière notre Père Abraham
Guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée
Christ nous donne la liberté.

3- Les boiteux rentrent dans la danse
Les lépreux ont été guéris
Les muets chantent l'Espérance
Les morts-vivants reprennent vie.

4- Peuples chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges
Bâtisseurs d'un Monde Nouveau.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Tu nous illumines, triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E te feia kiritiano.
Eiaha ē ha'amaoro.
A ho'i mai i te Atua.
Atira te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*.
Atira te hara.

2-Mai te tia'i mamoe ra.
Te maimi i tei ta'ae.
E aroha te Atua.
I te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)*.
I te pipi here

CHANTS

DIMANCHE 25 FEVRIER 2018 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE : *MHNK 128*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro,
A hoi mai i te Atua, atira te hara ! *(bis)*

2- Mai te tiai mamoe ra te maimi i tei taa-'e
E aroha te Atua i te pipi here *(bis)*

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION : *MHN 29*

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TAPI*

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e Iesu e,
aroha mai, a horo'a mai, i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

R- Celui-ci est mon fils bien aimé,
en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu vous donner la vie, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu nous donner la vie.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique,
afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle

2- Dieu n'a pas envoyé son fils, pour juger le monde,
il nous donne son fils, afin que nous soyons sauvés.

3- Dieu aime chacun de nous, il veut sauver tous les hommes.
Tournons vers lui notre regard, demandons- lui pardon.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Seigneur, pour nous sauver, (pour nous sauver).

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *Petiot*

R- A pou mai e Iesu here i roto i ta'umafatu,
eiaha e haamaoro a haere mai, a haere mai *(bis)*, e Iesu e.
E te pane ora, pou mai, mai te ra'i mai,
ei ma'a no to'u varua ta'u e hia'ai, haere haere mai,
e Iesu to'u ora, te hia'i nei to'u mafatu, haere mai na.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour Dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*

5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie sur les tombeaux du monde. *(bis)*

6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit aux quatre vents du monde.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 FEVRIER 2018

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 25 FEVRIER 2018

2ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles ELLACOTT, HUNTER, TEMARII, ESTALL et Carroll ;
09h30 : **Baptême** d'Eva ;

LUNDI 26 FEVRIER 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 27 FEVRIER 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 28 FEVRIER 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Manu PORLIER ;
12h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;

JEUDI 1ER MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 2 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;
20h00 : **Concert Pro-Musica** ;

SAMEDI 3 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER – Pour les enfants avortés, morts-nés ou dans le sein de leur mère – pour les enfants tués à leur naissance – pour les handicapés ;
18h00 : **Messe** : Famille Ruanuu URARII et Mahairutamahine URARII et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 4 MARS 2018

3ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Axel TINOMANO - anniversaire ;
17h30 : **Concert Pro-Musica** ;

Campagne de Carême 2018
Du 14 février au 1er avril 2018

DEUX TRONCS SONT A VOTRE DISPOSITION

A LA CATHEDRALE

MERCI POUR VOTRE SOUTIEN.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 26 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 26 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 28 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 1er mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;
Dimanche 4 mars de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

SEUL QUI SAIT RECONNAITRE SES ERREURS ET DEMANDER PARDON REÇOIT DES AUTRES, COMPREHENSION ET PARDON.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2018
Dimanche 4 mars 2018 – 3ème Dimanche du temps de Carême – Année B

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

JEUDI 8 MARS : JOURNEE MONDIALE DE LA FEMME

LES FEMMES ONT-ELLES LEUR PLACE DANS L'ÉGLISE ?

C'est une question qui ne se posait pas autrefois car la réponse allait de soi…

Dans un contexte plus égalitaire la même question interpelle différemment selon qu'on est bien ancré au sein de l'Église ou qu'on se trouve marginale, voire complètement hors du champ de l'Église.

Je me souviens avoir rencontré Monseigneur Michel Coppenrath au retour d'une cérémonie de confirmation qu'il présidait en l'église du Sacré-Cœur d'Arue, il me dit ceci : « *Je me suis retrouvé dans le chœur avec principalement des femmes et des jeunes filles servants de messe ! On aurait pu me prévenir !* »

À l'occasion du Synode régional de l'Océanie -dont nous fêterons le vingtième anniversaire en fin d'année – des femmes et des religieuses réclamaient auprès du Saint-Père : la traduction « *inclusive* » des textes liturgiques ; la parité homme-femme au sein de l'Église et certaines religieuses anglophones allaient jusqu'à demander de prendre part au ministère sacerdotal ! Dans les couloirs de la « *Aula Paul VI* » bon nombre de cardinaux ne manquaient pas de rappeler que Jean-Paul II avait déjà tranché la question.

Lorsqu'on relit l'Exhortation apostolique post-synodale « *Ecclesia in Oceania* » on y trouve plusieurs passages concernant le rôle des femmes dans l'Église. « *Les Pères du Synode ont assuré "leur soutien* ***aux laïcs hommes et femmes*** *qui, dans leur existence quotidienne, vivent pleinement leur vocation chrétienne et renouvellent l'ordre temporel, par les valeurs personnelles et familiales, par leur participation aux enjeux économiques, par leurs activités professionnelles, par leur présence dans les institutions politiques, dans les relations internationales, dans les activités artistiques, etc…".* » [Ecclesia in Oceania, 22 novembre 2001, n°43, *Vocation des laïcs, Proposition 30*]

« ***L'Église est spécialement attentive au droit des femmes à se marier librement et à être traitées avec respect dans le mariage.*** *La polygamie, qui existe encore dans certaines régions, est une cause grave d'exploitation des femmes. D'une manière plus générale, les Pères du Synode se sont préoccupés de la* ***condition sociale de la femme*** *en Océanie, souhaitant que* ***soit respecté le principe "à travail égal, salaire égal", et que les femmes ne soient pas exclues du monde du travail.*** » *[ibid. n°45, Le mariage et la vie familiale]*

« *Plus que jamais, de nos jours,* ***l'Église a besoin des compétences, des énergies, de la sainteté même des femmes*** *si l'on veut que la nouvelle évangélisation porte les fruits si ardemment désirés. Si certaines femmes se sentent encore mises à l'écart dans l'Église comme dans la société en général, bien d'autres éprouvent un profond sentiment d'épanouissement en contribuant à la vie paroissiale, en participant à la liturgie, à la vie de prière et aux œuvres apostoliques et caritatives dans l'Église en Océanie.* ***Il est important que l'Église, au niveau local, offre aux femmes la possibilité de prendre la part qui leur revient dans la mission de l'Église*** *; jamais elles ne devraient se sentir étrangères.* » [*ibid. n°46, les femmes dans l'Eglise, Proposition 27*]

Vingt ans plus tard, dans les pays anglophones un bon nombre de femmes revendiquent - comme un droit – l'accès au diaconat et même au sacerdoce. En Europe dans les pays latins la tendance s'oriente davantage vers l'ordination sacerdotale des hommes mariés, avec la perspective -un jour ou l'autre – de voir l'accès des femmes à la prêtrise. Certaines églises protestantes ont franchi le pas en ordonnant des femmes pasteurs et même des femmes évêques.

En mai 2016, à l'occasion d'une rencontre avec près de 800 supérieures générales de congrégations religieuses, une proposition a été faite au Pape François : « Pourquoi ne pas *inclure les femmes parmi les diacres permanents, comme c'est arrivé dans l'Église primitive ? Pourquoi ne pas constituer une commission officielle qui puisse étudier la question ?* »

Comme à son habitude, le Saint Père a saisi la balle au bond, et dès août 2016 il annoncé **la création d'une commission chargée d'étudier le diaconat des femmes**, « *surtout au regard des premiers siècles de l'Église* ». Composée à parité de 6 hommes et de 6 femmes, la commission n'a pas de mandat déterminé dans le temps et peut siéger autant de fois que nécessaire.

Dans nos deux diocèses (Papeete et Tefenuaenata) regardons quelles places tiennent les femmes dans nos paroisses, dans nos associations… La plupart d'entre elles n'en demandent pas plus, loin d'elles le désir d'être « *diacre* » et encore moins d'être « *prêtre* » !

Dominique Soupé

Une évidence dont il faut se souvenir : N'y a-t-il pas une femme qui a obtenu une place de choix au sein de l'Église ? … Eh oui - bingo, vous avez gagné !- il s'agit de la Vierge Marie : Mère de Dieu, Mère de l'Église, Mère de l'humanité.

© Cathédrale de Papeete - 2018

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2018
Dimanche 11 mars 2018 – 4ème Dimanche du temps de Carême – Année B

HUMEURS…

MERCI AUX S.D.F….

La Cathédrale est en travaux depuis deux semaines… la dépose de l'ancien carrelage produit beaucoup de poussière… à la fin de la journée, les bancs, le sol, le chœur sont recouverts d'une importante couche de ciment… Dès le premier jour, avant même que nous ayons pensé à une solution, nos amis S.D.F. sont venus demander : « *Peut-on avoir des chiffons pour faire le ménage dans la cathédrale…* »
Depuis, il ne se passe pas un jour sans qu'ils soient présents pour nettoyer, remettre en place les bancs, rendre notre cathédrale accueillante pour nos célébrations tant celles des jours de la semaine que du dimanche ;.

Dans notre société prompte à dénoncer les travers des personnes à la rue, l'occasion nous est offerte non seulement de les remercier mais aussi de rendre hommage à leur courage de vivre dans les conditions qui sont les leurs.
La lecture de l'article « *Solidarité… Réinsertion par le travail* » ci-dessous nous montre combien les clichés souvent pris et repris en boucle dans les discours des uns et des autres ne sont pas fondés. Les S.D.F. sont bien souvent des femmes et des hommes courageux qui vivent dans des conditions plus que difficiles… et qui chaque matin se lèvent pour aller au travail !
Merci à vous, amis S.D.F., pour votre disponibilité à servir, à votre façon, notre communauté paroissiale… Que Dieu vous bénisse !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MI CAREME

DONNER COMME DIEU DONNE !

Nous venons de passer la mi-carême, il ne reste plus que vingt jours pour parvenir à Pâques. Le moment est venu de faire le point sur « *notre* » carême : où en suis-je côté « *aumône* » ?
L'Église nous propose maints slogans pour susciter notre générosité : « *Donne selon ton cœur* », « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* » … Mais où est l'essentiel du carême pour chaque chrétien ?
Dans une interview donnée le 20 janvier 2017 au journal espagnol *El Pais,* le pape François disait - entre autres - : « *Une Église qui n'est pas dans la proximité, n'est pas l'Église. C'est une bonne ONG. Ou une bonne organisation de piété, avec des gens pleins de bonté, faisant le bien, se réunissant pour prendre le thé et faire des œuvres de bienfaisance.* ***Mais ce qui fait l'identité de l'Église, c'est la proximité : être des frères vraiment proches****. Car l'Église c'est nous tous. Et la proximité réside dans le fait d'être proches jusqu'à nous toucher : jusqu'à toucher, dans notre prochain, la chair du Christ.* » [Pape François. Les peuples, les murs et les ponts, Paris, Ed. du Cerf, 2017*, p. 20*]
Témoignage (un homme d'une quarantaine d'années – on l'appellera Moana -, ayant une jambe atrophiée il vend quelques *uru* et coco près d'un grand magasin) :
« Cela fait bientôt dix ans que j'essaie de survivre avec ma compagne et nos quatre enfants. Au début j'avais honte, d'ailleurs des mamas me traitaient de "paresseux" ! Puis je me suis habitué. J'essaie de ne pas mendier mais de proposer quelque chose : mangues, papayes, citron… ; ce que je peux récupérer ici ou là. Je ramène à la maison 2 à 3 000 F par jour ; c'est pas beaucoup mais au moins je me sens un peu utile.
Avant je baissais la tête, j'osais pas regarder les gens. Maintenant je les regarde passer devant moi. Finalement c'est eux qui ont peur de me regarder. C'est dur de se sentir méprisé, pire "inexistant". Le plus dur ça était quand un monsieur m'a donné 5 000 F, me regardant dans les yeux, il m'a dit : "Surtout t'achète pas de bière avec !" Je n'ai pas su lui dire : "T'en fais pas Papy, ça fait 20 ans que je ne bois plus une goutte d'alcool, depuis mon accident de scooter"… »
Cela nous renvoie à l'histoire de l'homme roué de coups laissé au bord du chemin (Luc 10, 30-37). Jésus propose trois attitudes face au blessé. Le curé qui a peur d'arriver en retard à l'église, il change de trottoir. L'homme de loi qui préfère ne pas se mêler de cette *affaire*, il passe indifférent. Finalement un étranger – un païen de surcroît-, il est ému en voyant le blessé ; son cœur lui commande de l'aider. On connait la suite… Non seulement il le conduit à l'auberge, mais en plus il paie tous les frais !
Alors ? encore vingt jours pour exercer notre regard sur nos frères et sœurs moins chanceux que nous… et… « ***donner comme Dieu donne*** ».

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« PARDONNE-NOUS COMME NOUS PARDONNONS » (3)

Devant une situation où j'estime avoir le droit de me venger, que c'est « *légitime* », que je peux frapper en retour celui qui m'a frappé parce que c'est lui qui a commencé, que je peux invoquer la « *légitime violence* », Jésus qui aurait pu invoquer la loi pour faire condamner la femme adultère, nous montre qu'il y a une autre façon de faire. Les conflits sont inévitables, ils sont caractéristiques de toute existence, ils font partie de la vie. Jésus ne dit pas « *N'ayez pas d'ennemis* » mais « *Pardonnez à vos ennemis* » ! Ce qui compte, c'est la façon d'aborder ces conflits, de les résoudre. Est-ce que je vais le faire en supprimant celui avec qui je suis en conflit, comme les scribes voulaient éliminer Jésus ou comme les hommes voulaient éliminer la femme adultère en se servant de la loi ? Jésus dans cet épisode de la femme adultère ne supprime personne, ne condamne personne, ni les Pharisiens, ni la femme. Il refuse également de faire mourir quelqu'un au nom de la Loi. Seul Dieu a la pouvoir de juger et de condamner. Jésus renvoie chacun à sa conscience. Quant aux hommes, il ne leur reste que le commandement de l'amour qui passe avant tout. Est-ce dire que Jésus laisse tout faire ? Non, car aimer quelqu'un c'est l'aider à grandir, et pour cela, lui dire sans passion ce qu'il doit convertir, changer dans sa vie : « *Va ! Et ne pêche plus !* » dit-il à la femme adultère... De la même façon que des parents qui veulent aider leurs enfants à grandir savent leur dire ce qui ne va pas et les reprendre quand c'est nécessaire. Mais reprendre quelqu'un n'est pas le condamner.

Ce processus de pardon et de réconciliation n'est pas un rêve qu'on ne pourrait jamais atteindre. L'histoire nous montre, fort heureusement, que cela peut parfois fonctionner : réconciliation entre nations (entre la France et l'Allemagne, après trois guerres dévastatrices), entre confessions religieuses (protestants et catholiques, juifs et chrétiens), parfois entre membres d'une même famille. Certes, se réconcilier avec un ennemi extérieur n'est jamais facile. Mais se réconcilier avec soi-même peut être encore plus difficile. Reconnaître qu'on n'est pas parfait, qu'on n'est pas Dieu, qu'il nous est difficile d'aimer comme le Seigneur nous y invite, pour que nous nous tournions vers lui et que de notre cœur jaillisse cette demande : « *Pardonne-nous comme nous pardonnons !* »

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LA PRIERE EUCHARISTIQUE, MOMENT CENTRAL DE LA MESSE

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses dédiées à la messe. Il est revenu ce mercredi, sur la prière eucharistique.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons les catéchèses sur la messe et, dans cette catéchèse, nous nous arrêtons sur la prière eucharistique. Une fois conclu le rite e la présentation du pain et du vin, commence la prière eucharistique, qui qualifie la célébration de la messe et en constitue le moment central, ordonné à la sainte communion. Elle correspond à ce que Jésus lui-même a fait, à table avec les apôtres lors de la dernière Cène, quand il « *rendit grâce* » pour le pain, et ensuite pour le calice du vin (cf. Mt 26,27 ; Mc 14,23 ; Lc, 22,17.19 ; 1 Cor 11,24) : son action de grâce revit dans chacune de nos Eucharisties, en nous associant à son sacrifice du salut.

Et dans cette prière solennelle – la prière eucharistique est solennelle – l'Église exprime ce qu'elle accomplit quand elle célèbre l'Eucharistie et le motif pour lequel elle la célèbre, à savoir faire communion avec le Christ réellement présent dans le pain et dans le vin consacrés. Après avoir invité le peuple à élever son cœur vers le Seigneur et à lui rendre grâce, le prêtre prononce la prière à haute voix, au nom de toutes les personnes présentes, en s'adressant au Père par l'intermédiaire de Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. « *Cette prière signifie que toute l'assemblée des fidèles s'unit au Christ pour magnifier les grandes œuvres de Dieu et pour offrir le sacrifice* » (Présentation générale du Missel romain, 78). Et pour s'unir, elle doit comprendre. C'est pourquoi l'Église a voulu célébrer la messe dans la langue que comprennent les gens, afin que chacun puisse s'unir à cette louange et à cette grande prière avec le prêtre. En vérité, « *le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1367).

Dans le Missel, on trouve différentes formules de prière eucharistique, toutes constituées par des éléments caractéristiques, que je voudrais maintenant rappeler (cf. PGMR, 79 ; CEC, 1352-1354). Elles sont toutes très belles. Avant tout, il y a la préface, qui est une action de grâce pour les dons de Dieu, en particulier pour avoir envoyé son Fils comme notre Sauveur. La préface se conclut par l'acclamation du Sanctus, normalement chanté. Il est beau de chanter le Sanctus : « *Saint, saint, saint le Seigneur* ». Il est beau de le chanter. Toute l'assemblée unit sa voix à celle des anges et des saints pour louer et glorifier Dieu.

Il y a ensuite l'invocation de l'Esprit afin que, par sa puissance, il consacre le pain et le vin. Nous invoquons l'Esprit pour qu'il vienne et qu'il y ait Jésus dans le pain et le vin. L'action de l'Esprit Saint et l'efficacité des paroles mêmes du Christ, proférées par le prêtre, rendent réellement présents, sous les espèces du pain et du vin, son Corps et son Sang, son sacrifice offert sur la croix une fois pour toutes (cf. CEC, 1375). Jésus, sur ce point, a été très clair. Nous avons entendu comment saint Paul, au début, raconte les paroles de Jésus : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». « *Ceci est mon sang, ceci est mon corps* ». C'est Jésus lui-même qui a dit cela. Nous ne devons pas nous poser des questions étranges : « *Mais comment est-ce possible, une telle chose…* ». C'est le Corps de Jésus ; c'est tout. La foi : la foi vient à notre aide ; par un acte de foi, nous croyons que c'est le corps et le sang de Jésus. C'est le « *mystère de la foi* », comme nous le disons après la consécration. Le prêtre

dit : « *Mystère de la foi* » et nous répondons par une acclamation. En célébrant le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans l'attente de son retour glorieux, l'Église offre au Père le sacrifice qui réconcilie le ciel et la terre : elle offre le sacrifice pascal du Christ en s'offrant avec lui et en demandant, en vertu de l'Esprit Saint, de devenir « *dans le Christ un seul corps et un seul esprit* » (Prière eucharistique III ; cf. Sacrosanctum Concilium, 48 ; PGMR, 79f). L'Église veut nous unir au Christ et devenir avec le Seigneur un seul corps et un seul esprit. C'est cela, la grâce et le fruit de la communion sacramentelle : nous nous nourrissons du Corps du Christ pour devenir, nous qui en mangeons, son Corps vivant aujourd'hui dans le monde.

C'est un mystère de communion, l'Église s'unit à l'offrande du Christ et à son intercession et, dans cette lumière, « dans les catacombes, l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras grands-ouverts, dans une attitude de prière, l'Église qui prie. C'est beau de penser que l'Église prie. Il y a un passage dans le Livre des Actes des apôtres ; quand Pierre était en prison, la communauté chrétienne dit : « *Elle priait sans cesse pour lui* ». L'Église qui prie, l'Église priante. Et quand nous allons à la messe, c'est pour faire cela : être l'Église qui prie. « *De même que le Christ a étendu les bras sur la croix, ainsi, par lui, avec lui et en lui, l'Église s'offre et intercède pour tous les hommes* » (CEC, 1368).

La prière eucharistique demande à Dieu de rassembler tous ses enfants dans la perfection de l'amour, en union avec le pape et l'évêque, mentionnés par leur nom, signe que nous célébrons en communion avec l'Église universelle et avec l'Église particulière. La supplication, comme l'offrande, est présentée à Dieu pour tous les membres de l'Église, les vivants et les défunts, dans l'attente de la bienheureuse espérance de partager l'héritage éternel du ciel, avec la Vierge Marie (cf. CEC, 1369-1371). Personne ni rien n'est oublié dans la prière eucharistique, mais tout est reconduit à Dieu, comme le rappelle la doxologie qui la conclut. Personne n'est oublié. Et si j'ai quelqu'un, des parents, des amis, qui sont dans le besoin ou qui sont passés de ce monde à l'autre, je peux les nommer à ce moment, intérieurement et dans le silence, ou faire écrire que son nom soit prononcé. « *Père, combien dois-je payer pour que mon nom soit prononcé ici ? – Rien !* ». C'est compris ? Rien ! La messe ne se paye pas. La messe est le sacrifice du Christ, qui est gratuit. La rédemption est gratuite. Si tu veux faire une offrande, fais-la, mais ce n'est pas payant. C'est important de comprendre cela.

Cette formule codifiée de prière, peut-être pouvons-nous la sentir un peu lointaine – c'est vrai, c'est une formule ancienne – mais si nous en comprenons bien la signification, alors nous participerons certainement mieux. En effet, elle exprime tout ce que nous accomplissons dans la célébration eucharistique ; et en outre, elle nous enseigne à cultiver trois attitudes qui ne devraient jamais manquer chez les disciples de Jésus. Les trois attitudes : premièrement, apprendre à « *rendre grâce, toujours et en tout lieu* » et pas seulement à certaines occasions, quand tout va bien. Deuxièmement, faire de notre vie un don d'amour, libre et gratuit ; troisièmement, construire la communion concrète, dans l'Église et avec tous. Cette prière centrale de la messe nous éduque nous, petit à petit, à faire de toute notre vie une « *Eucharistie* », c'est-à-dire une action de grâce.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

SOLIDARITE…

LA REINSERTION PAR LE TRAVAIL

L'Accueil Te Vai-ete qui accompagne depuis plus de 23 ans les personnes en grande précarité et à la rue, n'avait pas prévue dans sa mission première de s'occuper aussi de l'insertion ou la réinsertion par le travail. Son objectif initial, qui reste central, étant : « *Manger, se laver, avoir une tenue propre…* » pour envisager une réinsertion sereine…

De fils en aiguilles, la mission s'est élargie… englobant aussi une aide à l'insertion ou la réinsertion professionnelle d'abord indirecte puis plus active… en partenariat.

1° LA REALITE !

S'insérer ou se réinsérer dans la vie de la société polynésienne d'aujourd'hui, pour les personnes en grande précarité et à la rue est complexe. Il n'y a pas de profil type des personnes en grande précarité et à la rue. Chacune d'elle est unique.

Parmi les éléments essentiels pour s'insérer ou se réinsérer dans le rythme de la société, le travail a une place importante, même si celui-ci n'est pas suffisant. Bien souvent, lorsque l'on est en grande précarité et à la rue, trouver un travail, y être assidu, le garder est un vrai défi ! Le premier, et pas des moindres étant les préjugés.

Le plus commun de ces préjugés étant : « *Les S.D.F. sont des paresseux !* » Et pourtant, vous seriez surpris d'apprendre que sur les quelques 250 personnes à la rue de façon permanente ou semi permanente que nous rencontrons régulièrement… plus de 50 d'entre-eux sont en C.A.E., certains depuis près d'un an, d'autres en moindre nombre ont un travail « *normal* »… Quelques-uns sont hébergés dans des centres d'accueil, mais plus de la moitié dorment sur les trottoirs de notre bonne ville de Papeete ou dans la Cathédrale !

2° OBSTACLES ET REPONSES A LA DIFFICULTE POUR TROUVER UN EMPLOI

Les obstacles à l'insertion ou à la réinsertion professionnelle sont de deux ordres : difficultés administratives et difficultés humaines. Si la seconde catégorie de difficultés est plus difficile à appréhender parce que propre à chaque personne, la première nécessite juste un peu de bon sens et une volonté politique de prendre en compte la réalité des personnes en grande précarité.

A- LES DIFFICULTES ADMINISTRATIVES

Les premières difficultés lorsque l'on est en situation de grande précarité et à la rue, sont les difficultés administratives. Pour pouvoir prétendre à un emploi, aidé ou non, il faut être à jour de son inscription à la C.P.S., en l'occurrence au R.S.P.F. (Régime de Solidarité de la Polynésie Française). Cela suppose la constitution d'un dossier, dont chaque pièce peut être un véritable casse-tête pour l'obtenir : Attestation de résidence, C.N.I., adresse postale, compte bancaire,… Ce qui peut paraître, pour beaucoup d'entre nous, une simple formalité, voire une évidence… est bien souvent pour ces personnes un obstacle insurmontable.

C'est ainsi que rapidement, dès 1995 avec la mise en place du R.S.T., l'Accueil Te Vai-ete a été amené à développer un réseau

de partenaire pour accompagner les personnes en grande précarité et à la rue sur le chemin de la réinsertion professionnelle.

a- Attestation de résidence

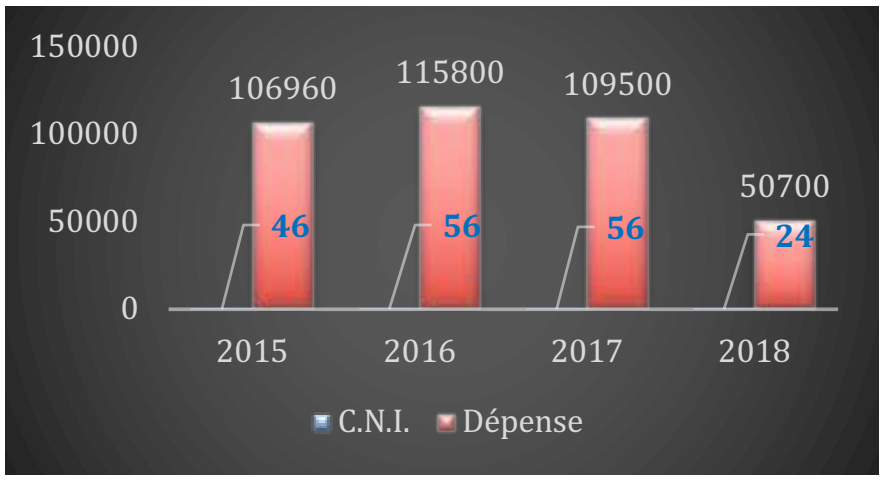
La première expérience fut la mise en place par le pays du Régime de solidarité appelé R.S.T devenu depuis R.S.P.F. L'inscription au R.S.P.F. nécessite la constitution d'un dossier incluant comme préalable une attestation de résidence, aujourd'hui remplacé par la copie d'une facture d'électricité ou l'attestation sur l'honneur de l'hébergeant. Il nous a fallu plusieurs mois et notamment la patience et l'obstination de feu Mr Jean-Claude RAU, en 1995, pour que nous trouvions un terrain d'entente avec la municipalité de Papeete et les Affaires sociales… ce fut la reconnaissance d'une attestation de l'Accueil Te Vai-ete attestant que la personne fréquente régulièrement la structure.
Depuis cette attestation a fait du chemin. Elle est aujourd'hui reconnue non seulement par la D.A.S. et la C.P.S. pour la constitution ou le renouvellement du dossier R.S.P.F. mais aussi par les services de l'État pour l'établissement de la C.N.I. et par l'Office de la Poste pour l'ouverture d'un compte postal.

b- C.N.I. (Carte Nationale d'Identité)

La Carte Nationale d'Identité est le second document indispensable. Mais c'est aussi celui qui est le plus difficile à conserver lorsque l'on vit dans la rue… entre les vols subit par ces personnes, les intempéries… Pour établir une C.N.I., rien de bien compliqué : un acte de naissance (100 xfp), deux photos d'identité (1 000 xfp), un timbre fiscal (1 500 xfp) sans oublier la fameuse attestation de résidence ! Soit un total de 2 600 xfp. Nous ne parlerons pas ici des difficultés supplémentaires pour les personnes nées dans les îles.
Au fur et à mesure des années, une véritable relation de partenariat a pu s'établir avec les différents services concernés.

- La reconnaissance par le service des C.N.I. de l'attestation de l'Accueil Te Vai-ete ;
- La gratuité des actes de naissances pour la commune de Papeete tout d'abord, puis de pratiquement l'ensemble des communes de Polynésie grâce notamment à l'intervention du Haut-Commissariat auprès des maires des communes via le S.P.C.P.F. (Syndicat pour la Promotion des Communes de Polynésie Française) ;
- Les 10% de réduction du prix des photos par le magasin Terii photo.

Simplement sur les 3 dernières année 2015-2018, l'Accueil Te Vai-ete a permis ainsi d'établir 182 C.N.I. pour un montant total de 382 960 xfp.



Nombre et valeur de C.N.I. par an

c- Adresse postale

Autre difficulté à laquelle les personnes en grande précarité et à la rue ont à faire face c'est une adresse postale pour recevoir leur courrier. Il nous a fallu trouver une solution pour que ces personnes puissent recevoir leur courrier. Le principe de la Poste étant qu'une boite postale est attribuée à une personne ou à une société. Toute personne supplémentaire occasionnant une augmentation de la location de la boite postale.
Nous nous sommes rapprochés de La Poste et nous avons présenté notre problème : avoir une boite postale unique pour l'Accueil Te Vai-ete et pour les personnes en grande précarité suivie… sans pouvoir donner un nombre précis d'usagé de la boite postale en raison de l'instabilité de ce public. Sans difficulté nous avons reçu un accueil favorable des services postaux. La boite postale de l'Accueil Te Vai-ete, sans frais supplémentaire que l'abonnement annuel normal, peut recevoir le courrier des personnes à la rue… sans limite de nombre.
Reconnaissons que le courrier des personnes en grande précarité et à la rue reste très rare, hormis les relevés postaux mensuels et quelques courrier officiel. Même si à ce jour, l'Accueil Te Vai-ete reste la seule structure au service des personnes en grande précarité qui mette ainsi sa boite postale à leur disposition.

d- Compte bancaire

Le dernier élément essentiel pour envisager une insertion ou réinsertion professionnelle et accessoirement la constitution du dossier R.S.P.F., c'est un compte bancaire ou postal.
Les difficultés sont de deux ordres : l'ouverture d'un compte et son fonctionnement.

- *L'ouverture d'un compte* : Outre les pièces habituelles (Certificat de résidence, C.N.I.), l'ouverture d'un compte a un coût, plus ou moins élevé en fonction des banques.
- *Le fonctionnement du compte* : Une fois le compte ouvert, les frais de tenue de compte sont mis en œuvre. Or pour la plupart des personnes à la rue, le compte n'est utilisé que très occasionnellement… et se retrouve par conséquent très souvent sans provision. Ainsi de fil en aiguille, il devient débiteur… puis est bloqué. Avec tout ce que cela implique. On s'est retrouvé un jour avec une personne à la rue qui a perçu un chèque d'indemnisation de la justice de 500 000 xfp qu'il ne pouvait déposer sur son compte avant d'avoir verser en espèces son découvert de 6 000 xfp !

C'est encore La Poste, plus précisément le C.C.P., qui par l'intermédiaire de la directrice déléguée des services bancaires nous a proposé de réfléchir ensemble en juin 2017 à une solution pour ces personnes en grande précarité. En février 2018, une convention de partenariat a été signée entre La Poste – CCP et l'Accueil Te Vai-ete qui établit la mise en place d'une « *Offre solidarité* ».
Ainsi, aujourd'hui, une personne en grande précarité et à la rue peut avoir accès à un compte postal sans frais, réduit au « *service minimum* » : dépôt de fond, d'indemnité, de salaire et retrait gratuit au guichet… sans possibilité de prélèvement automatique, carnet de chèque…
Si la convention n'a été signé que le 20 février 2018, sa mise en œuvre, d'une façon artisanale a débuté dès juin 2017. Ce sont ainsi 67 personnes qui actuellement bénéficie de cette « *Offre solidarité* ».

e- Conclusion

Grâce à ces partenariats multiples, l'Accueil Te Vai-ete a pu accompagner 134 personnes en grande précarité et à la rue

dans la constitution de leur dossier R.S.P.F. et 126 pour le renouvellement de l'admission en 2017. Reste à pérenniser ces partenariats qui pour certains dépendent essentiellement d'une ou deux personnes en fonction des services et des administrations plus ou moins sensible à l'accueil de ces personnes.

B- Les difficultes humaines

L'autre grande partie des difficultés rencontré par les personnes en grande précarité et à la rue pour entamer une démarche d'insertion ou de réinsertion est la capacité relationnelle.
Ces personnes ayant souvent été mise en situation d'échec dans leurs expériences relationnelles (école, administration, employeurs,…) sont souvent paralysé à l'idée d'aller à la rencontre d'inconnus.
Les personnes qui accueillent ne peuvent pas toujours deviner qui elles ont en face d'eux : personne illettrée, maitrisant mal aussi bien le tahitien que le français, ayant un trouble psychologique plus ou moins grave…
Pour pallier à ces difficultés, une méthode artisanale mais efficace, est d'accompagner ces personnes en grande précarité dans leur démarche. Cette démarche ne consiste pas nécessairement d'aller avec eux, mais simplement de donner le prénom de la personne à rencontrer.
Une autre difficulté est la réticence des employeurs à s'engager avec des personnes dans cette situation. Réticence fondée : un investissement de temps pour former la personne, une précarité de logement qui ne garantit pas la durée et la performance… Le rôle de l'Accueil Te Vai-ete est d'assuré un lien entre l'employeur et la personne en grande précarité embauchée. Ainsi nous essayons, dans les premiers temps d'aller régulièrement sur le lieu de travail… et éventuellement, dans la mesure du possible, d'envisager un aménagement horaire pour que la personne puisse venir prendre son repas à l'Accueil Te Vai-ete avant de se rendre sur son lieu de travail.
Les difficultés relationnelles se dépassent essentiellement dans la prise en compte du nécessaire apprivoisement des uns et des autres, du dépassement des appréhension et des aprioris.

3° Petites experiences de remise au travail

Pour les personnes qui n'ont pas actuellement de perspective de travail… une petite « *expérience* » est en œuvre grâce à une bénévole : « *Les confiturières de Te Vai-ete* ».
Une petite équipe de trois personnes autour d'Odile apprend à faire des confitures et les mets en vente. Elles se réunissent deux à trois fois par semaine en fonction des fruits disponibles. Une première expérience a eu lieu en octobre-décembre 2017. Deux ventes ont été organisées, l'une à la sortie des messes dominicales de la Cathédrale et l'autre à l'occasion du « *Salon des artiz' de l'espoir* ». Deux opérations qui ont remporté un franc succès puisque chacune des « *confiturières* » – elles étaient trois – a perçue 60 726 xfp.
L'expérience a repris en février, avec une équipe quelque peu renouveler, certaines de la première équipe ayant entamée une formation.
C'est une expérience à la fois de travail puisqu'il s'agit de matinées bien pleines et d'un travail en équipe qui va de la confection à la vente.
Nous avons d'autre projet en perspectives… mais il nous faut d'abord trouver un local plus adapté que celui que nous occupons aujourd'hui ! À la grâce de Dieu !

4° Partenariat avec les structures du pays et les employeurs

D'autres perspectives s'ouvrent aujourd'hui pour l'insertion ou la réinsertion professionnelle des personnes en grande précarité et à la rue.
L'un des partenaires privilégiés et incontournables est sans aucun doute le SEFI, notamment avec les stages de formation proposés et les C.A.E. (Contrat d'Aide à l'Emploi) ouvert aussi aux personnes en grande précarité et à la rue en tant que demandeur d'emploi : 48 actuellement en C.A.E. et 9 dossiers en attente. Les C.A.E. sont une occasion en or pour cette population d'accéder à une expérience en entreprise, à une reprise de confiance en eux et aussi pour changer le regard des employeurs.
Depuis quelques mois, l'Accueil Te Vai-ete compte dans son équipe de bénévole un agent du S.E.F.I qui vient une fois par semaine, en dehors de ses heures de travail, participer à la vie de l'Accueil : préparation des repas, service à table… Parallèlement, il rencontre chacun des accueillis pour faire avec eux un bilan de leur situation professionnelle, des orientations possible… Cette présence et cette écoute sont un vrai « *dynamiseur* »… Une simple présence… ils se sentent exister et espèrent à nouveau… sans qu'aucune promesse ne leur ait été faite, bien au contraire. Notre bénévole leur rappelle sans cessse : « *Pas de mystère, il faut vous bouger, chercher un employeur… après on pourra vous accompagner dans les démarches…* » Les résultats sont là ! Beaucoup d'entre eux se bougent !
Le travail de l'Accueil Te Vai-ete est alors de les accompagner et orienter dans les démarches administratives… et d'être-là sans cesse pour les encourager, les secouer un peu parfois…
Un véritable partenariat… Chacun faisant ce qui est de sa compétence… Il ne nous appartient pas de faire de la formation, des organismes sont là pour cela et le SEFI assure l'orientation des personnes vers ces organisme… Le rôle de l'Accueil Te Vai-ete est d'être un « *facilitateur* » ! Malheureusement certaines structures d'accueil n'ont pas encore compris cela !

5° Conclusion

C'est une conclusion pleine d'espérance que nous voulons faire ici… Pas béatement… mais avec réalisme… le chemin est long, très long… rien n'est jamais acquis… chaque jour est un nouveau défi, d'abord pour les personnes en grande précarité et à la rue… puis pour nous qui nous proposons de faire un bout de chemin avec eux… Il n' y a pas de mystère la réponse est :

Croire en eux… pour qu'ils croient en nous !

© Accueil Te Vai-ete – 2018

Liturgie de la Parole

Dimanche 11 mars 2018 – 4eme Dimanche du Temps de Careme – Annee B

Lecture du deuxième livre des Chroniques *(2 Ch 36, 14-16.19-23)*

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations

des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.* Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 136 (137), *1-2, 3, 4-5, 6*

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avions pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 2, 4-10)*

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 3, 16)*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 3, 14-21)*

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Pour l'Église : que l'Esprit de Dieu l'aide à reconnaître l'urgence de la formation au discernement spirituel, au niveau personnel et communautaire ! Seigneur, nous te prions.

Pour ceux qui s'engagent dans la voie de la violence et du fanatisme religieux ou idéologique : Seigneur, enlève de leur cœur et de leur esprit toute haine, toute méchanceté, bien souvent masquées sous de multi-arguments changeants ; ouvre leurs yeux à la vérité ; insuffle dans leur cœur un désir de paix ! Seigneur, nous te prions.

Pour l'avenir de l'homme et de la médecine : Seigneur, que chaque chrétien s'engage à se former sur les questions actuelles de la bioéthique, pour mieux protéger la vie en toutes ses dimensions et notamment la famille si importante pour la transmission de la vie ! Seigneur, nous te prions.

Pour les repas partagés, solidaires pendant ce temps de Carême : que les organisateurs ainsi que les participants redécouvrent toujours la richesse et le bonheur qu'apportent ces simples rencontres ! Seigneur, nous te prions.

Pour la communauté paroissiale : Seigneur, que chacun de ses membres devienne plus audacieux et plus généreux jour après jour ! Que chaque fidèle cherche à aller partager la lumière du

Christ avec les périphéries qui l'appellent ! Seigneur, nous te prions.

Dieu de lumière et de vérité, accorde-nous ce que nous te demandons en ce dimanche. Que la lumière du Christ, ton Fils, éclaire nos pas sur le chemin de foi ! Que le souffle de ton Esprit Saint nous mène vers la joie de Pâques ! Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le dimanche que nous célébrons marque **une étape dans le Carême**. À partir de demain les évangiles des messes de semaine seront pris dans l'évangile selon St Jean, dans l'ordre des chapitres. Seuls quelques miracles seront rapportés, et les paroles de Jésus tiendront beaucoup plus de place. Aux juifs qui l'interrogent sur son identité, Jésus répond en affirmant de multiples manières la relation unique et mystérieuse qui l'unit à son Père et en demandant à ses interlocuteurs qu'ils lui fassent confiance et croient en sa parole. La toile de fond de ces dialogues, qui sont des dialogues de sourds, est celle de la mort de Jésus.

Jésus nomme trois intervenants, lui-même sous le titre de « *Fils de l'homme* », ou de « *Fils* », le Père, son Père, enfin le monde, les hommes appelés à croire en lui, nous-mêmes. En quelques phrases, la première partie de l'évangile de ce jour récapitule et annonce les discours de Jésus. « *Comme le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, en signe de guérison pour ceux qui croiraient en la parole de Moïse, il faut que le Fils de l'homme soit élevé* ». Nous savons qu'il s'agit de l'élévation de Jésus sur la croix. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que tout homme qui croit obtienne la vie éternelle, et que le monde soit sauvé* ». Les mots forts ici employés sont familiers à la plupart d'entre nous ainsi que les vérités fondamentales qui sont énoncées. Nous le croyons globalement : Dieu nous aime, il a manifesté son amour par l'envoi de son Fils parmi nous pour que par la foi en lui nous obtenions la vie éternelle et soyons sauvés. Et nous savons que cette vie éternelle ne désigne pas seulement quelque chose que nous vivrons après la mort. Elle est la participation à la vie de Dieu qui nous est donnée dès maintenant par la foi en Jésus mort et ressuscité pour nous. Tout cela **nous le connaissons et nous y croyons**.

Comment alors échapper, en entendant cet évangile, à l'impression du déjà vu et connu, et à l'usure de la répétition ? Comment accueillir ces paroles de Jésus comme des paroles vivantes qui, même si elles ont été maintes fois entendues, ont le parfum du nouveau, comme les paroles d'un amour toujours neuf ? A cette question on peut répondre de bien des manières, à commencer par un appel à avoir l'esprit et le cœur éveillés et ouverts.

Le début de l'évangile de la rencontre avec Nicodème, non reproduit dans le texte de ce jour, nous indique toutefois une ligne fondamentale. Nicodème est un pharisien, un homme qui connait très bien la Loi de Moïse et s'applique à la mettre en pratique. C'est un homme d'expérience, un notable qui fait partie du gouvernement du Sanhédrin. Il est venu trouver Jésus de nuit, sans doute a-t-il peur de ses collègues qui n'ont guère de sympathie pour Jésus, mais lui en a. Dans un esprit d'ouverture il engage la conversation : « *Maitre, nous savons que tu es un maitre qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui* ». Mais Jésus a répondu solennellement comme s'il ne tenait aucun compte de ce que Nicodème venait de dire : « *En vérité, je te le dis, nul s'il ne nait de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit* ». Et à la dernière question de Nicodème « *Comment cela peut-il se faire ?* » Jésus a simplement répondu : « *Tu es maitre en Israël et tu ne connais pas ces choses.* » Que pouvons comprendre à travers cet échange ?

La bonne volonté d'un homme comme celle de Nicodème, son expérience de la vie, le savoir qu'il possède des vérités de la religion, tout son acquis humain, si bon et important soit-il, reste court, radicalement insuffisant pour entrer dans la communion de vie avec Dieu, symbolisée par le Royaume de Dieu. **Tout cet acquis peut même être un obstacle** si nous pensons qu'il est suffisant et si nous mettons notre confiance en cet avoir au lieu de la mettre en Jésus-Christ. Ce qui revient à se faire petit comme un enfant, à renaitre à une vie nouvelle donnée gratuitement par la foi et le baptême. Il s'agit de faire confiance à Quelqu'un, à Jésus, à travers ses actes et ses paroles que nous ne comprenons pas totalement. Cela demande de lâcher nos sécurités humaines et de ne pas nous laisser arrêter par nos peurs d'un avenir où il nous serait trop demandé à notre goût et où nous perdrions les commandes de notre vie. C'est alors que se déploie la lumière « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que tout homme qui croit obtienne la vie, la vie éternelle* ».

Voilà qui nous permet d'entrevoir la signification de la suite des paroles de Jésus qui sont difficiles à entendre. « *Celui qui croit échappe au jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé du fait qu'il n'a pas voulu croire. Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière* ». **Pourquoi refuserions-nous la lumière ? De quoi avons-nous peur ?** « *Les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres ne soient dénoncées* ». Nous avons tous peur d'être vus comme mauvais et coupables. **Nous ne voulons pas que les autres découvrent les zones d'ombre qui sont en nous. Nous les cachons derrière de bonnes apparences.** Nous ne voulons pas que nos mauvaises actions soient mises en lumière parce que nous avons peur d'être rejetés, avec toutes nos faiblesses et nos limites. Nous ne pouvons accepter notre pauvreté et notre vulnérabilité que lorsque nous nous savons aimés tels que nous sommes. **Quand nous comprenons que nous n'avons pas besoin d'être intelligents, forte et savants, alors nous pouvons vivre dans la vérité**, venir à la lumière et nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu sur le chemin de la vie avec Dieu. Nous sommes délivrés de la peur. « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu.* »

Carême, chemin pour renouveler notre foi, pour choisir de croire plus profondément à l'amour de Dieu offert en Jésus-Christ. Chemin d'humilité pour reconnaitre nos peurs et les offrir au Seigneur. Chemin à parcourir en Église, avec les chrétiens du monde entier, en nous ouvrant à la joie de l'Esprit Saint qui habite notre cœur.

Fr. Dominique Sterckx, ocd

© Carmel-asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 10 MARS 2018 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vou un esprit nouveau,
J´ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

KYRIE : *Coco II*

PSAUME :

J'étais dans la joie Hosanna
quand je suis parti vers la maison du Seigneur.

ACCLAMATION : *Petiot*

Parole éternelle du père, gloire à toi Jésus Christ,
Parole éternelle du père, gloire à toi notre vie.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (bis)

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.

4- Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu.

5- Dieu nous a comblé d'amour, faisant de nous ses enfants.

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Bénissez le Seigneur,
Vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
Durant les heures de la nuit.

Levez les mains vers lui
Et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
Lui qui fit le ciel et la terre.

CHANTS

DIMANCHE 11 MARS 2018 – 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE : *MHNK 133*

1- Na te tiaoro ma te oto ia oe Iesu to'u nei varua
O tei tatarahapa i tana ra mau hara e rave rahi

R- E Iesu, aroha mai oe. Aroha mai, e Iesu e.
O oe te Atua aroha. Aroha mai e Iesu e

KYRIE : *TEIPO – MH p.16 - tahitien*

PSAUME :

Que ma langue, s'attache à mon palais,
si je perds ton souvenir.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot XIII*

E Iesu e, to'u faaora here, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te au'a, ora ra, a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e pupu ia vau,
ei haamaitai ra'a, i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : *TEIPO – MH p.16 - tahitien*

ANAMNESE : *MH n°3 p.68*

Ia amu matou i teite nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite matou, i to'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *TEIPO – MH p.19 - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même mais au retour, Jésus,
je t'aime, et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie,
mon âme ravie, vous goûte toujours
Tels sont les mots de Thérèse de l'enfant Jésus

ENVOI : *Rona TAUFA*

R- Ave Maria *(ter)*

1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel et Mère des hommes.

2- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie,
Mère du Pain de Vie de la Polynésie.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 MARS 2018

18h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara et Paul CERAN-JERUSALEMY ;

DIMANCHE 11 MARS 2018

4ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – rose

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Reihana TAHUETU ;
09h30 : **Baptême** de Merehau ;

LUNDI 12 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Théophile LISSAC ;

MARDI 13 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Win et Rava ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 14 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
12h00 : **Messe** : Jules, Raymond et Franco KWONG et Deane SHAU ;

JEUDI 15 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Abbé Joseph LEGUEN – Mathilde ;
18h00: **Messe chrismale** ;

VENDREDI 16 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 17 MARS 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Amour, louange et action de grâces à St Joseph ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

DIMANCHE 18 MARS 2018

5ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

[S. Cyrille, évêque de Jérusalem, † 386. On omet la mémoire]

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHRISTIAN-WOHLER Alexis ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 mars de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 12 mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 12 mars de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 14 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 15 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;
Dimanche 18 mars de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

CAMPAGNE DE CAREME 2018

À ce jour la Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis de récolter 259 869 xfp (41% de 2017)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2018
Jeudi 15 mars 2018 – Messe chrismale – Année B

PRIERE POUR LES PRETRES

PRIERE DU PAPE BENOIT XVI

Seigneur Jésus, présent au Très Saint-Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.

Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu
des hommes et parlent aux hommes de Dieu.

Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.

Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que Toi
et en faisant le bien à tous.

Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.

Je te le demande par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.

Amen !

Benoît PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticana – 2009

PORTEZ LA JOYEUSE ANNONCE !

HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALE 2017 – PAPE FRANÇOIS

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (*Lc* 4, 18). Le Seigneur, oint par l'Esprit, apporte la *joyeuse Annonce* aux pauvres. Tout ce que Jésus annonce, et nous aussi prêtres, est *joyeuse Annonce*. Joyeux de la joie évangélique : de celui qui a été oint dans ses péchés par l'huile du pardon et oint dans son charisme par l'huile de la mission, pour oindre les autres. Et, à l'instar de Jésus, le prêtre rend joyeuse l'annonce par toute sa personne. Quand il fait l'homélie, (en étant bref dans la mesure du possible…) il le fait avec la joie qui touche le cœur de son peuple grâce à la Parole par laquelle le Seigneur l'a touché, lui, dans sa prière. Comme tout disciple missionnaire, le prêtre rend l'annonce joyeuse par tout son être. Et, d'autre part, ce sont justement les détails les plus insignifiants - nous en avons tous fait l'expérience – qui contiennent et communiquent le mieux la joie : le détail de celui qui fait un petit pas de plus et fait en sorte que la miséricorde déborde dans les territoires qui n'appartiennent à personne ; le détail de celui qui se décide à concrétiser la rencontre et en fixe le jour et l'heure. Le détail de celui qui permet, avec une douce disponibilité, qu'on use de son temps…

La *joyeuse Annonce* peut paraître simplement une autre façon de dire « *Évangile* » : comme « *bonne nouvelle* » ou « *joyeuse nouvelle* ». Cependant, elle contient quelque chose qui résume tout le reste : la joie de l'Évangile. Elle résume tout, parce qu'elle est joyeuse en elle-même.

La *joyeuse Annonce* est la perle précieuse de l'Évangile. Ce n'est pas un objet, c'est une mission. Celui qui fait l'expérience de « *la douce et réconfortante joie d'évangéliser* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.10) le sait.

La*joyeuse Annonce* naît de l'Onction. La première, la « *grande onction sacerdotale* » de Jésus, c'est celle qu'a faite l'Esprit Saint dans le sein de Marie.

En ces jours-là, la *joyeuse Annonciation* a conduit la Mère Vierge à chanter le *Magnificat*, a rempli d'un saint silence le cœur de Joseph, son époux, et a fait tressaillir de joie Jean dans le sein de sa mère Elisabeth.

Aujourd'hui, Jésus revient à Nazareth et la joie de l'Esprit renouvelle l'Onction dans la petite synagogue du village : l'Esprit se pose et se répand sur lui, en le consacrant d'une onction de joie (cf. *Ps* 44, 8).

La *joyeuse Annonce*. Un seul mot – Évangile – qui par le fait même d'être annoncé devient une vérité joyeuse et miséricordieuse.

Que personne n'essaie de séparer ces trois grâces de l'Évangile : sa Vérité – non négociable -, sa Miséricorde –

inconditionnelle pour tous les pécheurs – et sa Joie – intime et inclusive. Vérité, Miséricorde et Joie : toutes les trois ensemble.

La vérité de la *joyeuse Annonce* ne pourra jamais être uniquement une vérité abstraite, de celles qui n'en finissent pas de s'incarner pleinement dans la vie des personnes parce qu'elles se trouvent plus à l'aise dans la lettre imprimée dans les livres.

La miséricorde de la *joyeuse Annonce* ne pourra jamais être une fausse commisération, qui laisse le pécheur dans sa misère parce qu'elle ne lui tend pas la main pour qu'il se lève et ne l'accompagne pas pour qu'il fasse un pas en avant dans son engagement.

L'Annonce ne pourra jamais être triste ou neutre, car elle est l'expression d'une joie entièrement personnelle : « *la joie d'un Père* qui ne veut pas qu'un de ses petits se perde » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.237) : la joie de Jésus lorsqu'il voit que les pauvres sont évangélisés et que les petits vont évangéliser (cf. *Ibid.*, n.5).

Les joies de l'Évangile – j'utilise à présent le pluriel, car elles sont nombreuses et variées, selon ce que l'esprit veut communiquer à chaque époque, à chaque personne dans chaque culture particulière – sont des joies spéciales. Elles doivent être conservées dans des outres neuves, celles dont parle le Seigneur pour exprimer la nouveauté de son message.

Je vous fais part, chers prêtres, chers frères, de trois icônes d'outres neuves dans lesquelles la *joyeuse Annonce* se conserve bien – il est nécessaire de la conserver -, ne devient pas aigre et se déverse abondamment.

Une icône de la *joyeuse Annonce* est celle des jarres de pierre des Noces de Cana (*Jn* 2, 6). Dans un détail, elles reflètent bien cette Outre parfaite qu'est – Elle-même, toute entière – Notre-Dame, la Vierge Marie. L'Évangile dit qu'« *ils les remplirent jusqu'au bord* » (*Jn* 2,7). J'imagine que quelque servant aura regardé Marie pour voir si c'était suffisant ainsi et qu'il y aura eu un geste de sa part pour leur dire d'ajouter encore un seau [d'eau]. Marie est l'outre neuve de la plénitude contagieuse. Mais, très chers, sans la Vierge Marie nous ne pouvons pas progresser dans notre sacerdoce ! Elle est « *la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 286), Notre-Dame de la promptitude, celle qui, à peine a-t-elle conçu dans son sein immaculé le Verbe de vie, va visiter et servir sa cousine Elisabeth. Sa plénitude contagieuse nous permet de surmonter la tentation de la peur : ce fait de ne pas avoir le courage de nous faire remplir jusqu'au bord et aussi au-delà, cette pusillanimité à ne pas sortir pour communiquer la joie aux autres. Rien de tout cela, car « *la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus* » (*Ibid.*, n.1).

La deuxième icône de la *joyeuse Annonce* que je veux partager avec vous est cette jarre que – avec sa louche de bois – en plein soleil de midi, la Samaritaine portait sur la tête (cf. *Jn* 4, 5-30). Elle exprime bien une question essentielle : celle du concret. Le Seigneur, qui est la Source d'Eau vive, n'avait pas de quoi puiser de l'eau pour en boire quelques gorgées. Et la Samaritaine a pris de l'eau de sa jarre avec la louche et a étanché la soif du Seigneur. Et elle l'a étanchée encore plus par la confession de ses péchés concrets. En agitant l'outre de cette âme samaritaine, débordant de miséricorde, l'Esprit Saint s'est répandu dans tous habitants de ce petit village, qui ont invité le Seigneur à rester parmi eux.

Une outre neuve, autant concrète et inclusive, le Seigneur nous l'a offerte dans l'âme « *samaritaine* » qu'a été Mère Teresa de Calcutta. Il l'a appelée et lui a dit « *J'ai soif* ». « *Ma petite, viens, conduis-moi dans les trous (taudis) des pauvres. Viens, sois ma lumière. Je ne peux pas y aller seul. Ils ne me connaissent pas, et c'est pourquoi ils ne veulent pas de moi. Conduis-moi chez eux* ». Et elle, en commençant par quelqu'un de concret, par son sourire et par sa façon de toucher des mains les blessures, a apporté la *joyeuse Annonce* à tous. La façon de toucher des mains les blessures : les caresses sacerdotales aux malades, aux désespérés. Le prêtre homme de la tendresse. Du concret et de la tendresse !

La troisième icône de la *joyeuse Annonce* est l'immense Outre du Cœur transpercé du Seigneur : intégrité douce, humble et pauvre, qui attire chacun à lui. Nous devons apprendre de lui qu'annoncer une grande joie à ceux qui sont très pauvres ne peut se faire que d'une manière respectueuse et humble jusqu'à l'humiliation. Concrète, tendre et humble : ainsi l'évangélisation sera joyeuse. L'évangélisation ne peut pas être présomptueuse, l'intégrité de la vérité ne peut pas être rigide parce que la vérité s'est faite chair, s'est faite tendresse, s'est faite enfant, s'est faite homme, s'est faite péché sur la croix (cf. *2 Co* 5,21). L'Esprit annonce et enseigne « *toute la vérité* » (*Jn* 16,13) et ne craint pas de la faire boire par gorgées. L'Esprit nous inspire à tout moment ce que nous devons dire à nos adversaires (cf. *Mt* 10,19) et éclaire le petit pas en avant qu'en ce moment nous pouvons faire. Cette douce intégrité donne de la joie aux pauvres, redonne du courage aux pécheurs, fait respirer ceux qui sont opprimés par le démon.

Chers prêtres, en contemplant et en buvant à ces trois outres neuves, que la *joyeuse Annonce* ait en nous la plénitude contagieuse que la Vierge transmet de tout son être, le caractère concret et inclusif de l'annonce de la Samaritaine et la douce intégrité par laquelle l'Esprit jaillit et se répand, continuellement, du Cœur transpercé de Jésus notre Seigneur.

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 15 MARS 2018 – MESSE CHRISMALE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 61, 1-3a.6a.8b-9)*

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Ps 88 (89), *20ab.21, 22.25, 27.29*

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 1, 5-8)*

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Is 61, 1)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 4, 16-21)*

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Mgr : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Mgr : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Mgr : Voulez-vous êtres les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

Mgr : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Mgr : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Mgr : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

JEUDI 15 MARS2018 – MESSE CHRISMALE – ANNEE B

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE : *Albert MONTITON*

1- Ia haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to Iesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.

R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.

2- E tavana Arii oe, e tia'i fenua
i raro i te tiai hoe, o te Etaretia.

ENTRÉE : *Lucien DEISS – K 39*

R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple ! Et « *Dieu avec eux* » sera leur Dieu

1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu,
Église du Seigneur.

2- Temple saint bâti par les apôtres,
les prophètes, temple fondé sur le Christ,
pierre angulaire, sainte demeure de Dieu,
Église du Seigneur.

KYRIE : *TUFAUNUI IV - tahitien*

GLORIA : *Coco MAMATUI*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition - psalmodié*

Dieu tu as les paroles d'alliance éternelle

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Ta parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e pupu ia vau,
ei haamaitai ra'a, i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : *TUFAUNUI V - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIINOAHIA - tahitien*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION :

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même mais au retour, Jésus, je t'aime,
et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie,
mon âme ravie, vous goûte toujours

ENVOI : *MHN 289 bis*

R- Ia riro ho'i au e apotoro api no te porora'a
ta 'oe Evaneria i te ao nei, i te ao nei.

1- E noa'a ra ia outou te puai o te Varua Maita'i,
e riro outou e 'ite no'u tae noatu i te hope'a o te fenua nei.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2018
Dimanche 18 mars 2018 – 5ème Dimanche du temps de Carême – Année B

HUMEURS…

CONDAMNATION CANONIQUE DE L'ARCHEVEQUE DE GUAM

Le procès canonique contre Mgr Anthony Sablan Apuron, l'archevêque de Guam, est maintenant terminé. Il était notamment accusé d'abus sexuels sur mineurs.

Le tribunal apostolique de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, composé de cinq juges, a émis sa sentence de première instance, en le déclarant coupable de certaines des accusations, et en lui imposant les peines de cessation de ses fonctions et l'interdiction de résidence dans l'archidiocèse de Guam.

Cette sentence demeure susceptible d'un éventuel recours, qui provoquerait la suspension de ces peines. En cas de jugement en appel, elles deviendraient définitives et effectives.

L'archidiocèse de Guam, territoire recouvrant une importante base militaire américaine au cœur de l'Océan Pacifique, est en crise depuis les accusations de mauvaise gestion et d'abus sexuels visant Mgr Apuron, 72 ans, un religieux franciscain qui est archevêque de Guam depuis 1986. Devant le refus de Mgr Apuron de démissionner, le Vatican a choisi de le mettre sous tutelle.

Le gouvernement effectif du diocèse a ainsi été assuré de juin à octobre 2016 par Mgr Savio Ton Ha-fai, nommé administrateur apostolique de ce territoire américain du Pacifique alors qu'il était secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples (il est devenu, depuis, nonce apostolique en Grèce). Depuis octobre 2016, bien que Mgr Apuron, qui refuse de démissionner, soit resté archevêque en titre, l'administration du diocèse est assurée par son coadjuteur, Mgr Michael Jude Byrnes, qui était auparavant évêque auxiliaire de Detroit. Il lui succèdera automatiquement si Mgr Apuron est démis de ses fonctions.

Ce procès est considéré comme la première application du décret publié en juin 2016 par le Pape François qui prévoyait la possibilité de relever un évêque de ses fonctions pour « *fautes graves* », notamment en cas de « *négligence des évêques dans l'exercice de leur fonction, en particulier vis-à-vis des cas d'abus sexuels commis par des mineurs et des adultes vulnérables* ».

© Radio Vatican

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

19 MARS : FETE DE SAINT JOSEPH, EPOUX DE MARIE

JESUS AURAIT-IL PU DEVENIR DELINQUANT ?

Un jeune me posait un jour cette question : « *Est-ce que Jésus aurait pu devenir délinquant ?* »

J'aurais pu répondre comme certains théologiens : *Cette question est intéressante, mais à la lecture de la Bible on se rend compte que Jésus, fils de Dieu, a vécu dans un cadre, une famille, un milieu, choisis par Dieu en vue de le préparer à sa mission messianique. Par conséquent il est vain de poser une telle question.*

En fait, cette question permet d'engager un dialogue sur l'importance du contexte dans lequel évolue un jeune ; selon quels repères il construit sa personnalité ; sur quels modèles s'appuie-t-il pour un discernement vocationnel…

Ce dialogue permet de découvrir Jésus en tant qu'enfant et jeune vivant pleinement son humanité tout en cheminant étape par étape vers sa mission liée à sa divinité. Ainsi, une porte d'entrée s'entrouvre sur le mystère de l'incarnation de Jésus, à la fois vrai homme et vrai Dieu.

Qui était la maman de Jésus ? Une femme exceptionnelle ou une jeune juive ordinaire ?

Qui était son père, celui qui a élevé et éduqué Jésus ?

Que connait-on de la naissance de Jésus, de son enfance de sa jeunesse ?

Ainsi, au fil de la discussion, de questionnement en questionnement on recherche les passages bibliques qui permettent de répondre.

Au final, on découvre que Marie, la maman de Jésus était une femme ordinaire, une épouse fidèle, une mère attentionnée et dévouée se conformant à la tradition juive : une FEMME ORDINAIRE au DESTIN EXTRAORDINAIRE !

Quant à Joseph, descendant de la famille du roi David, père nourricier de Jésus, on s'aperçoit qu'il est SILENCIEUX dans les évangiles. Mais il apparaît comme l'HOMME ESSENTIEL dans le parcours juvénile de Jésus. Joseph est décrit comme un juif juste et bon, rempli de confiance en Dieu et en son épouse qu'il prend chez lui à Nazareth. Si l'on regarde l'iconographie, Joseph est toujours représenté âgé et barbu, excepté dans l'art espagnol. Homme de foi, d'humilité, juif pratiquant, on imagine bien Joseph amenant Jésus à la synagogue de Nazareth et au

temple de Jérusalem. Avec Marie, Joseph apprend à Jésus à respecter les lois de Dieu, à prier, à retenir les psaumes… Joseph, artisan charpentier transmet le métier à son fils… Sans le savoir il prépare Jésus à sa prédication : l'attention aux autres, l'observation de la nature : lys des champs, oiseaux du ciel, vignes généreuses, oliviers, figuiers, champs de blé…
Comment Jésus aurait-il pu devenir délinquant avec une telle éducation ?
Une fois il s'est affranchi de l'autorité de ses parents en restant au Temple pour discuter avec les docteurs de la loi… Bien vite il est rentré dans le droit chemin quand la maman lui dit : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* »
Prendre Marie et Joseph comme modèles d'époux et d'épouse, d'éducateurs, de parents est sans doute - dans notre contexte actuel – une perspective à développer dans nos foyers.

Dominique SOUPÉ

Suggestions :

* **Pour prendre un temps de méditation pour la fête de Saint Joseph** on peut relire certains passages d'Évangile : en Matthieu 1,1 et 16 ; 1,18-25 ; 2,13-15 ; 2,19-23 ; 13,54-55 / en Luc 1,26 ; 2,1-3 ; 2,15-16 ; 2,21-24 ; 2,33 ; 3,23 ; 4,14-16 ; 4,22 et en Jean 1,45.
* **Pour ceux qui disposent de plus de temps** : on peut reprendre l'Exhortation apostolique de Jean-Paul II : *Redemptoris Custos [Joseph, gardien du rédempteur]* du 15 août 1989 [accessible par Internet à l'adresse : http://w2.vatican.va/content/john-paulii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jpii_exh_15081989_redemptoris-custos.html]

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

POLITIQUE ET DEMOCRATIE

À la lumière des événements qui ont secoué la vie politique et sociale à Papeete la semaine dernière, et en perspective des échéances électorales qui approchent, il n'est peut-être pas inutile de nous arrêter un instant pour réfléchir sur ce qui contribuerait à favoriser au milieu de nous un authentique débat démocratique… un débat permettant de confronter des convictions et de choisir pacifiquement entre différents projets de société. Dans le document intitulé « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* » paru en 2016, le conseil permanent de la conférence des évêques de France nous alerte : « *Quand la vie démocratique tombe dans le discrédit ou l'impuissance, les intérêts particuliers et les groupes de pression s'habituent à user de leurs moyens de contrainte pour forcer les responsables politiques à satisfaire leurs demandes... On s'efforce de dénier les processus démocratiques pour obtenir par la contrainte, ou même la violence, ce que l'on n'a pas obtenu dans les urnes…* » Il s'agit, nous dit plus loin le document, de progresser dans les pratiques démocratiques en favorisant un véritable débat qui échappe aux ambitions personnelles, à la défense de privilèges et aux règlements de compte. Mais ce débat n'est pas le but en lui-même, il doit être « *au service de la confrontation entre des opinions et des projets. Il doit donc être une occasion d'expliciter quel projet de société nous voulons soutenir et promouvoir* ». Après avoir rappelé que les progrès technologiques et économiques doivent être au service du bien de tous, le document invite à promouvoir une économie du partage, d'un partage plus équitable du travail et des fruits du travail.
Pour conclure, laissons raisonner en nous cette invitation que nous livrent les évêques : « *La qualité humaine d'une société se juge aussi à la manière dont elle traite les plus faibles de ses membres : ceux qui sont laissés au bord du chemin, de la prospérité, personnes âgées, malades, personnes handicapées… Nous ne pouvons être indifférents à aucune victime de notre société* ». À méditer !!!

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

APPRENDRE A PRIER COMME JESUS

Lors de l'audience générale de ce mercredi, le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur les rites de la messe, en s'arrêtant cette fois sur la prière du Notre Père, « *la prière des enfants de Dieu* », qui nous a été enseignée par Jésus en personne.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons avec la catéchèse sur la messe. Lors de la dernière Cène, après que Jésus a pris le pain et le calice du vin, et qu'il a rendu grâce à Dieu, nous savons qu'il a « *rompu le pain* ». À cette action correspond, dans la liturgie eucharistique de la messe, la fraction du pain, précédée de la prière que le Seigneur nous a enseignée, à savoir le « *Notre Père* ».
Et c'est ainsi que commencent les rites de la communion, prolongeant la louange et la supplication de la prière eucharistique avec la récitation communautaire du « Notre Père ». Ce n'est pas une prière chrétienne parmi tant d'autres, mais c'est la prière des enfants de Dieu : c'est la grande prière que Jésus nous a enseignée. En effet, nous ayant été remis le jour de notre baptême, le « *Notre Père* » fait résonner en nous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus. Quand nous prions avec le « *Notre Père* », nous prions comme Jésus priait. C'est la prière que Jésus a faite et qu'il nous a enseignée quand les disciples lui ont dit : « *Maître, enseigne-nous à prier comme tu le fais* ». Et Jésus priait ainsi. C'est très beau de prier comme Jésus ! Formés à son divin enseignement, nous osons nous adresser à Dieu en l'appelant « *Père* » parce que nous sommes nés de nouveau comme ses enfants à travers l'eau et l'Esprit Saint (cf. Éph 1,5). Personne, en vérité, ne pourrait l'appeler familièrement « *Abba* » – « *Père* » – sans avoir été engendré par Dieu, sans l'inspiration de l'Esprit, comme l'enseigne saint Paul (cf. Rm 8,15). Nous devons penser : personne ne peut l'appeler « Père » sans l'inspiration de l'Esprit. Combien de fois y a-t-il des personnes qui disent « *Notre Père* » mais qui ne savent pas ce qu'elles disent. Parce que oui, il est le Père, mais est-ce que tu sens que, quand tu dis « *Père* », il est le Père, ton Père, le Père de l'humanité, le Père de Jésus-Christ ? As-tu un rapport avec ce Père ? Quand nous prions le « *Notre Père* »,

nous nous relions au Père qui nous aime, mais c'est l'Esprit qui nous donne ce lien, ce sentiment d'être enfants de Dieu.
Quelle meilleure prière que celle enseignée par Jésus peut nous disposer à la communion sacramentelle avec lui ? Outre que le « *Notre Père* » est prié à la messe, le matin et le soir dans les Laudes et les Vêpres ; ainsi, l'attitude filiale envers Dieu et de fraternité avec notre prochain contribue à donner une forme chrétienne à nos journées.
Dans la prière du Seigneur – dans le « *Notre Père* » – nous demandons le « *pain quotidien* », dans lequel nous percevons une référence particulière au Pain eucharistique, dont nous avons besoin pour vivre en enfants de Dieu. Nous implorons aussi « *la rémission de nos dettes* » et pour être dignes de recevoir le pardon de Dieu, nous nous engageons à pardonner à ceux qui nous ont offensés. Et ce n'est pas facile. Pardonner aux personnes qui nous ont offensés n'est pas facile ; c'est une grâce que nous devons demander : « *Seigneur, enseigne-moi à pardonner comme tu m'as pardonné* ». C'est une grâce. Avec nos forces, nous ne pouvons pas ; c'est une grâce de l'Esprit Saint de pardonner. Ainsi, tandis qu'il ouvre notre cœur à Dieu, le « *Notre Père* » nous dispose aussi à l'amour fraternel. Enfin, nous demandons encore à Dieu de « nous libérer du mal » qui nous sépare de lui et nous divise de nos frères. Comprenons bien que ces demandes sont très adaptées pour nous préparer à la sainte communion (cf. Présentation générale du Missel romain, 81).
En effet, ce que nous demandons dans le « *Notre Père* » se prolonge dans la prière du prêtre qui, au nom de tous, supplie : « *Libère-nous, o Seigneur, de tout mal, accorde la paix à notre temps* ». Et puis il reçoit une sorte de sceau dans le rite de la paix : en premier, on demande au Christ que le don de sa paix (cf. Jn 14,27) – si différente de la paix du monde – fasse grandir l'Église dans l'unité et dans la paix, selon sa volonté ; ensuite, par le geste concret que nous échangeons entre nous, nous exprimons « *la communion ecclésiale et l'amour mutuel, avant de communier au sacrement* » (Présentation générale du Missel romain (PGMR), 82). Dans le rite romain, l'échange du signe de la paix, mis depuis l'antiquité avant la communion, est ordonné à la communion eucharistique. Selon l'avertissement de saint Paul, il n'est pas possible de communier à l'unique pain qui fait de nous un seul Corps dans le Christ, sans nous reconnaître pacifiés par l'amour fraternel (cf. 1 Cor 10,16-17 ; 11,29). La paix du Christ ne peut pas s'enraciner dans un cœur incapable de vivre la fraternité et de la recomposer après l'avoir blessée. La paix, c'est le Seigneur qui la donne : il nous donne la grâce de pardonner à ceux qui nous ont offensés.
Le geste de la paix est suivi de la fraction du Pain qui, depuis le temps apostolique, a donné son nom à toute la célébration de l'Eucharistie (Cf. PGMR, 83 ; Catéchisme de l'Église catholique, 1329). Accompli par Jésus au cours de la dernière Cène, la fraction du pain est le geste révélateur qui a permis aux disciples de le reconnaître après sa résurrection. Souvenons-nous des disciples d'Emmaüs qui, parlant de leur rencontre avec le Ressuscité, racontent « *qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain* » (cf. Lc 24,30-31.35).
La fraction du Pain eucharistique est accompagnée de l'invocation de l'« *Agneau de Dieu* », figure par laquelle Jean-Baptiste a indiqué en Jésus « *celui qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). L'image biblique de l'agneau parle de la rédemption (cf Ex 12,1-14 ; Is 53,7 ; 1 P 1,19 ; Ap 7,14). Dans le pain eucharistique, rompu pour la vie du monde, l'assemblée en prière reconnaît le véritable Agneau de Dieu, c'est-à-dire le Christ Rédempteur, et le supplie : « *Prends pitié de nous, … donne-nous la paix* ».
« *Prends pitié de nous* », « *donne-nous la paix* » sont des invocations qui, de la prière du « *Notre Père* » à la fraction du pain, nous aident à disposer notre âme à participer au banquet eucharistique, source de communion avec Dieu et avec nos frères.
N'oublions pas la grande prière : celle que Jésus a enseignée et qui est la prière avec laquelle il priait le Père. Et cette prière nous prépare à la Communion.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

BIOETHIQUE…

LES ÉTATS GENERAUX DE LA BIOETHIQUE

Curé de Saint-Cyr-l'École (Yvelines) et animateur du Padreblog, l'abbé Grosjean a lu l'entretien accordé par Jean-François Delfraissy, président du Comité consultatif national d'éthique et organisateur des états généraux de la bioéthique, à Valeurs actuelles que vous trouverez ci-dessous et qui laisse dubitatif. Opposé à l'« *idéologie relativiste assumée* » du "*Monsieur éthique*" du gouvernement, il réagit.

J'avoue ma naïveté. J'imaginais que le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) et son président avaient pour mission de rappeler les grands principes éthiques fondateurs pour notre société et — à leur lumière — d'éclairer la réflexion des citoyens et du législateur sur les défis éthiques posés par les avancées de la science.
En quelques mots, M. Delfraissy détruit tout cela. Sa conviction est claire : il n'y a pas de principes intangibles, ni d'interdits fondamentaux : « *Les lignes rouges sont relatives, elles aussi.* » La preuve : en Chine, on accepte bien des milliers de transplantations réalisées à partir d'organes de condamnés à mort. Mais est-ce bien ? « *Je ne sais pas ce que sont le bien et le mal.* » Mais il y a pourtant des choses immuables, qui ont trait à la nature humaine ? « *C'est vrai, mais il faut aussi relativiser* », etc.

Pourquoi tenir de tels propos est-il dramatique ?

Parce que ces grands interdits fondamentaux (de tuer, de voler, de mentir, de marchandisation du corps humain, etc.) protègent les plus fragiles et rendent possible la vie en société. Ces principes forment une loi inscrite dans notre conscience, accessible à notre raison et qui rend compte de la dignité de chacun de nous. Cette loi, nous l'avons tous en commun, ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas. En la reconnaissant comme une loi commune, universelle, qui nous précède, nous pouvons vivre ensemble.

Qui protégera la dignité de toute personne humaine si tout est relatif ?

Si tout est relatif, alors c'est la loi du plus fort ou des plus nombreux qui s'impose. Si aucun principe universel n'est reconnu comme s'imposant à tous, il suffit qu'une majorité décide demain de ne plus reconnaître la dignité de tel ou tel pour que ses droits n'existent plus. L'histoire du XXe siècle nous

l'a démontré de façon dramatique, au prix de millions de victimes.

Si tout est culturel, alors les droits de l'homme ne tiennent plus. Si nous voulons en effet promouvoir les droits fondamentaux de la personne humaine dans le monde entier, c'est que nous croyons justement qu'ils transcendent les cultures ou les époques. Ils sont la conséquence d'une dignité qu'on reconnaît à l'homme, dignité intrinsèquement liée à sa nature humaine, que nul — pas même une majorité élue — ne pourra nier et que nous avons tous en commun. Ainsi, l'égale dignité de l'homme et de la femme n'est pas une valeur relative, même si les peuples n'en ont pas tous la même conscience. Quand cette conscience grandit, il est raisonnable d'affirmer que c'est un bien objectif. Ne peut-on pas affirmer que l'esclavage est un mal objectif, et se réjouir quand il disparaît peu à peu dans toutes les cultures ? Ne peut-on pas au contraire dénoncer la régression éthique quand la conscience de la valeur de toute vie, même la plus fragile ou la plus diminuée, recule dans la culture occidentale ? Ne peut-on pas affirmer que la liberté religieuse, la liberté de conscience, est un droit fondamental de l'homme, et vouloir ainsi qu'elle soit respectée non seulement en Europe mais partout dans le monde ? Ce n'est pas une question de culture mais de dignité de l'être humain — quelles que soient sa religion, sa couleur de peau, sa culture — et cette dignité s'impose à tous.

Face aux pressions financières, face à la tentation de toute-puissance de certains scientifiques, face à la marchandisation de l'homme, face au pouvoir des puissants, face aux revirements de l'opinion publique si manipulable, face à une majorité peut-être élue mais jamais infaillible, face aux peurs des foules ou à la dictature du désir, face aux revendications des lobbys ou à l'habileté des cyniques, qui protégera la dignité de toute personne humaine, et en particulier des plus fragiles ou des plus petits… si tout est relatif ? Si aucune digue ne tient ?

Cette idéologie libertaire si décomplexée appelle à un véritable sursaut moral

Il ne semble plus y avoir que deux indicateurs valables pour M. Delfraissy : l'évolution de l'opinion publique et des besoins des citoyens d'une part, et l'avancée des sciences d'autre part. Ce qui lui permet d'affirmer aujourd'hui qu'il est désormais "*sensible au droit à l'enfant*" et d'envisager pour y répondre une « *GPA "éthique"* » (mais on ne comprend plus ce que l'adjectif "éthique" viendrait limiter puisque tout est relatif…). On doit aussi reconnaître que, s'il existe certaines grandes valeurs, « *il y a des innovations technologiques qui sont si importantes qu'elles s'imposent à nous* ». Bref, le CCNE devient une instance d'enregistrement d'évolutions qui s'imposent à nous, sans que nous puissions exercer notre discernement et garder la liberté de dire "*oui*" ou "*non*". De toute façon, ses avis eux-mêmes sont… relatifs.

Ce relativisme tranquillement assumé et cette idéologie libertaire si décomplexée appellent à un véritable sursaut moral. Croyants et non-croyants peuvent et doivent se rassembler pour réaffirmer ce que nous avons en commun et ce qui fait l'honneur de la France : la certitude qu'il y a des principes immuables et des droits fondamentaux, pour lesquels des hommes et des femmes ont donné leur vie. Le relativisme insulte leur mémoire. Si tout est relatif, ils sont morts pour rien… On ne donne pas sa vie pour du relatif, pour ce qui demain ne sera plus vrai ! On se sacrifie pour ce qui fonde notre capacité à vivre ensemble. L'honneur de notre pays, l'honneur de nos dirigeants, sera d'être toujours du côté des plus fragiles et des plus faibles, ici et dans le monde entier, en tenant ces principes qui les protègent, véritables digues d'humanité et utiles critères pour discerner tout réel progrès.

****

JEAN-FRANÇOIS DELFRAISSY :

« JE NE SAIS PAS CE QUE SONT LE BIEN ET LE MAL »

Interview. Président du Comité consultatif national d'éthique (CCNE), chargé de l'organisation des états généraux de la bioéthique, Jean-François Delfraissy a accepté de rencontrer la rédaction de Valeurs actuelles. Un échange cordial et instructif qui offre de mesurer toute la distance qui nous sépare du relativisme confiant de l'ancien médecin immunologiste.

_____

Pourquoi faut-il réviser périodiquement des lois portant sur des sujets aussi fondamentaux ?

C'est une vraie question. On a une révision de la loi tous les sept ou huit ans. On estime que plus de 50 % des connaissances en biologie de santé sont renouvelées tous les quatre ans. Comment, avec un renouvellement des connaissances aussi rapide, pouvons-nous avoir une révision tous les sept ans seulement ? Sans compter que l'accélération a été très importante, ces dernières années. Ainsi, doit-on s'en tenir au modèle français ou être capable de réfléchir en permanence, au fil de l'eau ? Je n'ai pas un avis tranché, mais je note que ces dates régulières permettent de réunir les citoyens, les scientifiques, les médecins, et surtout les politiques. Or, comme la bioéthique n'est pas une de leurs priorités quotidiennes, le fait de pérenniser ce rendez-vous permet de les focaliser sur ces questions à un temps donné, ce qui n'est pas dépourvu d'intérêt.

Emmanuel Macron souhaite une France réconciliée, apaisée. Si, dans les débats que vous allez organiser, aucun consensus ne se dégage sur une question — supposons que celle-ci reste conflictuelle —, allez-vous conseiller le statu quo ?

Il faut bien séparer les choses. Les états généraux de la bioéthique sont là pour ouvrir et favoriser la discussion et l'information. Après, il y aura la loi. Ce sont deux temps différents. Au CCNE, nous essayons d'animer un débat citoyen. On essaie de mener ce débat sur des sujets parfois complexes, soit parce qu'on sait qu'ils ne feront pas consensus, soit en raison de leur complexité scientifique intrinsèque. Il s'agit de construire une intelligence collective et partagée, ce qui n'est pas facile. L'aspect politique, ce qui sera retenu ou non dans la loi, est une autre étape. Par ailleurs, il est aussi vrai que le rôle du CCNE est d'écouter le milieu associatif et aussi de savoir ce que la science pense et ce qu'elle a envie de faire bouger. Car elle a envie que les choses bougent. Beaucoup de scientifiques considèrent que les lois actuelles les briment, par rapport à d'autres grandes instances scientifiques mondiales. On a aussi besoin de les entendre, ce sont des citoyens comme les autres. À titre personnel — chacun a sa vision de l'éthique —, je considère que l'un des objectifs est d'arriver à un équilibre entre les avancées de la science et les avancées de la société. Parfois, c'est la science qui avance très vite et la société qui est en retard, parfois, la société avance plus vite. Entre les innovations de la science et celles de la société, il n'y a pas de bien et de mal. Il y a un équilibre à trouver qui doit s'inscrire dans la notion de progrès.

Plutôt que des équilibres instables, ne croyez-vous pas à l'existence de permanences ?

Bien sûr. Tout n'est pas amené à bouger. Toutes les avancées de la science ne sont pas bonnes à mettre en œuvre. Il y a

évidemment un socle, mais, sur les questions comme la PMA ou la fin de vie, je regarde ce qui est en train de se passer et je constate une certaine forme d'évolution sociétale, l'existence d'un débat qui intéresse beaucoup de monde.

Sur la PMA, précisément, et sur les besoins de l'enfant, comment expliquez-vous que le CCNE ait émis, voilà six mois, un avis radicalement différent de celui émis sept ans auparavant ? Les besoins de l'enfant n'ont pas changé…

Oui, mais si la vision de la société a changé ? Si les besoins de la société ont changé ? Ce n'est pas aux experts d'en décider. On ne va pas inscrire telle décision du CCNE dans le marbre pour le reste de nos jours. On a une société qui évolue, il y a donc une série de valeurs qui peuvent évoluer. La notion de valeur est relative. Il n'y a pas de valeur absolue. Enfin si, il en existe, mais sur les sujets dont nous parlons, ce sont les besoins de nos concitoyens qui doivent être aussi pris en compte. Les aspects technologiques sont importants également. Soit on considère que tout est inscrit et qu'on ne bouge plus, soit on considère qu'il y a une vie qui évolue, qu'il y a des innovations qu'on accepte tous et alors il faut essayer de trouver le bon équilibre.

Considérez-vous quand même qu'il existe des lignes rouges ?

Les lignes rouges sont relatives, elles aussi. Je ne peux pas vous répondre, en fait, car je suis dans une phase d'écoute et de neutralité pendant les états généraux de la bioéthique. Mon opinion n'est pas importante. Ce qui m'intéresse, ce sont les arguments, les retours de la société civile sur ces sujets. Nos concitoyens sont intelligents. Ils ont des idées, des histoires personnelles, avec une capacité d'écoute plus grande qu'on ne l'imagine.

Comment trouver un point d'équilibre dans un domaine — les sciences — qui évolue très vite ?

La science avance, en effet. Je fais partie de ces gens qui pensent qu'on ne peut pas l'arrêter, qu'on ne doit pas l'arrêter. Mais, inversement, je n'ai pas dit que toutes les avancées de la science étaient bonnes à prendre et à utiliser dans notre société. Prenons deux cas concrets concernant la génomique. Il existe un gène qui favorise un risque accru du cancer du sein. Il y a quelques années, l'actrice américaine Angelina Jolie a fait la une des journaux car, portant une mutation de ce gène, elle a décidé de se faire amputer préventivement de ses deux seins. Or, on estime qu'environ 40 % des femmes à qui l'on propose ce type de mammectomie vont le faire probablement à tort et de façon abusive. On voit comment une innovation technologique mal comprise, qui a pourtant de nombreux aspects positifs, peut être dangereuse. Jouer sur la peur induit aussi un business énorme… Autre exemple : on a élaboré des ciseaux moléculaires capables de découper des bouts d'ADN pour modifier des gènes, la technique CRISPRCas9. Imaginons une famille touchée par une maladie génétique dont le gène fautif est connu. Deux enfants sont déjà morts de cette maladie. Que faire ? On pourrait procéder à une fécondation *in vitro* dans laquelle on regarde si l'ovule fécondé possède le fameux gène, auquel cas on le coupe et on réinjecte un ovule fécondé qui n'a plus le gène. Mais cela revient à toucher à des cellules germinales et donc à modifier la lignée. Soit on considère cette procédure comme un nouvel outil thérapeutique pour éviter que le prochain enfant soit atteint par la maladie, soit on la voit comme le début de l'eugénisme…

Vous avez dit que les deux arguments que vous preniez en compte étaient les évolutions de la société et celles de la science et qu'il n'y avait pas de bien et de mal. Mais n'est-ce pas votre rôle de dire ce qui est bien et ce qui est mal ?

Je ne sais pas ce que sont le bien et le mal, et vous avez de la chance si vous le savez vous-même ! En tout cas, le CCNE n'est pas là pour indiquer où se trouvent le bien et le mal. Nous avons tous des doutes. J'ai un regard plutôt positif, je l'ai dit, sur les avancées de la science et la notion de progrès, même si je ne pense pas que toutes ces avancées sont à prendre en compte. En effet, il y a certaines grandes innovations technologiques que l'on ne peut pas négliger : imaginez si nous avions refusé les greffes d'organes il y a quarante ans ! Certes, il y a un certain nombre de grandes valeurs qui sont intangibles, sur le respect de la personne, de l'enfant, quelles que soient les innovations technologiques. Inversement, il y a des innovations technologiques qui sont si importantes qu'elles s'imposent à nous.

Mais dans la mesure où l'on autoriserait un couple de femmes à avoir un enfant par PMA, le refuser à un couple d'hommes semble difficile. Dès lors, la GPA que vous évoquez est inévitable…

Écoutez : en France, il y a chaque année 700 femmes qui ont un utérus non fonctionnel. Que fait-on pour elles si elles veulent être enceintes ? Première solution : on leur dit que ce n'est pas possible. Deuxième solution, qu'on leur conseille souvent : recourir à l'adoption. Mais pour différentes raisons, l'adoption est de plus en plus compliquée. Troisième solution : se demander ce que peut proposer la médecine. Une GPA "*éthique*" pourrait être envisagée comme certains le discutent actuellement, on voit bien la complexité du problème.

Lorsqu'une femme dit qu'elle veut avoir un enfant, son désir doit-il devenir un droit ?

C'est le droit à l'enfant. J'y suis sensible, comme je suis sensible au droit de l'enfant lui-même. Ce n'est pas simple. Il y a des femmes stériles pour lesquelles vous ne pouvez rien. Mais la médecine a fait des progrès considérables et a permis à des femmes qui ne pouvaient pas avoir d'enfant d'en avoir quand même. Les premiers bébés-éprouvette ont été une innovation technologique et médicale majeure. C'était la réponse à une demande de patiente, c'est le rôle du médecin de rendre service à son patient. Tout découle de cette avancée-là. Le professeur René Frydman a d'ailleurs bien senti qu'il ouvrait une brèche dans quelque chose de beaucoup plus complexe. Pour répondre à votre question, je pense que le CCNE n'a pas le droit de juger de cette transformation du désir en droit.

Pour conclure peut-être sur la PMA, vous évoquiez le respect de l'enfant pour en refuser le principe, en 2005, mais, aujourd'hui, ce respect de l'enfant est devenu une simple "réserve", et la priorité est donnée à l'égalité et à l'accès à l'enfant. Comment ne pas penser que, pour vous, une valeur n'est que temporairement immuable, qu'elle évolue avec la société ?

C'est une très bonne question, à laquelle je n'ai pas totalement de réponse. Il y a de grandes valeurs immuables, mais je maintiens que la notion de valeur absolue est quelque chose de difficile à porter et que l'avis de l'opinion pèse. Je pense que le CCNE n'a pas le droit de trancher. Nous ne sommes pas là, je le répète, pour dire ce que sont le bien et le mal… mais plutôt pour faire exprimer des opinions et essayer de les éclairer.

Mais l'éthique est bien la science de la morale, donc…

Non, ce n'est pas la même chose ! Je refuse d'être celui qui définit le bien et le mal. Ce n'est absolument pas l'enjeu. Nous sommes là pour essayer d'expliciter à nos concitoyens les progrès technologiques, pour essayer de leur faire comprendre les enjeux qu'il peut y avoir autour de cela. Ce qui est

intéressant dans les états généraux, avant même le rapport, l'avis, la prise de décision, c'est : comment arriver à percevoir tout l'enjeu et à en faire discuter nos concitoyens ?

Tout de même, tout ne change pas. Sur les fondements philosophiques de la morale, il y a bien des choses immuables qui ont trait à la nature de l'être humain.

C'est vrai, mais il faut aussi relativiser. Je vais vous dire : ce qu'on appelle les valeurs universelles, les droits de l'homme, etc., les Chinois appellent ça des "*histoires d'Occidentaux*". En Chine, il y a une science qui avance, il y a des ruptures vis-à-vis des grands principes qui prévalent chez nous. Par exemple, il y a actuellement plusieurs milliers de transplantations qui sont réalisées à partir d'organes de condamnés à mort…

Puisque nous ne sommes pas en Chine, quelle définition donneriez- vous au moins de l'éthique à la française ?

Je pense en effet qu'il y a une vision éthique portée par la francophonie, et par la France en particulier. Je vais vous envoyer un petit livre publié pour les 30 ans du CCNE, vous y trouverez votre réponse sur les définitions de l'éthique. En tout cas, je maintiens que l'éthique n'est pas la morale. Je comprends que vous soyez revenu sur la PMA et la GPA, mais je tiens à faire passer deux messages : premièrement, les états généraux de la bioéthique sont très largement ouverts sur de nombreux sujets ; deuxièmement, il y a une science qui bouge, que l'on n'arrêtera pas, sauf peut-être sur certains aspects. Il faut que notre société civile prenne conscience de cela pour qu'elle puisse en débattre et réagir. C'est là, les enjeux des états généraux : participons tous à ces débats. Et répondons à cette question : quel monde voulons-nous pour demain ?

© Valeurs actuelles – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 MARS 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 31, 31-34)*

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 12-13, 14-15*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 5, 7-9)*

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 12, 26)*

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, dit le Seigneur ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 12, 20-33)*

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,… et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,… implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,… et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,… implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,… et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,… implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,… sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,… sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,… implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regard et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits et que vous soyez pour moi des disciples.* » Qui parmi nous ne souhaite être disciple de Celui qui parle ici ? Cette parole de Jésus, à la fin de notre Évangile, ne pourrait-elle pas nous écraser ? Ainsi pour être disciple de Jésus, il faudrait donner beaucoup de fruits ! Des questions viennent alors à notre esprit :

1. Que veut dire donner beaucoup de fruit ?
2. Comment savoir si l'on donne beaucoup de fruit ?
3. Finalement que signifie être disciple de Jésus ?

À ces questions, l'Évangile donne une réponse globale : « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » Ce Demeurer, mot cher à Jean, propre à Jean, veut dire qu'être chrétien ne relève pas d'abord et véritablement de la religion, au sens social du terme, c'est-à-dire de rites, de traditions humaines **Demeurer veut dire habiter, être à l'intérieur**, être présent et en relation avec les personnes autour de soi. Quand Jésus dit : « *Demeurez en moi, comme moi en vous* », ne veut-il pas dire qu'**il demeure déjà en nous**, qu'Il nous précède dans cette attitude d'accueil, de disponibilité, de relation proche ?

Si nous croyons vraiment cela, cela veut dire que Dieu, créateur, Père, Fils et Saint Esprit, vit en nous ! Cela, **nous n'avons pas à le sentir, à l'expérimenter de manière sensible, mais à le croire** ! Jésus dit qu'il demeure en nous : rappelons-nous que Dieu nous a créés à son image, s'il n'est pas évident de savoir ce que cela veut dire exactement, nous pouvons comprendre qu'être créé à l'image de Dieu signifie que Dieu ne nous est pas étranger, ou pour mieux dire que nous ne Lui sommes pas étrangers ! Jésus nous demande de demeurer en Lui : il souhaite donc que notre relation avec Lui soit réciproque, qu'il y ait une certaine réciprocité dans cette relation, pas de la symétrie bien évidemment… Nous sommes ses créatures, Il est le Créateur

Cette parole de Dieu fonde notre responsabilité, notre liberté, nous pouvons choisir de lui dire « *oui* » ! Pour dire en vérité ce oui, pour nous y aider, il est bon de **méditer le oui de Marie à l'Annonciation**, un oui, certes d'une autre dimension, mais ce oui était bien celui d'une personne humaine comme nous. Un tel oui, notre oui, ne s'improvise pas ! Toute une vie n'est pas de trop pour se préparer à le prononcer véritablement « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » Être chrétien, c'est demeurer en Dieu ! Nous en prenons davantage conscience lorsque nous décidons, nous re-décidons, de vivre en Dieu, de consentir à cette aventure de la vie avec Dieu. **Comment vivre en Dieu ?** Cette question n'a pas de réponse unique Chaque vie est singulière, propre, c'est à chacun, à chacune, de trouver la réponse à cette question. Le critère fondamental est d'être en relation vivante avec le Dieu Créateur et Sauveur, avec Jésus Christ, le Crucifié-Ressuscité ! Avec l'Esprit que nous pouvons invoquer à tout moment.

Vouloir vivre avec Dieu n'exclue pas des chutes, des souffrances, au contraire, il semble que certaines souffrances soient inévitables : … « *tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage* ». **Vouloir vivre avec Dieu, c'est donc consentir à la croix, à notre chemin personnel** où nous rencontrons cette croix que nous seuls pouvons porter N'est-ce pas ce consentement qui donne le fruit que Dieu attend de nous ? Donner sa vie pour la retrouver autrement plus belle, plus heureuse, plus vraie !

Voilà ce que veut dire notre deuxième lecture : … « *n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité* ». **Aimer ne relève pas du sentiment, c'est consentir et agir par des actes que Dieu voit et dont il se réjouit**, parce qu'il en est glorifié. La finale de notre Évangile dit : « *Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.* » Et la deuxième lecture ajoute : « *Voilà comment nous reconnaîtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur.* »

Si tous les chrétiens n'ont pas reçu comme Paul, selon la première lecture au livre des Actes, la mission de prêcher « *s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur, au risque de sa vie, car les Juifs de langue grecque (…) cherchaient à le supprimer* », **tous nous sommes invités à faire du Seigneur notre demeure**, la vigne où nous demeurons et à croire en cette promesse de vie porteuse de fruits : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.* » Amen

Fr Robert Arcas, ocd

© Carmel-asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 17 MARS 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Pitié pour moi, ô mon Dieu dans ton amour,
Selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifie- moi, fortifie- moi ô Dieu,
Lave mon âme et je serai blanc plus que neige.
Crée en moi un cœur pur, plein d'amour
Rends-moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Donne nous Seigneur un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un Esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta oe Parau e te Fatu e, Parau mau hia e
Ta oe na ture ei faaorara bonté taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains je remets, Seigneur, mon esprit.
Entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre.
Entre tes mains, je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Et c'est un fruit qui demeure.

2- Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler.
Gardez courage, j'ai vaincu le monde.

3- Je suis le vrai cep vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei, no to Iotefa merite,
Aroha mai ia matou. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 18 MARS 2018 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Bien vivant au Jésus Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là !
Dans les matins de nos promesses, tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là !
dans tous les ciels de nos voyages, tu es là !

KYRIE : *Martin HOUARIKI - napuka*

PSAUME :

Crée en moi un cœur pur, Seigneur ô mon Dieu.

ACCLAMATION *TUFAUNUI*

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot XIII*

E Iesu e, to'u faaora here, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Purifie-moi, fortifie-moi Ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé Ô mon Dieu.

Pitié pour moi Ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi Ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : *Mareto TUFAUNUI - napuka*

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohue nei ananu.
E te Hatu e Iesu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - tahitien*

AGNUS : *marquisien*

COMMUNION : *Petiot*

R- A pou mai e ta'u ora ta'u Fatu,
ta'u hinuhinu e i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea

1- Na te haere mai nei, o Iesu ta'u hoa here,
I raro tea ta pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI : *MHN 201*

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 17 mars 2018

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Dimanche 18 mars 2018

5ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

[S. Cyrille, évêque de Jérusalem, † 386. On omet la mémoire]

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHRISTIAN-WOHLER Alexis ;

Lundi 19 mars 2018

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE – solennité – blanc

La fête de saint Joseph se répandit surtout au 15e siècle. Le pape Grégoire XV l'a inscrite au calendrier de toute l'Église en 1621.

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

Mardi 20 mars 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jean-Pierre RINGLER et sa famille ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

Mercredi 21 mars 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Henri TSING - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Marie-Hélène et sa famille ;

Jeudi 22 mars 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

Vendredi 23 mars 2018

S. Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, † 1606 - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

Samedi 24 mars 2018

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Julien HECKY et sa famille ;
18h00 : **Messe** : Famille Martin et Marie BARLIER ;

Dimanche 25 mars 2018

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION - rouge

À Jérusalem, on célébrait dès le 4e siècle l'entrée du Christ dans la ville. Cinq siècles plus tard la fête se répandit en Occident. À Rome ce dimanche était d'abord celui de la Passion. La liturgie a associé les deux célébrations.

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER – pour le soulagement et la libération des âmes du purgatoire et le salut des agonisants ;

Semaine Sainte a la Cathedrale

Confessions de la Semaine Sainte

Jeudi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

Offices de la Semaine Sainte

Jeudi 29 mars à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 30 mars à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 31 mars à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 1er avril à 8h : **Messe de Pâques.**

Les Cathe-annonces

Dimanche 18 mars de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 19 mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 19 mars de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 21 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 22 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;
Dimanche 25 mars de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Campagne de Careme 2018

À ce jour la Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis de récolter 303 424 xfp (48% de 2017)**. Merci à tous !**

Les reguliers

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2018
Dimanche 25 mars 2018 –Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année B

HUMEURS…

« *IL FAUT DEGRAISSER LE MAMMOUTH* »

La machine administrative territoriale bas tous les records… Les travaux de la Cathédrale sont arrêtés depuis plus d'une semaine… cause : une pseudo suspicion d'amiante !
Mardi 13, une inspectrice du travail arrive dans la Cathédrale, s'assoit sur un banc et explique, le sourire aux lèvres : « Vous n'avez pas fait le test amiante… vous devez cesser immédiatement les travaux ! » Pourtant aucune suspicion possible d'amiante… le carrelage de la Cathédrale datant de 1966 a été posé et collé au ciment et non à la colle… n'importe quel professionnel pouvait le confirmer !!! Mais rien y fait… pas de papier… vous devez tout stopper… en l'état ! En toute logique la question se pose : doit-on fermer la cathédrale pour protéger les fidèles, les touristes : « Ce n'est pas notre problème, nous nous occupons des travailleurs » !!!
La Mairie de Papeete, propriétaire des lieux, prévenue… aussitôt, prend contact avec une société d'expertise… le lendemain matin 7h30… tout le monde est là… un peu étonné de la demande saugrenue ! Les prélèvements sont faits et envoyés à Paris par Fedex ! Réponse orale prévue pour le vendredi et écrite dès le lundi… les délais sont respectés… [Chapeau à la Mairie et spécialement à André Chang. C'est rare que je leur envoie des fleurs… mais là, ils les méritent !!!]
Et c'est là que l'absurde administratif entre en jeu ! Le rapport doit être déposé à l'inspection du travail… pour obtenir l'autorisation de reprendre les travaux… Depuis mardi, jour où les documents ont été transmis, impossible d'avoir un contact avec qui que ce soit à l'inspection… aussi bien de la part de la Mairie que de l'entreprise !
Les petits potentats de l'administration avancent à leur rythme ! Pour eux pas de souci… leur rémunération tombe à date régulière, travail accompli ou non ! Que des ouvriers se retrouvent au chômage technique et donc sans salaire… ce n'est pas leur souci ! À l'incompétence s'ajoute la nuisibilité gratuite, inconsciente, nous voulons le croire !
En parlant de notre situation, autour de nous, nous constatons que c'est la situation courante de bien des petites entreprises de ce pays…
Les élections approchent… souhaitons que les futurs élus auront le courage de s'attaquer à l'hypertrophie administrative de ce pays, à ne plus laisser de petits potentats faire la pluie et le beau temps et de leur rappeler le sens du bien commun et du service !

Il est temps de « *dégraisser le mammouth* »
et de le mettre au travail !
Pas de paix sans justice !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

26 MARS : ÉLECTION EN VUE

EST-CE UNE LUTTE DE POUVOIR EN VUE DE LA GLOIRE

Entendu au marché de Papeete - dimanche dernier - à l'occasion de la distribution de tracts électoraux :

- « *Toujours les mêmes qui se présentent. À qui faire confiance ?* »
- « *Encore de belles promesses ! Fiu les élections ! Ca change rien, les pauvres sont toujours pauvres, et les riches encore plus riches !* »
- « *On sait qui bosse pour le peuple et qui cherche à s'en mettre plein les poches…* »
- « *Les vieux n'ont qu'à laisser la place aux jeunes… Il nous faut une femme Président !* »

En démocratie la souveraineté vient du peuple et s'exerce par le peuple. En réalité, une partie du peuple choisit une poignée de représentants pour gérer au mieux le Pays en vue du bien commun. Or, il existe une *aristocratie politique* : des vieux routiers qui quadrillent le Pays et qui, de meeting en meeting, font pression sur les électeurs en s'appuyant sur leurs passions, leurs peurs, leurs intérêts. Souvent ce sont des groupes de copains (parfois des « *coquins* » !), des lobbys du monde économique, des familles bien organisées qui ratissent des voix tous azimuts…
Le but est souvent : **« *gagner* » le POUVOIR pour AVOIR les leviers économiques et en tirer une certaine GLOIRE.** L'intérêt du peuple « *souverain* » est oublié, pourvu qu'on décroche un portefeuille ministériel, une place pour un *fetii* et d'autres avantages personnels… La grande masse des citoyens regarde passer la « *pirogue des élus* » sans pouvoir agir sur son cap.
Le développement des réseaux sociaux peut modifier sensiblement la donne, les électeurs et les candidat(e)s rompus à la communication diffusent des slogans - ou des calomnies - qui discréditent leurs « *adversaires* » et peuvent faire basculer les élections dans un sens inattendu…
Ainsi direz-vous : l'Église - ou du moins PK0 - fait de la politique ? Oui, « *en raison de la valeur publique de l'Évangile et de la foi et à cause des effets pervers de l'injustice, c'est-à-dire du péché, l'Église ne peut pas demeurer indifférente aux affaires sociales* ». (Paul VI, Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi, 1976, n°34)* Donc elle se soucie de politique.
En ce début de Semaine Sainte, qui est aussi début d'une nouvelle campagne électorale, il peut être opportun de rappeler tant aux candidat(e)s qu'aux électeurs - chrétiens pour la plupart- quelques pistes de réflexion proposées par ***l'enseignement social de l'Église***.

« *L'Église apprécie le système démocratique, comme système qui assure la participation des citoyens aux choix politiques et garantit aux gouvernés la possibilité de choisir et de contrôler leurs gouvernants et de les remplacer de manière pacifique lorsque cela s'avère opportun. Cependant, l'Église ne peut approuver la constitution de groupes dirigeants restreints qui usurpent le pouvoir (…) au profit de leurs intérêts particuliers ou à des fins idéologiques. Une démocratie authentique (…) requiert la réalisation des conditions nécessaires pour la promotion des personnes, par l'éducation et la formation (…) et aussi l'épanouissement de la "personnalité" de la société par la création de structures de participation et de responsabilité* ». (Jean-Paul II, Encyclique *Centesimus annus,* 1991, n°46)

« *Une démocratie authentique (…) est le fruit de l'acceptation convaincue des valeurs qui inspirent les procédures démocratiques, la dignité de chaque personne humaine, le respect des droits de l'homme, le "bien commun" comme fin et critère de régulation de la vie politique* ». (ibid.)

« *La doctrine sociale (de l'Église) identifie le relativisme éthique comme l'un des risques majeurs pour les démocraties actuelles, lequel induit à estimer qu'il n'existe pas de critère objectif et universel pour établir le fondement et la hiérarchie correcte des valeurs* ». (Jean-Paul II, Encyclique *Evangelium vitae,* 1995, n°70)

On pourrait développer davantage divers aspects de cet enseignement de l'Église notamment sur la destination universelle des biens, le principe de subsidiarité, la participation citoyenne, la solidarité, la famille, le travail et l'économie au service de l'homme… Rappelons que le Magistère de l'Église enseigne que « *la conscience chrétienne ne permet à personne d'encourager par son vote la mise en œuvre d'un programme politique ou d'une loi dans lesquels le contenu fondamental de la foi et de la morale serait évincé par la présentation de propositions différentes de ce contenu ou opposées à lui* ». (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, note doctrinale du 24 novembre 2002, pp.9-10) Force est de constater que beaucoup d'hommes et de femmes politiques conçoivent le système politique dans une perspective agnostique et relativiste. Cette manière d'envisager le système démocratique conduit à considérer comme vrais et moraux un choix, une proposition, une décision déterminés par une majorité d'élus : ce qui est légal devenant *de facto* moral !

Nos candidats pour l'Assemblée de Polynésie ont beaucoup de préoccupations, il faudrait que celles-ci soient orientées non par leurs intérêts personnels ou ceux de leur famille politique mais **l'ardent désir d'être « *serviteurs* » des intérêts de TOUTE la population.**

Le modèle est tout trouvé … c'est le CHRIST … Pas facile à imiter, peut-être ?

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

REGARD SUR L'ARRESTATION DE JESUS

La liturgie de ce Dimanche des Rameaux nous donne l'occasion de réécouter le texte de la Passion du Christ pour nous permettre d'entrer plus avant dans le mystère de sa mort et résurrection, un mystère déployé tout au long de cette semaine sainte. Au terme de trois années de ministère public, Jésus va être trahi, livré aux Romains et mis à mort pour ressusciter le 3ème jour. Comprendre ce qui s'est passé peut aider à mieux saisir l'historicité de cet événement central pour notre foi.

Jésus va être trahi. Par qui ? Qui en veut à Jésus ? Non pas le peuple ni les Pharisiens, mais « *les grands prêtres et les scribes* » qui cherchent comment mettre la main sur Jésus. Pourtant, ce n'est ni les grands prêtres, ni les scribes, ni le peuple, mais bien Judas, l'un des douze qui va le trahir. Plus encore, il va de lui-même trouver les chefs du Temple pour leur proposer de livrer Jésus. Cette trahison est tellement monstrueuse aux yeux de l'évangéliste qu'elle ne peut venir que de Satan ! Judas a fait son choix, contre Jésus, et se sert de sa familiarité avec Jésus pour le livrer. C'est la trahison avec en plus la perversion de l'amour puisqu'il va se servir du signe de l'amour, le baiser, pour désigner son maître à la haine de ses ennemis ! Pierre comme Judas abandonnera aussi Jésus. Mais alors que le lien est rompu avec Judas, Pierre et Jésus restent en contact. Jésus ne prononce pas le nom de Judas (« *L'un de vous va me livrer* ») mais il interpelle Pierre par son nom et par deux fois : « *Simon, Simon…* » Dans le même temps, Jésus annonce que Satan va cribler les disciples comme le froment. Pas seulement Pierre mais tous ! Tous tomberont, tous l'abandonneront sauf le disciple bien aimé qui sera au pied de la croix avec Marie.

Jésus va être arrêté. Par qui ? L'arrestation de Jésus est une affaire purement Juive. Les évangiles sont clairs : ils parlent des « *grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens* ». « Les grands prêtres » désigne le grand prêtre en fonction ainsi que les anciens grands prêtres. Il faut y ajouter les membres de leurs familles qui recevaient les charges importantes et les hautes fonctions dans l'administration du Temple. Ils forment le « *Sanhédrin* », le conseil de la nation Juive. Le Grand Prêtre, de sa propre initiative, pouvait ordonner des opérations de police, confiées au commandant du Temple, premier dignitaire après le grand prêtre. C'est par une opération de ce genre que Jésus sera arrêté à Gethsémani. Mais ni le Grand Prêtre, ni le Conseil Juif du Sanhédrin n'avaient le droit de condamner à mort. Seul le représentant de Rome, Ponce Pilate à l'époque, pouvait prononcer cette condamnation, ce qui explique pourquoi Jésus fut ensuite remis au pouvoir romain qui prononça la sentence de mort.

Ces événements se sont produits il y a plus de 2000 ans. Pouvons-nous cependant, en tant que disciples, faire comme Pilate et nous laver les mains ? Quelle place aurait été la nôtre si nous avions été présents à Jérusalem ? La Passion du Christ continue aujourd'hui à travers la souffrance de nos contemporains, et les occasions ne manquent pas pour tout disciple du Christ de prendre parti pour ou contre lui, de lui rester fidèles et de lui faire confiance ou de l'abandonner, de prendre nos responsabilités ou de vivre comme si nous n'avions rien à voir avec tout ce qui, aujourd'hui continue à crucifier Jésus chaque fois que l'Homme est crucifié.

Que cette semaine sainte nous donne la grâce d'aller plus loin que nos faiblesses, la grâce de fortifier notre Foi pour accueillir plus encore l'amour et l'infinie miséricorde qui nous viennent du Père par la mort et la résurrection de son Fils bien-aimé.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

COMMUNIER, C'EST RENCONTRER JESUS

Le Pape François a poursuivi, dans le cadre de son audience générale du mercredi, son cycle de catéchèses sur la messe. Après avoir évoqué en improvisant le début du printemps en filant la métaphore des racines, qui permettent aux arbres de fleurir tout comme notre enracinement en Jésus doit nous permettre de faire fleurir notre foi, le Saint-Père s'est arrêté sur le temps de la communion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Et aujourd'hui, c'est le premier jour du printemps : bon printemps ! Mais que se passe-t-il au printemps ? Les plantes fleurissent, les arbres fleurissent. Je vais vous poser une question. Un arbre et une plante malades fleurissent-ils bien, s'ils sont malades ? Non ! Un arbre, une plante qui ne sont pas arrosés par la pluie, ou artificiellement, peuvent-ils bien fleurir ? Non. Et un arbre et une plante à qui on a enlevé les racines, ou qui n'ont pas de racines, peuvent-ils fleurir ? Non. Mais, sans racine, peut-on fleurir ? Non ! Et c'est cela le message : la vie chrétienne doit être une vie qui doit fleurir dans les œuvres de charité, en faisant le bien. Mais si tu n'as pas de racines, tu ne pourras pas fleurir, et la racine, qui est-elle ? Jésus ! Si tu n'es pas avec Jésus, là, enraciné, tu ne fleuriras pas. Si tu n'arroses pas ta vie avec la prière et les sacrements, aurez-vous des fleurs chrétiennes ? Non ! Parce que la prière et les sacrements arrosent les racines et notre vie fleurit. Je vous souhaite que ce printemps soit pour vous un printemps fleuri, comme le sera la fête de Pâques fleurie. Fleurie de bonnes œuvres, de vertus, de faire le bien aux autres. Souvenez-vous de ceci, c'est un très beau verset de ma patrie : « *Ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a d'enterré* ». Ne jamais couper les racines avec Jésus.

Continuons maintenant avec la catéchèse sur la messe. La célébration de la messe, dont nous parcourons les différents moments, est ordonnée à la communion, c'est-à-dire à nous unir à Jésus. La communion sacramentelle : non pas la communion spirituelle, que tu peux faire chez toi en disant : « *Jésus, je voudrais te recevoir spirituellement* ». Non ! La communion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ. Nous célébrons l'Eucharistie pour nous nourrir du Christ, qui se donne à nous soit dans sa Parole soit dans le sacrement de l'autel, pour nous conformer à lui. Le Seigneur le dit lui-même : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6,56). En effet, le geste de Jésus par lequel il a donné à ses disciples son Corps et son Sang à la dernière Cène, continue encore aujourd'hui à travers le ministère du prêtre et du diacre, ministres ordinaires de la distribution aux frères du Pain de la vie et du Calice du salut.

À la messe, après avoir rompu le pain consacré, c'est-à-dire le Corps de Jésus, le prêtre le montre aux fidèles, en les invitant à participer au banquet eucharistique. Nous connaissons les paroles qui résonnent du saint autel : « *Heureux les invités au repas du Seigneur : voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ». Inspiré d'un passage de l'Apocalypse – « *bienheureux les invités au banquet des noces de l'Agneau* » (Ap 19,9), il dit « les noces » parce que Jésus est l'époux de l'Église – cette invitation nous appelle à faire l'expérience de l'union intime avec le Christ, source de joie et de sainteté. C'est une invitation qui réjouit et en même temps qui pousse à un examen de conscience éclairé par la foi. Si d'un côté, en effet, nous voyons la distance qui nous sépare de la sainteté du Christ, de l'autre, nous croyons que son Sang est « *versé pour la rémission des péchés* ». Nous avons tous été pardonnés dans le baptême et nous sommes tous pardonnés ou nous serons pardonnés chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la Pénitence. Et n'oubliez pas : Jésus pardonne toujours. Jésus ne se lasse pas de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon. Précisément en pensant à la valeur salvifique de ce Sang, saint Ambroise s'exclame : « *Moi, qui pèche toujours, je dois toujours disposer du médicament* » (De Sacramentis, 4, 28: *PL* 16, 446A). Dans cette foi, nous aussi nous tournons le regard vers l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde et nous l'invoquons : « *O Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri* ». Ceci, nous le disons à chaque messe.

Si c'est nous qui nous avançons en procession pour recevoir la Communion, nous allons vers l'autel en procession pour recevoir la Communion, en réalité c'est le Christ qui vient à notre rencontre pour nous assimiler à lui. Il y a une rencontre avec Jésus. Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons. Saint Augustin nous aide à le comprendre, quand il parle de la lumière qu'il a reçue en s'entendant dire par le Christ : « *Je suis la nourriture des forts ; crois, et tu me mangeras. Et je ne passerai pas dans ta substance, comme les aliments de ta chair ; c'est toi qui passeras dans la mienne.* » (Confessions VII, 10, 16: *PL* 32, 742). Chaque fois que nous recevons la Communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous transformons davantage en Jésus. Comme le pain et le vin sont transformés en Corps et Sang du Seigneur, de même ceux qui le reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante. Au prêtre qui, en distribuant l'Eucharistie, te dit : « *Le Corps du Christ* », tu réponds : « *Amen* », c'est-à-dire que tu reconnais la grâce et l'engagement que cela comporte de devenir le Corps du Christ. Parce que quand tu reçois l'Eucharistie, tu deviens le Corps du Christ. C'est beau, cela ; c'est très beau. Tandis qu'elle nous unit au Christ, nous arrachant à nos égoïsmes, la Communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont une seule chose en lui. Voilà le prodige de la Communion : nous devenons ce que nous recevons !

L'Église désire vivement que les fidèles aussi reçoivent le Corps du Seigneur avec des hosties consacrées au cours de la même messe : et le signe du banquet eucharistique s'exprime avec une plus grande plénitude si la sainte communion est faite sous les deux espèces, tout en sachant que la doctrine catholique enseigne que sous une seule espèce, on reçoit le Christ tout entier (cf. Présentation générale du Missel romain, 85 ; 281-282). Selon la pratique ecclésiale, le fidèle s'approche normalement de l'Eucharistie en formant une procession, comme nous l'avons dit, et on communie debout avec dévotion, ou à genoux, comme l'a établi la Conférence épiscopale, recevant le sacrement sur la langue ou, là où c'est permis, dans la main, comme on préfère (cf. PGMR, 160-161). Après la communion, le silence, la prière silencieuse nous aide à conserver dans le cœur le don reçu. Prolonger un peu de temps de silence, en parlant avec Jésus dans son cœur nous aide beaucoup, et de même chanter un psaume ou un chant de

louange (cf. PGMR, 88), pour que cela nous aide à être avec le Seigneur.
La liturgie eucharistique se conclut avec l'oraison après la Communion. En elle, au nom de tous, le prêtre s'adresse à Dieu pour le remercier d'avoir fait de nous ses convives et pour demander que ce que nous avons reçu transforme notre vie. L'Eucharistie nous rend forts pour porter des fruits d'œuvres bonnes pour vivre en chrétiens. L'oraison de ce jour est significative ; nous y demandons au Seigneur que « *la participation à son sacrement soit pour nous médecine du salut, qu'elle nous guérisse du mal et nous confirme dans son amitié ;* » (Missel romain, mercredi de la Vème semaine de carême). Approchons-nous de l'Eucharistie : recevoir Jésus qui nous transforme en lui, nous rend plus forts. Le Seigneur est si bon et si grand !

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 MARS 2018 –DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 11, 1-10)*

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 50, 4-7)*

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), *8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a*

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 2, 6-11)*

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 14, 1 – 15, 47)*

Indications pour la lecture dialoguée : *Les sigles désignant les divers interlocuteurs son les suivants : X = Jésus ;* L = *Lecteur ;* D = *Disciples et amis ;* F = *Foule ;* A = *Autres personnages.*

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A. « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A. « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du

bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D. « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D. « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X « Prenez, ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.* Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :

D. « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :

X « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L. Mais lui reprenait de plus belle :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

X « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X « *Abba…* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D. « Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A. « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A. « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :

X « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

A. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F. « Fais le prophète ! »

L. Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre ,le nia :

D. « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L. De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F. « Sûrement tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

L. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « *Éloï, Éloï, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie

intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffre et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Au centre de cette célébration, qui apparaît si festive, il y a la parole que nous avons entendue dans l'hymne de la Lettre aux Philippiens : « *Il s'est abaissé* » (2,8). *L'abaissement de Jésus.*
Cette parole nous révèle *le style de Dieu et, en conséquence, ce que doit être celui du chrétien* : l'humilité. Un style qui ne finira jamais de nous surprendre et de nous mettre en crise : on ne s'habitue jamais à un Dieu humble !
S'abaisser est avant tout le style de Dieu : Dieu *s'abaisse pour marcher avec son peuple*, pour supporter ses infidélités. On le voit bien en lisant l'histoire de l'Exode : quel abaissement pour le Seigneur que d'écouter tous ces murmures, ces lamentations ! Ils étaient dirigés contre Moïse, mais au fond, ils allaient contre Lui, leur Père, qui les avait fait sortir de la condition d'esclavage et les guidait sur le chemin à travers le désert jusqu'à la terre de la liberté.
En cette Semaine, la Semaine Sainte, qui nous conduit à Pâques, nous *irons sur ce chemin* de l'abaissement de Jésus. Et seulement ainsi, elle sera « *sainte* » aussi pour nous !
Nous entendrons le mépris des chefs de son peuple et leurs tromperies pour le faire tomber. Nous assisterons à la trahison de Judas, un des Douze, qui le vendra pour trente deniers. Nous verrons le Seigneur arrêté et emmené comme un malfaiteur ; abandonné des disciples ; traîné devant le sanhédrin, condamné à mort, battu et outragé. Nous entendrons que Pierre, le « *roc* » des disciples, le reniera par trois fois. Nous entendrons les cris de la foule, incitée par les chefs, qui demande que Barabbas soit libre, et que lui soit crucifié. Nous le verrons raillé par les soldats, couvert d'un manteau de pourpre, couronné d'épines. Et puis, le long de la *Via dolorosa* et sous la croix, nous entendrons les insultes des gens et des chefs, qui se moquent de son être de Roi et de Fils de Dieu.
C'est le chemin de Dieu, le chemin de l'humilité. C'est *la* route de Jésus, il n'y en a pas d'autre. Et il n'existe pas d'humilité sans humiliation.
En parcourant jusqu'au bout cette route, le Fils de Dieu a assumé la « *condition de serviteur* » (cf. *Ph* 2,7). En effet, humilité veut dire aussi *service,* veut dire laisser de la place à Dieu *se dépouillant* de soi-même, « *se vidant* », comme dit l'Écriture (v.7). Cela – se vider - est l'humiliation la plus grande.
Il y a un autre chemin, contraire au chemin du Christ : la mondanité. La mondanité nous offre le chemin de la vanité, de l'orgueil, du succès… C'est l'autre chemin. Le malin l'a proposé aussi à Jésus, durant les quarante jours dans le désert. Mais Jésus l'a repoussé sans hésitations. Et avec lui, seulement avec sa grâce, avec son aide, nous aussi nous pouvons vaincre cette tentation de la vanité, de la mondanité, non seulement dans les grandes occasions, mais dans les circonstances ordinaires de la vie.
Ce qui nous aide et nous réconforte en cela, c'est l'exemple de beaucoup d'hommes et de femmes qui, dans le silence et de façon cachée, chaque jour *renoncent à eux-mêmes pour servir les autres* : un parent malade, un ancien seul, une personne avec un handicap, un sans-abri…
Pensons aussi à l'abaissement de tous ceux qui, en raison de leur comportement fidèle à l'Évangile, sont discriminés et paient de leur personne. Et pensons à nos frères et sœurs persécutés parce que chrétiens, les *martyrs d'aujourd'hui* – il y en a beaucoup - : ils ne renient pas Jésus et supportent avec dignité des insultes et des outrages. Ils le suivent sur son chemin. Nous pouvons parler en vérité d'« *une nuée de témoins* » : *les martyrs d'aujourd'hui* (cf. *He* 12,1).
Durant cette Semaine, nous aussi, mettons-nous résolument avec eux sur cette route de l'humilité, avec beaucoup d'amour pour Lui, notre Seigneur et Sauveur. *Ce sera l'amour qui nous guidera et nous donnera la force.* Et là où il est, Lui, nous serons nous aussi (cf. *Jn* 12,26).

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faîtes un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E, e te Fatu e, a, aroha mai ia'u, a faaroo ta'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

1- Hosanna à la Sainte Croix de Jésus vainqueur du monde,
Célébrons à haute voix et sa gloire et sa puissance.

R Croix de Christ, nous t'acclamons.
Jésus Christ, nous t'adorons

2- Par ta Croix, tu nous Sauvas de l'enfer, de l'esclavage
Sur ta Croix, tu nous légua ton royaume en héritage.

3- Sur ta Croix au prix de Sang qui coula de tes blessures
Tu payas, prêtre innocent, la rançon de nos parjures.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Raea KAUA*

Tu es venu, tu es né,
tu as soufferts, tu es mort, tu es ressuscité,
tu es vivant, tu reviendras.

NOTRE PÈRE : *récité*

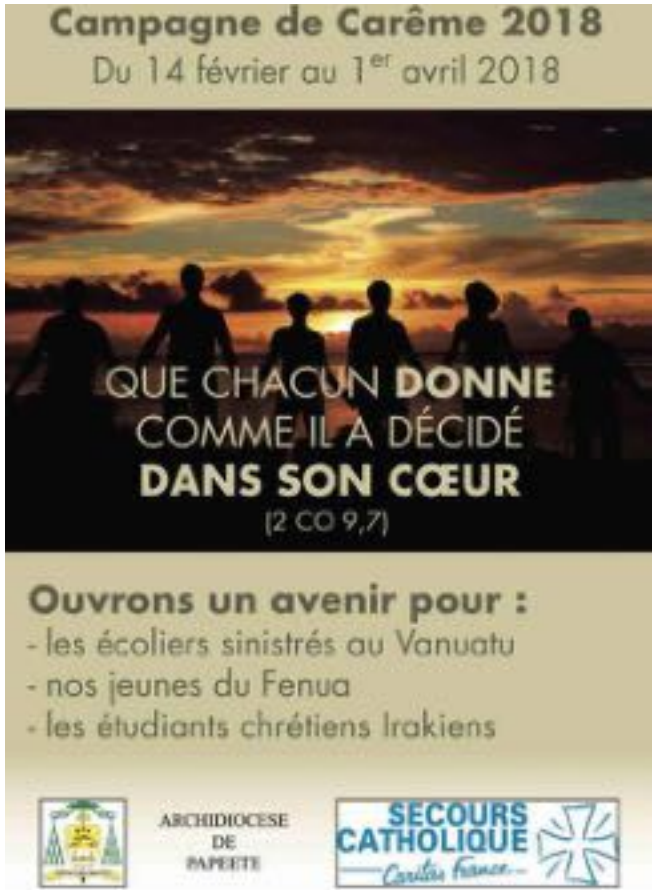
AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde
Qui cherche la Vérité
Ô croix source féconde
D'Amour et de Liberté.



BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : *MH p77*

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

R- Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o te haere mai, ma te i'oa o te Fatu,
hotana i te ra'i teitei

ENTRÉE : *H 96-3*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*

2- Vos mains me tendent les rameaux pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi souillerez-vous mon corps de pourpre
et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME : *Petiot*

E ta'u Atua, e ta'u Atua , eiaha 'oe faaru'e i a'u nei.
E ta'u Atua, ta'u Atua e, eiaha oe e faaru'e ia'u *(ia'u nei)*.

ACCLAMATION *TUFAUNUI*

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi, a nene'i
na i taua parau i ni'a te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot XIII*

E Iesu e, to'u faaora here, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *MHN 159*

1- Ahiri e, ta'u nuna'a, e aha ta'u nei hara,
to'u hamani ino ra'a ia 'oe iho ra.

R Aita a nei au, i faarahi ra, I to'oe maita'i, i to'oe maitai.

2- No te aha ra tena riri, te haru mai nei ia'u,
mai te ho'e enemi o vau nei to Fatu

R- Ta oe e tu'u na i ni'a te tatauro,
ta 'oe e tu'u na i ni'a te tatauro.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou, faaora, o tei pohe na,
e te ti'a faahou e te ora noa nei a, o'oe to matou Fatu,
e to matou Atua e, a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Petiot V - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Hosana, hotana e, hoana I te Tamaiti a Davida, ia ore 'oia.

1- Teie mai nei oe e te Arii e, ua pou mai'oe
mai te ra'i mai iroto ia'u.

2- O tei haere mai ma te i'oa o te Fatu, hosana i te ra'i teitei.

3- Te ora nei ra vau, e ere huara vau te ora nei ra
te Kirito i roto ia a'u.

ENVOI : *Léon MARERE*

O Vai tei hau i te maita'i, i ni'a i te fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i hau i te maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.

O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 MARS 2018

18h00 : **Messe** : Famille Martin et Marie BARLIER ;

DIMANCHE 25 MARS 2018

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION - rouge

À Jérusalem, on célébrait dès le 4e siècle l'entrée du Christ dans la ville. Cinq siècles plus tard la fête se répandit en Occident. À Rome ce dimanche était d'abord celui de la Passion. La liturgie a associé les deux célébrations.

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER – pour le soulagement et la libération des âmes du purgatoire et le salut des agonisants ;

LUNDI 26 MARS 2018

Lundi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Pour ceux qui fêtent leur anniversaire de naissance – action de grâces ;

MARDI 27 MARS 2018

Mardi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Martin et Marie et leurs enfants et petits enfants ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 28 MARS 2018

Mercredi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
12h00 : **Messe** : Louis SIQUIN ;

JEUDI 29 MARS 2018

LA CÈNE DU SEIGNEUR - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale** ;
19h00 : **La Cène du seigneur** : pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 30 MARS 2018

LA PASSION ET LA MORT DU SEIGNEUR – rouge

Jeûne et abstinence

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale** ;
18h00 : **La Passion du seigneur** ;

SAMEDI 31 MARS 2018

VIGILE PASCALE – blanc
Mère de toutes les veillées

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale** ;
19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 1ER AVRIL 2018

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 29 mars à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 30 mars à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 31 mars à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 1er avril à 8h : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 mars de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;
Lundi 26mars de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;
Lundi 26 mars de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;
Dimanche 1er avril de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

CAMPAGNE DE CAREME 2018

À ce jour la Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis de récolter 507 340 xfp (80% de 2017). **Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2018
Jeudi 29 mars 2018 – Cène du Seigneur – Année B

PANIS ANGELICUS – LE PAIN DES ANGES

Panis angelicus
fit panis hominum;
Dat panis coelicus
figuris terminum:
O res mirabilis!
manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis.
Te trina Deitas
unaque poscimus:
Sic nos tu visita,
sicut te colimus;
Per tuas semitas
duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.
Amen.

Le pain des anges
Devient le pain des hommes.
Le pain du ciel met
Un terme aux symboles.
Ô chose admirable!
Il se nourrit de son Seigneur
Le pauvre, le serviteur, le petit.
Dieu Trinité
En Un, nous te le demandons,
Daigne par ta visite
Répondre à nos hommages.
Par tes voies, conduis-nous
Au but où nous tendons,
À la lumière où tu demeures.
Ainsi soit-il.

L'EUCHARISTIE, SIGNE PAR EXCELLENCE DE L'ALLIANCE QUI DIVINISE

ANNONCE DE LA TABLE DU ROYAUME A VENIR

François Varillon, jésuite, a publié en octobre 1967 dans la revue Études un excellent « *Abrégé de la foi catholique* » (p. 291-315). En voici un compte rendu succinct.

« *Le Christ est le sacrement de Dieu. L'Église est le sacrement du Christ. L'Eucharistie est le sacrement de l'Église* »

L'Eucharistie, signe par excellence de l'Alliance qui divinise

Parmi les signes sensibles à travers lesquels l'Église exprime sa vie et actualise son être, l'Eucharistie occupe une place privilégiée.
Le Christ est le sacrement de Dieu. L'Église est le sacrement du Christ. L'Eucharistie est le sacrement de l'Église.
Elle se donne à comprendre en contemplant le Christ lui-même. Au cœur de sa personne se vit une extraordinaire rencontre entre Dieu et l'humanité. Jésus a été le point de convergence d'un double mouvement, celui de Dieu vers l'être humain et celui de l'être humain vers Dieu.
Or l'eucharistie donne de voir et de vivre cette convergence. Pour le dire autrement, reprenons les mots même de Jésus. L'eucharistie nous donne de faire Alliance avec Dieu et donne à Dieu, de faire Alliance avec nous. C'est cette Alliance qui a la capacité de nous transformer, de nous rendre saint à la manière de Dieu, bref, comme le dit Varillon, de nous « *diviniser* ».

L'Eucharistie, sacrement de la mort et de la résurrection du Christ

On ne peut comprendre le Christ sans d'abord contempler la relation qu'il entretient avec Dieu. Il en est le Fils et c'est en tant que Fils de Dieu qu'il a épousé la condition humaine jusqu'à son extrême limite.
D'ailleurs, c'est par l'acte ultime de sa mort, qu'il aura révélé au monde sa véritable nature : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime…* » (Jn 15,13)
Mais le Christ n'est pas demeuré dans le silence du tombeau. Sa mort a connu un lendemain : celui de la résurrection.
C'est pourquoi l'eucharistie ne peut être le sacrement du Christ dans toute sa réalité sans rendre compte de ces deux dimensions. Elle est donc pour une part le mémorial de sa mort. Mais comme le Christ est ressuscité et qu'il ne peut avoir d'autre présence que celle d'un ressuscité, le pain et vin consacrés, deviennent le corps et le sang du Christ ressuscité.
Ainsi l'eucharistie est essentiellement le sacrement, et de la mort, et de la résurrection du Christ. Pour cette raison on l'appelle le sacrement du mystère pascal.

Consentir à faire le passage

La mort est au cœur de toute vie donnée : mort au désir de tout posséder, mort à la tentation de s'évader de ses responsabilités, mort à tout ce qui menace ou détruit la fraternité…
Pour un chrétien qui a compris les exigences de la foi, croire à l'eucharistie, y participer, s'en nourrir, c'est déjà reconnaître qu'il n'est pas le centre et la fin de tout. C'est surtout opérer

un passage décisif vers le don de soi. D'ailleurs, Pâques ne signifie-t-il pas « *passage* » ?
En s'engageant ainsi sur le chemin du don, en empruntant ce passage, le croyant entreprend sa transfiguration.

Afin que l'être humain vive par et pour Dieu

Rendre grâces, c'est reconnaître que tout ce qui est bon, beau et bien vient de Dieu et est don de Dieu. En ce sens, tout est grâce.
Pour signifier cette totalité, le pain et le vin, « *fruit de la terre et du travail de nos mains* » sont précisément là pour évoquer tout ce que la vie peut nous offrir.
En consacrant le pain et le vin, en le transformant pour en faire le corps et le sang du Christ, l'Église donne déjà à contempler l'intime communion à laquelle l'être humain est appelé. Par ailleurs, quand l'eucharistie devient pour lui nourriture, elle le transforme et le transfigure faisant de lui un véritable fils de Dieu.

Le travail humain qui devient vie du Christ

Le pain et le vin sont le fruit du travail d'hommes et de femmes bien concrets, incarnés dans une histoire. Le pain et le vin disent à leur manière cette histoire. Sur la table eucharistique, elle devient une histoire sainte, celle du Christ.
Transfiguré en pain et vin du Royaume, le travail humain devient la vie même du Christ et ne peut être que l'objet d'une offrande. À ce titre, on comprendra qu'il se gagne dans la justice et l'amour.

Le Christ nous unit à Lui en nous unissant les uns aux autres

Le pain est le fruit de grains moulus devenus farine. Le vin, celui de raisins pressés. Multiples et dispersés, les voilà réunis pour se faire nourriture et breuvage. Posés sur la table ils deviennent repas. Or est-il geste plus fraternel que de manger ensemble ?

Quand le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ, ils donnent aux frères et aux sœurs attablés de communier au Christ lui-même et par Lui, d'être en communion les uns avec les autres. Est-il fraternité plus grande ?
À la table eucharistique – annonce de la table du Royaume à venir – les relations humaines ne sont plus les mêmes, elles sont transfigurées à l'image du pain et du vin eux-mêmes transfigurés. Pour François Varillon, l'invitation de Jésus prend alors toute sa mesure :
« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12)

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 29 MARS 2018 – CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 12, 1-8.11-14)*

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), *12-13, 15-16ac, 17-18*

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 11, 23-26)*

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 13, 34)*

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 13, 1-15)*

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer, Jésus,

sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PORTEZ LA JOYEUSE ANNONCE !

HOMELIE DE LA CENE DU SEIGNEUR 2017 – PAPE FRANÇOIS

Au dîner, il y avait Jésus, avec eux lors de la dernière Cène, et l'Évangile dit : « *Sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père* ». Il savait qu'il avait été trahi et qu'il allait être livré par Judas cette nuit même. « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* ». Dieu aime ainsi : jusqu'au bout. Et il donne la vie à chacun de nous, et il se vante de cela, et il veut cela parce qu'il a de l'amour : « *Aimer jusqu'au bout* ». Ce n'est pas facile, parce que nous sommes tous des pécheurs, nous avons tous des limites, des défauts, tant de choses. Nous savons tous aimer mais nous ne sommes pas comme Dieu qui aime sans regarder les conséquences, jusqu'au bout. Et il donne l'exemple : pour faire voir cela, Lui qui était « *le chef* », qui était Dieu, il lave les pieds de ses disciples. Laver les pieds était une habitude de l'époque, avant les déjeuners et les dîners, parce que les routes n'étaient pas goudronnées et les gens marchaient dans la poussière. Ainsi, l'un des gestes pour accueillir une personne chez soi, et à manger, était de lui laver les pieds. Ce sont les esclaves qui le faisaient, ceux qui avaient été réduits en esclavage, mais Jésus renverse cela et le fait lui-même. Simon ne voulait pas le faire, mais Jésus lui expliqua que c'était ainsi, que Lui était venu au monde pour servir, pour nous servir, pour se faire esclave pour nous, pour donner sa vie pour nous, pour aimer jusqu'au bout.

Aujourd'hui, sur la route, quand j'arrivais, il y avait des gens qui saluaient : « *Le Pape arrive, le chef. Le chef de l'Église...* ». Le chef de l'Église, c'est Jésus ; ne plaisantons pas ! Le Pape est la figure de Jésus, et je voudrais faire ce qu'il a fait Lui. Pendant cette cérémonie, le curé lave les pieds des fidèles. C'est un renversement : celui qui semble le plus grand doit faire le travail d'esclave, mais pour semer l'amour. Pour semer l'amour parmi nous, je ne vous dis pas d'aller aujourd'hui vous laver les pieds les uns les autres : ce serait une plaisanterie. Mais le symbole, la figure, oui : je vous dirai que si vous pouvez apporter une aide, accomplir un service, ici, en prison, au compagnon ou à la compagne, faites-le.

Parce que cela est l'amour, c'est comme laver les pieds. C'est être serviteur des autres. Une fois, les disciples se disputaient à propos de qui était le plus grand, le plus important. Et Jésus dit : « *Celui qui veut être important, doit se faire le plus petit et le serviteur de tous* ». Et cela, c'est ce qu'il a fait ; Lui, c'est ce que fait Dieu avec nous. Il nous sert. Il est le serviteur. Nous tous qui sommes de pauvres gens, tous ! Mais Lui est grand, Lui est bon. Et Lui nous aime tels que nous sommes. Pour cela, pendant cette cérémonie, pensons à Dieu, à Jésus. Ce n'est pas une cérémonie folklorique : c'est un geste pour rappeler ce que Jésus a donné. Après cela, il a pris le pain, et il nous a donné son Corps ; il a pris le vin et il nous a donné son Sang. Et l'amour de Dieu est ainsi. Aujourd'hui, pensons uniquement à l'amour de Dieu.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

JEUDI 29 MARS 2018 – LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

1- L'Église ouvre le livre et se souvient,
l'amour nous a aimés jusqu'à la fin.
Que nul ne désespère du pardon,
Jésus nous a saisis dans sa passion,
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. *(bis)*

2- Voici la croix dressée sur nos chemins,
l'amour nous a aimés jusqu'à la fin,
la lance a fait jaillir l'eau et le sang,
Jésus est retourné au Dieu vivant,
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. *(bis)*

3- Veilleurs, ne doutez pas du jour qui vient :
L'amour nous a aimés jusqu'à la fin.
À l'heure où son offrande est accomplie,
Jésus nous donne encore le Pain de vie.
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. *(bis)*

KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *André GOUZES - psalmodié*

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

LAVEMENT DES PIEDS :

R- Lave-moi Seigneur mon Dieu, purifie-moi,
prends pitié de moi. *(bis)*

1- Pitié pour moi, en ta bonté,
en ta tendresse efface mon péché.
Garde moi de toute malice
et de ma faute purifie moi.

2- Car mon péché, moi je le connais,
et devant moi, il est sans relâche.
Contre toi, toi seul j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait

3- Ne me repousse pas loin de ta face,
ne m'ôte pas ton Esprit-Saint.
Recrée en moi, ô Dieu un cœur pur,
remets en moi, un esprit résolu

4- D'un cœur brisé tu n'as point de mépris,
Rends-moi la joie de ton salut.
Fais que j'entende les chants d'allégresse,
afin qu'ils dansent, les os que tu broyas !

PRIÈRE UNIVERSELLE : *marquisien*

Ao mai ta matou pure te Hatu a ono mai,
(a) ao mai ta matou pure, te Hatu apu'u mai.

OFFERTOIRE : *ALbéric TEHEI*

R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, I ta matou tutia
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua *(bis)*,
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.

1- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau. *(bis)*

2- E pupu ia vau *(bis)*, te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : *TUFAUNUI – latin*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e Ietu e,
te faateitei nei matou I to oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu
I to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Messe des Anges - latin*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *Psaume 62*

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT

1er chant : MHN 182

Ei hanahana ei tura iana, te haere mai io matou nei,
ia haruru ra, te arue ra'a tae noatu te ra'i teitei.
Aue i te poupou rahi e, inaha te haere mai nei,
mai roto mai iho te Tekene, Ietu te Fatu no te ra'i.

2ème chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiqum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui.
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio, Amen.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2017
Vendredi 30 mars 2018 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année B

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 30 MARS 2017 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 52, 13 – 53, 12)*

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), *2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25*

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 4, 14-16 ; 5, 7-9)*

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 18, 1 – 19, 42)*

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. **« C'est moi, je le suis. »**

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. **« Qui cherchez-vous ? »**

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. **« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. **« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »**

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X. **« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »**

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X. **« Femme, voici ton fils. »**

L. Puis il dit au disciple :

X. **« Voici ta mère. »**

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X. **« J'ai soif. »**

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X. **« Tout est accompli. »**

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corp sde Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

VENDREDI 30 MARS 2018 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE B

ENTREE : *silence*

PSAUME : *Petiot*

Te pupu nei ho'i au, i ta'u Varua e,
I roto to oe rima e, e ta'u Atua e.

ACCLAMATION : *MH p.54 n°3*

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe,
i te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra.

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

D- Voici le bois de la croix
qui vient apporter le salut du monde.

A- Venez adorons

R- Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

1er chant : *partition*

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonnes-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2 Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2ème chant : *MHN 166*

1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora, o tei pohe râ, ua ora,
o tei pohe râ ua ora, o tei pohe râ ua ora.

2- Puta 'tura i te mahae, na te hoe faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, Ua mâ te Kiritiano,
Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano

3ème chant :

R- Croix du Christ nous t'acclamons, Jésus Christ nous t'adorons

1- Hosanna la sainte croix, de Jésus Vainqueur du monde,
célébrons à haute voix, et sa gloire et sa puissance.

3- Dans la nuit dans l'ouragan, quand le vent gronde en colère,
tu te dresses au firmament, dans la paix et la lumière

5- Par ta croix tu nous sauvas, de l'enfer de l'esclavage,
sur ta croix tu nous léguas, ton Royaume en héritage.

4ème chant : *MHN 159*

1- Ahiri e, ta'u nuna'a, e aha ta'u nei hara,
to'u hamani ino ra'a ia 'oe iho ra.

R- Aita a nei au, i faarahi ra, I to'oe maita'i, i to'oe maitai.

2- No te aha ra tena riri, te haru mai nei ia'u,
mai te ho'e enemi o vau nei to Fatu

R- Ta oe e tu'u na i ni'a te tatauro,
ta 'oe e tu'u na i ni'a te tatauro.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

PATER : *récité*

COMMUNION §§§§te

R- La terre où il viendrait au jour,
la terre, où le plantait la mort,
la terre où il était vaincu, la terre ou tomberait le feu.

1- Voici la nuit, l'étrange nuit sur la colline
et rien n'existe hormis le corps, criblé d'épines,
le corps, en devenant un crucifié
Dieu fécondait comme un verger, la terre,
voici la nuit, la sainte nuit qui s'illumine
et rien n'existe hormis Jésus, où tout culmine,
Jésus, en s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau la terre où il était vaincu.

ENVOI : *Silence*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2018
Samedi 31 mars et Dimanche 1er avril 2017 – Dimanche de la résurrection – Année B

HUMEURS…

À GENOUX DEVANT TA MISERICORDE

« *Honte parce que tant de gens, et même certains de tes ministres, se sont laissés tromper par l'ambition et la vaine gloire, perdant leur dignité et leur premier amour…*
Nous te demandons au contraire, Fils de Dieu, de nous faire ressembler au bon larron qui t'a regardé avec des yeux pleins de honte, de repentir et d'espérance ; qui, avec les yeux de la foi, a vu dans ton apparente défaite la divine victoire, et s'est ainsi agenouillé face à ta miséricorde et a volé le paradis avec honnêteté ! Amen ! »

Pape François

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 1ER AVRIL : DIMANCHE DE LA RESURRECTION

JE CROIS EN DIEU… A LA RESURRECTION… A LA VIE ETERNELLE…

Un groupe de partage biblique échange sur la foi en Dieu à partir des textes d'évangile parlant du Christ ressuscité.

- Moi, je n'arrive pas à croire en la miséricorde divine : trop de mal dans le monde, des guerres, des attentats, des violences gratuites…
- La foi m'est « *tombée dessus* » le jour où j'ai été guéri de façon inexpliquée, après une prière de guérison.
- Ma mère, très croyante, a été envahie par le doute lorsqu'elle a perdu deux de mes petits frères – à 12 mois et 9 mois -. Une tante lui a dit : « *Ne désespère pas ; prie la Vierge Marie* ». Une belle petite sœur est née, elle égaie toute la famille !
- Moi, j'avais la foi, j'aimais prier, aller à la messe, rendre des services avec ma troupe scoute… Puis au cours de mes études j'ai tout abandonné, persuadé que nous sommes nés du hasard…
- Je trouve que vous posez trop de questions. Lisez la bible, tout est là : Jésus est celui que le peuple hébreu attendait ; il est mort pour que nous ayons la vie ; la preuve : il est ressuscité, ile est vivant !

Dans nos histoires personnelles, on constate qu'il y a plusieurs chemins, plusieurs portes pour accéder à Dieu.
Pour certains cela passe par l'intelligence, la réflexion. Les Exercices Spirituels de St Ignace ont aidé un bon nombre à fortifier leur foi.
D'autres passent par la prière et la méditation toute simple devant la nature. À l'exemple de St François d'Assise découvrant le don de Dieu en contemplant une plante : de la graine germée jusqu'à l'arbre qui abrite et nourrit les oiseaux.
L'expérience de la foi peut se révéler comme « *un coup de pied au fondement* » ou encore comme un saut, une plongée dans l'amour de Dieu. Ce sont des conversions soudaines comme celle du Bienheureux Charles De Foucauld ou de Paul Claudel.
Dans tous les cas la foi est avant tout **un DON DE DIEU**. Encore faut-il être disponible, ouvert à cette grâce. C'est Dieu qui vient le premier à notre rencontre. L'acte de foi suppose un « *lâcher prise* », une acceptation de se laisser aller dans les mains de Dieu-Père ; un peu comme un enfant qui se jette - sans réfléchir – dans les bras de son papa en qui il a pleine confiance.
Longtemps on a mis l'accent sur le péché : « *si tu ne te convertis pas tu seras damné* ». Heureusement depuis Vatican II la catéchèse a changé, elle nous montre **des chrétiens libres et heureux de croire**. D'où l'importance du témoignage chrétien.
Il nous arrive d'être confrontés à des évangélisateurs, d'autres confessions religieuses, qui cherchent à nous prouver que Dieu existe et à nous convaincre que nous sommes dans l'erreur. La technique employée : s'appuyer sur certains versets bibliques pour démontrer que les catholiques sont dans l'erreur. Exemple, 2 Timothée 3, 16 : « *Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ.* » « *Tu vois : St Paul dit bien que seule la bible fait autorité…* »
Mais ici « *Écritures* » pour St Paul c'est l'Ancien Testament, et un peu plus haut (verset 10) Paul venait de dire l'importance de l'enseignement et du témoignage, autrement dit la Tradition. Nous savons tous que le fondamentalisme est dangereux !
La fête de Pâques nous ramène au cœur de notre foi. Dans tous les récits d'Évangile c'est le Christ ressuscité qui vient à la rencontre des disciples : dans le jardin près du tombeau vide, au cénacle, à Emmaüs, au bord du lac de Tibériade (la pêche miraculeuse). Et cette rencontre « *renversante* » avec Paul sur le chemin de Damas ?
C'est de nos rencontres avec le Christ vivant, dans la prière, dans la vie sacramentelle, que naît cette joie de croire en Dieu. Comme le Christ n'ayons pas peur d'aller à la rencontre des autres pour témoigner de notre foi, non pas pour convaincre mais, comme les disciples d'Emmaüs, pour **rendre compte du bonheur que nous avons de CROIRE en DIEU**, Père, Fils et Esprit Saint.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

RESURRECTION

Que s'est-il donc passé à Jérusalem durant cette fête de la Pâque juive de l'an 33 ? Les apôtres avaient abandonné le Christ mis à mort le vendredi saint. Pour eux, tout était fini, et ils rentraient chez eux le cœur triste (cf. les disciples d'Emmaüs). Or trois jours plus tard, nous retrouvons ces mêmes apôtres à Jérusalem proclamant que Jésus est vivant ! Pourtant, aucun d'eux n'a assisté à la résurrection du Christ, personne ne l'a vu sortir du tombeau !

Parler de la résurrection du Christ n'est pas chose facile. La résurrection du Christ n'est pas une « *revivification* » comme pour Lazare, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm. Revenues à la vie, ces personnes devront pourtant mourir un jour ! La résurrection du Christ n'est pas un « *rallongement de sa vie terrestre* ». C'est l'entrée de Jésus dans un monde nouveau où il n'y a plus de mort ! Ressuscité, Jésus ne meurt plus ! Cette résurrection est donc quelque chose de tout à fait nouveau, inédit, inouï dans l'histoire humaine. Le problème va être de trouver les mots pour dire cela, pour raconter cette expérience vécue par les disciples qui rencontrent Jésus vivant, mais d'une vie qui n'est plus terrestre.

Comment parler de cette résurrection du Christ ? Avec quels mots ? Aucun mot ni aucun verbe dans l'Ancien Testament n'existe pour désigner cette réalité nouvelle. Alors, pour désigner la résurrection, on va donc utiliser deux verbes :

- Le Christ a été « *relevé* » d'entre les morts. Le mort est celui qui est couché dans la tombe. L'idée de résurrection sera donc exprimée à travers l'image de se relever d'entre les morts.
- Le Christ s'est « *réveillé* » du sommeil de la mort. La mort étant comparée à un sommeil, la résurrection du Christ est présentée comme un réveil du sommeil de la mort.
- Mais la résurrection sera exprimée aussi grâce à l'idée de glorification du Christ, d'exaltation du Christ à la droite du Père : cette idée reprend certains textes de l'AT annonçant l'exaltation du serviteur souffrant (Is 53), ou encore le Ps 110 : « *Oracle du Seigneur à mon Seigneur, siège à ma droite* ».
- On parle aussi de vie éternelle en disant que Jésus ne meurt plus : « *Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus* » (Rm 6,9), et qu'il est le premier d'une vie nouvelle : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis … De même que tous meurent en Adam, tous revivront dans le Christ* » (1 Co 15,20).

La résurrection du Christ ne peut pas être prouvée scientifiquement, elle relève de la foi. Et c'est heureux. Elle ne s'impose pas comme un fait vérifiable avec des preuves, elle n'est accessible que par la foi. Devant l'affirmation de la résurrection, chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Personne n'a assisté à la résurrection du Christ, il n'y a aucun témoin direct ! Et le tombeau vide ne prouve rien d'autre qu'il est vide ! La foi en la résurrection ne s'appuie pas sur le fait que le tombeau était vide. Ce n'est pas parce que le tombeau est vide que l'on dit que Jésus est ressuscité, c'est parce qu'il est ressuscité que le tombeau est vide !

Alors, demandons-nous ce qui, en définitive, peut fonder notre foi en la résurrection. Ce n'est pas le tombeau vide ; ce n'est pas ceux qui ont vu Jésus sortir du tombeau, puisqu'il n'y a pas eu de témoin ; ce n'est aucune preuve scientifique, il n'y en a pas ! La réponse nous est donnée par l'ange au tombeau : « *Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était avec vous en Galilée : il faut, disait-il, que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour* » (Lc 24,6). C'est donc sur la Parole du Christ que doit s'appuyer notre foi en sa résurrection, et sur le témoignage de ceux qui ont cru. Si nous croyons qu'il est ressuscité, c'est parce qu'il l'a annoncé lui-même. Souvenons-nous aussi des paroles du Ressuscité à Thomas : « *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu* ». Que cette fête de Pâques rende plus forte notre foi en la résurrection, notre confiance en la Parole et que jaillisse de nos cœurs cet Alléluia pour les merveilles que fit et continue de faire pour nous le Seigneur ! Joyeuse et sainte fête de Pâques à tous.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

LE SENS DU TRIDUUM PASCAL

Lors de l'audience générale de cette semaine, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François s'est arrêté sur le sens du Triduum pascal, qui a commencé avec la célébration du Jeudi Saint.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter pour méditer sur le Triduum pascal qui commence demain, pour approfondir un peu ce que les jours les plus importants de l'année liturgique représentent pour nous, croyants. Je voudrais vous poser une question : quelle est la fête la plus importante pour notre foi, Noël ou Pâques ? Pâques parce que c'est la fête de notre salut, la fête de l'amour de Dieu pour nous, la fête, la célébration de sa mort et de sa résurrection. Et c'est pourquoi je voudrais réfléchir avec vous sur cette fête, sur ces jours, qui sont des jours de Pâques, jusqu'à la résurrection du Seigneur. Ces jours constituent la mémoire pour célébrer un grand et unique mystère : la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Le Triduum commence demain, avec la messe de la Cène du Seigneur et se conclura avec les vêpres du dimanche de la Résurrection.

Puis vient le Lundi de Pâques pour célébrer cette grande fête : un jour de plus. Mais ceci est post-liturgique : c'est la fête familiale, la fête de la société. Cela marque les étapes fondamentales de notre foi et de notre vocation dans le monde, et tous les chrétiens sont appelés à vivre les trois jours saints – jeudi, vendredi, samedi ; et le dimanche, c'est clair, mais le samedi, c'est la résurrection – les trois jours saints comme, pour ainsi dire, la « matrice » de leur vie personnelle, de leur vie communautaire, comme nos frères juifs ont vécu l'exode de l'Égypte.

Ces trois jours re-proposent au peuple chrétien les grands événements du salut accomplis par le Christ et ils le projettent

dans l'horizon de son destin futur et le renforcent dans son engagement de témoignage dans l'histoire.
Le matin de Pâques, en parcourant à nouveau les étapes vécues pendant le Triduum, le chant de la Séquence, c'est-à-dire un hymne ou une sorte de psaume, fera entendre solennellement l'annonce de la résurrection ; et il dit ceci : « *Le Christ, notre espérance, est ressuscité et il nous précède en Galilée* ». C'est la grande affirmation : le Christ est ressuscité. Et dans de nombreux pays du monde, surtout en Europe de l'est, les gens se saluent pendant ces jours de Pâques non pas en disant : « *Bonjour* », « *Bonsoir* », mais en disant « *Le Christ est ressuscité* » pour affirmer la grande salutation pascale. « Le Christ est ressuscité ». Le Triduum culmine dans ces paroles – « *Le Christ est ressuscité* » – d'exultation émue. Elles contiennent non seulement une annonce de joie et d'espérance, mais aussi un appel à la responsabilité et à la mission. Et cela ne se termine pas avec la colombe, les œufs, les fêtes – c'est beau aussi parce que c'est la fête de famille – mais cela ne se termine pas ainsi. Le chemin de la mission, de l'annonce, commence ici : le Christ est ressuscité. Et cette annonce, à laquelle conduit le Triduum en nous préparant à l'accueillir, est le centre de notre foi et de notre espérance, c'est le noyau, c'est l'annonce, c'est – un mot difficile mais qui dit tout – c'est le kérygme, qui évangélise continuellement l'Église et à son tour celle-ci est envoyée pour évangéliser.
Saint Paul résume l'événement pascal avec cette expression : « *Le Christ, notre Pâque, a été immolé* » (1 Cor 5,7), comme l'agneau. Il a été immolé. C'est pourquoi, poursuit-il, « le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né » (2 Cor 5,17). Né de nouveau. Et c'est pourquoi, le jour de Pâque, dès le début, on baptisait les gens. La nuit de ce samedi aussi, je baptiserai ici, à Saint-Pierre, huit personnes adultes qui commencent la vie chrétienne. Et tout commence parce qu'elles naîtront de nouveau. Et avec une autre formule synthétique, saint Paul explique que le Christ a été « *livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification* » (Rm 4,25). L'unique, l'unique qui nous justifie ; l'unique qui nous fait renaître est Jésus-Christ. Personne d'autre. Et c'est pourquoi on ne doit rien payer, parce que la justification – le fait de devenir juste – est gratuite. Et ceci est la grandeur de l'amour de Jésus : il donne la vie gratuitement pour faire de nous des saints, pour nous renouveler, pour nous pardonner. Et ceci est le vraiment le noyau de ce Triduum pascal. Pendant le Triduum pascal, la mémoire de cet événement fondamental se fait célébration pleine de reconnaissance et, en même temps, renouvelle chez les baptisés le sens de leur nouvelle condition, que l'apôtre Paul exprime toujours de cette façon : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut […] et non… celles de la terre » (Col 3, 1-3). Regarder en haut, regarder l'horizon, élargir l'horizon : c'est là notre foi, c'est la notre justification, c'est là l'état de grâce ! Par le baptême, en effet, nous sommes ressuscités avec Jésus et nous sommes morts aux réalités et à la logique du monde ; nous sommes nés à nouveau comme des créatures nouvelles : une réalité qui demande à se faire existence concrète jour après jour.
Si vraiment il se laisse laver par le Christ, si vraiment il se laisse dépouiller par lui du vieil homme pour marcher dans une vie nouvelle, tout en restant pécheur – parce que nous le sommes tous – ne peut plus être corrompu, la justification de Jésus nous sauve de la corruption, nous sommes pécheurs, mais pas corrompus, un chrétien ne peut plus vivre la mort dans l'âme, ni être cause de mort. Et là, je dois dire quelque chose de triste et de douloureux. Il y a de faux chrétiens : ceux qui disent « *Jésus est ressuscité* », « *j'ai été justifié par Jésus* », je suis dans la vie nouvelle, mais je vis une vie corrompue. Et ces faux chrétiens finiront mal. Le chrétien, je le répète, est un pécheur – nous le sommes tous, je le suis – mais nous avons la sécurité que quand nous demandons pardon, le Seigneur nous pardonne. Le corrompu fait semblant d'être une personne honorable mais à la fin, dans son cœur, il y a de la pourriture. Une vie nouvelle nous donne Jésus. Le chrétien ne peut vivre la mort dans l'âme, ni être cause de mort.
Pensons – pour ne pas aller chercher loin – pensons à chez nous, pensons aux fameux « *chrétiens mafieux* ». Mais ceux-ci n'ont rien de chrétien : ils se disent chrétiens mais ils portent la mort dans l'âme et aux autres. Prions pour eux, pour que le Seigneur touche leur âme. Le prochain, surtout le plus petit et le plus souffrant, devient le visage concret auquel donner l'amour que Jésus nous a donné. Et le monde devient l'espace de notre vie nouvelle de ressuscités. Nous sommes ressuscités avec Jésus : debout, le front haut, et nous pouvons partager l'humiliation de ceux qui, encore aujourd'hui, comme Jésus, sont dans la souffrance, dans la nudité, dans la nécessité, dans la solitude, dans la mort, pour devenir, grâce à lui et avec lui, des instruments de rachat et d'espérance, des signes de vie et de résurrection. Dans de nombreux pays – ici en Italie, et même dans ma patrie – il y a une habitude selon laquelle, quand on entend les cloches le jour de Pâques, les mamans, les grands-mères emmènent les enfants se laver les yeux avec l'eau, avec l'eau de la vie, comme un signe pour pouvoir voir les choses de Jésus, les choses neuves. En cette fête de Pâques, laissons-nous laver l'âme, laver les yeux de l'âme, pour voir les choses belles et faire des choses belles. Et c'est merveilleux ! C'est précisément la résurrection de Jésus après sa mort, qui a été le prix pour nous sauver tous.
Chers frères et sœurs, disposons-nous à bien vivre ce saint Triduum désormais imminent – il commence demain – pour être toujours plus profondément insérés dans le mystère du Christ, mort et ressuscité pour nous. Que la très Sainte Vierge nous accompagne sur cet itinéraire spirituel, elle qui a suivi Jésus dans sa passion – elle était là, elle regardait, elle souffrait… – elle fut présente et unie à lui sous la Croix, mais elle n'avait pas honte de son fils. Une mère n'a jamais honte de son fils ! Elle était là et elle a reçu dans son cœur de Mère l'immense joie de la résurrection. Qu'elle nous obtienne la grâce d'être intérieurement impliqués par les célébrations des prochains jours, pour que notre cœur et notre vie en soit réellement transformés.
Et en vous laissant ces pensées, je vous adresse mes vœux les plus cordiaux d'une sainte et joyeuse fête de Pâques, avec vos communautés et avec vos proches.
Et je vous conseille : le matin de Pâques, emmenez vos enfants au robinet et faites-les se laver les yeux. Ce sera un signe de la manière de voir Jésus ressuscité.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

SAMEDI 31 MARS 2018 –VEILLEE PASCALE – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLÉE PASCALE

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 1, 1 – 2, 2)*

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1-2a, 5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes ;
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

DEUXIÈME LECTURE

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 22, 1-18)*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la

mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *5.8, 9-10, 11*

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

TROISIÈME LECTURE

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 14, 15 – 15, 1a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique - Ex 15, *1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18*

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

QUATRIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Baruc *(Ba 3, 9-15.32 – 4, 4)*

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons. – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), *8, 9, 10, 11*

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,

qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

CINQIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 36, 16-17a.18-28)*

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : 'C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !' Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *12-13, 14-15, 18-19*

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

ÉPÎTRE

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 6, 3b-11)*

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *Ps 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 16, 1-7)*

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

COMMENTAIRE DES LECTURES DE LA VIGILE PASCALE

« *Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre* » (*Mt* 28, 1). Nous pouvons imaginer ces pas… : le pas typique de celui qui va au cimetière, un pas fatigué de confusion, un pas affaibli de celui qui ne se convainc pas que tout soit fini de cette manière… Nous pouvons imaginer leurs visages pâles, baignés de larmes… Et la question : comment est-ce possible que l'Amour soit mort ?

À la différence des disciples, elles sont là – comme elles ont accompagné le dernier soupir du Maître sur la croix et puis Joseph d'Arimathie pour lui donner une sépulture - ; deux femmes capables de ne pas fuir, capables de résister, d'affronter la vie telle qu'elle se présente et de supporter la saveur amère des injustices. Et les voici, devant le sépulcre, entre la douleur et l'incapacité de se résigner, d'accepter que tout doive finir ainsi pour toujours.

Et si nous faisons un effort d'imagination, dans le visage de ces femmes, nous pouvons trouver les visages de nombreuses mères et grand-mères, le visage d'enfants et de jeunes qui supportent le poids et la douleur de tant d'injustices si inhumaines. Nous voyons reflétés en eux les visages de ceux qui, marchant par la ville, sentent la douleur de la misère, la douleur de l'exploitation et de la traite. En eux, nous voyons aussi les visages de ceux qui font l'expérience du mépris, parce qu'ils sont immigrés, orphelins de patrie, de maison, de famille ; les visages de ceux dont le regard révèle solitude et abandon, parce qu'ils ont les mains trop rugueuses. Elles reflètent le visage de femmes, de mères qui pleurent en voyant que la vie de leurs enfants reste ensevelie sous le poids de la corruption qui prive de droits et brise de nombreuses aspirations, sous l'égoïsme quotidien qui crucifie et ensevelit l'espérance de beaucoup, sous la bureaucratie paralysante et stérile qui ne permet pas que les choses changent. Dans leur douleur, elles ont le visage de tous ceux qui, en marchant par la ville, voient leur dignité crucifiée.

Dans le visage de ces femmes, il y a de nombreux visages, peut-être trouvons-nous ton visage et le mien. Comme elles, nous pouvons nous sentir poussés à marcher, à ne pas nous résigner au fait que les choses doivent finir ainsi. Certes, nous portons en nous une promesse et la certitude de la fidélité de Dieu. Mais aussi nos visages parlent de blessures, parlent de nombreuses infidélités – les nôtres et celles des autres – parlent de tentatives et de batailles perdues. Notre cœur sait que les choses peuvent être autres, mais sans nous en rendre compte, nous pouvons nous habituer à cohabiter avec le sépulcre, à cohabiter avec la frustration. De plus, nous pouvons arriver à nous convaincre que c'est la loi de la vie, en nous anesthésiant grâce à des évasions qui ne font rien d'autre qu'éteindre l'espérance mise par Dieu dans nos mains. Ainsi sont, tant de fois, nos pas, ainsi est notre marche, comme celle de ces femmes, une marche entre le désir de Dieu et une triste résignation. Ce n'est pas uniquement le Maître qui meurt : avec lui meurt notre espérance.

« *Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre* » (*Mt* 28, 2). Subitement, ces femmes ont reçu une forte secousse, quelque chose et quelqu'un a fait trembler la terre sous leurs pieds. Quelqu'un, encore une fois, est venu à leur rencontre pour leur dire : « *N'ayez pas peur* », mais cette fois-ci en ajoutant : « *Il est ressuscité comme il l'avait dit* ». Et voici l'annonce dont, de génération en génération, cette Nuit nous fait le don : *N'ayons pas peur, frères, il est ressuscité comme il avait dit !* La vie arrachée, détruite, annihilée sur la croix s'est réveillée et arrive à frémir de nouveau (Cf. R. Guardini, *Il Signore*, Milano, 1984, p. 501). Le fait que le Ressuscité frémit s'offre à nous comme un don, comme un cadeau, comme un horizon. Le fait que le Ressuscité frémit est ce qui nous est donné et qu'il nous est demandé de donner à notre tour comme force transformatrice, comme ferment d'une nouvelle humanité. Par la Résurrection, le Christ n'a pas seulement ôté la pierre du sépulcre, mais il veut aussi faire sauter toutes les barrières qui nous enferment dans nos pessimismes stériles, dans nos mondes de calculs conceptuels qui nous éloignent de la vie, dans nos recherches obsessionnelles de sécurité et dans les ambitions démesurées capables de jouer avec la dignité des autres.

Lorsque le Grand Prêtre, les chefs religieux en complicité avec les romains avaient cru pouvoir tout calculer, lorsqu'ils avaient cru que le dernier mot était dit et qu'il leur revenait de le déterminer, Dieu fait irruption pour bouleverser tous les critères et offrir ainsi une nouvelle possibilité. Dieu, encore une fois, vient à notre rencontre pour établir et consolider un temps nouveau, le temps de la miséricorde. C'est la promesse faite depuis toujours, c'est la surprise de Dieu pour son peuple fidèle : réjouis-toi, car ta vie cache un germe de résurrection, un don de vie qui attend d'être réveillé.

Et voici ce que cette nuit nous appelle à annoncer : le frémissement du Ressuscité, Christ est vivant ! Et c'est ce qui a changé le pas de Marie Madeleine et de l'autre Marie : c'est ce qui les fait repartir en hâte et les fait courir pour apporter la nouvelle (cf. *Mt*28, 8) ; c'est ce qui les fait revenir sur leurs pas et sur leurs regards ; elles retournent en ville pour rencontrer les autres.

Comme avec elles, nous sommes entrés dans le sépulcre, ainsi avec elles, je vous invite à aller, à revenir en ville, à revenir sur nos propres pas, sur nos regards. Allons avec elles annoncer la nouvelle, allons… Partout où il semble que le tombeau a eu le dernier mot et où il semble que la mort a été l'unique solution. Allons annoncer, partager, révéler que c'est vrai : le Seigneur est vivant. Il est vivant et veut ressusciter dans beaucoup de visages qui ont enseveli l'espérance, ont enseveli les rêves, ont enseveli la dignité. Et si nous ne sommes pas capables de laisser l'Esprit nous conduire par ce chemin, alors nous ne sommes pas chrétiens.

Allons et laissons-nous surprendre par cette aube différente, laissons-nous surprendre par la nouveauté que seul le Christ peut offrir. Laissons sa tendresse et son amour guider nos pas, laissons le battement de son cœur transformer notre faible frémissement.

Pape François - Homélie du 15 avril 2017

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

SAMEDI 30 MARS 2018 – VEILLEE PASCALE – ANNEE B

ACCUEIL : *MHN*

E te Varua maita'i e, a pou mai io matou nei,
haapi'i mai i te pure, ia au matou te teitei

Haere mai na e te fa'ao, a fa'i to matou mafatu,
i te auahi ura rahi ra, no te aroha Atua.

FEU NOUVEAU

R- Joyeuses Lumières, splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux, Jésus-Christ

1- Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.

2- Digne es-tu en tout temps d'être loué, par de saintes voix,
Fils de Dieu, qui donnas la vie, et le monde te glorifie.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !

Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *David JULIEN*

Envoie Seigneur ton esprit, renouveler la face de la terre,
envoie Seigneur ton Esprit.

PSAUME 2 : *Petiot*

Seigneur mon partage et ma coupe,
de toi dépend mon sort,
la part qui me revient fait mes délices,
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Lucien DEISS*

Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire.
Il a jeté à l'eau, cheval et cavalier.

PSAUME 4 : *MH p.50*

A faaro'o, a haapa'o, I ta te Atua mau ture,
te iana te ora, te ora mure'ore.

PSAUME 5 : *MH n°11 p.51*

E ao to tei mâ te mafatu ra, e 'ite 'oia te Atua.

GLOIRE A DIEU *: Messe de la Trinité*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

1- Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

ACCLAMATION : *Grande acclamation*

Alléluia Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

APRES L'EVANGILE : *Teupoo SCALLAMERA*

Alléluia, alléluia il est vivant, alléluia, alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia, libre et vainqueur

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS *Ludo*

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE : *Petiot*

Mai te 'aili e hia'ai i te pape ora,
oia to'a ta'u Varua ia'oe na.

BAPTÊME : *Acclamation Pascale - Psaume 117*

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia

REMISE DE LA LUMIERE : *Albert MONTITON*

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *I 14-09-8*

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

1- J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, Alléluia,
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés, Ils chanteront :

2- J'ai vu la source devenir un fleuve immense, Alléluia,
les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés

3- J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous, Alléluia,
le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté,

4- J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, Alléluia,
tous ceux qui croient en son om seront sauvés et chanteront :

PRIÈRE UNIVERSELLE

1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.

2- Te pure nei matou ia'oe, e te Fatu, aroha mai.

3- Jésus, fils de Marie, exauce-nous.

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE

1er chant *: Dédé NOUVEAU*

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua ora, oia, e 'amuri, noatu, ua ora 'oia.

1- Ua vi mau iana te pohe, ua vi mau iana tatane,
te ia Iesu te re, te ia ietu te re, alléluia, alléluia

2- Atira to tatou 'oto, a'oa'oa mau tatou,
e na apotoro, e na apotoro, alléluia, alléluia

3- Ua mau to tatou faaro'o, te faaro'o kiritiano,
i te oro'a nei, i te oro'a nei, alléluia, alléluia

2ème chant *: I 217*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu viens Seigneur,
Gloire à toi gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : *C. LEBERT-LAUVERGNE - français*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia !
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER AVRIL 2018 – RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

MESSE DU JOUR DE PÂQUES

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 34a.37-43)*

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens *(Col 3, 1-4)*

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

SÉQUENCE

À la Victime pascale,

chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Acclamation *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous… Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,… nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,… nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,… nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,… nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Dimanche 1er avril 2018 – Resurrection du Seigneur – Annee B

ENTRÉE : *COLOMBIER*

R- Glory glory Alléluia, glory glory alléluia,
glory glory alléluia, Jésus Christ est Vivant

1- Voici que le jour se lève au bout de la longue nuit,
la vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
l'Esprit Saint nous met en marche, pour aller dire aux amis,
il est ressuscité,

2 Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant du bien,
ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés.
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins,
il est ressuscité

3- Celui qui fut par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
le visage et la présence, de son Père bien aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde, à sa droite il est assis,
il est ressuscité

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *I 14-09-8*

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

1- J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, Alléluia,
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés, Ils chanteront :

2- J'ai vu la source devenir un fleuve immense, Alléluia,
les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés

3- J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous, Alléluia,
le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté,

4- J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, Alléluia,
tous ceux qui croient en son om seront sauvés et chanteront :

GLOIRE A DIEU *: Messe de la Trinité*

Voir à la Veillée pascale

PSAUME : *André GOUZES - psalmodie*

Voici le jour que fit le Seigneur qu'il soit pour nous
jour de fête et de joie, jour de fête et de joie

Séquence :

Qu'as tu à nous dire de si bon matin Marie Madeleine : *(bis)*
Il est ressuscité *(bis)*, mais qui (bis) Jésus *(bis)*

ACCLAMATION : *Teupoo SCALLAMERA*

Alléluia, alléluia il est vivant, alléluia, alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia, libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE

1- Jésus, fils de Marie, exauce-nous.

2- Te pure nei matou ia'oe, e te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE

1er chant *: Claudine et Léonard TAHIRI*

1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o te faaro'o ia Iesu,
ua vi te pohe, ia na ra Alléluia
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua vi iana te pohe,
te ora nei oia e amuri noatu.

2ème chant *: I 217*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu viens Seigneur,
Gloire à toi gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : *C. LEBERT-LAUVERGNE - français*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI : *Dédé NOUVEAU*

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua ora, oia, e 'amuri, noatu, ua ora 'oia.

1- Ua vi mau iana te pohe, ua vi mau iana tatane,
te ia Iesu te re, te ia ietu te re, alléluia, alléluia

2- Atira to tatou 'oto, a'oa'oa mau tatou,
e na apotoro, e na apotoro, alléluia, alléluia

3- Ua mau to tatou faaro'o, te faaro'o kiritiano,
i te oro'a nei, i te oro'a nei, alléluia, alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 31 MARS 2018

VIGILE PASCALE – blanc
Mère de toutes les veillées

19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 1ER AVRIL 2018

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

LUNDI 2 AVRIL 2018

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MARDI 3 AVRIL 2018

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille - Action de grâce ;

MERCREDI 4 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

[S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Joseph RIETTE et sa famille ;
12h00 : **Messe** :Les personnes en grandes précarité ;

JEUDI 5 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

[S. Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Communauté paroissiale de Fréland ;

VENDREDI 6 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Olivier et Mariette REY ;

SAMEDI 7 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

[S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, † 1719 à Rouen. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
18h00 : **Messe** : Famille CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 8 AVRIL 2018

DIMANCHE DE LA MISÉRICORDE

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Pour l'amour, la louange, l'adoration et la gloire de la Miséricorde Divine ;

Campagne de Carême 2018
Du 14 février au 1er avril 2018

CAMPAGNE DE CAREME 2018

À ce jour la Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis de récolter 507 340 xfp (80% de 2017)**. Merci à tous !**

LES CATHE-ANNONCES

Dans la joie de la résurrection,
donne-nous un cœur nouveau qui se détourne du péché
et s'ouvre pour accueillir ta miséricorde,
fais-nous vivre en paix avec toi et demeurer en toi
sans plus te faire obstacle.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2018
Samedi 31 mars et Dimanche 1er avril 2017 – Dimanche de la résurrection – Année B

HUMEURS…

À GENOUX DEVANT TA MISERICORDE

« *Honte parce que tant de gens, et même certains de tes ministres, se sont laissés tromper par l'ambition et la vaine gloire, perdant leur dignité et leur premier amour…*
Nous te demandons au contraire, Fils de Dieu, de nous faire ressembler au bon larron qui t'a regardé avec des yeux pleins de honte, de repentir et d'espérance ; qui, avec les yeux de la foi, a vu dans ton apparente défaite la divine victoire, et s'est ainsi agenouillé face à ta miséricorde et a volé le paradis avec honnêteté ! Amen ! »

Pape François

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 1ER AVRIL : DIMANCHE DE LA RESURRECTION

JE CROIS EN DIEU… A LA RESURRECTION… A LA VIE ETERNELLE…

Un groupe de partage biblique échange sur la foi en Dieu à partir des textes d'évangile parlant du Christ ressuscité.

- Moi, je n'arrive pas à croire en la miséricorde divine : trop de mal dans le monde, des guerres, des attentats, des violences gratuites…
- La foi m'est « *tombée dessus* » le jour où j'ai été guéri de façon inexpliquée, après une prière de guérison.
- Ma mère, très croyante, a été envahie par le doute lorsqu'elle a perdu deux de mes petits frères – à 12 mois et 9 mois -. Une tante lui a dit : « *Ne désespère pas ; prie la Vierge Marie* ». Une belle petite sœur est née, elle égaie toute la famille !
- Moi, j'avais la foi, j'aimais prier, aller à la messe, rendre des services avec ma troupe scoute… Puis au cours de mes études j'ai tout abandonné, persuadé que nous sommes nés du hasard…
- Je trouve que vous posez trop de questions. Lisez la bible, tout est là : Jésus est celui que le peuple hébreu attendait ; il est mort pour que nous ayons la vie ; la preuve : il est ressuscité, ile est vivant !

Dans nos histoires personnelles, on constate qu'il y a plusieurs chemins, plusieurs portes pour accéder à Dieu.

Pour certains cela passe par l'intelligence, la réflexion. Les Exercices Spirituels de St Ignace ont aidé un bon nombre à fortifier leur foi.

D'autres passent par la prière et la méditation toute simple devant la nature. À l'exemple de St François d'Assise découvrant le don de Dieu en contemplant une plante : de la graine germée jusqu'à l'arbre qui abrite et nourrit les oiseaux.

L'expérience de la foi peut se révéler comme « *un coup de pied au fondement* » ou encore comme un saut, une plongée dans l'amour de Dieu. Ce sont des conversions soudaines comme celle du Bienheureux Charles De Foucauld ou de Paul Claudel.

Dans tous les cas la foi est avant tout **un DON DE DIEU**. Encore faut-il être disponible, ouvert à cette grâce. C'est Dieu qui vient le premier à notre rencontre. L'acte de foi suppose un « *lâcher prise* », une acceptation de se laisser aller dans les mains de Dieu-Père ; un peu comme un enfant qui se jette - sans réfléchir – dans les bras de son papa en qui il a pleine confiance.

Longtemps on a mis l'accent sur le péché : « *si tu ne te convertis pas tu seras damné* ». Heureusement depuis Vatican II la catéchèse a changé, elle nous montre **des chrétiens libres et heureux de croire**. D'où l'importance du témoignage chrétien.

Il nous arrive d'être confrontés à des évangélisateurs, d'autres confessions religieuses, qui cherchent à nous prouver que Dieu existe et à nous convaincre que nous sommes dans l'erreur. La technique employée : s'appuyer sur certains versets bibliques pour démontrer que les catholiques sont dans l'erreur. Exemple, 2 Timothée 3, 16 : « *Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ.* » « *Tu vois : St Paul dit bien que seule la bible fait autorité…* »

Mais ici « *Écritures* » pour St Paul c'est l'Ancien Testament, et un peu plus haut (verset 10) Paul venait de dire l'importance de l'enseignement et du témoignage, autrement dit la Tradition. Nous savons tous que le fondamentalisme est dangereux !

La fête de Pâques nous ramène au cœur de notre foi. Dans tous les récits d'Évangile c'est le Christ ressuscité qui vient à la rencontre des disciples : dans le jardin près du tombeau vide, au cénacle, à Emmaüs, au bord du lac de Tibériade (la pêche miraculeuse). Et cette rencontre « *renversante* » avec Paul sur le chemin de Damas ?

C'est de nos rencontres avec le Christ vivant, dans la prière, dans la vie sacramentelle, que naît cette joie de croire en Dieu. Comme le Christ n'ayons pas peur d'aller à la rencontre des autres pour témoigner de notre foi, non pas pour convaincre mais, comme les disciples d'Emmaüs, pour **rendre compte du bonheur que nous avons de CROIRE en DIEU**, Père, Fils et Esprit Saint.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

RESURRECTION

Que s'est-il donc passé à Jérusalem durant cette fête de la Pâque juive de l'an 33 ? Les apôtres avaient abandonné le Christ mis à mort le vendredi saint. Pour eux, tout était fini, et ils rentraient chez eux le cœur triste (cf. les disciples d'Emmaüs). Or trois jours plus tard, nous retrouvons ces mêmes apôtres à Jérusalem proclamant que Jésus est vivant ! Pourtant, aucun d'eux n'a assisté à la résurrection du Christ, personne ne l'a vu sortir du tombeau !

Parler de la résurrection du Christ n'est pas chose facile. La résurrection du Christ n'est pas une « *revivification* » comme pour Lazare, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm. Revenues à la vie, ces personnes devront pourtant mourir un jour ! La résurrection du Christ n'est pas un « *rallongement de sa vie terrestre* ». C'est l'entrée de Jésus dans un monde nouveau où il n'y a plus de mort ! Ressuscité, Jésus ne meurt plus ! Cette résurrection est donc quelque chose de tout à fait nouveau, inédit, inouï dans l'histoire humaine. Le problème va être de trouver les mots pour dire cela, pour raconter cette expérience vécue par les disciples qui rencontrent Jésus vivant, mais d'une vie qui n'est plus terrestre.

Comment parler de cette résurrection du Christ ? Avec quels mots ? Aucun mot ni aucun verbe dans l'Ancien Testament n'existe pour désigner cette réalité nouvelle. Alors, pour désigner la résurrection, on va donc utiliser deux verbes :

- Le Christ a été « *relevé* » d'entre les morts. Le mort est celui qui est couché dans la tombe. L'idée de résurrection sera donc exprimée à travers l'image de se relever d'entre les morts.
- Le Christ s'est « *réveillé* » du sommeil de la mort. La mort étant comparée à un sommeil, la résurrection du Christ est présentée comme un réveil du sommeil de la mort.
- Mais la résurrection sera exprimée aussi grâce à l'idée de glorification du Christ, d'exaltation du Christ à la droite du Père : cette idée reprend certains textes de l'AT annonçant l'exaltation du serviteur souffrant (Is 53), ou encore le Ps 110 : « *Oracle du Seigneur à mon Seigneur, siège à ma droite* ».
- On parle aussi de vie éternelle en disant que Jésus ne meurt plus : « *Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus* » (Rm 6,9), et qu'il est le premier d'une vie nouvelle : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis … De même que tous meurent en Adam, tous revivront dans le Christ* » (1 Co 15,20).

La résurrection du Christ ne peut pas être prouvée scientifiquement, elle relève de la foi. Et c'est heureux. Elle ne s'impose pas comme un fait vérifiable avec des preuves, elle n'est accessible que par la foi. Devant l'affirmation de la résurrection, chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Personne n'a assisté à la résurrection du Christ, il n'y a aucun témoin direct ! Et le tombeau vide ne prouve rien d'autre qu'il est vide ! La foi en la résurrection ne s'appuie pas sur le fait que le tombeau était vide. Ce n'est pas parce que le tombeau est vide que l'on dit que Jésus est ressuscité, c'est parce qu'il est ressuscité que le tombeau est vide !

Alors, demandons-nous ce qui, en définitive, peut fonder notre foi en la résurrection. Ce n'est pas le tombeau vide ; ce n'est pas ceux qui ont vu Jésus sortir du tombeau, puisqu'il n'y a pas eu de témoin ; ce n'est aucune preuve scientifique, il n'y en a pas ! La réponse nous est donnée par l'ange au tombeau : « *Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était avec vous en Galilée : il faut, disait-il, que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour* » (Lc 24,6). C'est donc sur la Parole du Christ que doit s'appuyer notre foi en sa résurrection, et sur le témoignage de ceux qui ont cru. Si nous croyons qu'il est ressuscité, c'est parce qu'il l'a annoncé lui-même. Souvenons-nous aussi des paroles du Ressuscité à Thomas : « *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu* ». Que cette fête de Pâques rende plus forte notre foi en la résurrection, notre confiance en la Parole et que jaillisse de nos cœurs cet Alléluia pour les merveilles que fit et continue de faire pour nous le Seigneur ! Joyeuse et sainte fête de Pâques à tous.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

LE SENS DU TRIDUUM PASCAL

Lors de l'audience générale de cette semaine, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François s'est arrêté sur le sens du Triduum pascal, qui a commencé avec la célébration du Jeudi Saint.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter pour méditer sur le Triduum pascal qui commence demain, pour approfondir un peu ce que les jours les plus importants de l'année liturgique représentent pour nous, croyants. Je voudrais vous poser une question : quelle est la fête la plus importante pour notre foi, Noël ou Pâques ? Pâques parce que c'est la fête de notre salut, la fête de l'amour de Dieu pour nous, la fête, la célébration de sa mort et de sa résurrection. Et c'est pourquoi je voudrais réfléchir avec vous sur cette fête, sur ces jours, qui sont des jours de Pâques, jusqu'à la résurrection du Seigneur. Ces jours constituent la mémoire pour célébrer un grand et unique mystère : la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Le Triduum commence demain, avec la messe de la Cène du Seigneur et se conclura avec les vêpres du dimanche de la Résurrection.

Puis vient le Lundi de Pâques pour célébrer cette grande fête : un jour de plus. Mais ceci est post-liturgique : c'est la fête familiale, la fête de la société. Cela marque les étapes fondamentales de notre foi et de notre vocation dans le monde, et tous les chrétiens sont appelés à vivre les trois jours saints – jeudi, vendredi, samedi ; et le dimanche, c'est clair, mais le samedi, c'est la résurrection – les trois jours saints comme, pour ainsi dire, la « matrice » de leur vie personnelle, de leur vie communautaire, comme nos frères juifs ont vécu l'exode de l'Égypte.

Ces trois jours re-proposent au peuple chrétien les grands événements du salut accomplis par le Christ et ils le projettent

dans l'horizon de son destin futur et le renforcent dans son engagement de témoignage dans l'histoire.
Le matin de Pâques, en parcourant à nouveau les étapes vécues pendant le Triduum, le chant de la Séquence, c'est-à-dire un hymne ou une sorte de psaume, fera entendre solennellement l'annonce de la résurrection ; et il dit ceci : « *Le Christ, notre espérance, est ressuscité et il nous précède en Galilée* ». C'est la grande affirmation : le Christ est ressuscité. Et dans de nombreux pays du monde, surtout en Europe de l'est, les gens se saluent pendant ces jours de Pâques non pas en disant : « *Bonjour* », « *Bonsoir* », mais en disant « *Le Christ est ressuscité* » pour affirmer la grande salutation pascale. « Le Christ est ressuscité ». Le Triduum culmine dans ces paroles – « *Le Christ est ressuscité* » – d'exultation émue. Elles contiennent non seulement une annonce de joie et d'espérance, mais aussi un appel à la responsabilité et à la mission. Et cela ne se termine pas avec la colombe, les œufs, les fêtes – c'est beau aussi parce que c'est la fête de famille – mais cela ne se termine pas ainsi. Le chemin de la mission, de l'annonce, commence ici : le Christ est ressuscité. Et cette annonce, à laquelle conduit le Triduum en nous préparant à l'accueillir, est le centre de notre foi et de notre espérance, c'est le noyau, c'est l'annonce, c'est – un mot difficile mais qui dit tout – c'est le kérygme, qui évangélise continuellement l'Église et à son tour celle-ci est envoyée pour évangéliser.
Saint Paul résume l'événement pascal avec cette expression : « *Le Christ, notre Pâque, a été immolé* » (1 Cor 5,7), comme l'agneau. Il a été immolé. C'est pourquoi, poursuit-il, « le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né » (2 Cor 5,17). Né de nouveau. Et c'est pourquoi, le jour de Pâque, dès le début, on baptisait les gens. La nuit de ce samedi aussi, je baptiserai ici, à Saint-Pierre, huit personnes adultes qui commencent la vie chrétienne. Et tout commence parce qu'elles naîtront de nouveau. Et avec une autre formule synthétique, saint Paul explique que le Christ a été « *livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification* » (Rm 4,25). L'unique, l'unique qui nous justifie ; l'unique qui nous fait renaître est Jésus-Christ. Personne d'autre. Et c'est pourquoi on ne doit rien payer, parce que la justification – le fait de devenir juste – est gratuite. Et ceci est la grandeur de l'amour de Jésus : il donne la vie gratuitement pour faire de nous des saints, pour nous renouveler, pour nous pardonner. Et ceci est le vraiment le noyau de ce Triduum pascal. Pendant le Triduum pascal, la mémoire de cet événement fondamental se fait célébration pleine de reconnaissance et, en même temps, renouvelle chez les baptisés le sens de leur nouvelle condition, que l'apôtre Paul exprime toujours de cette façon : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut […] et non… celles de la terre » (Col 3, 1-3). Regarder en haut, regarder l'horizon, élargir l'horizon : c'est là notre foi, c'est la notre justification, c'est là l'état de grâce ! Par le baptême, en effet, nous sommes ressuscités avec Jésus et nous sommes morts aux réalités et à la logique du monde ; nous sommes nés à nouveau comme des créatures nouvelles : une réalité qui demande à se faire existence concrète jour après jour.
Si vraiment il se laisse laver par le Christ, si vraiment il se laisse dépouiller par lui du vieil homme pour marcher dans une vie nouvelle, tout en restant pécheur – parce que nous le sommes tous – ne peut plus être corrompu, la justification de Jésus nous sauve de la corruption, nous sommes pécheurs, mais pas corrompus, un chrétien ne peut plus vivre la mort dans l'âme, ni être cause de mort. Et là, je dois dire quelque chose de triste et de douloureux. Il y a de faux chrétiens : ceux qui disent « *Jésus est ressuscité* », « *j'ai été justifié par Jésus* », je suis dans la vie nouvelle, mais je vis une vie corrompue. Et ces faux chrétiens finiront mal. Le chrétien, je le répète, est un pécheur – nous le sommes tous, je le suis – mais nous avons la sécurité que quand nous demandons pardon, le Seigneur nous pardonne. Le corrompu fait semblant d'être une personne honorable mais à la fin, dans son cœur, il y a de la pourriture. Une vie nouvelle nous donne Jésus. Le chrétien ne peut vivre la mort dans l'âme, ni être cause de mort.
Pensons – pour ne pas aller chercher loin – pensons à chez nous, pensons aux fameux « *chrétiens mafieux* ». Mais ceux-ci n'ont rien de chrétien : ils se disent chrétiens mais ils portent la mort dans l'âme et aux autres. Prions pour eux, pour que le Seigneur touche leur âme. Le prochain, surtout le plus petit et le plus souffrant, devient le visage concret auquel donner l'amour que Jésus nous a donné. Et le monde devient l'espace de notre vie nouvelle de ressuscités. Nous sommes ressuscités avec Jésus : debout, le front haut, et nous pouvons partager l'humiliation de ceux qui, encore aujourd'hui, comme Jésus, sont dans la souffrance, dans la nudité, dans la nécessité, dans la solitude, dans la mort, pour devenir, grâce à lui et avec lui, des instruments de rachat et d'espérance, des signes de vie et de résurrection. Dans de nombreux pays – ici en Italie, et même dans ma patrie – il y a une habitude selon laquelle, quand on entend les cloches le jour de Pâques, les mamans, les grands-mères emmènent les enfants se laver les yeux avec l'eau, avec l'eau de la vie, comme un signe pour pouvoir voir les choses de Jésus, les choses neuves. En cette fête de Pâques, laissons-nous laver l'âme, laver les yeux de l'âme, pour voir les choses belles et faire des choses belles. Et c'est merveilleux ! C'est précisément la résurrection de Jésus après sa mort, qui a été le prix pour nous sauver tous.
Chers frères et sœurs, disposons-nous à bien vivre ce saint Triduum désormais imminent – il commence demain – pour être toujours plus profondément insérés dans le mystère du Christ, mort et ressuscité pour nous. Que la très Sainte Vierge nous accompagne sur cet itinéraire spirituel, elle qui a suivi Jésus dans sa passion – elle était là, elle regardait, elle souffrait… – elle fut présente et unie à lui sous la Croix, mais elle n'avait pas honte de son fils. Une mère n'a jamais honte de son fils ! Elle était là et elle a reçu dans son cœur de Mère l'immense joie de la résurrection. Qu'elle nous obtienne la grâce d'être intérieurement impliqués par les célébrations des prochains jours, pour que notre cœur et notre vie en soit réellement transformés.
Et en vous laissant ces pensées, je vous adresse mes vœux les plus cordiaux d'une sainte et joyeuse fête de Pâques, avec vos communautés et avec vos proches.
Et je vous conseille : le matin de Pâques, emmenez vos enfants au robinet et faites-les se laver les yeux. Ce sera un signe de la manière de voir Jésus ressuscité.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

SAMEDI 31 MARS 2018 –VEILLEE PASCALE – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLÉE PASCALE

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 1, 1 – 2, 2)*

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1-2a, 5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes ;
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

DEUXIÈME LECTURE

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 22, 1-18)*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la

mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *5.8, 9-10, 11*

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

TROISIÈME LECTURE

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 14, 15 – 15, 1a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique - Ex 15, *1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18*

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

QUATRIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Baruc *(Ba 3, 9-15.32 – 4, 4)*

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons. – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), *8, 9, 10, 11*

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,

qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

CINQIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 36, 16-17a.18-28)*

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : 'C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !' Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *12-13, 14-15, 18-19*

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

ÉPÎTRE

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 6, 3b-11)*

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *Ps 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 16, 1-7)*

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

COMMENTAIRE DES LECTURES DE LA VIGILE PASCALE

« *Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre* » (*Mt* 28, 1). Nous pouvons imaginer ces pas… : le pas typique de celui qui va au cimetière, un pas fatigué de confusion, un pas affaibli de celui qui ne se convainc pas que tout soit fini de cette manière… Nous pouvons imaginer leurs visages pâles, baignés de larmes… Et la question : comment est-ce possible que l'Amour soit mort ?

À la différence des disciples, elles sont là – comme elles ont accompagné le dernier soupir du Maître sur la croix et puis Joseph d'Arimathie pour lui donner une sépulture - ; deux femmes capables de ne pas fuir, capables de résister, d'affronter la vie telle qu'elle se présente et de supporter la saveur amère des injustices. Et les voici, devant le sépulcre, entre la douleur et l'incapacité de se résigner, d'accepter que tout doive finir ainsi pour toujours.

Et si nous faisons un effort d'imagination, dans le visage de ces femmes, nous pouvons trouver les visages de nombreuses mères et grand-mères, le visage d'enfants et de jeunes qui supportent le poids et la douleur de tant d'injustices si inhumaines. Nous voyons reflétés en eux les visages de ceux qui, marchant par la ville, sentent la douleur de la misère, la douleur de l'exploitation et de la traite. En eux, nous voyons aussi les visages de ceux qui font l'expérience du mépris, parce qu'ils sont immigrés, orphelins de patrie, de maison, de famille ; les visages de ceux dont le regard révèle solitude et abandon, parce qu'ils ont les mains trop rugueuses. Elles reflètent le visage de femmes, de mères qui pleurent en voyant que la vie de leurs enfants reste ensevelie sous le poids de la corruption qui prive de droits et brise de nombreuses aspirations, sous l'égoïsme quotidien qui crucifie et ensevelit l'espérance de beaucoup, sous la bureaucratie paralysante et stérile qui ne permet pas que les choses changent. Dans leur douleur, elles ont le visage de tous ceux qui, en marchant par la ville, voient leur dignité crucifiée.

Dans le visage de ces femmes, il y a de nombreux visages, peut-être trouvons-nous ton visage et le mien. Comme elles, nous pouvons nous sentir poussés à marcher, à ne pas nous résigner au fait que les choses doivent finir ainsi. Certes, nous portons en nous une promesse et la certitude de la fidélité de Dieu. Mais aussi nos visages parlent de blessures, parlent de nombreuses infidélités – les nôtres et celles des autres – parlent de tentatives et de batailles perdues. Notre cœur sait que les choses peuvent être autres, mais sans nous en rendre compte, nous pouvons nous habituer à cohabiter avec le sépulcre, à cohabiter avec la frustration. De plus, nous pouvons arriver à nous convaincre que c'est la loi de la vie, en nous anesthésiant grâce à des évasions qui ne font rien d'autre qu'éteindre l'espérance mise par Dieu dans nos mains. Ainsi sont, tant de fois, nos pas, ainsi est notre marche, comme celle de ces femmes, une marche entre le désir de Dieu et une triste résignation. Ce n'est pas uniquement le Maître qui meurt : avec lui meurt notre espérance.

« *Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre* » (*Mt* 28, 2). Subitement, ces femmes ont reçu une forte secousse, quelque chose et quelqu'un a fait trembler la terre sous leurs pieds. Quelqu'un, encore une fois, est venu à leur rencontre pour leur dire : « *N'ayez pas peur* », mais cette fois-ci en ajoutant : « *Il est ressuscité comme il l'avait dit* ». Et voici l'annonce dont, de génération en génération, cette Nuit nous fait le don : *N'ayons pas peur, frères, il est ressuscité comme il avait dit !* La vie arrachée, détruite, annihilée sur la croix s'est réveillée et arrive à frémir de nouveau (Cf. R. Guardini, *Il Signore*, Milano, 1984, p. 501). Le fait que le Ressuscité frémit s'offre à nous comme un don, comme un cadeau, comme un horizon. Le fait que le Ressuscité frémit est ce qui nous est donné et qu'il nous est demandé de donner à notre tour comme force transformatrice, comme ferment d'une nouvelle humanité. Par la Résurrection, le Christ n'a pas seulement ôté la pierre du sépulcre, mais il veut aussi faire sauter toutes les barrières qui nous enferment dans nos pessimismes stériles, dans nos mondes de calculs conceptuels qui nous éloignent de la vie, dans nos recherches obsessionnelles de sécurité et dans les ambitions démesurées capables de jouer avec la dignité des autres.

Lorsque le Grand Prêtre, les chefs religieux en complicité avec les romains avaient cru pouvoir tout calculer, lorsqu'ils avaient cru que le dernier mot était dit et qu'il leur revenait de le déterminer, Dieu fait irruption pour bouleverser tous les critères et offrir ainsi une nouvelle possibilité. Dieu, encore une fois, vient à notre rencontre pour établir et consolider un temps nouveau, le temps de la miséricorde. C'est la promesse faite depuis toujours, c'est la surprise de Dieu pour son peuple fidèle : réjouis-toi, car ta vie cache un germe de résurrection, un don de vie qui attend d'être réveillé.

Et voici ce que cette nuit nous appelle à annoncer : le frémissement du Ressuscité, Christ est vivant ! Et c'est ce qui a changé le pas de Marie Madeleine et de l'autre Marie : c'est ce qui les fait repartir en hâte et les fait courir pour apporter la nouvelle (cf. *Mt*28, 8) ; c'est ce qui les fait revenir sur leurs pas et sur leurs regards ; elles retournent en ville pour rencontrer les autres.

Comme avec elles, nous sommes entrés dans le sépulcre, ainsi avec elles, je vous invite à aller, à revenir en ville, à revenir sur nos propres pas, sur nos regards. Allons avec elles annoncer la nouvelle, allons… Partout où il semble que le tombeau a eu le dernier mot et où il semble que la mort a été l'unique solution. Allons annoncer, partager, révéler que c'est vrai : le Seigneur est vivant. Il est vivant et veut ressusciter dans beaucoup de visages qui ont enseveli l'espérance, ont enseveli les rêves, ont enseveli la dignité. Et si nous ne sommes pas capables de laisser l'Esprit nous conduire par ce chemin, alors nous ne sommes pas chrétiens.

Allons et laissons-nous surprendre par cette aube différente, laissons-nous surprendre par la nouveauté que seul le Christ peut offrir. Laissons sa tendresse et son amour guider nos pas, laissons le battement de son cœur transformer notre faible frémissement.

Pape François - Homélie du 15 avril 2017

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

SAMEDI 30 MARS 2018 – VEILLEE PASCALE – ANNEE B

ACCUEIL : *MHN*

E te Varua maita'i e, a pou mai io matou nei,
haapi'i mai i te pure, ia au matou te teitei

Haere mai na e te fa'ao, a fa'i to matou mafatu,
i te auahi ura rahi ra, no te aroha Atua.

FEU NOUVEAU

R- Joyeuses Lumières, splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux, Jésus-Christ

1- Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.

2- Digne es-tu en tout temps d'être loué, par de saintes voix,
Fils de Dieu, qui donnas la vie, et le monde te glorifie.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !

Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *David JULIEN*

Envoie Seigneur ton esprit, renouveler la face de la terre,
envoie Seigneur ton Esprit.

PSAUME 2 : *Petiot*

Seigneur mon partage et ma coupe,
de toi dépend mon sort,
la part qui me revient fait mes délices,
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Lucien DEISS*

Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire.
Il a jeté à l'eau, cheval et cavalier.

PSAUME 4 : *MH p.50*

A faaro'o, a haapa'o, I ta te Atua mau ture,
te iana te ora, te ora mure'ore.

PSAUME 5 : *MH n°11 p.51*

E ao to tei mâ te mafatu ra, e 'ite 'oia te Atua.

GLOIRE A DIEU *: Messe de la Trinité*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

1- Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

ACCLAMATION : *Grande acclamation*

Alléluia Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

APRES L'EVANGILE : *Teupoo SCALLAMERA*

Alléluia, alléluia il est vivant, alléluia, alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia, libre et vainqueur

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS *Ludo*

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE : *Petiot*

Mai te 'aili e hia'ai i te pape ora,
oia to'a ta'u Varua ia'oe na.

BAPTÊME : *Acclamation Pascale - Psaume 117*

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia

REMISE DE LA LUMIERE : *Albert MONTITON*

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *I 14-09-8*

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

1- J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, Alléluia,
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés, Ils chanteront :

2- J'ai vu la source devenir un fleuve immense, Alléluia,
les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés

3- J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous, Alléluia,
le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté,

4- J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, Alléluia,
tous ceux qui croient en son om seront sauvés et chanteront :

PRIÈRE UNIVERSELLE

1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.

2- Te pure nei matou ia'oe, e te Fatu, aroha mai.

3- Jésus, fils de Marie, exauce-nous.

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE

1er chant *: Dédé NOUVEAU*

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua ora, oia, e 'amuri, noatu, ua ora 'oia.

1- Ua vi mau iana te pohe, ua vi mau iana tatane,
te ia Iesu te re, te ia ietu te re, alléluia, alléluia

2- Atira to tatou 'oto, a'oa'oa mau tatou,
e na apotoro, e na apotoro, alléluia, alléluia

3- Ua mau to tatou faaro'o, te faaro'o kiritiano,
i te oro'a nei, i te oro'a nei, alléluia, alléluia

2ème chant *: I 217*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu viens Seigneur,
Gloire à toi gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : *C. LEBERT-LAUVERGNE - français*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia !
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER AVRIL 2018 – RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

MESSE DU JOUR DE PÂQUES

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 34a.37-43)*

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens *(Col 3, 1-4)*

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

SÉQUENCE

À la Victime pascale,

chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Acclamation *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous… Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,… nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,… nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,… nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,… nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre… O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Dimanche 1er avril 2018 – Resurrection du Seigneur – Annee B

ENTRÉE : *COLOMBIER*

R- Glory glory Alléluia, glory glory alléluia,
glory glory alléluia, Jésus Christ est Vivant

1- Voici que le jour se lève au bout de la longue nuit,
la vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
l'Esprit Saint nous met en marche, pour aller dire aux amis,
il est ressuscité,

2 Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant du bien,
ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés.
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins,
il est ressuscité

3- Celui qui fut par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
le visage et la présence, de son Père bien aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde, à sa droite il est assis,
il est ressuscité

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *I 14-09-8*

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

1- J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, Alléluia,
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés, Ils chanteront :

2- J'ai vu la source devenir un fleuve immense, Alléluia,
les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés

3- J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous, Alléluia,
le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté,

4- J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, Alléluia,
tous ceux qui croient en son om seront sauvés et chanteront :

GLOIRE A DIEU *: Messe de la Trinité*

Voir à la Veillée pascale

PSAUME : *André GOUZES - psalmodie*

Voici le jour que fit le Seigneur qu'il soit pour nous
jour de fête et de joie, jour de fête et de joie

Séquence :

Qu'as tu à nous dire de si bon matin Marie Madeleine : *(bis)*
Il est ressuscité *(bis)*, mais qui (bis) Jésus *(bis)*

ACCLAMATION : *Teupoo SCALLAMERA*

Alléluia, alléluia il est vivant, alléluia, alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia, libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE

1- Jésus, fils de Marie, exauce-nous.

2- Te pure nei matou ia'oe, e te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE

1er chant *: Claudine et Léonard TAHIRI*

1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o te faaro'o ia Iesu,
ua vi te pohe, ia na ra Alléluia
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua vi iana te pohe,
te ora nei oia e amuri noatu.

2ème chant *: I 217*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu viens Seigneur,
Gloire à toi gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus

NOTRE PÈRE : *C. LEBERT-LAUVERGNE - français*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *Louis MAMATUI*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI : *Dédé NOUVEAU*

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua ora, oia, e 'amuri, noatu, ua ora 'oia.

1- Ua vi mau iana te pohe, ua vi mau iana tatane,
te ia Iesu te re, te ia ietu te re, alléluia, alléluia

2- Atira to tatou 'oto, a'oa'oa mau tatou,
e na apotoro, e na apotoro, alléluia, alléluia

3- Ua mau to tatou faaro'o, te faaro'o kiritiano,
i te oro'a nei, i te oro'a nei, alléluia, alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 31 MARS 2018

VIGILE PASCALE – blanc
Mère de toutes les veillées

19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 1ER AVRIL 2018

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

LUNDI 2 AVRIL 2018

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MARDI 3 AVRIL 2018

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille - Action de grâce ;

MERCREDI 4 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

[S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Joseph RIETTE et sa famille ;
12h00 : **Messe** :Les personnes en grandes précarité ;

JEUDI 5 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

[S. Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Communauté paroissiale de Fréland ;

VENDREDI 6 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Olivier et Mariette REY ;

SAMEDI 7 AVRIL 2018

Octave de Pâques – blanc

[S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, † 1719 à Rouen. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
18h00 : **Messe** : Famille CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 8 AVRIL 2018

DIMANCHE DE LA MISÉRICORDE

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Pour l'amour, la louange, l'adoration et la gloire de la Miséricorde Divine ;

Campagne de Carême 2018
Du 14 février au 1er avril 2018

CAMPAGNE DE CAREME 2018

À ce jour la Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis de récolter 507 340 xfp (80% de 2017)**. Merci à tous !**

LES CATHE-ANNONCES

Dans la joie de la résurrection,
donne-nous un cœur nouveau qui se détourne du péché
et s'ouvre pour accueillir ta miséricorde,
fais-nous vivre en paix avec toi et demeurer en toi
sans plus te faire obstacle.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2018
Dimanche 8 avril 2018 –Dimanche de la Miséricorde divine – Année B

HUMEURS…

PRIERE DU JUBILE DE LA MISERICORDE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu
de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur
à travers les seules créatures ;
tu as fais pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repenti.
Fais que chacun de nous écoute cette parole
dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous :
Si tu savais le don de Dieu !
Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance
par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.
Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux
qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente
attendu, aimé, et pardonné par Dieu.
Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde
soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Église annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.
Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2016

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 8 AVRIL : DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE

NOUS N'AVONS PAS DE PRODUIT A VENDRE… MAIS UNE BONNE NOUVELLE A ANNONCER…

La Miséricorde Divine est infinie, elle s'exerce envers tous sans distinction. Ce dimanche, l'Église nous invite à pratiquer la miséricorde, notamment envers les plus faibles.

C'est l'occasion de s'interroger sur la position de l'Église face aux avancées technologiques et plus particulièrement sur celles qui touchent la vie humaine, et notamment les plus vulnérables. Les tests de dépistage prénatal d'anomalies génétiques, la Procréation Médicalement Assistée (PMA), la Gestation Pour autrui (GPA), la fin de vie (euthanasie, suicide médicalement assisté), les dons d'organes, la recherche en génétique ou encore l'Intelligence Artificielle (IA) sont autant de domaines qui nécessitent un cadre juridique bien délimité. Au-delà des enjeux scientifiques se profilent des intérêts économiques sous-tendus par des visions philosophiques et éthiques diverses.

Le débat national va durer plusieurs mois. Avec l'ouverture des États Généraux de la Bioéthique en février dernier, l'Église a le devoir de « *dire une parole aux chercheurs, à la société, aux décideurs politiques, au législateur* ». Légiférer dans les domaines qui touchent la vie intime des hommes et des femmes nécessite une réflexion de la part de tous. Les plus faibles, les moins fortunés seront-ils protégés ? Quel monde laisserons-nous aux générations à venir ? Qui contrôlera la mise en œuvre et le respect de la loi ? Ce sont autant de questions qui doivent motiver la réflexion de tous.

Les évêques de France ont donc lancé, dans tous les diocèses et paroisses un grand mouvement de réflexion, sur ces questions de bioéthique. Il ne s'agit pas, pour l'Église, de s'opposer à toute forme de progrès, ce serait retomber dans l'obscurantisme et le rejet de la science ! Au contraire, l'Église a le souci d'apporter à l'Homme tout le bien être que les progrès scientifiques permettent dans l'infini respect de notre humanité profonde.

Certes les sujets sont parfois difficiles à aborder, c'est pourquoi il nous faut l'éclairage d'experts en humanité et en sciences tant profanes que religieuses. Cela suppose de **faire l'effort de s'informer**, de **faire des choix** et surtout de **veiller à ce que celles et ceux que nous avons élus respectent nos choix**.

Un premier test aura lieu ce lundi 9 avril puisque la Conférence des Évêques de France a invité le Président de la République à une soirée au Collège des Bernardins, haut lieu de formation et de réflexion de l'Église catholique de France. C'est un événement inédit puisqu'outre Emmanuel Macron, sont invités ministres, parlementaires, personnalités du monde de l'entreprise, des médias, de la culture, mais aussi mouvements et associations de fidèles, associations caritatives et représentants d'autres religions. Un journaliste demandait si l'Église ne serait pas devenu un « *lobby* » ; Monseigneur Olivier Ribadeau Dumas, porte-parole de la conférence épiscopale de France, lui a répondu : « ***Nous, nous n'avons pas de produit à vendre. Nous avons une bonne nouvelle à annoncer. Cette bonne nouvelle, nous l'annonçons contre vents et marées, mais avec une grande liberté…*** » *[Europe 1, 20 février 2018]*

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

AVEC LES FEMMES AU TOMBEAU

Avez-vous remarqué dans les textes que l'Église proposait à notre méditation durant ces derniers jours et qui retraçaient pour nous la passion, la mort et la résurrection du Christ la place que tenaient les femmes ? C'est l'une d'entre elles qui va oindre la tête de Jésus d'un parfum de grande valeur alors qu'il est à table chez Simon le lépreux. Elle anticipait par ce geste la marque de respect dû au corps et à la personne de celui qui, dans quelques heures, allait être mis au tombeau. Ce sont, parmi ceux qui suivent Jésus portant sa croix, des femmes qui se frappent la poitrine et se lamentent sur celui-ci, manifestant ainsi leur compassion envers Jésus, l'innocent que l'on conduit à la mort. Ce sont Marie Madeleine, Salomé, Marie mère de Jacques et de José et la mère des fils de Zébédée qui observent de loin la mort de Jésus sur la croix. Elles avaient suivi Jésus et le servaient depuis le début de son ministère en Galilée. Elles restent fidèles jusqu'au bout. C'est Marie, la mère de Jésus, se tenant au pied de la croix pour se voir confier par son Fils mourant le disciple bien aimé, et devenir elle-même la mère des croyants. Ce sont encore Marie Madeleine et Marie mère de José qui regardent avec une attention remplie de douleur et de tendresse l'endroit du tombeau où est déposé le corps de Jésus. Ce sont encore ces mêmes femmes qui, le premier jour de la semaine, se rendent de bon matin au tombeau pour embaumer le corps de Jésus et lui rendre ainsi un dernier hommage de fidélité et d'affection. Nous y retrouvons Marie Madeleine, toute en pleurs, et qui ne se console pas de voir que le corps de Jésus n'est plus au tombeau. Ce sont elles, Marie Madeleine en tête, qui vont être les premières à annoncer aux disciples la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ, et nous savons par l'évangéliste Luc comment leur témoignage sera reçu par les disciples : « *Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres… Mais ces propos leur semblèrent délirants et ils ne les croyaient pas !* » (Lc 24, 9)

Cette place éminente des femmes dans l'évènement de la Passion résurrection ne doit pas nous surprendre, si l'on regarde l'ensemble de l'évangile. Dans la société de son temps, dominée par les hommes, Jésus fait preuve d'une audace que seul le Fils de Dieu pouvait se permettre en donnant à la femme toute sa dignité et toute sa place dans la proclamation de la Bonne Nouvelle. Jésus nait d'une femme, Marie, donnant ainsi à la maternité une dignité incomparable dans le plan de vie et de salut de Dieu pour toute l'humanité. Alors qu'il était impensable pour l'époque, qu'une femme devienne disciple d'un rabbi, l'Évangile fait de l'autre Marie, la sœur de Marthe et de Lazare, la première femme disciple, assise au pied du maître pour accueillir sa parole. À l'encontre des pratiques qui considéraient comme inconvenant pour une femme de s'adresser à un homme et pour un Juif d'adresser la parole à un Samaritain, Jésus réserve à une femme samaritaine l'une des plus belles pages de la révélation : « *Si tu savais le don de Dieu !* »

Comme cela a été évoqué plus haut, ce sont des femmes qui se tiennent debout, au pied de la croix, avec Marie et le disciple bien aimé, et ce sont aussi des femmes qui se rendent au tombeau du Christ au matin de Pâques. Elles seront les premières à recevoir l'annonce de sa résurrection et seront également les premières envoyées auprès des disciples pour leur annoncer cette Bonne Nouvelle de la résurrection du Seigneur, devenant ainsi les premières évangélisatrices ! Évangélisatrices, porteuses de vie ! Ne le sont-elles pas lorsqu'elles accompagnent l'éducation des enfants et participent ainsi à la croissance intégrale de l'être humain, jusque dans sa foi ?

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LA MESSE SE POURSUIT DANS NOS VIES

Le rite de conclusion : c'est le thème de l'audience générale du Pape François qui a poursuivi son cycle de catéchèse sur la messe. Il a souligné que les chrétiens, lors de la messe, participent à la Passion et à la Résurrection du Christ.

Chers frères et sœurs, bonjour et bonne fête de Pâques !

Vous voyez qu'aujourd'hui, il y a des fleurs : les fleurs disent la joie, l'allégresse. Dans certains lieux, Pâques est aussi appelé « *Pâques en fleur* », parce que le Christ ressuscité fleurit : il est la fleur nouvelle ; c'est notre justification qui fleurit ; c'est la sainteté de l'Église qui fleurit. C'est pourquoi tant de fleurs : c'est notre joie. Toute la semaine, nous fêtons Pâques, toute la semaine. Et pour cette raison, nous nous adressons, une fois de plus, tous, des vœux de « bonne fête de Pâques ». Disons ensemble : « *Bonne fête de Pâques* », tous [la foule répond : « *Bonne fête de Pâques* »]. Je voudrais aussi que nous souhaitions une bonne fête de Pâques – parce qu'il a été évêque de Rome – à notre bienaimé pape Benoît qui nous suit à la télévision. Au pape Benoît, souhaitons tous une bonne fête de Pâques : [tous : « *Bonne fête de Pâques* »]. Et nous l'applaudissons, fort.

Avec cette catéchèse, nous concluons le cycle dédié à la messe, qui est précisément la commémoration, mais pas seulement comme mémoire, on vit de nouveau la Passion et la Résurrection de Jésus. La dernière fois, nous sommes arrivés à la Communion et à l'oraison après la Communion ; après cette oraison, la messe se conclut par la bénédiction donnée par le prêtre et l'envoi du peuple (cf. Présentation générale du missel romain, 90). De même qu'elle a commencé par le signe de croix, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, c'est encore au nom de la Trinité que la messe, c'est-à-dire l'action liturgique, est scellée.

Toutefois, nous savons bien que, lorsque la messe se termine, s'ouvre l'engagement au témoignage chrétien. Les chrétiens ne vont pas à la messe pour remplir un devoir hebdomadaire et oublier ensuite, non. Les chrétiens vont à la messe pour participer à la Passion et à la Résurrection du Seigneur et ensuite pour vivre davantage en chrétiens : l'engagement au témoignage chrétien s'ouvre. Nous sortons de l'église pour « *aller dans la paix* » porter la bénédiction de Dieu dans les activités quotidiennes, dans nos maisons, dans les milieux de travail, parmi les occupations de la cité terrestre, « *glorifiant le*

Seigneur par notre vie ». Mais si nous sortons de l'église en bavardant et en disant : « *Regarde celui-ci, regarde celui-là…* », avec une langue longue comme ça, la messe n'est pas entrée dans mon cœur. Pourquoi ? Parce que je ne suis pas capable de vivre le témoignage chrétien. Chaque fois que je sors de la messe, je dois sortir meilleur que je ne suis entré, avec davantage de vie, avec davantage de force, avec davantage d'envie de donner un témoignage chrétien. À travers l'Eucharistie, le Seigneur Jésus entre en nous, dans notre cœur et dans notre chair, afin que nous puissions « *exprimer dans notre vie le sacrement reçu dans la foi* » (Missel romain, Collecte du lundi de l'octave de Pâques).

De la célébration à la vie, donc, conscients que la messe trouve son achèvement dans les choix concrets de celui qui se laisse impliquer personnellement dans les mystères du Christ. Nous ne devons pas oublier que nous célébrons l'Eucharistie pour apprendre à devenir des hommes et des femmes eucharistiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie laisser agir le Christ dans nos œuvres : que ses pensées soient nos pensées, ses sentiments les nôtres, ses choix nos choix. Et c'est cela la sainteté : la sainteté chrétienne, c'est faire comme a fait le Christ. Saint Paul l'exprime avec précision en parlant de son assimilation à Jésus et il dit ceci : « *avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* » (Gal 2, 19-20). Voilà le témoignage chrétien. L'expérience de Paul nous éclaire nous aussi : dans la mesure où nous mortifions notre égoïsme, c'est-à-dire où nous faisons mourir ce qui s'oppose à l'Évangile et à l'amour de Jésus, il se crée en nous un plus grand espace pour la puissance de son Esprit. Les chrétiens sont des hommes et des femmes qui se laissent élargir l'âme par la force de l'Esprit Saint, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ. Laissez-vous élargir l'âme ! Non pas ces âmes si étroites et fermées, petites, égoïstes, non ! Des âmes larges, des âmes grandes, avec de grands horizons… Laissez-vous élargir l'âme par la force de l'Esprit, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ.

Puisque la présence réelle du Christ dans le pain consacré ne se termine pas avec la messe (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1374), l'Eucharistie est conservée dans le tabernacle pour la communion des malades et pour l'adoration silencieuse du Seigneur dans le Très Saint Sacrement ; le culte eucharistique en dehors de la messe, sous forme privée ou communautaire, nous aide en effet à demeurer dans le Christ (cf. ibid., 1378-1380).

Les fruits de la messe, par conséquent, sont destinés à mûrir dans la vie de tous les jours. Nous pouvons dire ceci, en forçant un peu l'image : la messe est comme le grain de blé, le grain de blé qui grandit ensuite dans la vie ordinaire, grandit et mûrit dans les œuvres bonnes, dans les attitudes qui nous font ressembler à Jésus. Les fruits de la messe, par conséquent, sont destinés à mûrir dans la vie de tous les jours. En vérité, en faisant grandir notre union au Christ, l'Eucharistie actualise la grâce que l'Esprit nous a donnée dans le baptême et dans la confirmation, afin que notre témoignage chrétien soit crédible (cf. ibid., 1391-1392).

Et encore, en allumant dans nos cœurs la charité divine, que fait l'Eucharistie ? Elle nous sépare du péché : « *Plus nous participons à la vie du Christ et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de nous séparer de lui par le péché mortel* » (ibid. 1395).

Le fait de nous approcher régulièrement du banquet eucharistique renouvelle, fortifie et approfondit le lien avec la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons, selon le principe que l'Eucharistie fait l'Église (cf. ibid., 1396), nous unit tous.

Enfin, participer à l'Eucharistie engage à l'égard des autres, spécialement des pauvres, nous éduquant à passer de la chair du Christ à la chair de nos frères, en qui il attend d'être reconnu, servi, honoré, aimé par nous (cf. ibid., 1397).

En portant le trésor de l'union au Christ dans des vases d'argile (cf. 2 Cor 4,7), nous avons continuellement besoin de revenir au saint autel, jusqu'à ce qu'au paradis nous goûterons pleinement la béatitude du banquet de noces de l'Agneau (cf. Ap 19,9).

Remercions le Seigneur pour le chemin de redécouverte de la sainte messe qu'il nous a donné d'effectuer ensemble et laissons-nous attirer avec une foi renouvelée à cette rencontre réelle avec Jésus, mort et ressuscité pour nous, notre contemporain. Et que notre vie soit toujours « *fleurie* » ainsi, comme Pâques, avec les fleurs de l'espérance, de la foi, des œuvres bonnes. Que nous trouvions toujours la force pour cela dans l'Eucharistie, dans l'union avec Jésus. Bonne fête de Pâques à tous !

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

SOUVENIRS…

LA LEÇON BILLY GRAHAM

Billy Graham, qui vient de nous quitter quasi centenaire, fut un des plus grands évangélisateurs de tous les temps. Même si sa culture américaine et sa spiritualité évangélique nous le rendaient un peu « *étrange* », il ne nous est pas possible de ne pas nous incliner devant un homme qui voua sa vie à l'annonce du Christ dans le monde. Sa prodigieuse énergie, le dynamisme de sa foi alliés au sens pragmatique et organisationnel si caractéristique des États-Unis ont été à l'origine d'un mouvement religieux qui, aujourd'hui, continue à conquérir e monde. Cela nous pose quand même quelques problèmes à nous autres catholiques. Ne sommes-nous pas trop timorés et un respect humain exagéré ne nous empêche-t-il pas de prêcher l'Évangile d'une façon plus directe, plus offensive, plus incisive ? Certes, nous avons derrière nous une extraordinaire tradition missionnaire, mais il semble souvent qu'elle se soit affaiblie au cours d'une histoire plombée par le laïcisme, le relativisme, l'alignement sur un conformisme bien-pensant. Il ne s'agit pas de nier ce qui pouvait nous séparer de Billy Graham, mais il faut aussi prendre conscience que, depuis les positions assez polémiques de sa jeunesse, il n'avait cessé de se rapprocher du catholicisme, avec lequel il ne se reconnaissait pas d'opposition doctrinale majeure. Bien au contraire ! Et à examiner les lignes de force de sa prédication, il n'est pas possible de désigner d'incompatibilités véritables avec cet homme de foi, qui aimait tant converser, de cœur à cœur, avec le saint pape Jean-Paul II. Comment ne pas reconnaître la dette que nous avons contractée avec cette famille spirituelle ? Mgr Jean Rodhain, fondateur de notre Secours catholique, expliquait comment l'exemple des trusts américains de la charité l'avaient inspiré pour imaginer l'organisation d'un

instrument efficace pour venir au secours des détresses, avec toute l'ampleur et la rapidité requises. De même, c'est le renouveau charismatique qui a reçu, chez nous, sa première impulsion d'outre-Atlantique qui permit, dès les années soixante-dix, de changer le climat morose de dépression qui régnait alors, avec la redécouverte de la louange et de la motion de l'Esprit Saint. L'œcuménisme véritable ne saurait consister dans la définition d'une opinion moyenne ou d'une sorte de compromis négocié. Il n'a de légitimité qu'à provoquer une émulation vers le haut, une meilleure perception des exigences de l'Évangile. L'exemple que nous donnent les évangéliques est singulièrement à méditer sur le terrain des progrès de l'annonce de la foi dans le monde. Ne sont-ils pas bons premiers à pénétrer dans de vastes zones où l'islam interdisait toute présence du christianisme ? À l'heure où Billy Graham nous quitte, il nous est bon, à nous catholiques, de saluer en lui le fidèle serviteur du Seigneur.

Gérard Leclerc

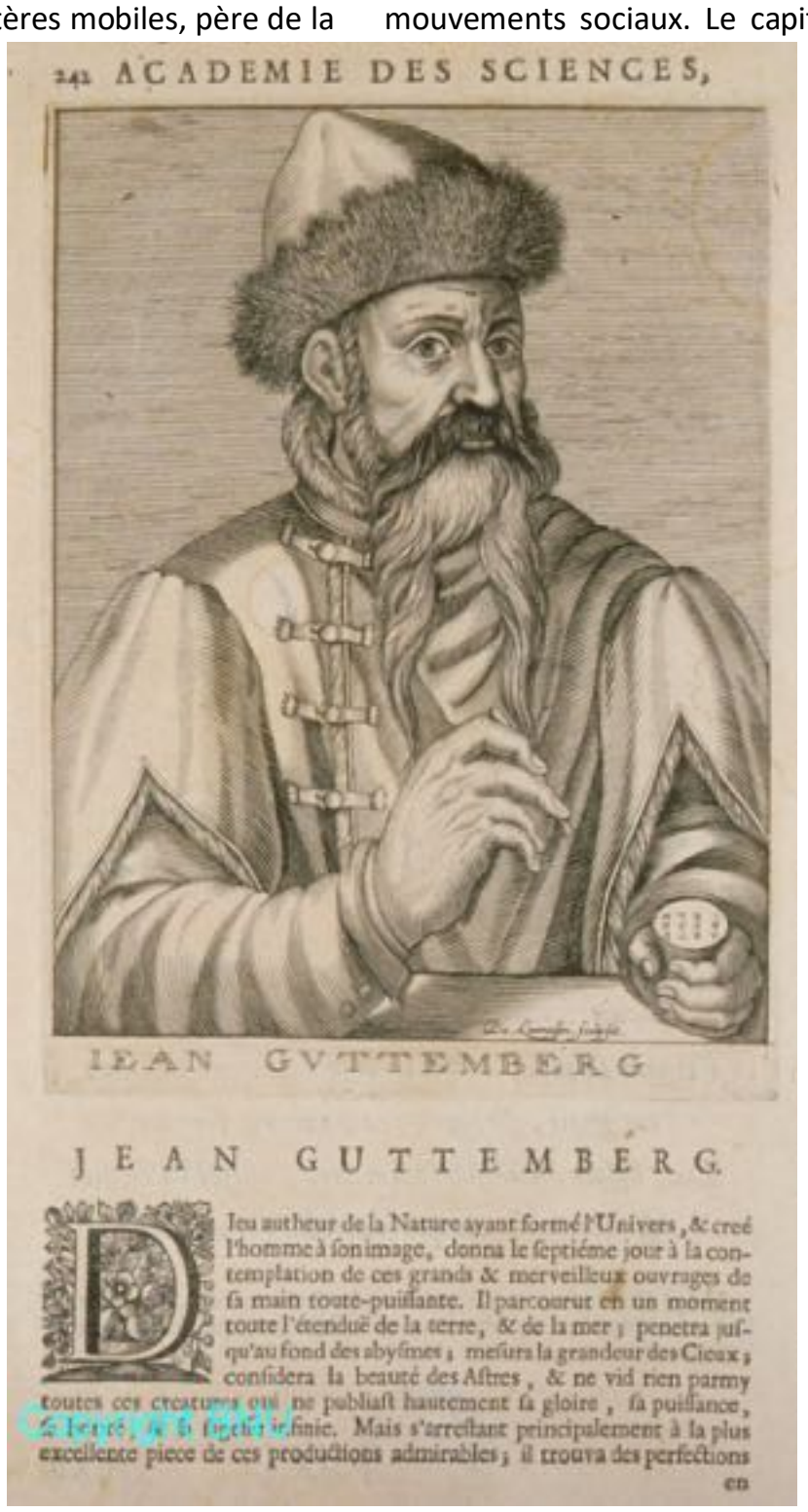
© Ami-hebdo – 2018

HISTOIRE…

L'ENIGMATIQUE JOHANNES GUTENBERG

Les Européens célèbrent le 550ème anniversaire de la disparition de Johannes Gutenberg. Strasbourg et Mayence le font plus intensément.

1468. Le 3 février à Mayence, Johannes Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg rend l'âme. Il quitte ce monde avec discrétion. De l'inventeur de l'imprimerie à caractères mobiles, père de la typographie, nous ne savons rien ou presque. Les portraits qui le représentent, doté d'une longue barbe rousse et coiffé d'un bonnet de fourrure, sont imaginaires. Les témoignages se contredisent. Des pans entiers de sa vie nous échappent. Curieux de tout et insaisissable, l'énigmatique Gutenberg a comme un air de parenté avec Zénon, le héros de Marguerite Yourcenar [1]. Mais Gutenberg n'est pas un alchimiste du XVIè siècle. Il est contemporain de la Chute de Constantinople, cataclysme survenu le 29 mai 1453. Et qui amène Denys le Chartreux (1402-1471) à demander dans une vision : « *Seigneur, les Turcs viendront-ils à Rome ?* »[2]



Le Strasbourgeois Guy Bechtel, germaniste et latiniste, a enquêté sur l'homme et ses travaux. Dans une remarquable biographie parue voici quelques années[3], il a examiné les pièces et écarté les déductions hâtives. Il s'est attaché à retrouver la « *logique* » d'une quête et à « *replacer l'inventeur dans son temps, sans l'y noyer* ».

L'énigmatique Gutenberg voit le jour vers 1400 à Mayence, « *la ville d'or* », dans une famille patricienne, son père est orfèvre. Tandis que la France vit à l'heure de la guerre civile entre Armagnac et Bourguignons, le monde germanique - l'Allemagne méridionale, en particulier - est déjà à « *l'automne du Moyen-Âge* »[4]. Au sein de l'Empire, les villes rhénanes, érigées en républiques, connaissent des mouvements sociaux. Le capitalisme naissant s'investit dans l'industrie et la technique. Préoccupation forte : comment perfectionner l'art militaire. Konrad. Kyeser (v.1356-1405) imagine, bien avant Leonardo da Vinci {1452-1519), des chars d'assaut, des engins de siège, des machines hydrauliques. Le Manuscrit de la guerre hussite (v.1430) propose des recettes techniques, canons, tours d'attaque, appareils de levage, un scaphandre et la première machine à polir les pierres précieuses.

L'air du temps porte la machine, la division du travail et la recherche du profit par la valeur ajoutée. L'âge du bois se termine, celui du fer commence. Bâle s'illustre par de hauts-fourneaux et des canons gigantesques. La mécanique de précision s'anime dans les petits ateliers de l'Allemagne méridionale. Nuremberg fait fortune en exportant clous, couteaux, serrures, ferronnerie, pectoraux, rasoirs et « *toutes sortes de petites pièces métalliques qui impliquent des moulages et des alésages minutieux* ». Betchel explique : « *L'imprimerie est fille, ou plus exactement sœur, du rouet, de la machine à polir, des nouveaux*

[1] L'œuvre au Noir – Gallimard – Paris 1968.

[2] Dit aussi Denys de Ryckel, de son vrai nom Dionysius van Leenw ou van Leewen, natif de Ryckel, dans l'actuel Limbourg belge, prêtre de l'ordre des Chartreux, mystique, surnommé « *le docteur extatique* ».

[3] Gutenberg et l'invention de l'imprimerie. Une enquête – Fayard – Paris 1992.

[4] Expression de l'historien Johan Huizinga (1872-1945) et titre de son ouvrage dont la traduction française a été publiée par Payot – paris 1975.

alliages plus que le produit d'une organisation qui ne fait que balbutier en quelques lieux précis d'Allemagne ». Elle constitue « *une invention de synthèse, fondée elle-même sur d'autres techniques plutôt que sur une avancée scientifique* ». Pour qu'elle surgisse, « *l a fallu que soient présents en même temps la presse, le moule, le financement, le goût et la possibilité de la précision, (développement au XV*ème *siècle de l'horlogerie, de l'orfèvrerie), que soient présents aussi un certain Gutenberg et quelques autres* ».

Du mystérieux personnage que Mayence et Strasbourg honorent comme un démiurge, la matérialité existentielle se réduit à une quarantaine de documents à caractère juridique. Johannes Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg compte un arrière-grand-père lombard et un père honoré dans la ville de Mayence. Il a un frère et une sœur plus âgés que lui. Sur sa jeunesse et ses études : rien. Aucune trace de lui dans les université allemandes ou étrangères. Certitude : il quitte Mayence en 1428, en pleine révolution. Il a vingt-huit ou trente ans…

Se dirige-t-il vers Bâle ou se prépare un Concile ? Hypothèse écartée, car rien n'est jamais venu confirmer. Gutenberg ne donne pas suite à la Rachtung (traité de réconciliation) de l'archevêque qui l'autorise à revenir à Mayence en 1430. Trois ans plus tard, il se manifeste à Strasbourg en faisant arrêter le secrétaire de la ville de Mayence, en vertu de la créance qu'il avait en main et qui rendait chaque bourgeois de Mayence garant de somme due par cette ville. Ce témoignage montre un homme de caractère, connaissant le droit.

Pourquoi Strasbourg ? Probablement parce que cette cité est alors la grande métropole artistique et culturelle de cette partie du Saint Empire. Et qu'elle dispose de maîtres réputés dans les domaines tels que la sculpture et l'orfèvrerie. Enea Silvio Piccolomini (1404-1464), le futur pape Pie II, la compare à Venise pour le splendide mariage de la terre et des eaux. République et ville libre, elle est au cinquième rang dans l'Empire, avec une population de vingt-cinq mille âmes, de quatre fois supérieure à celle de Mayence. L'esprit entrepreneurial y est particulièrement développé. Des banquiers de type moderne opèrent, en liaison constante avec les villes allemandes du Sud et celles de l'Italie.

Strasbourg a tout pour plaire à l'exilé. Sa présence y est attestée durant dix ans. Il a résidé un temps à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, près du couvent Saint Arbogast, à la Montagne Verte. Il figure sur le Helbeling Zollbuch, le registre des taxes prélevées sur les vins. Il est d'abord mentionné parmi ceux qui « *ne servent nulle part* » die mit niemand dienen, puis comme membre du patriarcat. Il a pu faire reconnaître son rang. Sa fortune lui vaut d'appartenir à ceux qui doivent fournir un demi-cheval en cas de guerre. En 1444, son nom apparaît sur la liste des personnes aptes à porter contre les Armagnacs. Rien ne permet d'affirmer qu'il ait pris part aux combats que les Strasbourgeois doivent livrer à l'autonome, contre ceux que les Alsaciens nomment les Armen Gecken, les « *pauvres hères* ». S'est-il replié ailleurs ?

Le séjour strasbourgeois a laissé des traces. La plainte devant l'Officialité d'une patricienne de Strasbourg, Ennelin zur des Iserin Thüre qui accuse Gutenberg de lui avoir promis le mariage et de manquer à sa promesse. Ladite personne figure, quelques années plus tard, sur la liste des veuves et des jeunes filles imposables. Gutenberg serait resté célibataire. Il a l'invective facile : un cordonnier, dénommé Nicolas Schott, le poursuit pour injures proférées lors de sa déposition au procès d'Ennelin zur des Iserin Thüre. Gutenberg est condamné à verser 15 florins rhénans au plaignant.

Comme tous les Rhénans, Gutenberg aime le vin. Chaque année, il met en cave environ mille neuf cents litres. Il bénéficie d'une certaine considération, car il se porte garant devant le chapitre de Saint Thomas ; pour le prêt de l'écuyer Johann Karl et peut emprunter lui-même 80 Livres, lesquelles lui vaudront, après son départ de Strasbourg, d'être poursuivi.

Qu'a donc fait Gutenberg à Strasbourg ? Les pièces du procès de 1439 lèvent quelque peu le mystère. Il a constitué une association intitulée « *Art et aventure* » qui a trois objets différents : le polissage des pierres précieuses, la fabrication des miroirs (Spiegel) pour les pèlerinages (permettant de voir au-dessus de la foule) et un « *Art nouveau* ». Pour cette activité qualifiée de « *secrète* », il est question d'une « *presse* », de « *pièces* » (Stücke) que l'on sépare ou que l'on fond, de « *formes* » (Formen) de plomb et enfin de « *choses relatives à l'action de presses* » (« *der zu dem Trücken gehöret* »).

Le procès oppose Gutenberg à des associés. Il fait découvrir un personnage entreprenant, capable de convaincre, de monter des sociétés, de s'entourer de compétences variées (financiers, fondeurs, orfèvres, calligraphes, menuisiers). À la fois entrepreneur et innovateur, il vend son savoir, tout en veillant à préserver le « *secret* » de son « *art nouveau* ». IL faut admettre que Gutenberg travaille déjà à l'imprimerie. Au bord de la solution technique, voire la réalisation pratique ? L'absence de témoignages sur son œuvre force à écarter l'aboutissement.

1448. Gutenberg refait surface à Mayence. Ce retour inaugure la période la plus riche de sa vie. Il ouvre un atelier, retrouve des associés, les fameux Fust et Schöffer. En 1453, l'année sombre marquée par la chute de Constantinople, il imprime la Bible latine à quarante-deux lignes, le chef d'œuvre dénommé « *B 42* ». Un an plus tard, Enea Silvio Piccolomini, alors évêque de Sienne, rapporte dans une lettre avoir vu une Bible imprimée lors de sa visite à la Foire de Francfort à l'automne 1454 et s'extasie sur une écriture si parfaite. La fameuse Bible dite « *à 42 lignes* »…

Que devient Gutenberg ? Il s'est fâché avec Fust auquel un procès – pour des motifs demeurés inconnus – l'oppose en 1455. On lui prête l'impression de grammaires latines, des Donat, mais aussi du Sibyllenbuch qui annonce le retour de l'Empereur endormi, de petits journaux relatifs aux conquêtes turques et un Turkenkalender. Ce dernier comporte une exhortation à combattre les Turcs, à l'adresse du pape, de l'empereur et aux différentes autorités européennes. A-t-il croisé le cardinal Nicolas de Cusa (1401-1464)[5], à Mayence ou ailleurs, qui porte un vif intérêt à l'imprimerie en Asie, au point de se rendre à Constantinople pour en savoir plus ?

La vie de Gutenberg toujours nimbée de mystères. A-t-il quitté Mayence lorsque celle-ci est mise à feu et à sang en octobre 1462 ? Frappé de cécité comme le prétend l'Alsacien Jakob Wimpfeling (1450-1528), son contemporain ? Une certitude, trois avant sa mort, Gutenberg bénéficie de la généreuse protection du nouvel archevêque de Mayence, Adolf de Nassau, installé par Enea Silvio Piccolomini, devenu pape Pie II. L'archevêque et prince électeur l'accueil dans son service aulique et lui accorde une pension pour services rendus. Reconnaissance de services effectifs, geste d'apaisement à

[5] Né Nicolas Krebs, à Cues sur la Moselle, auteur de la Docte ignorance, 1440.

l'égard du patricien indocile, souci de protéger l'inventeur et son « *secret* » ?
Les dernières années de sa vie ne laissent aucun indice sur son activité. Proche des Franciscains, membre de la Confrérie Saint-Victor, Gutenberg meurt chrétiennement. Sa dépouille est inhumée en l'église Saint-François de Mayence, rasée vers le milieu du XVIIIème siècle. Que sont devenues ses cendres ? On continue aussi d'ignorer ce qu'il a pu penser de son temps, de ses congénères et de son œuvre…
Strasbourg compte alors déjà une pléiade d'imprimeurs. Moins de trois décennies plus tard, Das Narrenschiff de Sébastian Brant (1458-1521), rédigé en langue vulgaire, paraît à Bâle (1494) et s'impose comme le livre le plus lu. À Bâle, bientôt, Érasme de Rotterdam (1467-1536) fréquente assidument les éditeurs Froben et Amerbach. La fameuse Pfaffengasse qui fait honneur au livre témoigne de sa prospérité, de sa créativité et de son haut degré de culture. De Bâle à Deventer, le développement de l'imprimerie est prodigieux…
1468, année de sa mort, moins d'une dizaine d'imprimeurs ont donné déjà plus de cent vingt publications. Ils opèrent à Strasbourg, Bamberg, Cologne, Augsbourg, Subiaco et Rome. Trente-deux ans plus tard, soit à la fin du siècle, plus de deux cents villes d'Europe impriment entre trente et quarante éditions dont certaines tirées à mille ou quinze cent exemplaires. L'Église contribue à cet essor. Petrus Canisius '1524-1597) qui va jouer un rôle déterminant dans la reconquête catholique soutient que « *le progrès doit être mis au service de Dieu* » et se sert de l'imprimerie partout où le conduit son zèle missionnaire.
Strasbourg qui aujourd'hui honore Gutenberg, a pourtant douté de la légitimité des titres Mayençais, préférant reconnaître ceux de l'Alsacien Johann Mentelin (1410-1478) que Wimpfeling louera comme tel. Il faudra les preuves livrées par Johann-Daniel Schöpflin (1694-1771) dans ses Vinciciæ typographicæ (1760) pour que Strasbourg reconnaisse les mérites de Gutenberg. Au XIXème siècle, elle le célèbre avec effusion. Sur la place qui porte son nom, elle le fait statufier par David d'Angers. Gutenberg devient le champion des « *lumières* » et de « *la lutte contre l'obscurantisme* » exalté par Victor Hugo et les républicains qui défilent à Strasbourg le 25 juin 1840. Oubliant que Gutenberg est resté fidèle à l'Église catholique, laquelle lui a d'ailleurs accordé sa protection au terme de sa vie.

Jean HOLSWEG

© Ami-hebdo – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 AVRIL 2018 –DIMANCHE DE LA MISERICORDE DIVINE – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 4, 32-35)*

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *2-4, 16ab-18, 22-24*

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.
Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
mais sans me livrer à la mort.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 5, 1-6)*

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 20, 19-31)*

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt

dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine »", celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom… Prions-le avec foi.

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,… nous te prions !

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,… nous te prions !

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle réconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,… nous te prions !

Ta Paix,… ô Christ ressuscité,… qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,… nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Saint Jean, qui était présent au Cénacle avec les autres disciples le soir du premier jour après le sabbat, rapporte que Jésus vint au milieu d'eux et dit : « *Paix à vous* », et « *il leur montra ses mains et son côté* » (20, 19-20), il montra ses plaies. Ils reconnurent ainsi que ce n'était pas une vision, c'était vraiment lui, le Seigneur, et ils furent remplis de joie.

Huit jours plus tard, Jésus vint de nouveau au Cénacle et montra les plaies à Thomas, pour qu'il les touche comme il le voulait, afin de pouvoir croire et devenir lui aussi un témoin de la résurrection.

Nous aussi, aujourd'hui, en ce dimanche que saint Jean-Paul II a voulu appeler de la Divine Miséricorde, le Seigneur montre ses plaies, par l'intermédiaire de l'Évangile. Ce sont *des plaies de miséricorde*. C'est vrai : les plaies de Jésus sont des plaies de miséricorde. « *Par ses blessures nous sommes guéris* » (*Is* 53,5). Jésus nous invite à regarder ces plaies, il nous invite à les toucher, comme il l'a fait avec Thomas, pour guérir notre incrédulité. Il nous invite surtout à entrer dans le mystère de ces plaies, qui est le mystère de son amour miséricordieux.

À travers elles, come par une brèche lumineuse, nous pouvons voir tout le mystère du Christ et de Dieu : sa passion, sa vie terrestre – pleine de compassion pour les petits et les malades – son incarnation dans le sein de Marie. Et nous pouvons remonter toute l'histoire du salut : les prophéties – spécialement celle du Serviteur de Yahvé –, les psaumes, la Loi et l'alliance, jusqu'à la libération d'Égypte, à la première Pâque et au sang des agneaux immolés ; et aussi aux Patriarches, jusqu'à Abraham, et ensuite dans la nuit des temps, jusqu'à Abel et à son sang qui crie de la terre. Nous pouvons voir tout cela à travers les plaies de Jésus crucifié et ressuscité, et, comme Marie dans le *Magnificat*, nous pouvons reconnaître que « *sa miséricorde s'étend d'âge en âge* » (cf. *Lc* 1,50).

Face aux événements tragiques de l'histoire humaine nous restons parfois comme écrasés, et nous nous demandons « *pourquoi ?* ». La méchanceté humaine peut ouvrir dans le monde comme des gouffres, de grands vides : vides d'amour, vides de bien, vides de vie. Et alors nous nous demandons : comment pouvons-nous combler ces gouffres ? Pour nous c'est impossible ; Dieu seul peut combler ces vides que le mal ouvre dans nos cœurs et dans notre histoire. C'est Jésus fait homme et mort sur la croix qui comble l'abîme du péché par l'abîme de sa miséricorde.

Saint Bernard, dans son commentaire du Cantique des Cantiques (Disc. 61, 3-5 ; *Opera omnia* 2, 150-151), s'arrête justement sur le mystère des plaies du Seigneur, en utilisant des expressions fortes, audacieuses, qu'il nous fait du bien de reprendre aujourd'hui. Il dit qu'« *à travers les blessures de son corps, l'amour caché du cœur [du Christ] se manifeste, le grand mystère de l'amour se révèle, les entrailles de la miséricorde de notre Dieu se montrent* ».

Voilà, frères et sœurs, la voie que Dieu nous a ouverte pour enfin sortir de l'esclavage du mal et de la mort, et entrer dans la terre de la vie et de la paix. Cette voie c'est lui, Jésus, crucifié et ressuscité, et ce sont particulièrement ses plaies pleines de miséricorde.

Les saints nous enseignent que le monde se transforme par de la conversion du cœur, et cela se produit grâce à la miséricorde de Dieu. Pour cette raison, que ce soit devant mes péchés ou que ce soit devant les grandes tragédies du monde, « ma conscience sera troublée mais elle n'en sera pas ébranlée, parce que je me souviendrai des blessures du Seigneur. En effet « *il a été transpercé à cause de nos fautes* » (*Is* 53, 5). Il n'y a rien qui soit mortel pour nous qui ne puisse être guéri par la mort du Christ (*ibid*.).

Le regard tourné vers les plaies de Jésus ressuscité, nous pouvons chanter avec l'Église : « *Éternel est son amour* » (*Ps* 117, 2) ; sa miséricorde est éternelle. Et avec ses paroles imprimées dans le cœur, marchons sur les routes de l'histoire, la main dans la main de notre Seigneur et Sauveur, notre vie et notre espérance.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater *(4fois)*

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
In aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
In aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
In aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses senfants,
In aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
In aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un cœur de chair,
In aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
In aeternum misericordia eius,
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
In aeternum misericordia eius.

KYRIE : *GOCAM*

GLOIRE À DIEU : *GOCAM*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au seigneur car il est bon *(ter)*,
éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia Christ est ressusciter,
il est vivant à jamais, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *I 127*

Voir ci-dessous.

SANCTUS : *GOCAM - français*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *GOCAM - français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
Nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
Et la croix de sa victoire.

R- Glory, glory, Alleluia *(ter)* le Seigneur nous a sauvés ;

2- Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère.
Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa lumière.

3- Chantons l'amour de Jésus-Christ ressuscité :
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus-Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

CHANTS

DIMANCHE 8 AVRIL 2018 –DIMANCHE DE LA MISERICORDE DIVINE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Dieu de miséricorde tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde par Jésus tu nous unis,
avec lui nous rendons grâce Allélu alléluia,
Gloire à toi le Dieu de Pâques Allélu, Alléluia

1- Par ton Fils ressuscité, tu réveilles notre Foi,
le Sauveur aux mains percées, nous libère de sa croix,
il se montre à ses amis, et la mort s'évanouit.

2- Par l'esprit du Premier Né, tu guéris nos plaies du cœur,
notre doute est dissipé, nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est Vivant, dans le monde il est présent.

3- Dans l'Église rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît !
il ira porter la joie, sur la terre où tu l'envoies

KYRIE : *Sainte Trinité - français*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

1- Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME : *WACKENHEIM*

Rendez grâce au Seigneur il est bon, éternel est son Amour.

ACCLAMATION *: Teupoo SCALLAMERA*

Alleluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia, libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Dans ta miséricorde Seigneur écoutes-nous

2- Jésus, fils de Marie, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *I 127*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort
gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur notre Dieu
viens Seigneur. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *C. LEBERT-DAUVERGNE - français*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *Louis MAMATUI - partition*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo
e ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI : *MHN 170*

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia Ietu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a, ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na, ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
ua vi te pohera'a,e te po ia na.

Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 AVRIL 2018

18h00 : **Messe** : Famille CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 8 AVRIL 2018

DIMANCHE DE LA MISÉRICORDE

Bréviaire : 2ème semaine

À Rome, au quatrième siècle, c'est le dimanche *in albis deponendis*, où les baptisés de la nuit de Pâques déposent leurs vêtements blancs pour rejoindre l'assemblée. *Depuis l'an 2000 c'est aussi le Dimanche de la divine Miséricorde.*

08h00 : **Messe** : Pour l'amour, la louange, l'adoration et la gloire de la Miséricorde Divine ;

LUNDI 9 AVRIL 2018

L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité – blanc

Plusieurs anciens – dont saint Augustin – pensaient que le 25 mars était à la fois le jour de la Passion et le jour de la conception du Christ (9 mois avant Noël) - Fête commune avec les Églises orientales - Célébrée à Rome depuis le 7e siècle

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

MARDI 10 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 11 AVRIL 2018

S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, † 1079 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
12h00 : **Messe** : Théophile ENA ;

JEUDI 12 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Philippe N'GUYEN ;

VENDREDI 13 AVRIL 2018

S. Martin Ier, pape, martyr en Crimée, † 656 - blanc

05h50 : **Messe** : Vaea - anniversaire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 14 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Tumata DARROUZES ;
18h00 : **Messe** : Henri et Tauiarii DESROCHES et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 15 AVRIL 2018

3ème DIMANCHE DE PÂQUES

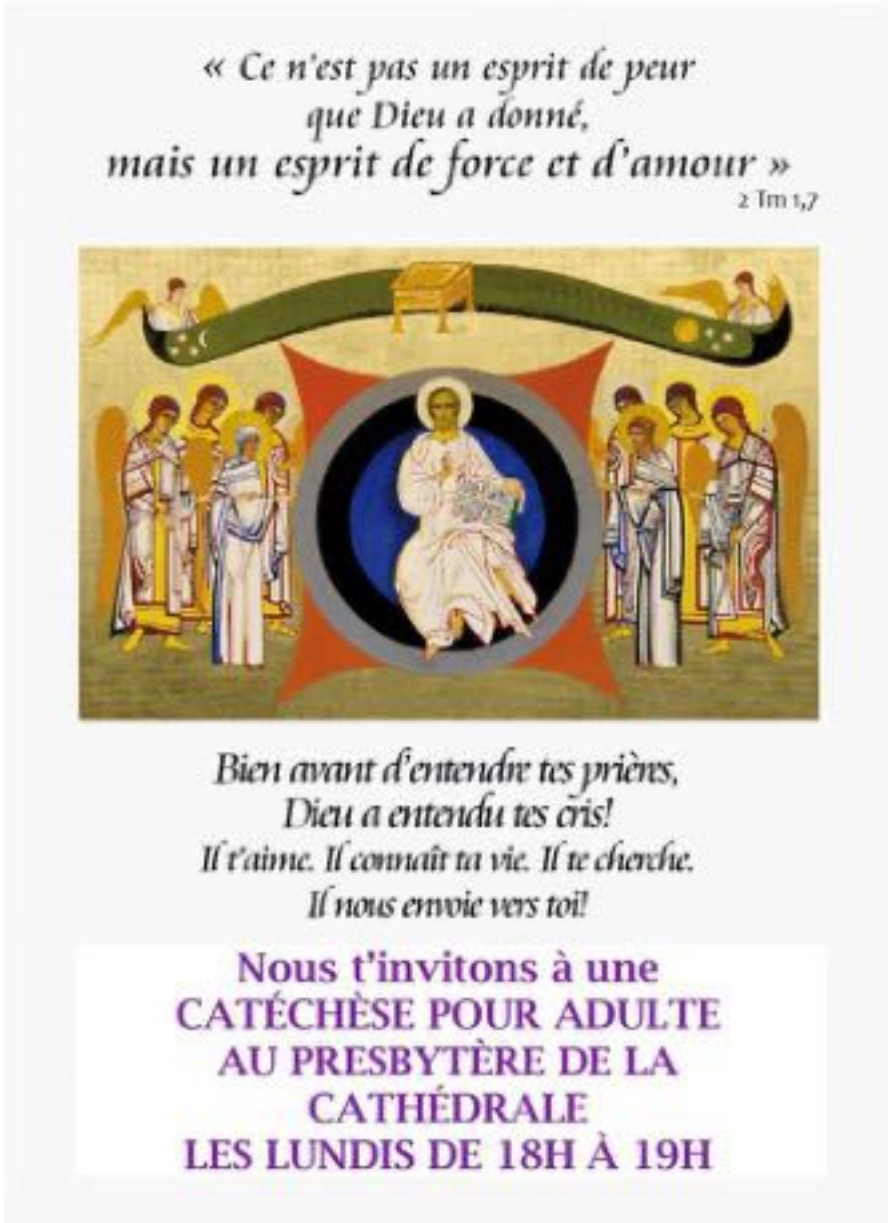
Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Jean-Marie, Jean-Pierre et Gino CERAN-JERUSALEMY ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 avril de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 21 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;



Campagne de Carême 2018
Du 14 février au 1er avril 2018

CAMPAGNE DE CAREME 2018

La Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis, cette année, de récolter 928 869 xfp (147% de 2017)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2018
Dimanche 15 avril 2018 – 3ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS…

MEDITATION SUR LE MAL

Au moment où le bruit de la guerre souffle sur le monde, voici quelques réflexions de Simone Weil sur le Mal et le malheur humain. Elle a exprimé ce mystère comme nul ne l'avait fait avant elle. Son œuvre entière est le poème de la foi en Dieu suscité par le malheur humain.

« *Le mal est à l'amour ce qu'est le mystère à l'intelligence. Comme le mystère contraint la vertu de foi à être surnaturelle, de même le mal pour la vertu de charité* » in *La pesanteur et la grâce*.

« *Dire que le monde ne vaut rien, que cette vie ne vaut rien, et donner pour preuve le mal, est absurde, car si cela ne vaut rien, de quoi le mal me prive-t-il ?* » in *La pesanteur et la grâce*.

« *J'éprouve un déchirement qui s'aggrave sans cesse, à la fois dans l'intelligence et au centre du cœur, par l'incapacité où je suis de penser ensemble dans la vérité le malheur des hommes, la perfection de Dieu et le lien entre les deux.* » in Lettre à Maurice Schumann dans *Écrits de Londres*.

« *Si Dieu avant consenti à priver du Christ les hommes d'un pays et d'une époque déterminée, nous le reconnaîtrions à un signe certain, c'est que parmi eux il n'y aurait pas de malheur. Nous ne connaissons rien de pareil dans l'histoire. Partout où il y a le malheur, il y a le Croix, cachée, mais présente à quiconque choisit la vérité plutôt que le mensonge et l'amour plutôt que la haine. Le malheur sans la Croix, c'est l'enfer, et Dieu n'a pas mis l'enfer sur terre.* » in *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MENACE DE GUERRE
QU'ELLE GUERRE ?

En janvier, lorsque le pape François était en route pour le Chili, il déclarait aux journalistes : « *Je pense que nous sommes à la limite. J'ai vraiment peur. Il suffirait d'un accident pour tout précipiter* ».

Il pensait évidemment au risque nucléaire avec la Corée du Nord. Il a d'ailleurs fait distribuer aux journalistes, présents dans l'avion, une photo prise en 1945 après l'explosion de la bombe à Nagasaki montrant un enfant japonais portant son petit frère mort. Au dos de la carte le Saint Père avait écrit : « ***Le fruit de la guerre*** ».

Le chrétien ne peut rester indifférent aux multiples formes du mal, il s'efforce - à des degrés divers - de lutter avec d'autres contre toutes les conséquences du mal, et si possible d'agir sur les causes de ce mal. C'est ainsi que dans toute l'histoire de la chrétienté de nombreux chrétiens se sont toujours impliqués dans la santé, la solidarité, l'éducation, l'économie, la recherche, la politique… Mettre ses compétences au service du bien commun, c'est répondre aux appels de la constitution conciliaire *Gaudium et spes.*

Face à l'ampleur de la tâche on peut être tenté par le découragement. C'est alors que nous nous référons au Christ qui met en nous sa force de résurrection. Comme dit Saint Paul : « ***Je peux tout en Celui qui me rend fort »*** *(Philippiens 4, 13).* Chacun à son niveau, *selon le principe de subsidiarité,* peut agir pour que le monde soit meilleur. Certes les gouvernants ont leur part de responsabilité dans la lutte contre le mal ; mais nous, les administrés, les citoyens, avons un devoir de contrôle sur les choix et les actions des gouvernants. « *Celui qui fait le mal déteste la lumière… mais celui qui fait la vérité, vient à la lumière* » (Jean 3,20.21). Le respect des traités et des accords internationaux, mis à mal par plusieurs dirigeants de grandes nations, peut justifier des actions de forte amplitude de la part de chrétiens responsables à différents niveaux. Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) en est un exemple très actuel. C'est un long chemin…

Mais il est un mal parfois plus difficile à combattre : celui qui est en soi. Le Patriarche Athénagoras qui a beaucoup prié pour l'Unité des Chrétiens disait : *« **Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.** J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible, mais je suis désarmé. (…) Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets, si l'on m'en présente des meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets…* » (*Dialogues avec le patriarche Athénagoras* par Olivier Clément ? Ed. Fayard, 1976).

La compassion à l'égard de soi-même invite à la compassion à l'égard des personnes qui nous irritent, nous agressent ou nous désespèrent. C'est alors que le désir de paix peut l'emporter sur la lutte des « *égo* ».

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

POUR UNE SAINTETE PRAGMATIQUE

L'actualité de l'Église est marquée cette semaine par la publication d'une nouvelle exhortation apostolique du pape François « *sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel* ». Alors que nous entamons le cinquantenaire de Pâques qui mène à Pentecôte, ce texte insuffle un vent de dynamisme à une période qui est particulièrement le temps du témoignage.

Nous sommes invités à prendre connaissance d'un document qui n'est pas très long, qui plus est de lecture facile à la mesure du style simple et direct du pape François. Les médias catholiques proposent des articles de présentation sur le net, le texte étant lui-même disponible sur le site du Saint-Siège (http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations).

En proposant le thème de la sainteté, notre pape est-il réaliste ? De prime abord, le sujet n'est pas très attractif. Nous nous demandons si la sainteté est bien à notre portée. Il suffit de se regarder ou de voir ce qui se passe autour de nous. La sainteté appartient au genre d'aspiration à l'apparence inaccessible ou même farfelue.

De fait, nous supposons plusieurs choses derrière le mot : la quête d'une perfection morale, la maîtrise de connaissances intellectuelles au sujet de Dieu et en matière de théologie, une vie bien rangée à force de volonté, l'observance stricte des règles de l'Église, une vie liturgique complète, les bons sentiments de ferveur et de consolation dans les prières d'adoration.

En réalité, tout cela ne fait que repousser les frontières de la sainteté bien au-delà de ce que nous pouvons raisonnablement espérer de la vie. Tout le génie du pape François est de proposer une sainteté ouverte, non réservée à une élite, proche de notre quotidien, simple, joyeuse, pragmatique, et non un traité doctrinal ni une liste de préceptes à suivre.

Le passage où le pape François relie la sainteté au sens de l'humour est éclairant. Ordinairement, nous n'avons pas des saints l'image de personnes joyeuses, capables de quelques bons mots suscitant le rire. Mais la sainteté n'engendre pas « *un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas amorphe* ». Sans pour autant perdre pied avec la réalité, le saint « *éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance* ».

Bonne lecture !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LE JOUR DE NOTRE BAPTEME EST CELUI DE NOTRE RENAISSANCE

La vie chrétienne sera au cœur des audiences générales hebdomadaires, et ce, durant tout le temps pascal. Le Souverain Pontife a inauguré ce nouveau cycle, en évoquant le sacrement fondateur de toute la vie chrétienne : le baptême.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les cinquante jours du temps liturgique pascal sont propices pour réfléchir sur la vie chrétienne qui, par sa nature, est la vie qui provient du Christ lui-même. Nous sommes en effet des chrétiens dans la mesure où nous laissons vivre Jésus-Christ en nous. D'où partir alors pour raviver cette conscience, sinon du principe, du Sacrement qui a allumé en nous la vie chrétienne ? Et c'est le baptême. La Pâque du Christ, avec son poids de nouveauté, nous rejoint à travers le baptême pour nous transformer à son image : les baptisés appartiennent à Jésus-Christ, c'est lui le Seigneur de leur existence. Le baptême est le « *fondement de toute la vie chrétienne* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1213). C'est le premier des sacrements, dans la mesure où il est la porte qui permet au Christ Seigneur de faire sa demeure en notre personne et à nous de nous immerger dans son mystère.

Le verbe grec « *baptiser* » signifie « *immerger* » (cf. CEC, 1214). Le bain avec l'eau est un rite commun à différentes croyances pour exprimer le passage d'une condition à une autre, signe de purification pour un nouveau commencement. Mais pour nous, chrétiens, il ne doit pas nous échapper que, si c'est le corps qui est immergé dans l'eau, c'est l'âme qui est immergée dans le Christ pour recevoir le pardon du péché et resplendir de la lumière divine (cf. Tertullien, Sur la résurrection des morts, VIII, 3: *CCL* 2, 931; *PL* 2, 806). Grâce au Saint Esprit, le baptême nous immerge dans la mort et la résurrection du Seigneur, plongeant dans la source baptismale l'homme ancien, dominé par le péché qui sépare de Dieu, et faisant naître l'homme nouveau, recréé en Jésus. En lui, tous les fils d'Adam sont appelés à une vie nouvelle.

Le baptême, en effet, est une renaissance. Je suis certain, tout à fait certain que nous nous souvenons tous de la date de notre naissance : certain. Mais je me demande, un peu dubitatif, et je vous demande : chacun de vous se souvient-il de la date de son baptême ? Certains disent oui – très bien. Mais c'est un oui un peu faible, parce que beaucoup ne s'en souviennent peut-être pas. Mais si nous fêtons le jour de notre naissance, comment ne pas fêter – au moins se souvenir – du jour de notre renaissance ? Je vous donnerai un devoir pour la maison, un devoir à faire aujourd'hui à la maison. Que ceux d'entre vous qui ne se souviennent pas de la date de leur baptême le demandent à leur maman, aux oncles, aux grands-parents, qu'ils demandent : « *Sais-tu la date de mon baptême ?* » et qu'ils ne l'oublient jamais. Et ce jour-là, remercier le Seigneur, parce que c'est justement le jour où Jésus est entré en moi, l'Esprit Saint est entré en moi. Vous avez bien compris le devoir à la maison ? Nous devons tous savoir la date de notre baptême. C'est un autre anniversaire : l'anniversaire de la renaissance. N'oubliez pas de faire cela, s'il vous plaît.

Souvenons-nous des dernières paroles du Ressuscité aux apôtres ; c'est un mandat précis : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (Mt 28,19). À travers le bain baptismal, celui qui croit dans le Christ est immergé dans la vie même de la Trinité.

L'eau du baptême, en effet, n'est pas n'importe quelle eau, mais l'eau sur laquelle est invoqué l'Esprit qui « donne la vie » (Je crois en Dieu). Pensons à ce que Jésus a dit à Nicodème pour lui expliquer la naissance à la vie divine : « *personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit* » (Jn 3,5-6). C'est pourquoi le baptême est appelé aussi « régénération » : nous croyons que Dieu nous a sauvés « *par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint* » (Tt 3,5).

Le baptême est par conséquent le signe efficace de la renaissance, pour que nous menions une vie nouvelle. Saint Paul le rappelle aux

chrétiens de Rome : « *Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui, par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* » (Rm 6,3-4).

Nous immergeant dans le Christ, le baptême fait aussi de nous les membres de son Corps qu'est l'Église, et nous rend participants à sa mission dans le monde (cf. CEC, 1213). Nous qui sommes baptisés, nous ne sommes pas isolés : nous sommes membres du Corps du Christ. La vitalité qui jaillit de la source baptismale est illustrée par ces paroles de Jésus : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit » (Jn 15,5). Une même vie, celle de l'Esprit Saint, coule du Christ aux baptisés, les unissant en un seul Corps (cf. 1 Co 12,13), qui a reçu la sainte onction et se nourrit à la table eucharistique.

Le baptême permet au Christ de vivre en nous et à nous de vivre unis à lui, pour collaborer dans l'Église, chacun selon sa condition, à la transformation du monde. Reçu une seule fois, le bain baptismal éclaire toute notre vie, guidant nos pas jusqu'à la Jérusalem du Ciel. Il y a un avant et un après le baptême. Le sacrement suppose un chemin de foi, que nous appelons catéchuménat, évident quand c'est un adulte qui demande le baptême. Mais aussi les enfants, depuis l'antiquité, sont baptisés dans la foi de leurs parents (cf. *Rite du baptême des enfants*, Introduction, 2). Et sur cela je voudrais vous dire quelque chose. Certains pensent : « *mais pourquoi baptiser un enfant qui ne comprend pas ? Nous espérons qu'il grandira, qu'il comprendra et qu'il demandera lui-même le baptême.* » Mais cela signifie que l'on n'a pas confiance dans l'Esprit Saint, parce que quand nous baptisons un enfant, l'Esprit Saint entre dans cet enfant et l'Esprit Saint fait grandir en cet enfant, en tant qu'enfant, des vertus chrétiennes qui fleuriront ensuite. Il faut toujours donner cette occasion à tout le monde, à tous les enfants, d'avoir en eux l'Esprit Saint qui les guidera pendant leur vie. N'oubliez pas de faire baptiser les enfants ! Personne ne mérite le baptême, qui est toujours un don gratuit pour tous, adultes et nouveau-nés.

Mais comme cela se produit pour une semence pleine de vie, ce don s'enracine et porte du fruit dans un terrain alimenté par la foi. Les promesses du baptême que nous renouvelons pendant la Vigile pascale doivent être ravivées tous les jours afin que le baptême « *christifie* » : nous ne devons pas avoir peur de ce mot ; le baptême nous « *christifie* », celui qui a reçu le baptême et qui est « *christifié* » ressemble au Christ, est transformé dans le Christ qui fait vraiment de lui un autre Christ.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

NOUVELLE EXHORTATION APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS…

GAUDETE ET EXULTATE

Après Evangelii gaudium parue en 2013 et Amoris laetitia en 2016, le Saint Siège a rendu public la troisième exhortation apostolique du Pape François intitulée « *Gaudete et Exsultate* » sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. Voici le résumé de l'exhortation proposé par la salle de presse du Saint Siège.

1. « *Soyez dans la joie et l'allégresse* » (Mt 5,12), dit Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause de lui. Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance. En réalité, dès les premières pages de la Bible, il y a, sous diverses formes, l'appel à la sainteté. Voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : « *Marche en ma présence et sois parfait* » (Gn 17,1).

2. Il ne faut pas s'attendre, ici, à un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions et distinctions qui pourraient enrichir cet important thème, ou avec des analyses qu'on pourrait faire concernant les moyens de sanctification. Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons « *saints et immaculés en sa présence, dans l'amour* » (Ep 1,4).

PREMIER CHAPITRE : L'APPEL À LA SAINTETÉ

LES SAINTS QUI NOUS ENCOURAGENT ET NOUS ACCOMPAGNENT

4. Les saints qui sont déjà parvenus en la présence de Dieu gardent avec nous des liens d'amour et de communion.

LES SAINTS DE LA PORTE D'À COTE

6. Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés. Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple.

7. J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. La sainteté de la porte d'à côté ; la classe moyenne de la sainteté.

LE SEIGNEUR APPELLE

11. Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles.

POUR TOI AUSSI

14. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels.

15. Dans l'Église, sainte et composée de pécheurs, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour progresser vers la sainteté.

TA MISSION DANS LE CHRIST

19. Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.

21. « *La sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue* » (Benoit XVI).

L'ACTIVITÉ QUI SANCTIFIE

26. Il n'est pas sain d'aimer le silence et de fuir la rencontre avec l'autre, de souhaiter le repos et d'éviter l'activité, de chercher la prière et de mépriser le service.

29. Cela n'implique pas de déprécier les moments de quiétude, de solitude et de silence devant Dieu. Bien au contraire !

PLUS VIVANTS, PLUS FRÈRES

32. N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé.

34. N'aie pas peur de viser plus haut. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. Dans la vie « *il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints* » (Léon Bloy).

DEUXIÈME CHAPITRE :
DEUX ENNEMIS SUBTILS DE LA SAINTETÉ

LE GNOSTICISME ACTUEL

Un esprit sans Dieu et sans chair.

38. En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit, mais la profondeur de la pensée ne se meut ni ne s'émeut.

39. Cela peut se produire dans l'Église : prétendre réduire l'enseignement de Jésus à une logique froide et dure qui cherche à tout dominer.

Une doctrine sans mystère

42. Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie.

Les limites de la raison

45. Saint Jean-Paul II mettait en garde ceux qui dans l'Église ont la chance d'une formation plus poussée contre la tentation de nourrir « un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles ».

LE PELAGIANISME ACTUEL

Une volonté sans humilité

49. Quand certains d'entre eux s'adressent aux faibles en leur disant que tout est possible avec la grâce de Dieu, au fond ils font d'habitude passer l'idée que tout est possible par la volonté humaine ; Dieu t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas : « *Donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux* » (Saint Augustin).

Un enseignement de l'Église souvent oublié

52. L'Église catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative.

Les nouveaux pélagiens

58. Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. C'est peut-être une forme subtile de pélagianisme.

Le résumé de la Loi

60. « *Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* » (Ga 5,14).

TROISIÈME CHAPITRE : À LA LUMIÈRE DU MAÎTRE

63. « *Comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?* », la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes.

À CONTRECOURANT

« *Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux* ».

69. Cette pauvreté d'esprit est étroitement liée à la « *sainte indifférence* » que saint Ignace de Loyola proposait, et par laquelle nous atteignons une merveilleuse liberté intérieure.

Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les doux, car ils possèderont la terre* ».

72. « *La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses* » (Sainte Thérèse de Lisieux).

74. Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les affligés, car ils seront consolés* »

75. Le monde nous propose le contraire : Il s'ingénie à fuir les situations où il y a de la souffrance.

76. Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés* »

79. Le mot « *justice* » peut être synonyme de fidélité à la volonté de Dieu par toute notre vie, mais si nous lui donnons un sens très général, nous oublions qu'elle se révèle en particulier dans la justice envers les désemparés. Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* ».

80. Le Catéchisme nous rappelle que cette loi doit être appliquée « *dans tous les cas* », spécialement quand quelqu'un « *est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile* ».

82. Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* ».

85. Les désirs et les décisions les plus profonds, qui nous guident réellement, trouvent leur origine dans les intentions du cœur.

86. Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* ».

89. Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étranges, les personnes difficiles et compliquées.

Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté !

« *Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux* ».

94. Les persécutions ne sont pas une réalité du passé, parce qu'aujourd'hui également, nous en subissons, que ce soit d'une manière sanglante, comme tant de martyrs contemporains, ou d'une façon plus subtile, à travers des calomnies et des mensonges.

Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté !

LE GRAND CRITÈRE

95. « *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir* » (Matthieu 25,35-36).

Par fidélité au Maître

98. Quand je rencontre une personne dormant exposée aux intempéries, dans une nuit froide, je peux considérer que ce fagot est un imprévu qui m'arrête, un délinquant désœuvré, un obstacle sur mon chemin, un aiguillon gênant pour ma

conscience, un problème que doivent résoudre les hommes politiques, et peut-être même un déchet qui pollue l'espace public. Ou bien je peux réagir à partir de la foi et de la charité, et reconnaître en elle un être humain doté de la même dignité que moi, une créature infiniment aimée par le Père. C'est cela être chrétien !

Les idéologies qui mutilent le cœur de l'Évangile

100. Je regrette que parfois les idéologies nous conduisent à deux erreurs nuisibles. D'une part, celle des chrétiens qui séparent ces exigences de l'Évangile de leur relation personnelle avec le Seigneur, de l'union intérieure avec lui, de la grâce.

101. Est également préjudiciable et idéologique l'erreur de ceux qui vivent en suspectant l'engagement social des autres, le considérant comme quelque chose de superficiel, de mondain, de laïcisant, d'immanentisme, de communiste, de populiste. La défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée. Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère.

102. On entend fréquemment que, face au relativisme et aux défaillances du monde actuel, la situation des migrants, par exemple, serait un problème mineur. Certains catholiques affirment que c'est un sujet secondaire à côté des questions « *sérieuses* » de la bioéthique.

103. Il ne s'agit pas d'une invention d'un Pape ou d'un délire passager.

Le culte qui lui plaît le plus.

107. Celui qui veut vraiment rendre gloire à Dieu par sa vie, celui qui désire réellement se sanctifier pour que son existence glorifie le Saint, est appelé à se consacrer, à s'employer, et à s'évertuer à essayer de vivre les œuvres de miséricorde.

108. Le consumérisme hédoniste peut nous jouer un mauvais tour. La consommation de l'information superficielle et les formes de communication rapide et virtuelle peuvent également être un facteur d'abrutissement qui nous enlève tout notre temps et nous éloigne de la chair souffrante des frères.

* * *

109. La force du témoignage des saints, c'est d'observer les béatitudes et le critère du jugement dernier. Je recommande de nouveau de relire fréquemment ces grands textes bibliques, de se les rappeler, de prier en s'en servant, d'essayer de les faire chair. Ils nous feront du bien, ils nous rendront vraiment heureux.

QUATRIÈME CHAPITRE : QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL

110. Je ne vais pas m'attarder à expliquer les moyens de sanctification que nous connaissons déjà : les différentes méthodes de prière, les précieux sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, l'offrande de sacrifices, les diverses formes de dévotion, la direction spirituelle, et tant d'autres. Je me référerai uniquement à quelques aspects de l'appel à la sainteté dont j'espère qu'ils résonneront de manière spéciale.

111. Elles sont au nombre de cinq, les grandes manifestations de l'amour envers Dieu et le prochain que je considère d'une importance particulière, vu certains risques et certaines limites de la culture d'aujourd'hui. Dans cette culture se manifestent : l'anxiété nerveuse et violente qui nous disperse et nous affaiblit ; la négativité et la tristesse ; l'acédie commode, consumériste et égoïste ; l'individualisme et de nombreuses formes de fausse spiritualité sans rencontre avec Dieu qui règnent dans le marché religieux actuel.

112. ENDURANCE, PATIENCE ET DOUCEUR

122. JOIE ET SENS DE L'HUMOUR

129. AUDACE ET FERVEUR

140. EN COMMUNAUTÉ

147. EN PRIÈRE CONSTANTE

CINQUIÈME CHAPITRE : COMBAT, VIGILANCE ET DISCERNEMENT

158. La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Évangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie.

LE COMBAT ET LA VIGILANCE

159. Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, nous abrutit et fait de nous des médiocres dépourvus d'engagement et sans joie. Il ne se réduit pas non plus à une lutte contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations. C'est aussi une lutte permanente contre le diable. Jésus lui-même fête nos victoires.

Plus qu'un mythe

161. Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés.

Éveillés et confiants

162. Notre chemin vers la sainteté est aussi une lutte constante. Celui qui ne veut pas le reconnaître se trouvera exposé à l'échec ou à la médiocrité. Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la parole de Dieu, la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire.

La corruption spirituelle

164. « *Ne nous endormons pas* ». Car ceux qui ont le sentiment qu'ils ne commettent pas de fautes graves contre la Loi de Dieu peuvent tomber dans une sorte d'étourdissement ou de torpeur.

LE DISCERNEMENT

166. Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable ? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance au Saint Esprit, et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrons sûrement grandir dans cette capacité spirituelle.

Une nécessité impérieuse

167. Tout le monde, mais spécialement les jeunes, est exposé à un zapping constant. Sans la sagesse du discernement, nous

pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment.

Toujours à la lumière du Seigneur

169. Le discernement n'est pas seulement nécessaire pour les moments extraordinaires, ou quand il faut résoudre de graves problèmes. Nous en avons toujours besoin pour être disposés à reconnaître les temps de Dieu et de sa grâce. Souvent cela se joue dans les petites choses.

Un don surnaturel

171. Même si le Seigneur nous parle de manières variées, dans notre travail, à travers les autres et à tout moment, il n'est pas possible de se passer du silence de la prière attentive pour mieux percevoir ce langage, pour interpréter la signification réelle des inspirations.

Parle, Seigneur

172. Seul celui qui est disposé à écouter possède la liberté pour renoncer à son propre point de vue partiel ou insuffisant, à ses habitudes, à ses schémas.

173. Il ne s'agit pas d'appliquer des recettes ni de répéter le passé

La logique du don et de la croix

175. Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. Cela nous fait voir que le discernement n'est pas une autoanalyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-mêmes.

* * *

176. Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions, car elle a vécu comme personne les béatitudes de Jésus. Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et qui s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec elle nous console, nous libère et nous sanctifie. La Mère n'a pas besoin de beaucoup de paroles, elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore : « *Je vous salue Marie…* ».

177. J'espère que ces pages seront utiles pour que toute l'Église se consacre à promouvoir le désir de la sainteté. Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever.

© Conférence des Évêques de France – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 AVRIL 2018 – 3EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 3, 13-15.17-19)*

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 4*, 2, 4.7, 9*

Quand je crie, réponds-moi,
Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle,
le Seigneur entend quand je crie vers lui.
Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi,
je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 2, 1-5a)*

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier. Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Lc 24, 32)*

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 35-48)*

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »… Prions-le avec foi.

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « *jeter le filet* » sans relâche,… nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,… nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,… nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,… et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,… nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La finale de ce passage de l'évangile de Luc nous livre la raison fondamentale de cette nouvelle apparition de Jésus à ses disciples : il s'agit pour lui comme nous dit l'évangéliste d'ouvrir l'esprit des disciples à l'intelligence des Écritures. Cette intelligence des Écritures telle que nous la présente Jésus est caractérisée par trois mystères : le mystère de la souffrance du messie, le mystère de la résurrection et le mystère du témoignage. Jésus lui-même n'emploie pas le mot mystère pour qualifier ces trois réalités. J'utilise ici un terme cher à Paul pour exprimer la grandeur inouïe de notre foi et la nécessité d'invoquer toujours la grâce afin que nous en ayons une connaissance toutes les fois que nous cherchions à les comprendre.

La souffrance du Messie est un mystère parce qu'il est en général inadmissible pour l'intelligence humaine d'imaginer Dieu pâtir. Notre intelligence est plus apte à concevoir un Dieu dont la toute-puissance le situe au-delà de toute passion qu'un Dieu dont la force de l'amour l'invite au cœur de la passion de l'homme. On comprend pourquoi les disciples étaient terrifiés et bouleversés pendant les jours qui précédaient pâques. Comme tout homme normal, ils ont enfoui dans leurs inconscients les passages de l'Écriture qui annonçaient la souffrance du Messie. Ils n'ont retenu que les références scripturaires qui proclament le messie glorifié tout en oubliant que cette glorification n'écartait pas la possibilité d'un abaissement et d'un anéantissement capable de transformer la malédiction de la croix en salut éternel.

En effet comme le dit le serviteur souffrant du livre d'Isaïe, par ses souffrances, nous sommes guéris. Cela voudrait certainement signifier que la passion du Christ est éducatrice et source de salut. Elle nous initie à la connaissance d'un Dieu dont l'amour le presse à s'identifier à l'homme en tout sauf au péché de telle sorte qu'il soit capable dans sa transcendance, de faire l'expérience de l'abaissement, dans sa toute-puissance de faire l'expérience de la faiblesse, dans son impassibilité de faire l'expérience de la passion, jusqu'à s'écrier du haut de sa croix, 'j'ai soif'. Ne soyons donc plus bouleversés à l'idée de voir notre Dieu pâtir, mais demandons à l'Esprit d'éclairer notre intelligence sur ce mystère qui pour certains demeure une folie, mais qui pour nous est en même temps signe de puissance et d'amour.

Quant à la résurrection elle apparaît aux apôtres comme un mystère non pas parce qu'ils ne croyaient pas à la résurrection, mais parce que la résurrection du Christ se révèle à eux comme un renouvellement de leur intelligence. En effet, on ne saurait dire avec certitude que les apôtres croyaient ou non à la résurrection. Dans tous les cas la croyance en la résurrection existait déjà à leur époque. Ce qui frappe dans ce récit, c'est leur réaction face au Ressuscité. Comme nous dit l'évangéliste Luc, ils étaient bouleversés car ils croyaient voir un esprit. Après qu'ils aient été convaincus qu'il s'agit de Jésus, ils étaient dans la joie, mais leur joie demeure entremêlée d'étonnement. Cet étonnement traduit aussi bien leur admiration que leur incompréhension vis-à-vis du mystère de la résurrection. Admiration de voir le Christ leur apparaitre comme un esprit, incompréhension de voir qui est le même tout en étant transfiguré ; qu'il peut toucher et se laisser toucher.

Admirable mystère ! Ils se rendent compte que le mystère de la résurrection ne peut pas se réduire à une simple séparation du matériel et de l'immatériel. Car le ressuscité est bien plus qu'un esprit qui traverse notre histoire comme le ferait un fantôme. La présence de la marque des clous montre bien que la résurrection annoncée par les prophètes est une transformation de l'homme et de tout l'homme. Il s'agit d'une réalité nouvelle qui défie notre raison mais qui ne demeure pas impossible à Dieu. C'est cela même une des expressions de la résurrection, se rendre compte que rien est impossible à Dieu, qu'il y a toujours une raison d'espérer quelle que soit la situation. Alors que tout semblait finir, que l'obscurité semblait l'emporter sur la lumière, la résurrection apparait comme un rétablissement de l'espérance qui fait revivre les apôtres dans leur corps et dans leur âme. Alors que la peur semblait prendre le dessus sur la sérénité, la résurrection apparait comme la paix qui les restaure. « *La paix soit avec vous* » nous dit Jésus. Oui, La paix soit avec nous qui sommes tétanisés par la peur du vide, du néant et de la mort car notre vie présente sera transfigurée dans la résurrection du Christ.

Terminons avec le troisième mystère qui est celui du témoignage. Il est un mystère parce que nous sommes appelés à annoncer aux yeux du monde une réalité qui nous dépasse. Comme le dit Saint Paul, nous portons dans un vase fragile un trésor. Ce trésor c'est l'immensité de l'amour de Dieu qui guérit les blessures et transforme les collines de désespoir en pierre d'espérance. C'est cette espérance que nous sommes appelés à faire rayonner autour de nous malgré nos fragilités, nos craintes et même nos contradictions intérieures. S'il est vrai que le monde voudrait que les porteurs d'une telle espérance soit des hommes forts, « *des messagers plus éclatants, des hérauts plus convaincants (K. Rahner)* », il n'est pas moins vrai que Dieu sait collaborer avec des personnes faibles et simples qui savent faire l'expérience de leurs limites. Oui c'est en cela que réside l'admirable mystère du témoignage : être convaincu qu'avec nos qualités, mais aussi malgré nos misères, nous pouvons par la grâce de l'Esprit être le levain pour un monde nouveau, la consolation dans les épreuves et l'étincelle timide qui porte l'espérance de la vie éternelle. Afin que cela ne soit pas seulement des paroles vides demandons à Dieu en ce dimanche de soutenir nos efforts par le don de l'Esprit Saint.

F^r^ Elisé Alloko, ocd

© Carmel-asso. 2015

CHANTS

SAMEDI 14 AVRIL 2018 – 3EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- Ô Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Eglise un jour tu as reçus.

3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Révèle nous Seigneur ton visage de lumière,
révèle nous Seigneur, révèle nous Seigneur.

ACCLAMATION :

Ua tiafaahou mai Ietu, Alleluia, Alleluia
Ua vi te pohe i iana, Alleluia, Alleluia, Alleluia, Amen

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai que ma prière et un cierge allumé.
Une flamme prière, Ô Seigneur, écoute-la.
Une flamme éphémère, minuscule lumière.
Mais Seigneur, c'est ma prière, je t'en prie exauce-la

OFFERTOIRE :

1- Au matin dans la clarté Jésus est ressuscité
Au matin dans la clarté de la tombe il s'est levé.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, notre espoir est en toi !

2- Chez les siens est revenu : A sa mère est apparu.
Chez les siens est revenu, Ses amis l'ont reconnu.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, garde-nous près de toi !

3- Il nous a montré ses mains, On l'a vu dans le jardin.
Il nous a montré ses mains, Il a partagé le Pain.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, fais-nous vivre de toi !

4- Il ne nous a pas quittés : Vers le Père il doit monter.
Il ne nous a pas quittés : Nous irons le retrouver.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, prends-nous tous avec toi !

5- Il nous trace le chemin Il nous donne l' Esprit Saint.
Il nous trace le chemin, Et nous ne serons plus qu' un.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, emplis-nous de ta joie !

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE :

Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es mort et ressuscité,
tu reviendras, nous chercher un jour,
Gloire à toi, gloire à toi au Christ Jésus.

Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es là au milieu de nous,
tu reviendras, nous chercher un jour,
Gloire à toi, gloire à toi au Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXV*

COMMUNION :

1- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

R- Criez de joie, Christ est ressuscité !
Il est vivant comme il l´avait promis.
Alléluia, Christ est ressuscité !
Il nous ouvre la vie !

1- Au milieu de notre nuit,
La lumière a resplendi.
La Vie a détruit la mort,
Christ ressuscité !

2- Vous les anges, louez-le,
Exultez depuis les cieux !
Tous les vivants louez Dieu !
Christ ressuscité !

3- Louez Dieu dans sa grandeur,
Louez Dieu notre Sauveur !
Sans fin louez le Seigneur !
Christ ressuscité !

4- Accueillez en votre cœur,
Jésus-Christ l´Agneau vainqueur !
Il est le Chemin, la Vie,
Christ ressuscité !

ENTRÉE : *P. Lanteires MHN 172 (1)*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu.
E ua vî o te pohe ia oe, alleluia, alleluia, alleluia.
Aroha mai oe, e Ietu here e, i teienei mahana oaoa rahi.
Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi,
i teienei mahana no te Pakate.

R- E Iesu, aroha mai, aroha mai oe ia matou, i teienei mahana,
i teienei mahana Pakate, Pakate.

KYRIE : *Sainte Trinité - français*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

1- Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME : *psalmodié*

Aroha mai ia'u e te Atua e, mai te au i te rahi,
o to'oe na hamani maitai.

ACCLAMATION *: Dédé*

Alleluia alléluia Christ est ressucité,
il est vivant à jamais, alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Te Fatu, te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maitai rahi, a farii mai ta matou pure.

OFFERTOIRE : *Petiot II*

1- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu.
E ua vi o te pohe iana ra alleluia

R- Aroha mai oe e Iesu here, i teie nei mahana oaoa rahi.
Ua ti'a mai ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi.

SANCTUS : *AL 137 - français*

ANAMNESE : *Pro Europa*

Seigneur Jésus, nous rappelons ta mort sur la croix, Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens, Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Petiot V*

AGNUS : *AL 137 - français*

COMMUNION : *MHN 89 (2)*

1- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa,
ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

R- O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ïa.
<u>E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,</u>
<u>o tei amu iana ra, e ora rahi tona.</u> *(bis)*

ENVOI : *MHN 170*

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia Iesu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a, ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na, ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
ua vi te pohera'a,e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 AVRIL 2018

18h00 : **Messe** : Henri et Tauiarii DESROCHES et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 15 AVRIL 2018

3ème DIMANCHE DE PÂQUES

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Jean-Marie, Jean-Pierre et Gino CERAN-JERUSALEMY ;

LUNDI 16 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

MARDI 17 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille DERVIN (architecte naval) et famille MU ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 18 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de mariage ;
12h00 : **Messe** : François WAN ;

JEUDI 19 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

VENDREDI 20 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 21 AVRIL 2018

S. Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église, † 1109 - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et les âmes de mourants ;
18h00 : **Messe** : Action de grâces – Alexey et Tatiana ;

DIMANCHE 22 AVRIL 2018

4ème DIMANCHE DE PÂQUES

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Christiane, François, Brice et Vaiei ;
09h30 : **Baptême** de Gabriel ;

LES QUETES RESERVEES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT – POUR LES LIEUX SAINTS DE JERUSALEM

La quête du vendredi Saint est intégralement reversée à Rome pour l'entretien des Lieux Saints de Jérusalem. À la Cathédrale, cette année la quête s'élève à **89 792 xfp** [2017 :92 089 xfp]. **Merci à tous.**

VEILLEE PASCALE ET JOUR DE PAQUES – POUR L'ARCHIDIOCESE

Les quête de la Vigile pascale et du Dimanche de Pâques sont intégralement reversée à l'Archevêché. À la Cathédrale, cette année la quête s'élève à **247 308 xfp** [2016 :285 561 xfp]. **Merci à tous.**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 16 avril de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 18 avril de 17h30 à 18h30 : **Répétition de chants** ;

Campagne de Carême 2018
Du 14 février au 1er avril 2018

CAMPAGNE DE CAREME 2018

La Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis, cette année, de récolter 935 412 xfp (148% de 2017)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2018
Dimanche 22 avril 2018 – 4ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS…

POUR QUEL IDEAL ?

Depuis 55 ans, le quatrième dimanche de Pâques est consacré à la prière pour les vocations. En Polynésie, cette prière ne se limite pas qu'à ce dimanche car dans certaines communautés paroissiales, chaque jour la « *prière pour les vocations* » est récitée…

Mais quel idéal proposons-nous à la nouvelle génération ? Car il s'agit bien de proposer un idéal pour que naisse une vocation ou du moins qu'elle soit entendue !

Pouvons-nous éveiller des vocations si nous vivons comme des fonctionnaires de Dieu, si nous concevons notre mission comme un métier parmi d'autres de notre société moderne ?

Nous sommes tous appelé à une conversion de notre regard sur la mission du prêtre…

Quel idéal, lorsque l'on parle d'un droit de vacances un mois par an ? Quel idéal lorsque l'on parle d'un jour sans célébrer la messe au nom du droit au repos ? Quel idéal lorsque l'Église se gère comme une quelconque entreprise … couvrant parfois des attitudes et des comportements injustes et frauduleux ?

Comment pouvons-nous espérer voir des personnes, des jeunes en particulier, se mettre à la suite du Christ… si nous ne vivons pas notre engagement comme un idéal… un don de soi… si avec le Christ, nous ne nous laissons pas manger… mais si nous sommes des fonctionnaires de Dieu !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

22 AVRIL 2018 : JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

JEUNES « *GEEKS* », JEUNES « *NEET* » ET AUTRES… APPELES PAR DIEU ?!

Un dimanche après-midi ma petite-fille me demande : « *Papy, tu peux me prêter ton portable ?* ». « *Pas de problème, mais ne me mange pas tout mon forfait* ». Deux minutes après : « *Ouah Papy, quelle horreur ! T'as même pas accès à Internet, même pas un écran tactile … tu devrais quand même être un peu plus "geek" !* ».

Je croyais qu'un téléphone était fait pour téléphoner…

Pour moi un « *geek* » était une espèce d'hurluberlu, un gars un peu déjanté comme les « *gilles* » du carnaval de Dunkerque. Pour ne pas paraître ringard, je suis allé consulter mes dictionnaires… Dans le dictionnaire de Cambridge « *geek* » se prononce [gi :k] (c-à-d : *guique* en allongeant un peu le « *i* »). Le Larousse indique : « *geek* » = *mot anglo-américain signifiant « fou de ». Fan d'informatique, de science-fiction, de jeux vidéo… toujours à l'affût de nouveautés et des améliorations à apporter aux technologies numériques…* Ma petite fille avait raison… je ne suis peut-être pas assez « *geek* » !

Une autre petite-fille - un peu plus âgée - me demande : « *Tu peux m'aider à préparer un exposé sur la jeunesse "NEET" ?* » … « *Euh, laisse-moi un peu de temps pour rassembler quelques documents…* »

En fait je ne savais rien des « *NEET* » (c-à-d. : *Neither Employment, Education or Training/* en français : *Ni en Emploi, ni Étudiant, ni en Formation)*. Cette dénomination a été adoptée comme indicateur en 2010 par l'Union Européenne et l'OCDE pour désigner les jeunes de 15 à 29 ans qui sont sans emploi, sans diplôme et qui ne bénéficient d'aucune formation. En France ils sont 1,8 millions, soit 16,6% de cette tranche d'âge. [Source : OCDE, regards sur l'éducation - 2016]. En Polynésie française le taux serait de 29% [estimation non confirmée par l'ISTAT].

En octobre prochain, le Pape François a convoqué l'Assemblée Générale du synode des évêques qui sera consacrée aux jeunes : « *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». Dans cette perspective, il nous invite à prier, spécialement en ce 22 avril, non seulement pour les jeunes mais aussi pour nous-mêmes car : « *Le Seigneur continue aujourd'hui à appeler à Le suivre. Nous ne devons pas attendre d'être parfaits pour répondre notre généreux "me voici", ni nous effrayer de nos limites et de nos péchés, mais accueillir avec un cœur ouvert la voix du Seigneur. L'écouter, discerner notre mission personnelle dans l'Église et dans le monde, et enfin la vivre dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne.* » [Message du Pape François pour la 55ème journée mondiale de prière pour les vocations]

Finalement, en lisant le message du Pape, je prends conscience que le Seigneur peut appeler quiconque pourvu qu'on écoute, discerne et vive la Parole de Dieu qui nous appelle. Jésus a bien appelé des artisans-pêcheurs, un collecteur d'impôts, des sans-emploi… pourquoi n'appellerait-il pas des « *geek* », des « *NEET* » et autres jeunes et … moins jeunes à Le servir comme prêtres, religieux, religieuses…

Mais il faut également que nous retroussions nos manches et soyons les relais de cet appel divin !

Dominique Soupé

Note : À l'occasion de cette journée de prière, interrogeons-nous : combien de jeunes nous ont parlé de vocation sacerdotale ou religieuse ? combien avons-nous encouragé et soutenu de jeunes en recherche vocationnelle ? À quel(s) jeune(s) avons-nous parlé de la vocation religieuse ou sacerdotale ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

POUR UNE SAINTETE REÇUE DE L'ESPRIT

Le temps pascal suit son cours. Les textes de la messe accompagnent notre marche jusqu'au point culminant de la réception de l'Esprit par les apôtres le jour de la Pentecôte. Les passages d'évangiles, tirés de saint Jean, mettent en relief la continuité de la présence du Christ tandis qu'approche son départ définitif célébré à l'Ascension.

En parallèle, les premières lectures sont extraites du livre des Actes des Apôtres. Elles déploient sous nos yeux déjà l'action de l'Esprit dans les toutes premières communautés chrétiennes, signe que la promesse du don de l'Esprit par le Christ se réalise effectivement. Des évangiles aux premières lectures, il y a dès lors une continuité qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui dans nos communautés et dans le cœur des croyants.

Nous attirons l'attention sur les discours que Pierre adresse au peuple Juif dans les Actes des Apôtres. Pierre est virulent à l'encontre de ses compatriotes, criant haut et fort leur responsabilité dans la mort du Christ. Ces passages risquent de nous faire tomber dans le piège de l'antijudaïsme. L'expression de « peuple déicide » a malheureusement été employé au cours de l'histoire pour justifier une relation haineuse. Qu'il soit bien clair pour tous que ce temps est révolu.

L'Évangile du Christ apaise les cœurs et provoque irrémédiablement le rejet de la violence et de la haine. Un détail crucial est mentionné par les évangiles qui relatent les moments où le Christ ressuscité se rend présent au milieu des apôtres. Pour se faire reconnaître, il montre explicitement ses blessures, manière de nous montrer que celles-ci ne sont pas pour lui sources de rancœur et de désir de vengeance (à la différence très souvent de nous), mais au contraire sources de vie.

Dans son exhortation apostolique sur la sainteté, le pape François affirme que la sainteté, « c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui », s'associer à sa mort et à sa résurrection de façon « à mourir et à ressusciter constamment avec lui ». Que chacun reçoive l'Esprit du Christ pour une vie chrétienne sans colère et pleine de Vie.

Père Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LORS DU BAPTEME, LE SEIGNEUR NOUS APPELLE PERSONNELLEMENT

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son enseignement sur le baptême, en rappelant que ce rite fait sortir le chrétien de l'anonymat. Que l'on soit baptisé dans sa petite enfance ou dans sa maturité, par choix personnel, il s'agit toujours d'un rite qui ouvre à une expérience personnelle de la relation avec Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons, en ce temps de Pâques, les catéchèses sur le baptême. La signification du baptême ressort clairement de sa célébration, c'est pourquoi nous lui portons notre attention. En considérant les gestes et les paroles de la liturgie, nous pouvons saisir la grâce et l'engagement de ce sacrement, qui est toujours à redécouvrir. Nous en faisons mémoire dans l'aspersion avec l'eau bénite qui peut se faire le dimanche au début de la messe, ainsi que lors du renouvellement des promesses du baptême pendant la Vigile pascale. En effet, ce qui se produit lors de la célébration du baptême suscite une dynamique spirituelle qui traverse toute la vie des baptisés ; c'est le commencement d'un processus qui permet de vivre unis au Christ dans l'Église. C'est pourquoi, retourner à la source de la vie chrétienne nous fait mieux comprendre le don reçu le jour de notre baptême et renouveler notre engagement à y correspondre dans la condition où, aujourd'hui, nous nous trouvons. Renouveler notre engagement, mieux comprendre ce don qu'est le baptême et nous souvenir du jour de notre baptême. Mercredi dernier, j'ai demandé de faire un devoir à la maison et à chacun de nous, de se souvenir du jour de son baptême, quel jour j'ai été baptisé. Je sais que certains d'entre vous le savent, d'autres non ; ceux qui ne le savent pas, qu'ils le demandent à leurs parents, à ces personnes, aux parrains, aux marraines… qu'ils le demandent : « *Quelle est la date de mon baptême ?* » Parce que le baptême, c'est une renaissance et c'est comme si c'était le second anniversaire. Compris ? Faire ce devoir à la maison, demander : « *Quelle est la date de mon baptême ?* »

Avant tout, dans le rite d'accueil, on demande le nom du candidat, parce que le nom indique l'identité d'une personne. Quand nous nous présentons, nous disons tout de suite notre nom : « *Je m'appelle ainsi* », pour sortir de l'anonymat, l'anonyme est celui qui n'a pas de nom. Pour sortir de l'anonymat, tout de suite nous disons notre nom. Sans nom, on reste des inconnus, sans droits ni devoirs. Dieu appelle chacun par son nom, en nous aimant personnellement, dans le concret de notre histoire. Le baptême constitue la vocation personnelle à vivre en chrétiens, qui se développera pendant toute la vie. Et il implique une réponse personnelle et non empruntée, avec un « *copier-coller* ». La vie chrétienne, en effet, est tissée d'une série d'appels et de réponses : Dieu continue de prononcer notre nom au cours des années, en faisant résonner de mille manières son appel à devenir conformes à son Fils Jésus. Le nom est donc important ! C'est très important ! Les parents pensent au nom à donner à leur enfant dès avant sa naissance : cela fait aussi partie de l'attente de l'enfant qui, en son nom propre, aura son identité originale, y compris pour la vie chrétienne liée à Dieu.

Certes, devenir chrétien est un don qui vient d'en-haut (cf. Jn 3,2-8). La foi ne peut pas s'acheter, mais demander, oui, et recevoir en don, oui. « *Seigneur, offre-moi le don de la foi* » est une belle prière ! « *Que j'aie la foi* » est une belle prière. La demander comme un don, mais on ne peut pas l'acheter, elle se demande. En effet, « *le baptême est le sacrement de cette foi avec laquelle les hommes, éclairés par la grâce de l'Esprit-Saint, répondent à l'Évangile du Christ* » (Rite du baptême des enfants, Introduction générale, n.3). La formation des catéchumènes et la préparation des parents visent à susciter et à réveiller une foi sincère en réponse à l'Évangile, comme

l'écoute de la Parole de Dieu au cours de la célébration du baptême.
Si les catéchumènes adultes manifestent en personnes ce qu'ils désirent recevoir en don de la part de l'Église, les enfants sont présentés par leurs parents, avec les parrains et marraines. Le dialogue avec eux leur permet d'exprimer leur volonté que les petits reçoivent le baptême et de dire à l'Église leur intention de le célébrer. « *Le signe de croix, que le célébrant et les parents tracent sur le front de leurs enfants, en est l'expression* » (Rite du baptême des enfants, Introd. n.16). « *Le signe de croix exprime le sceau du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la grâce de la rédemption que le Christ nous a acquise par le moyen de sa croix* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1235).
Au cours de la cérémonie, nous faisons sur les enfants le signe de croix. Mais je voudrais revenir sur une question dont je vous ai parlé. Nos enfants savent-ils bien faire le signe de croix ? Bien souvent, j'ai vu des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Et vous, papas, mamans, grands-parents, parrains et marraines, vous devez enseigner à bien faire le signe de croix parce que c'est refaire ce qui a été fait au baptême. Avez-vous bien compris ? Enseigner aux enfants à bien faire le signe de croix. S'ils l'apprennent enfants, ils le feront bien ensuite, quand ils seront grands.
La croix est le signe distinctif qui manifeste qui nous sommes : ce que nous disons, ce que nous pensons, regardons, faisons, est sous le signe de la croix, à savoir sous le signe de l'amour de Jésus jusqu'au bout. Les enfants sont marqués sur le front. Les catéchumènes adultes sont marqués aussi sur les sens, par ces paroles : « *Recevez le signe de croix sur les oreilles pour écouter la voix du Seigneur* », « *sur les yeux pour voir la splendeur du visage de Dieu* », « *sur la bouche pour répondre à la parole de Dieu* », « *sur la poitrine pour que le Christ habite par le moyen de la foi dans vos cœurs* », « *sur les épaules pour porter le joug aisé du Christ* » (Rite de l'initiation chrétienne des adultes, n.85). On devient chrétien dans la mesure où la croix s'imprime en nous comme une marque « *pascale* » (cf. Ap 14,1 ; 22,4), en rendant visible, même extérieurement, la manière chrétienne d'aborder la vie. Faire le signe de croix quand nous nous réveillons, avant les repas, devant un danger, pour se défendre contre le mal, le soir avant de dormir, signifie se dire à soi-même et dire aux autres à qui nous appartenons, qui nous voulons être. C'est pourquoi il est si important d'enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. Et, de même que nous le faisons en entrant dans une Église, nous pouvons le faire aussi à la maison, en conservant dans un petit récipient adapté un peu d'eau bénite – certaines familles le font : ainsi, chaque fois que nous entrons ou sortons, en faisant le signe de croix avec cette eau, nous nous rappelons que nous sommes baptisés. N'oubliez pas, je le redis : enseigner aux enfants à faire le signe de croix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

55EME JOURNEE MONDIALE DES VOCATION…

ÉCOUTER, DISCERNER, VIVRE L'APPEL DU SEIGNEUR

Ce message qui a pour thème « *écouter, discerner, vivre l'appel du Seigneur* », s'intègre dans la préparation du Synode prévu en octobre 2018 sur le thème « *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». « *Nous ne sommes pas plongés dans le hasard, ni entraînés par une série d'évènements désordonnés, mais, au contraire, notre vie et notre présence dans le monde sont fruits d'une vocation divine !* ». Le Pape le rappelle dans ce message plein d'espérance. « *Même dans nos temps inquiets, le Mystère de l'Incarnation nous rappelle que Dieu vient toujours à notre rencontre*. »

Chers frères et sœurs,

En octobre prochain, se déroulera la XVème Assemblée Générale ordinaire du Synode des Évêques, qui sera consacrée aux jeunes, en particulier au rapport entre jeunes, foi et vocation. A cette occasion, nous aurons la possibilité d'approfondir comment, au centre de notre vie, il y a l'appel à la joie que Dieu nous adresse et comment cela est « *le projet de Dieu pour les hommes et les femmes de tout temps* » (Synode des Évêques, XVème Assemblée Générale Ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel,* Introduction).
Il s'agit d'une bonne nouvelle qui nous est annoncée avec force par la 55ème Journée mondiale de Prière pour les Vocations : nous ne sommes pas plongés dans le hasard, ni entraînés par une série d'évènements désordonnés, mais, au contraire, notre vie et notre présence dans le monde sont fruits d'une vocation divine !
Même dans nos temps inquiets, le Mystère de l'Incarnation nous rappelle que Dieu vient toujours à notre rencontre et il est Dieu-avec-nous, qui passe le long des routes parfois poussiéreuses de notre vie et, accueillant notre poignante nostalgie d'amour et de bonheur, nous appelle à la joie. Dans la diversité et dans la spécificité de chaque vocation, personnelle et ecclésiale, il s'agit d'*écouter,* de *discerner* et de *vivre* cette Parole qui nous appelle d'en-haut et qui, tandis qu'elle nous permet de faire fructifier nos talents, nous rend aussi instruments de salut dans le monde et nous oriente vers la plénitude du bonheur.
Ces trois aspects – *écoute, discernement et vie* – servent aussi de cadre au début de la mission de Jésus, qui, après les jours de prière et de lutte dans le désert, visite sa synagogue de Nazareth, et là, se met à l'écoute de la Parole, discerne le contenu de la mission que le Père lui a confiée et annonce qu'il est venu pour la réaliser « *aujourd'hui* » (cf. *Lc* 4, 16-21).

Écouter

L'appel du Seigneur – il faut le dire tout de suite – n'a pas l'évidence de l'une des nombreuses choses que nous pouvons sentir, voir ou toucher dans notre expérience quotidienne. Dieu vient de manière silencieuse et discrète, sans s'imposer à notre liberté. Aussi, on peut comprendre que sa voix reste étouffée par les nombreuses préoccupations et sollicitations qui occupent notre esprit et notre cœur.
Il convient alors de se préparer à une écoute profonde de sa Parole et de la vie, à prêter aussi attention aux détails de notre quotidien, à apprendre à lire les évènements avec les yeux de la foi, et à se maintenir ouverts aux surprises de l'Esprit.
Nous ne pourrons pas découvrir l'appel spécial et personnel que Dieu a pensé pour nous, si nous restons fermés sur nous-mêmes, dans nos habitudes et dans l'apathie de celui qui passe sa propre vie dans le cercle restreint de son moi, perdant l'opportunité de rêver en grand et de devenir protagoniste de cette histoire unique et originale que Dieu veut écrire avec nous.

Jésus aussi a été appelé et envoyé ; pour cela, il a eu besoin de se recueillir dans le silence, il a écouté et lu la Parole dans la Synagogue et, avec la lumière et la force de l'Esprit Saint, il en a dévoilé la pleine signification, référée à sa personne-même et à l'histoire du peuple d'Israël.
Cette attitude devient aujourd'hui toujours plus difficile, plongés comme nous le sommes dans une société bruyante, dans la frénésie de l'abondance de stimulations et d'informations qui remplissent nos journées. Au vacarme extérieur, qui parfois domine nos villes et nos quartiers, correspond souvent une dispersion et une confusion intérieure, qui ne nous permettent pas de nous arrêter, de savourer le goût de la contemplation, de réfléchir avec sérénité sur les évènements de notre vie et d'opérer, confiants dans le dessein bienveillant de Dieu pour nous, un discernement fécond.
Mais, comme nous le savons, le Royaume de Dieu vient sans faire de bruit et sans attirer l'attention (cf. *Lc* 17, 21), et il est possible d'en accueillir les germes seulement lorsque, comme le prophète Elie, nous savons entrer dans les profondeurs de notre esprit, le laissant s'ouvrir à l'imperceptible souffle de la brise divine (cf. *1 R* 19, 11-13).

Discerner

En lisant, dans la synagogue de Nazareth, le passage du prophète Isaïe, Jésus discerne le contenu de la mission pour laquelle il a été envoyé et il le présente à ceux qui attendaient le Messie : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* » (*Lc* 4, 18-19).
De la même manière, chacun de nous peut découvrir sa propre vocation seulement à travers le discernement spirituel, un « *processus grâce auquel la personne arrive à effectuer, en dialoguant avec le Seigneur et en écoutant la voix de l'Esprit, les choix fondamentaux, à partir du choix de son état de vie* » (Synode des Évêques, XVème Assemblée Générale Ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* II, 2).
Nous découvrons en particulier, que la vocation chrétienne a toujours une dimension prophétique. Comme nous témoigne l'Écriture, les prophètes sont envoyés au peuple dans des situations de grande précarité matérielle et de crise spirituelle et morale, pour adresser au nom de Dieu des paroles de conversion, d'espérance et de consolation. Comme un vent qui soulève la poussière, le prophète dérange la fausse tranquillité de la conscience qui a oublié la Parole du Seigneur, discerne les évènements à la lumière de la promesse de Dieu et aide le peuple à apercevoir des signes d'aurore dans les ténèbres de l'histoire.
Aujourd'hui aussi, nous avons grand besoin du discernement et de la prophétie ; de dépasser les tentations de l'idéologie et du fatalisme et de découvrir, dans la relation avec le Seigneur, les lieux, les instruments et les situations à travers lesquels il nous appelle. Chaque chrétien devrait pouvoir développer la capacité à « *lire à l'intérieur* » de sa vie et à saisir *où* et *à quoi* le Seigneur l'appelle pour continuer sa mission.

Vivre

Enfin, Jésus annonce la nouveauté de l'heure présente, qui enthousiasmera beaucoup et durcira d'autres : les temps sont accomplis et c'est Lui le Messie annoncé par Isaïe, oint pour libérer les prisonniers, rendre la vue aux aveugles et proclamer l'amour miséricordieux de Dieu à toute créature. Vraiment « *aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » (*Lc* 4, 20), affirme Jésus.
La joie de l'Évangile, qui nous ouvre à la rencontre avec Dieu et avec les frères, ne peut attendre nos lenteurs et nos paresses ; elle ne nous touche pas si nous restons accoudés à la fenêtre, avec l'excuse de toujours attendre un temps propice ; elle ne s'accomplit pas non plus pour nous si nous n'assumons pas aujourd'hui même le risque d'un choix. La vocation est aujourd'hui ! La mission chrétienne est pour le présent ! Et chacun de nous est appelé – à la vie laïque dans le mariage, à la vie sacerdotale dans le ministère ordonné, ou à la vie de consécration spéciale – pour devenir témoin du Seigneur, ici et maintenant.
Cet « *aujourd'hui* » proclamé par Jésus, en effet, nous assure que Dieu continue à « *descendre* » pour sauver notre humanité et nous rendre participants de sa mission. Le Seigneur appelle encore à vivre avec lui et à marcher derrière lui dans une relation de proximité particulière, à son service direct. Et s'il nous fait comprendre qu'il nous appelle à nous consacrer totalement à son Royaume, nous ne devons pas avoir peur ! C'est beau – et c'est une grande grâce – d'être entièrement et pour toujours consacrés à Dieu et au service des frères.
Le Seigneur continue aujourd'hui à appeler à le suivre. Nous ne devons pas attendre d'être parfaits pour répondre notre généreux "me voici", ni nous effrayer de nos limites et de nos péchés, mais accueillir avec un cœur ouvert la voix du Seigneur. L'écouter, discerner notre mission personnelle dans l'Église et dans le monde, et enfin la vivre dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne.
Que Marie la très Sainte, la jeune fille de périphérie, qui a écouté, accueilli et vécu la Parole de Dieu faite chair, nous garde et nous accompagne toujours sur notre chemin.

Du Vatican, 3 décembre 2017
Premier Dimanche de l'Avent

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

POUVOIR ET ARGENT. LA JUSTICE SOCIALE SELON BERGOGLIO...

LE CHEMIN DE LA VERITE EST PRATICABLE, MEME EN ECONOMIE ET FINANCE

Il signe la préface du livre « *Pouvoir et argent. La justice sociale selon Bergoglio* ». « Le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance », affirme le pape François. « *Tant de travailleurs, d'entrepreneurs et d'administrateurs* » qui « *sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix* » le « *confirment* », souligne-t-il.

L'économie est une composante essentielle pour toute société. Elle détermine en grande partie la qualité de la vie, mais aussi celle de la mort, contribue à rendre digne ou indigne l'existence humaine. C'est pourquoi elle tient une place importante dans la réflexion de l'Église qui voit l'homme et la femme comme des personnes appelées à collaborer au plan de Dieu à travers le

travail, mais aussi la production, la distribution et la consommation des biens et des services. Dès les premières semaines du pontificat, j'ai pu traiter des questions relatives à la pauvreté et la richesse, la justice et l'injustice, la finance, saine et perverse.

Si aujourd'hui nous regardons l'économie et les marchés dans le monde, il ressort un élément, c'est leur ambivalence. D'une part, jamais comme durant ces années, l'économie a permis à des milliards de personnes de goûter au bien-être, aux droits, à une meilleure santé et à tant d'autres choses. Mais en même temps l'économie et les marchés ont joué un rôle dans l'exploitation excessive des biens communs, dans l'augmentation des inégalités et dans la détérioration de la planète. Une évaluation éthique et spirituelle doit donc savoir se mouvoir dans cette ambivalence qui émerge dans des contextes de plus en plus complexes.

Notre monde est capable du mieux et du pire. Il l'a toujours été, mais aujourd'hui les moyens techniques et financiers ont amplifié les forces du bien et du mal. Alors que dans certaines parties de la planète on se noie dans l'opulence, dans d'autres on est sans le minimum pour survivre. Au cours de mes voyages, j'ai pu voir ces contrastes beaucoup plus que je n'ai pu le voir en Argentine. J'ai vu le paradoxe d'une économie mondialisée qui pourrait donner à manger, soigner et loger tous les habitants qui peuplent notre maison commune, mais qui — comme l'indiquent certaines statistiques préoccupantes — concentre dans les mains de quelques-uns la même richesse qui est l'apanage de la moitié pratiquement de la population mondiale. J'ai constaté que le capitalisme effréné des dernières décennies a encore élargi le fossé qui sépare les plus riches des plus pauvres, générant de nouvelles précarités et de nouveaux esclavages.

L'actuelle concentration des richesses est fruit, en bonne partie, des mécanismes du système financier. En regardant la finance, nous voyons par ailleurs qu'un système économique basé uniquement sur la proximité, à l'époque de la mondialisation, rencontre pas mal de difficultés : les institutions financières et les entreprises multinationales atteignent de telles dimensions qu'elles conditionnent les économies locales, mettant les États de plus en plus en situation de difficulté pour gérer le développement des populations. Par ailleurs, le manque de réglementation et de contrôles adéquats favorise la croissance du capital cumulatif qui ne s'intéresse pas aux investissements productifs à long terme, mais cherche le profit immédiat.

D'abord comme simple chrétien, puis comme religieux et prêtre, puis comme pape, j'estime que les questions sociales et économiques ne peuvent être écartées du message de l'évangile. C'est pourquoi, dans le sillage de mes prédécesseurs, j'essaie de me mettre à l'écoute des acteurs présents sur la scène mondiale, des travailleurs aux entrepreneurs, aux politiques, en donnant la voix en particulier aux pauvres, aux rejetés, à ceux qui souffrent. L'Eglise en diffusant le message de charité et de justice de l'Évangile, ne peut se taire devant l'injustice et la souffrance. Celle-ci peut et veut s'unir aux millions d'hommes et de femmes qui disent non à l'injustice de manière pacifique, en agissant pour une meilleure équité. Partout, il y a des gens qui disent oui à la vie, à la justice, à la légalité, à la solidarité. Tant de rencontres me confirment que l'évangile n'est pas une utopie, mais une espérance réelle, pour l'économie aussi : Dieu n'abandonne pas ses créatures à la merci du mal. Au contraire, Il les invite à ne pas se lasser de collaborer avec tout pour le bien commun.

Tout ce que je dis et j'écris sur le pouvoir de l'économie et de la finance veut être un appel afin que les pauvres soient mieux traités et que les injustices diminuent. En particulier, je demande constamment que l'on arrête de faire du profit sur les armes avec le risque de déclencher des guerres qui, en plus des morts et des pauvres, n'augmentent que les fonds de quelques-uns, des fonds souvent impersonnels et plus importants que les budgets des États qui les accueillent, des fonds qui prospèrent dans le sang innocent. Dans mes messages en matière économique et sociale, je souhaite solliciter les consciences, surtout de ceux qui spéculent et exploitent le prochain, pour que l'on retrouve le sens de l'humanité et de la justice. Et c'est pourquoi je ne peux pas ne pas dénoncer avec l'évangile en main les péchés personnels et sociaux commis contre Dieu et contre le prochain au nom du dieu argent et du pouvoir comme fin en soi. Je m'exprime aussi avec sollicitude parce que je suis conscient que d'autres crises économiques mondiales ne sont pas impossibles. Quand se vérifie l'écroulement d'une finance détachée de l'économie réelle, beaucoup en paient les conséquences et parmi ces nombreuses personnes surtout les pauvres, et que de gens deviennent pauvres, alors que les riches, eux, d'une façon ou d'une autre, s'en tirent souvent.

Que faire ? Une chose qui me semble importante est de conscientiser sur la gravité des problèmes. C'est ce que fait Michele Zanzucchi en recueillant, mettant en bon ordre et rendant accessibles aux lecteurs des synthèses de ce que je pense du pouvoir de l'économie et de la finance. J'espère que cela permettra à conscientiser et responsabiliser, favorisera des processus de justice et d'équité. Il ne suffit pas de passer un peu de pommade sur les blessures d'une société qui traite souvent tous et tout comme des marchandises, des marchandises qui, quand elles deviennent inutiles, sont jetées, selon cette culture du rebut dont j'ai parlé tant de fois. Seule une culture qui valorise toutes les ressources à disposition de la société, mais en premier lieu les ressources humaines, peut guérir les maladies profondes. Les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont appelés à se sentir acteurs de cette culture de la valorisation. Conscientiser et valoriser donc, mais aussi renier. Il y a des non à dire à la mentalité du rebut : il faut éviter de s'uniformiser à la pensée unique, en faisant courageusement de bons choix et des choix à contre-courant. Tout le monde, comme enseignent les Écritures, peut revenir sur ses actes, se convertir, devenir témoins et prophètes d'un monde plus juste et solidaire.

Beaucoup, vraiment beaucoup, d'hommes et de femme de tout âge et latitude sont déjà enrôlés dans une impuissante « armée du bien », qui n'a d'autres armes que sa passion pour la justice, le respect de la légalité et l'intelligence de la communion. Est-ce trop demander de penser introduire dans le langage de l'économie et de la finance, de la coopération internationale et du travail ce mot, communion, en le déclinant comme soin des autres et de la maison commune, solidarité effective, collaboration réelle et culture du don ? Le bien n'est pas tranquillité et ne porte pas à être dociles. L'art d'aimer unique mode d'emploi de l'armée du bien, demande au contraire d'être actifs, demande la capacité à être les premiers à s'impliquer, à ne pas se lasser de chercher la rencontre, à accepter quelque sacrifice pour soi et à avoir tant de patience avec tous pour établir une meilleure réciprocité. Les trois attributs qui, traditionnellement, reviennent à plus haut niveau à Dieu sont le vrai, le bien et le beau. Ce n'est pas par hasard si l'Église parle de trois vertus théologales : la foi, la charité et l'espérance. Plus les êtres humains entrent dans le cercle vertueux de Dieu, qui est communion et amour, plus ils peuvent

se redécouvrir vrais, bons et beaux. C'est possible : le fait que tant de travailleurs, d'entrepreneurs et administrateurs sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix nous confirme que le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté, est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance.

Comme en témoigne ce livre, ma pensée se situe sur la voie tracée par le très riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Église. Quiconque peut la faire sienne, ne serait-ce qu'en lisant l'*Abrégé de la doctrine sociale de l'Église* que j'ai tant de fois cité, car, en quelques mots, celui-ci offre un panorama général de ce qu'est la pensée de l'Église en matière sociale. Parmi les textes que j'ai rédigés, l'auteur à juste titre a privilégié l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et l'encyclique *Laudato si'*. En même temps il n'a pas été possible de couper les racines communautaires de ma pensée qui plongent en particulier dans l'Église latine. Je suis par exemple débiteur de la grande assemblée d'Aparecida, dans laquelle est reproposé un modèle aux chrétiens pour la vie sociale : voir, juger, et agir. C'est-à-dire que nous pouvons voir la réalité qui nous entoure à la lumière de la providence de Dieu ; la juger selon Jésus Christ, chemin, vérité et vie ; agir en conséquence dans l'Église et avec tous les hommes de bonne volonté.

Le monde créé aux yeux de Dieu est une bonne chose, l'être humain est une bonne chose (cf. *Genèse* 1, 4-31). Le péché a taché et continue de tacher la bonté originelle, mais il ne peut effacer l'empreinte de l'image de Dieu présent en tout homme. C'est pourquoi nous ne devons pas perdre espoir : nous vivons une époque difficile, mais pleine d'opportunités nouvelles et inédites. Nous ne pouvons cesser de croire qu'avec l'aide de Dieu et ensemble — je le répète ensemble — on peut améliorer notre monde et ranimer l'espérance, la vertu peut-être la plus précieuse aujourd'hui. Si nous sommes ensemble, unis en son nom, le Seigneur est au milieu de nous selon sa promesse (cf. *Mathieu* 18, 20) ; Il est donc avec nous au milieu du monde, dans les usines, dans les entreprises, dans les banques et dans les maisons, dans les bidonvilles et dans les camps de réfugiés : Nous pouvons, nous devons espérer.

© Zenit.org – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 AVRIL 2018 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 4, 8-12)*

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *1.8-9, 21-23, 26.28-29*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes ;
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants !

Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.
La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Tu es mon Dieu, je te rends grâce,
mon Dieu, je t'exalte !
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 1-2)*

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 10, 14)*

Je suis le bon pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 10, 11-18)*

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « *ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* »,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Pourquoi célébrer en ce quatrième dimanche de Pâques la **journée mondiale de prière pour les vocations**, pour les vocations spécifiques à la vie consacrée, que ce soit dans la vie religieuse masculine ou féminine ou bien dans la vie sacerdotale ? L'image du **Bon Pasteur**, que Jésus emploie pour parler de lui-même, pour parler de sa propre vocation, de son mystère personnel, peut nous éclairer à ce propos. Non pas que toutes les vocations consisteraient en une participation à la charge pastorale du Christ – cela, c'est le propre de la vocation des évêques, et des prêtres avec eux. Mais **deux caractéristiques de la façon d'être et de faire du Bon Pasteur** qu'est le Christ lui-même doivent concerner aussi toute personne qui s'engage et avance sur un chemin de consécration au Seigneur.

La première, c'est le fait de **donner et recevoir**. Le verbe « *donner* » revient à cinq reprises dans les huit versets du chapitre dixième de saint Jean que nous venons d'entendre. Il a toujours Jésus pour sujet et « *ma vie* » pour complément. L'une des caractéristiques du Bon Pasteur qu'est Jésus est qu'il donne sa vie. Littéralement, il « *dépose* » sa vie, comme un geste libre et souverain, en un geste d'offrande. Même le déchaînement de la violence aveugle durant sa Passion ne devra pas nous faire perdre de vue cela. Jésus précise en effet : « *Nul ne peut m'enlever ma vie : je la donne de moi-même* ». Cette offrande est plus forte que la mort : la violence ou l'apparente absurdité de la mort ne doit pas le faire oublier. Cette offrande de la vie est aussi un geste de service, de dévouement, et ce n'est pas un hasard si nous retrouvons ce verbe « déposer » au chapitre treizième de l'Évangile selon Jean, lorsqu'il nous est dit que, lors du dernier repas qu'il prit avec ses amis, Jésus « *déposa* » ses vêtements pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,4).

Cette **liberté souveraine**, manifestée dans l'offrande sa vie et dans le service le plus humble, trouve sa source dans la communion profonde de Jésus avec son Père. C'est pourquoi, à trois reprises dans la seconde partie de notre Évangile de ce jour, le verbe « *donner, déposer* » est accompagné du verbe « *recevoir* » : « *Je donne ma vie pour la recevoir de nouveau* » ; « *j'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau* » ; « *voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père* ». Dans ces trois cas, dans ces trois emplois du verbe « *recevoir* », Jésus est le sujet, celui qui reçoit. La troisième fois seulement, il nous est dévoilé de la part qui est-ce que Jésus reçoit, qui est l'auteur du don : il s'agit du Père. C'est du Père que Jésus reçoit à nouveau sa vie après l'avoir déposée : c'est là une annonce de la Résurrection après la Passion et la mort de la Croix.

Mais ce fait de déposer sa vie et de la recevoir à nouveau est aussi un commandement « *reçu* » du Père. C'est-à-dire que dans cet acte libre de Jésus se manifeste sa communion la plus intime à la volonté du Père, son obéissance au Père. Non pas que le Père manipule de l'extérieur les événements de la vie du Fils, mais bien plutôt **le Fils demeure dans la communion avec la volonté du Père à travers tous les événements** de sa vie. C'est la confiance absolue, la confiance filiale de Jésus qui s'exprime là. Ce n'est pas un hasard non plus si saint Jean avait employé dès le prologue de son Évangile ce verbe « *recevoir* ». Il l'avait employé pour désigner la foi qui nous fait devenir enfants de Dieu : « *À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* » (Jn 1, 12). Ici, **recevoir, c'est croire : une attitude qui ouvre à la vie**.

Plus rapidement, je voudrais souligner une seconde attitude caractéristique de la façon d'être et de faire du Bon Pasteur. Comme le verbe utilisé pour la désigner n'est employé qu'une fois, je serai forcément plus rapide ! Le mauvais pasteur, « *les brebis ne comptent pas vraiment pour lui* ». Donc, le Bon Pasteur se caractérise par le fait que **les brebis comptent vraiment pour lui : il a souci d'elles**, il en prend soin. Notre Mère sainte Thérèse (d'Avila), au cours d'une grâce mystique que l'on appelle le « *mariage spirituel* », reçut du Seigneur cette parole en gage d'union : « *Désormais tu auras soin de mon honneur* » (Relation 35), cet honneur du Christ qui est la gloire du Père et le salut du monde. Désormais, les intérêts de l'Église et du monde, leur prise en charge dans la prière, compteront vraiment pour toi, comme compte quelque chose à quoi l'on tient vraiment, qui nous concerne personnellement. Telle est la façon dont le Bon Pasteur prend soin de nous, car, **pour Jésus, nous comptons vraiment**, il ne fait pas semblant.

C'est à cette ressemblance avec le Christ qui dépose sa vie et la reçoit du Père, en un geste d'offrande et d'abandon confiant, le Christ qui consacre sa vie entière à prendre soin de ses brebis, que sont appelés ceux pour qui le Seigneur désire qu'ils le suivent sur le chemin d'une vocation spécifique, dans la diversité des charismes et des appels, et nous sommes tous bénéficiaires de la fécondité de leur vie. Que cette lumière de l'Évangile stimule de façon renouvelée notre prière pour les vocations à la vie consacrée et à la vie sacerdotale, et réveille notre propre **désir de recevoir la vie du Christ et de prendre soin de son Église** ! Amen.

F^{r.} Anthony-Joseph de sainte Thérèse de Jésus, ocd

© Carmel-asso. 2015

CHANTS

SAMEDI 21 AVRIL 2018 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Nous avons tous le cœur en fête, alléluia,
tous les pays sont rassemblés, alléluia,
Nous venons vivre la rencontre, alléluia,
avec Jésus dans l'amitié Alléluia ! *(ter)*

R- Amis, chantons notre joie, Dieu est vivant, alléluia,
Chantons Jésus, Dieu de lumière, alléluia, alléluia.

2- Dieu est amour, Dieu est lumière, alléluia,
nous pensons tous à nos amis, alléluia,
Portant chacun dans la prière, alléluia,
ceux qui n'ont pu venir ici. Alléluia ! *(ter)*

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU : *Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon *(ter)*
éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia *(ter)* amen, *(bis)* Acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia tia ia oe na e te fatu e, a ma'iti mai ia matou,
Ei mono a'e i to mutaaihora mau tavini.

OFFERTOIRE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
conduis-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie, toi le pasteur de tes brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins,
tu m'entraînes par tes voies, sur les monts de justice,
Vers ta croix, Jésus, tu donnes ta vie,
O vrai pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *récitté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- O vau te Fatu no te ra'i, te tiai mamoe maitai,
o te horo'a ta'u ora, no ta'u mau mamoe hara.

1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei araivavao no outou,
E imi e faahoi mai ra i tei taiva i te ora.

CHANTS

DIMANCHE 22 AVRIL 2018 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 291*

R- E Iesu e, aroha mai, e a faaro'o mai 'oe i ta matou pure.

1- A turama mai e Ietu e, to matou mau man'ao
no to matou mau hua'ai ia riro ei Apotoro.

2- A faaroo mai e Iesu e, i ta matou pure,
ia rahi te mau Tamarii Tahiti, ei perepitero

3- Ia rahi ato'a te taata maohi, (i) roto i te pupu euhe,
ia riro ratou ei afa'i ro'o no 'oe e ta'u Fatu.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle.

ACCLAMATION *: 117 - Pâques*

Alleluia alléluia Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- I ti'a i'oe e te Fatu, ia nomino mai a te rave ohipa,
i rotopu to matou nei nuna'a.

2- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié

OFFERTOIRE :

Chant 1 : *MHN 175*

O vau te Fatu no te ra'i te tia'i mamoe maita'i,
o tei horo'a to'u ora, na ta'u mau mamoe hara.
Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei ara'i vavao no outou,
e'imi e faahoi mai ra, i te taiva i te ora.

Chant 2

R- E feia hara tatou ato'a no te Fatu ra, i pa mai nei te ora.
Ia mou te hara ia mau te ora a faa teitei te tarae hara.

1- Ina te re ia Iesu, ua au tona maru i tona hinuhinu
Ina te re ia Iesu ua ora tatou i te Fatu.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou, to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

COMMUNION :

R- Pour vous donner la vie, et la vie en abondance,
je suis venu pour vous donner la vie.

1- Je suis le Bon Pasteur, je connais mes brebis,
et mes brebis me connaissent,
mes brebis écoutent ma voix et me suivent.
C'est pour cela que je suis venu.

2- Je suis la résurrection et la vie, qui croit en moi,
même s'il meurt vivra,
celui qui croit en moi ne mourra jamais
C'est pour cela que je suis venu

3- Je suis le chemin, la vérité, et la vie,
nul ne vient au père que par moi,
croyez en Dieu et croyez en moi.
C'est pour cela que je suis venu.

ENVOI :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia !
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia.

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 AVRIL 2018

18h00 : **Messe** : Action de grâces – Alexey et Tatiana ;

DIMANCHE 22 AVRIL 2018

4ème DIMANCHE DE PÂQUES

Bréviaire : 4ème semaine

Journée mondiale pour les vocations

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Christiane, Francine, Brice et Vaiei ;

LUNDI 23 AVRIL 2018

S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3e-4e siècle ou S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk (Pologne)- blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MARDI 24 AVRIL 2018

S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse), † 1622 - blanc

05h50 : **Messe** : Michel CROQUET ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 25 AVRIL 2018

S. MARC, EVANGELISTE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : David Tita TAUAROA - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Famille KWONG et CHUNG WAN ;

JEUDI 26 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Reine KOHUMOETINI ;

VENDREDI 27 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 28 AVRIL 2018

S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1er martyr d'Océanie, † 1841 à Futuna - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Éliane et sa famille ;
18h00 : **Messe** : Action de grâces ;

DIMANCHE 29 AVRIL 2018

5ème DIMANCHE DE PÂQUES

[Ste Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome - On omet la mémoire et la fête]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Thierry ;

LES CONFITURIERES ET CONFITURIERS DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE

FONT SALON !

****

MARCHE DU TERROIR A MAMAO

SAMEDI 28 AVRIL 2018
DE 9H A 15H

CATHEDRALE DE PAPEETE

SAMEDI 28 AVRIL 2018 APRES LA MESSE DE 18H
ET DIMANCHE 29 AVRIL 2018 APRES LA MESSE DE 8H

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 22 avril de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 23 avril de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 23 avril de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 25 avril de 17h30 à 18h30 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 29 avril de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

LES REGULIERS

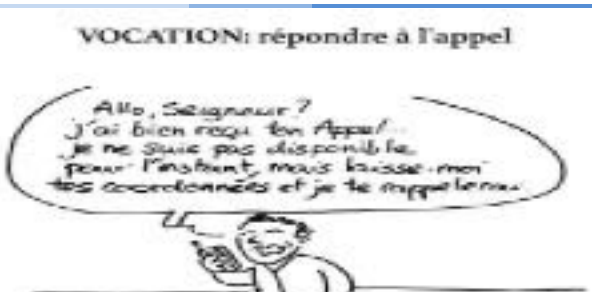
MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2018
Dimanche 29 avril 2018 – 5ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS…

LES NOUVELLES CONFITURES DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE SONT ARRIVEES !

LES CONFITURIERES ET CONFITURIERS DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE

FONT SALON !

****

CATHEDRALE DE PAPEETE

SAMEDI 28 AVRIL 2018
APRES LA MESSE DE 18H

ET DIMANCHE 29 AVRIL 2018
APRES LA MESSE DE 8H

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

FIN AVRIL 2018 : LE PAPE FRANÇOIS DEMANDERA PARDON A TROIS VICTIMES ABUSEES SEXUELLEMENT

LE PARDON INCONDITIONNEL… UNE « *FOLIE* » QUI SAUVE L'HUMANITE

Le Pape François recevra cette semaine trois chiliens qui ont été abusés sexuellement et psychologiquement par un prêtre. Il leur demandera pardon en son nom et au nom de l'Église pour l'offense et le mal qu'ils ont subi de la part d'un prêtre.
Dans un contexte anglo-saxon, le pardon est souvent lié à un jugement, voire une condamnation qui amène un agresseur à reconnaître ses actes et à demander pardon.
Dans les pays latins ou méditerranéens, le pardon est souvent moins naturel. « *Je pardonne mais n'oublie pas…* », ce qui laisse entrevoir un désir de vengeance refoulé qui pourrait se traduire par : « *Je t'aurai au tournant…* ».
Dans les communautés océaniques, notamment mélanésiennes, le pardon fait partie intégrante de la coutume. Il est assorti d'une dimension communautaire puisque le pardon implique non seulement l'individu fautif mais aussi tout son clan, sa tribu. Selon la gravité du délit, le pardon peut prendre du temps mais il est inexorable ; souvenons-nous du drame d'Ouvéa.
Chez nous, la coutume a volé en éclats sous la pression des pratiques occidentales ; bien que le christianisme ait pénétré les mentalités. Hélas, c'est trop souvent la barre de fer, le coupe-coupe ou le *motoraa* qui parlent avant tout ; pardonner serait reculer voire trahir, s'avouer vaincu…
La peine de mort a été abolie et pourtant, certain(e)s affirment que dans la vie, comme dans l'Histoire de l'humanité, il y a des crimes impardonnables qui méritent la mort. On cite alors les drames de la Shoah, le génocide arménien, les massacres au Rwanda ou le viol d'enfants, l'infanticide… Ce désir de vengeance nous ramène à la situation de Caïn après le meurtre de son frère Abel.
Le geste de pardon du pape François peut surprendre. En fait le pape agit au nom du Christ et de l'Église. En effet, si un prêtre a commis un crime contre un (ou des) enfant(s), c'est la dimension « *universelle* » de ce crime qui, en tant qu'appartenant au Christ, nous rend solidaires de toutes les victimes. Cette demande de pardon permet de faire la vérité. Bon nombre de chiliens avaient été choqués lorsque le

Souverain Pontife avait déclaré aux journalistes, en janvier, qu'il avait refusé la démission de Mgr Barros car il n'y avait pas d'« *évidence de culpabilité* ».
Écouter et entendre les victimes semblait un préalable obligé. Reste à s'interroger sur l'authenticité de cette demande de pardon. Il ne s'agit nullement de sauver la face, encore moins de « *redorer* » l'image de l'Église au Chili et dans le monde, mais bien plus de redonner aux victimes leur dignité. Il s'agit d'aider chaque victime à guérir ses propres blessures en rétablissant en chacun une paix intérieure.
Le souvenir des offenses et le pardon accordé n'impliquent pas forcément une réconciliation mais ouvrent sur un chemin de vie. **Le pardon sincère agit comme une résurrection.** Certes les cicatrices ne disparaissent pas, tout comme le Christ ressuscité a montré les siennes à ses apôtres, Lui qui, sur la croix, a demandé pardon pour ses bourreaux. **Les cicatrices deviennent « *signes du salut apporté à l'humanité* »** ; un mystère, une « *folie* » humainement peu compréhensible, porteuse de paix universelle !
Alors, lorsque nous disons : « *Notre père… pardonne-nous nos offenses* **comme** *nous pardonnons…* », nos vies sont-elles en accord avec notre prière ? Ne laissons pas subsister en nous le moindre soupçon de désir de vengeance… même si notre pardon n'a pas encore débouché sur une réconciliation avec celle (ou celui) qui nous a offensé.

Dominique Soupé

Suggestion : Ce geste du pape François nous invite à méditer l'enseignement du Christ. Relisons ce passage d'Évangile : Matthieu 18, 21-22.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

ÉLECTIONS

En cette période électorale que nous vivons, les débats, les prises de position, les programmes politiques, économiques et sociaux des différents partis en lice nous invitent à réfléchir sur l'avenir que nous voulons pour notre fenua. Nous devons nous réjouir que tant d'hommes et de femmes se sentent concernés par cet avenir au point de s'engager dans la vie politique, au point de partager leurs compétences et de prendre de leur temps et de leur énergie pour trouver des pistes, des orientations permettant à notre société de progresser. Par contre, il semble inquiétant qu'une proportion de plus en plus importante de citoyens déclinent leur droit de vote et fassent grandir ainsi le nombre d'abstentions depuis une dizaine d'années. Qu'il nous suffise, pour mesurer l'importance du droit de vote, de penser à ces pays où ce droit est bafoué, voire inexistant, où des hommes et des femmes se battent pour que ce droit leur soit reconnu et qui, pour cette raison, risquent la prison ou même la mort !
Ce désintérêt pourrait trouver une explication dans le discrédit et le manque de confiance de nombre de citoyens envers ceux qui sont chargés de veiller au bien commun et à l'intérêt général. Pourraient être invoqués comme raisons de ce désintérêt manœuvres et calculs purement électoraux, ambitions personnelles, paroles et promesses non tenues, responsables coupés des réalités de la vie des gens, absence de vision à long terme, individualisme, démagogie… Dieu merci, ces raisons ne doivent pas occulter le sérieux et la bonne volonté de tous ceux qui vivent leur engagement au service de la politique comme une recherche du bien commun, de l'intérêt général, un vrai service de leur pays. Ils méritent notre respect, même si nous ne partageons pas leurs idées !
Dernière réflexion empruntée au texte « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* » émanant du Conseil permanent de la conférence des évêques de France publié en 2016 : une vision de l'avenir qui ne se baserait que sur l'économique, la rentabilité, sur les chiffres de production en ignorant les valeurs pouvant donner à chacun sens et raisons de vivre, la solidarité qui permet aux « *laissés pour compte* », aux marginaux, de retrouver leur dignité ne pourrait qu'aggraver le malaise qui sournoisement gangrène la société : « *Un idéal de consommation, de gain, de productivité… ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire* ». C'est bien pour cela qu'en tant que croyants, disciples de Jésus Christ, nous ne pouvons rester « *hors course* » de la vie politique. Nous avons à prendre notre place, nous avons notre mot à dire pour que dans tout projet de société, l'Homme ne perde jamais de vue qu'il est appelé à grandir à l'image et ressemblance de Dieu dans un monde plus juste et plus fraternel, selon l'invitation qui nous a été faite par le Christ dans son Évangile.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LE BAPTEME PERMET DE RESISTER AUX FORCES DU MAL

Lors de l'audience générale, tenue sur la Place Saint-Pierre sous un soleil estival, le Pape François a poursuivi sa série d'enseignements sur le baptême, dont il resitué le sens « *à la lumière de la Parole de Dieu* », en montrant que ce sacrement donne des armes pour résister aux forces du mal et aux séductions mondaines.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre réflexion sur le baptême, toujours à la lumière de la Parole de Dieu.
C'est l'Évangile qui illumine les candidats et suscite l'adhésion de la foi : « *Le baptême est, tout particulièrement, "le sacrement de la foi", puisqu'il marque l'entrée sacramentelle dans la vie de foi* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1236). Et la foi est la remise de soi au Seigneur Jésus, reconnu comme « *source d'eau […] pour la vie éternelle* » (Jn 4,14), « *lumière du monde* » (Jn 9,5), « *vie et résurrection* » (Jn 11,25), comme l'enseigne l'itinéraire parcouru, encore aujourd'hui, par les catéchumènes désormais près de recevoir l'initiation chrétienne. Éduqués par l'écoute de Jésus, par son enseignement et par ses œuvres, les catéchumènes revivent l'expérience de la femme samaritaine assoiffée d'eau vive, de l'aveugle-né qui ouvre les yeux à la lumière, de Lazare qui sort

du tombeau. L'Évangile porte en lui la force de transformer celui qui l'accueille avec foi, l'arrachant à la domination du malin afin qu'il apprenne à servir le Seigneur avec joie et nouveauté de vie.

On ne va jamais seul sur les fonts baptismaux, mais accompagné par la prière de toute l'Église, comme le rappellent les litanies des saints qui précèdent la prière d'exorcisme et l'onction avant le baptême avec l'huile des catéchumènes. Ce sont des gestes qui, depuis l'antiquité, assurent ceux qui s'apprêtent à renaître en tant qu'enfants de Dieu, que la prière de l'Église les assiste dans leur lutte contre le mal, les accompagne sur la voie du bien, les aide à se soustraire au pouvoir du péché pour entrer dans le royaume de la grâce divine. La prière de l'Église. L'Église prie et prie pour tout le monde, pour nous tous ! Nous, l'Église, nous prions pour les autres. C'est beau de prier pour les autres. Si souvent nous n'avons pas de besoin urgent et nous ne prions pas. Nous devons prier, unis à l'Église, pour les autres : « *Seigneur, je te demande pour ceux qui sont dans le besoin, pour ceux qui n'ont pas la foi…* » N'oubliez pas : la prière de l'Église est toujours en acte. Mais nous devons entrer dans cette prière et prier pour tout le peuple de Dieu et pour ceux qui ont besoin de prières. C'est pourquoi le chemin des catéchumènes adultes est marqué par des exorcismes répétés, prononcés par le prêtre (cf. CEC, 1237), c'est-à-dire par des prières qui invoquent la libération de tout ce qui sépare du Christ et empêche l'union intime avec lui. Même pour les enfants, on demande à Dieu de les libérer du péché originel et de les consacrer demeure de l'Esprit-Saint (cf. Rite du baptême des enfants, n.56). Les enfants. Prier pour les enfants, pour leur santé spirituelle et corporelle. C'est une manière de protéger les enfants par la prière. Comme l'attestent les Évangiles, Jésus lui-même a combattu et chassé les démons pour manifester l'avènement du Royaume de Dieu (cf. Mt 12,28) : sa victoire sur le pouvoir du malin laisse libre champ à la seigneurie de Dieu qui réjouit et réconcilie avec la vie.

Le baptême n'est pas une formule magique mais un don de l'Esprit Saint qui habilite celui qui le reçoit « *à lutter contre l'esprit du mal* », croyant que « *Dieu a envoyé dans le monde son Fils pour détruire le pouvoir de Satan et transférer l'homme des ténèbres dans son royaume de lumière infinie* » (cf. Rite du baptême des enfants, n.56). Nous savons d'expérience que la vie chrétienne est toujours sujette à la tentation, surtout à la tentation de se séparer de Dieu, de sa volonté, de la communion avec lui, pour retomber dans les méandres des séductions mondaines. Et le baptême nous prépare, nous donne la force pour cette lutte quotidienne, y compris la lutte contre le diable qui, comme le dit saint Pierre, cherche comme un lion à nous dévorer et à nous détruire.

Outre la prière, il y a ensuite l'onction sur la poitrine avec l'huile des catéchumènes, qui « *en reçoivent la vigueur pour renoncer au diable et au péché, avant de s'approcher des fonts pour renaître à une vie nouvelle* » (Bénédiction des huiles, Prémisses, n.3). Par la propriété de l'huile qui pénètre dans les tissus du corps en lui apportant un bienfait, les anciens lutteurs avaient l'habitude de s'enduire d'huile pour tonifier leurs muscles et pour échapper plus facilement à la prise de l'adversaire. À la lumière de ce symbolisme, les chrétiens des premiers siècles ont adopté l'usage d'oindre le corps des candidats au baptême avec l'huile bénie de l'évêque (1), afin de signifier, à travers ce « *signe de salut* », que la puissance du Christ Sauveur fortifie pour lutter contre le mal et le vaincre (cf. Rite du baptême des enfants, n.105).

C'est dur de lutter contre le mal, de fuir ses ruses, de reprendre force après une lutte épuisante, mais nous devons savoir que toute la vie chrétienne est un combat. Nous devons toutefois aussi savoir que nous ne sommes pas seuls, que notre Mère l'Église prie afin que ses enfants, régénérés par le baptême, ne succombent pas aux embûches du malin mais qu'ils en soient vainqueurs par la puissance de la Pâque du Christ. Fortifiés par le Seigneur ressuscité, qui a vaincu le prince de ce monde (cf. Jn 12,31), nous aussi, nous pouvons redire avec la foi de saint Paul : « *Je peux tout en celui qui me rend fort* » (Ph 4,13). Nous pouvons tous être vainqueur, tout vaincre, mais avec la force qui me vient de Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

POUVOIR ET ARGENT. LA JUSTICE SOCIALE SELON BERGOGLIO…

LE CHEMIN DE LA VERITE EST PRATICABLE, MEME EN ECONOMIE ET FINANCE

Il signe la préface du livre « *Pouvoir et argent. La justice sociale selon Bergoglio* ». « Le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance », affirme le pape François. « *Tant de travailleurs, d'entrepreneurs et d'administrateurs* » qui « *sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix* » le « *confirment* », souligne-t-il.

L'économie est une composante essentielle pour toute société. Elle détermine en grande partie la qualité de la vie, mais aussi celle de la mort, contribue à rendre digne ou indigne l'existence humaine. C'est pourquoi elle tient une place importante dans la réflexion de l'Église qui voit l'homme et la femme comme des personnes appelées à collaborer au plan de Dieu à travers le travail, mais aussi la production, la distribution et la consommation des biens et des services. Dès les premières semaines du pontificat, j'ai pu traiter des questions relatives à la pauvreté et la richesse, la justice et l'injustice, la finance, saine et perverse.

Si aujourd'hui nous regardons l'économie et les marchés dans le monde, il ressort un élément, c'est leur ambivalence. D'une part, jamais comme durant ces années, l'économie a permis à des milliards de personnes de goûter au bien-être, aux droits, à une meilleure santé et à tant d'autres choses. Mais en même temps l'économie et les marchés ont joué un rôle dans l'exploitation excessive des biens communs, dans l'augmentation des inégalités et dans la détérioration de la planète. Une évaluation éthique et spirituelle doit donc savoir se mouvoir dans cette ambivalence qui émerge dans des contextes de plus en plus complexes.

Notre monde est capable du mieux et du pire. Il l'a toujours été, mais aujourd'hui les moyens techniques et financiers ont amplifié les forces du bien et du mal. Alors que dans certaines parties de la planète on se noie dans l'opulence, dans d'autres on est sans le minimum pour survivre. Au cours de mes voyages, j'ai pu voir ces contrastes beaucoup plus que je n'ai pu le voir en Argentine. J'ai vu le paradoxe d'une économie mondialisée qui pourrait donner à manger, soigner et loger tous les habitants qui peuplent notre maison commune, mais qui — comme l'indiquent certaines statistiques préoccupantes

— concentre dans les mains de quelques-uns la même richesse qui est l'apanage de la moitié pratiquement de la population mondiale. J'ai constaté que le capitalisme effréné des dernières décennies a encore élargi le fossé qui sépare les plus riches des plus pauvres, générant de nouvelles précarités et de nouveaux esclavages.

L'actuelle concentration des richesses est fruit, en bonne partie, des mécanismes du système financier. En regardant la finance, nous voyons par ailleurs qu'un système économique basé uniquement sur la proximité, à l'époque de la mondialisation, rencontre pas mal de difficultés : les institutions financières et les entreprises multinationales atteignent de telles dimensions qu'elles conditionnent les économies locales, mettant les États de plus en plus en situation de difficulté pour gérer le développement des populations. Par ailleurs, le manque de réglementation et de contrôles adéquats favorise la croissance du capital cumulatif qui ne s'intéresse pas aux investissements productifs à long terme, mais cherche le profit immédiat.

D'abord comme simple chrétien, puis comme religieux et prêtre, puis comme pape, j'estime que les questions sociales et économiques ne peuvent être écartées du message de l'évangile. C'est pourquoi, dans le sillage de mes prédécesseurs, j'essaie de me mettre à l'écoute des acteurs présents sur la scène mondiale, des travailleurs aux entrepreneurs, aux politiques, en donnant la voix en particulier aux pauvres, aux rejetés, à ceux qui souffrent. L'Eglise en diffusant le message de charité et de justice de l'Évangile, ne peut se taire devant l'injustice et la souffrance. Celle-ci peut et veut s'unir aux millions d'hommes et de femmes qui disent non à l'injustice de manière pacifique, en agissant pour une meilleure équité. Partout, il y a des gens qui disent oui à la vie, à la justice, à la légalité, à la solidarité. Tant de rencontres me confirment que l'évangile n'est pas une utopie, mais une espérance réelle, pour l'économie aussi : Dieu n'abandonne pas ses créatures à la merci du mal. Au contraire, Il les invite à ne pas se lasser de collaborer avec tout pour le bien commun.

Tout ce que je dis et j'écris sur le pouvoir de l'économie et de la finance veut être un appel afin que les pauvres soient mieux traités et que les injustices diminuent. En particulier, je demande constamment que l'on arrête de faire du profit sur les armes avec le risque de déclencher des guerres qui, en plus des morts et des pauvres, n'augmentent que les fonds de quelques-uns, des fonds souvent impersonnels et plus importants que les budgets des États qui les accueillent, des fonds qui prospèrent dans le sang innocent. Dans mes messages en matière économique et sociale, je souhaite solliciter les consciences, surtout de ceux qui spéculent et exploitent le prochain, pour que l'on retrouve le sens de l'humanité et de la justice. Et c'est pourquoi je ne peux pas ne pas dénoncer avec l'évangile en main les péchés personnels et sociaux commis contre Dieu et contre le prochain au nom du dieu argent et du pouvoir comme fin en soi. Je m'exprime aussi avec sollicitude parce que je suis conscient que d'autres crises économiques mondiales ne sont pas impossibles. Quand se vérifie l'écroulement d'une finance détachée de l'économie réelle, beaucoup en paient les conséquences et parmi ces nombreuses personnes surtout les pauvres, et que de gens deviennent pauvres, alors que les riches, eux, d'une façon ou d'une autre, s'en tirent souvent.

Que faire ? Une chose qui me semble importante est de conscientiser sur la gravité des problèmes. C'est ce que fait Michele Zanzucchi en recueillant, mettant en bon ordre et rendant accessibles aux lecteurs des synthèses de ce que je pense du pouvoir de l'économie et de la finance. J'espère que cela permettra à conscientiser et responsabiliser, favorisera des processus de justice et d'équité. Il ne suffit pas de passer un peu de pommade sur les blessures d'une société qui traite souvent tous et tout comme des marchandises, des marchandises qui, quand elles deviennent inutiles, sont jetées, selon cette culture du rebut dont j'ai parlé tant de fois. Seule une culture qui valorise toutes les ressources à disposition de la société, mais en premier lieu les ressources humaines, peut guérir les maladies profondes. Les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont appelés à se sentir acteurs de cette culture de la valorisation. Conscientiser et valoriser donc, mais aussi renier. Il y a des non à dire à la mentalité du rebut : il faut éviter de s'uniformiser à la pensée unique, en faisant courageusement de bons choix et des choix à contre-courant. Tout le monde, comme enseignent les Écritures, peut revenir sur ses actes, se convertir, devenir témoins et prophètes d'un monde plus juste et solidaire.

Beaucoup, vraiment beaucoup, d'hommes et de femme de tout âge et latitude sont déjà enrôlés dans une impuissante « armée du bien », qui n'a d'autres armes que sa passion pour la justice, le respect de la légalité et l'intelligence de la communion. Est-ce trop demander de penser introduire dans le langage de l'économie et de la finance, de la coopération internationale et du travail ce mot, communion, en le déclinant comme soin des autres et de la maison commune, solidarité effective, collaboration réelle et culture du don ? Le bien n'est pas tranquillité et ne porte pas à être dociles. L'art d'aimer unique mode d'emploi de l'armée du bien, demande au contraire d'être actifs, demande la capacité à être les premiers à s'impliquer, à ne pas se lasser de chercher la rencontre, à accepter quelque sacrifice pour soi et à avoir tant de patience avec tous pour établir une meilleure réciprocité. Les trois attributs qui, traditionnellement, reviennent à plus haut niveau à Dieu sont le vrai, le bien et le beau. Ce n'est pas par hasard si l'Église parle de trois vertus théologales : la foi, la charité et l'espérance. Plus les êtres humains entrent dans le cercle vertueux de Dieu, qui est communion et amour, plus ils peuvent se redécouvrir vrais, bons et beaux. C'est possible : le fait que tant de travailleurs, d'entrepreneurs et administrateurs sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix nous confirme que le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté, est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance.

Comme en témoigne ce livre, ma pensée se situe sur la voie tracée par le très riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Église. Quiconque peut la faire sienne, ne serait-ce qu'en lisant l'*Abrégé de la doctrine sociale de l'Église* que j'ai tant de fois cité, car, en quelques mots, celui-ci offre un panorama général de ce qu'est la pensée de l'Église en matière sociale. Parmi les textes que j'ai rédigés, l'auteur à juste titre a privilégié l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et l'encyclique *Laudato si'*. En même temps il n'a pas été possible de couper les racines communautaires de ma pensée qui plongent en particulier dans l'Église latine. Je suis par exemple débiteur de la grande assemblée d'Aparecida, dans laquelle est reproposé un modèle aux chrétiens pour la vie sociale : voir, juger, et agir. C'est-à-dire que nous pouvons voir la réalité qui nous entoure à la lumière de la providence de Dieu ; la juger selon Jésus Christ, chemin, vérité et vie ; agir en conséquence dans l'Église et avec tous les hommes de bonne volonté.

Le monde créé aux yeux de Dieu est une bonne chose, l'être humain est une bonne chose (cf. *Genèse* 1, 4-31). Le péché a taché et continue de tacher la bonté originelle, mais il ne peut effacer l'empreinte de l'image de Dieu présent en tout homme.

C'est pourquoi nous ne devons pas perdre espoir : nous vivons une époque difficile, mais pleine d'opportunités nouvelles et inédites. Nous ne pouvons cesser de croire qu'avec l'aide de Dieu et ensemble — je le répète ensemble — on peut améliorer notre monde et ranimer l'espérance, la vertu peut-être la plus précieuse aujourd'hui. Si nous sommes ensemble, unis en son nom, le Seigneur est au milieu de nous selon sa promesse (cf. *Mathieu* 18, 20) ; Il est donc avec nous au milieu du monde, dans les usines, dans les entreprises, dans les banques et dans les maisons, dans les bidonvilles et dans les camps de réfugiés : Nous pouvons, nous devons espérer.

© Zenit.org – 2018

EXHORTATION APOSTOLIQUE « *GAUDETE ET EXULTATE* »…

L'APPEL A LA SAINTETE DANS LE MONDE ACTUEL

Le 9 avril 2018 a été publiée l'exhortation apostolique du Pape François sur la sainteté. « *Gaudete et exsultate* », - « *Soyez dans la joie et l'allégresse* » (Mt 5, 12). C'est un document d'une quarantaine de pages, divisé en 5 chapitres et 177 paragraphes. D'emblée, le Souverain Pontife précise qu'il ne s'agit nullement d'un traité savant sur la question, mais bien d'un appel à une sainteté simple et joyeuse dans le monde actuel, « *avec ses risques, ses défis et ses opportunités* ». Nous vous proposons de la lire à raison d'une petite partie chaque semaine. Cette semaine du n°1 au n°13.

1. « *Soyez dans la joie et l'allégresse* » (*Mt* 5, 12), dit Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause de lui. Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance. En réalité, dès les premières pages de la Bible, il y a, sous diverses formes, l'appel à la sainteté. Voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : « *Marche en ma présence et sois parfait* » (*Gn* 17, 1).
2. Il ne faut pas s'attendre, ici, à un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions et distinctions qui pourraient enrichir cet important thème, ou avec des analyses qu'on pourrait faire concernant les moyens de sanctification. Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons « *saints et immaculés en sa présence, dans l'amour* » (*Ep* 1, 4).

Premier chapitre

L'APPEL À LA SAINTETÉ

Les saints qui nous encouragent et nous accompagnent

3. Dans la Lettre aux Hébreux, sont mentionnés divers témoignages qui nous encouragent à « *courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée* » (12, 1). On y parle d'Abraham, de Sara, de Moïse, de Gédéon et de plusieurs autres (cf. 11, 1-12, 3) et surtout on nous invite à reconnaître que nous sommes enveloppés « *d'une si grande nuée de témoins* » (12, 1) qui nous encouragent à ne pas nous arrêter en chemin, qui nous incitent à continuer de marcher vers le but. Et parmi eux, il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches (cf. *2 Tm* 1, 5). Peut-être leur vie n'a-t-elle pas toujours été parfaite, mais, malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur.
4. Les saints qui sont déjà parvenus en la présence de Dieu gardent avec nous des liens d'amour et de communion. Le Livre de l'Apocalypse en témoigne quand il parle des martyrs qui intercèdent : « *Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix puissante : "Jusques à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire Justice ?"* » (6, 9-10). Nous pouvons dire que « *nous nous savions entourés, conduits et guidés par les amis de Dieu […] Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte* ».
5. Lors des procès de béatification et de canonisation, on prend en compte les signes d'héroïcité dans l'exercice des vertus, le don de la vie chez le martyr et également les cas du don de sa propre vie en faveur des autres, y compris jusqu'à la mort. Ce don exprime une imitation exemplaire du Christ et est digne d'admiration de la part des fidèles. Souvenons-nous, par exemple, de la bienheureuse Maria Gabriela Sagheddu qui a offert sa vie pour l'union des chrétiens.

Les saints de la porte d'à côté

6. Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés. L'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu, car « *le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté* ». Le Seigneur, dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple.
7. J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "*de la porte d'à côté*", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "*la classe moyenne de la sainteté*".
8. Laissons-nous encourager par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple qui « *participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité* ». Pensons, comme nous le suggère sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, que par l'intermédiaire de beaucoup d'entre eux se construit la vraie histoire : « *Dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grandes figures de prophètes et de saints. Mais le courant de la vie mystique qui façonne les âmes reste en grande partie invisible. Certaines âmes dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera*

manifesté que nous découvrirons aussi à quelles âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle ».

9. La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. Mais même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite « *des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ* ». D'autre part, saint Jean-Paul II nous a rappelé que « *le témoignage rendu au Christ jusqu'au sang est devenu un patrimoine commun aux catholiques, aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants* ». Lors de la belle commémoration œcuménique qu'il a voulu célébrer au Colisée à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, il a affirmé que les martyrs sont un « *héritage qui nous parle d'une voix plus forte que celle des fauteurs de division* ».

Le Seigneur appelle

10. Tout cela est important. Cependant, ce que je voudrais rappeler par la présente Exhortation, c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'il t'adresse à toi aussi : « *Vous êtes devenus saints car je suis saint* » (*Lv* 11, 44 ; cf. *1 P* 1, 16). Le Concile Vatican II l'a souligné avec force : « *Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père* ».

11. « *Chacun dans sa route* » dit le Concile. Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver, mais non pour que nous les copiions, car cela pourrait même nous éloigner de la route unique et spécifique que le Seigneur veut pour nous. Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. *1 Co* 12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage. De fait, quand le grand mystique saint Jean de la Croix écrivait son *Cantique spirituel*, il préférait éviter des règles fixes pour tout le monde et il expliquait que ses vers étaient écrits pour que chacun en tire profit à sa manière. En effet, la vie divine se communique aux uns « *d'une manière [et aux] autres d'une autre* ».

12. Parmi les formes variées, je voudrais souligner que le "*génie féminin*" se manifeste également dans des styles féminins de sainteté, indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde. Même à des époques où les femmes ont été plus marginalisées, l'Esprit Saint a précisément suscité des saintes dont le rayonnement a provoqué de nouveaux dynamismes spirituels et d'importantes réformes dans l'Église. Nous pouvons mentionner sainte Hildegarde de Bingen, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila ou sainte Thérèse de Lisieux. Mais je tiens à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui, chacune à sa manière, ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage.

13. Cela devrait enthousiasmer chacun et l'encourager à tout donner pour progresser vers ce projet unique et inimitable que Dieu a voulu pour lui de toute éternité : « *Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré* » (*Jr* 1, 5).

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 AVRIL 2018 – 5EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 9, 26-31)*

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), *26b-27, 28-29, 31-32*

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 18-24)*

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaîtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 15, 4a.5b)*

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 15, 1-8)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,… nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence, nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,… Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « pleurs et tristesse »,… Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,… Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Un mot que Jésus répète souvent, surtout au cours de la Dernière Cène, est : « *Demeurez en moi* ». Ne vous détachez pas de moi, demeurez en moi. Et la vie chrétienne est précisément ce *demeurer en Jésus*. Voilà la vie chrétienne, demeurer en Jésus. Et Jésus, pour bien nous expliquer ce qu'il veut dire par là, utilise cette belle figure de la vigne : « *Je suis la vigne véritable, vous les sarments* » (cf. *Jn* 15, 1.5). Et chaque sarment qui n'est pas uni à la vigne finit par mourir, il ne donne pas de fruit ; et ensuite il est jeté, pour faire du feu. Il en faut beaucoup pour cela, pour faire le feu — ils sont nombreux, très utiles — mais pas pour donner du fruit. En revanche, les sarments qui sont unis à la vigne, reçoivent de la vigne la sève vitale, et ainsi se développent, croissent et donnent les fruits. Simple, une image simple. Demeurer en Jésus signifie être uni à Lui pour recevoir la vie de Lui, l'amour de Lui, l'Esprit Saint de Lui. C'est vrai, nous sommes tous pécheurs, mais si nous demeurons en Jésus, comme les sarments à la vigne, le Seigneur vient, nous émonde un peu, afin que nous puissions donner davantage de fruit. Il prend toujours soin de nous. Mais si nous nous détachons de là, si nous ne restons pas dans le Seigneur, nous ne sommes chrétiens que dans les paroles, mais pas dans la vie ; nous sommes chrétiens, mais morts, parce que nous ne donnons pas de fruit, comme les sarments détachés de la vigne.

Demeurer en Jésus signifie avoir la volonté de recevoir la vie de Lui, également le pardon, également l'élagage, mais le recevoir de Lui. Demeurer en Jésus signifie chercher Jésus, prier, la prière. Demeurer en Jésus — et cela est la chose la plus difficile — signifie faire ce qu'a fait Jésus, avoir la même attitude que Jésus. Mais quand nous « faisons la peau » aux autres [lorsque nous parlons mal des autres], par exemple, ou lorsque nous nous prêtons aux médisances, nous ne restons pas en Jésus. Jésus n'a jamais fait cela. Lorsque nous sommes menteurs, nous ne restons pas en Jésus. Lui ne l'a jamais fait. Lorsque nous trompons les autres avec les sales affaires qui sont à la portée de tous, nous sommes des sarments morts, nous ne restons pas en Jésus. Demeurer en Jésus et faire les mêmes choses qu'Il faisait : faire le bien, aider les autres, prier le Père, soigner les malades, aider les pauvres, avoir la joie de l'Esprit Saint.

Une belle question pour nous chrétiens est la suivante : est-ce que je demeure en Jésus ou suis-je éloigné de Jésus ? Suis-je uni à la vigne ou suis-je un sarment mort, qui est incapable de donner du fruit, de donner un témoignage ? Et il y a également d'autres sarments, dont Jésus ne parle pas ici, mais il en parle ailleurs : ceux qui se font voir comme disciples de Jésus, mais qui sont le contraire d'un disciple de Jésus et ce sont des sarments hypocrites. Peut-être vont-ils tous les dimanches à la Messe, peut-être revêtent-ils un visage de saint, tous pieux, mais ensuite, ils vivent comme s'ils étaient païens. Et ceux-là, Jésus, dans l'Évangile, les appelle hypocrites. Jésus est bon, il nous invite à demeurer en Lui. Il nous donne la force, et si nous glissons dans le péché — nous sommes tous pécheurs — Il nous pardonne, parce qu'Il est miséricordieux. Mais ce qu'Il veut sont ces deux choses : que nous demeurions en Lui et que nous ne soyons pas hypocrites. Et avec cela, une vie chrétienne va de l'avant.

Et que nous donne le Seigneur si nous demeurons en Lui ? Nous l'avons entendu. « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez* » (*Jn* 15, 7). Une force dans la prière : « *Demandez ce que vous voulez* », c'est-à-dire la prière puissante, au point que Jésus fait ce que nous demandons. Mais si notre prière est faible — si elle n'est pas vraiment faite en Jésus — la prière ne donne pas ses fruits, parce que le sarment n'est pas uni à la vigne. Mais si le sarment est uni à la vigne, c'est à dire : « *si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez* ». Et cela est la prière toute-puissante. D'où vient cette toute-puissance de la prière ? Du fait de demeurer en Jésus, d'être uni à Jésus, comme le sarment à la vigne. Que le Seigneur nous donne cette grâce.

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 28 AVRIL 2018 – 5EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur, en ton Église, Tes fils naguère dispersés,
Toi-même les a rassemblés, Seigneur, en ton Église.

2- Seigneur, en ton Église, Venus des plaines et des monts,
C'est un seul Corps que nous formons, Seigneur, en ton Église.

3- Seigneur, en ton Église, Un même Corps nous a sauvés,
Un même Sang nous a lavés, Seigneur, en ton- Église.

4- Seigneur, en ton Église, Quand nous mangeons le Pain sacré,
Fais croître en nous ta Charité, Seigneur, en ton Église

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Les pauvres mangeront et seront rassasiés.
Is loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.

ACCLAMATION : *San Lorenzo*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver
Viens Seigneur, nous t'aimons,
viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San lorenzo*

COMMUNION :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.

R- Jésus-Christ, plus jamais ne sera mort. *(bis)*

2- Si nous partageons comme le vin notre Sang,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.

3- Si nous libérons la liberté par nos cris,
si l'on peut voir briller en nous : Le jour de Dieu.

4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
si l'on peut dire en nous voyant : La vie est là.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

CHANTS

DIMANCHE 29 AVRIL 2018 – 5EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Glory glory alléluia *(ter)* Le Seigneur nous a sauvé

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos corps témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la croix de sa victoire.

2- Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

3- Chantons l'amour de Jésus-Christ ressuscité
ouvrons nos bras à tous nos frères,
chantons l'amour de Jésus-Christ ressuscité
et la paix sur cette terre.

KYRIE : *San Lorenzo -latin*

GLOIRE À DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Tu seras ma louange, Seigneur dans l'Assemblée.

ACCLAMATION *: 117 - Pâques*

Laudate dominum, laudate dominum
omnes gentes alléluia *(bis).*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°11 p.41*

E te Fatu a faaro'o mai, e te Fatu a turu mai
i ta matou nei mau pure aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

O vau te tumu vine mau ta'u metua te fa'apu,
te mau ama'a hotu ore, na na ia e tapu,
o vau te tumu vine mau, outou te mau ama'a,
ia'ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu,
ia 'ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana ia 'oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a,
Iesu Kirito e, o'oe, to matou Atua,
haere mai e Iesu, to matou Fatu (te Fatu) *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Médéric - latin*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION :

R- qui mange ma chair et boit mon sang
Demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent
Son amour est grand plus grand que notre cœur
Joie pour les pauvres qui espèrent

2- Je vous ai aimé, vous êtes mes amis
Je vous recommande l'amour des autres
Et vous bâtirez mon Royaume de paix
Vous connaîtrez la joie parfaite

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te maea e pure mana te Rotario
E Maria e, ua 'i'o ta'u korona, e vi'i nei i'oto to'u ima,
e hei pure i mua to 'oe a'o.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 AVRIL 2018

18h00 : **Messe** : Action de grâces ;

DIMANCHE 29 AVRIL 2018

5ème DIMANCHE DE PÂQUES

[Ste Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome - On omet la mémoire et la fête]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Thierry ;

LUNDI 30 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;

Mois de Marie : Depuis plus de deux siècles le mois de mai est pour les catholiques le mois de Marie.

MARDI 1ER MAI 2018

S. Joseph travailleur - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;**

MERCREDI 2 MAI 2018

S. Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière

JEUDI 3 MAI 2018

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 4 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde IOTEFA ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 5 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Pauline TEIVAO-PAI épouse POMMIER – action de grâce pour sa famille ;

DIMANCHE 6 MAI 2018

6ème DIMANCHE DE PÂQUES

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louanges et actions de grâces à Notre-Dame de Fatima, Reine du monde ;

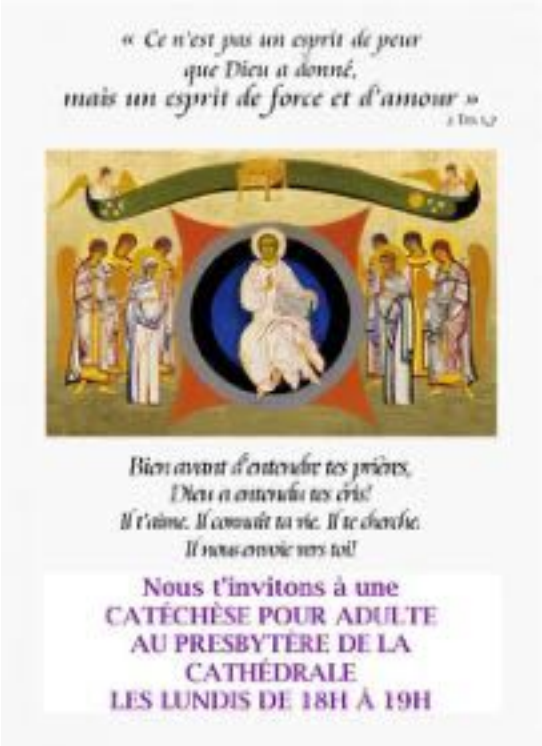
LES CATHE-ANNONCES

Lundi 30 avril de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 30 avril de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 2 mai de 17h30 à 18h30 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 6 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

38,5% des Polynésiens se sont abstenus aux élections de dimanche !

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2018
Dimanche 6 mai 2018 – 6ème Dimanche de Pâques – Année B

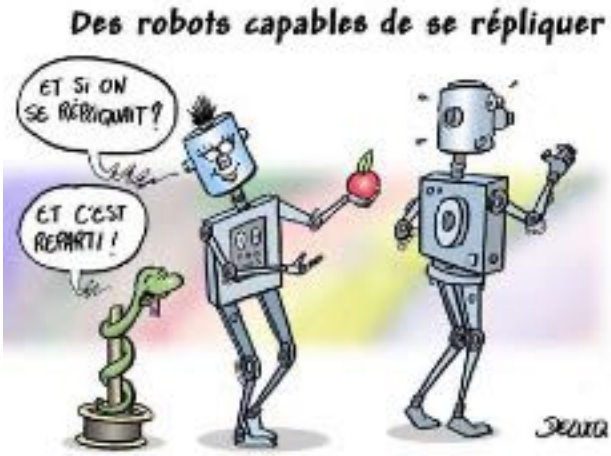
HUMEURS…

L'OBSOLESCENCE PROGRAMMEE

Deux événements choisis parmi bien d'autres dans l'actualité récente peuvent nous faire réfléchir en cette période pascale durant laquelle les chrétiens célèbrent la résurrection du Christ. Celui qui avait connu la mort est désormais vivant pour toujours car « *nous croyons en Celui qui ressuscita d'entre les morts, Jésus, notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification* » (Epître aux Romains, 4,24). Selon l'apôtre Paul, Il est le premier d'une multitude que la mort n'atteindra plus jamais car notre Dieu est « *le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence* » (Romains, 4,17).

Apparemment ces deux faits n'ont pas de rapport entre eux, mais ce n'est pas si sûr ! Le premier se produisit le 25 octobre 2017, quand le gouvernement de l'Arabie saoudite accorda le statut de citoyen à un robot, prénommé Sophia, créé par une société de Hong-Kong spécialisée dans la création de répliques d'êtres humains. Ainsi, pour la première fois, dans la longue histoire de l'humanité, un État souverain reconnut une machine comme faisant partie de ses administrés humains. Quelle promotion ! L'homme, cette créature faite à l'image de Dieu selon la Bible, s'improvise à son tour dieu pour faire une créature à sa propre image. Il appelle le néant à l'existence ! Sauf que Sophia n'est pas vivante, même si elle s'exprime avec facilité et si son visage montre de multiples sentiments. Sophia reste artificielle, ne rêve pas et répond non à des émotions mais à des impulsions électriques. Le vieux projet de l'homme-démiurge, c'est-à-dire semblable au Dieu créateur de l'univers, n'est donc abouti qu'en partie. L'homme est capable de réaliser la mécanique des androïdes mais reste incapable de leur donner une âme.

Le deuxième titre est apparu dans de nombreux journaux à la fin de décembre et signalait le dépôt de plusieurs plaintes par l'association H. O. P. (Halte à l'obsolescence programmée) contre Apple et Epson. Ces deux sociétés, extrêmement puissantes sur le marché mondial, sont soupçonnées de réduire volontairement la durée de vie de leurs produits pour que le consommateur soit obligé sans cesse d'en acheter de nouveaux. Dans notre jargon moderne cela s'appelle l'obsolescence programmée et peut-être en avez-vous déjà été victime. La société dite de consommation dans laquelle nous vivons tourne dans le sens d'un cercle vicieux. La croissance impose de fabriquer toujours plus - ce qui ruine notre planète - pour vendre toujours plus - pour permettre à un petit nombre de s'enrichir davantage. « *Un produit qui ne s'use pas est une tragédie pour les affaires* », affirmait déjà en mai 1928 un magazine américain ! Le drame est que d'un côté on cherche à copier la créature humaine, de l'autre on la massacre, bombarde, exploite pour la jeter au rebut ! Résistons au tout-jetable, surtout quand il s'agit des hommes !



Bernard ROBIN

© Ami Hebdo

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

ANGLETERRE

LUNDI 23 AVRIL 2018 A 11H01 : NAISSANCE DU PRINCE LOUIS DE CAMBRIDGE

SAMEDI 28 AVRIL 2018 A 2H30 : MORT (PAR EUTHANASIE) DU PETIT ALFIE EVANS (23 MOIS)

ENTRE LE DEVOIR D'ACCOMPAGNER LES PLUS VULNERABLE… ET LE POUVOIR DE DONNER LA MORT

Alors que l'on annonce avec éclat la naissance du petit Prince Louis de Cambridge, les parents du petit Alfie Evans (atteint d'une pathologie neurodégénérative rare pour laquelle il n'existe pas de traitement) luttent contre l'avis des médecins de l'hôpital Alder Hey à Liverpool : **il faut arrêter les soins**. Ils ont tout essayé : tribunal, Haute Cour de Manchester, cour d'appel, Cour européenne des droits de l'Homme, Haute cour de Londres, intervention du Pape François et des autorités italiennes. Le 23 avril (jour de la naissance du petit Prince Louis) l'assistance respiratoire est retirée à Alfie, mais… le bébé continue à respirer ! La lutte juridique se poursuit… verdict de la Haute cour de justice d'Angleterre et du Pays de Galles : l'enfant ne sera pas transféré en Italie. Elfie meurt le 28 avril, faute d'assistance médicale.

Dans une classe de collège à Papeete, les élèves discutent de ce fait d'actualité :

- *Dominiko* : *Un tribunal anglais a donné l'accord aux médecins pour « débrancher » le petit Alfie… contre l'avis de ses parents.*
- *Francisco* : *C'est au nom de la Reine et du peuple britannique que le jugement a été prononcé… C'est donc la société qui a condamné à mort Alfie… alors que la peine de mort n'existe plus en Angleterre !*
- *Théo* : *Vous pensez pas que les parents demandaient un acharnement thérapeutique aux médecins ? De toutes façons Alfie serait mort tôt ou tard…*
- *Maria* : *T'es dur Théo, et sans cœur. T'as vu les photos du bébé ? Il était beau, il ne semblait pas souffrir. Je comprends la démarche des parents : la maladie est inconnue, alors ils voulaient se tourner vers un autre hôpital pour avoir l'avis d'une autre équipe médicale. C'est pour ça qu'ils ont fait appel au Pape. Finalement on voit que les médecins ont le pouvoir de donner la mort !*
- *Désirée* : *Imaginez que ce soit le Prince Louis qui soit atteint de cette maladie. Est-ce que les médecins auraient pris la même décision que pour Alfie ?*

L'euthanasie est un sujet de débat dans de nombreux pays, y compris la France (notamment avec le douloureux cas de Vincent Lambert, à Reims). En Angleterre, l'euthanasie est condamnée par le code pénal et unanimement réprouvée par les pouvoirs publics, les médecins et les juristes. Mais, **la jurisprudence reconnaît le droit pour un malade capable de refuser un traitement pour un « *motif rationnel, ou irrationnel, voire sans raison* ».** Lorsque le patient est dans un état végétatif persistant, l'arrêt des médicaments, et notamment des antibiotiques, est légal. Cependant, la légalité de l'arrêt de l'alimentation et de l'hydratation artificielles n'est pas clairement établie ; c'est pourquoi l'Association médicale britannique conseille aux médecins d'obtenir au préalable une décision de justice. Il s'agit de soins fondamentaux qui revêtent une dimension symbolique et non médicale.

En général, le discours médical évolue vers l'inutilité de prolonger la vie à tout prix et l'arrêt des gestes médicaux disproportionnés avec la situation du patient. En France, la loi Claeys-Leonetti, adoptée en janvier 2016, instaure un « *droit à la sédation profonde et continue* » pour les personnes atteintes d'une maladie « *grave et incurable* » en phase terminale. La loi précise que les médecins ont le droit de plonger le patient dans le coma jusqu'à sa mort, parallèlement à l'arrêt des traitements. Cette « *sédation profonde et continue* » peut également s'accompagner de l'arrêt de l'hydratation et de la nutrition. **En aucun cas la mort d'un patient en fin de vie ne peut être provoquée directement par un médecin** qui injecterait une substance létale au malade. Contrairement à la Belgique, aux Pays Bas ou à la Suisse où la pratique de l'euthanasie active ou de l'aide au suicide sont autorisées par la loi.

En Belgique, depuis 2002, 14 573 personnes ont été « *légalement euthanasiées* » ; en 2016 : 2024 déclarations d'euthanasie ont été enregistrées, soit une moyenne de 6 par jour ! (*Données de la Commission fédérale de contrôle belge*)

Que dit l'Église ?

Son enseignement est clair, basé sur le cinquième commandement de Dieu (cf. Exode 20,13 et 23,7) et sur l'enseignement du Christ (Matthieu 5,21-22). Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) répond clairement aux questions que l'on se pose sur le respect de la vie, l'euthanasie… Pour mémoire, rappelons ici deux articles :

2258. « *La vie humaine est sacrée…* : *personne en aucune circonstance ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent* ».

2279. « *Même si la mort est considérée comme imminente, les soins ordinairement dus à une personne malade ne peuvent être légitimement interrompus. L'usage des analgésiques pour alléger les souffrances du moribond, même au risque d'abréger ses jours, peut être moralement conforme à la dignité humaine si la mort n'est pas voulue, ni comme fin ni comme moyen, mais seulement prévue et tolérée comme inévitable. Les soins palliatifs constituent une forme privilégiée de la charité désintéressée. À ce titre ils doivent être encouragés.* »

Actuellement, l'argument le plus employé pour justifier la légalisation de l'euthanasie et de l'assistance médicale au suicide est **le respect de la dignité humaine :** « *Il faut assurer une mort digne* ». Les opposants à l'euthanasie, dont bon nombre de soignants chrétiens ou non, militent aussi pour « ***le respect de la dignité de la personne en fin de vie*** » en développant les soins palliatifs. Il s'agit de conceptions différentes de l'anthropologie humaine qui compliquent les débats sur l'éthique médicale, opposant « *le droit d'être soigné* » au « *droit de mourir* ».

Il ne faudrait pas que « *la raison du plus fort soit nécessairement la meilleure* ». (cf. Jean de La Fontaine, Le loup et l'agneau).

Dominique Soupé

Une question : Et si l'euthanasie était une question d'économie ?… une unité de soins palliatifs coût cher !

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *PROTEGEONS NOTRE MAISON COMMUNE* »

Du 11 au 17 Avril avait lieu à Port Moresby (Papouasie - N^lle^ Guinée) l'Assemblée de tous les évêques d'Océanie, à savoir ceux d'Australie, de N^lle^ Zélande, de Papouasie N^lle^ Guinée, des îles Salomon et de la CEPAC qui regroupe toutes les autres îles d'Océanie (Guam, Carolines, Saipan, Tuvalu, Marshall, Suva, Samoa Apia et Pago Pago, Tonga, N^lle^ Calédonie, Wallis et Futuna, Vanuatu, Rarotonga, Kiribati) et dont font partie les diocèses des îles Marquises et de Papeete… soit près de 80 évêques. Étaient également présents à ce temps fort de l'Église en Océanie les trois Nonces en fonction dans cette vaste partie du monde ainsi que le Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'état du Vatican, bras droit du Saint Père et à ce titre, n°2 de l'Église Catholique. Le thème principal choisi pour cette rencontre était (traduit en Français) : « *Protégeons notre maison commune d'Océanie – Un océan de possibilités* ». Un certain nombre d'experts avaient été invités pour alerter sur les menaces qui planent sur les populations, surtout en Océanie et qui portent gravement atteinte à l'équilibre écologique si fragile mais si important pour ces îles du Pacifique : changement climatique avec montée du niveau de l'océan, fréquence grandissante des cyclones… engendrant de redoutables conséquences pour les communautés humaines parfois obligées de quitter leur sol natal. Derrière ces phénomènes, furent pointées du doigt une industrialisation s'accompagnant d'émission de carbone

désastreuse pour la nature et le climat, et des projets d'exploitation minière des fonds sous-marins, qui risquent fort de porter atteinte aux richesses que renferme l'océan, richesses qui doivent profiter en premier lieu aux populations locales.

Plus encore fut rappelée l'importance d'une prise de conscience de la part de tous, particulièrement des décideurs en matière économique, et d'une solidarité grandissante entre nations industrialisées et aires géographiques impactées par les décisions prises par ces pays industriels. Car il n'est plus possible d'oublier que la terre et l'océan sont un patrimoine qui revient à tous et que tous devons en prendre soin. Les dérèglements de la nature et du climat se moquent des frontières ! Dans cette prise de conscience, l'Église doit avoir son mot à dire.

Dans sa lettre encyclique « *Laudato si* », le Pape François nous rappelle que tous les humains sont liés par leur appartenance à une « *maison commune* », la terre. Il nous invite à partager le regard que Jésus portait sur la création. Jésus nous dit que Dieu prend soin de toute créature : « *Regardez les oiseaux du ciel… Votre Père céleste les nourrit* » (Mt 6, 26) « *Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? Or pas un seul n'est oublié au regard de Dieu* » (Lc 12, 6) Il admire la création et dans ses paraboles, il se réfère à la semence jetée en terre ou dans les épines, au grain de sénevé qui devient un arbre, au ciel qui rougeoie le soir, au vent dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va, à la perle découverte par le négociant, à la vigne qui porte du fruit, aux lys des champs plus magnifiquement parés que le roi Salomon … Plus encore, la mer et les vents lui obéissent ! Enfin, nous rappelle le Pape François, « *le destin de toute création passe par le mystère du Christ qui est présent depuis l'origine de toute chose : « Tout est créé par lui et pour lui* » (Col 1, 16)… Il revient à chacun de se sentir responsable à son niveau et de prendre conscience des enjeux. Voilà une belle façon d'être disciple du Christ !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LE DIABLE DIVISE ALORS QUE DIEU UNIT

Lors de l'audience générale de ce mercredi 2 mai place Saint-Pierre, le Pape a poursuivi sa réflexion sur le baptême, et en particulier sur les rites centraux qui se déroulent près des fonts baptismaux.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Poursuivant la réflexion sur le baptême, je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur les rites centraux qui se déroulent devant les fonts baptismaux.

Considérons avant tout l'eau, sur laquelle est invoquée la puissance de l'Esprit afin qu'elle ait la force de régénérer et de renouveler (cf. Jn 3,5 et Tt 3,5). L'eau est matrice de vie et de bien-être, tandis que son absence fait s'éteindre toute fécondité, comme cela se produit dans le désert ; mais l'eau peut aussi être cause de mort, quand elle submerge par ses flots ou quand, en grande quantité, elle renverse tout ; enfin, l'eau a la capacité de laver, de nettoyer et de purifier.

À partir de ce symbolisme naturel, universellement reconnu, la Bible décrit les interventions et les promesses de Dieu à travers le signe de l'eau. Toutefois, le pouvoir de remettre les péchés ne vient pas de l'eau en elle-même, comme l'expliquait saint Ambroise aux nouveaux-baptisés : « *Tu as vu l'eau. Cependant toute eau ne guérit pas, mais l'eau qui a la grâce du Christ guérit. […] L'acte s'accomplit avec de l'eau, mais l'efficacité vient de l'Esprit-Saint* » (De Sacramentis 1,15).

C'est pourquoi l'Église invoque l'action de l'Esprit sur l'eau « *pour que ceux qui recevront en elle le baptême soient ensevelis dans la mort avec le Christ et qu'ils ressuscitent avec lui à la vie immortelle* » (Rite du baptême des enfants, n.60). La prière de bénédiction dit que Dieu a préparé l'eau « *à être le signe du baptême* » et rappelle les principales préfigurations bibliques : sur les eaux des origines planait l'Esprit pour qu'elles deviennent germe de vie (cf. Gen 1,1-2) ; l'eau du déluge a marqué la fin du péché et le commencement de la vie nouvelle (cf. Gen 7,6-8,22) ; à travers l'eau de la Mer Rouge, les fils d'Abraham furent libérés de l'esclavage d'Égypte (cf. Ex 14,15-31). En relation avec Jésus, on rappelle le baptême dans le Jourdain (cf. Mt 3,13-17), le sang et l'eau qui ont coulé de son côté (cf. Jn 19,31-37) et la mission donnée aux disciples de baptiser tous les peuples au nom de la Trinité (cf. Mt 28,19).

Forts d'une telle mémoire, on demande à Dieu d'insuffler à l'eau des fonts baptismaux la grâce du Christ mort et ressuscité (cf. Rite du baptême des enfants, n.60). Et ainsi cette eau est transformée en eau qui porte en elle la force de l'Esprit-Saint. Et avec cette eau, pleine de la force de l'Esprit-Saint, nous baptisons les gens, nous baptisons les adultes, les enfants, tout le monde.

Une fois sanctifiée l'eau des fonts, il faut disposer son cœur pour accéder au baptême. Cela se fait avec la renonciation à Satan et la profession de foi, deux actes étroitement liés entre eux. Dans la mesure où je dis « *non* » aux suggestions du diable – celui qui divise – je suis en mesure de dire « *oui* » à Dieu qui m'appelle à me conformer à lui dans mes pensées et dans mes œuvres. Le diable divise ; Dieu unit toujours la communauté, les gens en un seul peuple. Il n'est pas possible d'adhérer au Christ en mettant des conditions. Il faut se détacher de certains liens pour pouvoir en embrasser véritablement d'autres ; ou tu es bien avec Dieu ou tu es bien avec le diable. C'est pourquoi le renoncement et l'acte de foi vont ensemble. Il faut couper des ponts, en les laissant derrière soi, pour emprunter la voie nouvelle qu'est le Christ.

La réponse aux questions : « *Renoncez-vous à Satan, à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions ?* » est formulée à la première personne du singulier : « *Je renonce* ». Et de la même manière, on professe la foi de l'Église, en disant : « Je crois ». Je renonce et je crois : c'est à la base du baptême. C'est un choix responsable qui exige d'être traduit en gestes concrets de confiance en Dieu. L'acte de foi suppose un engagement que le baptême aidera à maintenir avec persévérance dans les diverses situations et épreuves de la vie. Souvenons-nous de l'ancienne sagesse d'Israël : « *Mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve* » (Sir 2,1), c'est-à-dire prépare-toi au combat. Et la présence de l'Esprit-Saint nous donne la force de bien combattre.

Chers frères et sœurs, lorsque nous mettons la main dans l'eau bénite – en entrant dans une Église, nous touchons l'eau bénite – et que nous faisons le signe de croix, nous pensons avec joie

et gratitude au baptême que nous avons reçu – cette eau bénite nous rappelle le baptême – et nous renouvelons notre « *Amen* », « *Je suis content* », pour vivre immergés dans l'amour de la Très Sainte Trinité.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

EXHORTATION APOSTOLIQUE « *GAUDETE ET EXULTATE* »…

L'APPEL A LA SAINTETE DANS LE MONDE ACTUEL

Le 9 avril 2018 a été publiée l'exhortation apostolique du Pape François sur la sainteté. « *Gaudete et exsultate* », - « *Soyez dans la joie et l'allégresse* » (Mt 5, 12). C' est un document d'une quarantaine de pages, divisé en 5 chapitres et 177 paragraphes. D'emblée, le Souverain Pontife précise qu'il ne s'agit nullement d'un traité savant sur la question, mais bien d'un appel à une sainteté simple et joyeuse dans le monde actuel, « *avec ses risques, ses défis et ses opportunités* ». Nous vous proposons de la lire à raison d'une petite partie chaque semaine.

Premier chapitre

L'APPEL À LA SAINTETÉ

Pour toi aussi

14. Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels[14].

15. Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permets que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. *Ga* 5, 22-23). Quand tu sens la tentation de t'enliser dans ta fragilité, lève les yeux vers le Crucifié et dis-lui : ''Seigneur, je suis un pauvre, mais tu peux réaliser le miracle de me rendre meilleur''. Dans l'Église, sainte et composée de pécheurs, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour progresser vers la sainteté. Le Seigneur l'a remplie de dons par sa Parole, par les sacrements, les sanctuaires, la vie des communautés, le témoignage de ses saints, et par une beauté multiforme qui provient de l'amour du Seigneur, « comme la fiancée qui se pare de ses bijoux » (*Is* 61, 10).

16. Cette sainteté à laquelle le Seigneur t'appelle grandira par de petits gestes. Par exemple : une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même : « Non, je ne dirai du mal de personne ». Voilà un pas dans la sainteté ! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie ! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté ! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas !

17. Parfois, la vie présente des défis importants et à travers eux le Seigneur nous invite à de nouvelles conversions qui permettent à sa grâce de mieux se manifester dans notre existence « afin de nous faire participer à sa sainteté » (*He* 12, 10). D'autres fois il ne s'agit que de trouver une forme plus parfaite de vivre ce que nous vivons déjà : « Il y a des inspirations qui tendent seulement à une extraordinaire perfection des exercices ordinaires de la vie chrétienne »[15]. Quand le Cardinal François-Xavier Nguyên Van Thuân était en prison, il avait renoncé à s'évertuer à demander sa libération. Son choix était de vivre « le moment présent en le comblant d'amour » ; et voilà la manière dont cela se concrétisait : « Je saisis les occasions qui se présentent chaque jour, pour accomplir les actes ordinaires de façon extraordinaire »[16].

18. Ainsi, sous l'impulsion de la grâce divine, par de nombreux gestes, nous construisons ce modèle de sainteté que Dieu a voulu, non pas en tant qu'êtres autosuffisants mais « comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu » (*1 P* 4, 10). Comme nous l'ont bien rappelé les Évêques de Nouvelle Zélande, l'amour inconditionnel du Seigneur est possible parce que le Ressuscité partage sa vie puissante avec nos vies fragiles : « Son amour n'a pas de limites et, une fois donné, il ne recule jamais. Il a été inconditionnel et demeure fidèle. Aimer ainsi n'est pas facile, car souvent nous sommes vraiment faibles. Mais précisément pour que nous nous efforcions d'aimer comme le Christ nous a aimés, le Christ partage sa propre vie ressuscitée avec nous. Ainsi, nos vies révèlent son pouvoir en action, y compris au milieu de la faiblesse humaine »[17].

Ta mission dans le Christ

19. Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (*1 Th* 4, 3). Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.

20. Cette mission trouve son sens plénier dans le Christ et ne se comprend qu'à partir de lui. Au fond, la sainteté, c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui. Elle consiste à s'associer à la mort et à la résurrection du Seigneur d'une manière unique et personnelle, à mourir et à ressusciter constamment avec lui. Mais cela peut impliquer également de reproduire dans l'existence personnelle divers aspects de la vie terrestre de Jésus : sa vie cachée, sa vie communautaire, sa proximité avec les derniers, sa pauvreté et d'autres manifestations du don de lui-même par amour. La contemplation de ces mystères,

comme le proposait saint Ignace de Loyola, nous amène à les faire chair dans nos choix et dans nos attitudes[18]. Car « tout dans la vie de Jésus est signe de son mystère »,[19] « toute la vie du Christ est Révélation du Père »[20], « toute la vie du Christ est mystère de Rédemption »[21], « toute la vie du Christ est mystère de Récapitulation »[22], et « tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions le vivre en lui et qu'il le vive en nous »[23].

21. Le dessein du Père, c'est le Christ, et nous en lui. En dernière analyse, c'est le Christ aimant en nous, car « la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue »[24]. C'est pourquoi, « la mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne »[25]. Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple.

22. Pour reconnaître quelle est cette parole que le Seigneur veut dire à travers un saint, il ne faut pas s'arrêter aux détails, car là aussi il peut y avoir des erreurs et des chutes. Tout ce que dit un saint n'est pas forcément fidèle à l'Évangile, tout ce qu'il fait n'est pas nécessairement authentique et parfait. Ce qu'il faut considérer, c'est l'ensemble de sa vie, tout son cheminement de sanctification, cette figure qui reflète quelque chose de Jésus-Christ et qui se révèle quand on parvient à percevoir le sens de la totalité de sa personne[26].

23. Pour nous tous, c'est un rappel fort. Toi aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière et en reconnaissant les signes qu'il te donne. Demande toujours à l'Esprit ce que Jésus attend de toi à chaque moment de ton existence et dans chaque choix que tu dois faire, pour discerner la place que cela occupe dans ta propre mission. Et permets-lui de forger en toi ce mystère personnel qui reflète Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui.

24. Puisses-tu reconnaître quelle est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie ! Laisse-toi transformer, laisse-toi renouveler par l'Esprit pour que cela soit possible, et qu'ainsi ta belle mission ne soit pas compromise. Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour et que tu sois toujours ouvert à son action surnaturelle qui purifie et illumine.

L'activité qui sanctifie

25. Comme tu ne peux pas comprendre le Christ sans le Royaume qu'il est venu apporter, ta propre mission est inséparable de la construction de ce Royaume : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (*Mt* 6, 33). Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à construire, avec lui, ce Royaume d'amour, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi, dans tous les efforts ou les renoncements que cela implique, et également dans les joies et dans la fécondité qu'il peut t'offrir. Par conséquent, tu ne te sanctifieras pas sans te donner corps et âme pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement.

26. Il n'est pas sain d'aimer le silence et de fuir la rencontre avec l'autre, de souhaiter le repos et d'éviter l'activité, de chercher la prière et de mépriser le service. Tout peut être accepté et être intégré comme faisant partie de l'existence personnelle dans ce monde, et être incorporé au cheminement de sanctification. Nous sommes appelés à vivre la contemplation également au sein de l'action, et nous nous sanctifions dans l'exercice responsable et généreux de notre propre mission.

27. L'Esprit Saint peut-il nous inciter à accomplir une mission et en même temps nous demander de la fuir, ou d'éviter de nous engager totalement pour préserver la paix intérieure ? Cependant, nous sommes parfois tentés de reléguer au second plan le dévouement pastoral ou l'engagement dans le monde, comme si c'étaient des ''distractions'' sur le chemin de la sanctification et de la paix intérieure. On oublie que « la vie n'a pas une mission, mais qu'elle est mission »[27].

28. Une tâche accomplie sous l'impulsion de l'anxiété, de l'orgueil, du besoin de paraître et de dominer, ne sera sûrement pas sanctifiante. Le défi, c'est de vivre son propre engagement de façon à ce que les efforts aient un sens évangélique et nous identifient toujours davantage avec Jésus-Christ. C'est pourquoi on a coutume de parler, par exemple, d'une spiritualité du catéchiste, d'une spiritualité du clergé diocésain, d'une spiritualité du travail. C'est pour la même raison que, dans *Evangelii gaudium*, j'ai voulu conclure par une spiritualité de la mission, dans *Laudato si'*, par une spiritualité écologique et, dans *Amoris laetitia*, par une spiritualité de la vie familiale.

29. Cela n'implique pas de déprécier les moments de quiétude, de solitude et de silence devant Dieu. Bien au contraire ! Car les nouveautés constantes des moyens technologiques, l'attraction des voyages, les innombrables offres de consommation, ne laissent pas parfois d'espaces libres où la voix de Dieu puisse résonner. Tout se remplit de paroles, de jouissances épidermiques et de bruit à une vitesse toujours croissante. Il n'y règne pas la joie mais plutôt l'insatisfaction de celui qui ne sait pas pourquoi il vit. Comment donc ne pas reconnaître que nous avons besoin d'arrêter cette course fébrile pour retrouver un espace personnel, parfois douloureux mais toujours fécond, où s'établit le dialogue sincère avec Dieu ? À un certain moment, nous devrons regarder en face notre propre vérité, pour la laisser envahir par le Seigneur, et on n'y parvient pas toujours si « on ne se sent pas au bord de l'abîme de la tentation la plus étouffante, si on ne sent pas le vertige du précipice de l'abandon le plus désespéré, si on ne se trouve pas absolument seul, au faîte de la solitude la plus radicale »[28]. C'est ainsi que nous trouvons les grandes motivations qui nous incitent à vivre à fond les devoirs personnels.

30. Les mêmes moyens de distraction qui envahissent la vie actuelle nous conduisent aussi à absolutiser le temps libre au cours duquel nous pouvons utiliser sans limites ces dispositifs qui nous offrent du divertissement ou des plaisirs éphémères[29]. Par voie de conséquence, c'est la mission elle-même qui s'en ressent, c'est l'engagement qui s'affaiblit, c'est le service généreux et disponible qui commence à en pâtir. Cela dénature l'expérience spirituelle. Une ferveur spirituelle peut-elle cohabiter avec une lassitude dans l'œuvre d'évangélisation ou dans le service des autres ?

31. Il nous faut un esprit de sainteté qui imprègne aussi bien la solitude que le service, aussi bien l'intimité que l'œuvre d'évangélisation, en sorte que chaque instant soit l'expression d'un amour dévoué sous le regard du Seigneur. Ainsi, tous les moments seront des marches sur notre chemin de sanctification.

Plus vivants, plus frères

32. N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. Dépendre de lui nous libère des esclavages et nous conduit à reconnaître notre propre dignité. Cela se

reflète en sainte Joséphine Bakhita qui « enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans, […] endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. L'expérience devint une source de profonde sagesse pour cette humble fille d'Afrique »[30].

33. Dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde. Les évêques de l'Afrique occidentale nous ont enseigné : « Nous sommes appelés dans l'esprit de la Nouvelle Évangélisation à nous laisser évangéliser et à évangéliser à travers les responsabilités confiées à tous les baptisés. Nous devons jouer notre rôle en tant que sel de la terre et lumière du monde où que nous nous trouvions »[31].

34. N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints »[32].

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 MAI 2018 – 6EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 25-26.34-35.44-48)*

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), *1, 2-3ab, 3cd-4*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 4, 7-10)*

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 14, 23)*

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean » *(Jn 15, 9-17)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,… nous t'en prions

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,… nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Il y a quelque chose de terrible dans notre langue française … Nous n'avons qu'un seul verbe pour décrire deux actions sans commune mesure : aimer Dieu ou aimer une page Facebook. Le Français a beau avoir la réputation d'être la langue de l'amour, il faut reconnaître sa pauvreté par rapport à d'autres langues comme l'anglais ou l'espagnol. Cela ne nous aide pas à voir clair dans ce qu'est vraiment l'amour. La 1re lettre de saint Jean vient heureusement à notre secours : « *Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés*. » La réponse à ce qu'est l'amour ne se trouve donc pas du côté humain : **ce n'est pas parce que nous voulons aimer que nous savons aimer. C'est Dieu qui nous dévoile ce qu'est l'amour** puisque « *Dieu est amour* ». En d'autres termes, si nous voulons savoir ce qu'est l'amour véritable, il nous faut connaître Dieu ; connaître, non pas au sens purement intellectuel mais au sens biblique : connaître, c'est faire l'expérience avec son cœur, son intelligence, sa volonté et sa sensibilité. « *L'amour vient de Dieu*. » En nous tournant vers Dieu, nous nous tournons donc vers la source de tout amour véritable.

Cette recherche de l'amour divin n'est heureusement pas une quête ésotérique réservée à un petit nombre d'initiés ou à certains clubs d'élites. En effet, **l'Amour s'est lui-même manifesté. Il a été exposé sous nos yeux** et ceux de toute l'humanité, sur la croix : Dieu « *a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.* » « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » dit Jésus à chaque personne humaine. Pour toi, j'ai donné ma vie, avant même que tu me connaisses. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » Voilà **l'objectivité de l'amour**. L'amour que Dieu nous révèle n'est pas une idée, un concept ; ce n'est pas non plus un sentiment éphémère ou une passion furtive. C'est un fait historique, celui d'une vie donnée gratuitement, le prix d'une existence livrée. L'amour peut se dire par des paroles mais il se vérifie, il s'éprouve par des actes.

Dans son Manuscrit C où **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus** médite sur le mystère de la charité, elle affirme : « *ce n'est pas assez d'aimer, il faut le prouver.* » (C 15v°) Et ce besoin de prouver son amour à Jésus habite le cœur de la carmélite : « *Mon cœur ardent veut se donner sans cesse. Il a besoin de prouver sa tendresse. (…) C'est à toi seul, Jésus, que je m'attache. C'est en tes bras que j'accours et me cache, Je veux t'aimer comme un petit enfant, Je veux lutter comme un guerrier vaillant.* » (P 36, 1.3) *Thérèse veut aimer, elle veut prouver son amour au Bon Dieu. Mais comment fera-t-elle ?* Elle le dit elle-même dans le manuscrit B que je cite longuement : « *Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie… Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour… Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi… puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (…) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes.* » (B 4r-v°)

Prouver son amour à Jésus en jetant des fleurs, c'est-à-dire en se servant de tous les petits évènements de sa vie, joyeux ou douloureux, pour tout rapporter à Dieu, dans l'action de grâces ou dans la supplication. **Prouver son amour à Jésus, c'est dire un grand OUI à la vie, en la vivant avec le Seigneur.** C'est comprendre que j'ai reçu assez d'amour de la part du Seigneur pour vivre ce que j'ai à vivre, même si c'est difficile. Car l'amour dont parle Thérèse, ce n'est pas de la mièvrerie, c'est la traversée du vide et de la souffrance, c'est le service quotidien de la sœur qu'elle ne peut pas voir en peinture, c'est la nuit de la foi vécue par amour de ceux qui n'ont pas la foi. « *Aimer c'est tout donner et se donner soi-même*. » (P54,22) Voilà à quel amour nous sommes tous appelés !

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » Le Christ ne nous a pas aimés à moitié ou sur le bout des lèvres. Si nous demeurons dans son amour, si nous choisissons de devenir ses amis, nous nous engageons sur **le chemin de l'amour véritable**. Bien sûr, c'est un chemin : l'amour véritable s'apprend. Mais il ne faut pas craindre. **Le Seigneur use d'une pédagogie adaptée à chacun** : il nous donne ce dont nous avons besoin et ne nous demande pas plus que ce que nous pouvons donner comme amour. Il éclaire aussi notre intelligence comme nous le voyons dans la 1re lecture : le bon Juif qu'est Pierre découvre en visitant le centurion Corneille que l'amour de Dieu ne se limite pas à Israël mais que son salut concerne l'univers païen. « *En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes*. » L'Esprit Saint l'éclaire pour lui faire approfondir ce qu'est l'amour et le conduire à décider de baptiser Corneille et les siens. Voilà ce qu'est le chemin de l'amour véritable. Il consiste à décider d'aimer Jésus en cherchant à le connaître. Il consiste à **choisir de se laisser guider par son Esprit pour mieux comprendre ce que veut dire aimer les autres**, comme Lui nous a aimés. Il consiste enfin à prouver concrètement notre amour par une mise en pratique de l'amour du prochain dans les petites occasions du quotidien : dans ma famille, ma communauté, au travail, dans ma paroisse, dans le métro.

Et c'est comme cela que nous deviendrons les témoins de l'amour véritable. Le Christ nous a choisis et établis pour que nous partions et portions du fruit. Il nous envoie témoigner de son amour, c'est-à-dire enseigner aux autres ce qu'est l'amour véritable. Mais **cet amour ne s'enseigne pas tant par des paroles que par des gestes**, des gestes désintéressés et gratuits qui montrent que l'amour qui les habite ne vient pas de nous mais de Celui qui est Amour, Dieu. Ce que ne peut traduire notre langue française, **il faut donc inventer une nouvelle langue, celle des gestes de l'amour**. Jésus nous a laissé un exemple, celui du lavement des pieds. A nous de faire de même et d'en trouver de nouvelles expressions, pour que l'amour soit dit de multiples manières. Et aussi pour que ses contrefaçons soit dénoncées par contraste.

« *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » Frères et sœurs, rendons grâces d'avoir été choisis par le Christ pour devenir ses amis et pour connaître ce qu'est l'amour qui ne déçoit pas. Demandons à l'Esprit Saint la grâce de ne pas défigurer cet amour mais d'en être les **fragiles icônes**. Amen.

Fr. Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd

© Carmel.asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 5 MAI 2018 – 6EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

R- L'amour jamais ne passera, l'amour demeurera.
L'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,
Car Dieu est Amour.

1- Quand j'aurais le don de la science,
Et connaîtrais tous les mystères,
Parlerais-je les langues des anges,
Sans amour, je ne suis rien.

2- La charité est toujours longanime,
Ne tient pas compte du mal,
La charité se donne sans cesse,
Ne cherche pas son avantage.

KYRIE : *R. TAUFA*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau
Car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : *André GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
Ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'agneau

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche.

SANCTUS : *R. TAUFA*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ua puhapa mai te kirito, te kirito io matou nei
E ua mauiui, ua pohe oia, ua tiafaahou mai
E te ora nei ia'u, e hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *H. TUFAUNUI*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

1- Ornons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

2- Vierge, que ta main sème et féconde en nos cœurs
Les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs.

CHANTS

DIMANCHE 6 MAI 2018 – 6EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE : *partition*

Ua maita'i 'tura te mahana.
Ua pe'e te purera'a mai te au o te tumiama i mua ia Iehova.

'Oe ra, te Varua Maita'i, pou mai i to matou mafatu
Ia rahi roa te puai e te mahanahana ra.

KYRIE : *Petiot III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

A himene i te Fatu ra, i te himene api,
e mau mea ta'a'e ho'i tana i rave ee (a himene). *(bis)*

ACCLAMATION *: Petiot X*

Allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia
Allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, amen, amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te Fatu, te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a farii mai ta matou pure.

2- Toi qui es bon et qui pardonne,
entends ma voix qui te supplie,
Dieu plein d'amour et de tendresse,
regarde vers moi, prend pitié de moi.

OFFERTOIRE : *T 67*

R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable
Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable de tout donner pour aimer.

1- Quand on n'a que ses mains, à tendre ou à donner,
Quand n'a que ses yeux, pour rire ou pour pleurer.
Quand on n'a que sa voix pour crier et chanter !
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.

2- Quand on n'a que sa peine, à dire ou à cacher,
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager.
Quand on n'a que ses rêves, à faire voyager,
Quand on n'a que sa vie, et qu'on veut la donner.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana ia 'oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a,
Iesu Kirito e, o'oe, to matou Atua,
haere mai e Iesu, to matou Fatu (te Fatu) *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Médéric - tahitien*

AGNUS : *Petiot III - tahitien*

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime.

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie.

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

1- Ornons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

2- De la saison nouvelle qui dira les attraits.
Marie est bien plus belle, plus doux sont ses bienfaits.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 MAI 2018

18h00 : **Messe** : Pauline TEIVAO-PAI épouse POMMIER – action de grâce pour sa famille ;

DIMANCHE 6 MAI 2018

6ème DIMANCHE DE PÂQUES

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
09h30 : **Baptême** de Raimanu ;

LUNDI 7 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde BRUNEAU – anniversaire du 8 mai ;

MARDI 8 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire de Heiata, Reina et Temaeva ;

MERCREDI 9 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : David Tita TAUAROA
12h00 : **Messe** : Éléonore LAU
18h00 : **Messe** : Dean SHAU

JEUDI 10 MAI 2018

ASCENSION DU SEIGNEUR – solennité – blanc

[Damien, prêtre, religieux des Sacrés-Cœurs, apôtre des lépreux, † 1889 (15 avril) à Molokaï (archipel des Hawaï) - On omet la mémoire.]

08h00 : **Messe** : Maeva GINESTE-TEIVA et sa famille ;

VENDREDI 11 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Eimata, Toreta et Heiava CARROLL – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 12 MAI 2018

S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome ou S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Sylvina JOUEN ;
18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU et els âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 13 MAI 2018

7ème DIMANCHE DE PÂQUES

[Notre-Dame de Fatima (1917). On omet la mémoire]

JOURNEE MONDIALE DE LA COMMUNICATION

Cette journée annuelle a été demandée par le concile Vatican II (décret Inter mirifica du 4 décembre 1963, n°18). La commission pontificale des moyens de communication sociale a été instituée par Paul VI (Motu proprio In fructibus multis du 2 avril 1964

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louanges et actions de grâces à Notre-Dame de Fatima, Reine du monde ;

« Accomplir avec joie des œuvres de charité envers ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit est la manière la plus authentique de vivre l'Évangile. »

Tweet du Pape François du 4 mai 2018

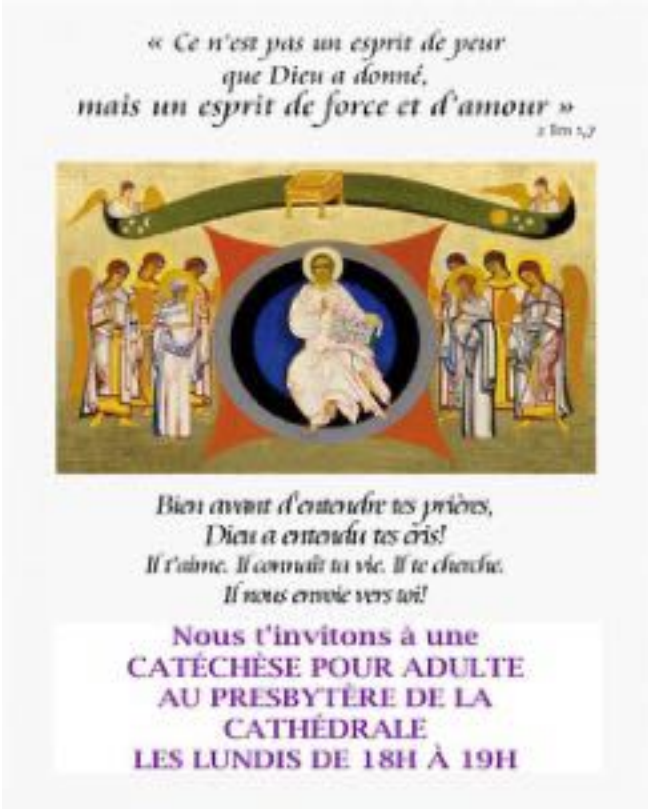
LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 6 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 7 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 7 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 13 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2018
Jeudi 10 mai 2018 – Ascension – Année B

JESUS EST L'« *AVOCAT* » DE L'HOMME

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le *Credo*, nous trouvons l'affirmation que Jésus « *est monté au ciel, il est assis à la droite du Père* ». La vie terrestre de Jésus atteint son sommet lors de l'événement de l'Ascension, c'est-à-dire quand il passe de ce monde au Père et est élevé à sa droite. Quelle est la signification de cet événement ? Quelles en sont les conséquences pour notre vie ? Que signifie contempler Jésus assis à la droite du Père ? À ce propos, laissons-nous guider par l'évangéliste Luc.

Partons du moment où Jésus décide d'entreprendre son dernier pèlerinage à Jérusalem. Saint Luc remarque : « *Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem* » (*Lc* 9, 51). Alors qu'il « *monte* » vers la ville sainte, où s'accomplira son « *exode* » de cette vie, Jésus voit déjà l'objectif, le Ciel, mais il sait bien que la voie qui le ramène à la gloire du Père passe à travers la Croix, à travers l'obéissance au dessein divin d'amour pour l'humanité. Le *Catéchisme de l'Église catholique* affirme que « *l'élévation sur la croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel* » (n°661). Nous aussi, nous devons avoir clairement à l'esprit que, dans notre vie chrétienne, entrer dans la gloire de Dieu exige la fidélité quotidienne à sa volonté, même quand elle demande un sacrifice, quand elle demande parfois de changer nos programmes. L'Ascension de Jésus eut lieu concrètement sur le Mont des Oliviers, près du lieu où il s'était retiré en prière avant la passion pour rester en profonde union avec le Père : encore une fois, nous voyons que la prière nous donne la grâce de vivre fidèles au projet de Dieu.

À la fin de son Évangile, saint Luc rapporte l'événement de l'Ascension de manière très synthétique. Jésus conduisit les disciples « *jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu* » (24,50-53) ; ainsi parle saint Luc. Je voudrais remarquer deux éléments du récit. Tout d'abord, au cours de l'Ascension, Jésus accomplit le geste sacerdotal de la bénédiction et les disciples expriment sûrement leur foi par la prosternation, ils s'agenouillent en baissant la tête. Cela est un premier point important : Jésus est le prêtre unique et éternel qui avec sa passion est passé par la mort et le sépulcre, qui est ressuscité et qui est monté au Ciel ; il est auprès de Dieu le Père, où il intercède pour toujours en notre faveur (cf. *He* 9,24). Comme l'affirme Jean dans sa *Première Lettre,* Il est notre avocat : qu'il est beau d'entendre cela ! Quand quelqu'un est appelé chez le juge ou passe en procès, la première chose qu'il fait est de chercher un avocat pour qu'il le défende. Nous, nous en avons un qui nous défend toujours, il nous défend des menaces du diable, il nous défend de nous-mêmes, de nos péchés ! Très chers frères et sœurs, nous avons cet avocat : n'ayons pas peur d'aller à Lui pour demander pardon, pour demander sa bénédiction, pour demander miséricorde ! Il nous pardonne toujours, il est notre avocat : il nous défend toujours ! N'oubliez pas cela ! L'ascension de Jésus au Ciel nous fait alors connaître cette réalité si réconfortante pour notre chemin : dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre humanité a été conduite auprès de Dieu ; Il nous a ouvert le passage ; Il est comme un chef de cordée quand on escalade une montagne, qui est arrivé au sommet et qui nous guide à Lui en nous conduisant à Dieu. Si nous lui confions notre vie, si nous nous laissons guider par Lui nous sommes certains d'être entre des mains sûres, entre les mains de notre sauveur, de notre avocat.

Un deuxième élément : saint Luc rapporte que les Apôtres, après avoir vu Jésus monter au ciel, rentrèrent à Jérusalem « *avec une grande joie* ». Cela nous semble un peu étrange. En général, quand nous sommes séparés de nos parents, de nos amis, pour un départ définitif et surtout à cause de la mort, il y a en nous une tristesse naturelle, parce que nous ne verrons plus leur visage, nous n'entendrons plus leur voix, nous ne pourrons plus jouir de leur affection, de leur présence. En revanche, l'évangéliste souligne la profonde joie des apôtres. Mais pourquoi ? Justement parce que, avec le regard de la foi, ils comprennent que, bien que soustrait à leurs yeux, Jésus reste pour toujours avec eux, il ne les abandonne pas et, dans la gloire du Père, il les soutient, les conduit et intercède pour eux.

Saint Luc raconte l'événement de l'Ascension également au début des *Actes des apôtres*, pour souligner que ce fait est comme l'anneau qui rattache et relie la vie terrestre de Jésus à celle de l'Église. Ici, saint Luc évoque aussi la nuée qui soustrait Jésus à la vue des disciples, qui restent à contempler le Christ pendant son ascension vers Dieu (cf. *Ac* 1,9-10). Deux hommes vêtus de blancs interviennent alors et les invitent à ne pas rester immobiles à regarder le ciel, mais à nourrir leur vie et leur témoignage de la certitude que Jésus reviendra de la même manière qu'ils l'ont vu monter au ciel (cf. *Ac* 1,10-11). C'est précisément l'invitation à partir de la contemplation de la Seigneurie du Christ, pour avoir de Lui la force de porter et de témoigner l'Évangile dans la vie de tous les jours : contempler et agir, *ora et labora* enseigne saint Benoît, sont tous deux nécessaires à notre vie de chrétiens.

Chers frères et sœurs, l'Ascension n'indique pas l'absence de Jésus, mais nous dit qu'il est vivant au milieu de nous de manière nouvelle ; il n'est plus dans un lieu précis du monde comme il l'était avant l'Ascension ; à présent, il est dans la Seigneurie de Dieu, présent en tout lieu et en tout temps,

proche de chacun de nous. Dans notre vie, nous ne sommes jamais seuls : nous avons cet avocat qui nous attend, qui nous défend. Nous ne sommes jamais seuls : le Seigneur crucifié et ressuscité nous guide ; avec nous, il y a beaucoup de frères et sœurs qui, dans le silence et dans l'anonymat, dans leur vie de famille et de travail, dans leurs problèmes et difficultés, dans leurs joies et espérances, vivent quotidiennement la foi et apportent, avec nous, au monde la Seigneurie de l'amour de Dieu, en Jésus Christ ressuscité, monté au Ciel, avocat de notre cause. Merci.

© Libreria Efitrice Vaticana - 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 10 MAI 2018 – ASCENSION DE SEIGNEUR– ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ep 4, 1-13)*

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

Psaume 46 (47), *2-3, 6-7,8-9*

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre,
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 4, 1-13)*

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ. C'est pourquoi l'Écriture dit : *Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes.* Que veut dire : *Il est monté ?* – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers. Et les *dons qu'il a faits*, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélisateurs, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 28, 19a.20b)*

Allez ! De toutes les nations faites des disciples, dit le Seigneur. Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 16, 15-20)*

En ce temps-là, Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

COMMENTAIRE

Aux yeux du Seigneur, « *mille ans sont comme hier* », chante le psalmiste. Aussi, à plus forte raison, les cinquante jours du temps pascal, comme les quarante jours qui séparent notre solennité de l'Ascension du jour de Pâques, sont comme un

seul jour. Et de fait, la chronologie de la liturgie ne doit pas nous faire oublier que, **pendant le temps pascal**, du matin de Pâques au jour de la Pentecôte, en passant par l'Ascension, **c'est l'unique mystère pascal, le mystère un de la Pâque de Jésus que nous célébrons**.

« *Pendant quarante jours, il leur est apparu, et leur a parlé du royaume de Dieu. (…) Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux* ». Tout comme il nous est bien difficile d'imaginer – c'est-à-dire de mettre en images – ce que les Apôtres ont vécu pendant les quarante jours qui ont suivi la Résurrection du Seigneur Jésus, au cours desquels le Vivant s'est manifesté à eux et les a instruits au sujet de son mystère, **il peut être assez hasardeux de chercher à nous représenter visuellement cette ascension** du Christ au ciel, à la droite du Père. Ce qui est manifesté lors de cet événement, c'est l'accomplissement de ce que le Père a fait pour son Fils au terme de son itinéraire parmi nous : « *Celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers* » : ressuscité, le Fils unique partage sans aucune réserve la vie et la gloire de son Père dans la communion de l'Esprit.

Mais aussi, comme cela est le cas pour tout ce qui le concerne, pour tout ce qui lui appartient, Jésus ne vit pas ce mystère de l'Ascension seulement pour lui : il le vit pour nous, pour le salut de toute personne. En effet, **l'Ascension n'est pas le 'happy end' de l'itinéraire humain du Fils de Dieu, un retour à la case départ** après un pèlerinage terrestre de trente-trois ans. C'est le Verbe fait chair qui entre en ce jour dans la nuée de la vie divine : **Jésus achève de combler l'abîme infranchissable qui existait entre l'humanité et Dieu**, abîme non seulement du péché, mais abîme bien naturel qui sépare la créature de son créateur. **Avec l'Ascension de Jésus, quelque chose de notre humanité a déjà pénétré pour toujours dans le monde de la vie divine. L'Ascension est la fête de notre espérance** : Jésus nous a tracé le chemin, Jésus nous entraîne à sa suite jusque-là : par lui et en lui, déjà nous sommes introduits dans la joie et l'éternité du mystère de la vie de Dieu. Alors, forts de cette espérance, levons les yeux vers cet horizon, et demandons au Seigneur de nous délivrer déjà de tout ce qui resserre notre cœur et rétrécit le champ de notre regard. **Il y a plus loin que la mesquinerie et que la violence, il y a plus beau que le mal que nous commettons et que nous subissons**. « *Votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance (…) que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude* ».

Levons les yeux vers cet horizon de la vérité de Dieu, mais sans devenir des têtes en l'air ni des doux rêveurs ! Les anges nous préviennent : « *Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* ». Peut-être craignons-nous la solitude ou l'abandon, maintenant que Jésus s'en est allé au ciel de la gloire. Pourtant, lui qui « *s'élève au plus haut des cieux* », « *il ne s'évade pas de notre condition humaine* ». Premier-né du Royaume, il nous fait vivre déjà de l'espérance de partager un jour cette vie en plénitude. Déjà aussi, il nous en fait vivre dans le ciel de notre cœur, par la foi. Pendant les jours qui nous séparent encore de la Pentecôte, appelons l'éveil de l'Esprit Saint dans notre cœur : « *Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. (…) Vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* ».

F^r^. Anthony-Joseph de sainte Thérèse de Jésus, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

JEUDI 10 MAI 2018 – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTREE : *J 35*

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté noue est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER – MHN p.14*

GLOIRE À DIEU : *Toti LEBOUCHER – MHN p.37-39*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur aux éclats du cor.

ACCLAMATION : *Petiot X - partition*

allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia
allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, amen, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te pure nei matou ia ‘oe e te Fatu aroha mai.

2- Ô Seigneur, écoutes la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi et viendra le jour
où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

2- Un matin de printemps, le dernier chemin conduira
Noirs et Blancs la main dans la main.
Qui verra le premier éclater le ciel ?
Qui saura communier avec l'Eternel ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?

3- Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit.
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin.
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main.
Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit.
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.

4- Près de toi, ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui.
Ton amour, ô Seigneur, partout me poursuit.
Avec toi, jamais seul, toujours pardonné,
à mes frères unis dans ta charité.
Près de toi, ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui.
Ton amour, ô Seigneur, partout me poursuit.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER – MHN p.14*

ANAMNESE : TUFAUNUI

Ei hanahana ia’oe te pohe na,
ei hanahana ia’oe, o te ora nei a,
to matou Fatu to matou Atua haere mai Ietu faaora.

PATER : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER – MHN p.14*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang prenez et buvez,
pour que mon amour, vous soit rappelé,
faites ainsi, jusqu’à mon retour.

1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d’amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille-moi en toi pour toujours.

2- Je me fais chaque jour, mendiant d’espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je ne cesse de t’aimer,
j’espère en toi mais s’il te plaît, je suis à toi.

3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI : *MHNK 249*

1- A nana i ni’a ina o te Mesia, o te ma’ue ti’a i te ra’i teitei.
E vehi a maira oia i te ata, a faateitei ia outou na,
e te mau uputa.

2- I opanihia to te ra’i mau uputa,
ite hara tumu i te matamua ra,
Aita i ô atu, te mau peropheta, ua pee maira ra ratou

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2018
Dimanche 13 mai 2018 – 7ème Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS…

LE TEMPS DE LA REALITE !

Les élections terminées, nous aurions pu imaginer un retour à la réalité ! Fini les promesses, fini la rigolade… au travail ! Eh bien non ! On joue les prolongations !
Une semaine en pointillée avec deux jours fériés… Et voilà qu'on rajoute à l'administration territoriale et aux écoles la « *Journée du Président* » ! Un signe fort du travail que l'on veut accomplir durant la mandature ??? Souhaitons que non !
En tous les cas, cela ne nous paraît guère descend d'octroyer ainsi un jour de congé, quand bien même cela est autorisé par le droit ,lorsqu'à côté de cela une autre partie du peuple, ceux qui n'ont ni **T**erre, ni **T**oit, ni **T**ravail, crie « *famine* » !
On a même vu, ce vendredi, une structure associative et subventionnée, destinée à l'accompagnement des personnes en grande précarité et à la rue profiter de cette « *Journée du Président* » pour rester portes closes ! Sans parler des repas des écoles commandés, livrés et non consommés !
Il est temps pour chacun de nous de revenir à la réalité ! Il ne suffit pas de dire… il faut agir… La première action est de retrouver la cohérence entre nos actes et nos paroles !

Le Fou du Roi !

CONCERT…

CHORALE PRO-MUSICA

Après le succès des concerts du mois de février dernier, l'ensemble vocal et instrumental **Pro Musica** redonnera le 13 mai ces œuvres majeures inspirées par la piété mariale.
De nombreux musiciens ont dédié certaines de leurs compositions majeures à la Vierge. On pense bien sûr à Bach et à Pergolèse dont le *Magnificat* ou le *Stabat Mater* figurent parmi les sommets de la musique savante occidentale.
Pour ses concerts, c'est parmi le répertoire d'autres auteurs connus ou à découvrir que Pro Musica a puisé pour vous proposer ce programme.
Mozart sera présent avec le célébrissime *Ave verum* KV 618 ou le jubilatoire *Magnificat* KV 193. A côté de cette figure emblématique de la musique religieuse, les amateurs pourront découvrir un compositeur postromantique et un contemporain.
Josef Rheinberger (1839-1901) fut célèbre comme maître de chapelle de la cour du roi de Bavière, Louis II. Oubliée depuis le début du XXe siècle, son oeuvre mérite la redécouverte qui a lieu aujourd'hui, et particulièrement le *Stabat Mater en sol mineur* aux lignes mélodiques vocales souples, toujours intéressantes pour les choristes et à l'écriture orchestrale sobre mais expressive.
Mark Hayes, né en 1953, fait partie de ces compositeurs contemporains anglais ou américains qui produisent de nombreuses oeuvres religieuses à l'instar de John Rutter ou Karl Jenkins dont Pro Musica a interprété des oeuvres ces dernières années. Son *Magnificat* composé en 2007 s'impose par son écriture moderne dans laquelle se mêlent réminiscences classiques du genre (la fugue finale) et des procédés plus modernes, minimalistes ou répétitifs.
Les quatre solistes, les quarante choristes et les quinze instrumentistes de l'orchestre (cordes, flûte, trompettes, cor et percussions nombreuses chez Hayes) seront dirigés par Jean-Paul Berlier.

13 MAI 2008 : 52EME JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES
24 MAI 2018 : JOURNEE DE PRIERE MONDIALE POUR L'ÉGLISE DE CHINE
COMMUNIQUER POUR ENTRER EN COMMUNION DANS LA VERITE

Dans son message pour la journée mondiale de la communication, le pape François commence par cette affirmation : « ***la communication humaine est un moyen essentiel de vivre la communion*** ». Puis il propose une réflexion sur « *la manipulation de la vérité* », une tentation de l'homme orgueilleux qui se développe dans de nombreux médias actuels diffusant des *fake news* (fausses nouvelles). Il insiste sur la nécessité de développer **une éducation au discernement de la vérité**. « *Il faut démasquer en effet ce qui pourrait être défini comme "la logique du serpent", capable partout de se dissimuler et de mordre. C'est la stratégie utilisée par le "serpent rusé", dont parle le Livre de la Genèse, …* ». Il poursuit en rappelant que « *la vérité rend libre* » *(Jn 8,32)*. « *Libération du mensonge et recherche de la relation : voici les deux ingrédients qui ne peuvent pas manquer pour que nos paroles et nos gestes soient vrais, authentiques, fiables. Pour discerner la vérité, il est nécessaire d'examiner ce qui favorise la communion et promeut le bien…* ». Il souligne que le journaliste « *a la tâche, dans la frénésie des nouvelles et dans le tourbillon des "scoop", de rappeler qu'au centre des informations ce n'est pas la rapidité dans la transmission et l'impact sur l'audience, mais* ***ce sont les personnes*** ». En conclusion, le Souverain Pontife propose aux journalistes de « ***promouvoir un journalisme de paix*** *(…) un journalisme engagé à indiquer des solutions alternatives à l'escalade de la clameur et de la violence verbale ».* [*Voir ci-dessous le* Message du Pape François pour la 52ème journée mondiale des communications sociales]

Nous avons un exemple de *fake news* concernant le Vatican, fausse nouvelle reprise le 2 février 2018 sur le site medias-catholique.info : « *Le Vatican serait proche d'un accord avec la Chine communiste au sujet de la nomination de 7 évêques révèle aujourd'hui le quotidien italien "Il Giornale". La signature pourrait arriver dans les mois prochains.* » Information démentie quelques jours plus tard par le Bureau de Presse du Saint-Siège.

La vie des chrétiens en Chine est loin d'être un long fleuve tranquille, même si la famille de l'actuel Président de la République Populaire de Chine est catholique ! À l'occasion d'un pèlerinage d'un mois en Chine à la rencontre de nos frères et sœurs catholiques de l'Église *souterraine* (encore dénommée *Église du silence*) nous avons pu découvrir diverses facettes de leur vie parfois compliquée. Nous étions quatre, trois dames chinoises de Tahiti et moi, *Fàguó* (Français) très typé ! Nous avons parcouru près de 8 000 km, guidés par un jeune prêtre chinois qui a fait ses études de théologie à Toulouse et Paris. Le périple nous a mené à travers villes et campagnes sur les traces des missionnaires catholiques : le Père jésuite Matteo **RICCI** (premier européen ayant assimilé la culture chinoise qui a évangélisé les lettrés chinois au XVIIe siècle), le Père Vincent **LEBBE** (lazariste belge promoteur de l'inculturation du christianisme dans la culture chinoise), le Père Adolphe **ROULLAND** (le « *frère missionnaire* » soutenu par la petite Thérèse de Lisieux) et d'autres missionnaires.

Quel bonheur de rencontrer des catholiques au visage rayonnant de joie et si accueillants : du plus pauvre au plus riche, du plus jeune au plus âgé. Quelques soient les menaces infligées par les « *cellules communistes* », les contraintes de déclarations de réunion aux bureaux de police de quartier … tous trouvent le moyen de se réunir : dans un atelier d'usine électromécanique, dans une usine de tissage, dans un appartement, un monastère autorisé … Les jeunes collégiens, lycéens, ouvriers, cadres d'entreprise ne craignent pas de se rendre aux cours de catéchèse le soir après le travail dans une boutique transformée en salle de cours…

Ce sont les évêques, les prêtres et les divers responsables de groupes chrétiens qui sont les plus exposés. En effet, il y a (selon *Chine Nouvelle :* xinhuanet.com, site en français) plus de 4,5 millions de cellules du Parti Communiste Chinois réparties dans tout le Pays et contrôlant les entreprises d'État, les entreprises privées et les organisations sociales. Chaque année les responsables sont convoqués pour un « *entretien individuel* » sur leurs activités. Des membres de ces cellules communistes *s'infiltrent* dans les groupes, les réunions… Nous avons rencontré des évêques, des prêtres, des animateurs de groupes de jeunes qui ont été emprisonnés pour diverses raisons (réunions non déclarées et non autorisées, distribution de documents étrangers [bibles, revues catholiques…], homélies propageant des idées *subversives*, utilisation de fonds étrangers…) Dans certaines provinces (comme au Zhejiang, au Sud de Shanghai) les chrétiens catholiques et protestants font face à des persécutions par la destruction des lieux de culte, démolition de croix trop visibles…

Parallèlement l'église catholique officielle, contrôlée par l'Etat, est animée par des évêques et des prêtres nommés, contrôlés et rémunérés par l'État. Nous avons eu l'occasion d'assister à des messes et à un pèlerinage marial où participaient religieux et religieuses de l'église officielle. Notre participation, bien que tolérée, est en général mal perçue par les membres de l'église souterraine.

Bien que limités par la méconnaissance du mandarin, la prière et l'eucharistie nous ont permis de vivre pendant un mois **en pleine communion** avec nos frères et sœurs catholiques de Chine.

Selon certains experts, au vu de la montée du nombre de catholiques convertis, d'ici à 2030 la Chine pourrait devenir le premier pays catholique du Monde !

Dominique Soupé

Suggestion : dans la ligne tracée par le Pape François nous voyons que la communication dans la vérité peut véritablement conduire à la paix et à la communion avec nos frères et sœurs du Monde entier. Alors… n'hésitons pas à prier Notre-Dame de She Shan, Secours des chrétiens (fêtée le 24 mai) pour que cela advienne…

© Cathédrale de Papeete - 2018

JESUS PASSE DE CE MONDE A SON PERE

À la veille de l'Ascension du Seigneur au Ciel, la communauté des disciples est réunie autour de lui et accueille ses ultimes

paroles. Nous nous souvenons du parcours effectué depuis le début du cycle liturgique de Pâques.
Carême a jeté une lumière sur la réalité de la vie humaine, sa pesanteur et sa fragilité. L'espérance qui fait tenir provient de notre capacité à aimer Dieu (le jeûne), son prochain (l'aumône), à nous présenter sans cesse comme Jésus devant le Père (la prière). Puis vient le moment du déferlement de la violence, quand le mal entre en action pour détruire le Juste.
Saint Jean possède une belle expression quand il raconte la dernière nuit de Jésus avec ses disciples et annonce son mort sur la Croix. L'heure était venue pour Jésus de « *passer de ce monde à son Père* ». Jésus, le Fils de Dieu, a vécu sur terre parmi les hommes. En un tout autre lieu, à une tout autre époque, mais c'est bien notre monde. Celui-ci a-t-il fondamentalement changé ? Nous avons bien des voitures, des avions… mais avons-nous beaucoup progressé en matière de justice et de paix ?
La résurrection du Christ a fait basculer notre monde dans le cycle de la vie éternelle. Ce n'est pas encore bien visible, le Royaume déjà-là est encore à venir mais le mouvement est bien enclenché. Le mal est tombé dans le piège tendu par le Père : croyant triompher du Juste par les fausses accusations et la mort, le mal a trahi sa logique d'action aux yeux de tous. Qu'elle est grande notre espérance de savoir que Jésus, passant de ce monde à son Père, nous prend avec lui et nous élève.
S'ouvre alors le temps de vivre avec le Christ ressuscité. Luc dit « *pendant quarante jours* », durée symbolique qui, dans la bible, signifie une période complète vécue avec Dieu. Jésus ressuscité instruit ses disciples au sujet du Règne de Dieu puis : « *sous leurs yeux, il s'éleva* ».
Que faire maintenant ? Comment demeurer unis en Jésus Christ tandis que s'ouvre le temps de son absence ? Rester là « *regarder le Ciel* » comme disent les anges aux disciples alors qu'« *une nuée vint le soustraire à leurs yeux* » ?
Saint Luc précise que la dernière réunion du Christ ressuscité avec ses disciples s'est déroulée « *au cours d'un repas* ». La mention est hautement symbolique. Elle présente l'eucharistie comme le sacrement de la communication de la présence du Christ et de la vie divine par l'action de l'Esprit (Actes 1,4). Maintenant, des témoins remplis de l'Esprit sont attendus, qui font comme Jésus passer ce monde à celui du Père.

+ Père Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

DIEU NE RENIE JAMAIS SES ENFANTS

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi sa réflexion sur le baptême, le premier des sacrements, et plus particulièrement sur le rite de l'immersion, et de la régénération qu'il symbolise.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse sur le sacrement du baptême nous conduit à parler aujourd'hui du bain accompagné de l'invocation de la Sainte Trinité, à savoir le rite central qui, à proprement parler, « *baptise* » – c'est-à-dire immerge – dans le mystère pascal du Christ (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1239). Saint Paul rappelle le sens de ce geste aux chrétiens de Rome, en demandant tout d'abord : « *Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême* », et en répondant ensuite : « *Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts* » (Rm 6,3-4). Le baptême nous ouvre la porte à une vie de résurrection, et non à une vie mondaine. Une vie selon Jésus.
Les fonts baptismaux sont le lieu où se fait la Pâque avec le Christ ! L'homme ancien est enseveli, avec ses passions trompeuses (cf. Ep 4,22), pour renaître une nouvelle créature ; vraiment, les choses anciennes sont passées et de nouvelles sont nées (cf. 2 Cor 5,17). Dans les « *Catéchèses* » attribuées à saint Cyrille de Jérusalem, c'est ainsi que l'on explique aux nouveaux baptisés ce qui leur est arrivé dans l'eau du baptême. Cette explication de saint Cyrille est belle : « *Vous êtes morts et vous êtes nés en même temps, et la même vague salutaire est devenue pour vous et votre tombeau et votre mère* » (n.20, Mystagogique 2,4-6 : PG 33, 1079-1082). La renaissance du nouvel homme exige que soit réduit en poussière l'homme corrompu par le péché. Les images de la tombe et du sein maternel, auxquelles il est fait référence devant les fonts, sont en effet très incisives pour exprimer ce qui se produit de grand à travers les simples gestes du baptême. J'aime citer l'inscription qui se trouve dans l'ancien baptistère romain du Latran où l'on peut lire, en latin, cette expression attribuée au pape Sixte III : « *Notre mère l'Église met au monde de façon virginale, à travers l'eau, les fils qu'elle conçoit par le souffle de Dieu. Vous qui êtes nés de nouveau à partir de ces fonts, espérez dans le royaume des cieux* ». C'est beau : l'Église qui nous fait naître, l'Église qui est le sein, qui est notre mère par le moyen du baptême.
Si nos parents nous ont engendrés à la vie terrestre, l'Église nous a régénérés à la vie éternelle dans le baptême. Nous sommes devenus des fils en son Fils Jésus (cf. Rm 8,15 ; Gal 4,5-7). Sur chacun de nous aussi, nés à nouveau de l'eau et de l'Esprit Saint, le Père céleste fait résonner avec un amour infini sa voix qui dit : « *Tu es mon fils bien-aimé* » (cf. Mt 3,17). Cette voix paternelle, imperceptible à l'oreille, mais bien audible par le cœur de celui qui croit, nous accompagne pour toute la vie, sans jamais nous abandonner. Pendant toute la vie, le Père nous dit : « *Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée* ». Dieu nous aime beaucoup, comme un Père, et il ne nous laisse pas seuls. Et cela, depuis le moment du baptême. Nés de nouveau comme enfants de Dieu, nous le sommes pour toujours ! En effet, le baptême ne se répète pas, parce qu'il imprime un sceau spirituel indélébile : « *Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut* » (CEC, 1272). Le sceau du baptême ne se perd jamais ! « *Père, mais si une personne devient un brigand, de ceux qui sont les plus connus, qu'elle tue les gens, qu'elle commet des injustices, le sceau s'en va ?* » Non ! Pour sa propre honte, le fils de Dieu qu'est cet homme fait ces choses, mais le sceau ne s'en va pas. Et il continue d'être le fils de Dieu, qui va contre Dieu, mais Dieu ne renie jamais ses enfants. Avez-vous compris ce dernier point ? Dieu ne renie jamais ses enfants. Redisons-le tous ensemble : « *Dieu ne renie jamais ses enfants* ». Un peu plus fort, parce que soit je suis sourd soit je

n'ai pas compris : [ils répètent plus fort] « *Dieu ne renie jamais ses enfants* ». Voilà, comme cela, c'est bien.
Incorporés au Christ par le baptême, les baptisés sont donc conformés à lui, « *le premier-né de nombreux frères* » (Rm 8,29). À travers l'action de l'Esprit-Saint, le baptême purifie, sanctifie, justifie, pour former dans le Christ, un seul corps à partir d'un grand nombre (cf. 1 Cor 6,11 ; 12,13). C'est ce qu'exprime l'onction chrismale, « *qui est le signe du sacerdoce royal du baptisé et de son agrégation à la communauté du peuple de Dieu* » (Rite du baptême des enfants, Introduction, n.18,3). C'est pourquoi le prêtre bénit avec le saint-chrême la tête de chaque baptisé, après avoir prononcé ces paroles qui en expliquent la signification : « *Dieu lui-même vous consacre avec le chrême du salut pour que, insérés dans le Christ, prêtre, roi et prophète, vous soyez toujours membres de son corps pour la vie éternelle* » (ibid., n. 71).

Frères et sœurs, la vocation chrétienne est là tout entière : vivre unis au Christ dans la sainte Église, participants de la même consécration pour remplir la même mission, dans ce monde, en portant un fruit qui dure pour toujours. Animé de l'unique Esprit, en effet, le peuple de Dieu tout entier participe aux fonctions de Jésus-Christ, « *prêtre, roi et prophète* » et porte la responsabilité de la mission et du service qui en découlent (cf. CEC, 783-786). Que signifie participer au sacerdoce royal et prophétique du Christ ? Cela signifie faire de soi une offrande agréable à Dieu (cf. Rm 12,1), en lui rendant témoignage par une vie de foi et de charité (cf. Lumen gentium, 12), en la mettant au service des autres, à l'exemple du Seigneur Jésus (cf. Mt 20,25-28 ; Jn 13,13-17). Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

52EME JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

« LA VERITE VOUS RENDRA LIBRE » (JN 8,32 – FAUSSES NOUVELLES ET JOURNALISME DE PAIX

Comme tous les ans, le message du Pape François pour la Journée mondiale des communications sociales a été publié ce mardi 23 janvier. Il a pour titre « *La vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 32). Fausses nouvelles et journalisme de paix.

Chers frères et sœurs,

dans le dessein de Dieu, la communication humaine est un moyen essentiel de vivre la communion. L'être humain, image et ressemblance du Créateur, est capable d'exprimer et de partager le vrai, le bien, le beau. Il est capable de raconter sa propre expérience et le monde, et de construire ainsi la mémoire et la compréhension des événements. Mais l'homme, s'il suit son propre égoïsme orgueilleux, peut faire un usage déformé de la faculté de communiquer, comme l'illustrent dès l'origine les épisodes bibliques de Caïn et Abel et de la tour de Babel (cf. *Gn* 4,1-16; 11,1-9). La manipulation de la vérité est le symptôme typique d'une telle distorsion, tant au niveau individuel que collectif. Au contraire, dans la fidélité à la logique de Dieu, la communication devient un lieu d'expression de sa propre responsabilité dans la recherche de la vérité et dans la réalisation du bien. Aujourd'hui, dans un contexte de communication toujours plus rapide et au sein d'un système numérique, nous voyons le phénomène des «fausses nouvelles», les soi-disant *fake news* : cela nous invite à réfléchir et m'a suggéré de consacrer ce message au thème de la vérité, comme l'ont déjà fait plusieurs fois mes prédécesseurs depuis Paul VI (cf. *Message* 1972 : « *Les communications sociales au service de la vérité* »). Je voudrais ainsi contribuer à l'engagement commun pour prévenir la diffusion de fausses nouvelles et pour redécouvrir la valeur de la profession journalistique et la responsabilité personnelle de chacun dans la communication de la vérité.

1. Qu'est-ce qui est faux dans les « fausses nouvelles » ?

Fake news est un terme discuté et qui fait l'objet de débat. Il s'agit généralement de la désinformation diffusée *en ligne* ou dans les *médias* traditionnels. Cette expression fait référence à des informations non fondées, basées sur des données inexistantes ou déformées et visant à tromper voire à manipuler le lecteur. Leur propagation peut répondre à des objectifs fixés, influencer les choix politiques et favoriser des gains économiques.
L'efficacité des *fake news* est due principalement à leur *nature mimétique*, à la capacité d'apparaître plausibles. En second lieu, ces nouvelles, fausses mais vraisemblables sont fallacieuses, dans leur habilité à focaliser l'attention des destinataires, en se fondant sur des stéréotypes et des préjugés diffus dans un tissu social, en exploitant les émotions immédiates et faciles à susciter, comme la peur, le mépris, la colère et la frustration. Leur diffusion peut compter sur une utilisation manipulatrice des réseaux sociaux et des logiques qui en garantissent le fonctionnement : ainsi les contenus, bien que non étayés, gagnent une telle visibilité que même les dénégations de sources fiables peinent à en limiter les dégâts.
La difficulté de dévoiler et d'éradiquer les *fake news* ou fausses nouvelles est également due au fait que les gens interagissent souvent dans des environnements numériques homogènes et imperméables à des perspectives et opinions divergentes. La conséquence de cette *logique de la désinformation* est que, au lieu d'avoir une confrontation saine avec d'autres sources d'information, ce qui pourrait mettre positivement en discussion les préjugés et ouvrir à un dialogue constructif, on risque de devenir des acteurs involontaires dans la diffusion d'opinions partisanes et infondées. Le drame de la désinformation est la discréditation de l'autre, sa représentation comme ennemi, jusqu'à une diabolisation susceptible d'attiser des conflits. Les fausses nouvelles révèlent ainsi la présence d'attitudes en même temps intolérantes et hypersensibles, avec pour seul résultat le risque d'expansion de l'arrogance et de la haine. En fin de compte, cela mène au mensonge.

2. Comment pouvons-nous les reconnaître ?

Aucun d'entre nous ne peut être exonéré de la responsabilité de contrecarrer ces faussetés. Ce n'est pas une tâche facile, parce que la désinformation est souvent basée sur des discours variés, délibérément évasifs et subtilement trompeurs, et use parfois de mécanismes raffinés. Il convient donc de louer les initiatives éducatives qui permettent d'apprendre à lire et à évaluer le contexte communicatif, enseignant à ne pas être des propagateurs inconscients de la désinformation, mais des acteurs de son dévoilement. Il faut également louer les initiatives institutionnelles et juridiques visant à définir des réglementations pour freiner le phénomène, ainsi que celles entreprises par les sociétés de *Technologies* et *de Média*, afin de définir de nouveaux critères pour la vérification des identités

personnelles qui se cachent derrière les millions de profils numériques.

Mais la prévention et l'identification des mécanismes de la désinformation nécessitent également un discernement profond et attentif. Il faut démasquer en effet ce qui pourrait être défini comme « *la logique du serpent* », capable partout de se dissimuler et de mordre. C'est la stratégie utilisée par le « *serpent rusé* », dont parle le *Livre de la Genèse*, celui qui, au commencement de l'humanité, est devenu l'auteur de la première « *fake news* » (cf. *Gn* 3,1-15), qui a conduit aux conséquences tragiques du péché, mises en acte ensuite dans le premier fratricide (cf. *Gn 4*) et dans d'autres formes innombrables du mal contre Dieu, le prochain, la société et la création. La stratégie de cet habile « *père du mensonge* » (*Jn* 8,44) est précisément le *mimétisme*, une séduction rampante et dangereuse qui fait son chemin dans le cœur de l'homme avec des arguments faux et attrayants. Dans le récit du péché originel, le tentateur, en fait, s'approche de la femme feignant d'être son ami, de s'intéresser à son bien, et commence le discours avec une affirmation vraie, mais seulement partiellement : « *Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin" ?* » (*Gn* 3,1). Ce que Dieu avait dit à Adam n'était pas en réalité de ne manger *d'aucun arbre*, mais seulement *d'un arbre* : « *Mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas* » (*Gn* 2,17). La femme, répondant, l'explique au serpent, mais elle se fait attirer par sa provocation : « *Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez."* » (*Gn* 3,2). Cette réponse sait se faire légaliste et pessimiste : ayant donné crédibilité au faussaire, se laissant séduire par son arrangement des faits, la femme se fait corrompre. Ainsi, de prime abord elle prête attention à son assurance : « *Vous ne mourrez pas du tout* » (v. 4). Puis la déconstruction du tentateur assume une apparence crédible : « *Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » (v.5). Finalement on en vient à discréditer la recommandation paternelle de Dieu, qui visait le bien, pour suivre l'incantation séduisante de l'ennemi : « *La femme vit que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable* » (v.6). Cet épisode biblique révèle donc un fait essentiel pour notre discours : aucune désinformation n'est inoffensive; de fait, se fier à ce qui est faux, produit des conséquences néfastes. Même une distorsion apparemment légère de la vérité peut avoir des effets dangereux.

L'enjeu en fait, c'est notre avidité. Les *fake news* deviennent souvent virales, en réalité elles se répandent rapidement et de manière difficilement contrôlable, non pas en raison de la logique de partage qui caractérise les *médias sociaux*, mais plutôt pour leur emprise sur l'avidité insatiable qui s'allume facilement dans l'être humain. Les mêmes motivations économiques et opportunistes de la désinformation ont leur racine dans la soif du pouvoir, de l'avoir et du plaisir, qui, finalement, nous rend victimes d'un imbroglio beaucoup plus tragique que chacune de ses manifestations singulière : celui du mal, qui se meut de mensonge en mensonge pour nous voler la liberté du cœur. C'est pourquoi éduquer à la vérité signifie éduquer à discerner, évaluer et pondérer les désirs et les inclinations qui s'agitent en nous, pour ne pas nous retrouver privés de bien « *en mordant* » à toute tentation.

3. « La vérité vous rendra libres » (Jn 8,32)

La contamination continuelle par un langage trompeur finit en fait par embrumer l'intériorité de la personne. Dostoïevski a écrit quelque chose de remarquable dans ce sens : « *Celui qui se ment à soi-même et écoute ses propres mensonges arrive au point de ne plus pouvoir distinguer la vérité ni en soi ni autour de soi ; ainsi il commence à ne plus avoir l'estime de soi ni des autres. Ensuite, n'ayant plus l'estime de personne il cesse aussi d'aimer, et alors en manque d'amour, pour se sentir occupé et se distraire, il s'adonne aux passions et aux plaisirs vulgaires ; et dans ses vices il va jusqu'à la bestialité ; et tout cela dérive du mensonge continuel aux autres et à soi-même.* » (*Les frères Karamazov,* II, 2).

Comment nous défendre ? L'antidote le plus radical au virus du mensonge est de se laisser purifier par la vérité. Dans la vision chrétienne, la vérité n'est pas seulement une réalité conceptuelle, qui concerne le jugement sur les choses, les définissant vraies ou fausses. La vérité ne consiste pas seulement à porter à la lumière des choses obscures, à « *dévoiler la réalité* », comme l'ancien terme grec qui le désigne, *aletheia* (de *a-lethès*, « *non caché* »), conduit à penser. La vérité a à voir avec la vie entière. Dans la Bible, la notion porte en soi le sens de soutien, de solidité, de confiance, comme le donne à comprendre la racine *'aman*, dont provient également l'*Amen* liturgique. La vérité est ce sur quoi l'on peut s'appuyer pour ne pas tomber. Dans ce sens relationnel, le seul vraiment fiable et digne de confiance, sur lequel on peut compter, et qui est « *vrai* », est le Dieu vivant. Et c'est l'affirmation de Jésus : « *Je suis la vérité* » (*Jn* 14,6). L'homme, alors, découvre et redécouvre la vérité quand il en fait l'expérience en lui-même comme fidélité et fiabilité de celui qui l'aime. C'est seulement cela qui libère l'homme : « *La vérité vous rendra libres* » (*Jn* 8,32).

Libération du mensonge et recherche de la relation : voici les deux ingrédients qui ne peuvent pas manquer pour que nos paroles et nos gestes soient vrais, authentiques, fiables. Pour discerner la vérité, il est nécessaire d'examiner ce qui favorise la communion et promeut le bien et ce qui, au contraire, tend à isoler, diviser et opposer. La vérité, par conséquent, ne s'acquiert pas vraiment quand elle est imposée comme quelque chose d'extrinsèque et d'impersonnel ; elle découle au contraire de relations libres entre les personnes, de l'écoute réciproque. En outre, on ne cesse jamais de chercher la vérité, parce que quelque chose de faux peut toujours s'insinuer, même en disant des choses vraies. Un argument impeccable peut en fait reposer sur des faits indéniables, mais s'il est utilisé pour blesser quelqu'un et pour le discréditer aux yeux des autres, aussi juste qu'il apparaisse, il n'est pas habité par la vérité. A partir des fruits, nous pouvons distinguer la vérité des énoncés : s'ils suscitent la controverse, fomentent les divisions, insufflent la résignation ou si, au contraire, ils conduisent à une réflexion consciente et mûre, au dialogue constructif, à une dynamique fructueuse.

4. La paix est la vraie nouvelle

Le meilleur antidote contre les faussetés, ce ne sont pas les stratégies, mais les personnes : des personnes qui, libres de l'avidité, sont prêtes à l'écoute et à travers l'effort d'un dialogue sincère laissent émerger la vérité ; des personnes qui, attirées par le bien, se sentent responsables dans l'utilisation du langage. Si la façon de sortir de la propagation de la désinformation est la responsabilité, cela concerne particulièrement celui qui est responsable par devoir d'informer, c'est-à-dire le journaliste, *gardien des nouvelles*. Celui-ci, dans le monde contemporain, n'exerce pas seulement

un métier, mais une véritable mission. Il a la tâche, dans la frénésie des nouvelles et dans le tourbillon des *scoop*, de rappeler qu'au centre des informations ce n'est pas la rapidité dans la transmission et l'impact sur l'*audience*, mais ce sont les *personnes*. Informer c'est former, c'est avoir affaire avec la vie des personnes. C'est pourquoi, l'exactitude des sources et le soin de la communication sont de véritables processus de développement du bien, qui génèrent la confiance et ouvrent des voies de communion et de paix.

Je voudrais donc adresser une invitation à promouvoir un *journalisme de paix*, n'ayant toutefois pas l'intention avec cette expression d'évoquer un journalisme « *débonnaire* » qui nie l'existence de graves problèmes et assume des tonalités mielleuses. J'entends, au contraire, un journalisme sans duperies, hostile aux faussetés, aux *slogans* à effet et aux déclarations emphatiques; un journalisme fait par des personnes pour les personnes, et qui se comprenne comme un service à toutes les personnes, spécialement à celles-là – qui sont la majorité au monde - qui n'ont pas de voix; un journalisme qui ne brûle pas les nouvelles, mais qui s'engage dans la recherche des véritables causes des conflits, pour en favoriser la compréhension à partir des racines et le dépassement à travers la mise en route de processus vertueux; un journalisme engagé à indiquer des solutions alternatives à l'*escalade* de la clameur et de la violence verbale.

C'est pourquoi, nous inspirant d'une prière franciscaine, nous pourrions ainsi nous adresser à la Vérité en personne :

Seigneur, fais de nous des instruments de ta paix.
Fais-nous reconnaitre le mal qui s'insinue
dans une communication qui ne crée pas la communion.
Rends-nous capables d'ôter le venin de nos jugements.
Aide-nous à parler des autres comme de frères et de sœurs.
Tu es fidèle et digne de confiance ;
fais que nos paroles soient des semences
de bien pour le monde :
Là où il y a de la rumeur, que nous pratiquions l'écoute ;
Là où il y a confusion, que nous inspirions l'harmonie ;
Là où il y a ambiguïté, que nous apportions la clarté ;
Là où il y a exclusion, que nous apportions le partage ;
Là où il y a du sensationnalisme, que nous usions de la sobriété ;
Là où il y a de la superficialité,
que nous posions les vraies questions ;
Là où il y a des préjugés, que nous suscitions la confiance ;
Là où il y a agressivité, que nous apportions le respect ;
Là où il y a la fausseté, que nous apportions la vérité.
Amen.

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 MAI 2018 – 67EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 1, 15-17.20a.20c-26)*

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : *Qu'un autre prenne sa charge.* Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres. – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), *1-2, 11-12, 19-20ab*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :
sa royauté s'étend sur l'univers.
Messagers du Seigneur, bénissez-le,
invincibles porteurs de ses ordres !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 4, 11-16)*

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 14, 18 ; 16, 22)*

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur ; je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 17, 11b-19)*

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au

monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés,… à la recherche de leur unité dans le Christ,… Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière,… Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ,… Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier,…Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie,… pour les victimes des guerres fratricides,… Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,… pour nos absents,… nos malades,… Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les *Actes des Apôtres* nous ont présenté l'Église naissante au moment où elle élit celui que Dieu a appelé à prendre la place de Juda dans le Collège des Apôtres. Il ne s'agit pas d'assumer une charge mais un service. En effet Matthias, sur qui le choix est tombé, reçoit une mission que Pierre définit ainsi : « *Il faut que quelqu'un […] devienne, avec nous, témoin de sa résurrection* » – de la résurrection du Christ (*Ac* 1, 21-22). Il résume par ces mots ce que signifie faire partie des Douze : cela signifie être *témoin de la résurrection de Jésus*. Le fait qu'il dise « *avec nous* » fait comprendre que la mission d'annoncer le Christ ressuscité n'est pas une tâche individuelle : elle est à vivre de manière communautaire, avec le collège apostolique et avec la communauté. Les Apôtres ont fait l'expérience directe et merveilleuse de la résurrection ; ils sont les témoins oculaires de cet événement. Grâce à leur témoignage autorisé beaucoup ont cru ; et, de la foi au Christ ressuscité sont nées et naissent continuellement les communautés chrétiennes. Nous aussi, aujourd'hui, nous fondons notre foi au Seigneur ressuscité sur le témoignage des Apôtres parvenu jusqu'à nous par la mission de l'Église. Notre foi est liée solidement à leur témoignage comme à une chaine ininterrompue déployée au cours des siècles, non seulement par les successeurs des Apôtres, mais par des générations et générations de chrétiens. À l'imitation des Apôtres, en effet, tout disciple du Christ est appelé à devenir témoin de sa résurrection, surtout dans les milieux humains où l'oubli de Dieu est plus fort ainsi que le désarroi de l'homme.

Pour que cela se réalise, il faut *demeurer dans le Christ ressuscité et dans son amour*, comme nous l'a rappelé la Première Lettre de Jean : « *Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui* » (*1Jn* 4, 16). Jésus l'avait répété avec insistance à ses disciples : « *Demeurez en moi…Demeurez dans mon amour* » (*Jn* 15, 4.9). C'est le secret des saints : demeurer dans le Christ, unis à lui comme les sarments à la vigne, pour porter beaucoup de fruit (cf. *Jn* 15, 1-8). Et ce fruit n'est autre que l'amour. Cet amour resplendit dans le témoignage de sœur Jeanne Emilie de Villeneuve, qui a consacré sa vie à Dieu et aux pauvres, aux malades, aux prisonniers, aux exploités, devenant pour eux et pour tous signe concret de l'amour miséricordieux du Seigneur.

La relation avec Jésus ressuscité est, pour ainsi dire, l'« *atmosphère* » *dans laquelle vit le chrétien* et dans laquelle il trouve la force de rester fidèle à l'Évangile, même au milieu des obstacles et des incompréhensions. « *Demeurer dans l'amour* » : sœur Maria Cristina Brando l'a fait également. Elle a été complètement conquise par l'amour brûlant pour le Seigneur ; et, de la prière, de la rencontre cœur à cœur avec Jésus ressuscité, présent dans l'Eucharistie, elle recevait la force de supporter les souffrances et de se donner comme pain rompu à beaucoup de personnes loin de Dieu et affamées d'amour authentique.

Un aspect essentiel du témoignage à rendre au Seigneur ressuscité est l'unité *entre nous, ses disciples*, à l'image de celle qui subsiste entre Lui et le Père. Et la prière de Jésus à la veille de sa passion résonne encore aujourd'hui dans l'Évangile : « *Qu'ils soient un comme nous-mêmes* » (*Jn* 17, 11). De cet amour éternel entre le Père et le Fils, qui se répand sur nous par l'Esprit Saint (cf. *Rm* 5, 5), notre mission et notre communion fraternelle prennent de la force ; de là jaillit toujours nouvelle la joie de suivre le Seigneur sur la voie de sa pauvreté, de sa virginité et de son obéissance ; et ce même amour appelle à cultiver la prière contemplative. Sœur Marie Baouardy l'a expérimentée de manière très élevée, qui humble et illettrée, a su donner des conseils et des explications théologiques avec une grande clarté, fruit du dialogue continuel avec le Saint Esprit. La docilité à l'Esprit Saint l'a rendue aussi instrument de rencontre et de communion avec le monde musulman. De même aussi sœur Marie Alphonsine Danil Ghattas a bien compris ce que signifie irradier l'amour de Dieu dans l'apostolat, en devenant témoin de douceur et d'unité. Elle nous offre un exemple clair de l'importance de nous rendre responsables les uns des autres, de vivre l'un au service de l'autre. Demeurer en Dieu et en son amour, pour annoncer avec les paroles et avec la vie la résurrection de Jésus, en témoignant l'unité entre nous et l'amour envers tous. C'est ce qu'ont fait les quatre saintes proclamées aujourd'hui. Leur exemple lumineux interpelle aussi notre vie chrétienne : comment suis-je témoin du Christ ressuscité ? C'est une question que nous devons nous poser. Comment est-ce que je demeure en lui, comment est-ce que je demeure en son amour ? Suis-je capable de « *semer* » en famille, dans le milieu de travail, dans ma communauté, la semence de cette unité qu'il nous a donnée, nous y faisant participer par la vie trinitaire.

Retournant aujourd'hui à la maison, portons avec nous la joie de cette rencontre avec le Seigneur ressuscité ; cultivons dans le cœur l'engagement à demeurer dans l'amour de Dieu, restant unis à lui et entre nous, et suivant les traces de ces quatre femmes, modèles de sainteté, que l'Église nous invite à imiter.

© Libreria Editice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 12 MAI 2018 – 7EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Où sont amour et charité,
Dieu lui-même est présent,
Car l´amour est de Dieu,
Car Dieu est amour.

1- Ce n´est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c´est lui qui nous a aimés le premier
Et qui a envoyé son Fils
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimés ainsi,
Nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres,
Dieu, personne ne l´a jamais contemplé,
Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
N'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon âme,
Bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

À tes enfants Seigneur, accorde ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Tu nous as dit Seigneur :
« Si nous sommes réunis en ton nom,
tu es là au milieu de nous » (bis)

R- Voici Seigneur tes enfants, à genoux en ta présence,
Envois-nous l'Esprit Saint, envois-nous l'Esprit Saint,
que tu nous as promis.

2- Tu nous as dit Seigneur :
« Je ne vous laisse pas orphelin, je serai là avec vous
Toujours et ce jusqu'à la fin de temps »

SANCTUS : *R. MAI*

ANAMNESE :

Te faaî atu nei matou, i to oe na poheraa
e te Fatu e Ietu e, te faateitei nei matou
to e na tiafaahouraa e tae noa tu ito oe hoiraa mai
Ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.

CHANTS

DIMANCHE 13 MAI 2018 – 7EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

R- O Esprit Saint, souffle sur nous, brûle-nous embrase-nous,
Fortifie-nous libère-nous, guide-nous,
viens au secours, de notre faiblesse, Esprit-Saint. *(bis)*

1- Viens Esprit de Pentecôte, viens brûler nos cœurs,
viens ardente braise, nous embraser, de ton amour.

2- Viens Esprit de Sainteté, viens nous apprendre à prier,
viens esprit de vérité, nous éclairer, de ta Lumière.

KYRIE : *Petiot III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e**,**
e haamaita'i i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION *: Petiot X*

Alléluia, alléluia, teite te parau ora,
alléluia, alléluia o te Evaneria, alléluia, alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH 65-11*

E te Fatu, a faaroo mai i ta matou e ani atu nei.
E te Fatu, a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : *ARIIPEU*

R- E te hanahana, ta oe i hô mai, ua horo'a vau ia ratou,
e te hanahana ta 'oe i hô mai, ia ho'e ratou mai ia taua.

1- Ia ho'e ratou ato'a mai ia oe te Metua i roto ia'u,
e o vau ho'i i roto ia 'oe. Ia ho'e ato'a ratou,
i roto ia taua, ia faaro'o to tea o nei, na 'oe au I tono mai.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana ia 'oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a,
Iesu Kirito e, o'oe, to matou Atua,
haere mai e Iesu, to matou Fatu (te Fatu) *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Médéric - tahitien*

AGNUS : *Petiot III - tahitien*

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime.

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie.

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pastoureaux.

2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.

3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde dans leurs pauvres cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 MAI 2018

18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU et els âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 13 MAI 2018

7ème DIMANCHE DE PÂQUES

[Notre-Dame de Fatima (1917). On omet la mémoire]

JOURNEE MONDIALE DE LA COMMUNICATION

Cette journée annuelle a été demandée par le concile Vatican II (décret *Inter mirifica* du 4 décembre 1963, n°18). La commission pontificale des moyens de communication sociale a été instituée par Paul VI (Motu proprio *In fructibus multis* du 2 avril 1964

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louanges et actions de grâces à Notre-Dame de Fatima, Reine du monde ;

LUNDI 14 MAI 2018

S. MATTHIAS, APOTRE. – fête -rouge

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER – et pour les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MARDI 15 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

MERCREDI 16 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Sylvain JOUEN – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Éléonore LAU ;

JEUDI 17 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Elsie JOUEN et sa famille – action de grâces ;

VENDREDI 18 MAI 2018

S. Jean Ier, pape et martyr, † 526 à Ravenne - blanc

05h50 : **Messe** : Eddie JOUEN et sa famille – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 19 MAI 2018

S. Yves, prêtre et juge, † 1303 à Tréguier - blanc

05h50 : **Messe** : Hélène (anniversaire), sa famille et toutes les mamans du monde ;
18h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 MAI 2018

PENTECÔTE

[S. Bernardin de Sienne, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

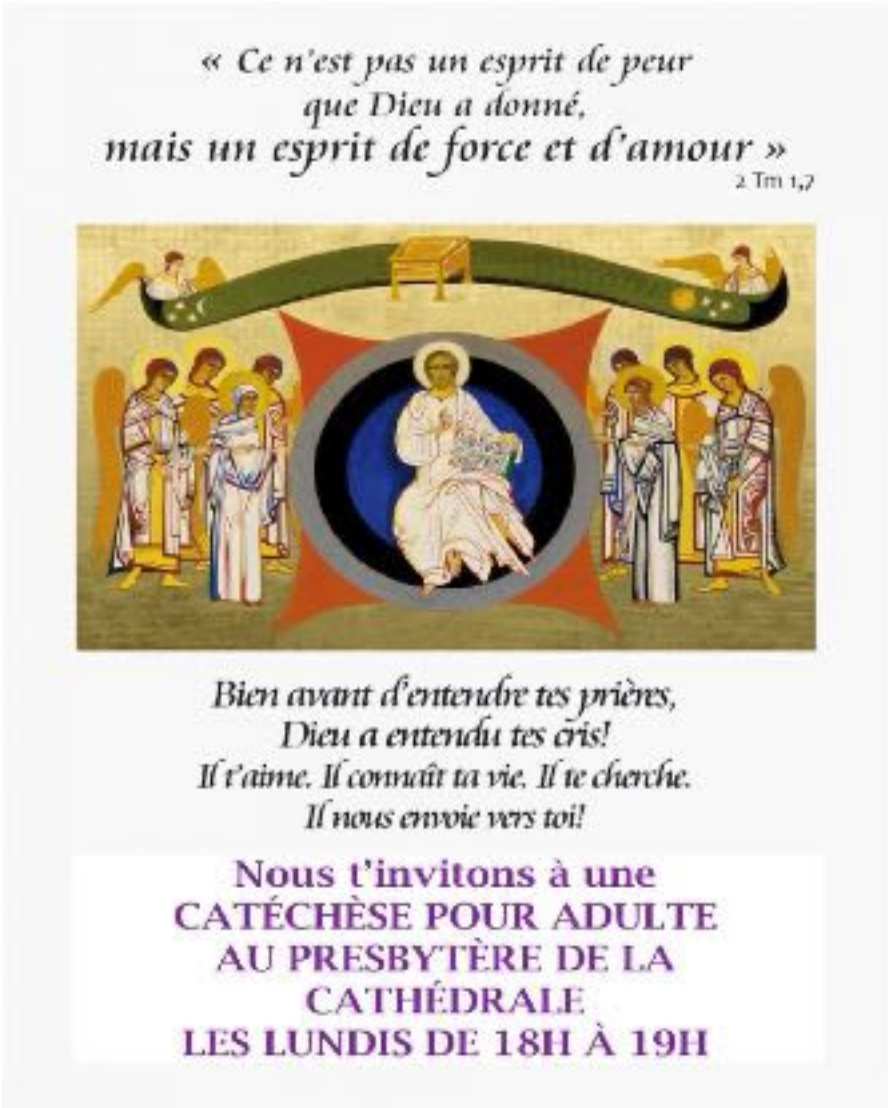
08h00 : **Messe** : Richard JOUEN et sa famille – action de grâces ;

LA PAIX SE CONSTRUIT A PARTIR DES MAISONS, DES RUES, DES COMMERCES, LA OU ARTISANALEMENT SE FORGE LA COMMUNION.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;
Lundi 14 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;
Lundi 14 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;
Dimanche 20 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2018
Dimanche 20 mai 2018 – Solennité de la Pentecôte – Année B

HUMEURS…

LA CATHEDRALE, TABLE OUVERTE… POURQUOI PAS ?

À Rome, diocèse dont le Pape François est évêque, Don Pietro, prêtre de 82 ans organise six jours sur sept, dans la nef de l'église Sant' Eustachio un repas pour les personnes en grande précarité ! (voir article ci-dessous p.3) Sa motivation : « *Pour faire la charité avec charité, l'Église doit se dépouiller de ses biens et les donner aux démunis. Un point c'est tout ! Moi je n'accepte pas d'aides publiques, notre resto tourne grâce aux donateurs et aux activités de bienfaisance. L'argent de l'État doit servir à créer de vraies politiques sociales.* »

Bientôt Don Pietro ouvrira une « *Maison de la Miséricorde* » ouverte toute la journée, ou les personnes en grande précarité trouverons une salle de repos, une bibliothèque, des salles de cours et de formation… ainsi que des salles de bain et des cabines réservées aux podologues, barbiers et coiffeurs… et tout cela sans aucune subvention… volonté de Don Pietro : « *L'ensemble de l'ouvrage est financé par la charité. Moi je n'accepte pas d'aides publiques, notre resto tourne grâce aux donateurs et aux activités de bienfaisance. L'argent de l'État doit servir à créer de vraies politiques sociales.* »

Dans l'archidiocèse de Papeete, notre cathédrale ne fait pas encore table ouverte, mais accueille déjà depuis plus d'un an des personnes en grande précarité pour la nuit… dans la même perspective… « *Pour faire la charité avec charité, l'Église doit se dépouiller de ses biens et les donner aux démunis. Un point c'est tout !* »

Parallèlement, Il y a maintenant un an, nous avons lancer un appel pour trouver un nouveau local pour l'Accueil Te Vai-ete, notre « *Maison diocésaine de la Miséricorde* »… pour continuer la mission de l'Accueil commencé il y a près de 25 ans et pouvoir offrir à nos frères et sœurs de la rue un meilleur service.

À ce jour, notre appel est resté lettre morte ! Les hommes et femmes de Papeete et Tahiti, notamment les mieux nantis, auraient-ils moins de cœurs que les romains ? Ou alors l'appel n'est peut-être pas arrivé jusqu'à eux ? Ou ont-ils des doutes sur la dimension ecclésiale de l'œuvre ?

Alors nous relançons cet appel… et nous vous invitons à devenir relais pour cette mission d'Église… œuvre de Miséricorde…

À défaut d'une « *Maison de Miséricorde* » polynésienne, faute de charité… si nous faisions de notre cathédrale une « *Cathédrale à table ouverte* » ? Serions-nous prêts à nous « *dépouiller de nos biens pour les donner aux démunis* » ? Serions-nous prêts, après la messe du matin, à dresser la table et à servir nos frères et sœurs de la rue… devant le Saint Sacrement exposé ? Ne serait-ce pas là la véritable adoration ? Courage mes frères et sœurs… quand on n'a pas tout donné… on a rien donné ?

Que Dieu vous bénisse, et qu'en cette fête de la Pentecôte, l'Esprit Saint souffle au cœur d'un bienfaiteur le courage de mettre à disposition un lieu qui deviendra notre « *Maison de la Miséricorde* », fierté des chrétiens… et témoignage de la véritable charité !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 20 MAI : FETE DE LA PENTECOTE

SOMMES-NOUS « *CHARISMATIQUES* » ?

À la Pentecôte 2008, lors du *Regina Caeli*, le pape Benoît XVI disait ceci : « *Chers frères et sœurs, redécouvrons la beauté d'être baptisés dans l'Esprit Saint ; reprenons conscience de notre baptême et de notre confirmation, sources de grâce toujours actuelle.*

Demandons à la Vierge Marie d'obtenir aujourd'hui aussi pour l'Église une Pentecôte renouvelée, qui insuffle en chacun,

spécialement les jeunes, la joie de vivre l'Évangile et d'en témoigner. » Après avoir rappelé que le livre des Actes des Apôtres présente la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte comme : « *le couronnement de toute la mission de Jésus* », Benoît XVI ajoute : « *l'Esprit de Dieu a alors été répandu en surabondance, comme une cascade capable de purifier tous les cœurs, d'éteindre l'incendie du mal et d'allumer dans le monde le feu de l'amour divin.* »

Donc, mon frère, ma sœur en Jésus, si tu as été baptisé(e) et si tu as reçu le sacrement de confirmation, alors tu as reçu l'Esprit Saint, et les grâces qui t'ont été données sont « *toujours actuelles* » ! On pourrait dire que : tu es charismatique, non ?

Le problème c'est qu'avec le temps on a tendance à laisser s'endormir les grâces données par l'Esprit Saint. On a besoin, pour parler de manière triviale, de « *piqûres de rappel* ». C'est ce que de jeunes étudiants catholiques américains ont redécouvert en février 1967 en relisant les Actes des Apôtres lors d'une retraite.

Les Actes des Apôtres nous révèlent comment, à partir de la Pentecôte, les Apôtres ont été transformés et ce qu'ils ont réalisé en se laissant guider par l'Esprit envoyé d'auprès du Père par Jésus. Le passage où Pierre est invité à Césarée par le centurion Corneille, un païen mais reconnu par tous comme « *un homme juste* » (cf. Actes chapitre 10). Pierre n'hésite pas à enseigner, à expliquer la bonne nouvelle de Jésus Christ. C'est alors que l'Esprit Saint se manifeste sur tous les gens présents. « *…on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : ''Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?'' Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ.* » (Ac 10, 46-48)

Alors les jeunes étudiants se sont mis à invoquer l'Esprit Saint, lui demandant de se manifester comme au temps des premiers chrétiens. Ainsi a commencé le « *Renouveau Charismatique Catholique* ». Celui-ci s'est répandu dans le monde entier.

Des « *communautés nouvelles* » sont apparues apportant un nouveau souffle à l'Église. Mais comme dans toute entreprise humaine, bien que guidées à l'origine par l'Esprit de Dieu, certaines communautés ont connu des dérives : appât du gain, dérives sectaires, des bergers se sont comportés en « *gourou* » ou en dictateurs… Le narcissisme mêlé à la suprématie de l'émotivité entraine des dérapages. Bref « *l'ivraie s'est mêlée au bon grain* ».

Est-ce une raison pour jeter « *l'eau du bain avec le bébé* » ; autrement dit : est-ce une raison pour rejeter le Renouveau Charismatique ? Certain(e)s vont ressortir « *l'affaire de Faaite* » (dénommée par quelques journalistes : « *les bûchers de Faaite* »). Affaire compliquée compte tenu du contexte qui a favorisé cette « *horreur* ». Personne n'était capable d'apporter un discernement, en effet toutes les personnes ayant une autorité reconnue n'étaient pas présentes sur l'île. Quand l'humain veut prendre les rênes et n'est plus dans la mouvance de l'Esprit Saint, le mal se déchaîne… Il aurait suffi d'une autorité reconnue…

D'où l'importance de l'humilité.

Certes, baptisés, nous avons tous reçu l'onction de l'Esprit Saint, ce Défenseur promis par Jésus, l'Esprit de vérité qui fait de nous des hommes et des femmes libres. Comme dit Saint Paul : « *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.* » (Galates 4, 6-7)

Alors suis-je, moi aussi, charismatique ? La réponse on la trouve encore dans les paroles de Saint Paul. Si tu es vraiment rempli de l'Esprit Saint, si tu te laisses guider par Lui, voici ce que ton entourage peut dire en te voyant : « *voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » (Galates 5, 22-23)

Voilà ce que nous devons demander en ce dimanche de la Pentecôte. Et remplis des dons de l'Esprit ne nous gonflons pas d'orgueil. Comme dit encore Saint Paul : « … *marchons sous la conduite de l'Esprit. Ne cherchons pas la vaine gloire ; entre nous, pas de provocation, pas d'envie les uns à l'égard des autres.* » (Galates 5, 25-26)

Bonne fête de la Pentecôte !

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

MARIE, MERE DE L'ÉGLISE

À partir de ce Lundi 21 Mai 2018, l'Église est invitée, chaque Lundi de Pentecôte, à célébrer Marie sous le vocable de « *Mère de l'Église* ». Le Cardinal Sara, préfet pour la Congrégation du Culte divin nous éclaire sur cette décision du Pape François : « *Le bienheureux pape Paul VI, en concluant, le 21 novembre 1964, la troisième session du Concile Vatican II, a déclaré la bienheureuse Vierge Marie "Mère de l'Église, c'est-à-dire Mère de tout le peuple chrétien, aussi bien des fidèles que des Pasteurs, qui l'appellent Mère très aimable", et a établi que "le peuple chrétien tout entier honore toujours et de plus en plus la Mère de Dieu par ce nom très doux". Le Siège apostolique a ainsi proposé, à l'occasion de l'Année Sainte de la Réconciliation (1975), une messe votive en l'honneur de la bienheureuse Marie Mère de l'Église, insérée par la suite dans le Missel Romain.*

Le Souverain Pontife François, considérant avec attention comment la promotion de cette dévotion peut favoriser, chez les Pasteurs, les religieux et les fidèles, la croissance du sens maternel de l'Eglise et de la vraie piété mariale, a décidé que la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, soit inscrite dans le Calendrier Romain le lundi de la Pentecôte, et célébrée chaque année. Cette célébration nous aidera à nous rappeler que la vie chrétienne, pour croître, doit être ancrée au mystère de la Croix, à l'oblation du Christ dans le banquet eucharistique et à la Vierge offrante, Mère du Rédempteur et de tous les rachetés ».

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette « *nouveauté liturgique* » qui nous rappelle que Marie est en même temps mère du Christ, Fils de Dieu, et mère des membres de son Corps mystique, c'est-à-dire de l'Église. La maternité de Marie et de son intime union à l'œuvre du Rédempteur a culminé à l'heure de la croix quand la Mère du Seigneur, qui était près de la croix (Jn 19,25), accepta le testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple bien aimé, comme ses enfants appelés à renaître à la vie divine. Marie devenait ainsi la tendre mère de l'Église que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. À son tour, dans le disciple bien-aimé, le Christ choisit tous les disciples comme bénéficiaires de son amour envers sa Mère, la leur confiant afin qu'ils l'accueillent avec affection filiale. Guide prévoyante de l'Église naissante, Marie a donc commencé sa propre mission maternelle déjà au cénacle, priant avec les Apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,14).

En ce Lundi où traditionnellement, notre diocèse fait écho à la fête de Pentecôte en manifestant le don de l'Esprit reçu à la Confirmation, que cette fête de Marie Mère de l'Église nous donne d'accueillir cet Esprit comme Marie l'a accueilli. N'était-elle pas

présente en prière avec les Douze, personnifiant ainsi le peuple de Dieu, la nouvelle Ève totalement ouverte au don que Dieu ne cesse d'accorder à son Église ?

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LA GRACE DU BAPTEME DOIT SE DEPLOYER DANS LA SAINTETE

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a conclu son cycle de catéchèses sur le baptême. Il s'est penché cette fois sur les effets spirituels du baptême, « *invisibles aux yeux mais opérationnels dans le cœur de celui qui est devenu une nouvelle créature* » grâce à ce sacrement.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous concluons le cycle de catéchèses sur le baptême. Les effets spirituels de ce sacrement, invisibles aux yeux mais efficaces dans le cœur de celui qui est devenu une nouvelle créature, sont explicités par la remise du vêtement blanc et du cierge allumé.

Après le bain de régénération, capable de recréer l'homme selon Dieu dans la véritable sainteté (cf. Ép 4,24), il a semblé naturel, depuis les premiers siècles, de revêtir les nouveaux baptisés d'un vêtement nouveau, blanc, par analogie avec la splendeur de la vie reçue dans le Christ et dans l'Esprit-Saint. Le vêtement blanc, tandis qu'il exprime symboliquement ce qui s'est réalisé dans le sacrement, annonce la condition de ceux qui ont été transformés dans la gloire divine.

Saint Paul rappelle ce que signifie revêtir le Christ en expliquant quelles sont les vertus que les baptisés doivent cultiver : « *Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait* » (Col 3,12-14).

La remise rituelle de la flamme allumée au cierge pascal rappelle l'effet du baptême : « *Recevez la lumière du Christ* », dit le prêtre. Ces paroles rappellent que nous ne sommes pas la lumière, mais que Jésus-Christ est la lumière (Jn 1,9 ; 12,46), lui qui, ressuscité d'entre les morts, a vaincu les ténèbres du mal. Nous sommes appelés à recevoir sa splendeur ! Comme la flamme du cierge pascal donne la lumière aux bougies, ainsi la charité du Seigneur ressuscité enflamme les cœurs des baptisés, les comblant de lumière et de chaleur. Et c'est pourquoi, dès les premiers siècles, le baptême s'appelait aussi « illumination » et celui qui était baptisé était dit « *l'illuminé* ».

Voici en effet la vocation chrétienne : « *marcher toujours comme des enfants de la lumière, persévérant dans la foi* » (cf. Rite de l'initiation chrétienne des adultes, n.226 ; Jn 12,36). S'il s'agit d'enfants, c'est la tâche des parents, avec les parrains et les marraines, de veiller à alimenter la flamme de la grâce du baptême chez leurs petits, les aidant à persévérer dans la foi (cf. Rite du baptême des enfants, n.73). « *L'éducation chrétienne est un droit des enfants ; elle tend à les guider graduellement à connaître le dessein de Dieu dans le Christ : ils pourront ainsi ratifier personnellement la foi dans laquelle ils ont été baptisés* » (ibid., Introduction, 3).

La présence vivante du Christ, à protéger, défendre et dilater en nous, est lampe qui éclaire nos pas, lumière qui oriente nos choix, flamme qui réchauffe les cœurs pour aller à la rencontre du Seigneur, nous rendant capables d'aider ceux qui suivent ce chemin avec nous, jusqu'à la communion inséparable avec lui. Ce jour-là, dit encore l'Apocalypse, « *la nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles* » (cf. 22,5).

La célébration du baptême se conclut par la prière du Notre Père, propre à la communauté des enfants de Dieu. En effet, les enfants nés à nouveau dans le baptême recevront la plénitude du don de l'Esprit dans la Confirmation et participeront à l'Eucharistie, apprenant ce que signifie s'adresser à Dieu en l'appelant « *Père* ».

Au terme de ces catéchèses sur le baptême, je redis à chacun de vous l'invitation que j'ai exprimée ainsi dans l'exhortation apostolique Gaudete et Exsultate : « *Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permets que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (Cf. Gal 5,22-23)* » (n.15).

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ŒUVRES CARITATIVES

L'ÉGLISE, TABLE OUVERTE

Depuis 2015, Don Pietro Sigurani, recteur de la Basilique Sant'Eustachio, offre des repas servis comme au restaurant aux personnes pauvres de la Ville Éternelle. Il inaugurera bientôt une « *Maison de la Miséricorde* »

Le regard de Dominique Quinio

Au fond de la photo, l'autel nous rappelle où nous nous trouvons. Le sol de marbre, avec ses figures géométriques, met en valeur les bancs sombres et les dorures de Saint-Eustache, une basilique romaine, qui six jours sur sept accueille dans sa nef un repas pour les « *amis de Don Pietro* », le recteur de la basilique, qui a fait de sa présence auprès des plus démunis le cœur de sa vocation.

Ses « *amis* » ne sont pas des « *followers* » virtuels, comme on dit sur les réseaux sociaux ; au nombre de 130 ou 140, ils sont invités en chair et en os dans l'église. Ce sont des étrangers, des Roms, des chômeurs, des mères seules… Par respect pour ces hôtes, la photo n'offre qu'une vue d'ensemble. Mais l'on distingue les nappes blanches qui disent que l'accueil est ici volontairement soigné. Le reportage d'Anne Le Nir, correspondante de *La Croix* en Italie [*voir ci-dessous*], explique en effet que les gens viennent pour la nourriture, certes, mais aussi pour les échanges, l'amitié, le soutien moral.

Belle idée qu'au sein de cet édifice religieux, outre les deux tables (la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique), soit concrètement proposée une table de la fraternité avec les plus pauvres.
Et l'on se souvient, dans un temps lointain, d'un pèlerinage étudiant à Chartres qui s'était achevé dans la cathédrale autour de grandes tables étroites dressées dans la nef. Le chant du pèlerinage l'annonçait avec éclat : « *La Sagesse a dressé une table ; elle invite les hommes au festin.* » Sur la musique d'André Gouzes résonnaient les paroles : « *En Dieu mon âme trouve sa gloire. Que les pauvres m'entendent et soient en fête.* » Les invités au festin du père Pietro n'ont pas revêtu les vêtements d'apparat ou les habits du dimanche, mais ils se savent attendus et accueillis.
Le recteur de Saint-Eustache, Pietro Sigurani, du haut de ses 82 printemps, ne manque ni d'idées ni de projets Il sait comment mobiliser la générosité de ses ouailles et leur aide bénévole (aux pouvoirs publics, il ne demande rien que des actes politiques efficaces pour lutter contre la pauvreté, dans une Italie qui ne va pas bien !). Il s'apprête à ouvrir un centre d'accueil, où il espère que le pape François viendra pour l'inaugurer. Don Pietro a le souci des périphéries de la société, et il les fait venir au centre de la ville, dans les quartiers les plus prestigieux, en plein cœur de sa basilique.
On ne le connaît pas, ce prêtre. Mais son dynamisme émerveille. On s'attarde volontiers sur son action, alors qu'une brève, à droite de l'article où est parue la photo, annonce qu'une information judiciaire a été ouverte contre un prêtre à Nice pour « *agressions sexuelles sur mineurs par personne ayant autorité* ». Encore ! On sait combien ces faits sordides blessent les communautés chrétiennes, parce qu'elles ont blessé terriblement de jeunes enfants ; on imagine combien elles doivent bouleverser les nombreux prêtres fidèles à leur vocation. Le bien fait pas les uns ne suffira pas à réparer le mal fait par d'autres, il ne suffira pas à apporter l'apaisement aux victimes, mais il est une lumière qui éclaire et réchauffe, comme ces flammes tremblantes sur les autels de nos édifices religieux.

Dominique Quinio

****

La basilique Saint-Eustache se situe au cœur de la Rome touristique et politique, entre le Panthéon et le Sénat. Tout au long de l'année, des hordes de vacanciers se mêlent aux Romains pour déguster l'un des meilleurs *espresso* de la capitale sur la terrasse du *Caffe Sant'Eustachio.*
C'est dans cette ambiance animée que se retrouvent chaque jour, sauf le dimanche, entre 130 et 160 personnes pauvres pour s'asseoir à la table du recteur de la basilique aménagée, le temps du déjeuner, en « *restaurant des amis de Don Pietro* ».

Repas, accueil, écoute

Les amis de ce prêtre de 82 ans au dynamisme époustouflant sont des migrants, des Roms et des Italiens de tous âges, sans oublier les donateurs et bénévoles. Responsable de l'aumônerie du Lycée Français Chateaubriand, Florence Boyrie Journau prête main-forte, souvent avec des élèves du lycée. « *Nos jeunes doivent comprendre que tout être mérite dignité et amitié. Regardez la nef et le portique avec ces tables joliment dressées, décorées de fleurs fraîches…* »
Une coopérative sociale apporte les plats du jour. Par exemple, entrée tomates-mozzarella, suivie de pâtes, de viande ou poisson avec légumes, et d'un fruit. « *Le repas c'est pour l'estomac, les douceurs c'est pour le cœur !* », s'exclame Don Pietro. « *Je les achète moi-même si les dons des commerçants voisins ne suffisent pas* », raconte-t-il avant d'embrasser son ami Christian, qui vient pour le service de 13 heures.
Chemise bleue impeccablement repassée, fines lunettes sur le nez, Christian, 57 ans, est italien d'origine africaine. Pluri-diplômé, spécialiste en logistique, ce père de deux étudiants, séparé, était cadre dans une multinationale. Il a perdu son emploi en 2013. « *Depuis, à cause de mon âge, de la couleur de ma peau et de la crise, je vis de petits boulots au noir.* » Il a adressé des centaines de CV à des entreprises, en vain. « *Je viens au resto de Don Pietro car je n'arrive pas à joindre les deux bouts* », confie-t-il d'une voix étranglée. « *Le repas est précieux mais l'accueil et l'écoute le sont tout autant.* »
Christian rencontre régulièrement un illustre bénévole, Gaël de Guichen, expert en préservation du patrimoine culturel. Tunique et pantalon de lin blanc, Gaël s'affaire dans la chapelle dédiée à saint Julien l'Hospitalier qui sert d'office. Il observe une présence croissante d'Italiens. « *Des retraités du quartier, des femmes isolées qui arrivent recroquevillés dans leur sentiment d'humiliation… Mais Don Pietro a l'art de mettre à l'aise tout le monde.* »

Reprendre confiance

Issu d'une famille pauvre, ce prêtre de terrain a fait de la dignité des exclus le but essentiel de sa mission. « *Pour faire la charité avec charité, l'Église doit se dépouiller de ses biens et les donner aux démunis. Un point c'est tout ! Moi je n'accepte pas d'aides publiques, notre resto tourne grâce aux donateurs et aux activités de bienfaisance. L'argent de l'État doit servir à créer de vraies politiques sociales.* »
Mario, 32 ans, à la fois hôte et bénévole, acquiesce du regard. Suite à un accident, il ne peut plus exercer son job de garçon de café. Aucune allocation, pas de soutien familial. « *Ici, je distribue des tickets pour les repas et essaie de reprendre confiance en moi.* »

Maison de la Miséricorde

C'est justement en pensant à la reconstruction de l'estime de soi que Don Pietro a bâti un grand projet, en collaboration avec l'association romaine Les Pauvres au Centre. *« Nous allons ouvrir une Maison de la Miséricorde dont l'une des portes d'entrée sera en face du Sénat !* » lance-t-il dans un éclat de rire. En dégageant une demeure datée du IIIe siècle sur laquelle a été construite la basilique, d'origine paléochrétienne, 300 m^2 de surface ont été mis à jour. Avec le feu vert des autorités compétentes, architectes et ouvriers travaillent d'arrache-pied. « *L'ensemble de l'ouvrage est financé par la charité* », peut-on lire sur un panneau surmontant une boîte destinée aux offrandes.
Les plans exposés illustrent le centre d'accueil diurne qui comprendra une laverie automatique, un salon de repos avec bibliothèque, des salles de cours de langue et de formation à des métiers artisanaux. Mais aussi, détaille Don Pietro, « *des salles de bain et des cabines réservés aux podologues, barbiers et coiffeurs* ». Ce prêtre au cœur d'or glisse que le pape lui a promis d'assister à l'inauguration de sa Maison de la Miséricorde, attendue avant l'hiver prochain.

Anne Le Nir *(correspondante à Rome)*

© La Croix – 2018

LA MEMOIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MERE DE L'ÉGLISE

Désormais, le lundi de Pentecôte, l'Église célèbrera la mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Église. Voici le décret publié le 11 février 2018, instituant cette fête.

La joyeuse vénération dédiée à la Mère de Dieu dans l'Église contemporaine, à la lumière de la réflexion sur le mystère du Christ et sur sa propre nature, ne pouvait pas oublier cette figure de femme (cf. Gal 4, 4), la Vierge Marie, qui est à la fois Mère du Christ et Mère de l'Église.

Ceci était déjà en quelque sorte présent dans la pensée de l'Église à partir des paroles prémonitoires de saint Augustin et de saint Léon le Grand. Le premier, en effet, dit que Marie est la mère des membres du Christ, parce qu'elle a coopéré par sa charité à la renaissance des fidèles dans l'Église ; puis l'autre, quand il dit que la naissance de la tête est aussi la naissance du Corps, indique que Marie est en même temps mère du Christ, Fils de Dieu, et mère des membres de son Corps mystique, c'est-à-dire de l'Église. Ces considérations dérivent de la maternité de Marie et de son intime union à l'œuvre du Rédempteur, qui a culminé à l'heure de la croix. La Mère en effet, qui était près de la croix (Jn 19, 25), accepta le testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple bien-aimé, comme les enfants qui doivent renaître à la vie divine, devenant ainsi la tendre mère de l'Église que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. À son tour, dans le disciple bien-aimé, le Christ choisit tous les disciples comme vicaires de son amour envers la Mère, la leur confiant afin qu'ils l'accueillent avec affection filiale.

Guide prévoyante de l'Église naissante, Marie a donc commencé sa propre mission maternelle déjà au cénacle, priant avec les Apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint (cf. Ac 1, 14). Dans ce sentiment, au cours des siècles, la piété chrétienne a honoré Marie avec les titres, en quelque sorte équivalents, de Mère des disciples, des fidèles, des croyants, de tous ceux qui renaissent dans le Christ, et aussi de "Mère de l'Église", comme il apparaît dans les textes d'auteurs spirituels ainsi que dans le Magistère de Benoît XIV et de Léon XIII.

De ce qui précède on voit clairement le fondement sur lequel le bienheureux pape Paul VI, en concluant, le 21 novembre 1964, la troisième session du concile Vatican II, a déclaré la bienheureuse Vierge Marie "Mère de l'Église, c'est-à-dire Mère de tout le peuple chrétien, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'appellent Mère très aimable", et a établi que "le peuple chrétien tout entier honore toujours et de plus en plus la Mère de Dieu par ce nom très doux".

Le Siège apostolique a ainsi proposé, à l'occasion de l'Année sainte de la réconciliation (1975), une messe votive en l'honneur de la bienheureuse Marie Mère de l'Église, insérée par la suite dans le Missel romain ; il a aussi accordé la faculté d'ajouter l'invocation de ce titre dans les Litanies Laurétanes (1980) et il a publié d'autres formules dans le recueil des messes de la bienheureuse Vierge Marie (1986). Pour certaines nations, diocèses et familles religieuses qui en ont fait la demande, il a concédé d'ajouter cette célébration dans leur calendrier particulier.

Le Souverain pontife François, considérant avec attention comment la promotion de cette dévotion peut favoriser, chez les pasteurs, les religieux et les fidèles, la croissance du sens maternel de l'Église et de la vraie piété mariale, a décidé que la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, soit inscrite dans le calendrier romain le lundi de la Pentecôte, et célébrée chaque année.

Cette célébration nous aidera à nous rappeler que la vie chrétienne, pour croître, doit être ancrée au mystère de la Croix, à l'oblation du Christ dans le banquet eucharistique et à la Vierge offrante, Mère du Rédempteur et de tous les rachetés.

Une telle mémoire devra donc apparaître dans tous les calendriers et les livres liturgiques pour la célébration de la Messe et de la Liturgie des heures ; les textes liturgiques nécessaires à ces célébrations sont joints à ce décret et leurs traductions, approuvées par les Conférences épiscopales, seront publiées après la confirmation de ce Dicastère.

Là où la célébration de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, est déjà célébrée, selon les normes du droit particulier approuvé, à un jour différent avec un degré liturgique supérieur, même dans le futur, peut être célébrée de la même manière.

Nonobstant toutes choses contraires.

Du siège de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le 11 février 2018, en la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie de Lourdes.

Cardinal Robert Sarah, préfet

Arthur Roche, archevêque Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 MAI 2018 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre du prophète Joël *(Jl 3, 1-5a)*

Ainsi parle le Seigneur : Je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon esprit en ces jours-là. Je ferai des prodiges au ciel et sur la terre : du sang, du feu, des nuages de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1-2a, 24.35c, 27-28, 29bc-30*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 8, 22-27)*

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

Alléluia

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 7, 37-39)*

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentes, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 1-11)*

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1ab.24ac, 29bc-30, 31.34*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes oeuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 5,16-25)*

Frères, je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. – Parole du Seigneur.

Séquence

Voir la feuille de chant

Alléluia

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de la Pentecôte, supplions Jésus le Ressuscité d'envoyer son Esprit sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde afin que « viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre ».

Sur tous les baptisés, sur tous les confirmés, sur les témoins que tu envoies aux quatre vents du monde, sur tes frères et sœurs chrétiens en marche vers l'unité, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les populations décimées par la guerre, sur les populations déplacées, sur les populations affamées, envoie ton Esprit, un esprit nouveau

Sur les responsables des peuples, sur les exclus de notre société, sur ceux qui doutent de l'avenir, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur notre assemblée de ce jour, sur les jeunes qui se préparent à la confirmation, sur nos absents, nos malades, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Dieu notre Père, toi qui veux rassembler les hommes de toutes langues, de toutes races, de toutes nations par la puissance de l'Esprit de Pentecôte, nous te prions : « Envoie ton Esprit, un esprit nouveau » et nous serons en ce temps qui est le nôtre, les témoins des « cieux nouveaux »" et de la « nouvelle terre » que tu nous donneras et qui ne cessent d'advenir dès aujourd'hui Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie… Recevez l'Esprit Saint* » (*Jn* 20, 21.22), nous dit Jésus. L'effusion qui a eu lieu le soir de la Résurrection se répète le jour de Pentecôte, renforcée par d'extraordinaires manifestations extérieures. Le soir de Pâques, Jésus apparaît aux Apôtre et souffle sur eux son Esprit (cf. *Jn* 20, 22) ; le matin de la Pentecôte, l'effusion se produit de façon retentissante, comme un vent qui s'abat avec impétuosité sur la maison et fait irruption dans les esprits et dans les cœurs des Apôtres. En conséquent, ils reçoivent une énergie telle qu'elle les pousse à annoncer en différentes langues l'évènement de la Résurrection du Christ : « *Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues* » (*Ac* 2, 4). Avec eux se trouvait Marie, la Mère de Jésus, la première disciple, et ici Mère de l'Église naissante. De sa paix, de son sourire, de sa maternité, elle accompagnait la joie de la jeune Épouse, l'Église de Jésus.

La Parole de Dieu, spécialement celle d'aujourd'hui, nous dit que l'Esprit agit, dans les personnes et dans les communautés qui en sont remplies, il les rend capables de *recipere Deum,* "*capax Dei*", disent les Pères de l'Église. Et que fait l'Esprit Saint par cette nouvelle capacité qu'il nous donne ? *Il conduit dans la vérité tout entière* (*Jn* 16, 13), *renouvelle la face de la terre* (*Ps* 103) et *donne ses fruits* (*Ga* 5, 22-23). Il conduit, il renouvelle et il fructifie.

Dans l'Évangile, Jésus promet à ses disciples que, lorsqu'il sera retourné au Père, il enverra l'Esprit Saint qui les « *conduira dans la vérité tout entière* » (*Jn* 16, 13). Il l'appelle vraiment « *Esprit de vérité* » et il leur explique que son action sera celle de les introduire toujours plus dans la compréhension de ce que Lui, le Messie, a dit et a fait, en particulier de sa mort et résurrection. Aux Apôtres, incapables de supporter le scandale de la passion de leur Maître, l'Esprit donnera une nouvelle clé de lecture pour les introduire dans la vérité et dans la beauté de l'événement du salut. Ces hommes, d'abord effrayés et bloqués, enfermés dans le Cénacle pour éviter les répercussions du vendredi saint, n'auront plus honte d'être disciples du Christ, ils ne craindront plus devant les tribunaux humains. Grâce à l'Esprit Saint dont ils sont remplis, ils comprennent « *la vérité tout entière* », c'est-à-dire que la mort de Jésus n'est pas sa défaite, mais l'expression extrême de l'amour de Dieu ; amour qui, dans la Résurrection, vainc la mort et exalte Jésus comme le Vivant, le Seigneur, le Rédempteur de l'homme, le Seigneur de l'histoire et du monde. Et cette réalité, dont ils sont témoins, devient la Bonne Nouvelle à annoncer à tous.

Ensuite, l'Esprit Saint renouvelle – guide et renouvelle – *renouvelle la face de la terre.* Le Psaume dit : « *Tu envoies ton souffle… et tu renouvelles la face de la terre* » (*Ps* 103, 30). Le récit des Actes des Apôtres sur la naissance de l'Église trouve une correspondance significative dans ce Psaume, qui est une grande louange au Dieu Créateur. L'Esprit Saint que le Christ a envoyé du Père, et l'Esprit créateur qui a donné la vie à toute chose, sont un seul et le même. C'est pourquoi le respect du créé est une exigence de notre foi : le "*jardin*" dans lequel nous vivons ne nous est pas confié pour que nous l'exploitions mais pour que nous le cultivions et le gardions avec respect (cf. *Gn* 2, 15). Mais cela est n'est possible que si Adam – l'homme formé de la terre – à son tour se laisser renouveler par l'Esprit Saint, s'il se laisse remodeler par le Père sur le modèle du Christ, nouvel Adam. Alors oui, renouvelés par l'Esprit, nous pouvons vivre la liberté des fils, en harmonie avec tout le créé, et nous pouvons reconnaître en chaque créature un reflet de la gloire du Créateur, comme l'affirme un autre psaume : « *Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !* » (8, 2.10). Il conduit, il renouvelle et donne, il donne du fruit.

Dans la Lettre aux Galates, saint Paul veut montrer quel est *le "fruit"* qui se manifeste dans la vie de ceux qui marchent selon l'Esprit (cf. 5, 22). D'un côté, il y a la « *chair* » avec le cortège de ses vices que l'Apôtre énumère, et qui sont les œuvres de l'homme égoïste, fermé à l'action de la grâce de Dieu. Au contraire, dans l'homme qui par la foi, laisse l'Esprit de Dieu faire irruption en lui, fleurissent les dons divins, résumés en neuf vertus joyeuses que Paul appelle « *fruits de l'Esprit* ». De là l'appel, répété en ouverture et en conclusion, comme un programme de vie : « *Marchez sous la conduite de l'Esprit Saint* » (*Ga* 5, 16.25).

Le monde a besoin d'hommes et de femmes qui ne soient pas fermés, mais remplis d'Esprit Saint. La fermeture à l'Esprit Saint est non seulement manque de liberté, mais aussi péché. Il y a tant de manières de se fermer à l'Esprit Saint : dans l'égoïsme de son propre avantage, dans le légalisme rigide - comme l'attitude des docteurs de la Loi que Jésus appelle hypocrites –, dans le manque de mémoire pour ce que Jésus a enseigné, dans le fait de vivre la vie chrétienne non comme service mais comme intérêt personnel, et ainsi de suite. Au contraire, le monde a besoin du courage, de l'espérance, de la foi et de la persévérance des disciples du Christ. Le monde a besoin des fruits, des dons de l'Esprit Saint, comme énumère saint Paul : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* » (*Ga* 5, 22). Le don de l'Esprit Saint a été accordé en abondance à l'Église et à chacun de nous, pour que nous puissions vivre avec une foi authentique et une charité active, pour que nous puissions répandre les germes de la réconciliation et de la paix. Fortifiés par l'Esprit – qui conduit, nous conduit dans la vérité, qui nous renouvelle, nous et toute la terre, et qui nous donne les fruits – fortifiés par l'Esprit et par ses multiples dons, devenons capables de lutter sans compromissions contre le péché et de lutter sans compromissions contre la corruption, qui s'étend toujours plus dans le monde de jour en jour, et de nous dévouer avec une persévérance patiente aux œuvres de la justice et de la paix.

© Libreria Editice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 19 MAI 2018 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE B

ENTRÉE :

E Iesu teie matou, i mua i to aro i teie nei.
A tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.
E Iesu o oe to matou ora, i roto i teie nei ao.
A tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIE : *Alves*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O seigneur envoie ton Esprit,
Qui renouvelle la face de la terre. *(bis)*

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'esprit de Dieu, je chante, je chante
Alléluia, alléluia Jésus est le Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba Père, Abba Père, ô Père très bon,
Par ton Fils, Jésus, donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

R- Allez dans le monde entier porter la bonne nouvelle
Et soyez mes témoins jusqu'au bout de la terre. *(bis)*

1- Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi je vous envoie,
Recevez l'Esprit Saint, il vous guidera.

2- Je vous enverrai le Paraclés, Esprit de vérité,
Il me rendra témoignage, et vous aussi vous témoignerez.

3- Demeurez mon amour, Je vous laisse ma paix,
Ce que vous demanderez en mon nom, mon père vous l'accordera.

SANCTUS : *TUFAUNUI II*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Église, aujourd'hui rassemblés,
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
emporte-nous dans ton élan. *(bis)*

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

CHANTS

DIMANCHE 20 MAI 2018 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE B

ENTRÉE : *K 138*

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
Vois ton Église aujourd'hui rassemblée,
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour,
Emporte-nous dans ton élan. *(bis)*

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.

2- Peuple de Dieu, aux écoutes du monde,
Peuple de Dieu, partageant ses combats,
Peuple de Dieu solidaire des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.

3- Peuple de Dieu, engagé dans l'histoire,
Peuple de Dieu Témoin de son Royaume,
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir

KYRIE : *Petiot III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Coco Mamatui*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ô Seigneur envoie ton esprit,
qui renouvelle la face de la Terre.

SEQUENCE :

1- Viens, Esprit Saint, en nos cœurs, et envoie du haut du ciel,
un rayon de ta lumière, viens en nous, père des pauvres,
viens dispensateur des dons, viens, lumière de nos cœurs.

2- Consolateur souverain hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur, dans le labeur, le repos,
dans la fièvre, la fraîcheur, dans les pleurs, le réconfort.

3- Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime,
le cœur de tous les fidèles, sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.

4- Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé, assouplis, ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.

5- À tous ceux qui ont la foi, et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés, donne mérite et vertu,
donne le salut final, donne la joie éternelle, Amen.

ACCLAMATION *: Petiot X*

Viens esprit-saint, viens esprit-saint,
pénètres le cœur de tes fidèles, alléluia, alléluia,
qu'il soit brûlé au feu de ton Amour.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.

2- Abba Père, Ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donnes-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

1- To te Atua faufa'a tahito i teie mahana iho
Penetekote te io'a, ua tu'u hia na mua.
Te mono nei te faufa'a api ra to Iesu Evanelia
ia fa'a'î te Varua Maitai i te Apotoro.

2 Putuputu maira te pipi ma te hina'aro ho'ê ra.
Ua haruru no nia maira ma te aueue rahi,
inaha te Varua Maita'i ta Ietu i fa'a'ite mai,
ua fa'aî te mau Apotoro i tairuru maira.

3- Î maira te mau Apotoro i to te Varua Maita'i.
Hau 'e atu i te itoito, ua mou to ratou mata'û.
I roto i Ierusalema, te a'ô atu e Petero,
ua tae mai to Ietu Fa'aa'ô, ua î matou Iana.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviendras encore, dans la gloire

NOTRE PÈRE : *Médéric - tahitien*

AGNUS : *Petiot III - tahitien*

COMMUNION : *Raea KAUA*

1- Voici le pain, le pain qui nous unit,
fruit de la terre et du travail des hommes,
voici le corps, le corps de Jésus-Christ,
qui est devenu le pain de la vie.

2- Voici le vin, le vin de la vigne,
fruit de la terre et du travail des hommes,
voici le sang, le sang de Jésus-Christ,
qui est devenu le vin de la vie.

3- Heureux ceux qui ont faim, ils seront rassasiés,
heureux les invités au repas du Seigneur,
qui mange ma chair, et boit mon sang
demeure en moi, et moi en lui.

ENVOI :

R- A ani a ani ia Maria, ia tupu te hau te here te ao nei.
A ani, a ani te Atua,
ia rahi mai te mau tamari'i tahiti ei Perepitero.

1- Horohoro te korona, i ni'a i to mani mani rima e,
a pure a pure ia Maria e.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 MAI 2018

18h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 MAI 2018

PENTECÔTE

[S. Bernardin de Sienne, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila. On omet la mémoire]

08h00 : **Messe** : Richard JOUEN et sa famille – action de grâces ;

LUNDI 21 MAI 2018

S. MATTHIAS, APOTRE. – fête -rouge

7ème semaine du temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;

MARDI 22 MAI 2018

Ste Rita de Cascia, religieuse augustine, † 1453 à Cascia (Italie) - blanc

05h50 : **Messe** : Romy JOUEN et sa famille – action de grâces ;

MERCREDI 23 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour les personnes en grande précarité ;
12h00 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

JEUDI 24 MAI 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Guy CHEVALIER - anniversaire ;

VENDREDI 25 MAI 2018

S. Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, † 735 à Jarrow (Angleterre) ou S. Grégoire VII, pape, † 1085 à Salerne ou Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, † 1607 à Florence - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 26 MAI 2018

S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Éric et Yan GIRARD ;
18h00 : **Messe** : Turaa AMARU, Turaa ARAI et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 27 MAI 2018

TRÈS SAINTE TRINITÉ

D'abord messe votive dès le 7e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

[S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Jérémie SUI - anniversaire ;

L'AMOUR PAR LEQUEL DIEU NOUS AIME EST VICTORIEUX DE TOUTE FORME DE SOLITUDE ET D'ABANDON.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 20 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;
Lundi 21 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;
Lundi 21 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;
Mercredi 23 mai de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;
Jeudi 24 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;
Dimanche 27 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

ÉCOLES DE FORMATION DU MOIS DE JUILLET

Les écoles débuteront le lundi 09 juillet. Les personnes désirant s'inscrire à l'une ou l'autre de ces écoles : Katekita, Nota, Reo Tahiti, Sykar, Emmaüs, Antioche, Nazareth, Faaroo (tahitien) sont invités à se rapprocher du diacre Carlos ou du Katekita Rudy.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2018
Dimanche 27 mai 2018 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

HUMEURS…

HOMMAGE AU PERE YVAN SERGY

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Père Yvan Sergy ce vendredi

Père Yvan a été ordonné prêtre du diocèse de Bâle (Suisse) le 18 juin 1988. En 2001 il accepte l'invitation à devenir un prêtre fidei donum pour le diocèse de Hamilton (Nouvelle-Zélande) servant à la cathédrale, Tauranga et Gisbourne à deux reprises. Il a aussi servi comme aumônier en antarctique.

Plus récemment, il a passé 3 ans à travailler comme prêtre dans le diocèse de Taiohae, aux îles Marquises. C'est pendant cette période qu'il a contracté la maladie dégénérative et a ainsi entamé un voyage avec le Christ avec Jésus à travers portant sa croix.

Il retourna en Nouvelle-Zélande en octobre 2017 et était avec le Fr Aidan Mulholland à Waihi, puis plus récemment à la maison de repos Atawhai -Assise.

Le 1 janvier de cette année, il fut incardiné comme prêtre du diocèse de Hamilton.

Pa Yvan fut un prêtre très aimé et un exemple de foi, d'espoir et de courage dans sa maladie.

Son état de santé c'était détérioré très rapidement ces derniers jours, mais il était très paisible jusqu'à ce que le Seigneur l'appelle doucement de cette vie ce matin.

Nous continuons à tenir Père Yvan dans nos prières et demandons au Seigneur qu'il reçoive la riche récompense d'un bon et fidèle serviteur.

À Mgr Pascal et l'ensemble de la communauté diocésaine de Taiohae, nous présentons nos sincères condoléances.

****

Voici l'un des derniers messages du Père Yvan adressé à ses amis. Un témoignage de foi qui ne peut que nous édifier !

Samedi 19 mai 2018

Mes chers amis,

Me voilà dans une situation vraiment très proche de la crucifixion de Jésus. Je ne peux plus bouger moi-même. J'ai de la difficulté à respirer et beaucoup de douleurs à cause des muscles qui ont disparus.

Hier après-midi, nous avons eu une belle messe avec mon confrère et ami P. Aidan. C'était vraiment un bon temps.

On a eu une discussion après la messe. Il m'avait dit, que je suis comme un calice, qui contient tous mes amis et tous ceux que j'ai servi, puisque maintenant, je ne peux plus bouger. Et ce calice est dans les mains de Dieu. J'étais étonné de cette description ; j'accepte parce que suis prêtre et, je veux toujours offrir ma vie pour la gloire de Dieu et notre salut, c'est-à-dire d'abord le vôtre et ensuite le mien. C'est probablement cela qui a donné naissance à cette description et, je suis certain que P. Aidan a reçu quelques révélations du Seigneur à ce sujet.

Alors mes chers amis sachez, que je vous porte avec ma vie et que je fais confiance au Seigneur qui, j'espère, un de ces jours va boire ce calice…

Ah oui, P. Aidan est vraiment très sympathique et bienveillant. Et, il vient me visiter deux fois par semaine, malgré la distance de sa paroisse (90 km). Je suis tellement reconnaissant. Lors de mon départ au ciel, ce sera lui, qui va vous mettre au courant avec grand soin et très gentiment, merci mon très cher confrère et ami P. Aidan.

Ce matin, un jour avant la Pentecôte, j'ai encore eu une fabuleuse messe, avec Mgr Stephen, et une Sœur religieuse, qui est la maîtresse des novices des Sœurs de la Miséricorde. Monseigneur Stephen m'a offert de concélébrer avec lui et, après l'Évangile, on a eu un fabuleux petit partage, qui était vraiment bien.

On a parlé de la différence entre la liberté et l'obéissance. En plus, j'avais aussi dit que pour moi l'obéissance par amour est le plus merveilleux et donne des résultats même plus forts et profonds que la liberté. Pour moi, c'est durant toute ma vocation, depuis mon ordination, que j'ai obéi par amour et confiance en me donnant tout entier au Seigneur. Aujourd'hui dans cette situation de maladie mortelle, je n'arrête pas d'obéir avec amour et confiance dans le Seigneur en le suivant le plus proche possible.

Ah certainement, mon nouvel évêque, Mgr Stephen, est aussi fantastique. Il vient souvent me visiter aussi et, malgré mon impossibilité de parler, on a quand même toujours des partages avec mon application, ce qui ne le gêne pas. C'est vraiment très gentil de sa part.

Je suis tellement content d'avoir des amis spéciaux qui m'aident énormément malgré mes difficultés.

Sinon, maintenant, comme je l'ai au début, je suis dans une nouvelle étape.

Je n'arrive plus à avaler comme il faut. D'abord donner la commande prend du temps et ensuite souvent je m'étrangle presque, ce qui me fait tousser et comme mon ventre faiblit aussi, cela devient difficile de tousser.
Donc, voilà je suis d'accord de jeûner jusqu'à mon départ. Je ne mange plus et je n'ai pas faim. En plus j'ai déjà perdu plus de 14 kilos.
On a commencé les soins palliatifs avec de la morphine, qui est comme le vinaigre que Jésus a reçu sur la croix. Je dois dire que même si c'est parfois un peu somnolant, au moins c'est une bonne aide. Il y a aussi d'autres médicaments qui aident pour les spasmes, que je commence à avoir. Évidemment, cela a aussi une conséquence sur mon visage, qui a des yeux des fois à moitié ouverts, mais je suis réveillé et conscients. Je suis toujours content et en paix profondément et, ces deux derniers jours avec la messe, m'ont de nouveau donné beaucoup de courage et de joie, malgré ma faiblesse qui augmente au point de ne plus pour bouger.
Alors, demain Pentecôte, j'espère que je pourrai quand même encore une fois aller à la messe dans la chapelle du home. Cela sera, je pense la dernière fois, parce que rester debout dans la chaise devient presque impossible. Donc, je donnerai un message à la congrégation.
Durant cette fête de l'Esprit Saint, je penserai fort à Lui et aussi selon cette fabuleuse dernière prière avant le décès, où il est dit : « *Esprit Saint, Tu es lumière et force sur mon chemin, conduis-moi jusqu'à la mystérieuse rencontre au seuil de l'éternité*. »
Voilà mes chers amis, encore une fois un message avant de ne plus pouvoir en écrire à cause de ma faiblesse et de ma fin. Je ne dis pas forcément que c'est le dernier, mais comme je suis en train de jeûner et de ne plus pouvoir boire, cela fera qu'à un moment donné, je ne pourrais plus vous écrire. Vous recevrez mon dernier message, une fois décédé, déjà composé, qui sera envoyé par P. Aidan.
En attendant, s'il vous plaît, ne soyez pas tristes, mais en paix et en confiance au Seigneur, sinon vous ne pourrez pas recevoir sa grâce particulière, que je prie tout le temps pour vous.
Rappelez-vous, le décès ce n'est pas une fin, mais un voyage vers les cieux, vers une joie éternelle qui nous doit déjà faire content, comme durant le temps de Pâques.
Que le Seigneur vous bénisse et vous remplisse de son Amour, de sa Tendresse et de sa Miséricorde.
Avec mon amitié et mes prières

Pa Yvan+

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 27 MAI : FETE DES MERES

« LE GRAND TRESOR DE LA FEMME EST DE DONNER LA VIE, LA TENDRESSE, LA PAIX ET LA JOIE »

L'Institut de Politique Familiale [IPF] (association privée indépendante de toute administration publique, de tout parti politique et de toute organisation religieuse) a publié son rapport-2018. Ce rapport concerne essentiellement l'Union Européenne des 28 (UE28) mais il permet une lecture précise de l'évolution notamment démographique et sociale de l'Europe. Il serait intéressant d'appliquer une partie des analyses et des perspectives envisagées concernant la politique familiale européenne à notre contexte polynésien.
On constate que la population européenne ne croît essentiellement que grâce aux populations émigrées, puisque le taux de natalité moyen est de 1,4 (un seuil de 2,1 permet le simple renouvellement des générations). Si bien qu'un européen sur 5 (20% de la population) a plus de 65 ans ; l'espérance de vie croît régulièrement, elle est actuellement de 81 ans (82,7 ans en France).
Chez nous, au *fenua,* nous avons **un taux de croissance de la population qui diminue d'année en année**, seulement 0,4% en 2014, alors qu'il était de 1,9% dans les années 1990. Le nombre de naissances annuelles est passé de plus de 5 000 dans les années 90 à 3 888 en 2015. Le taux de natalité (Indice conjoncturel de fécondité) est passé de 3,84 en 1984 à 1,84 en 2015 [en France il est de 1,92]. **Un polynésien sur dix a plus de 60 ans**. **Le taux de chômage a doublé en 5 ans**, il est actuellement de 21,8%. [Source : ispf.pf]
Les explications données par l'IPF pourraient sans doute s'appliquer à notre situation. Les femmes ont leur premier enfant de plus en plus tard : chez nous, en moyenne, la maman a 28 ans quand naît son premier enfant. Les femmes ont moins d'enfants, et le nombre d'avortements augmente [en Europe : il y a 5,1 millions de naissances par an -soit 587 naissances par heure- ; mais aussi 1 million d'avortements par an -soit 116 avortements par heure ; une grossesse sur six s'achève par un avortement].
Les conséquences sont multiples : vieillissement de la population, augmentation du nombre de personnes seules, diminution du nombre de travailleurs d'où réduction des cotisations sociales, déficit des caisses de retraites par répartition, diminution des prestations sociales, fléchissement du nombre d'élèves et de collégiens,… etc… Ajoutons à cela une conjoncture économique défavorable avec taux de chômage élevé…
Le « *choc démographique du XXIème siècle* » est beaucoup plus rapide qu'en Europe, il nécessite une prise de décision rapide et efficiente en matière de politique familiale.
Dans de telles conditions « *envisager de devenir mère* » apparaît pour certaines femmes un véritable « *challenge* » pour ne pas dire « *mission impossible* » ! Or **le désir d'enfant est très fort** ; fonder une famille est un objectif pressant à partir d'un certain âge. La solidarité familiale joue souvent un rôle déterminant mais, dans un grand nombre de cas [au moins une naissance sur 3], elle nécessite un soutien par le biais d'un dispositif social d'aide à la famille.
Depuis mercredi dernier, la Polynésie française a un gouvernement. Madame le Ministre de la Famille a un très « *beau* » portefeuille : « *Famille, Solidarités, Égalité des chances* » ; elle ne pourra mener à bien les objectifs annoncés et promis à la population que si elle travaille en synergie avec les autres Ministres (notamment : Éducation, Santé, Travail, Logement, Économie et Finances]. Cela suppose une « *solidarité gouvernementale* » et une grande rigueur dans l'approche des diverses problématiques.
Aujourd'hui, dernier dimanche de mai, nous fêtons les mamans. Dans un message video adressé aux jeunes argentins, le 26 avril 2014, le Pape François disait : « *la femme a une capacité à donner la vie et à donner de la tendresse que nous, les hommes, nous n'avons pas…* ***La femme a ce grand trésor de***

pouvoir donner la vie, de pouvoir donner de la tendresse, de pouvoir donner la paix et la joie. »
C'est une richesse pour un Pays d'avoir **des mères et des pères solides et responsables**, capables d'éduquer des enfants dans de bonnes conditions. Il n'appartient pas seulement au gouvernement d'y contribuer, mais également à la société, aux entreprises, aux administrations et bien entendu aux Églises.
Bonne fête à toutes les mamans !

Dominique Soupé

Pour aller plus loin et prolonger la réflexion on peut lire le rapport de l'ITE publié sur le site du Vatican : www.laityfamilylife.va; ainsi que le dossier publié par l'ISPF : « *Démographie de la Polynésie Française : quelques enjeux structurels pour l'avenir* » sur le site : www.ispf.pf

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

LA CONFIRMATION

En cette période de l'année où beaucoup de communautés paroissiales célèbrent la Confirmation, les jeunes et les adultes concernés sont invités à écrire une lettre à l'évêque pour se présenter et exprimer leur désir de recevoir ce sacrement. La lecture de ces lettres écrites par les jeunes révèle ainsi une partie de leur vie, de leurs désirs, de leurs difficultés, de ce qui est important à leurs yeux. Revient en tête de ce qui compte pour eux : la famille. Elle est le lieu où ils disent se sentir aimés, soutenus, même si parfois, sont évoquées les difficultés de relation avec les parents... Certains vivant dans des familles « *recomposées* » mentionnent avec pudeur les séparations et l'éloignement de leur père ou de leur mère. Ils expriment souvent ce désir de ne pas décevoir leurs parents et de faire en sorte que leurs parents soient fiers d'eux, et pour cela, ils disent vouloir réussir leur vie, leurs études. Souvent revient également chez eux cette aspiration à aimer et à faire le bien autour d'eux, à rendre les autres heureux, faire du bien à ceux qui souffrent. Plus profondément encore, certains font état de leur désir de voir plus clair dans leur vie, de faire mûrir leur foi et ils attendent que l'Esprit Saint les aide à être plus proches de Jésus et de Dieu ; l'un d'eux écrit : « *J'aimerais être ce que le Seigneur veut que je sois !* ».
Ces jeunes font souvent preuve d'une grande honnêteté vis-à-vis d'eux-mêmes. Ils ne sont pas naïfs ! Écoutons-les : « *Pas facile de mener une vie Chrétienne* » ; « *J'ai peur de prier en public* » ; « *Parfois, j'ai la haine !* » ; « *Parfois, je doute, je perds la foi* » ; « *Je ne pense pas à Jésus* » ; « *Les non-croyants essaient de me faire arrêter de croire* » ; la question de la mort vient parfois les tourmenter lorsqu'ils sont confrontés au départ de ceux qu'ils aiment : « *Je me demande si un jour, je reverrai* (tel membre de ma famille*) qui est décédé !* »
Certains concluent leur lettre par une prière qui nous livre le trésor qui se cache au meilleur d'eux-mêmes : « *Esprit Saint, aide-moi à pardonner et à aimer, à obéir et à offrir* » ; « *Jésus, sache que je t'aime du plus profond de mon cœur* » ; « *Mon Dieu, guidez-moi et faites que je puisse ouvrir mon cœur* » ; « *J'aime l'Église* ».
Cet « instantané » dévoilant une petite partie de ce que vivent ceux qui ont écrit ces lettres doit nous interpeler sur le regard que nous portons sur « *les jeunes* ». Regardons d'abord ceux qui nous sont proches, et demandons-nous comment nous pouvons les écouter, les accueillir tels qu'ils sont, apprenons à les connaître mieux. Peut-être serons-nous surpris de découvrir patiemment et dans le respect de leur intimité les trésors que le Seigneur a déposés dans leur cœur. Il serait dommage que l'évêque soit seul à partager ce trésor !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

L'ESPRIT SAINT DONNE LA FORCE D'ETRE SEL ET LUMIERE

Le Pape François est revenu lors de l'audience générale sur le don de l'Esprit Saint reçu lors du sacrement de la confirmation. Il a ainsi proposé une réflexion sur le témoignage qu'il suscite chez les baptisés.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après les catéchèses sur le Baptême, ces journées qui suivent la solennité de Pentecôte nous invitent à réfléchir sur le témoignage que l'Esprit suscite dans les baptisés, en mettant en mouvement leur vie, en l'ouvrant au bien des autres. Jésus a confié à ses disciples une grande mission : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* » (cf. *Mt* 5,13-16). Ce sont des images qui font penser à notre comportement, car aussi bien la carence que l'excès de sel rendent le plat dégoûtant, tout comme le manque ou l'excès de lumière empêchent de voir. C'est seulement l'Esprit du Christ qui peut vraiment faire de nous un sel qui donne de la saveur et préserver de la corruption, et une lumière qui éclaire le monde ! Et c'est le don que nous recevons dans le Sacrement de la Confirmation, sur lequel je désire réfléchir avec vous. Il s'appelle "*Confirmation*" parce qu'il *confirme* le Baptême et en renforce la grâce (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, 1289) ; nous recevons l'Esprit par l'onction du "chrême" – huile mélangée à un parfum consacré par l'évêque –, terme qui renvoie au "*Christ*" l'Oint de l'Esprit Saint.
Renaître à la vie divine par le Baptême est le premier pas. Il faut ensuite se comporter en enfant de Dieu, se conformer au Christ qui agit dans l'Église pour être associé à sa mission dans le monde. C'est à cela que pourvoit l'onction de l'Esprit Saint : « *Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme* » (cf. Séquence de Pentecôte). Sans la force de l'Esprit Saint, nous ne pouvons rien faire : c'est l'Esprit qui nous donne la force pour avancer. Comme toute la vie de Jésus fut animée de l'Esprit, ainsi la vie de l'Église et de chacun de ses membres doit être sous la conduite de ce même Esprit.
Conçu de la Vierge par l'opération du Saint Esprit, Jésus entreprend sa mission après que, sorti de l'eau du Jourdain, il ait été consacré par l'Esprit qui descend et demeure sur Lui (cf. *Mc* 1,10 ; *Jn* 1,32). Il le déclare explicitement dans la synagogue de Nazareth : c'est beau comme Jésus se présente, la carte d'identité de Jésus dans la synagogue de Nazareth ! Écoutons la façon dont il le fait : « *L'Esprit du Seigneur est sur*

moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (*Lc* 4,18). Jésus se présente, dans la synagogue de son village, comme l'Oint, Celui qui a été oint par l'Esprit.

Jésus est rempli de l'Esprit Saint et il est la source de l'Esprit promis par le Père (cf. *Jn* 15,26 ; *Lc* 24,49 ; *At* 1,8 ; 2,33). En réalité, le soir de Pâques, le Ressuscité souffle sur ses disciples en disant : « *Recevez l'Esprit Saint* » (*Jn* 20,22); et au jour de la Pentecôte la force de l'Esprit descend sur les Apôtres sous une forme extraordinaire (cf. *Ac* 2,1-4), comme nous le savons.

Le "Souffle" du Christ Ressuscité remplit de vie les poumons de l'Église ; et en effet les lèvres des disciples, « *remplis de l'Esprit Saint* », s'ouvrent pour proclamer à tous les grandes œuvres de Dieu (cf. *Ac* 2,1-11).

La Pentecôte – que nous avons célébrée dimanche dernier – est pour l'Église ce que fut pour le Christ l'onction de l'Esprit reçue au Jourdain, c'est-à-dire que la Pentecôte est l'impulsion missionnaire à consommer sa vie pour la sanctification des hommes, à la gloire de Dieu. Si en tout sacrement l'Esprit agit, il le fait de façon spéciale dans la Confirmation où « *les fidèles reçoivent l'Esprit Saint comme don* » (Paul VI, Const. ap., *Divinae consortium naturae*). Et au moment de donner l'onction, l'évêque dit cette parole : "Sois marqué de l'Esprit Saint, le Don de Dieu" : c'est le grand don de Dieu, l'Esprit Saint. Et nous avons tous l'Esprit en nous. L'Esprit est dans notre cœur, dans notre âme. Et l'Esprit nous conduit dans la vie pour que nous devenions juste sel et juste lumière pour les hommes. Si dans le Baptême c'est l'Esprit Saint qui nous immerge en Christ, dans la Confirmation c'est le Christ qui nous remplit de son Esprit, en nous consacrant comme ses témoins, participant de son principe de vie et de sa mission, selon le dessein du Père céleste. Le témoignage rendu par les confirmés manifeste la réception de l'Esprit-Saint et la docilité à son inspiration créative. Je me demande : comment voit-on que nous avons reçu le Don de l'Esprit ? Si nous accomplissons les œuvres de l'Esprit, si nous prononçons des paroles enseignées par l'Esprit (cf. *1Cor*2,13). Le témoignage chrétien consiste à faire seulement et tout ce que l'Esprit du Christ nous demande, en nous donnant la force de l'accomplir.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ŒUVRES CARITATIVES

LES CONFITURIERES ET CONFITURIERS DE TE VAI-ETE

C'est en septembre 2017 qu'a commencé l'aventure des « *Confiturières* » de Te Vai-ete, devenue depuis les confiturières et confituriers !

L'idée est née au cours de la première exposition solidaire des « *Artiz' de l'Espoir* » en décembre 2016. Cette année-là, une jeune femme, Sherita se lance dans l'organisation du salon de la solidarité avec les « *Artiz' de l'Espoir* ». Les exposants sont des petits artisans du Fenua qui s'engagent à offrir une de leur création mise à la vente au profit des personnes en grande précarité. Parallèlement, une collecte des pièces en aluminium (1 xfp, 2 xfp, 5 xfp) est faite. Parmi les exposant, Odile, propose ses confitures… L'idée germe alors de lancer un atelier confiture avec les personnes à la rue.

L'expérience du salon de la solidarité à la salle Muriavai à l'OTAC ayant été positive, les « *Artiz' de l'Espoir* » ont voulu renouveler l'expérience pour le Noël 2017. Mais cette fois-ci, Sherita et ses amis ont voulu impliquer davantage et plus concrètement les personnes en grandes précarités. L'atelier confiture est ainsi passé de l'idée à la réalisation…

1° LA FABRICATION

Dans un premier temps, un appel a été lancé aux messes dominicales de la Cathédrale et sur la page facebook de l'Accueil Te Vai-ete pour avoir des fruits et des bocaux. La générosité a fonctionner comme de coutume.

C'est à l'Accueil Te Vai-ete que les confitures sont confectionnées. Une première équipe de trois femmes a été constituée autour d'Odile. À 8h30, le repas de l'Accueil terminé, les confiturières se mettent au travail : bouillir les bocaux, laver les fruits, les éplucher et les conditionner… et enfin la cuisson, la mise en pots… C'est une matinée toute entière qui déborde souvent dans l'après-midi qui occupe la petite équipe.

À ce jour, ce sont 869 pots de confitures qui ont été fabriqués… aux parfums et mélanges improbables : Ananas-Kiwi, Potiron -Passion ; Mangue-Combava-Vanille ; Fei-Gingembre ; Corrosol-Vanille ; Ananas-Gingembre-Curcuma ; Papaye Curcuma-Gingembre-Poivre et bien d'autres encore.

2° LA VENTE

Les confitures de Te Vai-ete ont un succès incontestable… à ce jour ce sont 715 pots qui ont été vendus ! Les ventes se font de deux façons : dans le cadre paroissial ou à l'occasion de petits salons.

A- DANS LA CADRE PAROISSIAL

La première vente de confiture a eu lieu à l'occasion de la première journée mondiale des pauvres, le 18 et 19 novembre 2017 aux sorties des messes dominicale de la Cathédrale. Les 198 pots non pas suffit à répondre à la demande ! Elle a rapporté 110 600 xfp. Une telle opération a été renouvelée à la fin du mois d'avril 2018… là encore, avec une véritable réactivité solidaire de la part des paroissiens : 167 pots pour un total de 83 500 xfp.

Désormais les confitures de Te Vai-ete seront en vente tous les premiers dimanches du mois - le dimanche du verre de l'amitié - aux sorties des messes dominicales. Elles sont aussi en vente à l'Accueil du presbytère.

B- A L'OCCASION DE PETITS SALONS

La deuxième expérience de vente de nos confiturières fut le 2ème salon des Artiz' de l'Espoir du 4 au 9 décembre 2017. Expérience toute différente pour nos confiturières. Il s'agissait d'être là toute la journée, d'accueillir les visiteurs, de promouvoir leur produit. Une expérience forte en émotion et riche d'apprentissage. Ce sont 208 pots qui ont été vendu pour un total de 104 200 xfp.
Nos confiturières ont enchainé sur le Salon de Noël dans les rue de Papeete. Si l'expérience fut moins concluante d'un point de vue purement pécuniaire – seulement 55 pots pour in total de 27 500 xfp – elle a permis à nos confiturières, toutes heureuses des premières ventes, de constater qu'il ne suffisait pas de « *surfer* » sur la vague des premiers succès, mais qu'il fallait sans cesse se mobiliser et être solidaire.
La dernière expérience fut le « *Salon des Vahine* » dans les jardin de l'Assemblée de Polynésie le 23 mars dernier.
Ces salons successifs ont permis à nos confiturier(e)s de prendre conscience de l'importance du travail en équipe, du travail bien fait (étiquettes, présentation…)

3° PETIT BILAN

À ce jour nos confiturier(e)s ont confectionnés au total 869 pots dont 752 vendus pour un total de 364 300 xfp. De ce total, 359 300 xfp ont été reversés comme suit :

- 54 570 xfp pour les frais soit 16% des recettes ;
- 304 730 xfp aux confiturier(e)s soit 84% des recettes ;
- Reste en caisse 5 000 xfp.

La répartition des recettes une fois le total des frais se fait entre les personnes ayant participées à la confection des confitures (hormis la bénévole), proportionnellement à leur présence aux « *journées confitures* ». L'argent leur est versé par virement sur leurs comptes postaux.
Ainsi, l'une d'entre elle a gagné 110 866 xfp ; deux autres 60 726 xfp ; un autre 50 140 xfp et deux 11 136 fxp.
En 8 mois d'activités, ce sont 6 personnes qui ont participer à cette activité. C'est pour eux une occasion d'entrer dans une perspective de réinsertion et apprenant ou réapprenant le travail, l'activité avec d'autres, aller à la rencontre des autres… autrement la confiance en soi, l'estime de soi, la solidarité…

4° CONCLUSION

Un bilan plus que positif qui montre que la solidarité peut être quotidienne et sans frais… Elle est à la portée de tous sans exception… et en plus elle contribue à la protection de notre environnement…
Pour continuer cette petite expérience sans prétention, nous avons besoin de vous… comment ?
En nous nous apportant des fruits, des verres… que nous nous ferons un plaisir de vous revendre une fois transformer en confitures !

SOYONS SOLIDAIRE !

****

TEMOIGNAGES

SUZANNE

Elle s''est retrouvée à la rue du jour au lendemain, lorsque son mari a été incarcéré. Elle a commencé les ateliers « *Confitures de Te Vai Ete* » en novembre 2017. Depuis elle fait preuve d'une volonté hors pair et d'une assiduité accrue pour parvenir à ses fins, malgré les aléas que la vie continue à mettre sur son chemin. Elle qui ne savait pas auparavant faire de confiture, elle a la conviction aujourd'hui que sa vie avance. Cette nouvelle expérience la fait réfléchir sur sa condition et en même temps, la fortifie. Suzanne est une des premières « *sans domicile fixe* » à avoir participé à cet atelier mais aussi à la première Journée Mondiale de la Pauvreté instaurée par le Pape François le 19 novembre 2017, journée pendant laquelle les confitures y ont connu un vif succès, sur le parvis de la Cathédrale de Papeete.
Selon ses propres termes, sa participation à l'Exposition des *Artiz' de l'Espoir* en décembre 2017 (au Centre Vaima) a en quelque sorte changé sa vie. Se sentant encouragée et aimée, Suzanne est aujourd'hui reconnaissante pour l'action des *Artiz' de l'Espoir*. Elle le formule ainsi « *ça a été une lueur d'Espoir pour nous les SDF* ». Aujourd'hui très proche de son Coach Odile (membre des *Artiz' de l'Espoir*) pour qui elle voue un profond respect et par le biais de cet interview lui dédie sa Gratitude Infinie, Suzanne souhaite adresser un message particulier à toutes les Femmes de la rue qui vivent dans la précarité : « *cet atelier est un coup de pouce qui nous permet d'avancer pour pouvoir quitter la rue, pouvoir réfléchir à une situation d'avenir* ». Après ces deux expériences sur le terrain, l'occasion de participer au Salon « *Vahine, tu as du talent* » dans les jardins de l'Assemblée le 23 mars dernier lui a été offerte, elle a pu exposer courageusement et publiquement sa situation. Petit à petit Suzanne reprend confiance en elle et ses mots percutants lui permettent de gagner le respect et l'admiration de toutes les femmes présentes ce jour-là.
Son mari est sorti il y a quelques jours, avec une peine fortement écourtée grâce à sa '*bonne conduite*'. Leur épreuve a été longue et difficile mais grâce à la vente des confitures dont les bénéfices sont reversés en toute transparence, aujourd'hui Suzanne et son mari caressent l'espoir d'un éventuel projet d'affaires, ensemble…. Une étape a été franchie, l'espoir d'une vie meilleure n'est plus une chimère - et c'est (presque) avec le cœur en paix qu'elle a confié ses ressentis.

SEBASTIEN

D'origine métropolitaine, Sébastien est arrivé en Polynésie Française depuis le Canada (Québec) il y a sept mois. Très rapidement ses quelques économies restantes se volatilisent et il se retrouve dans une situation précaire, sans famille, sans aucun appui. Il décide de se rapprocher de Père Christophe entre autres (Accueil Te Vai-ete), lequel lui offre écoute et soutien. Sébastien précise qu'il était fortement désorienté au début, étant un des rares métropolitains à vivre cette situation et qu'il lui fallait du temps pour être « *accepté dans le milieu* ». Lorsque Père Christophe lui a proposé de participer à cet atelier de confitures, Sébastien a immédiatement saisi l'opportunité, bien qu'il n'avait jamais fait de confitures… Sa volonté avait dépassé sa peur. Aujourd'hui Sébastien participe assidûment à chaque atelier et non seulement cette nouvelle activité comble son temps perdu mais elle le prépare aussi pour retrouver un *vrai* travail. Ses mots pour la décrire sont persuasifs : « *c'est une forme de réinsertion vers la vie active* ».

Les ventes réalisées depuis quelques semaines, soit sept mois après son arrivée, lui permettent d'avoir un peu d'argent sur son compte. Il y a quelques jours à peine, il a pu enfin acheter des cartes postales et des timbres, envoyer des nouvelles à ses amis au Québec. Selon ses termes, « *avec l'argent de la vente des confitures, je peux assumer mes dépenses de base, prendre le bus pour me rendre à un entretien, payer les frais inhérents aux démarches professionnelles, un peu d'argent qui m'aide à avancer…* ».

Au sein de l'atelier de Te Vai Ete, Sébastien et ses acolytes se sont même concertés sur une Charte pour redéfinir certaines valeurs essentielles au travail en équipe. Ensemble leurs idées et leurs volontés fusent, les pots de confiture sont soigneusement bien présentés et une étiquette a été rajoutée avec un message de remerciement : « *vous nous aidez à espérer des jours meilleurs* », des mots très éloquents, empreints de Gratitude et d'Humilité.

© Accueil Te Vai-ete – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 MAI 2018 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE B

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 4, 32-34.39-40)*

Moïse disait au peuple : « Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. » – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), *4-5, 6.9, 18-19, 20.22*

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il parla, et ce qu'il dit exista ;
il commanda, et ce qu'il dit survint.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 8, 14-17)*

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ap 1, 8)*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 28, 16-20)*

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères et sœurs, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu,… prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,… prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,… prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,… prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,… pour tous ceux qui, chez nous, se préparent au baptême et à la confirmation,… pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,… prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Les théorèmes que nous avons pu apprendre au collège et les leçons de catéchisme reçues il y a plus longtemps encore ont ceci en commun qu'ils ont pu traumatiser, à vie souvent, certains, fasciner, pour toujours, d'autres, laisser d'autres encore indifférents. **Dieu serait-il terrible, compliqué, insignifiant ou bien serait-il la seule réalité qui vaille d'être étudiée, cherchée, aimée, vécue ?** La Trinité n'est ni un théorème (quoi qu'on ait pu dire sur 3 = 1, 1 = 3 ou autres abscondités de ce genre) ni une leçon, fut-elle de catéchisme. Si « r*econnaitre* », « *adorer* » et « *professer* » la Trinité – pour reprendre trois mots de la prière d'ouverture de notre célébration – sont comme l**e concentré de la foi chrétienne**, ce n'est pas que nous aurions dans la Trinité une formule magique donnant un pouvoir sur Dieu ou, à la manière du chimiste qui découvre par exemple la formule de l'eau, une sorte de définition de Dieu qui nous dirait tout de lui mais c'est que la Trinité est comme l'aboutissement de la Révélation de Dieu lui-même.

Célébrer le mystère de la Trinité, c'est croire que Dieu se dit et se donne lui-même (la vie chrétienne est donc de le « *reconnaitre* » pour reprendre un de nos trois mots), c'est croire que Dieu montre l'horizon et le sens de notre vie, participer à sa vie même (tel est le sens d'« adorer ») et c'est croire que Dieu nous invite à être témoin de lui (il s'agit de le « *professer* »). Avec la Trinité, nous avons ainsi le concentré de notre foi chrétienne mais qui n'a sens qu'en harmonie avec tout le reste. Le contraste est donc grand avec la perception d'un Dieu insignifiant, compliqué ou terrible. Reprenons-cela : trois points, comme il se doit en ce jour !

La foi trinitaire est une expérience ou plutôt son expression est **l'aboutissement d'une expérience**, celle de la Révélation chrétienne. Dieu se donne et se dit dans l'histoire. C'est ce qu'exprime déjà Moïse dans le Deutéronome. À travers l'expérience du feu et du désert, il peut dire avec Israël que « *c'est le Seigneur qui est Dieu* » : affirmation de l'Unique et promesse d'un bonheur. Plus largement, la venue de Jésus reconnu comme Christ et Seigneur à travers son enseignement, ses signes et celui, suprême et insigne, de la Croix scandaleuse, insignifiante, compliquée et terrible elle aussi, va transformer la vie de douze, de soixante-douze puis de milliers de disciples, annonçant la Résurrection, recevant l'Esprit-Saint, relisant les Écritures et percevant peu à peu le mystère de Jésus Seigneur, Parole de Dieu et Fils unique du Père qui envoie dans le monde son propre Esprit de sainteté, d'unité et de vérité. Telle est l'expérience fondatrice et indépassable de la Révélation durant la période apostolique. Le processus, dans l'Église naissante, de formulation de la foi Trinitaire sera comme la réponse à cette expérience originelle, fruit lui aussi de l'expérience de ces premiers penseurs, pasteurs et mystiques de la foi chrétienne que furent les pères de l'Eglise.

Professer la foi Trinitaire aujourd'hui, c'est s'inscrire dans cette expérience, originelle, fondatrice et explicatrice de la foi qui rejoint notre propre quête. **La foi trinitaire est donc en même temps l'aboutissement et le point de départ de notre foi** : croire en Dieu c'est reconnaitre Dieu Trinité, reconnaissance qui anime, éclaire, stimule à son tour notre vie. Croire au Dieu Trinité c'est reconnaitre que **l'on peut connaitre quelque chose de Dieu**, que l'on peut vivre quelque chose de lui – c'est le mystère de la filiation dont parle l'épitre aux Romains, que l'on doit l'annoncer comme le dit l'évangile. Croire au Dieu Trinité c'est percevoir en lui le fondement et le sens du monde et de notre vie tout en percevant la gratuité de cette perception (la foi est un don) et la disproportion entre ce que l'on peut en dire et en vivre et ce que Dieu est lui-même. Autrement dit, notre foi est précieuse et fragile, certaine et sujette au doute qui assaille même les disciples de notre évangile, lumineuse et obscure. Au creux de cette labilité qui nous affronte au combat de l'insignifiance, notre foi nous rend solidaire de ceux pour qui Dieu lui-même est insignifiance.

Deuxièmement, **Dieu serait compliqué** ou plutôt la présentation chrétienne de Dieu le serait compliquée. Certaines sectes plus ou moins chrétiennes et sans doute l'islam jouent sur cela. Pourtant, croire au Dieu un et trine, avec son apparente complexité mais au fond sa richesse inépuisable, nous prémunit de l'idolâtrie, que pourrait cacher une apparence de simplicité et que j'appellerais « *monolatrie* », l'adoration du principe « *un* » plutôt que de Dieu même. Elle peut donner lieu à toute sorte de fanatisme et de violence, d'idéologie, d'iconoclasme qui consiste à confondre pluralité et polythéisme mais à adorer au fond sa volonté propre, sa volonté de puissance. **Croire à la Trinité vient déjouer cette tentation idolâtrique qui pour chacun peut polluer nos idéaux de pureté, de perfection, d'absolu**. La simplicité chrétienne n'est pas celle du slogan ni du simplisme toujours séducteurs mais un fruit, celui de la distance, du silence, du dépouillement et l'adoration, par lesquels Dieu le simple vient nous rejoindre au profond de notre simplicité.

Enfin, en parlant de **Dieu terrible**, nous pensons à une catéchèse dite janséniste qui fit des ravages dans les cœurs et dont la résurgence est toujours possible mais cela peut rejoindre l'expérience de notre propre désolation : la condamnation de notre cœur, la perception de notre indignité morale, de nos incapacité spirituelles. La vie chrétienne serait terrible au sens où elle nous conduirait à une impasse. Croire au Dieu Trinité, c'est croire à Dieu plus grand que notre cœur, c'est croire que Dieu est amour, lui-même don et échange, dans la plus grande gratuité. Pouvoir dire « *Abba* », se reconnaitre fils dans le Fils d'un même Père et donc frère de tous, tel est le fruit d'une vie trinitaire. « *L'amour seul suffirait* » : voilà la réponse à toutes nos terreurs et nos complications mais est-il plus facile de parler d'amour ou de Dieu, de vivre l'amour ou de croire en Dieu ? **On ne peut craindre un Dieu qui nous aime tant.**

Professer Dieu Trinité c'est reconnaitre Dieu qui se dit et se donne en croyant qu'en lui est notre avenir. C'est l'annoncer par notre vie : responsabilité et témoignage. En ce jour où nous voulons honorer le **Père Jacques**, lui qui fut enseignant et mystique, à défaut de pouvoir déjà l'invoquer à l'autel, qu'il soit convoqué à la chaire, à cet ambon : que son projet de faire « *aimer Dieu de façon personnelle et intelligente* » nous habite ! Telle est notre meilleure manière de vivre cette fête et déjà notre joie quand nous reconnaissons, professons et adorons le mystère de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen

Fr. Guillaume Dehorter, ocd

© Carmel-asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 26 MAI 2018 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi e te aroha.

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.Amen.

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
Comme notre espoir est en Toi.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit *(bis)*
Alléluia ! *(x 8)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière Seigneur qui monte vers toi,
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Ah ! Qu'ils sont beaux sur la montagne,
Les pas de ceux qui portent la bonne nouvelle.
Qui annoncent le salut et la paix !

1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
De toutes les nations faites des disciples.
Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps

2- Proclamez l'évangile du salut à tous les hommes.
Ouvrez-leur votre cœur, le royaume est proche.
Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

SANCTUS : *AL 45*

ANAMNESE :

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui est vivant,
Notre sauveur, notre Dieu,
Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION :

1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.

R- Viens habiter nos solitudes,
la porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'aimé qui te recherche.

2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
tu deviens l'homme communion,
Refais nos cours à ce partage,
toi qui sais bien qu'il nous est bon, de vivre en Dieu.

R- Viens éclairer nos solitudes
la porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches.

3- Dieu de l'amour, notre semblable,
tu veux les hommes de communion,
Prépare-nous à ce partage,
toi qui sais que nul n'est bon s'il reste seul.

R- Viens réveiller nos solitudes,
la porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches.

ENVOI : *Voir ci-dessous*

CHANTS

DIMANCHE 27 MAI 2018 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 24*

1- E te Toru Tahi Mo'a e, e te Atua manahope,
te pure nei matou ia oe, aroha mai oe ia matou.
Aroha mai oe ia matou nei o to mau tamarii here,
horoa mai te mau karatia ia tae atu matou ia oe.

R- E to matou Metua here i nia i te ra'i ra,
horoa mai oe te faaroo, te tiaturi e te aroha.

KYRIE : *Trinité - français*

GLOIRE À DIEU : *Trinité*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime **!**

1- Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME : *Grazia PREVIDI*

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

ACCLAMATION *: MHN 28*

Gloire au Père, Gloire au Fils, Gloire à L'Esprit *(bis)*
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.

2- Abba Père, Ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donnes-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

R- Ah ! Qu'ils sont beaux sur la montagne
Les pas de ceux qui portent le Bonne-Nouvelle
Qui annoncent le salut et la paix.

1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
De toutes les nations faites des disciples
Et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.

2- Proclamer l'Évangile du salut à tous les hommes.
Ouvrez-lui votre cœur, le Royaume est proche
Et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.

3- Annoncez aux captifs la liberté, la joie aux pauvres.
Vous serez mes témoins sur la terre entière.
Et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - français*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviendras encore, dans la gloire

NOTRE PÈRE : *Toti LEBOUCHER – MH p.39 - tahitien*

DOXOLOGIE : *Vahine PICARD – MH p.59 - tahitien*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *Raea KAUA*

1- Voici le pain, le pain qui nous unit,
fruit de la terre et du travail des hommes,
voici le corps, le corps de Jésus-Christ,
qui est devenu le pain de la vie.

2- Voici le vin, le vin de la vigne,
fruit de la terre et du travail des hommes,
voici le sang, le sang de Jésus-Christ,
qui est devenu le vin de la vie.

3- Heureux ceux qui ont faim, ils seront rassasiés,
heureux les invités au repas du Seigneur,
qui mange ma chair, et boit mon sang
demeure en moi, et moi en lui.

ENVOI : *Petiot*

I roto i te 'ati, te mamae e te 'oa'oa, e Maria mo'a e,
a pure no to'u mama here.
O 'oe e Maria e, e Metua here no Iesu,
a paruru mai 'oe i te mau metua vahine.
E Maria mo'a , a pure no to'u mama here.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 MAI 2018

18h00 : **Messe** : Turaa AMARU, Turaa ARAI et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 27 MAI 2018

TRÈS SAINTE TRINITÉ

D'abord messe votive dès le 7e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

[S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605. On omet la mémoire]

08h00 : **Messe** : Jérémie SUI - anniversaire ;

LUNDI 28 MAI 2018

Férie - vert

8ème semaine du temps ordinaire

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Père Yvan SERGY ;

MARDI 29 MAI 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie-Hélène ;

MERCREDI 30 MAI 2018

Ste Jeanne d'Arc, vierge, † 1431 à Rouen - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHONG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
12h00 : **Messe** : Éléonore LAU ;

JEUDI 31 MAI 2018

LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Éric et Yan GIRARD ;

VENDREDI 1ER JUIN 2018

S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Yvan SERGY et le diocèse de Taiohae ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 2 JUIN 2018

S. Marcellin et S. Pierre, martyrs, † 304 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;
18h00 : **Messe** : Famille BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 3 JUIN 2018

LE SAINT SACREMENT – solennité - blanc

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

[S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886. On omet la mémoire]

9ème semaine du temps ordinaire

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Jean CLARK ;

« L'AMOUR DE DIEU ET L'AMOUR DU PROCHAIN SONT LES DEUX PIERRES ANGULAIRES DE NOTRE VIE. »

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 27 mai de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 28 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 28 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

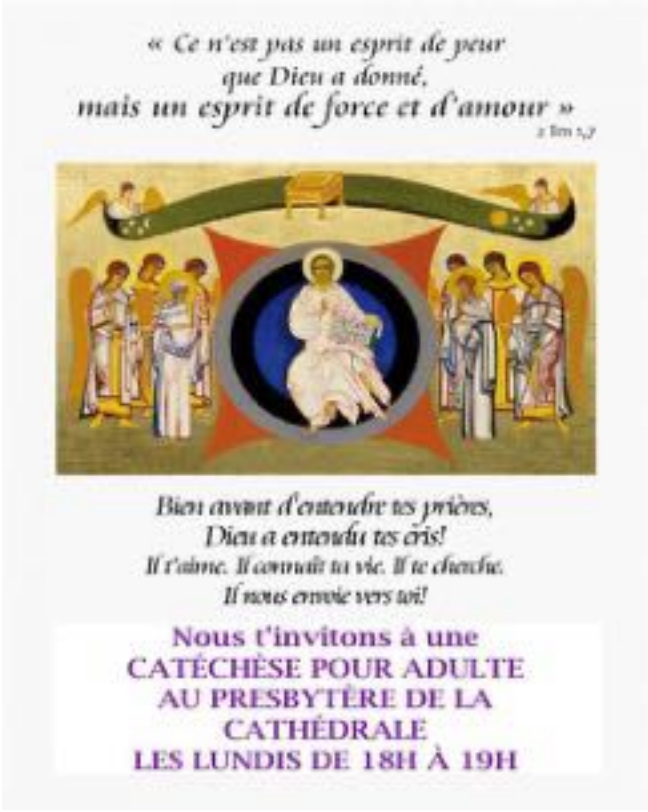
Mercredi 30 mai de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 31 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 3 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

ÉCOLES DE FORMATION DU MOIS DE JUILLET

Les écoles débuteront le lundi 09 juillet. Les personnes désirant s'inscrire à l'une ou l'autre de ces écoles : Katekita, Nota, Reo Tahiti, Sykar, Emmaüs, Antioche, Nazareth, Faaroo (tahitien) sont invités à se rapprocher du diacre Carlos ou du Katekita Rudy.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2018
Dimanche 3 juin 2018 – Solennité du Saint Sacrement – Année B

HUMEURS…

« *LES HOMMES POLITIQUES SONT DES MENTEURS ET DES VOLEURS !* »

« *Les hommes politiques sont des menteurs et des voleurs* »… Lancer une telle affirmation serait totalement abusif et irrespectueux pour tous ceux qui vivent l'engagement politique comme un véritable service. Les médias ne manqueraient pas de relever le propos, beaucoup de gens s'offusqueraient de telles paroles et à juste titre. Il est probable que notre Archevêque recevrait dans l'heure qui suit quelques appels téléphoniques pour appeler le vicaire de la cathédrale à un peu de retenu ! Et un certain nombre de fidèles déserteraient la cathédrale ! Ils auraient raison ! Réduire une « *catégorie* » de personnes à un cliché, qui plus est négatif et méprisant n'est pas acceptable… c'est intolérable.
Et cependant, lorsque l'on parle des personnes en grande précarité – les SDF – de tels propos réducteurs ne choquent, semble-t-il, personne !
Ainsi, lorsqu'une personne publique exprime sur une radio de la place : « *Je pense qu'il s'agit surtout d'aller communiquer, discuter avec* ***ces personnes-là, qui finalement, on s'en rend compte, adorent rester à l'extérieur****. Et c'est cela qui n'est pas évident !* »… Pas de réactions… pas de commentaires ! Pourtant, durant la dernière campagne électorale, de tous bords l'on s'est gargarisé de propos attendrissant, plein de compassion pour ces personnes en grande précarité !
Alors, encore une fois, nous prendrons la parole pour ces sans-voix de notre société polynésienne !

Non!... Les SDF n'adorent pas rester à l'extérieur !

Les SDF, comme le reste de la population ne sont pas les « *clones* » d'un modèle type et unique prédéfini par les gens bien : des paresseux qui sont heureux dans leur misère !… il y a autant de variante chez les SDF qu'il y en a chez les hommes politiques, chez les prêtres, dans l'espèce humaine en général…

Le saviez-vous ?

Parmi les 250 personnes en situations de grandes précarités que nous rencontrons de façon régulière[1] à l'Accueil Te Vai-ete ou lors de nos maraudes hebdomadaires :

- 40 sont en C.A.E. ;
- 48 sont reconnus adultes handicapés ;
- 28 sont retraités dont un certain nombre retraité salarié .

Autrement dit près de la moitié ont un revenu mais pas les moyens de se loger ! Sans compter ceux qui sont en totale détresse et laissé à eux-mêmes.

Non!... Les SDF n'adorent pas rester à l'extérieur !

Les nombreux bénévoles qui participent aux différentes actions – pas des fonctionnaires de la pauvreté – peuvent vous témoigner du courage et de la volonté de s'en sortir de nombre de ces personnes en grande précarité et à la rue !

Non!... Les SDF n'adorent pas rester à l'extérieur !

Le 23 mai dernier lors de sa nomination au ministère de la famille, des Solidarités et de l'Égalité des chances, la nouvelle ministre a tenu sur Radio 1 des propos assez surprenants !

Radio 1 : Est-ce qu'on va voir, par exemple, le nombre de SDF réduire dans les rues de Papeete, par exemple ?

Isabelle Sachet : Eh bien, c'est un chantier qui déjà a été mis en œuvre depuis quelque temps déjà. Il est vrai qu'on a encore beaucoup à faire. Je pense qu'il s'agit surtout d'aller communiquer, discuter avec **ces personnes-là, qui finalement, on s'en rend compte, adorent rester à l'extérieur**. Et c'est cela qui n'est pas évident !

[1] Depuis le 1er janvier nous avons rencontré 447 personnes dont 250 de façon régulière… c'est-à-dire plus de dix fois.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOIS DE JUIN : MOIS DES CHOIX ET DES DECISIONS

UTILISER LES MEDIAS A BON ESCIENT ET DANS LE RESPECT DES PERSONNES

Le mois de juin est souvent, pour bon nombre de familles, le temps de choix importants. Les enfants passent des examens, certains sont confrontés à des décisions importantes pour leur avenir : filières d'études, choix d'école ou d'université, lieux de stage et même lieux de vie, recherche d'un emploi.
De plus en plus ces choix se font à partir de données recueillies sur internet. On procède à des échanges d'informations sur les réseaux sociaux. On se trouve alors dans une sorte de « *caverne d'Ali Baba* » où se mélangent *le bon grain et l'ivraie*. **Exercer un discernement est nécessaire** car les « *vendeurs de rêves* », irrespectueux des personnes - sont nombreux.
On comprend ainsi pourquoi le Pape François propose que l'on prie au mois de juin : « ***Pour que les réseaux sociaux favorisent la solidarité et l'apprentissage du respect de l'autre dans sa différence.*** » Cela rejoint ce qu'il disait dans son *Message pour la 51ème journée de la communication* : « *Ce n'est pas la technologie qui décide si la communication est authentique, mais le cœur de l'homme et sa capacité de bien user des moyens mis à sa disposition.* »
Combien de personnes ont été blessées, « *lynchées* », trompées par le biais des réseaux sociaux. En ces lieux, beaucoup d'usagers oublient qu'ils sont chrétiens, se laissant aller à la calomnie, à l'irrespect, au racisme… J'entends alors ce texte de l'apôtre Saint Jacques : « *En mettant un frein dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons leur corps tout entier… De même, notre langue est une petite*

partie de notre corps et elle peut se vanter de faire de grandes choses. Voyez encore : un tout petit feu peut embraser une très grande forêt. La langue aussi est un feu ; monde d'injustice, cette langue tient sa place parmi nos membres ; c'est elle qui contamine le corps tout entier, elle enflamme le cours de notre existence, … mais la langue, personne ne peut la dompter : elle est un fléau, toujours en mouvement, remplie d'un venin mortel… De la même bouche sortent bénédiction et malédiction. Mes frères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. » (cf. Jacques 3, 1-18)

Je relie souvent ce passage biblique à un texte attribué à Socrate, ce philosophe grec doté d'une haute réputation de sagesse. Le test proposé par Socrate pourrait nous aider à « *mettre un frein à notre langue* » !

« Quelqu'un vint un jour trouver Socrate pour lui dire :

- *Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?*
- Un instant, répondit Socrate, avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test très rapide.

  Ce que tu as à me dire, l'as-tu fais passer par **le test des trois passoires** ?
- *Les trois passoires ?*
- Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires.

  La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est vrai ?
- *Non, pas vraiment. Je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire...*
- Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité.

  Voyons maintenant. Essayons de filtrer autrement, en utilisant une **deuxième passoire, celle de la bonté**. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?
- *Ah non ! Au contraire ! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi.*
- Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas sûr si elles sont vraies. Ce n'est pas très prometteur !

  Mais tu peux encore passer le test, car **il reste une passoire, celle de l'utilité**. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?
- *Utile ? Non pas réellement, je ne crois pas que ce soit utile...*
- Et Socrate, de conclure, **si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ?**
  Je ne veux rien savoir et, de ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela ! »

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

FETE DIEU

Ce Dimanche, l'Église nous invite à célébrer la « *solennité du corps et du sang du Christ* », fête plus connue sous les noms de « *Fête Dieu* » ou « *Fête du Saint Sacrement* ». Il s'agit pour nous de reconnaître et d'honorer plus particulièrement lors de cette fête la présence réelle de Jésus Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, de raviver en nous cet acte de foi qui nous fait proclamer la présence divine sous les apparences sensibles du pain et du vin consacrés au cours de la Messe. Cette fête est très ancienne puisqu'elle figure dans le calendrier liturgique de l'Église Catholique depuis l'année 1264. Pour les passionnés d'histoire, c'est le Pape Urbain IV qui institua cette fête, en un temps où quelques théologiens remettaient en cause la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

Si pour nous, cette présence réelle est une évidence de foi, peut-on dire que nous en comprenons bien le sens ? Deux fausses compréhensions peuvent nous égarer. La première : ne voir dans l'hostie consacrée qu'un signe, un rappel sans plus, de la présence du Christ. La seconde : voir dans l'hostie consacrée un morceau de la chair de ce Jésus issu des entrailles de Marie sa mère. Alors ? Tenons ferme que c'est bien le Christ Jésus lui-même qui se donne dans l'Eucharistie et qui est présent dans l'hostie consacrée. Mais il y a plusieurs façons d'être présent :

- Il y a la présence physique de quelqu'un qui est assis à côté de moi, dans un bus ou une salle d'attente. Je peux le voir, le toucher.
- Il y a la présence d'un collègue de travail, de quelqu'un qui œuvre avec moi pour un même but, avec qui je collabore.
- Il y a la présence de ceux ou celles qui comptent dans ma vie, en couple, en famille, avec des amis, une présence qui unit les cœurs et éclaire ma vie.
- Il y a la présence de ceux que j'aime et qui sont absents, que je ne peux plus toucher parce qu'ils sont loin, ou ont déjà quitté ce monde… Leur présence est spirituelle, pourrait-on dire, et peut avoir pour moi une grande importance. Leur absence apparente ne m'empêche pas de me sentir uni à eux et de sentir leur présence.

Cette présence du Christ dans l'Eucharistie n'est pas la simple prolongation de la présence physique qu'avait autrefois Jésus auprès de ses disciples. Dans l'Eucharistie, Jésus est présent d'une façon nouvelle, depuis sa résurrection. Il a dit lors du dernier repas : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, ceci est mon sang* » … Par le pain et le vin consacrés, Jésus se rend présent et se donne en nourriture, une nourriture qui donne la vie éternelle. Dans la messe, les membres de l'assemblée, fidèles et ministres, écoutant les lectures de la Bible, reçoivent la Parole qui est "*Pain de vie*", nourriture pour leur foi. Ils célèbrent ensuite l'action de grâces, l'eucharistie, et sont reçus dans le corps du Christ en communiant au "*pain de la vie*" et à la "*coupe du salut*".

Alors, prenons garde de ne jamais tomber dans la routine lorsque nous recevons le corps du Christ, nous risquerions de louper sa présence… une présence réelle !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

L'HARMONIEUSE DIVERSITE DES DON DE L'ESPRIT SAINT

Après sa série de catéchèses sur le baptême, le Pape a poursuivi mercredi 30 mai celle sur la confirmation, proposant une réflexion sur le sceau de l'esprit reçu lors de ce sacrement, ainsi que « *son lien intime avec toute initiation chrétienne* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

En poursuivant le thème de la Confirmation, je désire aujourd'hui mettre en lumière le « *lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne* » (Sacrosanctum Concilium, 71).

Avant de recevoir l'onction spirituelle qui confirme et renforce la grâce du baptême, les confirmands sont appelés à renouveler les promesses faites un jour par les parents et les parrain et marraine. Maintenant, ce sont eux-mêmes qui professent la foi de l'Église, prêts à répondre « *je crois* » aux questions que leur adresse l'évêque ; prêts, en particulier, à croire « *en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie et qui, aujourd'hui, par le biais du sacrement de la Confirmation, [leur] est conféré, de manière spéciale, comme autrefois aux apôtres le jour de la Pentecôte* » (Rite de la Confirmation, n.26).

Puisque la venue de l'Esprit Saint exige des cœurs recueillis dans l'oraison (cf. Ac 1,14), après la prière silencieuse de la communauté, l'évêque, les mains tendues sur les confirmands, supplie Dieu de répandre sur eux son Esprit Paraclet. C'est le même Esprit (cf. 1 Cor 12,4), mais en venant à nous il apporte avec lui une richesse de dons : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et sainte crainte de Dieu (cf. Rite de la Confirmation, nn.28-29). Nous avons entendu le passage de la Bible avec ces dons qu'apporte l'Esprit Saint. Selon le prophète Isaïe (11,2), ce sont les sept vertus de l'Esprit répandues sur le Messie pour l'accomplissement de sa mission. Saint Paul aussi décrit le fruit abondant de l'Esprit qui est « amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Gal 5,22). L'unique Esprit distribue les multiples dons qui enrichissent l'unique Église : il est l'auteur de la diversité, mais en même temps le Créateur de l'unité. Ainsi, l'Esprit donne toutes ces richesses qui sont différentes mais de la même manière il fait l'harmonie, c'est-à-dire l'unité de toutes ces richesses spirituelles que nous avons, nous, les chrétiens.

Selon la tradition attestée par les apôtres, l'Esprit qui complète la grâce du baptême est communiqué à travers l'imposition des mains (cf. Ac 8,15-17 ; 19,5-6 ; Hé 6,2). À ce geste biblique, pour mieux exprimer l'effusion de l'Esprit qui envahit ceux qui la reçoivent, on a très rapidement ajouté une onction d'huile parfumée, appelée « *chrême* » [1], restée en usage jusqu'à aujourd'hui, en Orient comme en Occident (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1289).

L'huile – le chrême – est une substance thérapeutique et cosmétique qui, en entrant dans les tissus du corps, soigne les blessures et parfume les membres ; pour ces qualités, il a été emprunté par la symbolique biblique et liturgique pour exprimer l'action de l'Esprit Saint qui consacre et imprègne le baptisé, l'embellissant de charismes. Le sacrement est conféré par l'onction du chrême sur le front, effectuée par l'évêque avec l'imposition des mains et à travers ces paroles : « *Sois marqué par l'Esprit Saint, le don de Dieu* »[2]. L'Esprit Saint est le don invisible dispensé et le chrême en est le sceau visible.

En recevant sur le front le signe de croix avec l'huile parfumée, le confirmé reçoit donc une empreinte spirituelle indélébile, le « caractère » qui le configure plus parfaitement au Christ et lui donne la grâce de répandre parmi les hommes son « *bon parfum* » (cf. 2 Cor 2,15).

Réécoutons l'invitation de saint Ambroise aux nouveaux confirmés. Il dit ceci : « *Rappelle-toi donc que tu as reçu le signe spirituel (…) et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'a marqué de son signe, le Christ Seigneur t'a confirmé et il a mis en ton cœur le gage de l'Esprit* » (De mysteriis 7,42 : CSEL 73,106 ; cf. CEC, 1303). L'Esprit est un don non mérité, à accueillir avec gratitude, en faisant de la place à son inépuisable créativité. C'est un don à conserver avec soin, auquel se soumettre avec docilité, en se laissant façonner, comme la cire, par sa brûlante charité, « *pour réfléchir Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui* » (Exhort. ap. Gaudete et exsultate, 23).

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

SEMAINE DE L'EUROPE

DEMOCRATIE

Alors que la Polynésie vient d'organiser sa deuxième semaine de l'Europe en Polynésie, voici une réflexion de Robert SCHUMAN, alsacien et père de l'Europe au sujet de la Démocratie… à lire et à relire surtout par nos élus !

« *La démocratie est d'essence évangélique parce qu'elle a pour moteur l'amour* ». *- Henri Bergson*

La démocratie sera chrétienne ou elle ne sera pas. Une démocratie antichrétienne sera une caricature qui sombrera dans la tyrannie ou dans l'anarchie.

La position du démocrate peut être définie ainsi : il lui est impossible d'accepter que l'État ignore systématiquement le fait religieux, qu'il lui oppose un parti pris qui frise l'hostilité ou le mépris. L'État ne saurait méconnaître sans injustice ni sans dommage pour lui-même l'extraordinaire efficacité de l'inspiration religieuse dans la pratique des vertus civiques, dans la si nécessaire sauvegarde contre les forces de la désagrégation sociale qui sont partout à l'œuvre. Nous ne songeons pas à ravaler l'Église au rôle de policier et de gendarme ; les conceptions de l'Empire et de la Restauration sont définitivement derrière nous. Mais il s'agit de reconnaître son immense autorifé morale qui est spontanément acceptée par un très grand nombre de citoyens, et la haute valeur de son enseignement qu'aucun autre système philosophique n'a pu atteindre jusqu'à présent.

[1] Voici un passage de la prière de bénédiction du chrême : « *Nous te prions maintenant, o Père : sanctifie par ta bénédiction cette huile, don de ta providence ; imprègne-la de la force de ton Esprit et de la puissance qui émane du Christ, nom à partir duquel est appelé chrême l'huile qui consacre les prêtres, les rois, les prophètes et les martyrs. […] Que cette onction les pénètre et les sanctifie pour que, libres de la corruption originelle et consacrés temple de ta gloire, ils répandent le parfum d'une vie sainte* » (Bénédiction des huiles, n.22).

[2] La formule « *recevoir l'Esprit Saint* » – « *le don de l'Esprit Saint* » se trouve dans Jn 20,22, Ac 2,38 et 10,45-47.

Sur le plan de l'influence internationale, la même constatation s'impose : 1 ° solidarité des croyants de tous les pays ; 2° le Saint-Siège, par son indépendance, par son impartialité désintéressée et par sa politique si humaine, si sensible à toutes les détresses et à tous les dangers qui menacent les peuples, quel que soit leur credo, est devenu le conseiller le plus écouté et le mieux renseigné.
Pour la France, où cohabitent croyants et incroyants, où la collaboration de tous les citoyens de bonne volonté est plus que jamais une nécessité, nous acceptons la neutralité de l'État, à l'école publique comme dans toutes les institutions officielles. L'État comme tel ne saurait plus prendre parti pour une doctrine religieuse ou philosophique. Mais il doit assurer à chacun la faculté d'agir et de s'épanouir, dans les limites de l'ordre public dont l'État a la responsabilité. Les démocraties contemporaines - les vraies, qui n'en ont pas seulement le nom et l'étiquette trompeuse - nous donnent l'exemple d'une juste compréhension des valeurs spirituelles et religieuses. Nous espérons qu'après l'heureux apaisement des anciennes querelles et la dissipation des méfiances, le moment viendra où les relations entre les Églises et l'État démocratique s'établiront sur des bases nouvelles, respectueuses de la liberté et des responsabilités de chacun.

Robert Schuman

[dans « Pour l'Europe ». 1963 Edition NAGEL]

© Ami-hebdo – 2018

EXHORTATION APOSTOLIQUE « *GAUDETE ET EXULTATE* »

DEUX ENNEMIS SUBTILS DE LA SAINTETE

Le 9 avril 2018 a été publiée l'exhortation apostolique du Pape François sur la sainteté. « *Gaudete et exsultate* », - « *Soyez dans la joie et l'allégresse* » (Mt 5, 12). C' est un document d'une quarantaine de pages, divisé en 5 chapitres et 177 paragraphes. D'emblée, le Souverain Pontife précise qu'il ne s'agit nullement d'un traité savant sur la question, mais bien d'un appel à une sainteté simple et joyeuse dans le monde actuel, « *avec ses risques, ses défis et ses opportunités* ». Nous vous proposons de la lire à raison d'une petite partie chaque semaine.

35. Dans ce cadre, je voudrais attirer l'attention sur deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme. Ce sont deux hérésies apparues au cours des premiers siècles du christianisme mais qui sont encore d'une préoccupante actualité. Même aujourd'hui les cœurs de nombreux chrétiens, peut-être sans qu'ils s'en rendent compte, se laissent séduire par ces propositions trompeuses. En elles s'exprime un immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique. Voyons ces deux formes de sécurité, doctrinale ou disciplinaire, qui donnent lieu à « *un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment* ».

Le gnosticisme actuel

36. Le gnosticisme suppose « *une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant réconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments* ».

Un esprit sans Dieu et sans chair

37. Grâce à Dieu, tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des connaissances qu'elles accumulent. Les "*gnostiques*" font une confusion sur ce point et jugent les autres par leur capacité à comprendre la profondeur de certaines doctrines. Ils conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement « *un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple* ».
38. En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit, mais la profondeur de la pensée ne se meut ni ne s'émeut. Cette superficialité arrive cependant à subjuguer certains par une fascination trompeuse, car l'équilibre gnostique réside dans la forme et semble aseptisé ; et il peut prendre l'aspect d'une certaine harmonie ou d'un ordre qui englobent tout.
39. Mais attention ! Je ne fais pas référence aux rationalistes ennemis de la foi chrétienne. Cela peut se produire dans l'Église, tant chez les laïcs des paroisses que chez ceux qui enseignent la philosophie ou la théologie dans les centres de formation. Car c'est aussi le propre des gnostiques de croire que, par leurs explications, ils peuvent rendre parfaitement compréhensibles toute la foi et tout l'Évangile.
Ils absolutisent leurs propres théories et obligent les autres à se soumettre aux raisonnements qu'ils utilisent. Une chose est un sain et humble usage de la raison pour réfléchir sur l'enseignement théologique et moral de l'Évangile ; une autre est de prétendre réduire l'enseignement de Jésus à une logique froide et dure qui cherche à tout dominer.

Une doctrine sans mystère

40. Le gnosticisme est l'une des pires idéologies puisque en même temps qu'il exalte indûment la connaissance ou une expérience déterminée, il considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection. Ainsi, peut-être sans s'en rendre compte, cette idéologie se nourrit-elle elle-même et sombre-t-elle d'autant plus dans la cécité. Elle devient parfois particulièrement trompeuse quand elle se déguise en spiritualité désincarnée. Car le gnosticisme « *de par sa nature même veut apprivoiser le mystère* », tant le mystère de Dieu et de sa grâce que le mystère de la vie des autres.
41. Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu.

42. On ne peut pas non plus prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il veut, et nous ne pouvons pas le nier par nos supposées certitudes. Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine. Cela fait partie du mystère que les mentalités gnostiques finissent par rejeter, parce qu'elles ne peuvent pas le contrôler.

Les limites de la raison

43. Nous ne parvenons à comprendre que très pauvrement la vérité que nous recevons du Seigneur. Plus difficilement encore nous parvenons à l'exprimer. Nous ne pouvons donc pas prétendre que notre manière de la comprendre nous autorise à exercer une supervision stricte sur la vie des autres. Je voudrais rappeler que dans l'Église cohabitent à bon droit diverses manières d'interpréter de nombreux aspects de la doctrine et de la vie chrétienne qui, dans leur variété, « *aident à mieux expliquer le très riche trésor de la Parole* ». En réalité « *à ceux qui rêvent d'une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite* ». Précisément, certains courants gnostiques ont déprécié la simplicité si concrète de l'Évangile et ont cherché à remplacer le Dieu trinitaire et incarné par une Unité supérieure où disparaissait la riche multiplicité de notre histoire.

44. En réalité, la doctrine, ou mieux, notre compréhension et expression de celle-ci, « *n'est pas un système clos, privé de dynamiques capables d'engendrer des questions, des doutes, des interrogations* », et « *les questions de notre peuple, ses angoisses, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons prendre au sérieux le principe de l'incarnation. Ses questions nous aident à nous interroger, ses interrogations nous interrogent* ».

45. Il se produit fréquemment une dangereuse confusion : croire que parce que nous savons quelque chose ou que nous pouvons l'expliquer selon une certaine logique, nous sommes déjà saints, parfaits, meilleurs que la « *masse ignorante* ». Saint Jean-Paul II mettait en garde ceux qui dans l'Église ont la chance d'une formation plus poussée contre la tentation de nourrir « *un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles* ». Mais en réalité, ce que nous croyons savoir devrait être toujours un motif pour mieux répondre à l'amour de Dieu, car « *on apprend pour vivre : théologie et sainteté sont un binôme inséparable* ».

46. Quand saint François d'Assise a vu que certains de ses disciples enseignaient la doctrine, il a voulu éviter la tentation du gnosticisme. Il a donc écrit ceci à saint Antoine de Padoue : « *Il me plaît que tu lises la théologie sacrée aux frères, pourvu que, dans l'étude de celle-ci, tu n'éteignes pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion* ». Il percevait la tentation de transformer l'expérience chrétienne en un ensemble d'élucubrations mentales qui finissent par éloigner de la fraîcheur de l'Évangile. Saint Bonaventure, d'autre part, faisait remarquer que la vraie sagesse chrétienne ne doit pas être séparée de la miséricorde envers le prochain : « *La plus grande sagesse qui puisse exister consiste à diffuser fructueusement ce qu'on a à offrir, ce qui a été précisément donné pour être offert (…) C'est pourquoi tout comme la miséricorde est amie de la sagesse, l'avarice est son ennemi* ». « *Il y a une activité qui, en s'unissant à la contemplation ne l'entrave pas, mais la favorise ainsi que les œuvres de miséricorde et de piété* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 JUIN 2018 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 24, 3-8)*

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), *12-13, 15-16ac, 17-18*

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 9, 11-15)*

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui

sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis. – Parole du Seigneur.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le
à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.

Amen.

Alléluia. *(Jn 6, 51)*

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 14, 12-16.22-26)*

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,… daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du corps, du cœur et de l'esprit,… daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens,… daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,… daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,… daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens,… daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, Afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous avons entendu : lors de la [dernière] Cène, Jésus donne son corps et son sang à travers le pain et le vin, pour nous laisser le mémorial de son sacrifice d'amour infini. Avec ce « *viatique* » plein de grâce, les disciples ont tout ce qui leur est nécessaire pour leur chemin tout au long de l'histoire, pour annoncer à tous le Royaume de Dieu. Le don que Jésus a fait de lui-même, en s'immolant volontairement sur la croix, sera pour eux lumière et force. Et ce Pain de vie est venu jusqu'à nous ! L'Église n'en finit jamais de s'émerveiller devant cette réalité. Un émerveillement qui nourrit toujours sa contemplation, son adoration et sa mémoire. C'est ce que nous montre un très beau texte de la liturgie d'aujourd'hui, le répons de la deuxième lecture de l'Office des Lectures, qui dit ceci : « *Reconnaissez en ce pain celui qui a été crucifié; dans le calice le sang jailli de son côté. Prenez et mangez le corps du Christ, buvez son sang : parce que vous êtes maintenant membres du Christ. Pour ne pas vous désagréger, mangez ce lien de communion ; pour ne pas vous avilir, buvez le prix de votre rachat* ».

Il existe un danger, il existe une menace : nous désagréger, nous avilir. Que signifie, aujourd'hui, « *se désagréger* » et « *s'avilir* » ?

Nous nous *désagrégeons* quand nous ne sommes pas dociles à la Parole du Seigneur, quand nous ne vivons pas la fraternité entre nous, quand nous sommes en compétition pour occuper les premiers postes — les arrivistes —, quand nous ne trouvons pas le courage de témoigner de la charité, quand nous ne sommes pas capables d'offrir l'espérance. C'est ainsi que nous nous désagrégeons. L'Eucharistie nous permet de ne pas nous désagréger, parce qu'elle est un lien de communion, elle est l'accomplissement de l'Alliance, signe vivant de l'amour du Christ qui s'est humilié et annihilé pour que nous restions unis. En participant à l'Eucharistie et en nous en nourrissant, nous sommes insérés dans une marche qui n'admet pas de divisions. Le Christ présent au milieu de nous, sous le signe du pain et du vin, exige que la force de l'amour dépasse toute déchirure et, en même temps, qu'elle devienne communion, même avec le plus pauvre, soutien pour celui qui est faible, attention fraternelle pour ceux qui ont du mal à porter le poids de la vie quotidienne et qui courent le danger de perdre la foi.

Et ensuite l'autre mot : que signifie aujourd'hui pour nous « *s'avilir* », ou encore diluer notre dignité chrétienne ? Cela signifie nous laisser atteindre par les idolâtries de notre temps : le paraître, la consommation, le moi au centre de tout ; mais aussi la compétition, l'arrogance comme comportement vainqueur, l'incapacité à admettre que l'on s'est trompé ou que l'on est dans le besoin. Tout ceci nous avilit, fait de nous des chrétiens médiocres, tièdes, insipides, païens.

Jésus a versé son sang comme prix et bain afin que nous soyons purifiés de tous nos péchés : pour ne pas nous avilir, regardons-le, étanchons notre soif à sa source pour être préservés du risque de la corruption. Alors, nous ferons l'expérience de la grâce d'une transformation : nous resterons toujours de pauvres pécheurs, mais le sang du Christ nous libèrera de nos péchés et nous rendra notre dignité. Il nous libérera de la corruption. Sans mérite de notre part, avec une humilité sincère, nous pourrons apporter l'amour de notre Seigneur et Sauveur à nos frères. Nous serons ses yeux qui vont à la recherche de Zachée et de Madeleine ; nous serons sa main qui secourt les malades dans leur corps et dans leur esprit; nous serons son cœur qui aime ceux qui ont besoin de réconciliation, de miséricorde et de compréhension.

Ainsi, l'Eucharistie actualise l'Alliance qui nous sanctifie, nous purifie et nous unit dans une admirable communion avec Dieu. Ainsi nous apprenons que l'Eucharistie n'est pas la récompense des bons, mais la force des faibles, des pécheurs, le pardon, le viatique qui nous aide à marcher, à avancer.

Aujourd'hui, en la fête du *Corpus Domini*, nous avons la joie non seulement de célébrer ce mystère, mais aussi de le louer et de le chanter dans les rues de notre ville. Puisse la procession que nous ferons à l'issue de la Messe exprimer notre reconnaissance pour tout le chemin que Dieu nous a fait faire à travers le désert de nos pauvretés, pour nous faire sortir de notre condition de servitude, en nous nourrissant de son amour par le sacrement de son Corps et de son Sang.

D'ici peu, tandis que nous marcherons dans la rue, sentons-nous en communion avec nos nombreux frères et sœurs qui ne sont pas libres d'exprimer leur foi dans le Seigneur Jésus. Sentons-nous unis à eux : chantons avec eux, louons avec eux, adorons avec eux. Et vénérons dans notre cœur ces frères et sœurs auxquels il a été demandé le sacrifice de la vie par fidélité au Christ : que leur sang, uni à celui du Seigneur, soit un gage de paix et de réconciliation pour le monde entier.

Et n'oublions pas : « *Pour ne pas vous désagréger, mangez ce lien de communion ; pour ne pas vous avilir, buvez le prix de votre rachat* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête,
Jésus Christ ressuscité.
Tu nous invites à la fête
Et nous venons te chanter!

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
Nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
Et la nuit de nos péchés.
Écoute nos voix, entends nos prières,
Viens, Seigneur, nous pardonner.

KYRIE : *Petiot XIV*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Bénis soient la coupe et le pain, où ton peuple prends corps.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou, e te Fatue ,
a faarii mai oe i ta matou mau pure aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE : *Petiot VI*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot IX*

COMMUNION :

1- Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?
qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?
Quel est celui qui nous a conviés ?
Quel est celui qui peut nous combler ?
Allons vers le festin: il nous dira son nom.
Allons vers le festin qu'il donne en sa maison.

2- C'est toi, Jésus, qui nous conduis vers ce repas
et rien ne peut manquer à qui suivra tes pas.
Pour nous, ta vie prend le goût du pain
Pour nous, ta vie coule comme un vin.
Tu viens nous inviter: tu nous l'avais promis
Ta joie revient brûler le coeur de tes amis.

3- Seigneur, prends-nous pour Dieu à qui tu t'es offert.
Dis-lui ton chant d'amour au nom de l'univers.
Voilà nos coeurs : porte-les vers lui.
Voilà nos vies : reçois-les pour lui.
Pour toi, nous chanterons celui qui nous bénit.
Par toi, dans ce repas, nous lui serons unis.

ENVOI : *MHN 94*

1- E to matou Fatu aroha mai, ia umere matou ia oe,
I teienei mahana ra, i to matou faaora.

R- E haamaitai tatou atoa, ia faateitei ia Iesu Euhari,
I teienei mahana ra I to tatou faaora.

ENTRÉE : *MHN 104*

1- E amui tatou i te pure tutia, i te menehe hou no to Iteraera.
O teie tutia, o tei parau hia, te mau perofeta, o Ieremia ma.

R- I te oro'a nei, e puipu hia tu te tino,
te toto no te faaora no teie tutia.
E hoa'a te maitai no te tatauro ra, amuri i te maita'i,
no te tatauro ra, amuri noatu.

KYRIE : *Trinité - français*

GLOIRE À DIEU : *Trinité*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime **!**

1- Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME : *psalmodié*

J'élèverai la coupe du Salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

SÉQUENCE :

Le voici le pain des Anges, le vrai pain des enfants de Dieu.

ACCLAMATION *: MHN n°4 p.29*

Alléluia, alléluia, ei hanahana I te Fatu,
alléluia, alléluia, ei hanahana i te Fatu

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN N°11 P.44*

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu a turu mai,
i ta matou nei mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1er chant :

1- Mea na fea to Ietu faatia raa te oro'a euhari,
e mata na oia I te tono atu ia Petero.

R- Raua o Ioane i Ierutarema, e faa naho naho I te oro'a nei.

2ème chant : *MHN 88*

Ia mamu te fenua, ia maere te ra'i i na Iesu,
Metia, tei pou mai, mai te ra'i mai.
Ua mo'e i te mata e i te ra iana,
o tei faaro'o papu ma te aroha tu.
I te haamo'a ra'a te pane e te vine,
ua pau e ua tae mai, Iesu manahope.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO – français-latin*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviendras encore, dans la gloire

NOTRE PÈRE : *Toti LEBOUCHER – MH p.39 - tahitien*

DOXOLOGIE : *Vahine PICARD – MH p.59 - tahitien*

AGNUS : *A. BARFF - français*

COMMUNION : *D 103*

R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'Éternité.

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur
Corps véritable de Jésus Sauveur.

Panis angelicus, fit panis hominum,
dat panis coelicus figuris terminum,
o res mirabilis, manducat dominum,
pauper, pauper, servus et humilis, pauper,
pauper, servus et humilis

2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagée.

ENVOI : *Petiot*

R- Ave o clemens, Ave o Pia, Salve Regina, Rosarii Fatimae,
Ave o Clemens, Ave o Pia, avec o dulcis, Virgo Maria.

1- En entendant le porteur du message, Ô terre élue,
que l'Esprit travaille, nous disons aussi :
ô pleine de Grâce, vous êtes servante de la Parole,
Saluée par toutes générations,
heureuse êtes-vous entre les femmes !
Béni soit l'Ange qui vous précéda,
Fidèle Ostensoir de l'Eucharistie.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 JUIN 2018

18h00 : **Messe** : Famille BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 3 JUIN 2018

LE SAINT SACREMENT – solennité - blanc

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

[S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886. On omet la mémoire]

9ème semaine du temps ordinaire

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Jean CLARK ;

LUNDI 4 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : David Tita TAUAROA ;

MARDI 5 JUIN 2018

S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Marie-Hélène ;

MERCREDI 6 JUIN 2018

S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - vert

05h50 : **Messe** : Familles RAOULX – anniversaire de Rudy ;
12h00 : **Messe** : Éléonore LAU ;

JEUDI 7 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Alan TURING (1912-1954) ;

VENDREDI 8 JUIN 2018

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 9 JUIN 2018

Le Cœur immaculé de Marie – mémoire – blanc

[S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse. On omet la mémoire facultative]

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
18h00 : **Messe** : Dédé Loulou NOUVEAU et Constat GUEHENNEC ;

DIMANCHE 10 JUIN 2018

10ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER, Alan RICHARD, Père Guy HAQUET, Odile LUCAS et les âmes du purgatoire ;

CAMPAGNE DE CAREME 2018

Remerciements de Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

A la date du 30 mai 2018, la collecte pour la Campagne de Carême de 2018 a rapporté 3 700 000 frs (*dont 935 412 xfp pour la Cathédrale soit 25,28%*).
Monseigneur Jean Pierre tient à remercier tous les fidèles paroissiens, les établissements scolaires et associations pour votre générosité.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 3 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;
Lundi 4 juin de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 4 juin de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

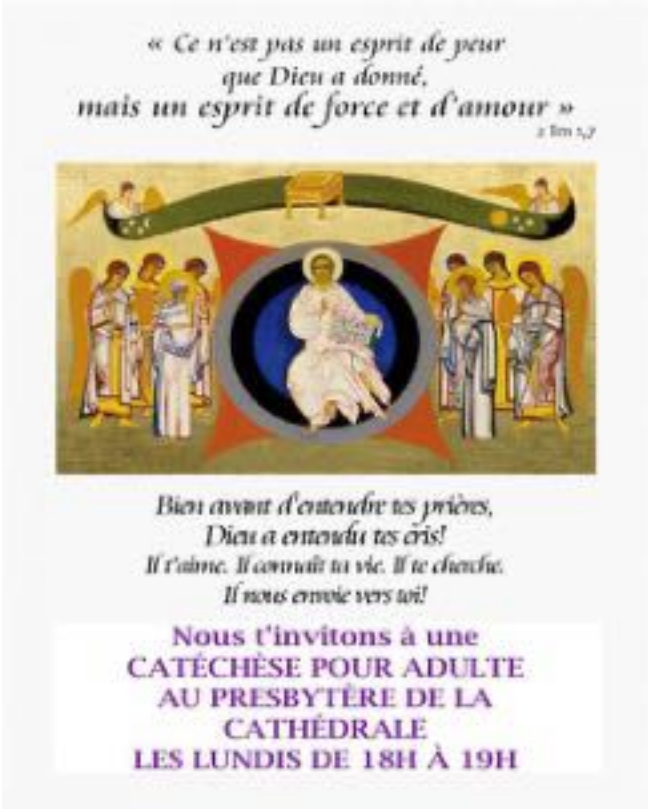
Mercredi 6 juin de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 7 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 10 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

ÉCOLES DE FORMATION DU MOIS DE JUILLET

Les écoles débuteront le lundi 09 juillet. Les personnes désirant s'inscrire à l'une ou l'autre de ces écoles : Katekita, Nota, Reo Tahiti, Sykar, Emmaüs, Antioche, Nazareth, Faaroo (tahitien) sont invités à se rapprocher du diacre Carlos ou du Katekita Rudy.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2018
Dimanche 10 juin 2018 – 10ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

IL NOUS FAUT CONSENTIR A PARTAGER

En guise d'humeur cette semaine nous vous proposons le discours d'investiture prononcé par Françis SANFORD le 22 juillet 1977 à l'Assemblée Territoriale. C'est un article dans Tahiti-Pacifique, de Jean-Marc REGNAUD citant un extrait de ce discours qui a éveillé notre curiosité et nous a conduit à rechercher l'intégralité du discours que nous reproduisons ici… tant il est d'actualité… tant il nous semble devoir être relu et mis en œuvre notamment la partie finale, ou Françis SANFORD parle de son ressenti personnel ! Bonne lecture

****

Le discours que je vais prononcer concerne également le Haut-Commissaire de la République en Polynésie Française, Chef du Territoire.

Monsieur le Haut-Commissaire de la République,
Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs les Conseillers,

Ce n'est pas sans une émotion bien compréhensible que je me présente aujourd1hui, à cette tribune, devant l'Assemblée Territoriale réunie pour élire le premier Conseil de Gouvernement de la Polynésie Française autonome.
Car, ce faisant, nous allons inaugurer le nouveau statut de notre pays. Nous allons cueillir le premier fruit d'un long et dur labeur, d'une lutte soutenue sans défaillance pendant plus de trente ans.
Qu'il me soit donc permis de rendre, en ce jour historique, un solennel hommage à l'initiateur du mouvement autonomiste, à notre précurseur POUVANAA A OOPA, mort à la tâche, à la veille de sa victoire.
Et le premier engagement qu'au nom de mes co-listiers, je prends devant vous est celui de suivre l'exemple de notre Metua, en œuvrant, au service de la Polynésie, dans l'esprit de droiture et d'abnégation et de dévouement au bien public qui fut toujours le sien.
C'est dans cet esprit qu'avec l'Assemblée Territoriale, nous voulons construire la Polynésie nouvelle - une Polynésie assurant à chacun de ses habitants, la liberté, la dignité, la prospérité et la joie de vivre
Cela n'implique aucune rupture avec ce que le passé nous apportât de positif, à aucune discrimination à l'égard de qui que ce soit mais, au contraire, l'utilisation pleine et entière de toutes nos possibilités humaines, l'exploitation intelligente de toutes nos ressources naturelles.
Et ce, en vue d'atteindre un premier but : le développement optimal de l'économie du Territoire - développement qui, seul, peut nous permettre d'élever à un niveau satisfaisant - et dans tous les domaines- la qualité de vie de nos populations.
Mais, avant de vous exposer le programme d'action que nous nous sommes tracé pour atteindre ce but, il convient qu'ensemble, nous fassions un rapide inventaire de l'héritage que nous recueillons après 20 ans de stagnation - pour ne pas dire de « *régression* » - institutionnelle.

En supprimant, en décembre 1958, les attributions individuelles de nos conseillers de Gouvernement, le pouvoir central réduisit notre exécutif local au rôle de conseil consultatif.
Vingt ans après, nous pouvons constater les effets de cette recentralisation sur Paris de nos pouvoirs de décision.
Ce sont ceux d'une politique axée systématiquement sur l'utilisation de la Polynésie selon des besoins et des intérêts qui n'étaient pas ceux de ses populations.
Une politique qui, négligeant de promouvoir de nouvelles activités productrices en remplacement de nos ressources traditionnelles en voie de disparition ou de dévalorisation (phosphates, nacre, vanille, coprah, café…) s'efforça, au contraire, de donner la priorité des priorités au développement artificiel dont l'élément moteur fut la création, puis le fonctionnement du C.E.P.
Les fruits de cette politique sont connus :

- Recrutement intensif de travailleurs pour la construction des sites et des bases du C.E.P., déracinant une grande partie des habitants des îles ;
- Tendance à la prolétarisation de certains de ces salariés depuis la fin des grands travaux du C.E.P. ;
- Déclin rapide de l'agriculture traditionnelle, privée de bras ;
- Développement démesuré des activités commerciales d'importation et de distribution, ainsi que des activités de services ;
- Inégalité - énorme pour une si faible population - des revenus entre les classes sociales ;
- Prépondérance du secteur public sur le secteur privé ;
- Déséquilibre extrême de notre balance commerciale.

Par ailleurs, et pour atténuer ce que ce bilan peut avoir de négatif, nous ne pouvons guère inscrire qu'un développement touristique que la récession américaine et mondiale ont freiné considérablement.
Dans le domaine de l'agriculture vivrière et de l'élevage, nous pouvons noter quelques réussites dues au courage et à la persévérance des travailleurs de la terre.
Mais, dans son ensemble, notre pays est encore largement sous-développé, malgré la prospérité factice que lui ont valu les retombées financières des activités du C.E.P. - retombées qui vont, d'ailleurs, en diminuant de plus en plus -.
Cette situation nous amène à vous proposer, ainsi que je vous le disais eu début de ma déclaration, un programme donnant à notre développement économique la priorité absolue.
Pour cela., il nous faut produire, d'abord, pour satisfaire, au maximum, les besoins de notre propre consommation :

Premièrement nos besoins alimentaires, en permettant à nos agriculteurs, à nos éleveurs et à nos pécheurs de travailler selon des méthodes rationnelles, modernes et rentables.

Ceci impose un régime foncier mettant les terres de culture ou d'élevage à la disposition de ceux qui voudront et qui sauront les travailler.
Un statut du fermage et du métayage répondant à cette nécessité sera élaboré.
Le réforme foncière et agraire sera une œuvre délicate et longue, elle devra garantir aux Polynésiens leur patrimoine et le bénéfice des fruits de leur travail.
Nous mettrons en œuvre les moyens de rendre plus productive, plus rentable, moins aléatoire la pêche artisanale qui alimente la population en poisson frais.
Les Services de l'économie rurale et de la pêche seront appelés à fournir un effort accentué pour l'encadrement technique de ces actions.
Nous encouragerons le système coopératif dans tous les secteurs où l'union des producteurs se révèlera le plus utile, notamment., en ce qui concerne la commercialisation de leur production.
Ceci implique la formation d'un personnel qualifié en matière de coopération.
Toujours dans la perspective de la satisfaction prioritaire de nos besoins, nous favoriserons la renaissance de toute une gamme d'activités artisanales qui, naguère encore., étaient florissantes : habillement, chaussures, ameublement, etc…
Nous rechercherons également toutes possibilités de créer de petites unités de finition de fabrications travaillant sur des produits importés semi-finis.
Pour lancer et soutenir tous ces efforts de production locale, nous étudierons les modalités d'une politique de crédit à l'équipement de nature à encourager les initiatives.
De plus, une réforme fiscale - déjà à l'étude depuis quelques temps - vous sera proposée afin de réaliser une meilleure répartition des charges communes au sein de la population, assurant le fonctionnement des services territoriaux et alimentant les fonds de développement.

Le second volet de notre programme de développement portera sur les activités d'exportation :

- Tourisme ;
- Pêche industrielle ;
- Conserveries alimentaires ;
- Aquaculture, perliculture et exploitation de toutes les ressources de l'océan.

Les compétences étendues que le nouveau statut nous donne, notamment, en ce qui concerne les investissements et les charters, seront employées par nous au maximum pour promouvoir ce développement, dont l'effet viendra s'ajouter à celui de la satisfaction des besoins locaux pour rééquilibrer notre balance commerciale.
Enfin, conjointement avec le tourisme mais non pas comme annexe de celui-ci, nous entendons favoriser l'essor des activités artistiques et artisanales.
Il s'agit, en effet, d'un secteur de notre vie culturelle, sociale et économique auquel nous devons donner l'importance qu'il mérite.
C'est pourquoi nous vous proposerons toute une série de mesures propres à faire de la Polynésie Française un foyer de renaissance artistique et artisanale et, notamment, la création d'une école de métiers d'art.
Mais parler de développement économique, c'est parler, d'abord, de production d'énergie, c'est aussi, poser le problème de la pollution de notre milieu naturel.
Or, nous avons la chance d'habiter l'un des rares pays qui soient encore à peu près indemnes des pollutions industrielles dont sont victimes les peuples dit « *développés* ».
Conscients de la valeur d'un tel capital, nous choisirons soigneusement les voies de notre nécessaire industrialisation.
Priorité sera donnée aux industries et aux énergies non-polluantes.
Nous entendons associer très étroitement le développement économique du Territoire au problème de l'énergie.
En effet, il n'est pas raisonnable d'envisager d'accélérer l'essor économique de la Polynésie Française par l'urbanisation, par la création de lotissements à caractère social, par l'implantation d'industries nouvelles, par la mise en valeur des ressources de l'océan, par la construction de complexes immobiliers ou touristiques importante, voire par la réalisation d'infrastructures de toutes natures sans que soit clairement définie une politique territoriale à long terme de l'énergie.
En marquant notre volonté d'intervention dans ce secteur clé de l'économie, qui n'exclut le recours à aucune forme de contrôle ou d'appropriation, nous voulons remettre l'énergie produite dans le Territoire au service des usagers.
Une étude systématique des « *énergies nouvelles* » (solaire, éolienne, marine) dressant un inventaire des richesses naturelles de la Polynésie dans ce domaine, le recensement du potentiel hydro-électrique du Territoire et la mise en chantier prioritaire du barrage de le Papenoo, le contrôle des exploitations thermiques existantes ou futures.
Telles sont les idées directrices qui guideront notre action dans le domaine énergétique.
Grâce à cette politique, nous sommes convaincus de pouvoir stabiliser à long terme le prix de l'énergie consommée et, qui plus est, de pouvoir satisfaire les aspirations sociales des usagers par une véritable politique de modulation des tarifs.
Tel est, en ses grandes lignes, le programme de gouvernement que je propose à l'Assemblée Territoriale.
Notre liste a été établie en tenant compte, non seulement des appartenances politiques, mais aussi des compétences de chacun.
Elle se compose de :

- Françis Ariioehau SANFORD ;
- Marc MAAMAATUAIHUATPU-TEVANE ;
- Jean AMARU ;
- Hans CARLSON ;
- Émile LE CAILL ;
- Jean JUVENTIN ;
- Alexandre Moeava ATA.

Pour conclure mon exposé, je voudrais vous dire encore ma confiance en l'avenir de la Polynésie, maintenant qu'elle détient le pouvoir de gérer ses propres affaires.
Confiance d'autant plus justifiée qu'elle s'appuie sur la montée de nos jeunes générations, dont la vitalité permet tous les espoirs.
À tous nos jeunes, je veux, ici, donner l'assurance formelle que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir afin que leurs aspirations, leur foi en la vie ne soient pas déçus, pour eux, nous avons dégagé le chemin d'un avenir libre, nous ferons en sorte qu'ils partent du bon pied sur ce chemin.
Par les mesures que nous prendrons dans le domaine pédagogique, comme par nos autres actions en vue de leur éducation, culturelle et sportive, de leur formation - pré-professionnelle et professionnelle - par toutes les branches d'activités que nous allons ouvrir à leurs compétences et qui assureront à chacun le plein emploi, comme par nos efforts en matière de santé publique, nous leur permettrons d'avoir, chez eux, une vie harmonieuse et bien remplie.
À nous de savoir utiliser à cette fin ce que le monde moderne peut nous apporter de bon et rejeter ce qu'il nous apporterait de nuisible.

Ceci est ma déclaration de foi, mais permettez-moi, chers conseillers, qu'aujourd'hui je vous parle en mon nom personnel, au nom de celui pendant quinze ans, a lutté aux côtés de Pouvanaa A OOPA, de tous ceux qui ont aspiré à cette autonomie interne. Ce que je dis aujourd'hui c'est un conseil de quelqu'un qui veut réussir l'autonomie interne ici et qui a besoin de votre appui.

Ce que je dirai s'adressera à nous, tous les élus présents et absents de cette enceinte, s'adressera également à tous les dirigeants de ce Territoire, aussi bien métropolitains que locaux car, quelle que soit la forme de société que nous nous donnerons, cette société ne pourra se bâtir ni se développer sans le changement de nos motivations et de nos comportements.

Il y a un choix plus fondamental encore que l'option entre la gauche et la droite. La vraie alternative est entre le bien et le mal, dont l'appréciation se forme au niveau de notre conscience. Ni la droite, ni la gauche n'ont le monopole du bien ou le monopole du mal. Dans le futur, les critères économiques doivent céder le pas à des critères moraux et spirituels. Sinon, quel que soit le régime de l'avenir, nous construirons une société irrémédiablement matérialiste, où l'individu perdra à jamais sa dignité et sa liberté.

Honnêteté, pureté, dévouement et amour sont les composantes nécessaires de toute communauté. Refuser aujourd'hui de mettre un terme à l'abus de nos droits et privilèges, à nos habitudes de fraude, à nos compromissions, à notre réflexe permanent de défense catégorielle rendrait vain demain tout changement de structures.

Les dirigeants politiques et les responsables des organisations économiques et sociales se doivent de montrer la voie en appliquant à eux-mêmes, dans leur action comme dans leurs déclarations, l'exigence de la vérité.

Si nous voulons être solidaires des plus défavorisés, nous ne pouvons prétendre, pour nous-mêmes et pour nos familles, à un niveau de vie toujours en hausse et un confort toujours accru ; il nous faut consentir à partager, donc choisir entre la satisfaction de nos appétits égoïstes et la solidarité à laquelle nous convient les immenses besoins de le communauté polynésienne.

C'est à cette œuvre, M. le Président, Mesdames, Messieurs les Conseillers, que nous vous proposons de travailler avec nous.

© Assemblée de Polynésie française - 1977

CATECHESE…

PREMIERE COMMUNION A LA CATHEDRALE

Dimanche 3 juin, la solennité de Saint Sacrement fut l'occasion pour une jeune fille de recevoir le sacrement du baptême, deux jeunes de faire leur Entrée en Église qui avec 17 autres ont reçu pour la première fois l'Eucharistie !

Grand moment de ferveur et l'occasion pour la communauté paroissiale de la Cathédrale de remercier chaleureusement les catéchistes et leurs conjoints qui consacre chaque dimanche matin après la messe dominicale 1h30 à ces enfants.

En août 2017, trois jeunes mamans ayant suivi l'école de catéchèse du mois de juillet sont venues pour proposer leur service pour remettre en place une catéchèse pour les enfants à la Cathédrale. Vous connaissez le vicaire, la réponse fut : « *Pas de souci… si vous assurer et que vous ne comptez pas sur moi !* » Accompagné de leurs époux, elles ont relevé le défi avec courage et persévérance…

Une véritable grâce pour notre communauté paroissiale, de voir ainsi l'aboutissement d'une œuvre voulue et mise en œuvre par des fidèles… On souhaite longue vie à cette nouvelle pastorale au cœur de la ville. Merci aux parents qui non seulement ont fait confiance à nos catéchistes, mais qui ont pris le temps d'emmener et de rechercher chaque dimanche leurs enfants.

Voici un témoignage d'une des catéchistes :

Après la recollection vécue au Monastère Sainte Claire, le jour tant attendu par nos enfants de la catéchèse est arrivé pour recevoir « *Jésus* » (comme ils aiment à me dire) ! Mais comment être certaine qu'un enfant est prêt à recevoir ce sacrement de l'Eucharistie ? Il aurait fallut suivre l'avis des parents, des proches ou encore évaluer comme à l'école en attribuant des notes, s'appuyer sur nos impressions basées sur les compétences, sur leurs apparences (discipliné, sage, docile, dispersé…) ! Par ailleurs, un manque de confiance ou plutôt un doute s'installe quelques mois auparavant sur la préparation de nos enfants ! Il aura fallut rencontrer notre vicaire pour retrouver cette confiance en nous et en la mission confiée par notre Seigneur ! Ce doute rappelle la nécessité de toujours s'unir à Jésus pour rencontrer l'autre « *systole-diastole* » nous dit le Pape François ! Qu'il est difficile de voir au-delà des apparences et pourtant ces enfants manifestent la maturité en

sagesse avec une ouverture du cœur qui me laisse toujours sans voix. Ceci fait prendre conscience qu'il nous faut redevenir cet enfant pour retrouver cette ouverture du coeur et non le comportement.

Astrid MARE

© Cathédrale de Papeete – 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOIS DE JUIN : DEDIE AU SACRE-CŒUR DE JESUS

DES IMAGES PIEUSES POUR ELEVER NOTRE AME VERS DIEU

Nous vivons une époque où l'on recherche le confort, le bien-être et le plaisir immédiat ; la souffrance est intolérable. On recourt à des guérisseurs, à des voyantes, à la magie… On s'adonne à des pratiques illicites.

Nous sommes bien loin du conseil donné par Edith Stein (Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix) [gazée par les nazis à Auschwitz] : « *Le monde est en flammes. Élève ton regard vers la Croix. Du cœur ouvert jaillit le sang du Rédempteur, le sang qui éteint les flammes de l'enfer. Ton amour compatissant, l'amour qui vient du Cœur divin, te portera partout, et partout répandra son sang précieux qui apaise, qui guérit, qui sauve.* »

La dévotion au Cœur de Jésus a commencé vers la fin du XIIIème siècle avec Ste Mechtilde et Ste Gertrude. C'est Saint Jean Eudes qui fera célébrer une fête liturgique du Cœur de Jésus, le 20 octobre 1672. Mais, suites aux apparitions de Jésus (1672-1675) montrant son cœur à Sainte Marguerite-Marie se développe la dévotion au Sacré-Cœur. C'est l'époque où sévit le jansénisme, mouvement complexe à la fois religieux, philosophique et politique, qui professe la peur de Dieu. Dans cette France qui a souffert à cause des guerres de religion, apparaît **le Sacré-Cœur de Jésus : Dieu souffrant qui demande réparation pour l'ingratitude de l'humanité.**

Le Pape Clément XIII approuve la fête du Sacré-Cœur en 1765, et la fixe au vendredi suivant la « *Fête-Dieu* ».

Depuis, apparaissent les images pieuses représentant Jésus montrant son Cœur. On pense bien sûr à Paray-le-Monial, au Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, mais aussi à un certain nombre de Congrégations religieuses dont celle présente chez nous : les Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (ss.cc.).

Il est intéressant de s'arrêter quelques instants sur l'usage des images pieuses, de nos statues, médailles et chapelets. Je me souviens quand j'étais enfant, on offrait des médailles ou des images pieuses lors des baptêmes, premières communions ou professions de foi. « *Surtout ne la perds pas, elle te protège* », « *mets-la sous ton oreiller et tu ne feras pas de mauvais rêves* »…

Dans certains lieux de pèlerinage il faut absolument aller toucher telle statue pour que ton vœu soit exaucé. Interrogeons-nous sur le sens que nous donnons au chapelet que nous portons ou que nous arborons dans notre voiture ; aux images exposées dans nos maisons… Ce ne sont ni des « *gris-gris* », ni des « *amulettes* ». Soyons vigilants, il existe des pratiques proches de l'ésotérisme, comme « *l'accueil des cinq archanges dans les familles* », qui devraient nous inciter à la prudence et à la réflexion.

La vénération des icônes chez nos frères et sœurs des Églises orientales peut nous aider à purifier nos agissements et nos regards. Dès le début de l'Église primitive, les chrétiens ayant vu Jésus – vrai Dieu et vrai homme - se sont dits : puisque le Christ est l'image visible de Dieu, l'homme peut tenter de représenter l'image du Christ mais dans un authentique geste de foi et d'amour. D'où **la spiritualité de l'icône** : l'artiste - priant et jeûnant - se laisse pénétrer par la lumière du Christ, et grâce à cette lumière, il fait progresser le regard intérieur jusqu'aux réalités divines invisibles. « ***L'icône est un témoignage visible tant de l'abaissement de Dieu vers l'homme que de l'élan de l'homme vers Dieu*** » (Léonide Ouspensky, iconographe et théologien orthodoxe russe).

Puissent ces représentations pieuses contribuer à élever notre âme vers Dieu.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

SACRE-CŒUR

Ce vendredi est célébrée dans l'Église la fête du Sacré Cœur de Jésus. Cette célébration devrait revêtir dans notre diocèse de Papeete et dans celui de Taiohae une importance particulière si l'on se souvient que ce sont des religieux des Sacrés Cœurs qui ont apporté la foi catholique dans nos îles, dans une de ses plus belles expressions, la dévotion au cœur Sacré de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Les paroisses du Sacré Cœur de Hitiaa, de Arue, de Napuka, l'ancienne église du Sacré Cœur d'Otepipi (Anaa), l'école maternelle et primaire, le collège et le lycée du Sacré Cœur de Taravao, et aux Marquises, la paroisse des Sacrés Cœurs de Hatiheu, les paroisses du Sacré Cœur de Haakuti, de Puamau et la paroisse Notre Dame du Sacré Cœur de Taaoa témoignent de la place que prenait la dévotion au cœur de Jésus dans le cœur de ces premiers missionnaires.

Que nous révèle donc le cœur du Christ ? Que si Jésus est Dieu, il est aussi homme, un homme qui a aimé et continue d'aimer comme Dieu nous aime, car l'amour du Christ est amour de Dieu. Les Écritures nous révèlent ce que Jésus éprouvait dans son cœur : amour, pitié, compassion. Jésus pleura devant la tombe de son ami Lazare, et les Juifs dirent : « *Voyez comme il l'aimait* » ; il fut saisi de compassion devant les foules harassées, comme des brebis sans berger ; il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint en écoutant les apôtres à leur retour de mission ; il fut en colère, navré de l'endurcissement du cœur des Pharisiens lorsqu'il guérit l'homme à la main desséchée, et à Gethsémani, il dit à ses disciples que son âme était triste à en mourir. Même une fois mort, Jésus, de son côté transpercé laissa s'ouvrir son cœur d'où jaillirent le sang et l'eau, source de vie et d'Esprit, réalisant ainsi ce qu'il avait proclamé à haute voix quelques jours plus tôt : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive… celui qui croit en moi !* » selon le mot de l'Écriture : « *De son sein couleront des fleuves d'eau vive* ».

Parler du cœur du Christ, c'est donc nous tourner vers ce qu'il y a de plus profond, de plus intime en lui, et c'est reconnaître que ce cœur est rempli du mystère d'amour de Dieu, que ce cœur de Jésus est le cœur de Dieu lui-même. Ce cœur transpercé continue de déborder d'amour pour nous, malgré l'obscurité de notre manque d'espérance, de nos infidélités et de nos aveuglements. Lorsque

nous cherchons à savoir qui est Dieu, qu'il nous suffise de contempler le cœur transpercé du Christ pour y découvrir l'amour don, car Dieu se fait connaître grâce à son amour manifesté en son Fils Jésus Christ. Toute l'histoire du salut, tout l'Évangile nous parle de cet amour. St Paul ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit aux Galates : « *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* ».

Contempler le cœur du Christ, c'est entrer plus profondément dans le mystère du Christ, dans tout son être, sa personne en ce qu'elle a de plus intime et de plus essentiel : fils de Dieu, sagesse éternelle, principe de salut et de sanctification pour tous. Le cœur de Jésus est le siège de la miséricorde du Père qui a ouvert les trésors infinis de son amour et de son indulgence vis-à-vis des hommes, alors qu'ils étaient encore pécheurs !

Célébrer le cœur de Jésus nous invite donc à accepter l'invitation à le suivre et à aimer comme lui, à faire nôtres, les attitudes, les choix, et les œuvres qui l'ont conduit jusqu'à l'extrême, avoir son cœur transpercé sur la croix. Quelle attitude aurai-je face aux difficultés et aux blessures qui me font souffrir en contemplant le cœur de Jésus transpercé par la lance du soldat ? De quel amour puis-je aimer les autres, quand je réalise que l'amour de Dieu s'incarne et prend au sérieux la réalité souffrante des personnes ? Jusqu'où ira le don de ma vie et ma générosité, lorsque je vois mes semblables rejetés, méprisés ? Quel réconfort et quelle consolation apporterai-je aux affligés en voyant la blessure du côté du Christ ? A quelles tâches de réconciliation et de justice m'entrainera cette croix plantée dans le cœur de Jésus ?

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE...

PARTAGER LES DONS REÇUS LORS DE LA CONFIRMATION

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur les sacrements, en s'arrêtant sur les dons que l'Esprit Saint offre à travers le sacrement de la confirmation, des dons qui ne doivent pas être conservés pour soi-même mais transmis aux autres.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre réflexion sur le sacrement de la Confirmation, en considérant les effets que le don de l'Esprit Saint fait mûrir chez les confirmés, les conduisant à devenir à leur tour un don pour les autres. L'Esprit-Saint est un don. Souvenons-nous que, quand l'évêque nous donne l'onction avec l'huile, il dit : « *Reçois la marque de l'Esprit Saint qui t'est donné* ». Ce don de l'Esprit Saint entre en nous et fait porter du fruit, pour que nous puissions ensuite le donner aux autres. Toujours recevoir pour donner : ne jamais recevoir et garder les choses à l'intérieur, comme si l'âme était un magasin. Non : toujours recevoir pour donner. Les grâces de Dieu se reçoivent pour être données aux autres. C'est la vie du chrétien. C'est donc le propre de l'Esprit-Saint de nous décentrer de notre moi pour nous ouvrir au « *nous* » de la communauté : recevoir pour donner. Nous ne sommes pas au centre : nous sommes un instrument de ce don pour les autres. Complétant dans les baptisés la ressemblance avec le Christ, la Confirmation les unit plus fortement comme membres vivants au corps mystique de l'Église (cf. Rite de la Confirmation, n.25).

La mission de l'Église dans le monde procède à travers l'apport de tous ceux qui en font partie. Certains pensent que, dans l'Église, il y a des patrons : le pape, les évêques, les prêtres, et ensuite il y a les autres. Non : l'Église, c'est nous tous ! Et nous avons tous la responsabilité de nous sanctifier mutuellement, de prendre soin des autres. L'Église, c'est nous tous. Chacun a son travail dans l'Église, mais c'est nous tous.

En effet, nous devons penser à l'Église comme à un organisme vivant, composé de personnes que nous connaissons et avec lesquelles nous cheminons, et non comme à une réalité abstraite et lointaine. L'Église, c'est nous qui marchons, l'Église, c'est nous qui, aujourd'hui, sommes sur cette place. Nous : voilà l'Église. La Confirmation lie à l'Église universelle, dispersée sur toute la terre, mais en impliquant activement les confirmés dans la vie de l'Église particulière à laquelle ils appartiennent, avec à sa tête l'évêque qui est le successeur des apôtres. Et c'est pour cela que l'évêque est le ministre originaire de la Confirmation (cf. Lumen gentium, 26), parce que c'est lui qui insère le confirmé dans l'Église. Le fait que, dans l'Église latine, ce sacrement soit d'ordinaire conféré par l'évêque souligne son « *effet d'unir plus étroitement à l'Église, à ses origines apostoliques et à sa mission de témoigner du Christ ceux qui le reçoivent* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1313).

Et cette incorporation ecclésiale est bien signifiée par le signe de la paix qui conclut le rite de la Confirmation. En effet, l'évêque dit à chaque confirmé : « *La paix soit avec toi* ». Rappelant le salut du Christ à ses disciples le soir de Pâques, rempli de l'Esprit Saint (cf. Jn 20,19-23) – nous l'avons entendu – ces paroles éclairent un geste qui « *exprime la communion ecclésiale avec l'évêque et avec tous les fidèles* » (cf. CEC,1301). À la Confirmation, nous recevons l'Esprit Saint et la paix : cette paix que nous devons donner aux autres. Mais réfléchissons : que chacun pense à sa communauté paroissiale, par exemple. Il y a la cérémonie de la confirmation, et ensuite nous nous donnons la paix : l'évêque la donne au confirmé et ensuite, pendant la messe, nous l'échangeons entre nous. Cela signifie l'harmonie, cela signifie la charité pour nous, cela signifie la paix. Mais que se passe-t-il ensuite ? Nous sortons et nous commençons à dire du mal des autres, à « écorcher » les autres. Nous commençons les commérages. Et les commérages, c'est la guerre. Cela ne va pas ! Si nous avons reçu le signe de la paix avec la force de l'Esprit Saint, nous devons être des hommes et des femmes de paix et ne pas détruire, avec la langue, la paix qu'a faite l'Esprit. Pauvre Esprit Saint, le travail qu'il a avec nous, avec cette habitude du commérage ! Réfléchissez bien : le commérage n'est pas l'œuvre de l'Esprit Saint, ce n'est pas une œuvre de l'unité de l'Église. Le commérage détruit ce que fait Dieu. Mais s'il vous plaît : arrêtons de faire des commérages !

La Confirmation se reçoit une seule fois, mais le dynamisme spirituel suscité par la sainte onction est persévérant dans le temps. Nous ne finirons jamais de réaliser le mandat de répandre partout la bonne odeur d'une vie sainte, inspirée par la fascinante simplicité de l'Évangile. Personne ne reçoit la Confirmation que pour soi, mais pour coopérer à la croissance spirituelle des autres. C'est seulement ainsi, en nous ouvrant et en sortant de nous-mêmes pour rencontrer les frères, que nous pouvons vraiment grandir et ne pas simplement nous leurrer. Ce que nous recevons comme don de la part de Dieu doit être effectivement donné – le don doit être donné – afin d'être fécond, et non pas enseveli sous le prétexte de peurs égoïstes, comme l'enseigne la parabole des talents (cf. Mt 25,14-30).

La graine aussi, quand nous avons la graine dans la main, mais ce n'est pas pour la mettre là, dans l'armoire, la laisser là : c'est pour la semer. Le don de l'Esprit Saint, nous devons le donner à la communauté. J'exhorte les confirmés à ne pas mettre l'Esprit Saint « *en cage* », à ne pas opposer de résistance au vent qui souffle pour les pousser à marcher dans la liberté, à ne pas suffoquer le feu ardent de la charité qui pousse à consumer sa vie pour Dieu et pour ses frères. Que l'Esprit Saint nous accorde à tous le courage apostolique de communiquer l'Évangile, par les œuvres et par les paroles, à ceux que nous rencontrons sur notre route. Par les œuvres et par les paroles, mais les bonnes paroles : celles qui édifient. Pas les paroles des commérages qui détruisent. S'il vous plaît, quand vous sortez de l'église, pensez que la paix que vous avez reçue, c'est pour la donner aux autres : pas pour la détruire par les ragots. N'oubliez pas cela.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 JUIN 2018 – 10EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 3, 9-15)*

Lorsqu'Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » – Parole du Seigneur.

Psaume 129 (130), *1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8*

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 4, 13 – 5, 1)*

Frères, l'Écriture dit : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.* Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 12, 31b-32)*

Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors, dit le Seigneur ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, je les attirerai tous à moi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 3, 20-35)*

En ce temps-là, Jésus revint à la maison, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béelzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. » Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Nous qui faisons cercle, à l'écoute de la parole de Jésus, faisons monter vers lui la prière de ses frères et de ses sœurs.

Pour nos frères et sœurs chrétiens affrontés à des choix difficiles à cause de l'Évangile,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux dont les choix généreux demeurent incompris jusque dans leur propre famille,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui entendent l'appel à entrer dans ta famille,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les malades et pour ceux qui les accompagnent fraternellement dans leur épreuve,… *(temps de silence)* nous te prions !

Pour notre communauté,… pour ceux qui sont aujourd'hui rassemblés autour de ta Parole et de l'Eucharistie, et pour ceux dont la place, à nos côtés, est demeurée vide,… *(temps de silence)* nous te prions !

Dieu notre Père, exauce la prière de tes enfants, assemblée en cette maison d'Église ; Accorde-lui d'imiter ton Fils en faisant chaque jour ta volonté. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La liturgie de ce dimanche nous annonce une bonne nouvelle. Elle vient affermir notre espérance. Nous vivons dans un monde accablé par toutes sortes de souffrances : le deuil, les catastrophes, les violences, les guerres. Et nous supplions le Seigneur : « *Réponds sans te lasser à notre appel.* » Cette prière n'est pas seulement la nôtre ; c'est celle de toute l'Église.

La première lecture et l'Évangile nous montrent deux veuves qui viennent de voir mourir leur enfant. La mort de leur mari les a mises dans une extrême précarité économique et sociale. Elles se retrouvent privées de toute ressource et de tout soutien. Mais voilà que ces deux femmes vont vivre une rencontre qui va bouleverser leur vie. Pour celle de Sarepta (1ère lecture), c'est le prophète Elie. Pour celle de l'Évangile, c'est Jésus. La suite, nous la connaissons : les deux enfants sont rendus à leur mère. Pour ces deux femmes, c'est la joie retrouvée. Dieu a vu leur détresse. Jésus est saisi de pitié jusqu'au plus profond de lui-même. Il est celui qui se fait proche de toute cette souffrance et qui agit.

Mais en écoutant ces textes bibliques, nous pensons aux nombreux enfants qui ne sont pas rendus à leur mère : beaucoup meurent sous les bombes ; d'autres sont victimes de la famine ou des maladies. Alors, comme le prophète Élie, nous crions vers le Seigneur : « *Pourquoi n'agis-tu pas ? Pourquoi tant de haine et de violence ? Où es-tu, Seigneur ?* » Ce cri est une prière que Dieu entend. Il voit la misère de son peuple. Il voit les dérives de la société actuelle, les violences, la course à l'argent, les familles qui se désagrègent. Tout cela, il le voit et il est saisi de pitié jusqu'au plus profond de lui-même. Il ne supporte pas de nous voir courir à notre perte. Tout l'Évangile nous dit qu'il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus.

Notre Dieu n'est donc pas indifférent. Mais pour sauver ce monde, il compte sur nous. Ce monde, il nous l'a confié. Nous en sommes responsables. L'Évangile nous apprend à nous arrêter devant celui ou celle qui souffre. Cette mission, beaucoup la remplissent avec un grand dévouement : pensons aux équipes qui s'engagent pour accompagner les familles en deuil, celles qui vont visiter les malades ou les prisonniers. D'autres trouvent leur place dans une association pour aider les plus démunis à sortir de leur misère. Dans ce monde qui en a bien besoin, ils sont porteurs de la présence et de l'amour du Christ.

Notre mission de chrétiens baptisés et confirmés c'est d'être l'amour du Christ auprès de tous, enfants, jeunes et adultes, malades et bien portants. A travers nous c'est lui qui veut aller vers les autres, en particulier vers les exclus. Avec lui, le mal ne peut avoir le dernier mot. C'est la vie qui triomphe. Il veut nous associer tous à sa victoire sur les forces du mal.

Cet Évangile nous révèle donc le pouvoir de résurrection de Jésus qui peut redonner vie à tous. Il peut redonner vie à ce jeune de vingt ans qui a mal tourné parce qu'il s'est laissé entraîner par une bande. Il peut ressusciter l'époux ou l'épouse qui s'est détourné de son conjoint. Il peut ressusciter le foyer où l'on fait semblant de s'aimer. De nombreuses personnes sont sorties de la délinquance, du fanatisme ou de la drogue parce qu'elles ont rencontré Jésus Christ. Leur vie en a été totalement changée. Là où le péché a abondé, l'amour a surabondé. C'est de cela que témoignent les nouveaux convertis.

Ces deux lectures nous ont montré des enfants qui ont été rendus à leur mère. Au jour de notre baptême, c'est à l'Église que nous avons été confiés. Elle est notre mère à tous. Sa grande souffrance, c'est de voir ses enfants courir vers leur perdition. Pour elle, c'est intolérable. Mais le Seigneur lui a donné une mission de guérison et de salut. Comme autrefois à Naïm, Jésus est là sur notre route. Il veut nous relever et nous rendre à notre mère l'Église. C'est ce qui se passe quand nous recevons le sacrement du pardon. Le passé pèse lourd parfois dans nos vies… Et pourtant, il s'efface devant le pardon sans limite dont Dieu nous comble. Quand nous revenons vers Dieu, c'est la joie retrouvée, c'est la fête. Nous pouvons reprendre notre route avec un cœur libéré. Et surtout nous pouvons témoigner des merveilles de Dieu dans notre vie et notre monde.

La seconde lecture n'est pas en rapport direct avec les deux autres dans la mesure où il n'est pas question de la guérison d'un enfant. Elle insiste sur la foi de Paul en la puissance et en la bonté de Jésus. C'est lui, Jésus, qui fait le premier pas vers le persécuteur qu'il était. Cette rencontre avec lui sur le chemin de Damas a été pour Paul un véritable bouleversement. Elle a fait de lui un apôtre de l'Évangile.

Ces trois lectures bibliques sont un appel à la foi. Elles nous disent la puissance et la bonté du Seigneur. Lorsque nous rencontrons des obstacles, il est capable de nous aider à les dépasser dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. C'est avec Jésus tout-puissant et miséricordieux que notre vie pourra devenir belle et féconde. En ce jour nous te prions, Seigneur. Chaque dimanche, tu rejoins les communautés rassemblées en ton nom. Tu nous envoies vers les blessés de la vie. Donne-nous ton Esprit pour être dans notre monde les témoins de ton amour. Amen

© Dimancheprochain.org - 2018

CHANTS

SAMEDI 9 JUIN 2018 – 10EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Te Mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,
te auahi no te aroha.

R- No reira matou e himene ai, arue iana i teieinei.
No reira matou e himene ai, ta'u Fatu here, aroha mai.

KYRIE : *Petite messe*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Chante mon âme, chante mon cœur
Chante l'amour de ton Sauveur

1- Il t'enveloppe de tendresse
Te renouvelle dans son amour
Te rassasie de Lui sans cesse
Il t'a choisi depuis toujours

CHANTS

DIMANCHE 10 JUIN 2018 – 10EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 104*

1- Te mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,
te auahi no te aroha.

R- No reira matou e himene ai, arue iana i teie nei,
No reira matou e himene ai, ta'u Fatu here, aroha mai.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH n°2 p.45*

Te ia'oe te hanahana e te Fatu e.

ACCLAMATION *: MHN n°4 p.29*

Alléluia, alléluia, ei hanahana I te Fatu,
alléluia, alléluia, ei hanahana i te Fatu

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°11 p.44*

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu a turu mai,
i ta matou nei mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1er chant :

1- Mea na fea to Ietu faatia raa te oro'a euhari,
e mata na oia I te tono atu ia Petero.

R- Raua o Ioane i Ierutarema, e faa naho naho I te oro'a nei.

2ème chant : *MHN 88*

Ia mamu te fenua, ia maere te ra'i i na Iesu,
Metia, tei pou mai, mai te ra'i mai.
Ua mo'e i te mata e i te ra iana,
o tei faaro'o papu ma te aroha tu.
I te haamo'a ra'a te pane e te vine,
ua pau e ua tae mai, Iesu manahope.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *D 103*

R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'Éternité.

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur
Corps véritable de Jésus Sauveur.
Panis angelicus, fit panis hominum,
dat panis coelicus figuris terminum,
o res mirabilis, manducat dominum,
pauper, pauper, servus et humilis, pauper,
pauper, servus et humilis

2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagée.

ENVOI :

R- Ave o clemens, Ave o Pia, Salve Regina, Rosarii Fatimae,
Ave o Clemens, Ave o Pia, avec o dulcis, Virgo Maria..

1- En entendant le porteur du message, Ô terre élue,
que l'Esprit travaille, nous disons aussi : ô pleine de Grâce,
vous êtes servante de la Parole,
Saluée par toutes générations,
heureuse êtes-vous entre les femmes !
Béni soit l'Ange qui vous précéda,
Fidèle Ostensoire de l'Eucharistie.

Fête du Saint Sacrement
Les enfants de la 1ère communion.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 JUIN 2018

18h00 : **Messe** : Dédé Loulou NOUVEAU et Constat GUEHENNEC ;

DIMANCHE 10 JUIN 2018

10ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER, Alan RICHARD, Père Guy HAQUET, Odile LUCAS et les âmes du purgatoire ;

LUNDI 11 JUIN 2018

S. Barnabé, Apôtre – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Karl TEORE – Action de grâce pour Edmée TEORE ;

MARDI 12 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Madeleine ROHI épouse CHANGUY ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 13 JUIN 2018

S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église,† 1231 à Padoue Mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : pour nos hommes politiques ;
12h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

JEUDI 14 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Éric et Yann – action de grâces ;

VENDREDI 15 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit-Saint ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 16 JUIN 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Pour Thomas – action de grâces – et tous les enfants du monde ;
18h00 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

DIMANCHE 17 JUIN 2018

11ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

AU REVOIR MADO…

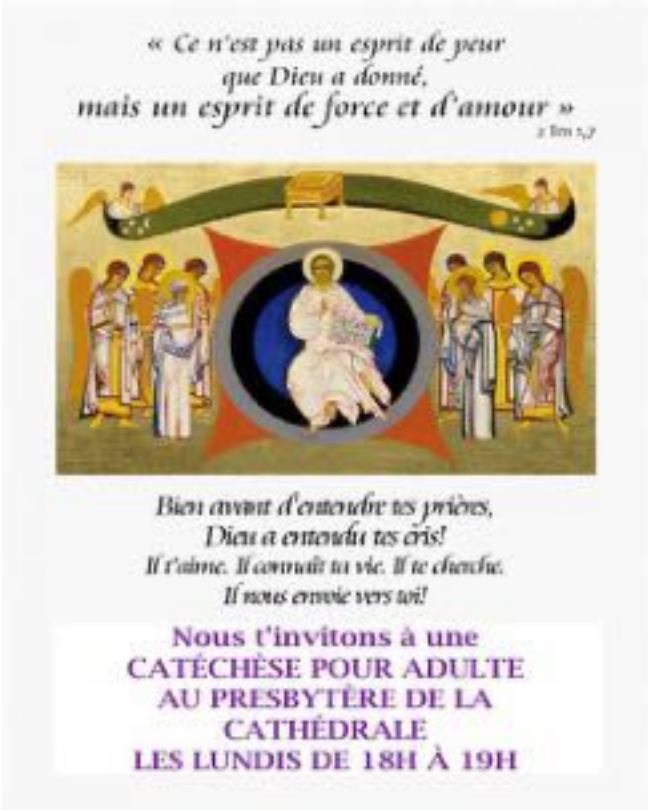
Madeleine Teipootiu ROHI épouse CHANGUY, mais tout le monde l'appelait Mado, nous as quitté ce matin sans prévenir…
Femme infatigable, toujours au travail, que ce soit à son restaurant le "Snack Mado", au Salon des Marquises, ou avec son groupe de danse…
Femme de foi… femme généreuse…
Mado, merci pour toi, merci pour ta vie, merci pour ce que tu as été pour chacun de nous…
À toute la famille, la communauté paroissiale de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 10 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;
Lundi 11 juin de 18h à 19h : **Pas de catéchèse pour les adultes** ;
Mercredi 13 juin de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;
Dimanche 17 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

ÉCOLES DE FORMATION DU MOIS DE JUILLET

Les écoles débuteront le lundi 09 juillet. Les personnes désirant s'inscrire à l'une ou l'autre de ces écoles : Katekita, Nota, Reo Tahiti, Sykar, Emmaüs, Antioche, Nazareth, Faaroo (tahitien) sont invités à se rapprocher du diacre Carlos ou du Katekita Rudy.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2018
Dimanche 17 juin 2018 – 11ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

CATHEDRALE - WC

Samedi 10 juin 4h15… le sacristain m'interpelle : « *Père, il faut que je te montre quelque chose… Ils exagèrent avec tout ce que nous faisons pour eux* » (sous-entendu les « *SDF* »). Il me conduit à l'entrée de la sacristie intérieure… et là devant la porte des excréments humains !

Aussitôt j'envoie un courriel à notre technicien bénévole : « *Peux-tu passer pour visionner la camera n°2… quelqu'un a c… ! dans la Cathédrale !* »

Il aura fallu un peu de patience et de temps… et la scène est trouvée… 1h16 du matin ! Un jeune homme… pas un SDF… mais l'un de ceux qui boivent impunément dans la rue, alternant boite de nuit et alcoolisation dans la rue ! Ignorants les SDF qui essayent de dormir juste à côté…

Si nous ne pouvons que nous féliciter du sérieux de l'Helios dans l'organisation de ses soirées… on ne peut en dire autant de l'autre boite de nuit de la place, peu scrupuleuse du respect du voisinage et probablement de l'âge de ses clients lorsque l'on voit la jeunesse des personnes qui circulent autour de la Cathédrale !

Qu'est devenu l'arrêté municipal n°2015/214 DPM du 16 avril 2015 prescrivant la fermeture de la voie de la place Notre Dame les soirs de week-end et les veillées de jours fériés ?

On reproche aux SDF autour de la Cathédrale d'y dormir… voir d'uriner le long des murs… alors qu'ils utilisent et entretiennent les toilettes misent à leur disposition au presbytère…

Mais là, personnes pour veiller ! Personne pour rappeler la loi ! Toutes les fins de semaine, le passage le long du Collège Anne-Marie Javouhey est maculé de flaques d'urine au petit matin !

En voyant une telle attitude, un tel irrespect d'un lieu non seulement de culte mais symbole de notre capitale, notre Cathédrale, par ce jeune nous conduit effectivement au même constat que le rapport publié ce jour sur l'état physique et mental de la jeunesse polynésienne !

On ne peut en vouloir à une jeunesse laissée pour compte par des adultes trop préoccupé par leur ego !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

JEUDI 21 JUIN 2018 : VISITE DU PAPE FRANÇOIS AU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES ÉGLISES

UNE VISITE PAPALE QUI SUSCITE UNE GRANDE ESPERANCE CHEZ NOS FRERES ET SŒURS PROTESTANTS

Le pape François se rendra à Genève pour les 70 ans du Conseil œcuménique des Églises (COE) le 21 juin 2018. Au programme de la journée notamment : rencontre avec le président de la Confédération Helvétique Alain Berset, **la conseillère fédérale Doris Leuthard et le conseiller fédéral Ignazio Cassis, puis** visite du siège du COE, une messe célébrée au Palais des Expositions (Palexpo) à laquelle participeront 42 000 fidèles.

Le COE regroupe quelque 348 Églises, protestantes (*), luthérienne, anglicane, orthodoxes et vieille catholique (…), dans plus de 110 pays, ce qui représente 560 millions de chrétiens. L'Église catholique n'est pas membre du COE, mais plusieurs théologiens catholiques y travaillent, en tant que membres de plein-droit, et notamment dans d'importantes commissions. [Source Radio Télévision Suisse Infos (rts.ch)]

Il s'agit d'**une visite historique** considérée comme un « ***cadeau du pape aux Églises*** » selon une déclaration du Dr Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, lors d'une conférence de presse : « *La visite de Sa Sainteté le Pape François au Conseil œcuménique des Églises pour notre 70e anniversaire est une étape historique dans la recherche de l'unité des chrétiens et de la coopération entre les Églises pour un monde de paix et de justice* ».

Depuis sa création, le COE encourage les Églises à lutter pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création. Parmi ses nombreuses activités, il œuvre pour la réunification de la Corée, la défense des droits de l'homme en Amérique latine ou encore le dialogue israélo-palestinien. L'organisation a également combattu l'apartheid en Afrique du Sud, grâce à un programme contre le racisme.

Le thème de la visite papale au COE est : « ***Marcher – Prier – Travailler ensemble*** » (Walking – Praying – Working together). Ce sera un « ***pèlerinage œcuménique*** », a indiqué le cardinal suisse Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, lors d'une conférence de presse au Vatican. Le pape François sera le troisième pape à se rendre à Genève après Jean-Paul II (1982) et Paul VI (juin 1969) venus au siège de l'ONU. Mais il sera le **premier pape à visiter le COE**.

Il est probable que le Pape François va de nouveau surprendre par son ouverture à l'œcuménisme et à l'unité des chrétiens.

Rappelons-nous sa démarche (1er novembre 2016) auprès de l'Église luthérienne de Suède pour le 500ème anniversaire de la Réforme.

Dominique Soupé

Une question : sommes-nous soucieux - en tant que chrétiens - de participer à la construction de l'unité des chrétiens ?

_____

(*) = l'*Église Protestante Maohi* est membre du COE depuis 1963.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

ESOPE

Esope, vous connaissez ? C'est un esclave qui vivait en Grèce plus de 500 ans avant Jésus Christ. C'était aussi un sage. Un jour, son maître lui demanda de préparer à manger la meilleure chose qui soit, et Esope lui cuisina de la langue… Le lendemain, son maître lui demanda de préparer la pire chose qui soit, et Esope cuisina de nouveau de la langue ! La langue, capable de produire dans les relations humaines le meilleur comme le pire… Dans la Bible, le livre du Siracide parlant du bavardage causé par la langue met en garde : « *Celui qui maitrise sa langue vivra sans conflit… Ne répète jamais les on-dit… Ne colporte de racontars ni devant ton ami ni devant ton ennemi… Qui parle trop se rend insupportable, qui se croit tout permis devient odieux…* » (Sir, chapitre 19 et 20) Plusieurs siècles après Esope et le livre du Siracide, ne faut-il pas reprendre leur enseignement pour l'appliquer à ce qu'on pourrait appeler une extension de la langue, les « *réseaux sociaux* » ? Ils sont ce que nous en faisons : un instrument qui rapproche les personnes, qui entretient les relations, qui informe, qui donne de partager les expériences, qui rejoint ceux et celles qui sont seuls ou isolés, malades… un instrument qui permet de faire part de projets, de rêves… Ce peut être le lieu de débats d'idées enrichissants etc… Mais il arrive aussi que cet instrument soit utilisé pour déverser la méchanceté, la rancune, pour régler ses comptes, pour salir autrui, laisser libre cours à ce qu'il y a de pire en l'être humain, clouer au pilori, non par souci de vérité mais pour anéantir… Entendons-nous bien. Il est inévitable qu'il y ait des conflits, des désaccords, des litiges… entre personnes. Les conflits et les oppositions peuvent donner lieu à des débats d'idées, dans le respect des personnes, mais souvent, ils donnent lieu à des « *lynchages* » par réseau social interposé, sans aucun respect de son opposant. Faut-il que nous ayons si peu confiance en l'autre pour tout de suite porter l'affaire sur la place publique, au risque d'envenimer les choses, au lieu de chercher des voies de réconciliation ou tout au moins de dialogue, sans pour cela ameuter le ban et l'arrière ban ? Qui est le plus courageux ? Celui qui se cache derrière une opinion publique qu'il cherche à mettre de son côté en se présentant comme victime ou celui qui ose rencontrer son opposant pour essayer de trouver une issue ? Si nous voulons être de vrais disciples de Jésus Christ, rappelons-nous le commandement de l'amour et de la charité, il n'est pas à option. Allons plus loin : qui aujourd'hui se confesse d'avoir utilisé tel réseau social pour avoir médit ou calomnié son prochain ? Cela vaut pour tous les baptisés, quelle que soit leur place et leur responsabilité dans l'Église. Il est temps de réveiller notre conscience et de bien réfléchir à l'usage que nous faisons de ces réseaux sociaux, et de notre langue ! Il n'est jamais trop tard. Ces réseaux peuvent être de magnifiques moyens de témoigner de l'Amour que nous devons porter à notre prochain. N'en faisons pas des instruments de division et de démolition. Nous courrons alors le risque de donner parfois une bien piètre image de l'amour et de la charité fraternelle qui doivent régner dans nos communautés Chrétiennes !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

SUIVRE LA LOI DE DIEU POUR UNE VIE EN PLENITUDE

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, le Pape François a commencé un nouveau parcours de catéchèses sur les « *commandements de la loi de Dieu* ». Le Saint-Père a expliqué que l'existence humaine doit s'appuyer sur le désir d'une vie pleine et infinie, et non pas sur des « *choses éphémères* » qui finissent par détruire la dignité humaine.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, c'est la fête de saint Antoine de Padoue. Qui parmi vous s'appelle Antoine ? On applaudit tous les Antoine ! Nous commençons aujourd'hui un nouvel itinéraire de catéchèses sur le thème des commandements. Les commandements de la loi de Dieu. Pour l'introduire, nous partons du passage que nous venons d'écouter : la rencontre entre Jésus et un homme – c'est un jeune – qui, à genoux, lui demande comment pouvoir hériter de la vie éternelle (cf. Mc 10,17-21). Et dans cette question, se trouve le défi de toute existence, et donc la nôtre : le désir d'une vie pleine, infinie. Mais comment faire pour y arriver ? Quel sentier parcourir ? Vivre pour de vrai, vivre une existence noble… Combien de jeunes cherchent à « *vivre* » et puis se détruisent en allant derrière des choses éphémères ! Certains pensent qu'il vaut mieux éteindre cette impulsion – l'impulsion pour vivre – parce que c'est dangereux. Je voudrais dire, surtout aux jeunes : notre pire ennemi, ce ne sont pas les problèmes concrets, aussi sérieux et dramatiques soient-ils : le plus grand danger de notre vie est un mauvais esprit d'adaptation qui n'est ni douceur ni humilité, mais médiocrité,

pusillanimité.[1] Un jeune médiocre est-il un jeune avec un avenir ou non ? Non ! Il reste là, il ne grandit pas, il n'aura pas de succès. La médiocrité ou la pusillanimité. Ces jeunes qui ont peur de tout : « *Non, je suis comme cela…* » Ces jeunes n'avanceront pas. Douceur, force et pas de pusillanimité, pas de médiocrité. Le bienheureux Pier Giorgio Frassati – qui était un jeune – disait qu'il faut vivre et ne pas vivoter.[2] Les médiocres vivotent. Vivre avec la force de la vie. Il faut demander à notre Père céleste pour les jeunes d'aujourd'hui le don d'une saine inquiétude. Mais à la maison, dans vos maisons, dans chaque famille, quand on voit un jeune qui reste assis toute la journée, parfois maman et papa pensent : « *Mais il est malade, il a quelque chose* » et ils l'emmènent chez le médecin. La vie du jeune consiste à avancer, à être inquiet, la saine inquiétude, la capacité de ne pas se contenter d'une vie sans beauté, sans couleur. Si les jeunes ne sont pas affamés d'une vie authentique, je m'interroge, où ira l'humanité ? Où ira l'humanité avec des jeunes tranquilles au lieu d'être inquiets ?

La question de l'homme de l'Évangile, que nous avons entendue, est à l'intérieur de chacun de nous : comment se trouve la vie, la vie en abondance, le bonheur ? Jésus répond : « *Tu connais les commandements* » (v.19) et il cite une partie du Décalogue. C'est un processus pédagogique, par lequel Jésus veut guider vers un lieu précis ; en effet, il est déjà clair, à partir de sa question, que cet homme n'a pas une vie pleine, il cherche davantage, il est inquiet. Que doit-il donc comprendre ? Il dit : « *Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse* » (v.20).

Comment passe-t-on de la jeunesse à la maturité ? Quand on commence à accepter ses limites. On devient adulte quand on relativise et que l'on prend conscience de « *ce qui manque* » (cf. v.21). Cet homme est contraint à reconnaître que tout ce qu'il peut « *faire* » ne dépasse pas le plafond, ne pas pas au-delà d'une certaine limite.

Comme il est beau d'être des hommes et des femmes ! Comme notre existence est précieuse. Et pourtant, il y a une vérité que l'homme a souvent refusée, dans l'histoire de ces derniers siècles, avec des conséquences tragiques : la vérité de ses limites.

Dans l'Évangile, Jésus dit quelque chose qui peut nous aider : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir* » (Mt 5,17). Le Seigneur Jésus offre l'accomplissement, il est venu pour cela. Cet homme devait arriver au seuil d'un saut, où s'ouvre la possibilité d'arrêter de vivre de soi, de ses œuvres, de ses biens et – justement parce qu'il manque une vie pleine – de laisser tout pour suivre le Seigneur.[3] À bien regarder, dans l'invitation finale de Jésus – immense, merveilleuse – il n'y a pas la proposition de la pauvreté, mais de la richesse, la vraie : « *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* » (v.21).

Qui, pouvant choisir entre un original et une copie, choisirait la copie ? Voilà le défi : trouver l'original de la vie, pas la copie. Jésus n'offre pas de succédané, mais la vraie vie, le vrai amour, la vraie richesse ! Comment les jeunes pourront-ils nous suivre dans la foi s'ils ne nous voient pas choisir l'original, s'ils nous voient habitués aux demi-mesures ? C'est triste de trouver des chrétiens de la demi-mesure, des chrétiens – je me permets la parole – « *nains* » ; ils grandissent jusqu'à une certaine stature et puis non ; des chrétiens au cœur rabougri, fermé. C'est triste quand on trouve cela. Il faut l'exemple de quelqu'un qui m'invite à un « *au-delà* », à un « plus », à grandir un peu. Saint Ignace l'appelait le « *magis* », « *le feu, la ferveur de l'action, qui secoue ceux qui sont endormis* ».[4]

La voie de ce qui manque passe par ce qu'il y a. Jésus n'est pas venu abolir la loi ou les prophètes mais pour les accomplir. Nous devons partir de la réalité pour faire le saut dans « ce qui manque ». Nous devons scruter l'ordinaire pour nous ouvrir à l'extraordinaire.

Dans ces catéchèses, nous prendrons les deux tables de Moïse en chrétiens, en nous tenant à Jésus par la main, pour passer des illusions de la jeunesse au trésor qui est au ciel, en marchant derrière lui. Nous découvrirons, dans chacune de ces lois, anciennes et sages, la porte ouverte du Père qui est dans les cieux pour que le Seigneur Jésus, qui l'a franchie, nous conduise à la vraie vie. Sa vie. La vie des enfants de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉCONOMIE PAROISSIALE

2010-2018 – INSTALLATION PHOTOVOLTAÏQUE DU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

En 2010, la communauté paroissiale de la Cathédrale s'est mise en quête d'installer des panneaux solaires pour le presbytère. Plusieurs entreprises spécialisées dans le photovoltaïque ont été consultées. C'est l'entreprise Mahana ora qui a été retenue. Bénéficiant de la loi de défiscalisation, un contrat d'installation de 1 985 342 xfp a été signé pour un total de 27 panneaux solaires et 3 transformateurs de la marque Shüco.

Le marché du photovoltaïque mondial étant en pleine expansion, il aura fallu pas moins de 9 mois pour que le matériel arrive à Tahiti et soit installé sur le toit du presbytère de la Cathédrale. Temps long mais qui au final s'est avéré bénéfique puisque c'est durant cette même période que la loi du Pays fut modifiée. En effet jusque-là, lorsqu'on installait du photovoltaïque, deux choix s'offraient au « *producteur* » : 1° consommer l'énergie produite et renvoyer le surplus vers EDT sans contrepartie financière ou 2° revendre l'intégralité de la production à EDT. La nouvelle loi permit un mixte… consommation de la production et revente du surplus. De plus

[1] Les Pères parlent de pusillanimité (oligopsychìa). Saint Jean Damascène la définit comme « *la peur d'accomplir une action* » (Exposition exacte de la foi orthodoxe, II,15) et saint Jean Climaque ajoute « *que la pusillanimité est une disposition puérile dans une âme qui n'est plus jeune* » (L'échelle, XX, 1,2).

[2] Cf. Lettera à Isidoro Bonini, 27 février 1925.

[3] « *L'œil a été créé pour la lumière, l'oreille pour les sons, chaque chose pour sa fin et le désir de l'âme pour s'élancer vers le Christ* » (Nicola Cabasilas, La vie dans le Christ, II, 90).

[4] Discours à la XXXVI Congrégation générale de la Compagnie de Jésus, 24 octobre 2016 : « *Il s'agit de 'magis', de ce 'plus' qui pousse Ignace à initier des processus, à les accompagner et à évaluer leur réelle incidence dans la vie des personnes, en matière de foi, ou de justice, ou de miséricorde et de charité* ».

durant un temps bref, les contrats signés établissaient le rachat du Kwh à 45 xfp.

En novembre 2010, les panneaux solaires étaient installés et en décembre de la même année, « *cadeau de Noël* », l'installation était connectée au réseau EDT pour la somme de 80 570 xfp.
En novembre 2017, la période de défiscalisation etant arrivée à son terme… restait à la communauté paroissiale de choisir de rendre l'installation ou de la racheté à la société Mahana ora pour 9 000 xfp. C'est la seconde option qui fut retenue. Désormais la communauté paroissiale de la Cathédrale est propriétaire de son installation et a passé un contrat annuel d'entretien avec la société Mahana ora.
À ce jour et ce depuis son installation et le raccordement au réseau EDT à ce jour, l'installation a rapporté nette à la communauté paroissiale la somme nette de 2 077 351 xfp, versé par EDT. Ceci sans compter la diminution du montant des factures EDT… qui équivaut en moyenne à 150 000 xfp par an… soit un total d'environ 1 000 000 xfp. À ce jour l'installation est donc bénéficiaire … et se porte très bien ! Voici le tableau récapitulatif des dépenses et recettes occasionnées par l'installation photovoltaïque.

TABLEAU RECAPITULATIF DES DEPENSES ET RECETTES

		Bénéfices 2439	
		Dépenses	**Recettes**
Date	**Opérations**	**2074912**	**2077351**
10/02/2010	Mahana Ora	180000	
16/11/2010	Installation solaire	1805342	
07/12/2010	Compteur EDT réinjection	40285	
22/12/2010	Compteur EDT réinjection 2	40285	
31/12/2010	Vente à EDT		136215
31/12/2011	Vente à EDT		229941
31/12/2012	Vente à EDT		259354
31/12/2013	Vente à EDT		338783
31/12/2014	Vente à EDT		300391
31/12/2015	Vente à EDT		266420
31/12/2016	Vente à EDT		194625
18/12/2017	Mahanaora - achat installation	9000	
31/12/2017	Vente à EDT		167408
31/05/2018	Vente à EDT		184214

© Cathédrale – 2018

TOUJOURS ACTUEL

CIVILISATION

Une réflexion de Robert SCHUMAN, alsacien et père de l'Europe au sujet de la Civilisation, toujours actuelle… à lire et à relire surtout par nos élus !

Si nous trouvons des traces profondes de l'idée chrétienne dans la vie politique contemporaine, le christianisme n'est pas et ne doit pas être inféodé à un régime politique, être identifié avec une forme quelconque de gouvernement, fût-elle démocratique. Sur ce point, comme sur d'autres, il faut distinguer le domaine de César et celui de Dieu. Ces deux pouvoirs ont chacun des responsabilités propres. L'Église doit veiller au respect de la loi naturelle et des vérités révélées ; son rôle, par-contre, n'est pas de se faire juge des choix concrets qui devront se faire selon des points de vue pratiques d'opportunité et selon les possibilités de fait qui découlent de l'évolution psychologique et historique. La tâche de l'homme politique responsable consiste à concilier, dans une synthèse parfois délicate mais nécessaire, ces deux ordres de considération, le spirituel et le profane. Notre vie est souvent obscurcie dans le dédale des problèmes et des options à faire et dans la passion des controverses. Mais il n'y a aucun conflit insoluble entre les deux impératifs, celui d'une doctrine immuable en ce qui concerne les principes et celui d'une sage application des contingences changeantes dont il faut tenir compte dans la vie des peuples comme dans celle des individus. La théocratie méconnaît le principe de la séparation des deux domaines. Elle fait endosser à l'idée religieuse des responsabilités qui ne sont pas les siennes. Sous un tel régime les divergences d'ordre politique risquent de dégénérer en fanatisme religieux ; la guerre sainte est l'expression la plus redoutable d'une exploitation sanglante du sentiment religieux. Dès l'origine, le Christ était à l'opposé du fanatisme, puisqu'il a accepté d'en être la victime la plus auguste. Son royaume n'était pas de ce monde. Cela signifie aussi que la civilisation chrétienne ne devait pas être le produit d'une révolution violente et immédiate, mais d'une transformation progressive, d'une éducation patiente, sous l'action des grands principes de charité, de sacrifice et d'humilité qui sont à la base de la société nouvelle. Ce n'est qu'au cours de longs siècles de luttes intérieures et d'épurations successives, qu'une telle civilisation pouvait évoluer vers le grand idéal proposé, se dégager des scories de l'humanité païenne, au prix de convulsions douloureuses et de recherches multiples.

Robert Schuman

[dans « *Pour l'Europe* ». 1963 Edition NAGEL]

© Ami-hebdo – 2018

ÉTHIQUE

PMA : « *LA QUESTION DE LA FILIATION EST ESSENTIELLE POUR NOTRE CIVILISATION* »

Le nouvel archevêque de Paris, Monseigneur Aupetit, alerte le gouvernement sur les bouleversements engendrés par une révision des lois de bioéthique. Le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) a remis mardi 5 juin son rapport de synthèse à la suite des états généraux de la bioéthique. Un appel à la participation citoyenne lancé en janvier dernier, auquel les catholiques ont largement répondu. Le nouvel archevêque de Paris et ancien médecin, monseigneur Aupetit, a été consulté, notamment lors d'un dîner à l'Élysée sur la question de la fin de vie. Il rappelle que sur tous ces sujets l'Église doit s'exprimer avec des arguments « *fondés en raison* ». Et non pas sur le seule base de la foi.

Le Point.fr : Alors que le CCNE vient de remettre sa synthèse des états généraux de la bioéthique, quelles conclusions tirez-vous de cette phase de consultation nationale ?

Mgr Aupetit : La dernière loi de bioéthique de 2011 prévoyait une réévaluation au bout de sept ans sans qu'il s'agisse nécessairement d'une révision. Le gouvernement a voulu une large consultation de l'ensemble des Français par des états généraux. La question posée m'apparaît très importante, car elle situe exactement les enjeux : « *Quelle société voulons-nous* » ? Il me semble très heureux que tout le monde ait pu s'exprimer, car les décisions qui seront prises vont avoir des conséquences durables sur nos façons de vivre et les valeurs qui les sous-tendent. Nous sommes, en effet, à la croisée des chemins entre deux visions sociétales. D'un côté, une société basée sur la fraternité où la personne est qualifiée par les relations qu'elle entretient avec autrui. Dans cette situation, la loi protège les plus vulnérables. D'un autre côté, une société individualiste où chacun revendique une autonomie. Dans ce cas, la loi s'ajuste au désir individuel avec le risque de revenir au droit du plus fort, du plus riche ou du plus puissant. Bien sûr, nous défendons une société fraternelle qui constitue encore l'humus de notre civilisation. Les débats ont été très ardents même si l'on peut regretter que l'ensemble de nos concitoyens n'ait pas mesuré l'importance des enjeux.

Le Point.fr : Si la synthèse du CCNE laisse apparaître que la PMA ne fait pas l'unanimité, plusieurs indices peuvent laisser présager l'intention du gouvernement de l'ouvrir à toutes les femmes, conformément au programme du président de la République. Quelles conclusions cela vous inspire-t-il ?

Mgr Aupetit : Il n'y a aucun consensus et d'importantes réserves ont été émises. Nombreux sont ceux qui se sont exprimés et il serait dommage de réduire la parole d'un si grand nombre à une simple mobilisation de « *militants* ». Lorsqu'il n'y a aucun consensus, ne faut-il pas adopter un principe de précaution ? Le président de la République a dit ne pas vouloir avancer en force, j'espère que le gouvernement et le Parlement sauront entendre les vives réserves qui se sont exprimées. Nous continuerons de faire entendre notre voix pour que notre société ne soit pas fondée sur la somme de désirs individuels, mais sur le bien commun. Et la question de la filiation est essentielle pour l'avenir de notre civilisation.

Le Point.fr : Vous étiez présent lors du dîner organisé en février dernier à l'Élysée, au sujet de la fin de vie. Dans quel climat celui-ci s'est-il déroulé ? Ces échanges ont-ils été fructueux ?

Mgr Aupetit : Le climat était tout à fait cordial entre les personnes présentes, pourtant d'opinions diamétralement opposées. Le président de la République a interrogé successivement chacun des convives, qui ont eu largement le temps de s'exprimer. Tout d'abord, les médecins et les personnels soignants en charge des malades en fin de vie. Puis, la parole fut donnée aux philosophes pour terminer par les représentants des religions. Il est difficile d'évaluer le fruit de cette consultation et l'impact les différents arguments sur nos gouvernants.

Le Point.fr : Lors de ce dîner, vous êtes-vous exprimé davantage en tant que médecin ou en tant qu'archevêque de Paris, représentant de l'institution religieuse catholique ?

Mgr Aupetit : Je me suis exprimé avec des arguments fondés en raison, seule façon de toucher l'intelligence et le cœur. J'ai insisté sur l'extraordinaire amélioration des fins de vie en France. Dans les années 1970, lorsque j'étais étudiant dans les hôpitaux, les patients qui ne pouvaient plus être accessibles à la thérapie étaient souvent abandonnés avec des antalgiques mineurs et des soins minimums. La formidable extension des soins palliatifs a permis une véritable réponse à la douleur de ces patients et une réelle prise en charge de la fin de vie. Contrairement à ce que l'on entend, on meurt beaucoup mieux en France aujourd'hui qu'il y a 40 ans. Ensuite, je me suis exprimé sur le plan philosophique en montrant que la dignité humaine tient à sa nature propre, comme l'affirme la Déclaration universelle des droits de l'homme. Elle ne dépend pas de son état de dépendance ou de fragilité. On meurt toujours dans la dignité quand la société est capable de vous accompagner parce que vous êtes précieux à ses yeux. À tout cela, l'archevêque de Paris ajouterait seulement que la dignité tient aussi à la transcendance qui habite la conscience de l'humanité depuis toujours.

Le Point.fr : Le président de la République vous semble-t-il à l'écoute de l'Église ? Et de ses arguments concernant les questions bioéthiques ?

Mgr Aupetit : Le président écoute chacun de nos arguments avec sérieux. Cela est vrai aussi de ceux qui ne pensent pas comme nous. Son discours au collège des Bernardins a montré qu'il ne considérait pas l'Église comme une quantité négligeable et qu'il reconnaissait son œuvre civilisatrice pour la France au cours des siècles.

Le Point.fr : Sur les questions de PMA et fin de vie, qui préoccupent particulièrement les Français, son avis vous paraît-il tranché ?

Mgr Aupetit : Je n'ai pas la faculté de lire dans les consciences, aussi je ne pourrais pas dire s'il a un avis tranché. Dans son programme présidentiel, il avait bien programmé le vote de la PMA qui ne serait pas seulement destinée aux personnes atteintes d'infertilité, mais qui répondrait également un « *désir sociétal d'enfant* ». La question qui se pose alors est celle-ci : « *le désir d'enfant est-il plus important que le droit de l'enfant* » ? La Déclaration des droits de l'enfant à l'ONU a déjà répondu non à cette question. Sur la fin de vie, qui ne faisait pas partie du programme des états généraux, le président m'a paru très prudent.

Le Point.fr : Vous avez rencontré le Premier ministre Édouard Philippe, le 18 avril dernier. Que retirez-vous de cet échange ?

Mgr Aupetit : Nous n'avons pas parlé que de bioéthique. Sur ce sujet, le Premier ministre m'a semblé en retrait sur la question de la fin de vie, malgré la pression de certains députés de sa majorité. Pour les autres questions, il m'a écouté avec bienveillance, mais je ne suis pas sûr de l'avoir convaincu.

Le Point.fr : L'engagement de l'Église dans le cadre de la révision des lois de bioéthique s'est-il arrêté en même temps que la phase de consultation générale menée par le CCNE ? Sinon, comment se poursuivra-t-il ?

Mgr Aupetit : Les chrétiens en général et les catholiques en particulier n'ont pas attendu les états généraux pour s'exprimer sur ce sujet crucial. À l'occasion de ces états généraux, nous avons voulu participer largement au débat et donner un argumentaire sérieux aux fidèles et à toutes les personnes de bonne volonté. La diffusion de plus de 100 000 petits livrets sur le diocèse de Paris et le travail fait par la Conférence des évêques qui publiera un livre en juin participent de ce dialogue. À Paris, nous continuons les soirées d'information où nous faisons intervenir des personnes spécialisées dans ce domaine. Ce travail, bien sûr, ne s'arrêtera pas avec la fin de la consultation. Il continuera même après le vote des lois, car, si nous obéissons aux lois de notre pays, nous devons toujours continuer d'éclairer les consciences de nos concitoyens.

© Le Point – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 JUIN 2018 – 11EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 17, 22-24)*

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 91 (92), *2-3, 13-14, 15-16*

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits.

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdeur
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 5, 6-10)*

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps. – Parole du Seigneur.

Alléluia

La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 4, 26-34)*

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Sûrs de la force irrésistible de sa Parole semée en terre des hommes, prions avec foi le Seigneur notre Dieu

« *Toi relève l'arbre renversé et fais reverdir l'arbre sec…* » pour ceux qui sont déçu par la vie,… pour les désespérés,… pour les chrétiens saisis par la peur et le doute,… pour les communautés nostalgique du passé,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

« *Toi qui as semé la Bonne Nouvelle,…* » pour tous ceux qui sèment inlassablement le bon grain de ta Parole : parents,… éducateurs,… catéchistes,… accompagnateurs de jeunes ou d'adultes,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

« *Toi qui fais germer et grandir le grain semé en terre…* » pour les témoins de l'Évangile qui travaillent sans voir le fruit de leurs initiatives,… pour ceux qui consacrent leur vie au service des autres,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

« *Toi qui d'une humble graine, fais surgir un arbre immense…* » pour tout ce qui germe aujourd'hui dans le cœur des hommes,… pour tout ce qui naît ou renaît dans le monde et dans notre fenua dans l'Église universelle, dans notre diocèse, dans notre communauté, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence qui germe et grandit dans le silence… Ouvre nos yeux à tes merveilles, et nous aurons l'endurance plus forte que

l'échec, et nous auront l'audace d'espérer, à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toutes choses nouvelles. Dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Du temps ordinaire* », « *per annum* » ou « *après la Pentecôte* », ainsi la liturgie qualifie-t-elle, dans la diversité de ses mots et de ses formes, les dimanches que nous vivons, les numérotant, qui plus est, soigneusement, de semaine en semaine. L'**éloge de l'ordinaire** qui en est fait contraste avec notre temps – et nous en sommes – qui en promouvant l'événement, s'intéresse à ce qui est extraordinaire ou tout au moins nouveau. Notre foi, elle, sait la valeur du quotidien, fut-il monotone, puisque Dieu « *avec nous jusqu'à la fin du monde* » a rempli toute chose, tout lieu et toute heure de sa présence. Tel est l'émerveillement et l'expérience de notre vie chrétienne, de la vie contemplative en particulier dont la liturgie de la Parole de ce dimanche donne comme une **feuille de route que nous pourrions baliser par une spiritualité de l'action, une spiritualité du temps et une spiritualité de l'arbre**.

Parler de **spiritualité de l'action** en parlant de la vie contemplative ne surprendra pas les amis du Carmel ! Sainte Thérèse montre qu'aux septièmes demeures, horizon de son cheminement spirituel, Marthe et Marie sont pleinement unies et d'exhorter : « *Des œuvres, des œuvres, des œuvres* » ! Être contemplatif, ce n'est pas ne rien faire, fut-ce pour prier ou admirer l'œuvre de Dieu mais, selon sainte Thérèse toujours, « *c'est être esclave de l'amour* » autrement c'est se laisser transformer par Dieu pour qu'il fasse son œuvre en nous. Cela demande liberté, détachement, humilité et correspond, dans l'œuvre thérésienne, au passage vers les cinquièmes demeures. **Faire selon Dieu et non plus faire pour Dieu**, voilà l'enjeu de ce passage. La parabole de la semence « *automatique* » (qui grandit toute seule) ou l'exhortation de saint Paul à choisir selon le seul critère de « *plaire au Seigneur* » l'illustrent bien. Le grain est semé et il pousse de lui-même. « *Abandonner au Seigneur le souci de la croissance* » : il y a là un chemin de « *démaîtrise* » et de réorientation de ce que nous faisons.

Dormir et se lever (ou veiller), l'évangile nous invite à ces deux attitudes tout en nous mettant en garde contre elles ! En effet, il y a un véritable appel à dormir, c'est-à-dire à tout remettre à Dieu, en l'action secrète duquel nous croyons. Il y a de même un appel à veiller pour discerner (« *voyez l'herbe qui pousse déjà…* ») et déjà rendre grâce. Mais dormir n'est pas démissionner - il y a un mauvais sommeil, celui de Jonas qui fuit, celui des disciples au Jardin des Oliviers - et veiller n'est pas de l'activisme : notre agitation ressemble parfois à celle de Marthe. **La parabole est donc très libératrice des fardeaux que nous nous imposons et de nos peurs : nous ne sommes pas sauveurs du monde, ne nous trompons donc pas d'action ni de combat** ! Le vrai travail spirituel consiste à consentir au grain qui pousse et à se contenter de semer, parfois à récolter selon ce qu'il plait au Seigneur, pour reprendre saint Paul : croire en la grâce et collaborer avec elle. Là est l'enjeu, le jeu et la saveur du Temps Ordinaire, d'une spiritualité de l'action.

Une **spiritualité du temps** intègre la patience, non celle de la résignation mais celle de la croissance et du discernement : discernement des moments de Dieu (« *kairos* »), départ entre les vrais soucis (« *le monde en feu* ») et les affaires de peu d'importance, attente eschatologique qui sait qu'il n'y a d'accomplissement qu'en Dieu et accueil, dans son intensité, du moment présent. La foi invite ainsi à changer de regard et d'appréciation de ce que nous vivons et voyons. La graine de moutarde est la plus petite des semences et elle devient un grand arbre. C'est un **appel à être attentif à tout ce qui est de l'ordre de la croissance** (crois en ce qui croît !) et de la vie - de toute vie, même celle qui est cachée fragile, silencieuse, invisible. C'est un **appel à changer nos critères d'évaluation souvent fascinés par la performance**, l'immédiateté ou le nombre. Ne voyons pas là une belle naïveté ! Croire à la semence, c'est repérer, se souvenir et croire à tous les dons de Dieu fait en nous et autour de nous, en premier lieu à notre grâce baptismale. Ce que Dieu a semé ne pourra que produire du bon et du bien : appel à laisser grandir en nous ce qui est parfois oublié ou négligé mais qui seul éclora en la vraie vie et percevra le vrai sens de la vie. Ce regard neuf sur la préparation secrète de Dieu dans le cœur de chacun est un appel à espérer l'autre sans désespérer de nous-mêmes, dans la patience. Une compréhension plus profonde de notre évangile est de dire que Dieu lui-même est la semence. Une spiritualité du temps consiste, dans la simplicité des jours, à l'accueillir dans tous ses affleurements. Enjeu de cet ordinaire des jours…

Avant d'évoquer une **spiritualité de l'arbre** pour finir, étonnons-nous un peu que Jésus explique les paraboles. Expliquer le symbole, expliquer la poésie, nous le savons, tue le symbole, tue la poésie ! Dans notre tradition carmélitaine, lire saint Jean de la Croix ce n'est pas se contenter de lire ses traités mais bien ses poèmes dans un va-et-vient, incessant et inépuisé, avec les quelques commentaires qu'ils ont suscités. De même, notre vie de foi se nourrit d'un va-et-vient, entre la lecture des Écritures, du livre de la Création et des récits de nos vies et leur explication ou explicitation que nous donnent la prière, la relecture de vie, le témoignage, « *selon ce que nous sommes capables d'en comprendre* », là où nous en sommes. Tel est un troisième enjeu pour l'ordinaire du temps, ces jours de chaque jour : être poète de Dieu, non pas, en général, au sens littéraire mais au sens de cette ouverture à l'au-delà des mots, au sens des choses et de la foi. Tout priant est en ce sens un poète. Le symbole de l'arbre employé par Jésus en est un exemple formidable. De leur existence, expérimentée et relue par les paraboles de Jésus, soulignons leur profond enracinement dans la terre et leur haute aspiration vers le ciel, la solitude de leur tronc et l'entrelacs de leurs feuilles, l'hospitalité de leurs branches et de leur ombre qui permet le chant des oiseaux. La spiritualité de l'arbre est donc bien celle de la vie contemplative avec sa vie fraternelle, mystère de solitude et d'entrelacs, intrinsèque, purifiante et merveilleuse, signe et test à la fois de toute vie chrétienne authentique.

Puisse cet **éloge du temps ordinaire** avec la déclinaison de certains de ses enjeux nous rendre toujours plus attentifs à la grâce, hôte, scansion et orient de nos jours ! Amen

Fr Guillaume Dehorter, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 16 JUIN 2018 – 11EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Partageons la Parole et partageons le pain.
Pour faire vivre l'homme Dieu nous ouvre un festin.

1- Lorsque la table est mise, que l'homme en est le pain,
Deviendrons-nous l'église pour que le monde ait faim ?

2- Puisque la fête est prête, que l'homme en est le chant,
Serons-nous des prophètes qui dansent d'autres temps ?

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Voir ci-dessous

PSAUME :

Il est bon, Seigneur de te rendre grâce.

ACCLAMATION : *FROGIER*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.

2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.

3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données
Mille coeurs ont prié, mille mains ont consacré
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps
Seigneur, garde-nous tous dans l'unité.

4- Mille joies à combler, mille peines à soulager
Mille coeurs à t'offrir, mille frères à convertir
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est mon corps, car c'est mon sang.
Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime,
Je suis celui que l'on prie,
Je suis celui qu'on emmène,
Celui qui donne la vie.

2- Je suis celui qui se donne,
Je suis celui que l'on prend,
Je suis celui qui pardonne,
A ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne,
Je suis celui que l'on hait,
Je suis celui qu'on blasphème,
Celui qu'on va crucifier.

4- Je suis celui qui vous aime,
Et Je suis celui qui vit,
Et ne fais avec le Père
Qu'un seul amour dans l'Esprit.

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon, éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur,
de toute mon âme, je veux louer son nom.

1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

CHANTS

DIMANCHE 10 JUIN 2018 – 10EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 104*

1- E amui tatou i te pure tutia, i te menehe hou no to iteraera.
O teie tutia, o tei parau hia, te mau perofeta, o Ieremia ma.

R- I te oro'a nei, e puipu hia tu te tino,
te toto no te faaora no teie tutia.
E hoa'a te maitai no te tatauro ra, amuri i te maita'i,
no te tatauro ra, amuri noatu.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH n°2 p.44*

E haamaitai atu vau i to'oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
e haamaita'i atu vau i to'oe na i'oa e amuri noatu.

ACCLAMATION *: MHN p.28*

Amen Alléluia *(bis)* ; Amen Alléluia *(bis)*,
Amen Alléluia, Amen Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°10 p.34*

Ta'u pure, ta'u pure, Faaroo mai e Ietu e,
Te mauiui nei ta'u a'au, no te rahhi o ta'u mau hara,
Aroha mai e te Fatu e, Aroha mai.

OFFERTOIRE : *Jean-Claude GIANADDA*

R- Je viens vers Toi les mains ouvertes, avec ma faim d'offrir ma vie.
Tu viens vers moi les mains offertes, avec ce pain, m'offrir ta vie.

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute,
au long des jours, au long des nuits,
Le pain rompu pour cette route, je l'attendais, et le voici.

2- Tu m'as cherché dans mes absences,
dans mes refus, dans mes oublis,
Tu m'as parlé dans le silence, tu étais là comme un ami.

3- Je viens vers Toi le cœur paisible,
quand tout renaît, quand tout finit,
Avec mes désirs impossibles, je viens vers Toi, tel que je suis.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION :

MHN 81 :

R- E haamaita'i tu i to ara'I to fa'amu to Atua,
ia rahi to poupou to puai, e to aroha tu iana.
Na roto i te mau reo rau, a faateitei e Tiona,
i to 'oe faaora mau, na to mau himene mo'a.

MHN 82 :

R- O Iesu, to'u ora te tia'i maita'i, te iana, te puai, te haamaita'i,
te pane no te ra'i ta'u e hia'ai, ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona, to faaora mau,
na to himene mo'a, haamaita'i to aria, to faa'amu to Atua,
ia rahi to poupou, to aroha tu iana.

ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle, quand tu pries à mes côtés,
j'aperçois ton visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi,
pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 JUIN 2018

18h00 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

DIMANCHE 17 JUIN 2018

11ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

LUNDI 18 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Nanihi ;

MARDI 19 JUIN 2018

S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027 - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marguerite LUCAS-GUILLOUX ;
12h00 : **Messe** : Mado ROHI épouse CHANGUY ;

JEUDI 21 JUIN 2018

S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Thérèse LUCAS-LECURIEUX-BELFOND ;

VENDREDI 22 JUIN 2018

S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431 ou S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535 - vert

05h50 : **Messe** : Lionel VICENTE ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 23 JUIN 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Teahi et Vahinerii – action de grâces – anniversaire ;
10h00 : **Mariage** d'Oanh et Éric ;
18h00 : **Messe** : Joël et Aline POIRRIER – action de grâces ;

DIMANCHE 24 JUIN 2018

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité – blanc

Célébration qui existait au temps de saint Augustin († 430)

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Loulou et Noelle – 40 ans de mariage ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Éric GELIOT et **Oanh THAI-VAN-LHAN**. Le mariage sera célébré le **samedi 23 juin 2018** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Laurent ROUQUIER et **Joanne FLEUR**. Le mariage sera célébré le **vendredi 29 juin 2018** à 14h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Michaël TOROMONA et **Diane NANAI**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 juin 2018** à 11h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

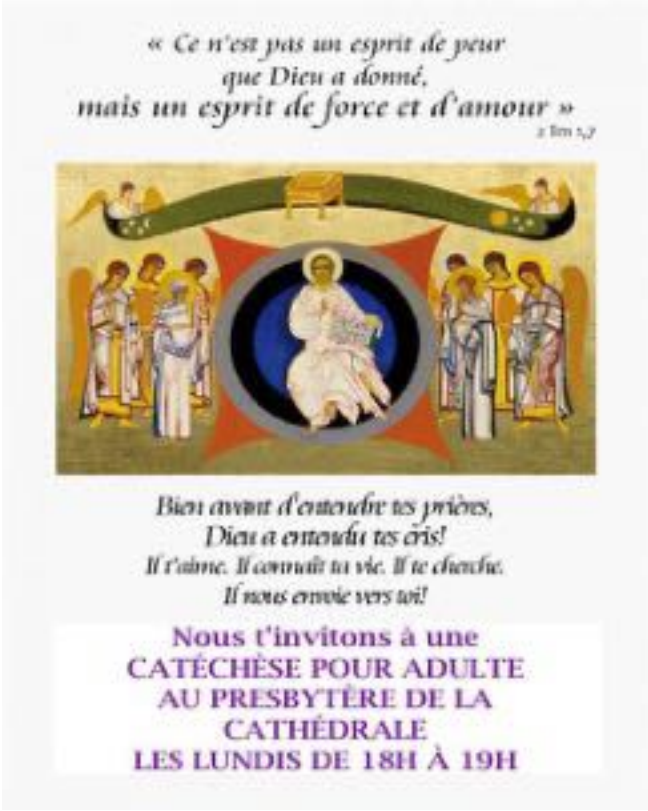
Lundi 18 juin de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 20 juin de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 24 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

ÉCOLES DE FORMATION DU MOIS DE JUILLET

Les écoles débuteront le lundi 09 juillet. Les personnes désirant s'inscrire à l'une ou l'autre de ces écoles : Katekita, Nota, Reo Tahiti, Sykar, Emmaüs, Antioche, Nazareth, Faaroo (tahitien) sont invités à se rapprocher du Diacre Carlos ou du Katekita Rudy.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2018
Dimanche 24 juin 2018 – Solennité de la Nativité de Saint Jean Baptiste – Année B

HUMEURS…

A DIEU GERARD !

« *C'est à ceux que notre société rejette, les cassés, les tordus, les handicapés, les anormaux, que je dois la vie.* »

Plus fort que la haine - Tim Guénard

C'est en début de semaine seulement que nous avons appris que c'était toi que l'on avait retrouvé à l'intérieur de la maison incendiée à Faaa le dimanche 10 juin.
On ne t'entendra plus crier en pleine rue : « *Père, c'est moi !* »
Tu ne viendras plus à l'Accueil prendre ton petit déjeuner… bien souvent un peu excité… parlant toujours d'une voix trop forte… agaçant un peu tout le monde… mais si attachant avec ton grand cœur !
Tu arrivais, tu disparaissais, tu réapparaissais… parfois sortant d'une hospitalisation, d'Hollywood ou parfois fuguant d'une énième famille d'accueil !
Te voilà parti dans des conditions tragiques… tu ne méritais pas cela… ta vie fut une longue galère… toi qui n'avais besoin que d'attention, d'amour !
Qui en est responsable… tout le monde et personne… si ce n'est un monde inadapté aux personnes comme toi ! Un monde qui au nom de la liberté ne permet plus d'être hors norme… qui n'a pas de place pour celui qui n'est pas comme moi !
En cette semaine, forte en événement pour les hommes et les femmes de la rue… je veux te demander Gérard de veiller sur nous ! Le cœur de l'homme s'endurcit… tu en fus plus qu'à ton tour la victime ! Veille sur tes frères et sœurs de la rue !
Que Dieu donne aux hommes et aux femmes de notre temps de savoir regarder avec les yeux du cœur !

À Dieu Gérard… et à bientôt !

« *Le monde se guérit par des pensées d 'amour, une pensée à la fois. Mère Téresa dit qu'il n'existait pas de grandes actions, juste des petites actions accomplies avec un grand amour. Ce n'est pas l'amour que nous n'avons pas reçu dans le passé qui nous handicape, mais bien l'amour que nous ne donnons pas dans le présent* ».

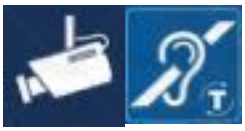
Un retour à l'amour - Marianne Williamson

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MARDI 26 JUIN : JOURNEE INTERNATIONALE DES NATIONS UNIES POUR LE SOUTIEN AUX VICTIMES DE LA TORTURE

CHRETIENS… OUI, NOUS POUVONS FAIRE RECULER LA TORTURE

Adoptée le 10 décembre 1984, la Convention contre la torture compte 157 États-parties sur les 193 pays membres de l'ONU, auxquels s'ajoutent deux États observateurs. **Les États-parties s'engagent par leur signature à interdire la torture sur leur territoire, à inscrire le crime de torture dans leur droit pénal et ne pas renvoyer une personne vers un État dans lequel elle pourrait être torturée.**
L'interdiction de la torture et des autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants **est un droit humain absolu et valable sans la moindre exception.** Et pourtant… **141 pays** – 3 pays sur 4 ! - **pratiquent la torture ou les mauvais traitements dans le monde,** selon Amnesty International. [source : amnesty.fr]
Qu'est-ce que la torture ? Selon la Convention des Nations unies, le terme « *torture* » désigne tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, sont intentionnellement infligées aux fins notamment d'obtenir des renseignements ou des aveux, de punir, d'intimider ou de faire pression, ou pour toute autre raison liée à la discrimination. Ces douleurs et ces souffrances doivent par ailleurs être infligées par un agent de la fonction publique ou par toute autre personne agissant à titre officiel ou à son instigation ou avec son consentement exprès ou tacite.
La torture est toujours interdite car elle détruit mentalement et physiquement les personnes. En outre, la torture ne permet pas d'obtenir la vérité. En général, les personnes torturées disent n'importe quoi pour faire cesser la douleur. Les déclarations et les aveux obtenus sous la torture ne peuvent donc pas constituer une base fiable pour enquêter sur les crimes et prévenir des dangers.
Et pourtant… la torture et les mauvais traitements continuent à être pratiqués, et certains États les ont légitimés et justifiés au nom de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme. Pour ne citer qu'un exemple : les États-Unis, en utilisant la « *simulation de la noyade* » comme méthode de torture, ont largement contribué à légitimer torture et mauvais traitements.
Une ONG contre la Torture et la peine de mort qui affiche ses convictions chrétiennes a été créée le 16 juin 1974 par deux protestantes à la suite de l'appel d'un pasteur revenu du Vietnam et décrivant les tortures qu'on y pratiquait, y compris sur des enfants. Son appel était : « ***Pendant combien de temps laisserons-nous défigurer le visage du Christ ?*** » Cette association est l'ACAT, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture. Selon les fondatrices **il est du devoir des chrétiens, plus encore que les autres, de lutter contre le scandale de la torture**. Ainsi, est née la vocation œcuménique de l'ACAT.



L'ACAT, par le biais de la FIACAT (Fédération Internationale des ACAT) créée en 1987, obtient le statut d'observateur auprès du Conseil de l'Europe et de la Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies. Elle a pour but de combattre partout dans le monde les peines ou traitements portant atteinte à la dignité de l'être humain ou à son intégrité physique ou mentale. Elle assiste juridiquement les victimes de ces crimes, et concourt à leur protection. Ces actions s'effectuent pour toute victime, sans distinction de religion, d'origine ou d'opinion politique ou philosophique

ACA- France compte 39 000 adhérents actifs. À l'occasion de la Journée internationale des Nations Unies pour le soutien aux victimes de la torture, les chrétiens sont appelés par l'ACAT, en partenariat avec les journaux La Croix et Réforme, à veiller lors d'évènements organisés près de chez eux : nuits de prière, veillées autour d'un feu, célébrations œcuméniques, concerts, processions, marches aux lanternes. Plusieurs diocèses participent activement à ces veillées. L'appel est clair : « *Ce n'est pas de votre faute si la torture existe, mais si elle recule, c'est grâce à vous !* » [source : acatfrance.fr]

Dominique SOUPÉ

Question : le refus d'accueillir des migrants ou leur regroupement dans des camps « *immondes* » ou leur renvoi dans leur pays d'origine ou la séparation des enfants de leurs parents migrants : ne seraient-ils pas des formes de « *mauvais traitements* » ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

FETE DES PERES

Dimanche dernier, les papas étaient à l'honneur à l'occasion de la fête des pères. « *Petit Papa, c'est aujourd'hui ta fête…* » nous dit la chanson reprise autrefois par les enfants. Mais une fois passé ce jour, il faut bien admettre que l'image du père dans la vie quotidienne se trouve souvent malmenée par des difficultés. Dans la réalité, l'image du père est menacée sur plusieurs aspects :

- Constat de la défaillance de la fonction paternelle, liée à l'affaiblissement de la structure familiale. Aujourd'hui, de plus en plus d'enfants grandissent sans père.
- Constat de la contestation de l'autorité paternelle.
- Constat d'une dégradation de l'image du père lorsque celui-ci se révèle indigne dans son comportement vis-à-vis de ses enfants (violence, alcool, inceste…).
- Apparition de modes de filiation grâce à la science et aux manipulations génétiques où l'image du père « *géniteur* » est mise à mal.

Lorsque nous évoquons « *Dieu notre Père* », il convient d'être conscient des problèmes de compréhension que cela peut engendrer :

- Nommer Dieu « *père tout puissant* » peut laisser penser qu'il s'agit d'un dictateur aux décisions arbitraires et sans appel, d'un gendarme prêt à punir ceux qui ne lui obéissent pas !
- Nommer Dieu « *créateur* » fait surgir tout le problème de la création telle que la science peut nous le présenter aujourd'hui et provoquer ainsi un conflit entre foi et science.
- Nommer Dieu « *père* » enferme celui-ci dans une masculinité que certains jugent préjudiciable à la dignité qu'il convient d'accorder à l'Homme et à la Femme. Dieu n'est-il pas Père et Mère ?

Rappelons quelques éléments permettant de préciser ce qui fait d'un homme un père : un père n'existe que parce qu'il a un enfant. Et c'est le jour où l'enfant l'appelle « *papa* » que cet homme devient véritablement père ! Il est celui qui, avec la mère, transmet la vie. Mais il transmet plus que la vie, il transmet l'amour ! Il ne suffit pas de donner sa semence pour être père. Il faut être prêt à tout donner à son enfant : la vie, l'amour, le nom, la confiance, l'éducation aux valeurs humaines et spirituelles, la croissance, la protection, en un mot, tout ce dont un enfant a besoin pour grandir. Il transmet sa Foi lorsqu'il est croyant. Le père est le modèle que l'enfant a sous les yeux, il est celui qui sauve son enfant lorsque celui-ci est menacé et n'a pas la force de faire face tout seul ! Le père est celui qui relève son enfant lorsqu'il est tombé, qui l'aide et l'accompagne pour lui apprendre à voler un jour de ses propres ailes et à vivre sa vie d'adulte…

Voilà un carnet de route bien exigeant pour celui qui veut être père, mais l'amour est exigeant lorsqu'il est don. Alors, que notre Père du ciel donne à tous les pères de la terre d'être ou devenir des pères selon son cœur !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LA LOI DE DIEU NE DOIT PAS OPPRESSER MAIS LIBERER

Le Pape François a poursuivi ce mercredi matin sa série d'enseignements sur les commandements de Dieu, en invitant à comprendre ce qu'ils impliquent dans la relation entre les hommes et leur Créateur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Cette audience se déroule à deux endroits : ici, sur la place, et dans la salle Paul VI, il y a plus de 200 malades qui suivent l'audience sur grand écran. Ensemble, nous formons une communauté. Saluons ceux qui sont dans la Salle par des applaudissements.

Mercredi dernier nous avons commencé un nouveau cycle de catéchèse, sur les commandements. Nous avons vu que le Seigneur Jésus n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir. Mais nous devons mieux comprendre cette perspective.

Dans la Bible, les commandements ne vivent pas pour eux-mêmes, mais ils *font partie d'un rapport*, d'une relation. Le Seigneur Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir. Et il y a cette relation de *l'Alliance*[1] *entre Dieu et son peuple*. Au début du chapitre 20 du livre de l'Exode, nous lisons – et ceci est important – « *Dieu prononça tous ces paroles* » (v. 1).

Cela semble être une ouverture comme les autres, mais rien n'est banal dans la Bible. Le texte ne dit pas : « *Dieu a prononcé ces commandements* », mais « *ces paroles* ». La tradition juive appellera toujours le décalogue « *les dix paroles* ». Et le terme « *décalogue* » signifie précisément cela[2]. Cependant, ils ont la forme de lois, objectivement ce sont des commandements. Pourquoi, alors, l'auteur sacré utilise-t-il le terme « *dix paroles* » ici ? Pourquoi ? Et ne dit-il pas « *dix commandements* » ?

Quelle est la différence entre un *ordre* et une *parole* ? L'ordre c'est une communication qui ne nécessite pas de dialogue. La parole, au contraire, c'est le moyen essentiel *de la relation en tant que dialogue*. Dieu le Père crée par sa parole, et son Fils est la Parole faite chair. L'amour se nourrit de paroles, de même que l'éducation ou la collaboration. Deux personnes qui ne s'aiment pas n'arrivent pas à communiquer. Quand quelqu'un parle à notre cœur, notre solitude finit. Il reçoit une parole, la communication est donnée, et les commandements sont des paroles de Dieu : Dieu se communique dans ces dix Paroles et il attend notre réponse.

C'est une chose que de recevoir un ordre, une autre de percevoir que quelqu'un cherche à parler avec nous. Un dialogue c'est beaucoup plus que la communication d'une vérité. Je peux vous dire : « *Aujourd'hui c'est le dernier jour du printemps, un printemps chaud, mais aujourd'hui c'est le dernier jour* ». C'est une vérité, ce n'est pas un dialogue. Mais si je vous dis : « *Que pensez-vous de ce printemps ?* », je commence un dialogue. Les commandements sont un dialogue. La communication se réalise pour le plaisir de parler et pour le bien concret qui se communique entre ceux qui s'aiment grâce à des paroles. C'est un bien qui ne consiste pas dans des choses, mais dans les personnes mêmes qui se donnent réciproquement dans le dialogue (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 142).

Mais cette différence n'est pas quelque chose d'artificiel. Regardons ce qui s'est passé au début. Le tentateur, le diable, veut tromper l'homme et la femme sur ce point : il veut les convaincre que Dieu leur a interdit de manger de l'arbre du bien et du mal à les garder soumis. Le défi est le précisément suivant : la première règle que Dieu a donnée à l'homme est l'imposition d'un despote qui interdit et contraint, ou est-ce la sollicitude d'un père qui prend soin de ses enfants et les protège de l'autodestruction ? Est-ce une parole ou est-ce un ordre ? Le plus tragique, parmi les différents mensonges que le serpent dit à Eve, c'est la suggestion d'une divinité jalouse – « *Mais non, Dieu est jaloux de vous* » – d'une divinité, et possessive- « *Dieu ne veut pas que vous ayez la liberté* ». Les faits démontrent de façon dramatique que le serpent a menti (*Gn* 2, 16-17, 3.4-5) : il a fait croire qu'une parole d'amour était un ordre.

L'homme se trouve face à ce carrefour : Dieu m'impose-t-il les choses ou prend-il soin de moi ? Ses commandements sont-ils simplement une loi ou contiennent-ils une *parole* pour prendre soin de moi ? Dieu est-il maître ou père ? Dieu est Père : n'oubliez jamais cela. Même dans les pires situations, pensez que nous avons un Père qui nous aime tous. Sommes-nous des sujets ou des enfants ? Ce combat, à l'intérieur et à l'extérieur de nous, se produit continuellement : mille fois nous devons choisir entre une mentalité d'esclaves et une mentalité d'enfants. Le commandement vient du maître, la parole vient du Père.

L'Esprit Saint est un Esprit d'enfants, il est l'Esprit de Jésus. Un esprit d'esclaves ne peut qu'accueillir la loi oppressive, et peut produire deux résultats opposés : soit une vie faite de devoirs et d'obligations, ou une réaction violente de refus. Tout le christianisme c'est le passage de la lettre de la Loi à l'Esprit qui donne la vie (2 *Co* 3, 5-17). Jésus est la Parole du Père, ce n'est pas la condamnation du Père. Jésus est venu sauver, par sa Parole, pas pour nous condamner.

On le voit, si un homme ou une femme a vécu ce passage ou pas. Les gens se rendent compte si un chrétien raisonne en fils ou en esclave. Et nous-mêmes, nous nous souvenons si nos éducateurs ont pris soin de nous comme des pères et des mères, ou s'ils n'ont fait que nous imposer des règles. Les commandements sont le chemin de la liberté, parce qu'ils sont la parole du Père qui nous rend libres sur ce chemin.

Le monde n'a pas besoin de légalisme, mais de sollicitude. Il a besoin de chrétiens qui ont un cœur d'enfants[3]. Il a besoin de chrétiens un cœur de fils : ne l'oubliez pas.

***

1. Le ch. 20 du livre de l'Exode est précédé par l'offre de l'Alliance au ch. 19, dans lequel il y a cette déclaration centrale : « *Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez pour moi une propriété particulière parmi tous les peuples; en effet la terre entière est mienne! Tu seras pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte* » (*Ex* 19,5-6). Cette terminologie trouve une synthèse emblématique en *Lv* 26,12 : « *Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple* » et cela arrivera jusqu'au nom du Messie annoncé, dans *Isaïe* 7,14, à savoir *Emmanuel*, qui se retrouve dans l'évangile de Matthieu : « *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils : il lui sera donné le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous* » (*Mt* 1,23). Tout cela indique la nature essentiellement relationnelle de la foi juive et, au plus haut degré, de la foi chrétienne.
2. Cf. aussi *Exode* 34, 28b : « *Il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.* ».
3. Cf. Jean Paul II, Lett. *Veritatis splendor*, 12 : « *Le don du Décalogue est une promesse et le signe de la Nouvelle Alliance, quand la loi sera écrite de nouveau et définitivement dans le cœur de l'homme (cf. Jr 31, 31-34), en se substituant à la loi du péché, que ce cœur avait défiguré (cf. Jr 17: 1). Alors un "nouveau cœur" sera donné parce qu'un "esprit nouveau", l'Esprit de Dieu y habitera (Ez36, 24-28)* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

TOUJOURS ACTUEL

SOLIDARITE

Une réflexion de Robert SCHUMAN, alsacien et père de l'Europe au sujet de la Solidarité, toujours actuelle… à lire et à relire surtout par nos élus !

Le Français sait lancer de grandes idées, parfois des idées révolutionnaires ; mais il n'aime pas rompre avec ses habitudes. Celles-ci sont, pour lui, comme une garantie de la liberté et de l'indépendance. Il aime à dire : « *Charbonnier est maître chez soi.* » Ce dicton était valable tant qu'il y avait dans nos forêts des charbonniers. Mais l'ère de ces honorables spécialistes est

dépassée, irrévocablement révolue. Être jaloux de son indépendance est naturel et légitime. Mais on n'est réellement indépendant que dans la mesure où l'on n'a pas besoin d'autrui, et si, comprise dans ce sens, l'indépendance devient une cause de faiblesse, notre propre intérêt veut que nous nous résignions à l'abandonner. Le « *splendide isolement* » est devenu une erreur, une prétention insoutenable (...).

La loi de la solidarité des peuples s'impose à la conscience contemporaine. Nous nous sentons solidaires-les uns des autres dans la préservation de la paix, dans la défense contre l'agression, dans la lutte contre la misère, dans le respect des traités, dans la ·sauvegarde de la justice et de la dignité humaine. Nous avons acquis la conviction, par la démonstration des faits, que les nations, loin de pouvoir se suffire à elles-mêmes, sont solidaires les unes des autres ; que la meilleure manière de servir son propre pays est de lui assurer le concours des autres par la réciprocité des efforts et par la mise en commun des ressources.

Les continents et les peuples dépendent plus que Jamais les uns des autres, tant pour la production des biens que pour leur débit, tant pour l'échange des résultats de la recherche scientifique que pour celui de main-d'œuvre indispensable et des moyens de production. L'économie politique devient inévitablement une économie mondiale. Cette interdépendance a pour conséquence que le sort heureux ou malheureux d'un peuple ne peut laisser les autres indifférents. Pour un Européen qui réfléchit, il n'est plus possible de se réjouir avec une malice machiavélique de l'infortune du voisin ; tous sont unis pour le meilleur et pour le pire dans une commune destinée.

Robert Schuman

[dans « *Pour l'Europe* ». 1963 Edition NAGEL]

© Ami-hebdo – 2018

ŒCUMENISME

L'ŒCUMENISME PERMET DE MARCHER SOUS LA CONDUITE DE L'ESPRIT SAINT

Pour cette première étape de sa visite à Genève, vécue dans une ambiance à la fois joyeuse et recueillie, mêlant les mélodies des différentes traditions ecclésiales, de l'Afrique à l'Orient, en passant par l'hymne du Jubilé de la Miséricorde, le Pape a délivré une homélie basée sur les paroles de saint Paul dans sa Lettre aux Galates, dans laquelle l'apôtre invite à *«marcher sous la conduite de l'Esprit Saint».*

Chers frères et sœurs,

Nous avons écouté la parole de l'Apôtre Paul aux Galates, qui traversaient des difficultés et des luttes internes. Il y avait en effet des groupes qui s'affrontaient et s'accusaient mutuellement. C'est dans ce contexte que l'Apôtre, par deux fois en peu de versets, invite à marcher « *sous la conduite de l'Esprit Saint* » (*Ga* 5, 16.25).

Marcher. L'homme est un être en chemin. Toute sa vie durant, il est appelé à se mettre en route, pour une sortie continue à partir de là où il se trouve : du moment où il sort du sein maternel jusqu'au moment où il passe d'un âge de la vie à un autre ; du moment où il laisse la maison de ses parents jusqu'au moment où il sort de cette existence terrestre. Le chemin est une métaphore qui révèle le sens de la vie humaine, d'une vie qui ne se suffit pas à elle-même, mais qui est toujours à la recherche de quelque chose de plus. Le cœur nous invite à marcher, à atteindre un but.

Mais marcher est une discipline, un effort ; il faut de la patience quotidienne et un entraînement constant. Il faut renoncer à beaucoup de chemins pour choisir celui qui conduit au but et vivifier la mémoire pour ne pas la perdre. But et mémoire. Marcher demande l'humilité de retourner sur ses propres pas, quand c'est nécessaire, et le souci des compagnons de voyage, car ce n'est qu'ensemble qu'on marche bien. Marcher, en somme, exige une conversion de soi continue. C'est pourquoi beaucoup y renoncent, en préférant la quiétude de la maison, où ils s'occupent commodément de leurs propres affaires sans s'exposer aux risques du voyage. Mais ainsi, on s'accroche à des sécurités éphémères, qui ne donnent pas cette paix et cette joie auxquelles le cœur aspire, et qui ne se trouvent qu'en sortant de soi-même.

Dieu nous appelle à cela, depuis les débuts. Déjà, à Abraham il a été demandé de quitter sa terre, de se mettre en chemin, armé seulement de la confiance en Dieu (cf. *Gn* 12,1). C'est ainsi que Moïse, Pierre et Paul, et tous les amis du Seigneur, ont vécu en cheminant. Mais surtout Jésus nous en a donné l'exemple. Pour nous, il est sorti de sa condition divine (cf. *Ph* 2,6-7) et il est descendu parmi nous pour marcher, lui qui est le Chemin (cf. *Jn* 14,6). Lui, le Seigneur et le Maître, s'est fait pèlerin et hôte au milieu de nous. Retourné au Père, il nous a fait don de son Esprit même, de manière que nous ayons la force de marcher dans sa direction, d'accomplir ce que Paul demande : marcher selon l'Esprit.

Selon l'Esprit : si chaque homme est un être en chemin, et qu'en se repliant sur lui-même il renie sa vocation, à plus forte raison le chrétien. En effet, souligne Paul, la vie chrétienne porte en soi une alternative inconciliable : d'une part marcher selon l'Esprit, en suivant le chemin inauguré par le Baptême ; d'autre part « *satisfaire les convoitises de la chair* » (*Ga* 5,16). Que veut dire cette expression ? Elle signifie essayer de se réaliser en suivant la voie de la possession, la logique de l'égoïsme, selon lesquelles l'homme cherche à accaparer ici et maintenant tout ce qui lui plaît. Il ne se laisse pas accompagner docilement là où Dieu indique, mais poursuit sa propre route. Nous avons sous les yeux les conséquences de ce parcours tragique : vorace des choses, l'homme perd de vue ses compagnons de voyage ; alors sur les routes du monde règne une grande indifférence. Poussé par ses propres instincts, il devient esclave d'un consumérisme effréné : alors la voix de Dieu est étouffée; alors les autres, surtout ceux qui sont incapables de marcher sur leurs jambes, comme les enfants et les personnes âgées, deviennent des déchets dérangeants; alors la création n'a plus d'autre sens que de servir à la production en fonction des besoins.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui plus que jamais ces paroles de l'Apôtre Paul nous interpellent : marcher selon l'Esprit, c'est *rejeter la mondanité*. C'est choisir la logique du service et progresser dans le pardon. C'est s'inscrire dans l'histoire au pas de Dieu : non au pas tonitruant de la prévarication, mais au pas cadencé d'un seul précepte: « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (v.14). La voie de l'Esprit est en effet marquée par des jalons dont Paul dresse la liste : « *amour, joie, paix,*

patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (vv. 22-23).
Nous sommes appelés, ensemble, à marcher ainsi : la route passe par une conversion continue, par le renouvellement de notre mentalité afin qu'elle soit conforme à celle de l'Esprit Saint. Au cours de l'histoire, les divisions entre chrétiens sont souvent advenues parce qu'à la racine, dans la vie des communautés, s'est infiltrée une mentalité mondaine : on défendait d'abord ses intérêts propres, puis ceux de Jésus Christ. Dans ces situations, l'ennemi de Dieu et de l'homme a eu la tâche facile en nous séparant, car la direction que nous suivions était celle de la chair, non celle de l'Esprit. Même certaines tentatives du passé pour mettre fin à ces divisions ont misérablement échoué, parce qu'elles étaient principalement inspirées par des logiques mondaines. Mais le mouvement œcuménique, auquel le Conseil Œcuménique a tant contribué, a surgi par la grâce de l'Esprit Saint (cf. Conc. Oecum. Vat. II, *Unitatis redintegratio*, n.1). L'œcuménisme nous a mis en route selon la volonté de Jésus et pourra progresser à condition qu'en marchant sous la conduite de l'Esprit, il rejette tout repli autoréférentiel.
Mais – pourrait-on rétorquer – marcher de cette manière, c'est travailler en vain, car on ne défend pas, comme il se doit, les intérêts des communautés respectives, souvent solidement liées à des appartenances ethniques ou à des orientations affermies, qu'elles soient principalement ''conservatrices'' ou « *progressistes* ». Oui, choisir d'appartenir à Jésus avant d'appartenir à Apollos ou à Pierre (cf. *1 Co* 1,12), d'appartenir au Christ avant d'être « *Juifs ou Grecs* » (cf. *Ga* 3,28), d'appartenir au Seigneur avant d'être de droite ou de gauche, choisir au nom de l'Évangile le frère au lieu de soi-même signifie souvent, aux yeux du monde, travailler en pure perte. N'ayons pas peur de travailler en pure perte ! L'œcuménisme est « *une grande entreprise en pure perte* ». Mais il s'agit d'une perte évangélique, selon la voie tracée par Jésus : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera* » (*Lc* 9,24). Sauver ce qui nous est propre, c'est marcher selon la chair ; se perdre en suivant Jésus, c'est marcher selon l'Esprit. Ce n'est qu'ainsi qu'on porte du fruit dans la vigne du Seigneur. Comme Jésus l'enseigne lui-même, ce ne sont pas ceux qui accaparent qui portent du fruit dans la vigne du Seigneur, mais ceux qui, en servant, suivent la logique de Dieu qui continue de donner et de se donner (cf. *Mt* 21,33-42). C'est la logique de la Pâque, l'unique qui porte du fruit.
En regardant notre cheminement, nous pouvons nous retrouver dans quelques situations des communautés des Galates d'alors : comme il est difficile de calmer les animosités et de cultiver la communion, comme il est difficile de sortir des contrastes et des refus réciproques alimentés par des siècles ! Il est encore plus difficile de résister à la tentation trompeuse : être ensemble avec les autres, marcher ensemble, mais avec l'intention de satisfaire quelque intérêt partisan. Ce n'est pas la logique de l'Apôtre, c'est celle de Judas, qui marchait avec Jésus mais pour ses propres affaires. La réponse à nos pas vacillants est toujours la même : marcher selon l'Esprit, en purifiant le cœur du mal, en choisissant avec une sainte obstination la voie de l'Évangile et en refusant les faux-fuyants du monde.
Après tant d'années d'engagement œcuménique, à l'occasion de ce soixante-dixième anniversaire du Conseil, demandons à l'Esprit de revigorer notre pas. Trop facilement, il s'arrête devant les divergences qui persistent ; trop souvent, il est bloqué au départ, miné par le pessimisme. Que les distances ne soient pas des excuses ! Il est déjà possible de marcher dès maintenant selon l'Esprit : prier, évangéliser, servir ensemble, c'est possible et cela plaît à Dieu! Marcher ensemble, prier ensemble, travailler ensemble : voilà notre route principale d'aujourd'hui !
Cette route a un but précis : l'unité. Le chemin opposé, celui de la division, conduit à des guerres et à des destructions. Il suffit de lire l'histoire. Le Seigneur nous demande d'emprunter continuellement la voie de la communion, qui conduit à la paix. La division, en effet, « *s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature* » (*Unitatis redintegratio*, n.1). Le Seigneur nous demande l'unité, le monde, marqué par trop de divisions qui affectent surtout les plus faibles, implore l'unité.
Chers frères et sœurs, j'ai voulu venir ici en pèlerin à la recherche de l'unité et de la paix. Je remercie Dieu, parce qu'ici je vous ai trouvés, vous, frères et sœurs déjà en chemin. Marcher ensemble pour nous chrétiens n'est pas une stratégie pour faire davantage valoir notre poids, mais c'est un acte d'obéissance envers le Seigneur et d'amour envers le monde. Obéissance à Dieu et amour pour le monde, le véritable amour qui sauve. Demandons au Père de marcher ensemble avec plus de vigueur sur les routes de l'Esprit. Que la Croix oriente notre chemin, parce que là, en Jésus, ont déjà été abattus les murs de séparation et toute inimitié a été vaincue (cf. *Ep* 2,14) : là, nous comprenons que, malgré toutes nos faiblesses, rien ne nous séparera jamais de son amour (cf. *Rm* 8,35-39).Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 JUIN 2018 – SOLENNITE DE LA NATIVITE DE SAINT JEAN-BAPTISTE – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 1, 4-10)*

Au temps du roi Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. » Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant ! » Le Seigneur reprit : « Ne dis pas : "Je suis un enfant !" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. » Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche. Il me dit : « Voici, je mets dans ta bouche mes paroles ! Vois : aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes, pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter. » – Parole du Seigneur.

Psaume 70 (71), *1-2, 5-6ab, 7-8, 15ab.17*

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.

Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
Tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.

Pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1P 1, 8-12)

Bien-aimés, vous aimez Jésus Christ sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi. Sur le salut, les prophètes ont fait porter leurs interrogations et leurs recherches, eux qui ont prophétisé pour annoncer la grâce qui vous est destinée. Ils cherchaient quel temps et quelles circonstances voulait indiquer l'Esprit du Christ, présent en eux, quand il attestait par avance les souffrances du Christ et la gloire qui s'ensuivrait. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient au service de ce message, annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés dans l'Esprit Saint envoyé du ciel ; même des anges désirent se pencher pour scruter ce message.– Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 1, 7 ; Lc 1, 17)

Jean est venu pour rendre témoignage à la Lumière et préparer au Seigneur un peuple bien disposé.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 5-17)

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au-dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 49, 1-6)*

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit :« C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 138 (139)*, 1-2.3b, 13-14ab, 14c-15ab*

Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais !
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ;
de très loin, tu pénètres mes pensées,
tous mes chemins te sont familiers.

C'est toi qui as créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis.

Étonnantes sont tes œuvres,
toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi
quand j'étais façonné dans le secret.

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 13, 22-26)*

En ces jours-là, dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul disait aux Juifs : « Dieu a, pour nos pères, suscité David comme roi, et il lui a rendu ce témoignage : *J'ai trouvé David, fils de Jessé ; c'est un homme selon mon cœur qui réalisera toutes mes volontés.* De la descendance de David, Dieu, selon la promesse, a fait sortir un sauveur pour Israël : c'est Jésus, dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa course, Jean disait : "Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds." Vous, frères, les fils de la lignée d'Abraham et ceux parmi vous qui craignent Dieu, c'est à nous que la parole du salut a été envoyée. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 1, 76)*

Toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : tu marcheras devant, en présence du Seigneur, et tu prépareras ses chemins.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 57-66.80)*

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne

porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagneuse de Judée, on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins de confiance tournons-nous vers le Dieu qui veut sauver tous les hommes.

Ceux qui comme Jean-Baptiste, préparent aujourd'hui les chemins du Seigneur, confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui ouvrent entre les hommes des chemins de justice et de paix, confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui vivent un chemin de souffrance et de peine, confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui risquent leurs pas sur le chemin du pardon, confions-les à la miséricorde du Père. Prions le Seigneur

Ceux qui engagent leurs pas sur le chemin de la solidarité et du partage, confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs sur le chemin lors des grands évènements de leur existence : baptême, mariage, deuil…, confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Dieu qui veut sauver tous les hommes et tout réconcilier en ton Fils, nous te prions : Que le souffle de ton Esprit fasse surgir en nos déserts un peuple renouvelé, signe du Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, que tu ne cesses de faire advenir aujourd'hui, et qui s'épanouira dans la gloire du Retour de Jésus, le Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

En cette fête de la nativité de Jean-Baptiste, nous sommes invités à nous mettre à son école. Naturellement, il ne s'agit pas d'imiter sa vie ; nous sommes à une autre époque ! Il s'agit bien plutôt d'imiter sa manière d'annoncer le Seigneur.
Mais commençons par le début. Dans le ventre d'Élisabeth, il a fait une première expérience du Seigneur. Lorsque Marie, enceinte de huit jours, vient aider sa cousine, c'est bien plutôt la rencontre entre Jésus et Jean dans le ventre de leurs mères. Jésus confirme le choix du Père : Jean sera le plus grand des prophètes. Isaïe fait un portrait du prophète qui annonce Jean. « *J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé.* » L'élection divine nous dépasse ; elle est gratuite. Le Seigneur lui met sa parole dans sa bouche ; cette parole est une épée tranchante, une flèche. La parole du prophète est là pour convertir les cœurs ; c'est pour cela qu'il faut que la Parole blesse le cœur.
« *En toi, je manifesterai ma splendeur* ». Tout prophète est transfiguré. Il est le serviteur de son Seigneur. Jean est le modèle de l'humilité. Il est venu en ce monde pour annoncer le baptême de conversion et désigner l'Agneau de Dieu.
Que de merveilles dans le sein d'une Mère ! Combien il est important de parler, de prier avec l'enfant que l'on porte en son sein ; et dès le début de la conception !
La naissance souligne que l'obéissance à Dieu redonne la parole. Zacharie n'avait pas pu achever la liturgie car il était devenu muet par manque de foi ! En ce jour, il la retrouve et bénit son Seigneur.
L'obéissance de la foi nous donne l'audace apostolique. Nous savons que c'est le Seigneur qui parle à travers nous.
« *La main du Seigneur était avec lui.* »
Frères et Sœurs, je vous rappelle que par la grâce du baptême, vous participez à la fonction prophétique du Christ. Nous sommes un peuple de prophètes.
Il nous faut nous rappeler sans cesse notre vocation.
Être prophète dans sa famille ; ce n'est pas simple, le Christ nous l'a dit ! Être prophète dans son milieu professionnel ; ce n'est pas simple dans notre société obsédée par la laïcité !
Mais si le prophète annonce la Parole, il ne l'impose pas ! Souvent on nous fait peur avec le prosélytisme, la tolérance. Voilà ce qui paralyse ! Mais n'ayons pas peur et osons dire que le Christ est l'unique Sauveur et qu'il n'y en a pas d'autre.
Tout homme est appelé au Salut grâce au Christ mort pour nous et ressuscité par le Père.
Quelles sont les qualités du prophète ? À L'école du Baptiste, l'humilité ; le prophète ne s'annonce pas et ne cherche pas à faire la une des médias.
Ensuite le prophète se nourrit de la Parole de Dieu qu'il doit annoncer. Il nous faut demeurer dans sa Parole. Il ne s'agit pas de l'adapter à notre époque ; il faut que notre monde s'adapte à l'Évangile. Sinon nous enlevons la saveur de la Parole.
Notre vie doit être conforme à ce que nous prophétisons, sinon nous serons comme les pharisiens qui disent, mais ne font pas.
Le prophète est pécheur, mais il annonce la miséricorde dont il profite.
Le prophète par sa vie, montre que la Bonne Nouvelle du Salut l'a rendu libre et c'est cette liberté créatrice qui lui donne son zèle.
Enfin le prophète annonce le Salut jusqu'au bout. Il peut connaître le martyre. Nous pensons à nos frères qui dans le monde sont martyrisés parce qu'ils refusent de renier le Seigneur !
En cette fête, rappelons-nous notre mission prophétique ; ravivons notre grâce baptismale.
Qui enverrai-je ? À nous de répondre avec humilité.

© Notre-dame de Paris.fr - 2018

CHANTS

SAMEDI 23 JUIN 2018 – SOLENNITE DE LA NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste
Quand il annonçait le temps du Sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste
A ceux que l'espoir menait au Jourdain.

R- Ecoute, écoute, l'amour au fond de toi,
Ecoute, écoute, il te parle tout bas de préparer la route.

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste
Que tous les puissants ont voulu sa mort.

3- qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste
Marchent dans la vie les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste
L'Esprit du Seigneur souffle de partout

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Je te rends grâce pour tant de merveille.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie soit prière,
Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie ressemble à Ta vie. (bis)

2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
Que mes mains soient prière,
Prends mes mains, Seigneur, prends m mes mains,
Que mes mains ressemblent à Tes mains. (bis)

3- Prends mon coeur, Seigneur, prends mon coeur,
Que mon coeur soit prière,
Prends mon coeur, Seigneur, prends mon coeur,
Que mon coeur ressemble à Ton coeur. (bis)

4- Prends ma joie, Seigneur, prends ma joie,
Que ma joie soit prière,
Prends ma joie, Seigneur, prends ma joie,
Que ma joie ressemble à Ta joie. (bis)

5- Prends mon pain, Seigneur, prends mon pain,
Que mon pain soit prière,
Prends mon pain, Seigneur, prends mon pain,
Que mon pain ressemble à Ton pain. (bis)

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus
Nous célébrons ta réssurection
Nous attendons ta venue,
Dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- E te Imakulata e, te hoa no te tonu tahi,
A faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua-Maitai.

CHANTS

DIMANCHE 24 JUIN 2018 – SOLENNITE DE LA NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – ANNEE B

ENTRÉE : *partition*

Ua maita'i 'tura te mahana. Ua pe'e te purera'a mai
te au o te tumiama i mua ia Iehova.
'Oe ra, te Varua Maita'i, pou mai i to matou mafatu
Ia rahi roa te puai e te mahanahana ra.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Je te rends grâce ô mon Dieu, pour tant de merveilles.

ACCLAMATION *: Petiot X - partition*

Allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia
Allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, amen, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Claudine TAHIRI*

E te Fatu, e aroha mai, a faarii mai, i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Écoute, écoute, l'amour au fond de toi,
écoute, écoute, il te parle tout bas, de préparer la route.

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
quand il annonçait le temps du Sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptite,
à ceux que l'espoir menait au Jourdain.

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
pour qu'il reconnaisse enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste,
que tous les puissants ont voulu sa mort.

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste,
marchent dans la vie, les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous,
Jean le Baptiste, l'Esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS : *Petiot III - tahien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Ei hanahana ia'oe te phe na, ei hanahana ia'oe,
o te ora nei a, to matou Fatu to matou, Atua,
haere mai Ietu faaora.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *Richard MAI - tahitien*

COMMUNION :

E mave au i to'u Hatu o Iesu,
o te tumu o to'u pohu'e ia otoa.
Ha'a maakau ananei au e Iesu,
to Kaoha eva ana'e mei mua mai.

Ohia ' a e Ietu e, i vovo ana nei au ma te tai'omua,
to kaoha eva ana'e mei mua mai.
E te Fatu Tama Etua, i memae me te ue ia'u,
a ao mai, ia ko'e to'u ha'ame'e ia'oe.

E Iesu e, hoata nui te hetu o te kehukehu,
te poea te ka'ie a o te Motua.
A hahi to'u kuhane, a hahi to haapohu'e haa maakau,
i tenei ananu. Amene.

ENVOI :

R- Vois je t'aime, oui je t'aime,
vois je t'ai gravé sur les paumes de mes mains,
vois je t'aime oui je t'aime,
vois je t'ai donné ma vie sur le bois de la croix.

1- Une femme oublie t'elle son petit enfant,
est elle sans pitié pour le fils de ses entrailles.
Même si les femmes oubliaient moi le Seigneur,
jamais je ne t'oublierai,

2- Avant même de te former, je t'ai connu,
dès le ventre de ta mère, j'ai prononcé ton nom,
avant que tu sois sorti du sein maternel,
je t'ai consacré, prêtre prophètes et roi.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 JUIN 2018

18h00 : **Messe** : Joël et Aline POIRRIER – action de grâces ;

DIMANCHE 24 JUIN 2018

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité – blanc

Célébration qui existait au temps de saint Augustin († 430)

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Loulou et Noelle – 40 ans de mariage ;

LUNDI 25 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MARDI 26 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tetuanui – anniversaire de décès ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 JUIN 2018

S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert

05h50 : **Messe** : Rita – anniversaire de baptême ;
12h00 : **Messe** : Famille de Gaetan AIHO-METHA-HITIMAUE ;

JEUDI 28 JUIN 2018

S. Irénée, évêque de Lyon et martyr, † v. 202 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Éric GIRARD ;

VENDREDI 29 JUIN 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lucienne VALENT veuve NOBLE-DEMAY ;
14h00 : **Mariage** de Joanne et Laurent ;

SAMEDI 30 JUIN 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc
[Les premiers martyrs de l'Église de Rome, † 64]

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
11h00 : **Mariage** de Diane et Michaël ;
18h00 : **Messe** : Familles CHONG-WONG, MARSAULT, FARHNAM Jean-Pierre et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 1ER JUILLET 2018

S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité – rouge

Fête commune avec les Églises de rite byzantin qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461). Saint Pierre et saint Paul sont fêtés aussi le 22 février (chaire de saint Pierre), le 25 janvier (conversion de saint Paul), et ensemble le 18 novembre (dédicace de leurs basiliques romaines).

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Anniversaire de Hinano Roselyne TUIHAA – action de grâce ;

ÉCOLES DE FORMATION DU MOIS DE JUILLET

Les écoles débuteront le lundi 09 juillet. Les personnes désirant s'inscrire à l'une ou l'autre de ces écoles : Katekita, Nota, Reo Tahiti, Sykar, Emmaüs, Antioche, Nazareth, Faaroo (tahitien) sont invités à se rapprocher du diacre Carlos ou du Katekita Rudy.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 juin de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 25 juin de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 27 juin de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 1er juillet de 9h30 à 10h30 : **Dernière catéchèse pour les enfants** ;

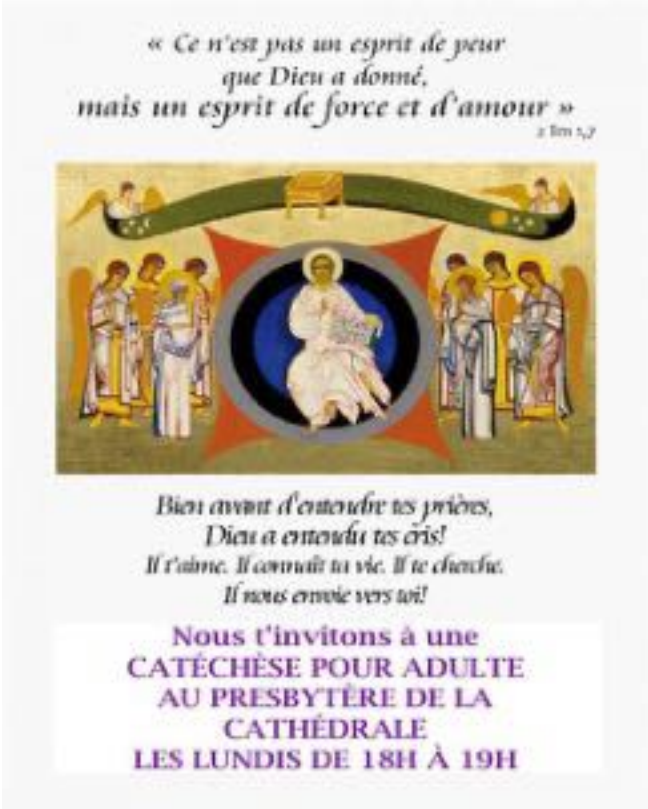
PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Laurent ROUQUIER et **Joanne FLEUR**. Le mariage sera célébré le **vendredi 29 juin 2018** à 14h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Michaël TOROMONA et **Diane NANAI**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 juin 2018** à 11h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2018
Dimanche 1er juillet 2018 – Solennité de Saints Pierre et pPaul, Apôtres – Année B

HUMEURS…

SŒURS DE SAINT JOSEPH DE CLUNY…

SŒUR CLARE STANLEY, NOUVELLE SUPERIEURE GENERALE

Du 20 mai au 24 juin, la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny était réunie en Chapitre. Au total, 88 sœurs du monde entier, de 26 nationalités, ce sont réunies à la Maison Mère à Paris pour un temps de relecture des six dernières années et pour envisager les six prochaines années.
Le 15 juin, après discernement et prière, les membres du chapitre, en présence du délégué de l'archevêque de Paris Mgr Michel AUPETIT, ont procédé aux votes de leur nouvelle Supérieure Générale. C'est sœur Claire Stanley, originaire de la Sierra Léone, qui conduira la congrégation durant les six prochaines années. Auprès d'elle, ont été élues huit sœurs pour constituer le conseil général de la congrégation.
Nous nous joignons à la Vice-Province de Polynésie pour présenter notre action de grâce pour Sœur Clare STANLEY…

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MARDI 26 JUIN 2018 : « MONSIEUR LE PRESIDENT » EMMANUEL MACRON,
PREMIER ET UNIQUE CHANOINE HONORAIRE DE LA BASILIQUE SAINT JEAN DU LATRAN (CATHEDRALE DU PAPE)

À QUOI BON SOLLICITER AVIS ET SOUHAITS DE LA POPULATION ?

Le 26 juin, à Rome, le Président Macron a reçu le titre honorifique indiqué ci-dessus. Cette fonction remonte à Henri IV, elle a été reprise en 1957 par le Président René Coty. Il ne faut pas oublier que Monsieur Macron, après s'être déclaré candidat à l'élection présidentielle, est allé le 16 novembre 2016 se recueillir sur les tombeaux des rois à la basilique Saint-Denis. Les gestes « *symboliques* » du Président Macron témoignent d'un état d'esprit qui transparait dans un certain nombre de ses discours et de ses prises de position.
Bien que baptisé catholique à l'âge de douze ans, il se dit « *agnostique* ». Quand un journaliste lui demande : **« *Croyez-vous en Dieu ?* », le Président répond : « *c'est une question compliquée* »**. Il préfère parler de « *transcendance* », de « *quelque chose qui dépasse* »… Ses rapports avec les chrétiens semblent relever d'un calcul politique. Son long discours au Collège des Bernardins, le 9 avril dernier, a étonné la classe politique, notamment lorsqu'il a déclaré : « ***Le lien entre l'Église et l'État s'est abîmé (…) il nous importe de le réparer*** ». Son long entretien avec le Pape François [57 minutes ! Il est vrai que la France est « *fille aînée de l'Église* »] a surpris les vaticanistes. Malicieux, le Pape, en offrant en cadeau un médaillon de bronze à l'effigie de Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre, a rappelé au Président français « ***la vocation des chefs d'État à défendre les plus faibles*** ». Lors de la conférence de presse à la villa Bonaparte, le Président Macron a affirmé que pour lui : « *Gouverner c'est accepter un déséquilibre, expliquer les décisions imparfaites qui peuvent être prises et où elles vont* ». [source : lci.fr]

Si le Président donne l'impression de « *chouchouter* » les catholiques, il ne néglige pas pour autant les protestants. Témoin cette petite phrase bien pesée prononcée, à l'hôtel de ville de Paris, en septembre 2017, lors du colloque organisé pour les 500 ans de la Réforme, **appelant les protestants « *à rester la vigie de la République, son avant-garde dans ses combats philosophiques, moraux et politiques* »**. [source : Le Monde du 23 septembre 2017]

Souvenons-nous que 62% des électeurs catholiques ont voté Macron le 7 mai 2017 et 67% des électeurs protestants [sondage IFOP 8 mai 2017] – il est vrai qu'en face se trouvait la candidate du Front National -.

Ceci dit, **« *Monsieur le Président* » Macron est-il prêt à écouter les voix et avis des catholiques et des protestants ?** … Pas si sûr… En effet, le Président a laissé entendre plusieurs fois que – pour lui – il n'y avait pas « *d'électorat catholique* » mais il encourageait les uns et les autres : « ***Participez, mais je ne vous écouterai pas forcément*** » !

On l'a déjà constaté à maintes reprises, par exemple lors de l'utilisation de l'article 49-3 pour légiférer par ordonnances. Cela ressemble étrangement aux « *édits royaux* ». Autres constats : le « *musellement* » des parlementaires LREM qui désapprouvent la ligne présidentielle ; le désaveu cinglant de certains ministres en faisant fi de la présence du premier Ministre. En politique on pourrait comparer cette attitude au « *fait du Princ*e » et à l'autoritarisme de certains rois de France.

Pour terminer, illustrons cette stratégie qui consiste à dénigrer l'avis des citoyens puisque le Président Macron, légitimement élu au suffrage universel, dispose d'une majorité - sous ses ordres - à l'Assemblée Nationale. L'exemple est puisé dans le Rapport des États Généraux de la Bioéthique 2018 adopté le 31 mai 2018 et mis en ligne le 05 juin 2018. À la page 7 on lit : « ***Ce rapport ne représente pas forcément l'opinion de la population générale* » ;** « *ce rapport de synthèse est de nature différente de "l'Avis du CCNE*" qui sera rendu ultérieurement et dans lequel* ***le CCNE présentera ses pistes de réflexion sur ce qui lui semble être les priorités pour une future action législative.*** » [Source : ccne-ethique.fr] D'ailleurs le Président du CCNE, Jean-François Delfraissy, a discrédité la forte participation sur Internet aux États Généraux : « *Il est normal que des militants puissent s'exprimer mais ils ont accaparé une partie des débats. (…) Il y a d'autres outils qui nuancent cette mobilisation quantitative* ». À noter que 1 600 médecins sont opposés à la PMA(**) pour toutes les femmes.

La CNAFC (***) a d'ailleurs réagi le 7 juin : « *Les AFC regrettent vivement que l'analyse quantitative ait été esquivée, alors même que les avis recueillis expriment clairement une opposition massive aux évolutions sur les thèmes issus de demandes sociétales : la procréation et la fin de vie.* » [source : CNAFC, communiqué du 7 juin 2018]

À quoi bon mobiliser des citoyens pour réfléchir sur des questions de société et rendre compte aux parlementaires, si au final le « *Prince* » tire un trait sur leurs avis ?

Rappelons-nous que la PMA figurait dans le « *catalogue* » des promesses de campagne du candidat Macron !

Dominique Soupé

(*) CCNE = Comité Consultatif National d'Ethique/ (**) PMA = Procréation Médicalement Assistée /

(***) CNAFC = Confédération Nationale des Associations Familiales Catholiques

Rappel : les propos tenus ci-dessus n'engagent que leur auteur !… *le rédacteur du P.K.0 y adhère totalement !!!*

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

AUTONOMIE

Ce Vendredi 29 Juin sera célébré le 34ème anniversaire de l'Autonomie de la Polynésie Française. Dans son article « *autonomie* », Wikipedia la désigne comme « *une situation dans laquelle l'administration locale dispose de nombreux pouvoirs, en matière de culture, d'éducation, de développement économique, mais où elle dépend d'un autre pour certaines compétences, généralement les affaires étrangères, la défense et la monnaie* ». Cette situation politique ne fait pas l'unanimité, nous le savons, mais elle est celle qui prévaut actuellement. Chacun a droit au respect de ses opinions, et comme dans tous les pays qui se réclament de la démocratie et de l'état de droit, le débat, lorsqu'il respecte les personnes, et lorsqu'il recherche l'intérêt général de la société et le souci des plus démunis peut contribuer à une réflexion plus approfondie sur l'avenir de la société.

Mais pour l'heure, cette célébration pourrait être une belle occasion de nous rassembler au-delà de nos différences, de nous mobiliser chacun à notre niveau, pour poursuivre le chantier de construction d'une Polynésie plus fraternelle, plus solidaire, d'une Polynésie qui croit à son avenir et ouvre à ses familles et à sa jeunesse des perspectives encore meilleures.

En effet, notre Église ne saurait rester en dehors de cette occasion de fête. Comme le rappelle le texte du Concile Vatican II « *L'Église dans le monde de ce temps* » au n°76, §2 et 3 *:* « *l'Eglise… ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique… La communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. Mais toutes deux, quoi qu'à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. Elles exerceront d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles rechercheront davantage entre elles une saine coopération…* » En tant que disciples de Jésus Christ qui a pris à bras le corps notre condition humaine, et qui a dit : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* », nous ne pouvons déserter ce qui fait la vie de nos frères et sœurs, de notre société, à tous les niveaux de responsabilité et de décision. Que cette fête de l'autonomie soit pour chacun l'occasion de se demander ce qu'il fait, au nom de sa foi en Dieu et de sa foi en l'Homme pour le bien et l'avenir de notre Fenua.

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE…

LA VIE CHRETIENNE EST UN CHEMIN DE LIBERATION

C'est sous un soleil resplendissant que le Pape a tenu l'audience générale hebdomadaire, Place St Pierre, poursuivant sa catéchèse sur les commandements de Dieu. La vie chrétienne n'est pas l'obéissance contrainte à une série d'obligations, mais elle est une réponse reconnaissante à la générosité du Père, a affirmé en substance le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, cette audience a lieu, comme mercredi dernier : dans la salle Paul VI, il y a beaucoup de malades et pour les garder de la chaleur, parce qu'ils sont plus à l'aise, ils sont là. Mais ils vont suivre l'audience sur grand écran et, nous même avec eux, c'est-à-dire qu'il n'y a pas deux audiences. Il n'y en a qu'une. Nous saluons les malades de la salle Paul VI *[applaudissements].*

Et continuons à parler des commandements que, comme nous l'avons dit, plus que des commandements sont des « *paroles* » de Dieu à son peuple pour qu'il marche bien. Des paroles pleines d'amour, d'un père. Les Dix Paroles commencent ainsi : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la condition d'esclave* » (*Exode* 20, 2). Ce début semblerait étranger aux lois proprement dites qui suivent. Mais il n'en est pas ainsi.

Pourquoi cette proclamation que Dieu fait de lui-même et de la libération ? Parce que l'on arrive au Mont Sinaï après avoir traversé la Mer Rouge : le Dieu d'Israël sauve d'abord, puis il demande la confiance[1]. C'est-à-dire que le Décalogue commence par la générosité de Dieu, que Dieu ne demande jamais sans donner d'abord. Jamais. D'abord, il sauve, d'abord il donne, après, il demande. Notre Père est ainsi, Dieu bon.

Et nous comprenons l'importance de la première déclaration : « *Je suis le Seigneur ton Dieu* ». Il y a un possessif, il y a une relation, il nous appartient. Dieu n'est pas un étranger : il est *ton* Dieu[2]. Cela éclaire tout le Décalogue et révèle aussi le secret de l'action chrétienne, car c'est la même attitude de Jésus qui dit : « *Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés* » (*Jn* 15,9). Le Christ est aimé par le Père et nous aime avec ce même amour. Il ne part pas de lui-même, mais du Père. Souvent, nos œuvres échouent parce que nous partons de nous-mêmes et non de la gratitude. Et celui qui part de lui-même, où arrive-t-il ? Il arrive à lui-même ! Il est incapable d'avancer, il revient à lui-même. C'est précisément l'attitude égoïste dont, en plaisantant, les gens disent : « *Cette personne est un je, moi avec moi, et pour moi* ». Il sort de lui-même et revient à lui-même.

La vie chrétienne est avant tout la *réponse reconnaissante* à un Père généreux. Les chrétiens qui ne suivent que des « *devoirs* » montrent qu'ils n'ont pas d'expérience personnelle de ce Dieu qui est « *nôtre* ». Je dois faire ceci, ceci, ceci … seulement des devoirs. Mais il te manque quelque chose ! Quel est le fondement de ce devoir ? Le fondement de ce devoir c'est l'amour de Dieu le Père, qui donne d'abord, puis commande. Mettre la loi avant la relation n'aide pas le chemin de la foi. Comment un jeune peut-il désirer être chrétien, si nous partons d'obligations, d'engagements, de cohérences et pas de la libération ? Mais être chrétien c'est un chemin de libération ! Les commandements te libèrent de ton égoïsme et ils te libèrent parce que l'amour de Dieu te fait avancer. La formation chrétienne n'est pas basée sur la force de la volonté, mais sur l'accueil du salut, sur le fait de se laisser aimer : d'abord la Mer Rouge, ensuite le Mont Sinaï. Le salut d'abord : Dieu sauve son peuple de la Mer Rouge ; puis au Sinaï, il lui dit ce qu'il doit faire. Mais ce peuple sait qu'il fait cela parce qu'il a été sauvé par un Père qui l'aime.

La gratitude est un trait caractéristique du cœur visité par le Saint-Esprit ; pour obéir à Dieu, il faut d'abord se souvenir de ses bienfaits. Saint Basile dit : « *Celui qui ne laisse pas ces bienfaits tomber dans l'oubli, s'oriente vers la bonne vertu et vers toute œuvre de justice* » (*Règles brèves*, 56). Où tout cela nous amène-t-il ? À faire un exercice de mémoire : combien de belles choses Dieu a faites pour chacun de nous! Comme notre Père céleste est généreux ! Maintenant je voudrais vous proposer un petit exercice, en silence, que chacun réponde dans son cœur. Combien de belles choses Dieu a-t-il faites pour moi ? Voilà la question. En silence, que chacun de nous réponde. Combien de belles choses Dieu a-t-il faites pour moi ? Voilà la libération de Dieu. Dieu fait beaucoup de belles choses et nous libère.

Pourtant, quelqu'un peut sentir qu'il n'a pas encore fait une véritable expérience de la libération de Dieu. Cela peut arriver. Il se pourrait que l'on regarde en soi-même et que l'on y trouve seulement un sens du devoir, une spiritualité de serviteurs et non pas d'enfants. Que faire dans ce cas ? Ce que fait le peuple élu. Le Livre de l'Exode dit : « *Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémirent et crièrent. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu les reconnut* » (*Ex*2,23-25). Dieu pense à moi.

L'action libératrice de Dieu placée au début du Décalogue, c'est-à-dire des commandements, est la réponse à ce gémissement. Nous ne nous sauvons pas tout seuls, mais de nous pouvons lancer *un appel à l'aide* : « *Seigneur, sauve-moi, Seigneur, enseigne-moi le chemin, Seigneur, caresse-moi, Seigneur, donne-moi un peu de joie* ». C'est un cri demandant de l'aide. C'est à nous de demander à être libérés de l'égoïsme, du péché, des chaînes de l'esclavage. Ce cri est important, c'est une prière, c'est la conscience de ce qui est encore opprimé et pas libéré en nous. Il y a tant de choses qui ne sont pas libérées dans notre âme. « *Sauve-moi, aide-moi, libère-moi* ». C'est une belle prière au Seigneur. Dieu attend ce cri, parce qu'il peut et veut briser nos chaînes ; Dieu ne nous a pas appelé à la vie pour rester opprimés, mais être libre et vivre dans la gratitude, en obéissant joyeusement à Celui qui nous a tant donné, infiniment plus que nous ne pourrons jamais lui donner. C'est beau ! Que Dieu soit toujours béni pour tout ce qu'il a fait, fait et fera en nous !

---

[1] Dans la tradition rabbinique, il y a un texte éclairant à ce sujet : « *Pourquoi les 10 paroles n'ont-elles pas été proclamées au début de la Torah ? […] À quoi pouvons-nous comparer cela ? À un homme qui, en assumant le gouvernement d'une ville, a demandé aux habitants : "Puis-je régner sur vous ?". Mais ils répondirent : "Que nous as-tu fait de bien pour prétendre régner sur nous ?". Alors, qu'a-t-il fait ? Il leur a construit des murs défensifs et un canal pour alimenter la ville en eau ; puis il a mené pour eux des guerres. Et quand il a demandé à nouveau : "Puis-je régner sur vous ?", ils ont répondu : "Oui, oui". C'est aussi ainsi que le Lieu fit sortir Israël d'Egypte, a divisé la mer pour eux, a fait descendre pour eux la manne et monter de l'eau du puits, leur a apporté en vol des cailles et, enfin, il a combattu pour eux la guerre contre Amalek. Et quand il leur demanda : "Puis-je régner sur vous ?", ils ont répondu : "Oui, oui"* » (*Le don de la Torah Commentaire sur le Décalogue Ex 20 Mekilta R. Ishamael*, Rome 1982, p 49.).

[2] Cf. Benoît XVI, Lett. Deus caritas est, 17: « *L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus: la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72 [73], 23-28).* »

[3] Cf. *Homélie* de la messe à Sainte-Marthe, le 7 octobre 2014 : « *[Que signifie prier ?] C'est se rappeler devant Dieu notre histoire. Parce que notre histoire [est] l'histoire de son amour pour nous* ». Cf. *Detti e fatti dei padri del deserto*, Milan 1975, p. 71: « *L'oubli est la racine de tous les maux* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

SOCIOLOGIE CHRETIENNE

ÊTRE CHRETIEN EN EUROPE DE L'OUEST

La majorité des chrétiens d'Europe sont « non pratiquants » mais ils se distinguent de ceux qui déclarent n'avoir aucune appartenance religieuse par ce qu'ils pensent de Dieu, des musulmans et des immigrés, et du rôle de la religion dans la société.

L'Europe de l'Ouest, berceau du protestantisme et cœur du catholicisme durant la plus grande partie de son histoire, est maintenant l'une des régions les moins religieuses dans le monde. Bien que la vaste majorité des adultes soient baptisés, nombre d'entre eux ne se décrivent pas comme étant chrétiens. Certains disent s'être peu à peu éloignés de la religion, d'autres ont cessé de croire en les enseignements prêchés par la religion ou ont pris leurs distances en raison des scandales ou des positions prises par l'Église sur des questions de société, selon la nouvelle enquête majeure du Pew Research Center sur les convictions religieuses et la pratique de la religion en Europe de l'Ouest.

En dépit de cela, la plupart des adultes interrogés se considèrent comme chrétiens, bien qu'ils n'assistent que rarement à des services religieux. L'enquête montre que les chrétiens non pratiquants (dans le cadre de ce rapport, il s'agit de ceux qui s'identifient comme chrétiens mais n'assistent qu'à quelques services religieux par an) représentent la majeure partie de la population dans cette région. Dans tous les pays, à l'exception de l'Italie, ils dépassent le nombre de chrétiens pratiquants (ceux qui déclarent assister à des services religieux au moins une fois par mois). Le nombre de chrétiens non pratiquants dépasse celui des personnes interrogées sans appartenance religieuse (qui s'identifient comme athées, agnostiques ou « *rien en particulier* » et que nous appellerons les « *sans religion* ») dans la plupart des pays étudiés.

L'étude du Pew Research Center, reposant sur 24 000 entretiens téléphoniques auprès d'un échantillon aléatoire d'adultes dont environ 12 000 chrétiens non pratiquants, a conclu que l'identité chrétienne est encore un marqueur identitaire important en Europe de l'Ouest, même parmi ceux qui n'assistent que rarement à des services religieux. Il ne s'agit pas simplement d'une identité symbolique sans importance dans la pratique. Au contraire, les opinions religieuses, politiques et culturelles des chrétiens non pratiquants sont souvent différentes de celles des chrétiens pratiquants et/ou des adultes sans appartenance religieuse.

En effet, l'identité chrétienne en Europe de l'Ouest est associée à des niveaux plus élevés de sentiment négatif à l'égard des immigrés et des minorités religieuses. Globalement, ceux qui se disent chrétiens, qu'ils soient pratiquants ou non, sont plus susceptibles d'exprimer une opinion négative à l'égard des immigrés, des musulmans et des juifs, que ceux qui n'ont aucune appartenance religieuse.

Par exemple, en France, 45 % des chrétiens pratiquants déclarent que l'islam est fondamentalement incompatible avec la culture et les valeurs françaises, comme le font environ le même pourcentage de chrétiens non pratiquants (41 %). Mais moins d'adultes sans appartenance religieuse (20 %) déclarent que l'islam est fondamentalement incompatible avec la culture et les valeurs de leur pays. Des tendances similaires sont observées dans toute la région en ce qui concerne les tenues que les femmes musulmanes peuvent porter en public, avec les chrétiens plus susceptibles que les « *sans religion* » de dire que les femmes musulmanes ne devraient pas être autorisées à porter des vêtements religieux.

Les attitudes des chrétiens pratiquants à l'égard du nationalisme diffèrent également de celles des chrétiens non pratiquants et de celles des personnes sans appartenance religieuse. Les chrétiens non pratiquants sont moins susceptibles que les pratiquants d'exprimer des opinions nationalistes. Ils sont tout de même plus susceptibles que les « *sans religion* » de dire que leur culture est supérieure aux autres et qu'il faut avoir des ancêtres dans le pays pour vraiment partager le sentiment d'identité nationale (il faut avoir des ancêtres espagnols pour être réellement Espagnol, par exemple).

En France, par exemple, près de sept chrétiens pratiquants sur dix (72 %) déclarent qu'il est important d'avoir des ancêtres français pour être « *vraiment français* ». Parmi les chrétiens non pratiquants, 52 % sont de cet avis, ce qui est tout de même plus que les 43 % d'adultes français sans appartenance religieuse qui déclarent qu'avoir une origine familiale française est important pour être vraiment français.

L'enquête, qui a été menée à la suite de la récente vague d'immigration en Europe en provenance de pays majoritairement musulmans, comprenait de nombreuses autres questions sur l'identité nationale, le pluralisme religieux et l'immigration.

La plupart des Européens de l'Ouest se disent prêts à accueillir des musulmans et des juifs dans leur quartier et dans leur famille, et la plupart rejettent les déclarations négatives à l'égard de ces groupes. Et, globalement, une majorité des personnes interrogées a déclaré que les immigrés étaient honnêtes et travailleurs.

Mais une tendance générale et constante émerge : Les chrétiens, qu'ils soient pratiquants ou non, sont plus susceptibles que les adultes sans appartenance religieuse en Europe de l'Ouest d'exprimer des opinions anti-immigration, anti-minorités et nationalistes.

Il existe également d'autres facteurs, autres que l'identité religieuse, qui sont étroitement liés à ces opinions. Par exemple, le niveau d'études et le fait de connaître personnellement un musulman vont de pair avec une plus grande tolérance à l'égard des immigrés et des minorités religieuses. De plus, il existe une forte corrélation entre se dire de droite et avoir une opinion anti-immigration. Néanmoins, même après l'application de techniques statistiques prenant en compte ces facteurs – parmi d'autres, notamment l'âge et le sexe – les Européens de l'Ouest qui s'identifient comme chrétiens sont plus susceptibles que ceux qui n'ont aucune appartenance religieuse d'exprimer des sentiments négatifs à l'égard des immigrés et des minorités religieuses.

Il existe d'autres différences importantes entre chrétiens pratiquants, chrétiens non pratiquants et adultes sans appartenance religieuse dans la région, notamment :

- Les chrétiens non pratiquants ont tendance à croire qu'il existe un autre pouvoir supérieur ou une autre force spirituelle, bien qu'ils déclarent ne pas croire en Dieu « *tel qu'il est décrit dans la Bible* ». En revanche, la plupart des chrétiens pratiquants déclarent croire en la représentation biblique de Dieu. De plus, une nette majorité d'adultes sans appartenance religieuse ne croient pas à l'existence d'un autre pouvoir supérieur ou d'une autre force spirituelle dans l'univers.
- Les chrétiens non pratiquants ont tendance à exprimer une opinion plus positive que négative des églises et des autres organismes religieux. Ils déclarent en effet que ces institutions participent de manière positive à la société en aidant les pauvres et en renforçant les liens communautaires. Leur attitude envers les institutions religieuses n'est toutefois pas aussi positive que celle des chrétiens pratiquants, mais ils sont plus susceptibles de souligner la contribution positive des églises et autres organismes religieux à la société que les Européens sans appartenance religieuse.
- La grande majorité des chrétiens non pratiquants, de même que la grande majorité de ceux qui n'ont pas d'appartenance religieuse, sont en faveur du droit à l'IVG garanti par la loi et du mariage pour tous. Les chrétiens pratiquants ont des opinions plus réactionnaires sur ces sujets, malgré le soutien considérable (dans certains pays, majoritaire) pour le droit à l'IVG garanti par la loi et le mariage pour tous.
- Pratiquement tous les chrétiens pratiquants qui ont à charge des enfants de moins de 18 ans, déclarent élever leurs enfants dans la foi chrétienne. Un nombre inférieur de chrétiens non pratiquants, bien que s'agissant toujours d'une majorité d'entre eux, déclarent également élever leurs enfants dans le christianisme. En revanche, les parents sans appartenance religieuse élèvent leurs enfants sans aucune religion.

Ces constatations font partie des principaux résultats de la nouvelle enquête du *Pew Research Center*. L'étude, financée par le *Pew Charitable Trusts* et la *John Templeton Foundation*, s'inscrit dans le cadre d'une démarche de plus grande envergure du *Pew Research Center* dont l'objectif est de comprendre les évolutions en matière de religion et leur impact sur les sociétés dans le monde.

© Pewforum – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER JUILLET 2018 – SOLENNITE DE SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 3, 1-10)*

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

Psaume 18A (19), *2-3, 4-5ab*

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 1, 11-20)*

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 21, 17)*

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu

sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi.» – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Jn 21, 15-19)*

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi.» Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), *2-3, 4-5, 6-7, 8-9*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée *(2 Tm 4, 6-8.17-18)*

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 16, 18)*

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 13-19)*

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, notre archevêque Jean-Pierre, les évêques, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

La liturgie de ce jour nous offre trois mots essentiels pour la vie de l'Apôtre : *confession*, *persécution*, *prière*.

La *confession* est celle de Pierre dans l'Evangile, quand la question du Seigneur, de générale devient particulière. En effet, Jésus demande d'abord : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » (*Mt* 16, 13). Chez la plupart des gens, il émerge de ce "sondage" que le peuple considère Jésus comme un prophète. Alors le Maître pose aux disciples la question vraiment décisive : « Et *vous* ? Que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? » (v.15). A ce moment seul Pierre répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (v. 16). Voilà la confession : reconnaître en Jésus le Messie attendu, le Dieu vivant, le Seigneur de sa propre vie.

Cette question vitale, Jésus l'adresse aujourd'hui à nous, à nous tous, en particulier à nous pasteurs. C'est la question décisive, devant laquelle il n'y a pas de réponses de circonstance, parce que la vie est en jeu : et la question de la vie demande une réponse de vie. Car si l'on ne confesse pas Jésus Seigneur par sa propre vie, connaître les articles de foi sert à peu de choses. Aujourd'hui il nous regarde dans les yeux et demande : « Qui suis-je *pour toi* ? » Comme pour dire : « Suis-je encore, moi, le Seigneur de ta vie, la direction de ton cœur, la raison de ton espérance, ta confiance indestructible ? » Avec saint Pierre, renouvelons aujourd'hui, nous aussi, notre *choix de vie* comme disciples et apôtres. Passons de nouveau de la première à la seconde question de Jésus, pour être « à lui » non seulement en paroles, mais dans les faits et dans la vie.

Demandons-nous si nous sommes des *chrétiens de salon*, qui bavardent sur la manière dont vont les choses dans l'Eglise et dans le monde, ou plutôt des *apôtres en chemin*, qui confessent Jésus par la vie parce qu'ils l'ont dans le cœur. Celui qui confesse Jésus sait qu'il est tenu non seulement de donner son opinion mais de donner la vie ; il sait qu'il ne peut pas croire de manière tiède mais qu'il est appelé à "brûler" d'amour ; il sait que dans la vie il ne peut "se laisser vivre" ou s'installer dans le bien être, mais qu'il doit risquer de prendre le large, renouvelant chaque jour le don de soi. Celui qui confesse Jésus fait comme Pierre et Paul : il le suit jusqu'à la fin ; non jusqu'à un certain point, mais jusqu'à la fin, et il le suit sur son chemin, non pas sur nos chemins. Son chemin est le chemin de la vie nouvelle, de la joie et de la résurrection, le chemin qui passe aussi par la croix et par les persécutions.

Voilà le second mot, *persécutions*. Ce ne sont pas seulement Pierre et Paul qui ont donné le sang pour le Christ, mais toute la communauté, au début, a été persécutée, comme le rappelle le Livre des Actes des Apôtres (cf. 12, 1). Aujourd'hui aussi, en diverses parties du monde, parfois dans un climat de silence – un silence souvent complice -, beaucoup de chrétiens sont marginalisés, calomniés, discriminés, faits l'objet de violences même mortelles, souvent en l'absence d'engagement de la part de ceux qui pourraient faire respecter leurs droits sacrosaints.

Mais je voudrais surtout souligner ce que l'Apôtre Paul affirme avant d'« être – comme il écrit – offert en sacrifice » (*2Tm* 4, 6). Pour lui, vivre c'était le Christ (cf. *Ph* 1, 21), et le Christ crucifié (cf. *1Co* 2, 1), qui a donné sa vie pour lui (cf. *Ga* 2, 20). Ainsi, fidèle disciple, Paul a suivi le Maître en offrant lui aussi sa vie. Sans la croix il n'y a pas de Christ, mais sans la croix il n'y a pas non plus de chrétien. En effet, « c'est le propre de la vertu chrétienne, non seulement de faire le bien, mais aussi de savoir supporter les maux » (Augustin, *Disc*. 46, 13), comme Jésus. Supporter le mal, ce n'est pas seulement avoir de la patience et aller de l'avant avec résignation ; supporter, c'est imiter Jésus : c'est porter le poids, le porter sur ses épaules pour lui et pour les autres. C'est accepter la croix, allant de l'avant avec confiance parce que nous ne sommes pas seuls : le Seigneur crucifié et ressuscité est avec nous. Ainsi, avec Paul nous pouvons dire qu' « en toute circonstance nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés » (*2Co* 4, 8-9).

Supporter, c'est savoir vaincre avec Jésus à la manière de Jésus, non pas à la manière du monde. Voilà pourquoi Paul – nous l'avons entendu – se considère comme un vainqueur qui va recevoir la couronne (cf. *2Tm* 4, 8) et il écrit : « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (v. 7). L'unique conduite de son bon combat a été de *vivre pour* : non *pour lui-même* mais *pour Jésus* et *pour les autres*. Il a vécu "en courant", c'est-à-dire sans s'épargner, mais au contraire en se consumant. Il dit avoir gardé une chose : non pas la santé, mais la foi, c'est-à-dire la confession du Christ. Par amour pour lui, il a vécu les épreuves, les humiliations et les souffrances, qu'il ne faut jamais rechercher mais accepter. Et ainsi, dans le mystère de la souffrance offerte par amour, en ce mystère que tant de frères persécutés, pauvres et malades incarnent encore aujourd'hui, resplendit la force salvifique de la croix de Jésus.

Le troisième mot est *prière*. La vie de l'Apôtre, qui jaillit de la confession et débouche en offrande, se déroule tous les jours dans la prière. La prière est l'eau indispensable qui nourrit l'espérance et fait grandir la confiance. La prière fait que nous nous sentons aimés et nous permet d'aimer. Elle nous fait aller de l'avant dans les moments sombres, car elle allume la lumière de Dieu. Dans l'Eglise c'est la prière qui nous soutient tous et nous fait surmonter les épreuves. Nous le voyons encore dans la première lecture : « Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Eglise priait Dieu pour lui avec insistance » (*Ac* 12, 5). Une Eglise qui prie est gardée par le Seigneur et marche en sa compagnie. Prier c'est lui confier le chemin pour qu'il en prenne soin. La prière est la force qui nous unit et nous soutient, le remède contre l'isolement et l'autosuffisance qui conduisent à la mort spirituelle. Car l'Esprit de vie ne souffle pas si l'on ne prie pas, et sans prière les prisons intérieures qui nous retiennent captifs ne s'ouvrent pas.

Que les saints Apôtres nous obtiennent un cœur comme le leur, fatigué et pacifié par la prière : fatigué parce qu'il demande, frappe et intercède, chargé de beaucoup de personnes et de situations à confier ; mais en même temps pacifié, parce que l'Esprit apporte consolation et force quand on prie. Combien il est urgent dans l'Eglise d'avoir des maîtres de prière, mais avant tout d'être des hommes et des femmes de prière, qui vivent la prière !

Le Seigneur intervient quand nous prions, lui qui est fidèle à l'amour que nous lui avons confessé et qui nous est proche dans les épreuves. Il a accompagné le chemin des Apôtres et il vous accompagnera vous aussi, chers frères Cardinaux, ici réunis dans la charité des Apôtres qui ont confessé la foi par le sang. Il sera aussi proche de vous, chers frères Archevêques qui, en recevant le Pallium, serez confirmés à vivre pour le troupeau, en imitant le Bon Pasteur qui vous soutient en vous portant sur ses épaules. Que le Seigneur lui-même, qui désire ardemment voir tout son troupeau réuni, bénisse et garde aussi la Délégation du Patriarche Œcuménique, et le cher frère Bartholomée, qui l'a envoyée en signe de communion apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

CHANTS

SAMEDI 30 JUIN 2018 – SOLENNITE DE SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Te Etaretia ta Iesu i faatia, te Etaretia,
ho'e, mo'a, Katorika, Apotoro.

R- I nia te faaroo o Petero, ua patu Iesu i tana Etaretia,
O te ore roa e noaa I te uputa o tep ô.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et Voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION : *FROGIER*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te fatu e, hakarare mai koe teie pure na to haga tamariki
(tamariki nui e) aroha mai, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Évangile et la paix de Dieu

1- Dans la nuit se lèvera une lumière
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière
Notre Dieu réveille son peuple !

2- L'amitié désarmera toutes nos guerres
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
L'amitié désarmera toutes nos guerres
Notre Dieu pardonne a son peuple !

3- La tendresse fleurira sur nos frontières
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
La tendresse fleurira sur nos frontières
Notre Dieu se donne a son peuple !

4- Un soleil se lèvera sur nos calvaires
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Un soleil se lèvera sur nos calvaires
Notre Dieu fait vivre son peuple !

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE :

Jésus Christ est né, Alléluia, il est parmi nous alléluia,
Béni soit celui qui vient nous sauvé alléluia.
Jésus Christ est mort, alléluia, il est ressuscité alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ua horo'a hia te tavini, te tavini no Basileia
a Oe i ha'amau i raro nei, ua ha'amau 'toa hia nia.

R- O Petero te papa no te Etaretia
A fa'a'amu te mamoe arenio.

CHANTS

DIMANCHE 1ER JUILLET 2018 – SOLENNITE DE SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 269*

R- Ei poupoura'a i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei.
Te faateitei te feti'a i te mau Apotoro ra.
A himene ia Petero tona mana rahi ra,
o te upo'o te papa ti'ara'a o te Etaretia a Iesu ra.
E arue ma te huro i te hoa no Petero,
E Pauro ia orana a tauturu mai ia matou nei.

KYRIE : *Coco I – MH p25 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION *:*

Chante alléluia au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur écoutes-nous, Seigneur exauces-nous.
2- E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Le Christ va se manifester parmi nous,
celui qui est qui était et qui vient,
Dieu parmi nous va dresser sa table.
1- La p arole qui donne la paix a déjà retenti,
le salut annoncé est au milieu de nous.
Que la discorde et la haine s'éloignent de nos cœurs,
que l'amour du Christ notre Seigneur les habite.
2- Vous tous, ministres du Seigneur, célébrez le Seigneur !
Avec les créatures des cieux, chantez sa gloire et sa sainteté.
Vous tous, fidèles rassemblés autour de cet autel
Royal et saint, venez adorer le Christ
qui habite au milieu de nous avec tous les saints du ciel.
3- Les yeux levés vers toi, ô Christ nous te supplions,
ne te souviens pas de nos péchés en ton amour prends pitié !
Avec les anges nous le bénissons,
avec tous les saints nous te rendons gloire !

SANCTUS : *Coco I – MH p26 - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu,
i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Coco I – MH p26 - tahitien*

COMMUNION : *Jean-Claude GIANNADDA*

R- Le pain de ta vie, ta vie dans nos mains,
nos mains unies, unies en tes mains
1_ Au cœur de la nuit, tu nous as rejoint,
tu pris et rompis, un morceau de pain.
2- Seigneur nous voici, en milliers de grains,
pour donner ainsi, ensemble un seul pain.
3- Et tu nous conduis, pour ouvrir demain,
le vent de l'Esprit, est là dans ce pain.
4- Ta voix retentit, l'appel aux témoins,
qui donc est choisi, pour rompre le pain ?
5- La fleur devient fruit, voici le matin,
l'espoir rejaillit, de ce bout de pain.

ENVOI :

Ua horo'a hia te taviri, te taviri o te patireia,
ta'oe i haa mau i raro nei, ua haa mau to'a hia i ni'a.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 JUIN 2018

18h00 : **Messe** : Familles CHONG-WONG, MARSAULT, FARHNAM Jean-Pierre et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 1ER JUILLET 2018

S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité – rouge

Fête commune avec les Églises de rite byzantin qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461). Saint Pierre et saint Paul sont fêtés aussi le 22 février (chaire de saint Pierre), le 25 janvier (conversion de saint Paul), et ensemble le 18 novembre (dédicace de leurs basiliques romaines).

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Anniversaire de Hinano Roselyne TUIHAA – action de grâce ;

LUNDI 2 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit-Saint ;

MARDI 3 JUILLET 2018

S. THOMAS, APÔTRE – fête – rouge

05h50 : **Messe** : Famille BARBARIN-RECHARD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 JUILLET 2018

Ste Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert

05h50 : **Messe** : pour la justice et al vérité ;
12h00 : **Messe** : Gilles THURET ;

JEUDI 5 JUILLET 2018

S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

VENDREDI 6 JUILLET 2018

Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 7 JUILLET 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Action de grâces – Pascal, Bénédicte, Manatoa et Tamatoa LUCIANI ;

DIMANCHE 8 JUILLET2018

14ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Mere CADOUSTEAU ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 1er juillet de 9h30 à 10h30 : **Dernière catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 2 juillet de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 4 juillet de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

TOUTE PAUVRETE MATERIELLE ET SPIRITUELLE, TOUTE DISCRIMINATION DES FRERES ET SŒURS EST TOUJOURS CONSEQUENCE DU REJET DE DIEU ET DE SON AMOUR.

PAPE FRANÇOIS
TWEET DU 29 JUIN 2018

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.